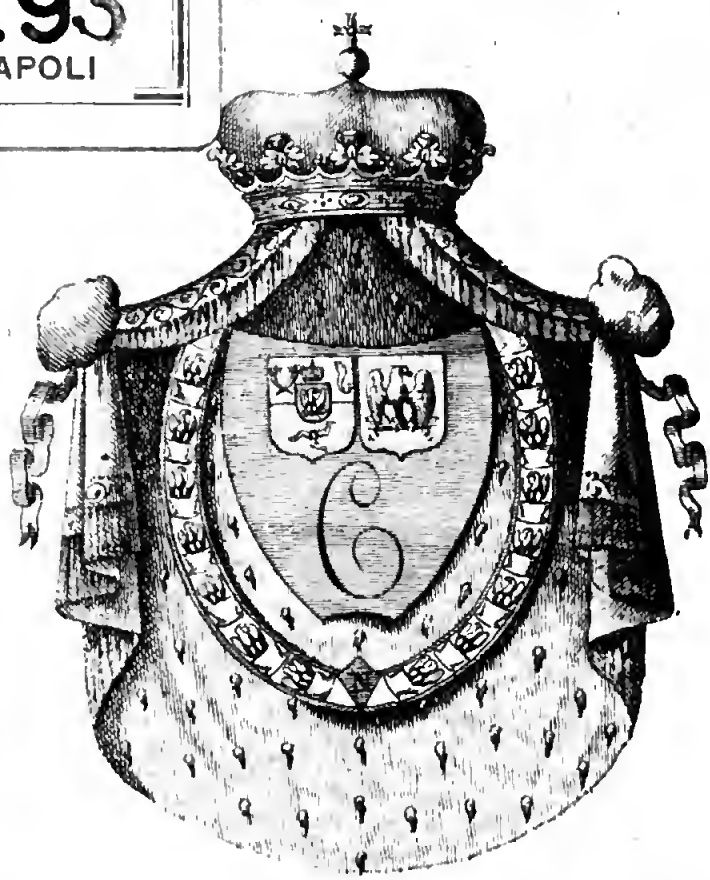
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
293
NAPOLI



13
33. 1. 1.
892

Bluff Pact. A 293

CONCORDE

DE LA

GÉOGRAPHIE

DES DIFFÉRENS ÂGES.

627635 BV

CONCORDE
DE LA
GÉOGRAPHIE
DES DIFFÉRENS ÂGES.

Ouvrage posthume de M. PLUCHE.

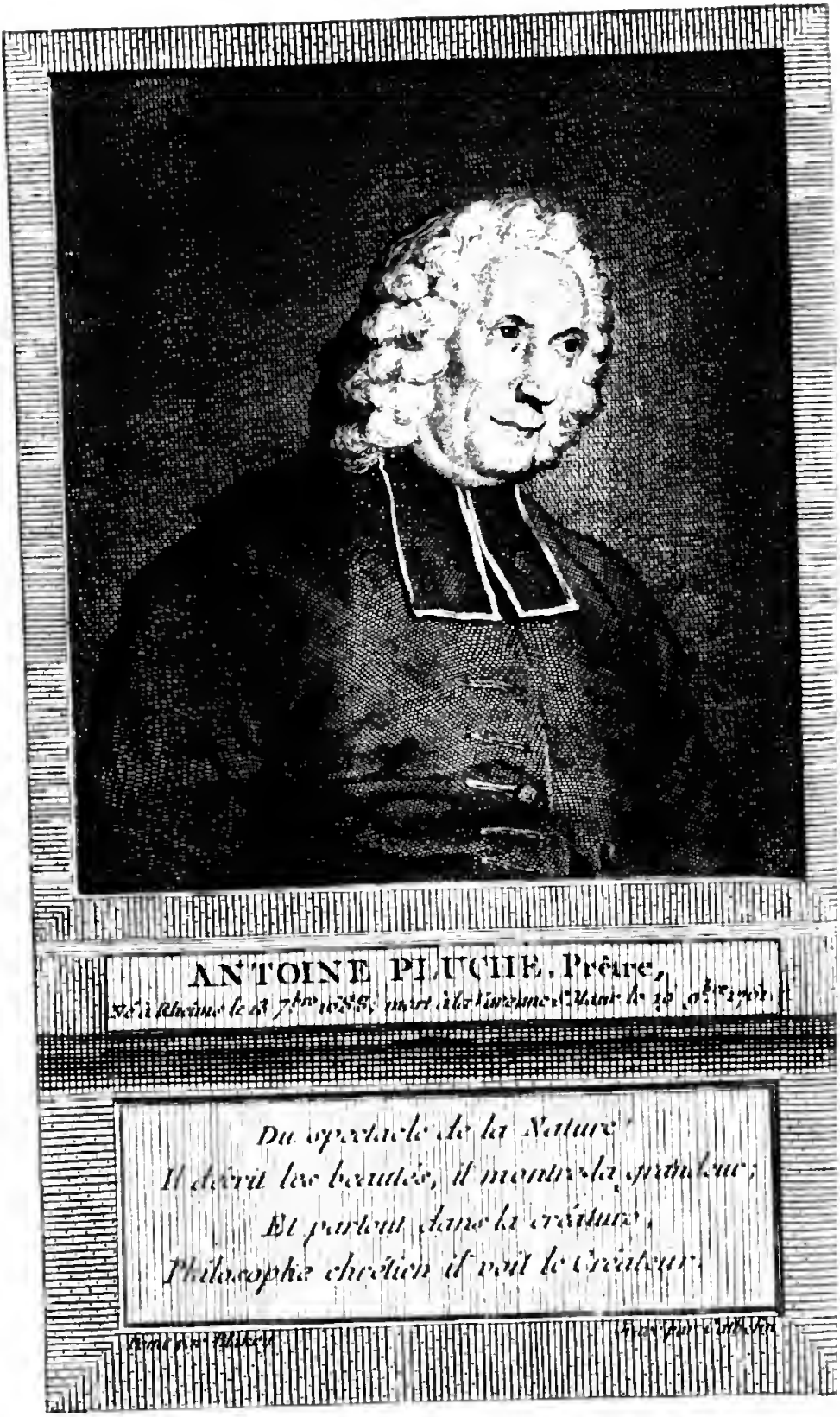
BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

A PARIS,
Chez les Frères ESTIENNE, rue Saint Jacques,
à la Vertu.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

V.E. III
NAPOLI



ANTOINE PLUCHE, Prêtre,
né à Rheims le 23 7bre 1688, mort à Laon le 20 Juin 1761.

Du spectacle de la Nature
Il décrit les beautés, il montre la grandeur;
Et partout dans la créature
Philosophe chrétien il voit le Créateur.

ÉLOGE HISTORIQUE

DE MONSIEUR

L'ABBÉ PLUCHE.

ANTOINE PLUCHE naquit à Rheims le 13 Septembre 1688, de parens distingués par leur probité. Il n'avoit que douze ans lorsqu'il perdit son père. Julienne Guyot, sa mère, qui avoit des sentimens au-dessus de sa fortune, eut le courage de le faire étudier jusqu'en Théologie. Il fut aidé dans son éducation par M. son frère aîné, qui est mort Curé d'Amagne, & par quelques Ecclésiastiques de mérite, entr'autres, le célébre Théologien M. Nicolas le Gros, Chanoine de Rheims, qui lui inspira le goût de l'Écriture Sainte.

La douceur, l'innocence de ses mœurs, l'application à ses devoirs, ses progrès dans les Belles-Lettres le rendirent respectable

à ceux de ſon âge, & le firent eſtimer de ſes Maîtres. Il donna, ſurtout en Philoſophie, des preuves de la juſteſſe de ſon raiſonnement : dès lors on reconnut en lui une ſagacité ſingulière pour pénétrer les ſecrets de la Nature, & ce goût qu'il a montré depuis pour en faire admirer les richeſſes & pour en tirer tous les avantages qui contribuent au bien de la ſociété. Cet objèt fut toujours le but de ſes recherches, & le ſujèt le plus ordinaire de ſes converſations.

M. Pluche étoit, par ſa piété, le modèle des jeunes Clercs du Séminaire de Rheims, lorſqu'il fut nommé Profeſſeur de Seconde dans l'Univerſité de cette Ville : ce fut en 1710. Deux ans après il paſſa à la Chaire de Rhétorique, & reçut les Saints Ordres dans le même tems. Les principes qu'il a donnés dans ſa *Mécanique des Langues*, le dernier ouvrage qu'il ait mis au jour, ſont les fruits de ſon expérience dans la place de Profeſſeur, & font voir quels étoient ſes talens pour enſeigner. Celui qu'il poſſédoit ſinguliérement, étoit l'art de manier les eſprits : il ſavoit ſe proportionner à leur

portée ; il gagnoit les cœurs par ſes manières douces & honnêtes ; il excitoit l'émulation par des louanges données à propos : enfin, il avoit le ſecrèt de faire aimer l'étude aux moins ſtudieux, par les agrémens qu'il y mêloit & par les ſentimens d'honneur & de religion qu'il inſpiroit.

Tous les emplois qu'il remplit dans l'Univerſité ſervirent à faire connoître ſes heureuſes diſpoſitions pour les Beaux-Arts, les Sciences, & les Langues anciennes. La Muſique même ne lui fut pas étrangère : quelquefois, pour délaſſer ſon eſprit fatigué de l'étude, il accordoit ſa voix avec les inſtrumens qu'il ſavoit toucher.

M. Pluche réuniſſoit auſſi deux qualités rarement d'accord : le ſang-froid de la Méditation, & le feu de la Poéſie. On a donné des éloges à pluſieurs Odes qu'il a faites ſur différens ſujèts : & il avoit compoſé pour les Colléges quelques Piéces dramatiques qui eurent du ſuccès. De ces différentes Piéces on n'a trouvé dans un coin de ſa Bibliothéque, que la ſeule *Tragédie de Jaddon.* Le manuſcrit en eſt plein de ra-

tures ; & il avoit mis à la tête cette note : *Cette Piéce auroit dû être tranſcrite pour être lue. Mais ce n'eſt pas un grand malheur pour moi de n'être pas lu, & c'en eſt un fort grand de tranſcrire.* On voit par-là que lui-même ne jugeoit pas cette Piéce digne de voir le jour, & on croit devoir reſpecter ſes intentions. *

La facilité qu'il avoit de verſifier lui avoit donné l'idée de mettre en vers les évènemens qui pouvoient fournir quelques traits ſinguliers ou intéreſſans. Son but étoit de les faire réciter aux enfans ; & par-là, de

---

* Pour montrer que M. Pluche poſſédoit nos meilleurs Poètes, & l'uſage qu'il en faiſoit dans pluſieurs endroits de ſa Piéce, il ſuffit de donner cette ſtrophe du dernier chœur.

Comme un cédre orgueilleux dont la tige s'élance
Dans le vuide des airs,
L'Impie, enflé de ſes ſuccès divers,
Aſſis entre les Rois, fouloit l'humble innocence
Sous ſa vaſte puiſſance.
J'ai paſſé : Qu'ai-je vû ?
Il étoit diſparu.

meubler leur mémoire d'anecdotes agréables ou utiles. Il auroit intitulé ce Recueil les *Ouis-dire*, & il en avoit fait la Préface. Pour mieux faire connoître ſon plan, on la donnera ci-après, ainſi que quelques morceaux qui y ſont relatifs, & qui n'étoient que ſur de mauvais brouillons. Le Lecteur y verra du moins, qu'à l'exemple de tous les grands Hommes, M. Pluche, même dans ſes délaſſemens, ſongeoit à être utile.

Au reſte, la Poéſie paroît ne l'avoir amuſé que dans ſa jeuneſſe; & on a lieu de croire qu'une petite Piéce en vers blancs, intitulée *Adieu à la Rime*, eſt le dernier ouvrage qu'il ait fait dans ce genre. Elle terminera ce qu'on en donne de lui.

M. Pluche poſſédoit auſſi les talens de l'éloquence; & les harangues que la coutume l'obligeoit de faire à la rentrée des Claſſes, furent toujours applaudies. Le Diſcours qu'il prononça pour engager ſes Concitoyens à conſtruire des fontaines qui amenaſſent dans leur ville des eaux plus ſalutaires que celles de la rivière & des puits,

fit grand plaiſir à l'Auditoire. L'Orateur en recueillit le prix le plus ſatisfaiſant : il perſuada. Il eut depuis la conſolation de voir l'ouvrage exécuté par les ſoins de deux illuſtres Citoyens *, & les libéralités d'un Chanoine ** de la Cathédrale, qui a fait à Rheims pluſieurs établiſſemens dignes de ſa piété & de ſon zèle pour le bien public.

M. Pluche profeſſoit encore la Rhétorique, lorſque M. de Clermont, Évêque de Laon, de concert avec le Chapitre de ſa Cathédrale & le Conſeil de Ville, lui offrit la direction du Collége de cette Ville. Celle de Rheims s'efforça de retenir un ſujèt d'un ſi rare mérite ; mais des raiſons particulières empêchèrent M. Pluche de ſe rendre aux vœux de ſa Patrie. Une des principales furent les troubles qui commençoient à s'élever dans ce Diocèſe :

* M. Léveſque, Sieur de Pouilly, Lieutenant de la Ville, & M. Rogier, qui lui a ſuccédé.

** M. Godinot.

l'amour de la paix lui fit accepter la Principalité du Collége de Laon. Il falloit un homme tel que lui pour remédier aux désordres que l'ignorance ou la négligence avoit causés dans ce Collége. Ses soins, ses lumières, & le choix qu'il fit de bons Professeurs y ramenèrent l'ordre, l'amour de l'étude & le goût des Lettres. Il n'épargna pas la dépense pour rendre la condition des Maîtres plus avantageuse, & pour exciter, par des prix bien choisis, l'émulation des Écoliers. Leur nombre croissoit de jour en jour, & différentes Provinces, surtout la Flandre, s'empressoient de lui envoyer des pensionnaires.

Mais la tranquillité dont M. Pluche jouissoit à Laon ne fut pas de longue durée. Il y demeuroit depuis cinq ans, lorsque la régularité de sa conduite & la vie retirée des Maîtres qui le secondoient, firent croire à des personnes déja prévenues, qu'ils avoient des sentimens particuliers. Ils furent dénoncés à de nouveaux Supérieurs sous des qualifications chimériques. M. Pluche fut cité. On lui fit des propo-

ſitions qui ne s'accordoient pas avec ſa manière de penſer. On le preſſa ; on lui promit de ne rien dire de la démarche qu'on exigeoit de lui. *Ma conſcience le ſaura*, dit le pieux Principal ; *c'eſt le témoin le plus redoutable. Il faut l'inſtruire*, lui répondit-on ; *& pour cela on vous donne juſqu'aux vacances prochaines.*

M. Pluche alla les paſſer chez M. ſon frère, Curé d'Amagne, homme d'un mérite diſtingué. Là il étudia avec ſoin les matières qui faiſoient alors tant de bruit ; & il ſe ſentit plus éloigné que jamais de ce qu'on vouloit exiger de lui.

C'étoit dans ce tems-là que devoit ſe faire à Rheims le Sacre de Louis XV. La curioſité attira M. Pluche à cette auguſte cérémonie ; & le concours de différentes circonſtances l'ayant mis dans le cas de s'expliquer ſur les propoſitions qui lui avoient été faites, à peine eut-il dit : *Mes difficultés ſont encore plus grandes* . . . qu'il reçut ordre de ſortir du Diocèſe. M. Pluche, après cette réponſe, conſulta ſes amis ; ils jugérent qu'il ne devoit plus ſon-

ger au Collége de Laon. Il abdiqua donc la Principalité, au grand regrèt des Citoyens; & il y fut d'autant plus déterminé, qu'il ſut que ce Collége étoit déja promis aux Jéſuites, qui ne tardèrent pas à en prendre poſſeſſion.

M. Pluche revint à Amagne avec ſes meubles. M. de Brodard, Seigneur de Sauſſeuil, qui avoit pour lui un ſincère attachement, l'attira peu après à Réthel-Mazarin. Il n'y reſta pas long-tems : des avis ſecrèts lui apprirent qu'il avoit lieu de craindre une Lettre de cachèt, & ſes amis lui conſeillèrent de changer de retraite. Il prit auſſi un autre nom ; &, ſous celui d'*Abbé Noël*, il demeura chez M. de Gaſville, Intendant de Rouen, qui lui avoit confié l'éducation de M. ſon fils. M. Rollin lui avoit procuré cet emploi. Il ne s'en étoit chargé qu'à deux conditions : la première, qu'il n'auroit pas toujours ſon élève auprès de lui : la ſeconde, qu'il lui ſeroit libre de ne pas ſe trouver quelquefois à la table, & d'en ſortir au deſſert quand il le jugeroit à propos.

Il eut à Rouen une étroite liaiſon avec un Seigneur Anglois *, plus diſtingué encore par ſon mérite & ſa piété que par ſa haute naiſſance. Cette liaiſon engagea M. Pluche à apprendre l'Anglois. Ce fut encore en cette Ville, que ſe trouvant par hazard à une vente de Livres, il découvrit parmi des papiers négligés un Acte authentique & intéreſſant pour la Couronne, qui fut mis dans le Tréſor Royal des Archives. M. le Cardinal de Fleury lui offrit en récompenſe un riche Prieuré; mais les mêmes raiſons qui lui avoient fait perdre la Principalité du Collége de Laon l'empêchèrent d'accepter ce Bénéfice; & il ſe contenta d'une modique ſomme d'argent beaucoup au-deſſous du ſervice qu'il avoit

* Mylord Stafford, petit-fils de celui qui fut décapité ſous le régne de Charles II, en haine de la Religion Catholique, & dont M. Arnauld a ſi bien démontré l'innocence dans l'Apologie pour les Catholiques d'Angleterre. M. Pluche avoit donné des leçons de Phyſique au fils du Mylord; & c'eſt lui qui eſt déſigné dans le *Spectacle de la Nature* ſous le nom de *Chevalier*, comme le père & la mère le ſont ſous les noms de *Comte* & de *Comteſſe*.

rendu. La même délicateſſe de conſcience lui avoit déja fait refuſer un Bénéfice ſimple aſſez conſidérable, que vouloit lui faire donner M. de Gaſville, ami de M. Melin, qui avoit alors la feuille des Bénéfices.

Au ſortir de Rouen, M. Pluche alla à Paris, où il donna d'abord des Leçons de Géographie & d'Hiſtoire. Il renonça enſuite à cette occupation, afin de ſe livrer uniquement à ſon grand ouvrage du *Spectacle de la Nature*. Il ne négligea rien pour le rendre auſſi utile qu'agréable; lectures, recherches, voyages, dépenſes, tout fut mis en uſage. Il en fut récompenſé & dédommagé par le ſuccès : peu d'ouvrages en ont eu un plus grand. Dès que le premier tome parut (en 1732) MM. d'Aſfeld & Rollin en portèrent, ainſi que le Public, le jugement le plus favorable, & donnèrent à l'Auteur les éloges que méritoient le plan, l'ordre & le ſtyle de l'ouvrage. Ils trouvèrent cependant qu'il y manquoit une *ame*, ſans dire quelle étoit cette *ame*. M. Pluche, après quelques réflexions, comprit que c'étoit Dieu, qui

doit être la fin comme le principe de tout. Il profita de cet avis, & s'appliqua dans les volumes qui ſuivirent, à faire remarquer la puiſſance, la ſageſſe & la bonté du Créateur dans toutes ſes productions.

Le *Spectacle de la Nature* paſſa bientôt dans les pays étrangers. L'Eſpagne l'adopta, & lui fit parler ſa langue. L'Angleterre lui rendit les mêmes honneurs, ainſi qu'à l'*Hiſtoire du Ciel*, qui avoit paru en 1739. Cet ouvrage porte, comme le précédent, l'empreinte du génie. M. Pluche y a employé une partie des recherches qu'il avoit faites pour un ouvrage auquel M. Rollin l'avoit engagé à travailler. C'étoit une *Introduction à l'étude de l'antiquité*, diviſée en deux parties. Elle raſſembloit, dans la première, ce qui regarde les Dieux, les demi-Dieux, les Métamorphoſes, les Sacrifices, en un mot tout l'extérieur de la religion des Payens. Dans la ſeconde, l'Auteur parloit de la plupart des uſages qui s'obſervoient dans la guerre & dans la paix, en public & en particulier. Pour exécuter ce plan qui demandoit une vaſte

érudition, il avoit eu recours aux Savans modernes.* qui ont traité ces matières. Outre les extraits ** qu'il avoit faits de leurs ouvrages, il avoit encore relu par lui-même & par le ſecours de quelques amis, les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, pour en recueillir les paſſages qui regardent les coutumes des anciens peuples. Quel dommage, qu'après des recherches ſi immenſes, M. Pluche ne nous ait laiſſé qu'un plan & des ébauches ! On a trouvé dans ſes papiers deux livres d'une *Concorde de la Fable avec l'Hiſtoire, & de l'Hiſtoire avec les uſages de l'Antiquité.* C'étoit, à ce qu'il paroît, le même ouvrage que le précédent, préſenté ſous une forme différente.

---

* *Selden, Hyde, Spencer, Marsham, Banier, &c. &c.*

** En général, c'étoit là ſa manière de travailler. Il avoit copié & arrangé pour ſon uſage la Chronologie Latine d'Abraham *Bucolcer;* & l'on a trouvé dans ſon Porte-feuille un extrait Latin de *Jornandès* ſur les Goths, une vie Françoiſe du Cardinal de Richelieu, tirée de *Le Clerc*, & les morceaux de *Swammerdam, Goedaert*, &c. &c. dont il s'eſt ſervi pour ſon *Spectacle de la Nature.*

Le *Spectacle de la Nature* & l'*Hiſtoire du Ciel* mirent M. Pluche en relation avec les gens de Lettres les plus diſtingués de différens pays, avec les Artiſtes les plus habiles, & les Eccléſiaſtiques les plus reſpectables par leur ſcience & par leur piété. Pluſieurs grands Magiſtrats, des perſonnes de la première conſidération l'ont honoré de leur amitié. L'illuſtre Auteur * de l'Anti-Lucrèce ne dédaigna pas même de lui rendre viſite. M. Pluche auroit pu ſans doute aſpirer à la gloire d'être Académicien : mais, d'un caractère modeſte & ſans prétentions, il ſe contenta de l'avoir mérité.

Des liaiſons ſi honorables & ſi utiles devoient lui rendre le ſéjour de Paris bien agréable. Cependant il le quitta : & ce fut principalement ſa ſurdité qui lui fit prendre ce parti. Elle augmenta juſqu'au point qu'il ne pouvoit plus entendre qu'à l'aide d'un cornèt. Craignant ainſi d'être à charge aux autres, & ſe voyant hors d'état de

* M. le Cardinal de Polignac.

profiter de leurs discours, il s'éloigna des compagnies. Un de ses amis lui demandant, dans une lettre, pourquoi il quittoit une Ville où il y avoit tant de monde & de secours : *Quid solus inter turbas ?* lui répondit-il.

En 1749, il se retira à la Varenne-Saint-Maur : c'est-là qu'il voulut consacrer le reste de ses jours à la prière & à l'étude de l'Ecriture Sainte. Il la lisoit dans la Langue originale. Les Pseaumes surtout faisoient ses délices. Il en avoit travaillé la traduction avec le plus grand soin, comme on a pu en juger par le nombre de copies qu'il avoit faites de cette traduction. On a suivi, dans l'édition que l'on en donne, le Manuscrit vraisemblablement le plus correct, puisque c'étoit celui dont il se servoit le plus fréquemment. Il travailla aussi dans cette retraite à sa *Concorde de la Géographie des différens âges*. Il étoit dans la disposition de donner ce livre au Public ; mais voyant alors paroître deux ou trois Ouvrages sur la même matière, il s'occupa moins du sien. Ce que l'on en donne, doit

faire regretter qu'il n'y ait pas mis la dernière main.

C'étoit ſurtout à l'utilité de la jeuneſſe qu'il conſacroit ſes travaux. Se trouvant une fois à la campagne, ſans livres, & retenu dans la maiſon par le mauvais tems, il conçut le plan d'une Hiſtoire Sainte Latine qui fût à la portée des jeunes gens, & dont l'élégance les préparât à la lecture des Anciens. M. Pluche ſentoit bien la néceſſité d'être ſuccinct. » Un gros Livre, diſoit-il dans la Préface qu'il deſtinoit à cet ouvrage, & dont on n'a trouvé qu'un fragment; » un gros Livre fait peur à d'autres qu'à des enfans. Il faut qu'ils en » voyent la fin. Quinze ou vingt pages » vont faire un Livre très-raiſonnablement » épais pour cet âge. Telles mains, tel » volume. Il n'eſt pas croyable combien » ils éprouvent de joie d'être parvenus à » entendre un Livre entier. Ils ſe croient » déja fort habiles; & pourquoi les détromper? Mais, continuoit-il, un auſſi » important ouvrage qu'eſt la conduite de » Dieu ſur le genre humain, ne peut

» être ſuffiſamment développé en ſi peu
» de pages ; & il faut néceſſairement éviter
» la méthode de ceux qui ayant voulu
» embraſſer dans un précis toute l'Hiſtoire
» ancienne & moderne, ne nous ont
» guères donné que des eſpéces de Tables
» où l'on court ſur les objèts ſans jouir de
» rien, & qui ſont auſſi peu propres à for-
» mer le ſtyle que le cœur. Le parti na-
» turel qui ſe préſente, ajoûtoit-il, eſt de
» ne conduire, par exemple, cette Hiſ-
» toire que juſqu'à l'établiſſement de l'E-
» vangile. Mais il ne ſuffit pas de ſe preſ-
» crire ces bornes : c'en ſeroit encore
» trop pour la portée de l'enfance. On
» peut ſe régler pour les ſecours de leur
» eſprit, comme on fait pour ceux du
» corps. On en prévoit les progrès pour
» la taille des habits. C'eſt donc une eſpéce
» de néceſſité de varier la même Hiſtoire
» ſelon les accroiſſemens de l'eſprit, de la
» traiter d'abord en petit, de la repren-
» dre enſuite pour la traiter plus au long,
» & de la fortifier ou de l'aggrandir,
» comme on en uſe pour l'habit & pour

» la nourriture «. Au ſecours que les jeunes gens devoient tirer d'une hiſtoire d'abord très-petite, & d'une autre plus étendue, M. Pluche y joignoit encore une utilité. Le petit ouvrage, qui eſt entiérement fini, préſentoit aux enfans ce qui eſt néceſſaire pour les exercer ſur les Régles. Dans le ſecond, que l'Auteur n'a conduit qu'à la vocation d'Abraham, ils devoient trouver la multitude des mots Latins, & la variété des tours. En général ces deux Hiſtoires, écrites d'un ſtyle ſimple, mais exempt de Galliciſmes, offroient de tems en tems quelques traits plus forts que le reſte, *pour obliger peu à peu les enfans à penſer, & pour façonner leurs oreilles à l'harmonie de la belle Latinité.* Cette Hiſtoire ſacrée, quoique bornée au Peuple de Dieu, auroit renfermé encore les principales époques de l'Hiſtoire profane. Une petite Chronologie, jettée dans les marges, eût ſervi à débrouiller les idées des enfans; & quelques Cartes Géographiques de l'Aſie ancienne, du tour de la Méditerranée, & de la Terre-Sainte, leur auroient fait

connoître les pays dont ils liſoient l'hiſtoire. De l'Ancien Teſtament, M. Pluche paſſoit au Nouveau, & promettoit encore les Annales de l'Egliſe dans le même goût.

M. Pluche étoit pénétré de vénération pour les Myſtères de la Religion; & dans la crainte que ſon incommodité ne cauſât quelque inconvénient, depuis longtems il s'étoit abſtenu de monter à l'Autel. Il étoit également plein de reſpect pour l'autorité légitime de l'Egliſe, & en recevoit tous les dogmes avec ſoumiſſion. Quelques prétendus eſprits-forts étant un jour venu le viſiter, lui dirent » qu'il étoit » étonnant qu'un génie de ſa force penſât » & parlât comme le peuple. » Je m'en » fais gloire, répondit le Philoſophe Chré» tien : il eſt infiniment plus raiſonnable » & plus prudent de croire à la parole » infaillible de l'Etre ſuprême, que de » ſuivre les ſombres lumières d'une raiſon » bornée & ſujette à s'égarer ſur les prin» cipes & dans les conſéquences.

Convaincu de cette vérité, M. Pluche s'attachoit dans ſes écrits à la développer.

Suivant l'avis de pluſieurs perſonnes, il avoit entrepris de réunir ce que nous avons de plus ſolide pour établir la Religion Chrétienne, & ce qu'on a dit de plus ſpécieux pour la combattre. Il l'avoit déja fait indirectement dans la dernière partie du *Traité de l'Homme*, qui termine le *Spectacle de la Nature*. Mais il embraſſoit un plan plus étendu. Il vouloit d'ailleurs ſe conformer aux vûes *d'un grand nombre de Lecteurs que cette matière intéreſſe particuliérement, mais qui ne jugent pas à propos pour cela d'acheter une ſuite de volumes, & ont même quelque répugnance à admettre dans leurs tablettes des volumes ſéparés qui faſſent partie d'un autre ouvrage.* En faveur de ces perſonnes, il méditoit deux Traités, l'un *ſur les Prophéties du Sauveur & de ſes Diſciples* : l'autre, *ſur le cœur humain*, qu'il enviſageoit du côté que *Théophraſte*, *Adiſſon* & les autres Moraliſtes n'avoient pas ſaiſi. » Ces Philoſophes, diſoit-il » dans ſon Avertiſſement, ont très-bien » approfondi la malignité du cœur humain ; » & il n'y a point d'état où ils n'ayent

» arraché

» arraché à l'homme le maſque ſous lequel
» il ſe cache & fait montre d'un mérite
» qu'il n'a point. Communément ils exami-
» nent peu les motifs que ſon cœur trouve
» dans la religion pour ſe porter à la vertu.
» Ils s'occupent preſque toujours de ſes
» défauts ou de quelqu'un des ridicules qui
» défigurent l'homme, & ſurtout des em-
» portemens ou des déguiſemens qui em-
» poiſonnent ce que l'humanité a de bon.
» Leurs peintures ſont vraies. Elles peu-
» vent rendre les hommes plus défians &
» plus fins; quelquefois elles les rendent
» comédiens, indifférens à tout, même
» miſantropes; plus ordinairement cette
» étude tourne l'eſprit au badinage, à la
» raillerie & à la ſatyre. Ce n'eſt point-
» là le travail ni le profit que nous nous
» propoſons.

» Il y a une autre façon d'étudier le cœur
» humain, qui s'occupe peu de la réforme
» des dehors, ou de la ſuppreſſion du ridi-
» cule, mais qui va à la racine des maux
» que le cœur de l'homme a produits, &
» des biens infinis qu'il eſt capable de pro-
» duire.

» Perſonne n'ignore que le deſir d'être » heureux fait proprement le fond de notre » volonté, & qu'à cet égard il ne nous faut » ni exhortation ni loi. On ſait également » que c'eſt le choix de notre liberté qui dé- » cide du bien & du mal de nos actions, » qui décide de la valeur de notre con- » duite, & du trouble ou de la paix de » nos cœurs.

Or perſonne ne ſe plaint d'être libre, & » notre liberté eſt l'attribut ou le préſent » de Dieu dont l'homme ſoit le plus jaloux.

» C'eſt donc une inconſéquence, comme » c'eſt un blaſphême, de murmurer contre » celui qui, en nous rendant libres, a ſouf- » fert l'introduction du mal dans le monde. » Nous ne pouvons qu'adorer les raiſons de » ſa conduite, même ſans les comprendre : » & le mal venant de nous, c'eſt ſur nous » que nous devons ramener nos penſées ; » c'eſt chez nous qu'il faut obſerver ce qui » influe le plus efficacement ſur le bon & » ſur le mauvais choix de notre liberté. » L'eſprit de Dieu & l'eſprit particulier » ſont les deux mobiles de nos actions,

» L'*eſprit de Dieu* ne nous porte qu'au bien.
» Il faut donc ſavoir quand, où, & com-
» ment il ſe fait entendre. L'*eſprit particu-*
» *lier*, ſoit le nôtre, ſoit tout autre qui
» nous parle de dehors, peut ſe mépren-
» dre & nous détourner du bien par des
» vûes criminelles, ou par des raiſonne-
» mens ſans juſteſſe & ſans utilité. Le diſ-
» cernement de ces deux eſprits, & la
» fuite de l'un pour ſuivre l'autre : voilà
» notre grande affaire. Là eſt notre bon-
» heur : là eſt notre gloire; ou elle n'eſt nulle
» part. Riche ou pauvre, Roi ou Berger,
» chacun peut y atteindre; parce que les
» marques ſenſibles, & même palpables,
» qui nous rendent l'eſprit de Dieu recon-
» noiſſable, nous aident conſéquemment
» à fuir en tout la ſéduction de l'eſprit par-
» ticulier.

» Tel eſt l'unique, mais infaillible moyen
» qui nous a été donné pour bannir l'in-
» quiétude de nos penſées, & pour établir
» un juſte repos dans nos cœurs par la cer-
» titude, non de notre ſalut, mais de la
» voie qui nous y mène.

Suivant le plan proposé dans cette Préface, *le Cœur humain*, ainsi que le *Traité sur les Prophéties*, devoit former un Livre nouveau, & utile à ceux mêmes qui avoient acheté le *Spectacle de la Nature*. Mais ces deux Ouvrages sont restés imparfaits ; ils exigeoient un travail auquel les infirmités de M. Pluche ne lui permettoient plus de se livrer selon ses desirs. Outre la surdité, il fut éprouvé, les dernières années de sa vie, par des coliques très-cruelles, qu'il supporta avec la plus grande patience. Il étoit même menacé depuis du tems d'une attaque d'apoplexie, que son éloignement pour les secours de la Médecine l'empêcha peut-être de prévenir. Le coup qui le frappa fut si vif, qu'il lui ôta d'abord toute connoissance, & l'enleva le deuxième jour de sa maladie, le 19 Novembre 1761.

M. Pluche possédoit les qualités qui font le savant, l'honnête homme & le Chrétien. Si chaque Auteur se peint dans ses ouvrages, on peut dire qu'il s'est lui-même représenté dans son *Spectacle de la Nature*, sous le personnage du *Prieur*. Aimable dans

ſes écrits, il étoit le même dans la ſociété & dans ſon commerce domeſtique. Une phyſionomie douce & noble, un abord aiſé & poli ſans affectation, inſpiroient l'amitié & le reſpect. Les charmes de ſa converſation attachoient les plus indifférens; on en ſortoit ſatisfait de lui & de ſoi-même. Il étoit ſobre dans ſes repas, vrai dans ſes paroles, charitable envers les pauvres, bon parent, ami ſenſible, conſtant & complaiſant. Il donna une preuve de cette dernière qualité à des perſonnes qui lui étoient attachées; & quelque répugnance qu'il eût toujours témoignée pour laiſſer faire ſon portrait, il céda à leurs inſtances, & leur accorda cette ſatisfaction. Ce trait fait naître l'occaſion de dire ici que la Ville de Rheims a placé une copie de ce portrait dans une des Salles de l'Hôtel-de-Ville. Elle a voulu reconnoître ainſi les marques d'attachement que M. Pluche lui a données par ſon teſtament, & honorer la mémoire d'un Citoyen, qui lui-même a fait tant d'honneur à ſa Patrie.

LES OUIS-DIRE.

PREFACE.

IL n'eſt aucune étude ou plus noble ou moins vaine
Que l'étude de notre cœur.
De ce cœur, il eſt vrai, l'on ne peut qu'avec peine
Sonder toute la profondeur.
Mais comme c'eſt le cœur qui par-tout donne l'être
A nos diverſes actions,
Du cœur qui les enfante elles nous font connoître
Les reſſorts & les paſſions.
Les faits que d'âge en âge on a pris ſoin d'écrire,
Du cœur ſont autant de portraits :
Il n'eſt pas juſqu'à ceux qu'on raconte pour rire
Qui n'en ſoient de fidèles traits.
Les traités ſur le cœur fourmillent dans le monde :
Diſent-ils toute vérité ?
Une Bibliothéque en leçons plus féconde,
C'eſt l'homme & la ſociété.
Le monde eſt une école où j'ai, plus qu'en mes livres,
Trouvé des vérités de prix.
Les gens ſages, les fous, les ſobres & les ivres,
Voilà mes livres favoris.
L'homme, en bien comme en mal, ſans fin diverſifie
Son goût, ſes projèts, ſon chemin :

Pas à pas, en détail, ſi l'on ne l'étudie,
On ignore le cœur humain.
Ce cœur s'offre par-tout. Je l'épie en viſite;
En voyage, en me promenant;
J'en trouve des leçons chez les gens de mérite;
J'en retrouve chez l'ignorant.
J'aime, en toute rencontre & dans toute attitude,
A le voir, à le copier.
Si les tableaux du cœur ſont par-tout, ſans étude
On peut à fond l'étudier.

. . . . . .

. . . . . .

Il eſt un autre goût vif & qui perſévère
Dans tous les tems, dans tous les lieux:
C'eſt le goût des récits, quand le tour en peut plaire
Ou que le fait eſt curieux.
D'abord chacun écoute une naïve hiſtoire
Faite ſans art & ſans effort:
Sans effort l'Auditeur loge dans ſa mémoire
Ce qui l'a diverti d'abord.
Mettons ce goût en œuvre, & faiſons un triage
De faits propres pour tout Lecteur,
Qui, tout en l'amuſant, ſoient la piquante image
Des travers de ſon propre cœur.
Montrons-y l'homme à l'homme. A la place des fables
Et de tous perſonnages feints,
N'employons que des faits réels, ou vraiſemblables;

Souvent un ridicule, un vice, un caractère
Sera mieux marqué, mieux saisi
Dans un simple *Oui-dire* amené pour nous plaire ;
Qu'en un traité docte & transi.
Le vrai peut ennuyer : montrons-le sous l'écorce
Du récit le moins appliquant ;
Le plaisir qu'on y goûte est une utile amorce,
Quand ce plaisir est innocent.
Loin l'irréligion, l'aigreur & la satyre ;
Loin d'ici toute obscénité :
Ce livre, ami Lecteur, comme vous, ne respire
Que la paix & la probité.
Mais, me dira quelqu'un, si dans ces aventures,
Dans ces traits à dessein choisis,
Vous vouliez mettre au jour, comme dans des peintures,
Les mœurs des grands & des petits,
Pourquoi nous annoncer un travail profitable
Sous un titre aussi peu brillant ?
Les *Ouis-dire !* Un air trop modeste est capable
De tout gâter : on veut du grand.
Mais ce grand n'est souvent qu'une vaine apparence ;
Défendons-nous d'un goût pervers,
Et ne donnons jamais dans cette suffisance
Qui corrompt nos mœurs & nos airs.
Par-tout je vois des gens tout perdre à se surfaire.
Etre simple est le plus sûr jeu :
On n'est jamais blâmé d'avoir voulu bien faire,
Et de n'avoir promis que peu.

LE SERMON DE DESPRÉAUX.

BOILEAU reprochoit à Chapelle
D'être un déterminé buveur.
Ce vice terniſſoit la gloire la plus belle,
Abrutiſſoit les ſens, les talens & le cœur.
Les gens les plus ſenſés ne voyoient pas ſans peine
Chapelle en un repas à côté d'eux admis;
S'il vouloit vivre ainſi ſans réſerve & ſans gêne,
Bien-tôt il n'auroit plus d'amis.
Parlez un peu plus bas, dit Chapelle: & pour cauſe,
Entrons ici. J'ai la dévotion
De vous voir travailler à ma converſion.
Je ſuis connu céans: faiſons-y quelque pauſe.
Or ce logis étoit un cabarèt.
Boileau ſuit ſon ſermon: l'autre y prêtant l'oreille
Fait certain ſigne. Une bouteille
S'ouvre, ſe vuide & diſparoît.
Une ſeconde vint; d'autres lui ſuccédèrent;
Et tant prêchant que s'humectant,
Le Docteur & le Pénitent
Sans péroraiſon s'enivrèrent.

L'EDUCATION.

Les Athéniens bâtiſſoient une École,
Sous quel Archonte, il ne m'en ſouvient pas.
Pour terminer noblement la coupole,
On réſolut d'y mettre une Pallas.
Prix propoſé ; deux fameux Statuaires,
Pour l'obtenir, ſe mirent ſur les rangs.
Flux & reflux, des enfans & des pères,
Dans l'atelier de nos deux concurrens ;
Ville & fauxbourg, tout prend part à l'ouvrage.
Grand altercat qui gagnera des deux.
L'ouvrage fait, point ne fut de partage ;
Une figure enchanta tous les yeux.
On s'écrioit : Quel air ! quelle attitude !
Dans tous les traits, quelle douce fierté !
A tout finir quelle ſollicitude !
Dans tous les plis quelle légèreté !
Jamais, depuis les beaux jours de la Gréce,
Depuis qu'on ſçait manier le ciſeau,
On n'a montré plus d'art ni de fineſſe,
Et l'Univers n'a rien vû de ſi beau.
L'autre ſtatue étoit un bloc informe,
Un marbre brut, ſans étude & ſans goût,
Habits maſſifs, tour de viſage énorme,
Mauvais détail, plus miſérable tout.

L'Aréopage eſſaya la première,
Et ſur ſa baſe enfin on l'exhauſſa :
Elle perdit ſa faveur toute entière
Dès le moment qu'au dôme on la plaça.
Le beau fini n'en étoit plus ſenſible ;
Traits & contours, tout échappoit aux yeux :
C'eſt, diſoit-on, Minerve l'inviſible,
Et qu'un nuage emporte dans les cieux.
On revient donc à l'épaiſſe figure ;
On en ſentit bien-tôt l'intention :
Airs, cheveux, traits, draperie & poſture,
Tout fut de loin dans ſa proportion.
On rejetta l'idole travaillée
D'un goût trop tendre, alors de nul effet ;
On agréa la figure taillée
Dans ce goût fort que le lieu demandoit.

De deux enfans que le bien, la naiſſance
Ou la faveur conduit aux plus hauts rangs,
On a de l'un, avec perſévérance,
Poli les mœurs & limé les talens.
Il ſçait déja le fin de la Muſique ;
Bien-tôt, ſans aide, il la compoſera.
Il ſçait danſer d'un air plus méthodique
Et plus aiſé qu'un Acteur d'Opéra.
Il eſt au fait des régles du Théâtre ;
Fait bien des vers, les déclame encore mieux ;
Toujours plaiſant, jamais opiniâtre ;
C'eſt un ſujèt, en un mot, merveilleux.

L'autre n'eſt pas pour la ſimple apparence.
En le formant on a viſé plus loin.
Il eſt vrai qu'on le plie à toute bienſéance ;
Mais de ſon cœur on prend un autre ſoin ;
On le veut voir pieux & plein d'entrailles
Pour les beſoins de tous les malheureux.
Sans hériſſer ſon eſprit des broſſailles
D'un ſçavoir dur, écarté, pointilleux,
On a pris ſoin de lui faire connoître
Nos libertés, nos principes, nos droits,
Notre commerce : en un mot, d'où doit naître
Le bien commun des Peuples & des Rois.
Un tel ſujèt, ſans foibleſſe, ſans blâme,
D'un pas égal ira par-tout au bien :
Mais du mignon ou du maſque ſans ame
Nous n'en ferons qu'un fade Comédien.

Un poſte mèt les gens en évidence ;
Et l'un s'éclipſe où l'autre brillera :
En façonnant ou la pierre ou l'enfance,
Songez toujours où l'on la placera.

LE DÉPIT DE BLAISE.

Un grand Prélat bien connu dans le monde,
Pour avoir eu du bas comme du haut,
Se promenoit au bord d'une belle onde;
Rêvant à rien d'une façon profonde.
Un Pêcheur qui le vit, franchit l'onde d'un saut:
Monseigneur, lui dit-il, j'ai fait, par aventure,
D'écrevisses bonne capture;
Recevez-les des mains de votre serviteur.
L'homme de Dieu jettant du haut de sa grandeur
Un regard dédaigneux sur l'offre du Pêcheur,
Va, gredin, répond-il, porte ailleurs tes services;
Nous connoissons les écrevisses;
Ce n'en est pas là la couleur.
Quoi! Monseigneur, dit Maître Blaise;
Ignorez-vous que la cuisson
Les rougisse dans le chaudron?
Ce sont bien-là, ne vous déplaise,
Des écrevisses que Dieu fit.
Qu'on m'ôte ce gueux-là: je suis las de l'entendre;
Dit le Prélat peu fait à se voir contredit.
Mais quoiqu'il eût le style & l'ame assez peu tendre,
Quelqu'un l'ayant désabusé,
Il redemande Blaise, & veut qu'on le rappelle.
Blaise revient; mais vivement blessé
De ce terme de *gueux*, qui trotte en sa cervelle;

Monſeigneur, lui dit-il d'un ton ferme & ſenſé,
Au lieu de ſauter le foſſé
Pour parvenir à l'honneur de vous plaire,
A l'avenir j'aurai ſoin, ſur ma foi,
D'avoir plutôt une rivière
Entre les grands Seigneurs & moi.

LE GÉNÉRAL DÉSINTÉRESSÉ.

C'est toujours à regrèt qu'un grand cœur fait la guerre;
Il en ſçait borner les horreurs:
Mais un cœur fanfaron la fait, pour l'ordinaire,
En Pirate, en chef de voleurs.
On peut ſervir l'État, diſoit le grand Turenne,
Sans déſoler ſes ennemis:
Je ne ſçaurois trouver mon profit dans leur peine;
Tous les humains ſont nos amis.
Les habitans d'Auſbourg, appréhendant l'orage,
Offrirent par leurs Députés,
S'il vouloit de chez eux détourner ſon paſſage,
Trois cens mille francs bien comptés.
Que vos offres, dit-il, ſoient de ſaiſon, j'en doute;
Voici ma marche; il la faut voir.
Votre Ville, Meſſieurs, n'étoit point ſur ma route;
Donc, point d'argent à recevoir.

LA GALE DU CURÉ D'AVANÇON.

Les délicats, les dédaigneux,
Trop occupés d'eux-mêmes, eux-mêmes se trahissent.
Ils se privent du bon, dont les autres jouissent
Tandis que vainement ils recherchent le mieux.

Certain Abbé tranchant du Gentilhomme,
Et voyageant vers Sedan ou Mouson,
Fit son gîte en même maison
(Pas trop ne sçais pourquoi, ni comme)
Avec le Curé d'Avançon,
Homme franc sans rudesse, & propre sans façon.
Quand on songea le soir à la retraite,
Il fallut d'un seul lit pour deux se contenter.
Le difficile Abbé, que ce cas inquiette,
Ne sçait d'un tel coucheur s'il doit s'accommoder.
Tandis qu'il délibère en sa forte cervelle
D'une chaise ou d'un lit ce qu'il doit préférer;
Le Curé prend l'avance & gagne la ruelle.
Etes-vous sain, Monsieur? lui dit l'Abbé: peut-on
Se mettre auprès de vous sans risque ni soupçon?
A cette question incivile & brutale,
Le Curé répondit, en mettant pourpoint bas:
Depuis la tête aux pieds je suis couvert de gale;
Et déja... par malheur... me voilà... dans les draps.

A ce diſcours, l'Abbé baiſſe les deux oreilles
Comme un baudèt qu'on charge. Auſſitôt cependant
Il prit ſon parti noblement.
Il étoit homme d'ordre. Il partage en trois veilles
La nuit trop longue. En l'une il lut, ou bien pria :
Sur une chaiſe en l'autre il roupilla ;
Refroidi, tout briſé, notre homme, en la dernière,
Tout juſqu'au jour ſe promena.
L'aurore, du dormeur ouvre enfin la paupière :
Au pauvre Abbé, qu'il retrouve vivant,
En prenant ſes habits il fait ſon compliment ;
Affecte un air libre, en allant & venant,
De paroître pieds nus, bras nus, poitrine nue.
Hé quoi ! dit l'Abbé ſtupéfait
De lui trouver le cuir & ſi blanc & ſi net,
Cette gale d'hier, qu'eſt-elle devenue ?
Monſieur, il eſt aiſé de voir,
Lui répondit le bon Apôtre,
Que le matin je ſuis tout autre,
Et n'ai la gale que le ſoir.

ADIEU A LA RIME.

QUAND de ſes traits de feu Corneille me pénétre ;
Que ſon ſublime me ravit ;
Quand ſur le triſte ſort d'une Amante trompée ;
Racine attendrit tous les cœurs ;
Ou que des ſons moëlleux d'une aimable harmonie
Deſpréaux enchante mes ſens ;
Une fadeur ſecrette à ces douceurs ſe mêle ;
Et vient troubler tous mes plaiſirs.
J'éprouve tout enſemble une émotion vive ;
Et la naiſſance du dégoût.
Les attraits les plus forts ſont-ils donc compatibles
Avec l'appéſantiſſement ?
Par des vices cachés ma langue maternelle
Produit peut-être la langueur.
Mais Boſſuet, Paſcal, Maſſillon, Bourdaloue
Nous attachent les jours entiers.
Notre langue, en ſes tours auſſi ſouple que riche,
Se prête à tout, embellit tout.
La ſtructure des vers, en charmes ſi féconde ;
Engendre-t-elle enfin l'ennui ?
Jamais l'admirateur d'Horace & de Virgile
Ne leur reprocha ce défaut.
Et quoique de leurs chants les ſujèts ſoient frivoles ;
Que la Fable y corrompe tout,
Le juſte choix des ſons & le feu des images
Y fixent puiſſamment l'eſprit.

Les Modernes, guidés par des lumières pures ;
Devroient donc plaire ſans laſſer.
La belle Antiquité n'a ſur eux l'avantage
Ni des régles, ni du ſavoir ;
Le génie eſt le même, & les graces égales ;
Mais ils diffèrent en un point.
Le dégoût, inconnu chez les Muſes Latines,
Suit les nôtres d'un pas conſtant.
Dans un Poëme court, la fin prompte à paroître,
Prévient l'approche du dégoût :
Mais il reprend ſes droits quand l'ouvrage s'allonge :
L'ennui vient, on bâille, on s'endort.
Si dans les vers François nous goûtons la meſure,
Le ſtyle, le génie & l'art,
Notre ſoupçon pour lors tombera ſur la Rime
Leur commun aſſaiſonnement.
D'un gingembre trop dur les empoiſonne-t-elle ?
Y mèt-elle un ſel gracieux ?
Ne nous prévenons pas contre un ancien uſage
Par l'Europe entière applaudi.
Mais ne confondons point l'empire de la mode
Et les droits de la vérité.
Le dégoût eſt l'enfant de la Monotonie,
De la contrainte & des efforts :
Défauts, qui de tout tems compagnons de la Rime,
Lui communiquent leur laideur.
A-t-elle dans ſon fonds des richeſſes réelles
Qui ſauvent ces difformités ?

Du bon goût ſur ce point ne demandons la régle
Qu'aux eſprits les plus délicats.
Les Grecs & les Romains n'ont permis à la Rime
Qu'une courte apparition :
De la proſe & des vers au ſurplus ils l'écartent
Par les plus rigoureuſes loix.
Autant ils ont blâmé des finales ſemblables
Les retours trop faſtidieux ;
Autant le peuple Got des chûtes conſonantes
Recherchoit le bourdonnement.
Il laiſſa, ſans regrèt, tomber la Poëſie,
L'Éloquence, & tous les beaux arts :
Mais la Rime lui plut. Une oreille barbare
Goûte le plus ſot carillon.
Bientôt les Sarazins, nation rimailleuſe,
Furent nos maîtres dans cet art.
L'on rima le ſacré, l'on rima le profane ;
La rime s'empara de tout :
Long-tems elle tint lieu d'eſprit & de génie ;
Elle écraſa tous les talens.
Quand par Fauſte & Scheffer notre preſſe inventée,
Eut fait revivre le bon goût,
Du Grec & du Latin la rime fut bannie :
Le ſtyle antique reparut.
Mais en poſſeſſion de nos langues modernes
La Rime y conſerva ſon rang.
Il fut fait un traité qui força nos Poëtes
D'unir à la fois les deux goûts ;

D'unir les bouts-rimés, charme du moyen âge ;
Aux graces des siécles savans.
Permis d'apprécier la valeur d'un Poëme
Par la belle imitation ;
Défenses cependant d'abandonner la rime ;
Sans elle on seroit prosateur.
L'oreille de tout tems par ses accords frappée,
Croiroit tout perdre en la perdant :
La Rime, d'autre part, contiendroit par sa gêne,
Le libre cours des mauvais vers.
A ces raisonnemens vint se joindre la Mode,
Vrai tyran des meilleurs esprits.
L'homme, en tous ses états, est un peu rubricaire ;
Les Savans le sont à l'excès.
Par déférence enfin pour la vieille pratique,
Cet accord monstrueux passa :
On joignit dans nos vers l'élégance Romaine,
Et le tintamare Gaulois.
D'un voisinage heureux la Rime glorieuse
Continue à nous maîtriser :
Auprès de Phédre en pleurs, ou d'Oreste en furie,
La rime frappe ses tambours :
A tout coup elle appelle : elle pousse : elle heurte
Par d'éternels martellemens.
Je perds un trait naïf, léger, ou pathétique,
Pour suivre de plats jeux de mots,
Pour suivre un goût de mode, un plaisir d'habitude,
Désavoué par la raison.

Rendez-moi l'Iliade & des beautés ſolides
Sans mêlange de faux brillans.
Sans doute, on peut rimer une maxime utile;
Une épigramme, une chanſon.
Par des ſons plus ſaillans la mémoire eſt aidée:
La Muſique y mèt ſes repos.
On peut, pour être au gré du peuple & de l'enfance,
Badiner, gambader, rimer.
Mais nous ſiéd-il de joindre aux grands airs des trompettes
Les tambourins & les hochèts?
Jamais un beau génie, à des ſoins ſi riſibles,
Ne peut s'abaiſſer ſans rougir.
Il maudit, en rimant, la loi qui le captive,
Ou bien il renonce au métier.
Si des lourds réglemens du vieux tems d'ignorance
Le Poëte étoit affranchi,
Maître de ſa penſée, ainſi que de ſes termes,
Il ſeroit aiſé, vif, égal.
Mais par combien d'apprêts, ſur combien de chevilles
Pointe-t-il ſes terminaiſons?
Sans ceſſe il ſacrifie à des ſons inſipides,
Le vrai, le gracieux, le grand.
Reſpecte-t-il le ſens? va-t-il à l'énergie?
La rime y perd ſes plus beaux droits.
Le précepte de l'art & le but du Poëte
Eſt de bien peindre ſon objèt;
Mais la rime, étrangère à l'objèt qu'il imite,
L'eſtropie ou le fait manquer.

Ces ornemens maſſifs, qu'il agence par paires ;
Uſent ſon tems & ſes eſprits.
Un pareil mécaniſme, auſſi niais que pénible,
Ne peut qu'avilir ſes talens.
J'entends, dit un Rimeur : ces finales ſonores
N'aident point l'imitation.
Mais ceci va trop loin. Le nombre poëtique
Au ſens n'eſt pas moins étranger :
Se plaignit-on jamais qu'il altérât l'ouvrage
En partageant trop l'Écrivain ?
Non : mais cette meſure en toute poëſie
N'a ni rudeſſe, ni fadeur.
Sans diſtraire l'eſprit, elle amuſe l'oreille :
L'oreille & l'eſprit ſont contens.
J'en excepte ces vers, qui, dans leur court eſpace,
Ne vont que par bonds & par ſauts.
On n'en pourroit ſouffrir une file un peu longue :
Le chant ſeul les admèt chez lui.
Allant à pas réglés par de beaux intervalles,
Nos autres vers ſont plus décens ;
Si ce n'eſt quand la rime en ſes poſtes logée
Nous crie haut & clair qu'elle eſt là.
Qu'y fait-elle ? Du bruit. Puis elle recommence :
C'eſt du bruit : ce n'eſt rien de plus.
De ces refrains criards l'importune ſtructure
Fait ſuer le pauvre Rimeur :
Il eſt barré par-tout ; ſon langage ſe guinde ;
Et le Lecteur eſt mal ſervi.

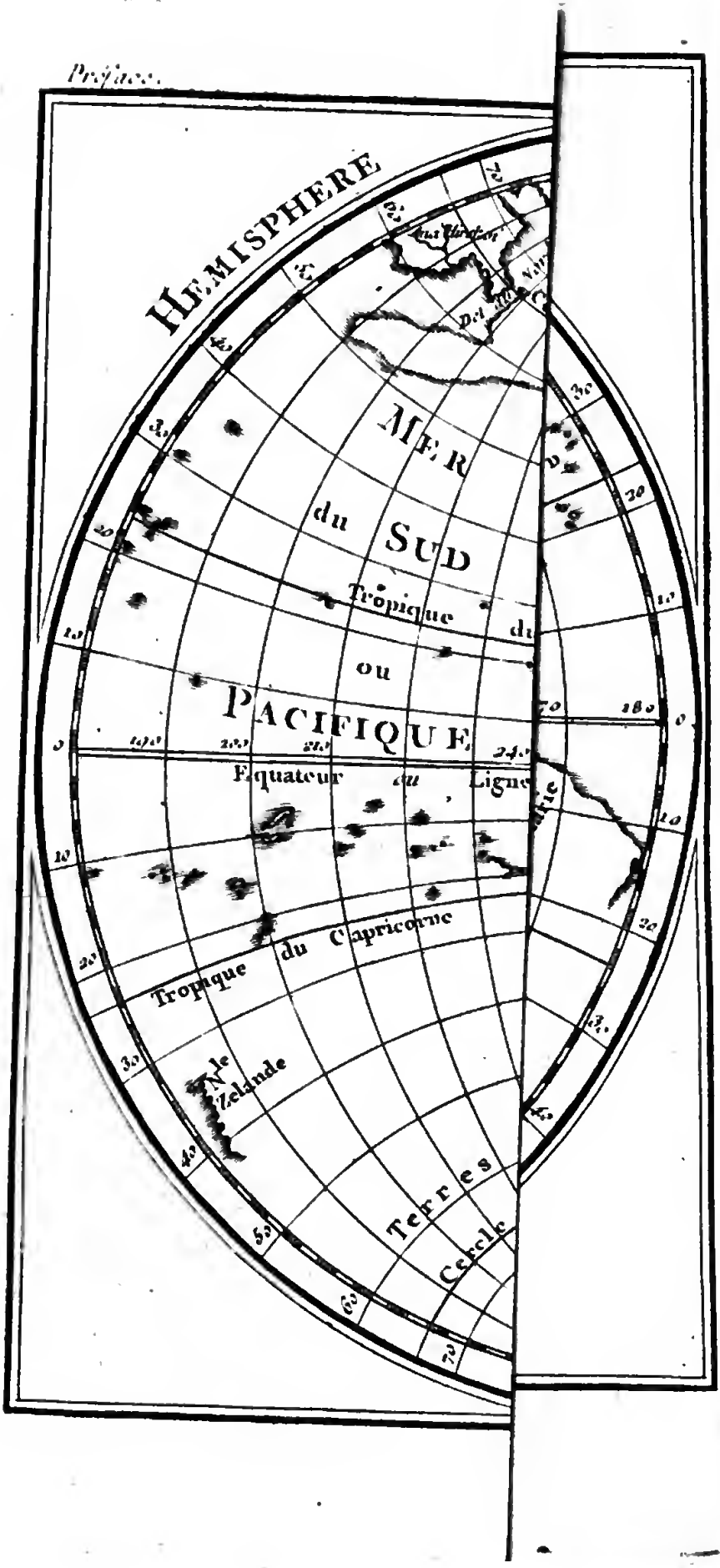
Par leurs brillans ſuccès Deſpréaux & Racine
A la rime ont fait trop d'honneur :
Ils ne lui doivent rien, & nous cachent les peines
Qu'elle leur coûtoit ſans profit.
L'ingrate, par leurs ſoins ſuperbement ſervie,
Gâta ſouvent leurs plus beaux traits.
Elle durcit les uns ; elle énerve les autres,
Et n'en améliore aucun.
Plein des tours variés du langage comique,
Molière rimoit aiſément :
Mais dans ces vers pompeux qu'il rima ſur la gloire,*
Qu'il eſt dur & peu naturel !
Le ſentiment, le feu, la peinture, le ſtyle,
Tout, avec la rime, eſt contraint.
La rime eſt, dans ſon fonds & dans ſon origine,
Une pure ruſticité.
Vous avez beau la mettre en bonne compagnie :
Elle y nuit, & n'en vaut pas mieux.
Rime, faux ornement : Rime, fléau des Graces,
Fléau du ſtyle & du bon ſens,
Faut-il qu'à chaque pas nos Muſes s'appauvriſſent
En te payant un dur tribut ?
Puiſſe un génie heureux les tirer d'eſclavage,
Et s'affranchir de tes rigueurs ;
Laiſſer aux Villageois tes bruyantes cadences,
Plaiſir groſſier, ſi digne d'eux ;

---

* Peinte par Mignard au dôme du Val-de-Grace.

Se livrer ſans réſerve à l'ardeur poëtique,
Qui l'embraſe à l'aſpect du beau;
N'avoir plus contre ſoi cent régles magiſtrales
Qui le rallentiſſent ſans fruit;
Se caractériſer par la douce harmonie
Et par la forte expreſſion;
Dans les combinaiſons des meſures poſſibles,
Prendre d'utiles nouveautés;
Remplir par de beaux chants les oreilles Françoiſes,
Non par des tintins enfantins:
Et dans le noir tombeau conduire enfin la Rime
Auprès des Gots ſes inventeurs!

Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III


HEMISPHERE
MER
du SUD
ou
PACIFIQUE
Tropique du
Equateur ou Ligne
Tropique du Capricorne
Nle Zelande
Terres
Cercle

PRÉFACE.

LA Géographie tient moins de la nature d'une ſcience, que de celle d'un voyage dont on auroit le récit à entendre ou à faire. Les Savans qui l'ont réduite en une forme de ſcience par principes, par définitions, par diviſions & ſoudiviſions, nous ont rendu ſervice en mettant de la netteté & de l'ordre dans une matière qui eſt naturellement ſujette à la confuſion. Mais cette méthode a de grands inconvéniens : elle charge la mémoire, ſans l'aider ; elle exige le travail de l'eſprit, ſans le piquer, ſans l'encourager. Ces longues liſtes de noms purs mettent dans la tête des mots qu'on peut, ſi vous voulez, apprendre par cœur ; mais qui ne vous montrant pas les objèts mêmes & leurs places reſpectives, vous échappent preſque immanquable-

ment. La multitude de ces noms, dont une Carte géographique eſt couverte, augmente plutôt la confuſion qu'elle n'y remédie. Les dégoûts viennent: on prend tout doucement le parti de recourir, dans le beſoin, au Dictionnaire. On renonce à l'avantage d'avoir dans la tête un tableau du monde entier, où l'on trouve agréablement les objets & les intérêts qui mettent en mouvement toute la Société. Que gagnerai-je à vouloir connoître le Japon par neuf principaux Gouvernemens, & par les dénominations de ſix cens Juriſdictions ſubalternes? Ma mémoire ſera-t-elle aidée pour connoître la France par le partage du Royaume en douze Gouvernemens, & par la ſoudiviſion en tant de Vigueries, tant de Sénéchauſſées, tant d'Elections; enfin, par le détail des villes & des gros bourgs, qui ſont le corps de chaque Juſtice? Tous ces départemens ſont bons pour régler les opérations des finances, les diſ-

tributions des troupes, les fournitures des vivres & des étapes. Ces enfilades de noms peuvent mettre de l'exactitude dans des rôles & des assises. Mais la mémoire ne trouve point de prise sur un millier de petites provinces multipliées par dix ou douze cens villes qui les composent. Que sera-ce, quand il faudra recommencer le même train d'un Royaume à l'autre? C'est un casse-tête.

On trouveroit un soulagement sûr & un profit prompt, dans une Géographie qui montreroit l'état actuel de la terre, par autant de courses maritimes qu'il y a de côtes & de peuples célébres autour des Continens; & qui montreroit ensuite les différens états du Genre humain d'un âge à l'autre, par les voyages des grands Hommes qui ont introduit de nouvelles peuplades, parcouru de grandes régions, & fait les découvertes, ou des terres inconnues, ou des productions profitables à la

Société. Encore ne faudroit-il pas s'en tenir à des Itinéraires ſecs & décharnés ; mais traiter la matière par des diſcours hiſtoriques, les accompagner chacun d'une carte ou d'une peinture peu chargée ; n'y mettre que les lieux très-diſtingués ; y ajoûter dans une ſeconde carte de nouvelles particularités en petit nombre, & caractériſer ainſi chaque pays par un concours de circonſtances qui ne ſe trouvent réunies que là. Un canton déja connu par ce qu'il a de remarquable en lui-même, gagne encore beaucoup à être lié dans la mémoire avec un autre encore plus curieux. Tout devient ſenſible par de fréquens retours ſur les mêmes pays ; & ſans ſuivre un ordre différent de celui de la nature, on ſe rappelle vivement la poſition des grandes villes & de celles qui en ſont voiſines, en ſe ſouvenant des rivières qui les baignent, des productions qui les enrichiſſent, & des opérations de leur

commerce ; comme les Voyageurs qui ont ſouvent traverſé certaines provinces, & ont pris connoiſſance des divers changemens qui y ſont ſurvenus, n'ont point beſoin d'autre méthode que de la fréquente vûe des objèts qu'elles contiennent, pour en prendre une idée nette, & pour en parler juſte.

C'eſt dans cette vûe, & ſelon ce plan, que nous avons entrepris de décrire l'état actuel de la terre, & les Etats différens qui y ſont ſurvenus d'âge en âge. Dans le premier Livre nous traiterons la *Géographie moderne*, en la partageant en différens *Voyages maritimes*, qui ſuivront les côtes des grands continens dont la terre eſt compoſée, ſans négliger la viſite des terreins environnés d'eau, qui ſont les îles, ni de ceux qui ne ſont encore découverts qu'en partie. Dans ce tour du monde, nous nous garderons bien de nous ſurcharger des connoiſſances inutiles. En Géographie, comme

partout ailleurs, il faut ignorer beaucoup de choſes peu importantes, pour ſavoir nettement les néceſſaires. Dans le ſecond Livre, nous mettrons bout à bout les *Voyages des Hommes célébres*, qui ont traverſé de grandes régions, qui ont établi de nouvelles colonies, & qui ont juſqu'à nos jours découvert quelques terres auparavant inconnues.

La ſituation des lieux & les particularités de chaque pays ne ſe pouvant apprendre que ſur des témoignages, nous avons choiſi les témoins les plus accrédités, ou pour avoir appris ce qu'ils avancent par leurs propres yeux, ou pour avoir rapproché avec diſcernement les meilleures relations.

Pour la Géographie ancienne, nous avons fait grand uſage de l'Ecriture Sainte, de Samuel Bochart, des meilleurs Auteurs profanes, & ſur-tout de Chriſtophe Cellarius, qui a employé trente ans à débrouil-

ler la Géographie des premiers tems juſqu'à Conſtantin le Grand. Pour le moyen âge, où l'inondation des Scythes & des Arabes a changé la face de la terre, nous avons ſuivi, tant qu'il a été poſſible, les Auteurs contemporains & les relations des Voyageurs recueillies par Ramuſio. Pour les derniers tems, nous avons profité avec précaution de l'immenſe collection de Bruzen de la Martiniere, & de l'Hiſtoire des Voyages, traduite de l'Anglois, & enrichie des Mémoires les plus modernes par M. l'Abbé Prevôt.

Pour ce qui eſt de la longitude & de la latitude, nous avons ſuivi la graduation de M. de Liſle. Quand nous aurons le Recueil des Cartes de M. Bellin, qui travaille ſur des Mémoires plus récens, nous ſerons encore mieux ſervis. Notre deſſein au reſte, n'eſt pas de former des Navigateurs ; & dans l'eſpéce de voyage que nous faiſons, nous ne courons aucun riſque pour nous être

mépris de quelques dégrés. Nous voulons ſeulement nous accoutumer, en quelque lieu du globe que nous nous trouvions, à connoître quelle eſt la diſtance de longitude entre le premier méridien de nos Cartes & le méridien qui paſſe ſur nos têtes ; comme auſſi, quelle eſt la diſtance de latitude entre la ligne de l'Equateur & la ligne parallèle qui marque de combien de dégrés nous ſommes diſtans de l'Equateur vers le pôle du Nord ou vers le pôle du Sud.

TABLE
DES CHAPITRES.

CONCORDE DE LA GÉOGRAPHIE DES DIFFÉRENS ÂGES.

LIVRE PREMIER,

Où l'on fait connoître la Terre par ſes productions & par les opérations du Commerce.

L'AFRIQUE.

PREMIER VOYAGE.

La côte ſeptentrionale de l'Afrique, ou la Barbarie, pag. 1

SECOND VOYAGE.

La côte occidentale d'Afrique, ou la côte des Négres, 15

TROISIÈME VOYAGE.

La côte orientale de l'Afrique, 28

Liſte des îles de l'Afrique, 32

LES COTES D'ASIE.

PREMIER VOYAGE.

Le tour de l'Arabie, 39

SECOND VOYAGE EN ASIE.

Les côtes de la Perſe & de l'Inde, 50

TROISIÈME VOYAGE EN ASIE.

La Chine & l'extrémité orientale de la Tartarie, 68

Liſte des îles qui environnent les Indes orientales, 77

L'AMÉRIQUE.

PREMIER VOYAGE.

Les côtes de l'Amérique, le long de la mer du Sud, 90

SECOND VOYAGE.

Suite des côtes de l'Amérique, en remontant par la mer du Nord, 102

Liſte des îles de l'Amérique, 114

Routes cherchées par le Nord pour parvenir à la Chine, 122

L'EUROPE, 128

LIVRE SECOND.

Hiſtoire des Colonies & des Établiſſemens célèbres.

CHAPITRE I.

Le premier ſéjour des enfans de Noé, 163

CHAPITRE II.

La diſperſion des animaux & des plantes, 166

CHAPITRE III.
Le passage des enfans de Noé, de la Gordyenne dans la Mésopotamie, 174
CHAPITRE IV.
L'édifice de Babel & la confusion des Langues, 177
CHAPITRE V.
La Dispersion, ou les premières Colonies, 182
CHAPITRE VI.
Les Colonies de Sem, 186
CHAPITRE VII.
Les secondes Colonies de la famille de Sem, provenues des descendans d'Arphaxad, 201
CHAPITRE VIII.
Les Colonies de Cham, 217
CHAPITRE IX.
Les Colonies de Japhet, 243
CHAPITRE X.
Les Colonies descendues de Javan, 254
CHAPITRE XI.
Digression sur le Paradis terrestre, 265
CHAPITRE XII.
Les Colonies descendues d'Abraham, 274
CHAPITRE XIII.
Les Colonies de Jacob, ou les Israélites, 293
CHAPITRE XIV.
Les Colonies Phéniciennes, 323
CHAPITRE XV.
Les Colonies Grecques, 335

LES COLONIES FABULEUSES QUE LES POÉTES ATTRIBUENT AUX GRECS.

PREMIÈRE SUITE DU CHAPITRE XV.

La Géographie de l'Iliade & de l'Odyſſée.

La Guerre de Troie, 339

Diſperſion des Princes Grecs après la priſe de Troie, 346

Le retour d'Ulyſſe, 351

Le Géographique de l'Enéide, ou le voyage d'Enée, 356

SECONDE SUITE DU CHAPITRE XV.

Les vraies Colonies Grecques, 368

TROISIÈME SUITE DU CHAPITRE XV.

Suite des vraies Colonies Grecques, 381

DERNIÈRE SUITE DES COLONIES GRECQUES ET DU CHAPITRE XV.

L'Expédition d'Alexandre, 392

CHAPITRE XVI.

Les Colonies Gauloiſes, 430

CHAPITRE XVII.

Les Colonies Romaines, 436

CHAPITRE XVIII.

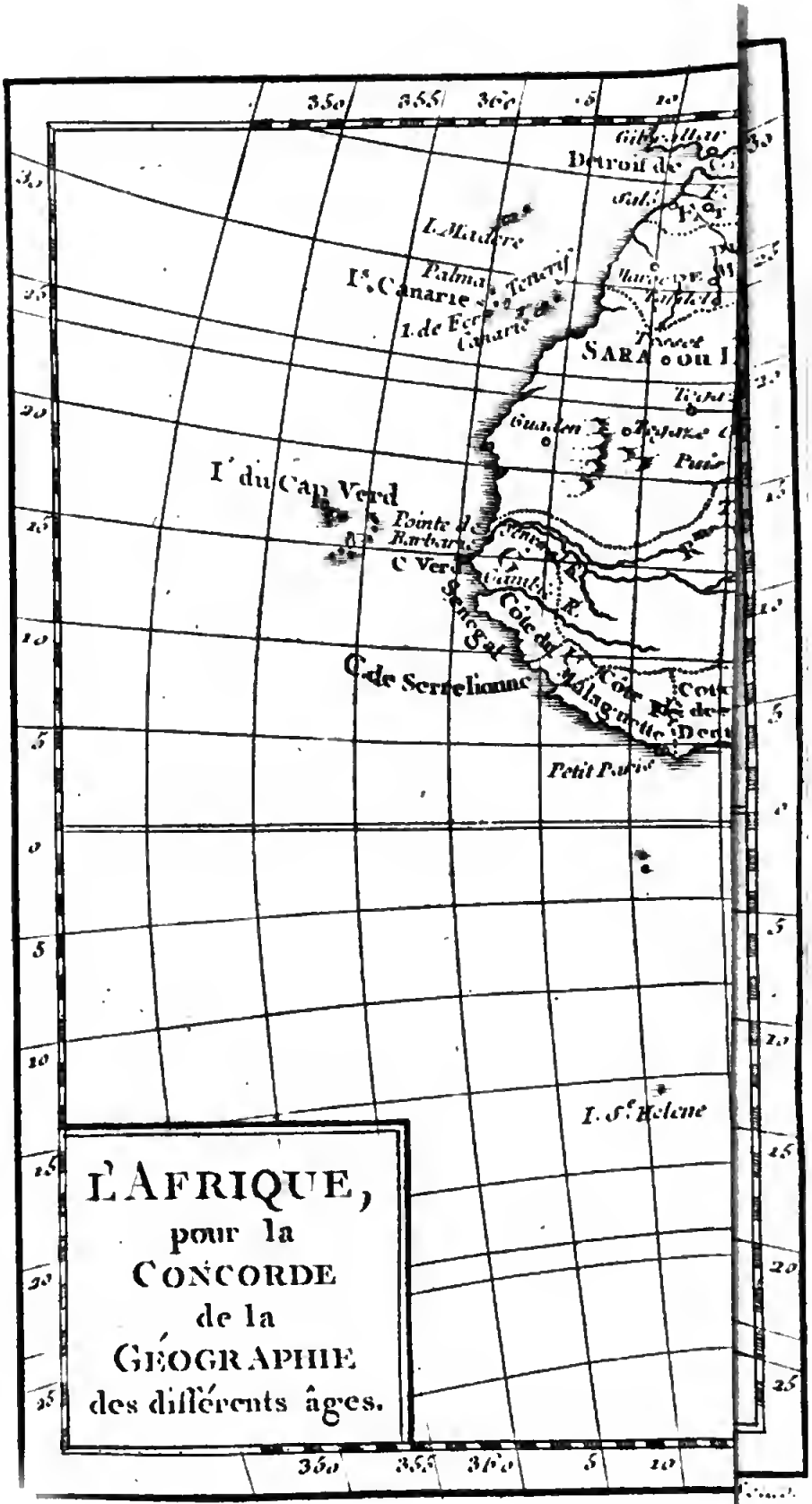
Les Colonies du moyen âge, 446

CHAPITRE XIX.

Les Colonies modernes des Européens, 463

Fin de la Table.

Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III


L'AFRIQUE,
pour la
CONCORDE
de la
GÉOGRAPHIE
des différents âges.
L. Madère
Palma
Ténériff
Pte Canarie
I. de Ferro
Canarie
SARA ou D
I. du Cap Verd
Pointe de Sagres
Barbarie
C Verd
Gambie R.
Sénégal
Côte du Sénégal
C de Serrelionne
Côte de Malaguette
Petit Paris
I. St Helene

CONCORDE
DE LA
GÉOGRAPHIE
DES DIFFÉRENS AGES.

LIVRE PREMIER,

Où l'on fait connoître la Terre par ſes productions, & par les opérations du Commerce.

L'AFRIQUE.

PREMIER VOYAGE.

La Côte Septentrionale de l'Afrique, ou la Barbarie.

PLAÇONS-NOUS au port de Japha, qui eſt l'ancienne Joppé de Paleſtine. Ce ſera le point que nous choiſirons comme le terme du départ, dans le circuit que nous

voulons faire autour du monde, & en dernier lieu, comme le terme du retour. La Paleſtine ou la Terre-Sainte eſt au centre des trois anciens Continens, & touche à l'iſthme de Suez, qui s'étendant d'environ cinquante lieues entre la mer Méditerranée & la mer Rouge, fait la ſéparation ou l'unique communication de l'Aſie avec l'Afrique.

L'Egypte.

Long. 48. juſqu'à 50. 30.

Lat. 23. 30. juſqu'à 27. 30.

Prenant un vaiſſeau au port de Japha, & côtoyant l'iſthme pour entrer en Afrique, nous arrivons en Egypte. On peut y entrer, & parvenir au Caire ſa capitale, ou par le canal de Damiette ou par le canal de Roſette. Damiette eſt vers l'entrée du canal oriental, à vingt-deux lieues de l'endroit où étoit la ville de Péluſe. Roſette eſt un petit port à l'entrée de l'autre canal, & dans le voiſinage des ruines de la célébre Alexandrie. Ces deux canaux vont ſe réunir au lit commun du Nil, qui ſe partage quelque peu après avoir arroſé le Caire, qu'il a à droite ou à l'Orient, & la plaine de l'ancienne ville de Memphis, dont on voit encore les ruines, avec les fameuſes pyramides, à quelque diſtance vers la gauche.

Il ne ſe peut guère voir de pays plus favorablement ſitué, pour toutes les

commodités du Commerce. Les deux canaux du Nil qui aboutiſſent à la Méditerranée, apportent au Grand Caire les marchandiſes de l'Europe. Les marchandiſes des Indes, avec le caffé & les aromates de l'Arabie heureuſe, traverſent la mer Rouge; & des différens ports de cette mer elles ſont tranſportées dans le Nil, ſur lequel elles continuent leur voyage pour ſe rendre au Grand Caire. Enfin les marchandiſes d'Arménie, de Perſe & de Syrie, ſe rendent par terre ſur des chameaux à Alep, d'où elles continuent leur route juſqu'au Caire. Toutes ces branches de commerce ſubſiſtent; mais les Egyptiens, qui n'ont jamais été navigateurs, ſont aujourd'hui moins bons commerçans que jamais. Le Gouvernement du Grand Seigneur, qui a conquis l'Egypte, n'eſt point oppoſé à y voir de l'activité & des richeſſes; mais il en craint la révolte, & il ne la veut ni trop peuplée ni trop opulente. Le Bacha & les autres Officiers Turcs ſavent la dégraiſſer & la tenir dans une honnête médiocrité.

Le Nil, qui favoriſe ſi fort le commerce de l'Egypte, eſt de plus l'ame de ſa fertilité. Ce fleuve traverſe l'Egypte entière dans ſa longueur; & quoiqu'il ne pleuve que rarement en Egypte, ſur-

L'inondation du Nil. tout en été, il couvre en se débordant les campagnes, & s'y éléve de vingt à vingt-six pieds, & plus dans la basse Egypte. Il reste sur les terres jusqu'au commencement d'Octobre, & rentre peu à peu dans son lit, après avoir déposé sur les plaines un limon, qu'on mêle par un léger labour avec la terre de dessous. Le blé, l'herbe des prairies, les légumes, tout léve en Novembre. L'hiver est si doux, que souvent il ne dépouille pas les arbres de leurs feuilles en Janvier. La campagne est toute couverte de fleurs en Février. On fait la moisson dans la haute Egypte en Mars, dans la moyenne en Avril, & dans la basse au commencement de Mai. L'abondance des récoltes n'est nulle part aussi belle.

Causes de cette inondation. La cause de cette inondation n'est plus incertaine. Au printems, lorsque les premières chaleurs commencent à fondre les neiges qui couvrent les montagnes des pays septentrionaux, il s'éléve des vents alizés ou annuels, qui soufflent cinq ou six semaines de suite, du Nord au Sud, & qui portent les vapeurs ou les humidités de la terre vers l'Ethiopie, qu'on nomme aujourd'hui le *Pays des Abyssins & des Nubes.*

Ces brouillards accumulés & épaissis

en pluyes, couvrent les plaines & groſſiſſent les lacs, d'où l'eau ſe répand plus loin.

Les premiers qui s'enflent le plus, ſont ceux de la Province de Goyame en Abyſſinie. Le lit du Nil qui y commence ſon cours, (*) traverſe enſuite la Nubie, & ſe décharge, par de grandes cataractes vers Syenne ou Souène, dans la haute Egypte, qui eſt la méridionale. Bien-tôt ce n'eſt plus un fleuve, c'eſt une large nappe d'eau ou une mer qui roule pendant deux cens lieues juſqu'à la Méditerranée. Les habitations

Sources du Nil.

(*) Les Géographes anciens, & les plus célébres des Orientaux, reculent les ſources du Nil vers le milieu de l'Afrique, les plaçant aux montagnes de la Lune, vers le cinquième dégré de latitude ſeptentrionale. Voyez la *Carte d'Afrique* donnée par M. Danville. Cet habile Géographe remarque que les Anciens ont connu, ſous le nom d'*Aſtapus*, le Fleuve d'Abyſſinie, dans les ſources duquel on a cru dans ces derniers tems avoir trouvé celles du Nil; & qu'ils ont donné par préférence le nom de Nil à cette autre rivière nommée la *Rivière blanche*, dont les ſources ſont plus avancées dans le continent de l'Afrique; laquelle d'ailleurs eſt plus conſidérable que celle d'Abyſſinie, au moment où elle mêle ſes eaux avec les ſiennes.

des Egyptiens ſont tous terreins relevés naturellement, ou des terraſſes faites de la main des hommes. Ces habitations deviennent en été comme autant d'îles élevées au milieu des eaux. Les vapeurs échauffées y deviennent étouffantes, ſurtout pour les Etrangers.

Les productions particulières à l'Egypte.

Il n'y a guère de pays plus abondant que celui-ci en légumes & en plantes de toute eſpéce. Celles qui lui ſont plus particulières, ſont le Lotus, le Perſéa & le Bananier.

Le Lotus.

Le Lotus qui vient autour des habitations des Egyptiens, lorſqu'elles ſont inondées, reſſemble dans ſa façon de naître au fond de l'eau & de s'élever juſqu'à la ſurface, à la plante Nénuphar, qui vient dans nos étangs & étale ſes larges feuilles en forme de fer à cheval, & ſes fleurs ſur des pédicules à la ſurface de l'eau. Le Lotus éléve ſa tige de toute la profondeur de l'eau & de pluſieurs piés au-deſſus de la ſurface, avec un beau feuillage mêlé de fleurs odoriférantes. Il s'en forme des forêts autour des habitations des Egyptiens, qui s'y promenent en bateau, & y cherchent l'ombre & la fraîcheur.

Il y a deux ſortes de Lotus : celui qui a des fleurs blanches, & celui qui en a

d'incarnates, & qui s'éléve davantage hors de l'eau. Les pauvres mangent la racine de l'un & de l'autre, mais ſurtout les graines du ciboire qui occupe le cœur de la fleur incarnate.

On en tire les graines & on les briſe pour en faire du pain. Les Auteurs anciens ont ſouvent parlé de cette ſeconde eſpéce de Lotus, & la nomment tantôt *ciboire* ou *coupe;* tantôt *féve d'Egypte;* quelquefois *colocaſie*, à cauſe de ce calice ou petit vaſe plein de graines.

Le Perſéa eſt un aſſez bel arbre, qui porte des feuilles ſemblables à celles du laurier, & dont le fruit a la figure d'une poire, quoique ce ſoit un fruit à noyau. Le Perſéa.

Le Bananier, qu'on nomme auſſi *Figuier d'Adam*, eſt une plante ſingulière en tout. Elle ſort d'un oignon, & s'éléve à quinze, dix-huit, vingt pieds & plus de hauteur. Sa tige devient groſſe comme un moyen arbre. Ses feuilles ſortent de la tige par un long pédicule, & ont juſqu'à cinq & ſix pieds de longueur ſur deux de largeur; ce qui a fait dire que ſes feuilles avoient été le premier habit d'Adam. Sur un rameau qui part d'entre ſes feuilles, il ſe forme juſqu'à deux cens fleurs, qui font place à autant de fruits, ſemblables à des con- Le Bananier ou le Muza.

combres de moyenne groſſeur, d'une chair fondante & d'un goût agréable. La tige & les feuilles ſervent à nourrir les éléphans & d'autres animaux. Ces fruits, qu'on nomme *Bananes*, étoient la nourriture ordinaire des Moines de la Thébaïde, & paſſent dans leurs Hiſtoires pour des fruits de palmier ſans l'être.

Le Jonc nommé Papier.

Le Nil nourrit dans ſes eaux un Jonc, dont il eſt bon de prendre connoiſſance, parce qu'il a été de grand uſage dans l'Antiquité. Sous la groſſe écorce de ce Jonc, il s'en trouve de plus fines, qu'on détachoit l'une de l'autre & qu'on tiroit par bandes. On les colloit l'une ſur l'autre, en les croiſant pour les fortifier. Ces feuilles préparées pour l'écriture, ſe nommoient anciennement *papyrus* ou *papier*, du nom de la plante qui les produiſoit. Le même nom a paſſé vers le moyen âge, au carton fait de coton cardé, puis à un autre carton fait de chiffons de linges broyés ſous de forts pilons. C'eſt notre papier moderne, incomparablement plus beau, plus blanc & plus durable que le papier d'Egypte. Celui-ci n'eſt plus d'uſage.

Les animaux d'Egypte.

Les animaux particuliers à l'Egypte, quoiqu'il s'en trouve quelques-uns en d'autres provinces de l'Afrique, ſont le

Crocodile, l'Icneumon & l'Ibis.

L'Ibis. L'Ibis eſt une eſpéce de Cigogne, qui fait ſon nid au haut des palmiers, pour mettre ſes petits en sûreté. Elle ne peut guère vivre hors de l'Egypte. Elle ſe nourrit de lézards, de limaçons & de ſerpens.

L'Icneumon. L'Icneumon eſt un grand rat, ou une ſorte de groſſe belette, utile aux Egyptiens, parce qu'il vit d'animaux nuiſibles, & qu'il eſt ſur-tout avide des œufs du Crocodile.

Le Crocodile. Le Crocodile, pour la figure, eſt ſemblable à un lézard; mais c'eſt un animal amphibie, redoutable dans l'eau & ſur terre. Il a quinze, vingt, quelquefois plus de vingt-cinq piés de long. Il eſt couvert ſur tout le dos d'écailles épaiſſes & impénétrables. Il eſt redoutable par la longueur de ſon grouin, par les fortes dents dont ſes mâchoires ſont armées, & par ſes ruſes qui ne lui réuſſiſſent pas moins que ſes forces.

Le Phénix. Le Phénix eſt un oiſeau d'une beauté ſingulière, mais de pure invention & ſans réalité. Les Egyptiens en avoient fait le ſymbole de l'abondance, & d'une certaine année qui revenoit, ſelon leurs calculs aſtronomiques, dans le concours de tels & tels aſtres, & rendoit l'Egypte heureuſe. Les Poëtes ſaiſirent ce bel

oiſeau, pour en faire des deſcriptions & d'autres contes.

La Côte de Barbarie. La Côte de Barbarie s'étend depuis l'Egypte juſqu'à l'Océan occidental & le détroit de Gibraltar. Elle a au nord la mer Méditerranée, & au midi les longs & affreux déſerts de Zara. De nombreuſes familles d'Arabes, venues de de-là la mer Rouge & diſperſées dans les déſerts du Pays de Barca, dans les vallées des Monts Atlas, & bien ailleurs, où l'on les retrouve encore habitant ſous des tentes & conſervant leur ancien nom de Bérébères, paroiſſent avoir donné ce nom à toute la Côte de Barbarie.

Les Pays qui la compoſent ſe trouvent ainſi de ſuite, depuis l'Egypte juſqu'au détroit de Cadix ou de Gibraltar: 1°. le Pays de Barca; 2°. le Royaume de Tripoli; 3°. le Royaume de Tunis; 4°. le Royaume d'Alger; 5°. les trois Royaumes de Fez, de Maroc & de Tafilèt, qui appartiennent au Roi de Maroc.

Le Pays de Barca. Le Pays de Barca eſt un amas de montagnes fort rudes, de vallées ſtériles & preſque inhabitées. On n'y voit guère que d'anciennes villes ruinées & quelques pauvres villages.

Les Royaumes de Tripoli, de Tunis, &c. Les Royaumes de Tripoli, de Tunis & d'Alger, ſont plutôt des Républiques;

ſous la protection du Grand Seigneur, que de vrais Royaumes. On y profeſſe la prétendue religion de l'impoſteur Mahomèt, & on y exerce la piraterie ou le brigandage de mer, comme les Saraſins qui ont apporté le Mahométiſme en Afrique, exercent le brigandage de terre en Arabie, en attaquant les voyageurs & les marchands qui vont à la Meque, lieu de la naiſſance de leur faux Prophète. Il y a auſſi une retraite de pirates à Salé, ville de la dépendance du Roi de Maroc, à la ſortie du détroit de Cadix à gauche.

Les productions & les marchandiſes les plus ordinaires de cette longue côte, ſont le Blé, les Dattes, la Cire, les Chevaux, le Corail & les Maroquins. Les terres de toutes ces provinces ſont communément très-fertiles, & deviennent une grande reſſource pour l'Europe quand elle manque de blé. Comme les terres d'Afrique ſont ſans aucune humidité dans leur intérieur, on y pratique de grands trous quarrés, qu'on revêt par dedans de planches & de nattes, ou de ſimple paille. On y conſerve ainſi pendant une longue ſuite d'années de très-grandes proviſions du plus beau froment. Le Blé.

Ils ont avec cela la plûpart de nos

fruits, & grande abondance de ceux qui rafraîchiſſent le plus. La longueur de leur été & la douceur de leur hiver leur procurent un beau commerce de

La Cire. Cire. Leurs campagnes ſont pleines de l'eſpéce de palmiers qui donnent la

Les Dattes. Datte. C'eſt un fruit rond, plus gros & plus long que le pouce, charnu, agréable, nourriſſant, & ayant un noyau comme une prune. Les meilleures, & qui ſont le plus de garde, viennent du Royaume de Tunis, d'où il s'en débite beaucoup à l'Etranger.

Les Maroquins. Les Maroquins ſont des peaux de boucs, de chévres & d'autres animaux, préparées ſelon différentes méthodes, & teintes en rouge, en noir, en jaune-citron, ou en violet. Mais on les contrefait très-bien ailleurs.

Le Corail. Le Corail ſe pêche le long de toutes les côtes de la Barbarie, mais ſur-tout au Royaume d'Alger. Une Compagnie de marchands de Marſeille entretient un nombre de Pêcheurs, & fait le commerce du Corail au Baſtion de France, qui eſt un petit Fort François aux confins des Royaumes d'Alger & de Tunis.

On a toujours attribué bien des vertus au Corail, entr'autres celle d'arrêter le ſang dans les hémorragies. On eſt

revenu de tous ces contes; & ſi cette matière fait encore partie du commerce, c'eſt pour en faire des chapelèts, des colliers, des braſſelèts, qui ſe vendent bien en Afrique, dans toute l'Aſie, & ſurtout au Japon.

Les Coraux, les Coralloïdes & quantité d'autres prétendues plantes marines, n'ont réellement ni racines, ni écorce, ni feuilles, ni pédicules, ni filamens, ni nervures, ni dentelures, ni rien qui caractériſe l'organiſation d'une plante. On a découvert que ces amas de matières pierreuſes qui s'étendent en forme d'éventail & de ramifications, dont les extrémités montrent quelquefois de la ſoupleſſe & une ſorte de gonflement, ne ſont que des ruches où vivent des pelotons d'animaux d'une petiteſſe qui les rend inviſibles. Les premiers jettent ſur un rocher ou ſur quelque autre corps dur, un ſuc pierreux qu'ils ont en eux-mêmes, & dont il ſe forme une patte ou une attache qui ſe durcit & ſert de baſe aux loges qui ſe conſtruiſent deſſus. La première en engendre une autre fourmillière, d'où s'en engendre une infinité d'autres. Elles ſont corps avec le ſuc qui les enveloppe & s'épaiſſit. Toutes ces loges attachées l'une à l'autre, comme

autant de grains enfilés, mais fermes ; donnent à cet assemblage un air d'arbrisseau en éventail ; ce qui porte à prendre pour une plante, ce qui n'en a ni les organes ni la nature.

Les Chevaux barbes. Les Chevaux barbes, c'est-à-dire de Barbarie, sont une excellente marchandise. Ils sont estimés par-tout. On les croit originaires d'Arabie, d'où les Sarasins en ont amené & perpétué l'espéce en Afrique.

Le Zara. Les Pays immenses qui sont au midi de la Barbarie, sont le Zara ou le Désert ; & la Nigritie, où coule le Niger, depuis l'Ethiopie où il prend sa source, & se décharge, dit-on, dans l'Océan occidental, par deux branches, qui sont les rivières de Sénégal & de Gambie ou Gambra. (*) On pénétre peu dans les régions intérieures de l'Afrique. Les habitans dispersés çà & là dans le Zara, s'avancent quelquefois vers les côtes,

La Nigritie.

(*) Les Cartes les plus récentes représentent le Niger & le Sénégal comme deux rivières distinguées, & dont le cours est même opposé. Suivant ces Cartes, le Niger prend sa source dans un lac du Royaume de Tombut, coule d'Occident en Orient, & va se décharger dans deux lacs du Royaume de Bournou. Le Sénégal prend sa source au lac Ma-

& y portent du sel ou des peaux. Ce sel qui manque à bien des Africains, & qu'ils achetent des habitans du Désert, se trouve par grosses masses qu'on prendroit pour du cristal, & se nomme *Sel gemme*. Le Niger se déborde comme le Nil. Le Sel gemme. Le Niger.

SECOND VOYAGE.

La Côte occidentale d'Afrique, ou la Côte des Négres.

Les Etats du Roi de Maroc sont la fin de la Barbarie & le commencement de la longue Côte des Négres. Si ces Etats, qui faisoient l'ancienne Mauritanie, & dont les Peuples se nomment *Maures*, sont pleins de visages rembrunis, ce n'est pas que ces Peuples soient originairement Négres, ni que cette couleur noirâtre leur soit naturelle à tous; mais c'est parce que les Arabes, & sur-tout les Sarasins, ayant été en différentes fois chassés des Provinces de l'Espagne

---

béria, aussi dans le Royaume de Tombut, coule à l'Occident & se décharge dans l'Océan, à la pointe de Barbarie. La rivière de Gambie n'est point non plus une branche du Niger ni du Sénégal : elle a sa source particulière.

dont ils s'étoient rendus maîtres, se réfugièrent chez les Mahométans d'Afrique, & sur-tout en Mauritanie. De-là le grand nombre de familles bazanées dans ces quartiers. C'est la couleur des Arabes; & on donne assez communément par-tout le nom de *More* & de *Moresse* aux hommes & aux femmes qui ont le teint arabe, & font profession du Mahométisme.

Le Sénégal. Les premiers Négres, auxquels nous rendrons visite, sont ceux qui habitent les environs de la rivière de Sénégal & de la rivière de Gambra vers la mer. A une distance à peu près égale de ces deux

Cap verd. rivières est le Cap verd, qui se reconnoît de loin par la beauté de sa verdure. Quelques Voyageurs ont cru que la Gambra sortoit de quelques lacs assez peu éloignés de l'Océan. D'autres soutiennent que c'est un bras provenu du Niger; (*) mais que quand le Niger se desséche, alors la Gambra n'a plus de communication avec ce fleuve, & trouve son entretien dans quelques lacs marécageux, qu'une forêt d'arbres croisés rend impraticables, & où vont se rendre

(*) Ou plutôt du Sénégal. Voyez la Note précédente.

des filèts d'eau qui deſcendent des montagnes voiſines.

Quoiqu'il n'y ait aucun peuple qui donne le nom de Guinée au pays qu'il habite, cependant tous les Voyageurs conviennent de donner le nom de Guinée à cet eſpace qui s'étend depuis la rivière de Gambra juſqu'au Cap Lopès, ſous la Ligne équinoxiale, ou à peu près. Ils y diſtinguent ſur-tout trois Côtes célébres, qui vont ainſi de ſuite, en deſcendant au midi. Elles portent chacune le nom de ce qui les caractériſe le plus. La Guinée.

La première eſt la côte de Malaguette, qui produit la Malaguette ou le Poivre de Guinée. C'eſt une graine, qui ſans avoir le mérite du poivre, en a quelque peu le goût ou l'acrimonie, & qui ſe débite chez des peuples peu délicats. Elle vient dans une gouſſe longue & pointue, d'un très-beau rouge comme le corail; ce qui la fait employer par les Peintres fleuriſtes parmi leurs feſtons & leurs guirlandes. La Côte de Malaguette.

La ſeconde côte eſt celle des Dents, c'eſt-à-dire de l'ivoire, parce qu'on y trouve beaucoup de ces longues dents dont les éléphans ſe défont, quand elles ſont pouſſées par de plus nouvelles qui les remplacent. Les Diépois, qui ont les La Côte des Dents.

premiers découvert ces côtes, d'où les Portugais les ont chaſſés, avoient établi à Dieppe une Manufacture d'ouvrages en ivoire. Mais elle ſe ſoutient foiblement. Cette matière eſt ſujette à jaunir; & les ouvriers la manient difficilement.

La Côte d'or. La troiſième eſt la côte d'Or, qui tire ce nom du gravier mêlé de paillettes d'or, qu'on y trouve ſur les bords & dans les anſes des rivières, ſur-tout après les grandes pluyes. On ne doute point que ces parcelles d'or ne ſoient amenées dans le courant des rivières, par les grandes pluyes qui pénétrent les montagnes où ſont les mines de ce métal, & les entraînent avec elles, en s'échapant par les ſources ou ouvertures qu'elles trouvent au-dehors. Ces paillettes roulant avec le ſable & la terre, ſe précipitent & s'arrêtent dans les enfoncemens où elles trouvent du repos. On les ſépare de la terre par des lotions réitérées, en les mettant & les remuant avec beaucoup d'eau dans des ſebilles ou vaiſſeaux de bois. On panche le vaiſſeau; la fine terre & le ſable s'écoulent peu à peu avec l'eau, & il ne reſte au fond que le gros gravier, & les parcelles d'or, qu'on ſépare plus aiſément.

La poudre d'or.

Ces trois ſortes de richeſſes ne ſont

pas ſi particulières à ces trois Côtes, qu'on n'en trouve auſſi tantôt plus, tantôt moins, de ſemblables chez les autres Négres.

Il y a déja long-tems que les Négres occidentaux ſe ſont civiliſés, par un effet naturel du commerce qu'ils font avec les Européens, & des avantages qu'ils y trouvent : mais il n'y en a point qui aient des façons plus prévenantes, & qui paroiſſent plus intelligens, que les habitans des beaux pays de Juida & d'Ardra. L'abondance de leurs fruits fait regretter que leur pays ſoit fort reſſerré par les peuples de la haute Guinée & par ceux de la baſſe.

Juida & Ardra, midi de la haute Guinée.

Tous ces peuples, malgré les établiſſemens des Européens parmi eux, & le zèle des Miſſionnaires, conſervent leur ancienne idolâtrie, qui conſiſte à ſe faire des Dieux à leur fantaiſie. Ils attachent la Divinité & le pouvoir de les protéger, à ce qu'il leur plaît de choiſir pour l'adorer, comme une telle montagne, un tel arbre, un bloc de pierre, une piéce d'étoffe, une boëte qu'ils logent dans leur poche. Ils offrent des ſacrifices & des prières à ces objèts, & les appellent dans certains cantons leurs *Grigris*, & dans d'autres leurs *Fétiches*.

Grigris, & *Fétiches*, Dieux des Négres.

Ils ont quelques loix qui puniſſent le larcin & l'adultère. Ils ont quelques coutumes générales, & d'autres locales; mais ils menent une vie très-licencieuſe.

La Baſſe Guinée.

On donne ſans grande raiſon, & uniquement par déférence pour la coutume des Navigateurs, le nom de baſſe-Guinée, à un eſpace de cinq ou ſix cens lieues, depuis le golphe & la petite île de Saint-Thomas, ſous l'équateur, juſqu'au voiſinage du Cap de Bonne-Eſpérance, qui finit l'Afrique au midi. Cet eſpace contient pluſieurs Royaumes aſſez puiſſans; ſavoir le Benin, le Loango, le Congo, l'Angola & le Matama.

Coutumes des Peuples.

La plûpart des Peuples qui habitent ces Pays, ont, comme ceux de la haute-Guinée, retenu les pitoyables pratiques de leur idolâtrie. Ils reconnoiſſent un Dieu, créateur & auteur de tout bien; mais ils ne l'adorent ni ne l'invoquent, parce qu'il ne veut faire aucun mal à perſonne; & c'eſt à des eſprits malfaiſans que s'adreſſent leurs dévotions inquiettes. Le Chriſtianiſme a fait quelques progrès plus apparens chez les habitans d'Angola qu'autre part. Ils bâtiſſent mal, & les palais des Rois n'y ſont qu'en terre & en feuillages ſecs. On voit pourtant

quelques belles villes, comme Benin, au Royaume de même nom, & Loanda, au Royaume d'Angola. On y trouve une Cathédrale très-bien bâtie. La plûpart ſont très-pareſſeux. Ils laiſſent la culture des terres à leurs femmes, & ſont fort ſimples dans leurs meubles & dans leurs repas. Les Européens leur ont fait grand tort, en les accoutumant dans leurs marchés, à recevoir des liqueurs diſtillées & ſpiritueuſes. Ils en ſont fort avides, & en deviennent furieux. Ce qu'ils ont le plus à cœur, c'eſt d'avoir de belles armes, & de quoi ſe parer ſelon leur goût. Pour habit, les hommes & les femmes n'ont communément qu'un pagne, qui eſt une piéce d'étoffe dont ils font deux ou trois tours ſur leurs reins. Cette eſpéce de jupon leur tombe de la ceinture juſqu'à mi-jambes; le reſte eſt nud. Les femmes s'embelliſſent le nez & les oreilles de quelques anneaux de métal. Elles aiment beaucoup les colliers de corail & de verroteries. Elles recherchent les bracelèts de petits coquillages blancs, pour relever la noirceur de leur teint.

La ſuperſtition & l'idolâtrie ont toujours été cruelles. Les ſacrifices d'hommes, de femmes & d'enfans, même de

fils & de filles uniques, ont été communs chez preſque tous les Peuples. La coutume d'enterrer, à la mort des Rois & des Grands, ou une femme chérie toute vivante, ou quelque favori qui regarde ce dévoûment comme une action héroïque, eſt encore en uſage dans bien des lieux de l'Aſie & de l'Afrique. Mais il n'y a guère de Royaume où l'on porte plus loin ces cruautés, qu'au Benin; & la mort du Roi ou d'un grand Seigneur, y eſt toujours ſuivie d'une vraie boucherie de chair humaine.

La vente des Négres.

Nous avons vu ſur quoi roule le commerce ordinaire des Négres; mais nous n'avons encore rien dit de ce qui en fait le principal objèt. C'eſt la vente de leurs eſclaves. Ces peuples ſont preſque toujours en guerre, & dans l'uſage d'emmener chez eux leurs priſonniers, qu'ils revendent ſouvent à d'autres pour en tirer différens ſervices. Il arrive ſouvent que d'horribles ſéchereſſes, ou des légions d'inſectes & ſur-tout de ſauterelles, mettent des provinces entières hors d'état de ſubſiſter. Ces pauvres peuples vendent leur liberté à qui les voudra nourrir. Des Princes vendent leurs ſujèts, des pères vendent leurs propres enfans. Les Européens qui parcouroient les

côtes des Négres, trouvèrent cette marchandiſe à très-grand marché, & employèrent leurs eſclaves au ſervice des vaiſſeaux ou dans leurs terres. Ils crurent enſuite pouvoir les tranſporter dans leurs nouvelles plantations d'Amérique. L'herbe & les nourritures des chevaux ne réuſſiſſent ni dans les Iſles ni dans la plûpart des contrées de la Terre ferme. Ils prirent le parti d'employer au lieu de chevaux, des eſclaves Négres pour cultiver l'Indigo, le Tabac, le Sucre, & les autres productions du nouveau Continent: ce qui a toujours été continué depuis. On peut voir les Réglemens que Louis XV a faits pour le gouvernement des eſclaves Négres Ils ſont très-curieux, & ſe nomment *le Code noir.*

Les plus raiſonnables de ces eſclaves, ſont ceux qu'on tire du Cap verd & d'Angola Communément les autres ſont intraitables, & ne marchent qu'à force de coups. Si les Eſclaves font la richeſſe de leur maître, c'eſt pour celui-ci une richeſſe bien périlleuſe. Ils ne quittent leur patrie que le déſeſpoir dans le cœur. Pluſieurs ſe tuent. Les autres ne montent ſur le vaiſſeau qui les conduit à leur deſtination, qu'avec le deſſein formé de ſe jetter, s'ils peuvent, dans

la mer. Arrivés en Amérique, leur pareſſe & leur mélancolie ſont indomtables, à moins que l'inſtruction chrétienne ne les touche & ne les attache enfin par affection au travail & à leur maître.

Il ſe préſente ici une queſtion bien naturelle. Si depuis près de deux ſiécles qu'on achete des eſclaves de Guinée, & qu'on les enléve à préſent par milliers d'une année à l'autre, la côte occidentale d'Affrique ne ſe dépeuple pas. L'inconvénient eſt réel. Mais ces peuples ont d'autres liaiſons, qu'il ſeroit trop dangereux pour nous de vouloir faire. Ils pénétrent dans les Royaumes de Mujac, de Macoco, de Monoémugi & de Monomotapa. Ils y font le trafic des eſclaves. Ces pays, qui nous ſont inconnus, remplacent à bon marché les eſclaves, que les Occidentaux vendent à cher compte aux Européens.

Les Cafres. Leurs voiſins en général ſe nomment les Cafres ou les Infidèles. C'eſt le nom que donnent les Mahométans à un peuple très-groſſier & très-barbare, qui remplit le cœur & le fond de l'Afrique. Nos Navigateurs, en voulant avancer dans l'intérieur de l'Afrique, n'ont pu éviter leurs trahiſons, ni former avec les Cafres aucunes liaiſons conſtantes. Ils s'en tiennent

tiennent au commerce des côtes : encore y ſont-ils plus redevables de leur ſûreté à leur groſſe artillerie, qu'à la bonne foi des Négres, la plupart ſans religion.

Les Hottentots ſont les derniers habitans de l'Afrique. Ils ſont voiſins du Cap de Bonne-Eſpérance. Placés, pendant une longue ſuite de ſiécles, ſur la pointe méridionale de l'Afrique, au milieu du grand Océan où la navigation, même le long des côtes, n'étoit plus en uſage, ces peuples que perſonne ne viſitoit, s'étoient tellement abatardis à l'écart, qu'ils n'avoient plus d'idée de religion, ni de ſociété, ni de gouvernement, ni de bienſéance. Certaines coutumes leur tenoient lieu de toutes régles. Ils répétoient ce qu'ils avoient vu faire. Mais comme ils n'avoient point d'ennemis, ils n'eurent jamais le fonds de la barbarie. Ils ne ſont point cruels. Ils ne poſſédent rien avec paſſion, & donnent aſſez volontiers à ceux qui vont chez eux, & qui leur font connoître leurs beſoins. Les Hottentots.

L'effet principal de leur groſſièreté, eſt la négligence & la malpropreté. Leur teint noir paroît leur plaire; & pour le relever encore, ils ſe frottent le viſage

& tout le corps d'une poudre de charbon broyé, puis arroſé de leur propre urine & de la graiſſe des animaux qu'ils tuent. Ils perfectionnent leur puanteur, en s'entortillant les jambes des inteſtins des mêmes animaux. Ces boailles, ſans être vuidées, ſe ſerrent contre leurs jambes, s'y cuiſent ou s'y boucanent. Au bout de huit ou dix mois on en fait l'eſſai, & l'on croque l'inteſtin tant qu'il dure. Mal-à-propos a-t-on accuſé les Hottentots d'être antropophages. Ils n'ont jamais mangé d'autres ennemis que les vermines qui les rongent. Nous pouvons borner leur hiſtoire à ces ſeuls traits.

Le Cap de Bonne-Eſpérance.

Les Hollandois poſſédent le Cap de Bonne-Eſpérance. C'eſt l'entrepôt du grand commerce qu'ils font aux Indes. Les Anglois, qui auroient pu s'y établir, s'en dégoutèrent à cauſe des vents qui y ſont violens, & préférèrent le ſéjour de la petite île de Sainte-Hélène, qui eſt ſituée au nord-oueſt du Cap, en avançant vers l'Amérique, & dont l'air eſt fort pur. Mais ils n'y ont pas trouvé les avantages que les Hollandois ſe ſont procurés au Cap. Ils ont traité fort humainement les Hottentots, qui ſont devenus pour eux des voiſins très-utiles. Encore aujourd'hui, comme autrefois, il

ſuffit qu'ils fourniſſent ce peuple ſimple de couteaux, haches, pêles, marmites, & autres gros meubles de cuiſine: les Hottentots leur rendent des bœufs, des vaches, des brebis, des chevres & du gibier à très-bon compte. Les Hollandois vivent ainſi dans l'abondance, & vendent des rafraîchiſſemens aux Navigateurs de toute nation qui paſſent d'Europe aux Indes, & des Indes en Europe. Ils reçoivent leurs malades dans un ſpacieux hôpital. Pour guérir la plûpart des maladies des voyageurs, & ſur-tout le ſcorbut, ils ont un jardin magnifique & plein d'excellens fruits, de bons légumes, & de tous les ſimples convenables. Ils recommandent à tous leurs Hôtes de leur apporter les plantes particulières à chaque pays, ou du moins les graines de ces plantes, dont ils ont formé le jardin le plus utile qu'il y ait ſur la terre.

Vin du Cap.

Un bon nombre de familles Françoiſes réfugiées en Hollande, ſe ſont retirées & établies au Cap, après s'être engagées à cultiver certaines terres, à condition de ſtabilité & de certains avantages fixes. Ces François y ont planté & cultivé des vignes, qui ont très-bien réuſſi. Et les Hollandois nous vendent aujourd'hui un vin de liqueur très-connu ſous le nom

de *Vin du Cap*. Ce ſéjour, que l'induſtrie Hollandoiſe a rendu délicieux, eſt de plus de trente lieues en tout ſens, & s'étend ſous le quarantième dégré de latitude méridionale.

TROISIÈME VOYAGE.

La Côte orientale de l'Afrique.

C'eſt après avoir doublé & paſſé ce Cap, que les Portugais, qui cherchoient une route aux Indes, s'aperçurent enfin qu'ils remontoient au nord; & qu'ayant trouvé le bout de l'Afrique, ils pouvoient eſpérer de parvenir par l'Océan aux Indes; ce qui leur fit donner au Cap le nom qu'il porte.

La terre de Natal. La première terre que nous trouvons à l'orient des Hottentots, eſt le pays de Natal. Le peuple, quoiqu'idolâtre, y eſt fort paiſible, & ſoumis au Conſeil ou Sénat de ſes Anciens.

Les Royaumes que nous trouvons ſur la côte, en remontant juſqu'à l'Egypte, ſont le Sofala, le Zanguebar, l'Adel, l'Ethiopie propre, qui ſe partage en deux; l'Abyſſinie & la Nubie.

Le Sofala. Le Sofala eſt un grand pays, arroſé par la rivière du même nom. Il eſt habité par des Cafres, qui paroiſſent être

ſujèts du Roi ou Empereur de Monomotapa. Ils ſont grand commerce de poudre d'or. La rivière nourrit des crocodiles & des hippopotames; qu'on appelleroit avec raiſon *vaches de rivières*, parce que cet animal a de grandes cornes de vache, & va paître l'herbe dans les prairies. Ces eſpéces amphibies & voraces ſe font craindre dans le Nil, dans la rivière du Sénégal & dans celle de Gambra; dans le Zaire, au Royaume de Loango; dans la Coanza, au Royaume d'Angole, & dans preſque toutes les grandes rivières d'Afrique.

Le Zanguebar, & l'Adel, qui va juſqu'à la mer Rouge, ne ſont pas des pays auſſi fertiles & auſſi commerçans que ceux de la côte des Négres. On y trouve cependant de l'or, du bois d'ébène, des autruches & des aigrettes dont les grandes plumes ſe vendent bien, des paons, des perroquèts, des ſinges. Les Portugais ſont preſque les ſeuls qui y trafiquent, dans les villes de Monbaſe & de Mélinde. Ils ont une retraite, ou entrepôt de leur commerce d'Aſie & d'Afrique, à Mozambique, ville qui leur appartient dans la petite île de même nom. Le Zanguebar & l'Adel.

Quand on a paſſé le Cap de Guardafui, le plus oriental de toute l'Afrique, à L'Abyſſinie & la Nubie.

l'entrée de la mer Rouge, on rencontre l'Ethiopie, qui ſe partage en deux portions inégales; la plus petite, qui eſt la *baſſe*, & nommée la Nubie; la plus grande, qui eſt la *haute Ethiopie*, eu égard au cours du Nil, & ſurnommée l'Abyſſinie.

Les Nubes ont un Roi toujours en guerre avec ſes voiſins. Ils ſont guerriers comme lui; cependant bons agriculteurs, & vendent à l'Etranger du blé, des cannes de ſucre, & de l'ivoire.

Les Abyſſins ſont des peuples extrêmement noirs, bien faits, ſobres, laborieux, robuſtes & vivant très-long-tems. Ils habitent un pays qui s'étend plus de 400 lieues vers la ligne équinoctiale. Ils la paſſent, dans les voyages qu'ils font au Monomotapa, pour en raporter la poudre d'or, que pluſieurs d'entre eux ſe chargent de tranſporter ſur leur dos au Grand-Caire. On leur y donne en échange telles marchandiſes qu'ils veulent, & en telle quantité qu'il leur plaît. On eſt sûr de leur fidélité à venir faire leur payement l'année ſuivante: & s'ils viennent à mourir, leurs parens ou leurs amis n'ont jamais manqué de venir au tems de l'échéance, acquitter la dette, & de ſoutenir leur commerce.

Leur Empereur, qui ſe nomme parmi eux *le Grand Negus*, & parmi les Européens *le Preſte Jean*, ſans aucun fondement légitime, habite, comme le gros de ſon peuple, ſous des tentes. Le reſte n'a point d'autres habitations que des villages. Ce Prince ne laiſſe pas d'être très puiſſant, & d'avoir ſa magnificence. Ses prédéceſſeurs s'apercevant qu'ils donnoient trop de crédit chez eux aux Portugais, prirent le parti, ſans leur interdire l'entrée de leurs ports par la mer Rouge, de les empêcher de s'établir ſur leur terrein, & d'y conſtruire aucun fort. Le Grand Negus.

Les Abyſſins ont reçu l'Evangile par le ſaint Evêque Frumentius, envoyé d'Alexandrie par ſaint Athanaſe. Ils ont conſervé juſqu'aujourd'hui le Chriſtianiſme. On leur reproche d'avoir fait ſchiſme avec l'Egliſe Latine, & d'avoir altéré la pureté de leur foi, par quelques erreurs & par des pratiques judaïques.

C'eſt une maxime parmi les commerçans d'Europe & d'Aſie, qu'il n'y a point de meilleurs eſclaves que les Abyſſins. Leurs maîtres ont coutume de les mettre de bonne heure en liberté. Ils en font leurs Facteurs dans les loges de commer-

ce, des Intendans dans leurs terres. En un mot, ils ſont occupés de façon à mériter toujours, à la mort de leurs maîtres, une récompenſe qui mette leur famille à l'aiſe.

En ſuivant les ports de l'Ethiopie, le long de la mer Rouge, dont les meilleurs ſe ſont peu à peu fort affoiblis, depuis que les Turcs ſont maîtres de l'Egypte, nous arrivons au fond de la mer Rouge. Nous ne diſcontinuerons de ſuivre les terres, qui ſont à préſent celles d'Aſie, que pour prendre, en relâchant au Suez, une liſte des Iles qui avoiſinent les trois côtes de l'Afrique.

Liſte des Iles de l'Afrique.

Il y a vis-à-vis les trois côtes, nombre d'îles dont il eſt d'uſage de prendre connoiſſance, parce que la proximité mèt quelque communication entre les habitans d'une & d'autre part.

Dans la Méditerranée.

On ne place guères dans la deſcription de la côte ſeptentrionale, que l'île de Malte, entre l'extrémité de la Sicile & le Royaume de Tunis. Après la priſe de l'île de Rhodes par Soliman, Malte devint la retraite des Chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem, par la gra-

Malte.
long. 32 : 10.
lat. 35 : 54.

tification de l'Empereur Charles V. Elle eſt très-peuplée, quoique ce ſoit preſqu'un rocher.

Dans l'Océan occidental, à deux cens lieues vis-à-vis Lisbonne, des Flamands découvrirent, il y a trois ou quatre ſiécles, neuf ou dix petites îles, uniquement habitées par des oiſeaux. Les Portugais en prirent poſſeſſion, & les peuplèrent avec ſuccès. Dans l'Océan occidental.

Tercère qui eſt la plus grande, & les autres dont le terrein eſt diverſifié de façon à produire du blé, du vin & des fruits, prennent toutes enſemble le nom de *Tercères*, & plus ſouvent celui d'*Açores*. Angra eſt la ville capitale de Tercère. Tercères ou les Açores.

Les Portugais, qui ſont maîtres des Açores, le ſont auſſi de Madère. C'eſt une île de moyenne grandeur, très-agréable, très-abondante en fruits, ſurtout en vin. Le vin de Madère, ſans être du premier ordre, eſt meilleur que celui que les Portugais recueillent chez eux dans le Continent. Quand ils découvrirent cette île, ou en prirent poſſeſſion, elle étoit toute couverte de bois. Ils y mirent le feu, avec aſſez de danger pour eux : mais ce feu couvrit l'île d'une cendre abondante, qui fertiliſa la terre naturellement bonne, & y rendit les ré- Madère. lat. 30 : 31.

coltes de tout ce qu'on y avoit ſemé ; merveilleuſes pluſieurs années de ſuite. Il n'eſt pas ſurprenant que ces cendres, qui ne ſont qu'une cauſe accidentelle de fécondité, aient diminué peu à peu, comme font tous les engrais, & la marne même qui s'épuiſe dans une terre de labour au bout de dix-huit ou vingt ans & même plus tôt. Ainſi la fertilité de Madère ne tient plus du prodige ; mais elle ſe ſoutient. Elle eſt vers le midi, un peu plus bas que le détroit de Gibraltar, & vis-à-vis les extrémités de la Barbarie.

Les Canaries. A ſoixante lieues au midi de Madère ; & avant que d'arriver au vingt-troiſième dégré de latitude, qui eſt l'entrée de la zone-torride, environ à quatre-vingt lieues des extrémités du Zaara, ſont les îles Canaries, dont la plus grande a donné le nom aux cinq ou ſix autres.

Les peuples en ſont bazanés, riches, chrétiens catholiques, & ſoumis aux Eſpagnols. Ils font grand commerce de tout, mais particulièrement de leurs vins ſecs & de leurs vins liquoreux, qui ont par-tout un grand renom. Les plus eſtimés ſont ceux de l'île de Canarie, & de l'île de Palme. Celle de Ténérife eſt célébre par ſon Pic, une des plus hautes montagnes de toute la terre.

Des voyageurs Anglois, qui s'y ſont tranſportés au mois d'Août, raportent dans les *Tranſactions philoſophiques*, qu'ils y reſſentirent un froid auſſi aigu qu'ils l'euſſent jamais éprouvé à Londres au cœur de l'hyver. C'eſt de ces îles que nous viennent les ſerins.

Les îles du Cap verd.

Les Iles vertes, ou les dix Iles ſituées à ſoixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix & cent lieues du Cap Verd, ont été découvertes par les Portugais, à qui elles appartiennent. Ils les ont peuplées, & y ont laiſſé quantité d'animaux domeſtiques, ſur tout des chévres qui s'y ſont multipliées avec ſuccès. Ils font un grand commerce de peaux, de bétail, d'autres rafraîchiſſemens, & de ſel, qui y eſt très-abondant & de bonne qualité.

Saint-Thomas. Annobon.

Vers la ligne équinoctiale, ſont les deux petites îles Saint-Thomas & Annobon, qui donnent du coton & de bons fruits; mais dont le grand mérite eſt de procurer aux voyageurs malades le vrai reméde antiſcorbutique, les chairs & les œufs de tortue.

Sainte-Hélène.

L'île Sainte-Hélène, de cinq ou ſix lieues de tour, à une diſtance à peu près égale du Bréſil & du Royaume d'Angola, ſert de retraite ou d'entrepôt

aux Anglois, dans leurs allées & venues d'Europe aux Indes, & des Indes en Europe. L'air y eſt parfait. Le gibier, la volaille, les plantations communes, tout y réuſſit à ſouhait. Il y a un village de cinquante ou ſoixante maiſons ſur la côte, où les habitans ſe rendent de leurs montagnes, à la vûe des vaiſſeaux Anglois. C'eſt alors une vraie foire. Après l'échange réciproque des marchandiſes qui leur conviennent, les familles ſe retirent chacune dans ſon hermitage, & cultivent ainſi toute l'île, à l'abri de toute inſulte & de toute inquiétude. Mais les Hollandois, qui ſe ſont fixés par préférence au Cap de Bonne-Eſpérance, y ont un établiſſement bien autrement avantageux.

Les Iles qui regardent la côte orientale d'Afrique, ſont, Madagaſcar, l'île Bourbon, l'île de France & Zocotora.

Madagaſcar. Devant les Royaumes de Sofala & de Zanguebar, s'étend du nord au ſud l'île de Madagaſcar, l'une des plus grandes qu'on connoiſſe. Elle eſt plus longue que large, & a environ huit cens lieues de circuit. Son terrein eſt fort varié, & produit abondamment de tout, à l'exception du blé & du vin. Les François ont fait diverſes tentatives pour s'y

établir ; mais les habitans en ſont ſi bizarres & ſi intraitables, qu'ils rompirent tout commerce avec eux, & préférèrent pour entrepôt de leur commerce d'Aſie, les deux îles les plus voiſines de Madagaſcar à ſon orient.

L'île Bourbon & l'île de France.

La plus voiſine ſe nommoit Maſcaraïgnes. On ne la connoît plus que ſous le nom d'île Bourbon. Elle peut avoir trente-huit à quarante lieues de tour, & eſt à pareille diſtance de Madagaſcar. Elle ſe partage en deux portions : la petite, qu'on nomme *la côte brulée*, a été deſſéchée par les éruptions d'un volcan. Le grand terrein eſt peut-être le plus fertile qui ſoit au monde. Excellent air, blé, vin, gibier, volaille, poiſſon, bétail, fruits en abondance. Les habitans y ſont heureux. Il leur manque des ports. Mais il y en a deux dans l'île de France, qui les dédommagent par l'arrivée des vaiſſeaux de la Compagnie Françoiſe. La diſtance n'eſt que de vingt lieues.

Le Caffé qu'on a ſemé & planté dans l'île Bourbon, a réuſſi. Mais il ne s'eſt pas perfectionné comme celui que les François cultivent dans quelques Iles de l'Amérique, Cayenne, la Martinique & Saint-Domingue.

L'Ile de France n'eſt que moitié auſſi grande que l'île Bourbon. C'eſt au reſte la même fertilité : elle eſt également propre pour les fruits d'Europe & pour ceux d'Aſie.

Zocotora. Vers l'entrée de la mer Rouge & à l'eſt du Cap Guardafui, le plus oriental de toute l'Afrique, eſt l'île de Zocotora, dont la ſituation eſt aſſez avantageuſe pour commercer de tout, & avec les voyageurs des trois anciens Continens. Les marchandiſes particulières à cette île ſont, le Sandragon & l'Aloès Le Sandragon eſt une gomme rougeâtre, dont la médecine fait uſage. L'Aloès, qu'il ne faut point confondre avec le bois d'aloès, eſtimé pour ſon agréable odeur, eſt une plante fort commune, dont les feuilles triangulaires, & s'étréciſſant en pointe, ſortent immédiatement de la racine. On en fait un extrait nommé *Aloé ſocotrin*, dont le mérite eſt d'être un violent purgatif pour les chevaux.

Bibliotheca Nazionale
N. 4 P. 21

Page 30

EGYPTE
le Caire
Jerusalem
ARMENIE
M. CASPIENNE
Mosul
Ispahan
ARABIE
DESERTE
La Mecque
Medine
ARABIE HEUREUSE
YEMEN
Sanaa
HADRAMAUT
ROUGE
Cote d'Abex
Detroit de Babelmandel
I. Zocotora
C. Guardafuy
Cote d'Ajan
C. Rasalgate
Candahar
Inde R.
Agra
MOGOL
Cambaye
Surate
Bombaim
Goa
CARNATE
ORIXA
BENGALE
Iles Laquedives
Isles Maldives
C. Comorin
Colombo
I. Ceilan
Candy
Ligne Equinoctiale
Isles
Detroit
80
90
100
110
30
20
10
0
10

LES CÔTES D'ASIE.

PREMIER VOYAGE.

Le tour de l'Arabie.

DU Suez, où nous étions reſtés, au fond de la mer Rouge, notre vaiſſeau part, & range la côte de la grande preſqu'île d'Arabie. Cette preſqu'île ſe diviſe en trois parts; l'Arabie pétrée, l'Arabie déſerte, & l'Arabie heureuſe.

La première que nous rencontrons à gauche, en quittant le Suez, eſt l'Arabie pétrée, la plus petite des trois, ainſi appellée du nom de Petra (Selaw) ſon ancienne capitale. La meilleure place où l'on y puiſſe aborder, eſt le Tor. Il s'y trouve un beau monaſtère de Religieux Grecs. On en voit un autre ſur le célébre Mont Sinaï, qui eſt voiſin du Tor. Celui-ci eſt bien fortifié, contre les courſes des Arabes, qui ſont la plûpart voleurs & accoutumés à piller, ſoit les étrangers, ſoit leurs propres compatriotes. Le goût de la pirarerie n'étoit point en vogue à Tripoli, à Tunis, à

L'Arabie pétrée.

Le Tor.

Alger & à Salé, avant que les Arabes ſe fuſſent, à différentes repriſes, répandus ſur la côte de Barbarie. Cette pratique, qui les rend infâmes, eſt d'autant plus étonnante, qu'ils ſont naturellement doux & bienfaiſans. Allez les voir, ſoit ceux qui vivent ſous des tentes, ſoit ceux qui habitent ſous des toîts, ils vous accableront de marques de bonté & d'amitié. Mais quand de ſimples particuliers ils deviennent un corps, une troupe armée, ils s'appliquent & s'approprient ce qui a été dit de leur commun père
Geneſ. 15. 21. Iſmaël : *Ce ſera un homme fier & ſauvage. Il lévera la main contre tous, & tous léveront la main contre lui : (mais il ſe maintiendra) & dreſſera ſes pavillons ſous les yeux de tous ſes frères.* Par la ſuite, l'impoſteur Mahomèt, Arabe & iſſu d'Iſmaël, compoſa de prétendues révélations, qui ne tendent qu'à autoriſer les paſſions de ſes diſciples, & à pallier les ſiennes, même les plus ſcandaleuſes. Il prit les armes, & arma tous ſes partiſans, pour écraſer tous ceux qui lui réſiſteroient ; comme ſi tout étoit dû à Iſmaël & à Mahomèt. La prédiction des violences d'Iſmaël & de ſa poſtérité, n'eſt ni une permiſſion ni un commandement de les exercer.

L'Arabie déſerte qui ſuccéde à l'Arabie pétrée, eſt incomparablement plus grande. Elle s'étend depuis les bords de la mer Rouge, à l'eſt de la Pétrée, de la Terre-Sainte & de la Syrie, juſqu'à l'Euphrate & juſqu'au Golphe Perſique. Cet eſpace immenſe ne contient preſque ni grandes villes, ni villages fréquens: ce ſont par-tout de vaſtes plaines de ſables. Quelquefois les vents y portent ces ſables d'un côté, puis d'un autre, & les voyageurs ne retrouvent la direction de leur route, que par le ſecours d'une bouſſole ou par l'inſpection de l'étoile polaire. Il s'y trouve par-ci par-là des chaînes de montagnes, qui arrêtent les vapeurs que le vent chaſſe. Il s'en forme quelques pluyes, qui ſe raſſemblent ſous terre. L'eau des puits qu'on y creuſe eſt douce; & c'eſt une heureuſe découverte. Ailleurs, la mer pénétre fort loin ſous les ſables, & l'eau s'en trouve ſalée. Quelquefois elle eſt ſaumache & moins mal faiſante, par le mêlange de l'eau ſalée & de l'eau douce. Les marchandiſes précieuſes ou de grand uſage qui ſe portent aux extrémités de ces larges provinces, ſont toujours en courſe. Les Arabes ont d'excellens chevaux de charge & de monture. Ils ont des chameaux & des droma-

L'Arabie déſerte.

daires. Ceux-ci ſont des chameaux d'une plus petite eſpéce. Les uns & les autres portent les ballots, le bagage, les proviſions des hommes & des animaux, & ſpécialement l'eau douce renfermée dans des outres, qui ſont des peaux couſues. Ils accoutument leurs chameaux à une ſobriété ſingulière, & à patienter juſqu'à la fin du troiſième jour pour boire.

Jedda ou Jodda. Le principal port de l'Arabie déſerte, eſt Jedda. Il eſt particulièrement celui

La Meque. de la ville de la Meque. Il l'approviſionne de tout, & contribue beaucoup à ſa ſplendeur, conjointement avec les grandes caravanes qui y viennent d'Arabie, de Turquie & de Perſe. Ces troupes de Pélerins enrichiſſoient déja la Meque, par la viſite que les Arabes, ſur-tout les Iſmaélites, lui rendoient, dès avant Mahomèt, dans la perſuaſion qu'Iſmaël, leur père commun, y avoit paſſé ſes derniers jours. Mahomèt, qui a pris naiſſance en cette ville au ſeptième ſiécle, a laiſſé ſubſiſter le pélerinage, qui illuſtroit & enrichiſſoit cette ville. Les Mahométans y honorent aujourd'hui Mahomèt auſſi-bien qu'Iſmaël, & vont auſſi dans leur pélerinage rendre honneur au tombeau de leur pré-

Médine. tendu Prophète, qui eſt enterré à Mé-

dine. Son corps, qu'on dit parmi le petit peuple placé dans un tombeau de fer, paſſe pour être ſuſpendu entre quatre puiſſans aimans. Si le fait étoit vrai, il ſeroit naturel & ſans miracle : mais c'eſt une fable, déſavouée par les Mahométans eux-mêmes.

Après la Meque & Médine, il n'y a point dans toute l'Arabie déſerte de ville plus fameuſe que Baſſora, proche de l'Euphrate & du Golphe Perſique. Elle eſt aux Turcs. Baſſora.

Deſcendons à Moca, qui eſt à préſent le meilleur port de l'Arabie heureuſe. On y voit un concours perpétuel de vaiſſeaux de toutes nations, qui trafiquent en argent, ou par échange de leurs marchandiſes propres, contre celles d'Arabie. Celles-ci ſont les Parfums, & le Caffé. L'Arabie heureuſe. Moca.

Quoiqu'on trouve par-tout diverſes plantes aromatiques, il n'y a point de pays qui en produiſe de plus parfaites, ni en ſi grande quantité, que l'Arabie heureuſe, & ſur-tout la partie la plus méridionale, qu'on appelle l'Yemen. La principale ville de ces cantons ſe nomme Sannaa. La province la plus fertile en aromates eſt Adramuth ou Adramot, Les Parfums. L'Yemen. Sannaa. La Province Adramuth.

nom très-ancien, d'où les Grecs ont tiré leur mot d'*aromates*.

Le plus exquis de tous les parfums, eſt l'Encens. C'eſt une réſine qui coule par petites larmes de l'inciſion faite à un petit arbre. On ne nous l'envoye guère dans ſa ſimplicité naturelle, non plus que les parfums ſuivans, la Myrrhe, le Storax & le Baume.

La myrrhe eſt plutôt une gomme qu'une réſine. Elle eſt portée d'Arabie en Egypte, d'où elle nous vient par Marſeille. Elle eſt très-amère & d'une odeur très-déſagréable. Nos plus habiles Droguiſtes conviennent qu'ils ne connoiſſent pas bien les plantes qui produiſent la myrrhe; qu'ils ſçavent peu comme on la prépare, & quelle reſſemblance elle peut avoir avec la myrrhe des Anciens, qui paſſoit pour avoir une odeur ſi eſtimée. Ils n'en ſçavent guère davantage ſur le ſtorax & ſur le baume. Ils en connoiſſent cependant les uſages & les propriétés. Les Parfumeurs, ſoit d'Arabie, ſoit d'Europe, ſçavent compoſer adroitement ces mêlanges, & y ajoûter le benjoin d'Aſie, & d'autres gommes d'Afrique ou d'Amérique, dont ils font des paſtilles qui leur

coûtent moins que l'encens pur, & qui ſont d'une odeur raviſſante. Il en eſt de même des baumes que les Apoticaires fourniſſent à la médecine, ſoit dans leur ſimplicité, comme les baumes de la Meque, de Copaü, de Tolu & du Pérou; ſoit par le ſage tempérament de pluſieurs drogues réunies.

Le Caffé eſt à préſent la marchandiſe qui enrichit le plus l'Arabie heureuſe. Les Mahométans, à qui le vin eſt défendu, font une grande conſommation de caffé. Les peuples d'Aſie & d'Europe ne l'aiment pas moins; & il a été tranſplanté avec ſuccès dans nos îles d'Amérique, qui commencent à en fournir beaucoup aux François & à leurs voiſins. On le multiplie de graine & de plants enracinés. De graine, il ne ſe multiplie que pour la curioſité. Dès que la graine a été quelque peu de tems détachée des arbres qui la portent, remiſe en terre, elle ne germe point; & c'eſt une néceſſité qu'elle ſoit ſemée peu après qu'on l'a cueillie. D'où il arrive que nous ne pouvons avoir que quelques petits Caffiers, provenus des brins qu'on trouve aujourd'hui parmi nous chez les curieux: encore ce qui en vient n'a-t-il preſque d'autre mérite que celui de nous

Le Caffé.

montrer ſa fleur, qui eſt comme un jaſmin ordinaire, ſon fruit qui eſt comme une ceriſe, & enfin ſa graine qui eſt comme une petite féve double, environnée d'une enveloppe commune. De ces deux féves, il y en a ſouvent une qui avorte. Mais ce caffé a peu d'agrément. Le bon caffé peut ſe multiplier de plants enracinés, & réuſſir ſelon la nature de l'air & la bonté de la culture. Il veut une terre légère, mêlée de cendres & de fumier de vache, ſouvent remuée pendant cinq ou ſix mois, avec les ſecours des chaſſis vitrés, des couches de tan, & autres précautions.

Le détroit de Babel Mandel.

La Navigation de la mer Rouge, depuis le Suez juſqu'au détroit de Babel Mandel, qui en eſt la ſortie & la communication avec l'Océan, eſt très-dangereuſe, parce que d'un bout à l'autre ce Golphe eſt ſemé de petites îles, de rochers, de bancs de ſable, les uns élevés, les autres cachés ſous la ſurface de l'eau. Il s'y engendre des vers, qui empoiſonnent les vaiſſeaux, & les minent quand on y ſéjourne trop.

Le port d'Aden.

En quittant le détroit de Babel Mandel, nous tournons à gauche vers l'orient, & nous trouvons à une diſtance aſſez petite, le beau port d'Aden, ſi

fréquenté autrefois, très-négligé aujourd'hui, depuis que la vente du caffé attire auſſi à Moca la vente des aromates. Tous les autres ports de la côte méridionale s'en reſſentent, juſqu'au cap de Raſalgate. Les marchandiſes trop éloignées pour être portées aux ports de Moca & de Jedda, ſe vendent au port de Maſcaté, ſur la côte orientale de l'Arabie heureuſe, qui eſt dans l'avenue du détroit d'Ormus.

Les Portugais, après s'être établis dans le poſte le plus avantageux des côtes occidentale & orientale de l'Afrique, firent la conquête de la ville & de l'île d'Ormus, à l'entrée du Golphe Perſique. Ce petit Royaume, dans leurs mains, devint le plus délicieux ſéjour, & le lieu le plus commerçant de toute l'Aſie. Mais Abbas, Empereur de Perſe, ſe joignit aux Anglois, jaloux de ces progrès énormes, chaſſa les Portugais en 1622, ſans mettre les Anglois plus à leur aiſe, & tranſporta les richeſſes & le commerce d'Ormus à Bander-Abaſſi, port de Perſe ſur la côte oppoſée à Ormus. Celle-ci aujourd'hui, dépouillée de tout ornement, n'eſt plus qu'un amas de roches & un grand tas de ſel gemme.

Le détroit d'Ormus. long. 73. lat. 27.

Le Golphe Perſique.

Vers le milieu du Golphe Perſique,

L'île de Baharen.

du côté de l'Arabie, & de la grande ville d'Elcatif, eſt ſituée l'île de Baharen, autour des rochers de laquelle ſe fait une célébre pêche de Perles, par des plongeurs accoutumés dès l'enfance à demeurer ſous l'eau un demi quart d'heure ſans reprendre haleine. Les conducteurs de barques & les plongeurs, s'en vont en Avril ou en Septembre autour de l'île. Le plongeur a devant lui un filèt ou un ſac ouvert. Il tient d'une main un inſtrument de fer, pour ébranler & arracher la nacre ou la mère perle, qui eſt une double écaille deux & trois fois auſſi grande que nos huitres. Le plongeur s'attache une pierre de vingt-cinq ou trente livres à un pied, & ſe ceint ſous les bras d'une corde de pluſieurs braſſes, dont l'autre bout reſte attaché à la barque. Il part & s'enfonce promtement. Il jouit dans l'eau de la lumière la plus pure. Il a quelquefois à ſe défendre de la morſure des gros poiſſons. Après avoir verſé dans ſon ſac le plus qu'il peut de nacres, quelquefois pluſieurs centaines, il délie la pierre, & ſecoue la corde qu'il a ſous les bras. C'eſt le ſignal donné aux conducteurs, qui le retirent. Il vuide ſon filèt, reſpire quelques

Les Perles.

quelques momens, & retourne à une nouvelle capture.

On n'ouvre point les nacres, étant portées à terre : mais on les met ſous le ſable au ſoleil, afin que s'échauffant, elles s'ouvrent d'elles-mêmes. Alors on tire délicatement les perles, qu'on trouve, ou dans la chair de l'animal, ou à côté ſur le fond de l'écaille. Le nombre en eſt inégal. Quelquefois il ne s'en trouve aucune.

La matière de la Perle n'eſt autre que le ſuc dont l'huître eſt naturellement pourvue, pour agrandir d'année en année les écailles qui la couvrent, à meſure qu'elle grandit elle-même. On ne peut guère douter que ce ſuc extravaſé, ou déplacé, ne ſoit en elle un déſordre. Ces petites pelottes ſont eſtimées pour leur blancheur admirable, pour leur poids & pour leur forme. A meſure qu'elles jauniſſent ou que l'éclat de leur eau ſe ternit, elles perdent leur plus grand mérite. On fait une eſtime infinie des perles parfaitement rondes, dont ſe font les beaux colliers. On les eſtime auſſi en forme de poires, ſur-tout quand elles ſont deux, pour faire des pendans. Petites, on les nomme *graine* ou *ſemence de perles*. Anguleuſes ou baroques, elles

deviennent, ſur-tout à proportion de leur petiteſſe, ce qu'il y a de plus commun. Ces huîtres ſe peuvent manger comme les nôtres; & celles-ci produiſent très-ſouvent des perles de même nature que celles de Perſe, mais plus petites & plus ternes.

Les Patenôtriers & les Emailleurs de Paris débitent une ſorte de fauſſe perle, très-groſſe & très-approchante de la beauté des plus parfaites. C'eſt un grain de cryſtal ou de verre blanc, dans l'intérieur duquel ils ſoufflent & font entrer avec un petit tuyau courbé une goutte d'écailles de poiſſon diſſoutes, & enſuite quelques gouttes de cire blanche fondue. Le poiſſon dont l'écaille ſe réduit en une colle qui imite l'eau ou la riche couleur de la perle, eſt l'Able ou l'Ablette, la plus petite eſpéce de poiſſon.

Elcatif. lat. 26. La vente des perles de Baharen ſe fait à la ville d'Elcatif, qui eſt ſituée vis-à-vis, à l'occident.

SECOND VOYAGE EN ASIE.

Les Côtes de la Perſe & de l'Inde.

Le Tigre. L'Euphrate. Baſſora. Iſpahan. Le fond du Golphe Perſique reçoit les grands fleuves de l'Euphrate & du Tigre, réunis au-deſſous de Balſora ou

Baſſora. Ils ſortent tous deux des montagnes d'Arménie, & embraſſent le Diarbec ou l'ancienne Méſopotamie, & l'Irac des Arabes. Les Turcs ont fait beaucoup de conquêtes dans le Diarbec & juſque ſur le Tigre, où ils ſont maîtres de Bagdat, qu'ils appellent ſans raiſon *Babylone*, puiſque l'ancienne Babylone étoit ſur l'Euphrate. En ſortant du Golphe, on repaſſe par le Détroit d'Ormus, & on entre au port de Gomron, qui eſt le fameux Bander-Abaſſi. L'air y eſt auſſi mauvais qu'à Ormus; & l'on reprochera toujours à Abbas, qui étoit maître du terrein, de n'avoir pas placé le grand accès de la Perſe dans un ſéjour moins nuiſible aux étrangers & à ſes ſujets.

Les grandes rivières ne ſe trouvent en Perſe que vers les extrémités. De-là l'uſage des caravanes, pour la communication des Provinces intérieures. On ne part de Gomron ou Bander-Abaſſi, que par troupes de voyageurs. On va par caravane d'Iſpahan à Tauris, à Amadan, à Casbin, & juſqu'aux bords de la mer (*)

(*) La mer Caſpienne eſt du ſud au nord, entre les 37. & 47. degrés de latit. & de l'oueſt à l'eſt, entre les 67. & 73. de long.

Caſpienne vers le nord ; & à Balk, à Candahar vers l'eſt. Les grandes villes ſont remplies de *Caravanſeras* & de *Bazars*.

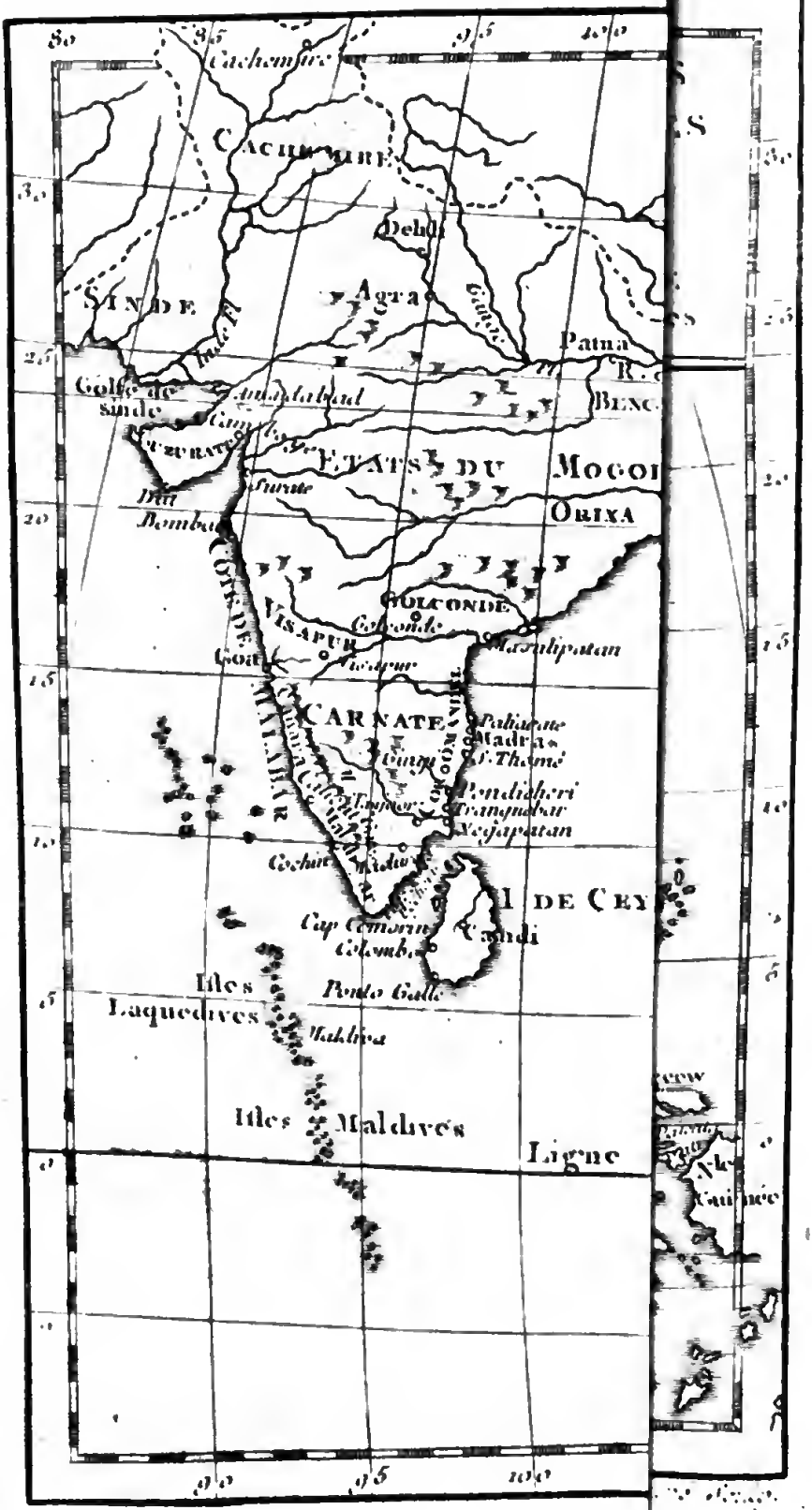
Caravanſeras. Les Caravanſeras ſont de longues files de bâtimens deſtinés à recevoir les voyageurs, à les loger commodément, & même à mettre leurs marchandiſes en ſûreté.

Bazars. Les Bazars ſont des places très-ſpacieuſes, remplies de portiques, ſous leſquels ſe débitent toutes ſortes de marchandiſes, ſoit du pays, ſoit étrangères, diſtribuées en différens quartiers. Les deux marchés ou places publiques d'Iſpahan & de Tauris, paſſent pour ce qu'il y a de plus beau ſur la terre en ce genre.

Les Arméniens. Ce ſont les Arméniens, Nation Chrétienne du voiſinage de la mer Caſpienne, qui font, comme Courtiers, tout le commerce de Gomron, d'Iſpahan, de Tauris & de toute la Perſe. On ſe trouve ſi bien de leur fidélité & de leur intelligence, qu'on les reçoit bien par-tout ; & ils viennent faire les affaires des marchands de Perſe, & quelquefois les leurs, dans les villes de Livourne, de Marſeille, d'Amſterdam & de Londres.

La Perſe, quoiqu'inégale dans ſes terreins, peut paſſer pour fertile. Ce qu'elle a de productions qui la diſtinguent le

Biblioteca Nazionale
N. 1001


Cachemire
CACHEMIRE
Delhi
SINDE
Agra
Patna
Golfe de Sinde
Guzurate
ETATS DU MOGOL
ORIXA
Surate
Bombai
GOLCONDE
VISAPUR
Goa
Masulipatan
CARNATE
Madras
Pondichery
Tranquebar
Negapatan
Cochin
Calicut
Cap Comorin
Colombo
Candi
Iles Laquedives
Ponto Galle
Malabar
Iles Maldives
Ligne

plus, ſont le Coton & les Bols de différentes terres pour la peinture. Le Coton y vient abondamment par-tout. Les terres propres à donner des couleurs vives & tenaces, ſe trouvent particulièrement dans les Monts-Champa, aſſez près de Bander-Abaſſi. Les terres propres pour la Peinture.

Les Cotoniers ſont des arbriſſeaux plus ou moins forts & de différentes eſpéces, qui ont cela de commun, qu'ils produiſent des coques ou des gouſſes, qui renferment une boure parfaitement blanche, avec de petites féves qui ſont les graines de la plante. Les gouſſes ſe crévent dans leur maturité; & avec un moulinèt on les ſecoue de façon que les graines tombent d'un côté, & la boure de l'autre. On la carde; on la file; on en fait de la toile & des étoffes. On n'a porté nulle part l'art de filer à une plus grande fineſſe qu'à Moſul, groſſe ville ſur la rive droite du Tigre. C'eſt de-là que nous viennent ces mouſſelines, qui étendues ſur la main, ne laiſſent voir que la main. Les Toiles de coton ſont ou toutes blanches, ou peintes avec des moules, ou peintes au pinceau, ou travaillées en couleurs & en or. Le Coton. Moſul.

Le vin de Schiras, qui croît ſur les côteaux de la belle ville de ce nom, Le vin de Schiras.

entre Gomron & Iſpahan, eſt le plus parfait de l'Aſie, & plaît beaucoup aux Seigneurs Perſans, quoique ſectateurs de l'Alcoran qui leur interdit le vin. Celui de Schiras eſt liquoreux, & ne ſoutient pas ſa réputation dans les voyages de long cours.

Les côtes de Perſe le long de la mer des Indes, ſont aſſez ſtériles.

Sans nous y arrêter davantage, nous arrivons aux bouches de l'Inde ou du Sinde. Le riche & beau pays qu'on nomme l'Inde ou les Indes orientales, ſe partage aujourd'hui en trois grandes portions. L'une eſt l'Indouſtan ou le Grand Mogol.

La ſeconde, eſt la Preſqu'île de deça le Gange.

La troiſième, la Preſqu'île de de-là le Gange.

L'Indouſtan. L'Indouſtan eſt un grand empire, conquis par une partie des Tartares, qui porte le nom de Mogols. Il s'étend depuis l'Inde juſqu'au Gange & au-delà. Il eſt arroſé d'un grand nombre de belles rivières, dont les unes ſe déchargent dans l'Inde, les autres dans le Gange. Ses provinces les plus ſeptentrionales touchent à la Tartarie indépendante. Ses provinces les plus méridionales vont juſ-

qu'à l'entrée de la Preſqu'île de deçà le Gange, & aux deux mers qui baignent les deux côtes de celle-ci.

Parmi les provinces du Mogol les plus ſeptentrionales, il en eſt une qui tient aux extrémités des États du Grand Kan & à ceux du Roi de Perſe, nommée la *Cachemire*. La capitale en porte le même nom. Elle peut avoir vingt-huit à trente lieues en long, & douze ou quatorze en large. Ce ſont de belles plaines fertiles en tout, terminées par de hautes montagnes. Les hommes & les femmes y ſont bien faits, induſtrieux, polis, & propres aux ſciences, comme aux ouvrages de la main, en quoi ils excellent. Ce ſéjour paſſe pour le plus délicieux de la terre. Cachemire.

On peut demander pourquoi l'Indouſtan n'ayant point de mines d'or ni d'argent, poſſéde plus de ces métaux qu'aucun État du monde. Ce qui produit les immenſes richeſſes annuelles de l'Indouſtan, c'eſt la bonté de ſes productions & la nature de ſon commerce. Le Mogol produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & toutes les matières des plus belles manufactures. La nature de ſon commerce eſt telle, que les étrangers, ſur-tout les Européens, y vendent peu & y achetent beaucoup Richeſſes de l'Indouſtan.

argent comptant; enſorte que l'Indouſtan eſt comme un goufre où tout l'argent va ſe rendre, ſans en ſortir, ſi ce n'eſt quand quelque autre conquérant vient faire le pillage du Mogol, comme il arriva il n'y a pas long-tems au Tartare Thamas Koulikan, conquérant de la Perſe.

L'Indigo. Parmi les marchandiſes du cru de l'Indouſtan, bornons-nous ici à l'*Indigo*, parce que celle-ci y eſt plus abondante & plus parfaite qu'ailleurs. L'Indigo eſt le ſédiment des feuilles d'une plante qu'on nomme *Anil*, & qui vient volontiers dans les Indes orientales & occidentales. Ces feuilles trempées quelque tems & macérées dans des vaiſſeaux de bois, laiſſent tomber une fécule ou une pâte dont on fait le pié ou la baſe de pluſieurs teintures, ſur-tout du bleu, du violèt & du noir. Cette drogue de très-grand uſage, eſt eſtimée ſur-tout à Agra, ville puiſſante & réſidence ordinaire du grand Mogol. Delhi, au nord d'Agra, & ſur la même rivière, eſt comme une ſeconde capitale, & quelquefois l'Empereur y fait ſa demeure.

Agra. long. 94 : 26. lat. 25 : 40.

Delhi.

Les deux plus belles villes occidentales de ce grand État, ſont Amadabat & Cambaye. Amadabat eſt dans les terres de la province de Guzurat; & Cambaye,

Amadabat

Cambaye.

dans la même province, eſt aidée à faire un très-grand commerce par ſa ſituation ſur le golphe du même nom. Nous retrouverons les provinces méridionales du Mogol, en ſuivant les bords de la Preſqu'île de deça le Gange.

Cette Preſqu'île eſt un triangle, qui a pour baſe les provinces méridionales du Mogol, & pour côtés les deux longues côtes de Malabar & de Coromandel, réunies en pointe au Cap Comorin vers le midi. Après la province de Guzurate, où ſont les villes de Diu & de Cambaye, on commence à compter la côte de Malabar parmi les marins, quoiqu'elle ne prenne ce nom que plus bas parmi les habitans du pays. La première ville qu'on trouve au Malabar, eſt Surate. Elle eſt très-commerçante. Toutes les nations Européennes & autres y abordent. Mais les Anglois s'en ſont rendu les maîtres, y tiennent le premier rang; & en ont fait le centre de leurs opérations dans les Indes. Ils ont encore plus bas la ville de Bombain. Ils étoient vûs de bon œil dans l'Indé; mais la conquête de Surate indiſpoſe les Rois voiſins contre eux. Vers le milieu de la côte occidentale eſt l'île & la ville de Goa, qui a été long-tems le plus bel établiſſement des Portugais

La Preſqu'île de deça le Gange.

Diu.

Surate. lat. 21 : 10.

Bombain.

Goa. lat. 15 : 31.

aux Indes orientales. Rien n'étoit plus riche ni plus brillant. Mais depuis que les Hollandois ont pris le deſſus dans l'Orient, les Portugais ont perdu ce qu'ils y avoient de plus beau ; & Goa n'eſt plus à beaucoup près ce qu'il étoit.

Après la province de Canara, qui ſuit, commence proprement celle de Malabar, où l'on rencontre deux royaumes diſtingués, & ſupérieurs à pluſieurs autres, qui ſont en grand nombre dans le voiſinage. L'un eſt le royaume & la ville de Calicut, qui obéit à un Prince qu'on nomme le *Sammorin*, nom qui ſignifie, dit-on, *le Souverain* en langue Malabare ; & un peu plus bas le royaume & la ville de Cochin, que les Hollandois ont conquiſe. Au Cap Comorin, commence le retour de la Preſqu'île vers le nord, & la célébre *Pêcherie des Perles*. Ce retour eſt auſſi le commencement de la côte de Coromandel.

Calicut.

Cochin.

Le Cap Comorin.

Le Coromandel.

La première bonne ville qu'on y rencontre, eſt Négapatan ; enſuite Tranquebar aux Danois ; Pondicheri aux François, avec cent mille habitans tant François qu'Indiens, & très-bien fortifié ; Mégliapour & Saint-Thomé, deux villes contiguës ; Madraſs une lieue plus haut vers le nord, ville très-commerçante.

aux Anglois; Masulipatan, où la plûpart des Nations Européennes ont des loges.

La côte de Coromandel finit au royaume d'Orixa, où l'on retrouve les extrémités du Mogol vers les bouches du Gange, qui se décharge dans le golphe de Bengale. Ce nom de Bengale n'est point celui d'une ville, comme le disent quelques Livres de Géographie, mais d'un royaume très-riche & très-peuplé, dont les meilleures villes sont Daca, Patna & Ougli, où les Hollandois font beaucoup d'affaires. Le Royaume de Bengale.

En nous informant de ce qui marque le plus dans le cœur de la Presqu'île de deça le Gange, après en avoir parcouru les deux côtes, nous y trouverons plusieurs royaumes célébres, entr'autres Visapour, & Golconde, chacun avec sa capitale de même nom, & tous deux renommés par des mines de diamans très-durs & très-nèts. Au midi de ceux-ci sont les royaumes de Carnate, de Maduré, de Tanjéour & de Ghingi. C'est sur les terres de Ghingi que les François ont obtenu de bâtir Pondicheri. Sur celles de Tanjéour est Tranguebar, & Madras sur celles de Carnate. Ces Rois & beaucoup d'autres, assez foibles & tributaires du Mogol, ont de fréquens démê-

lés entre eux, & ſe font la guerre en s'alliant aux étrangers ; ce qui fait que l'état des uns & des autres eſt chancelant & changeant. Les Compagnies Européennes qui y ont des établiſſemens, ſe preſcrivent toutes pour maxime, qu'il vaut mieux y former des marchands que des guerriers ; mais la jalouſie & les avantages des circonſtances ſuggèrent ſouvent d'autres avis. Les Anglois qui ſe ſont ſaiſis en 1759, de Surate, en fourniſſent un grand exemple.

Il y a une ſingularité bien remarquable dans la diſpoſition des ſaiſons de la Preſqu'île de deça le Gange. Le Malabar & le Coromandel vont toujours juſqu'au Cap Comorin en ſe rapprochant. De ſorte que ces pays, vers le midi, touchent preſque l'un à l'autre ; & cependant les habitans du Coromandel ſe plaignent d'avoir un été étouffant depuis les mois de Mai & de Juin juſqu'en Octobre, pendant que la côte de Malabar appelle ce tems-là ſon hiver ; parce que, malgré le ſoleil qui eſt alors au-deſſus & preſque à plomb, les pluies ſont très-abondantes & continues trois & quatre mois de ſuite. Au lieu que ces longues pluies commencent en Octobre au Coromandel, où c'eſt alors l'hiver,

La raiſon de cette diſpoſition eſt fondée ſur la manière dont les montagnes des Gattes ſont placées, & ſur le retour conſtant de certains vents alizés ou annuels qui ſoufflent en des ſens contraires. Les vaſtes montagnes des Gattes ſont rangées, comme une longue chaîne, à ſoixante, cinquante, quarante, trente & vingt lieues à l'orient du Malabar, & laiſſent ainſi moins d'eſpace entre elles & l'Océan Indien, qu'il n'y en a entre les mêmes montagnes & les eaux du golphe de Bengale, qui bordent l'autre côté. Il ſouffle au printems un vent de Sud-oueſt, qui vient donner au Malabar contre les Gattes où ce vent eſt arrêté. L'air & les vapeurs s'y épaiſſiſſent, & forment les pluies qui changent l'été du Malabar en une ſaiſon froide qu'on y appelle hiver, tandis que tout le Coromandel eſt expoſé à découvert à toute l'ardeur du ſoleil. Au lieu que ſur la fin de Septembre & en Octobre, il ſouffle un vent de nord-eſt, qui accumule les nuées contre les Gattes, ce qui y occaſionne l'hiver anticipé qu'on eſt ſurpris d'y voir, pendant que le Malabar jouit alors d'un printems très-beau & très-long.

La troiſième partie de notre voyage La Preſqu'île de dela le Gange.

actuel eſt le tour de la Preſqu'île de delà le Gange. Après le royaume de Bengale, qui embraſſe les embouchures du Gange, on trouve les côtes du royaume d'Aracan, la bouche de l'Aracan & la ville d'Aracan. Ce Royaume eſt fertile, fort peuplé, abondant en bufles & en éléphans; mais idolâtre & plein de ſuperſtitions. On trouve enſuite l'embouchure du Menankiou ou fleuve d'Ava, qui remonte fort haut vers le nord, & donne ſon nom tant à la groſſe ville d'Ava, qu'au royaume de même nom. Les États du Roi d'Ava ſont fort étendus & fort commerçans.

Royaume d'Aracan.

Royaume d'Ava.

Au ſud & à l'eſt du royaume d'Ava, eſt celui de Pégu, avec une grande ville de même nom. La plus belle production qu'on y aille chercher, & dont le Roi de Pégu ſe réſerve ce qu'il juge à propos, eſt le Rubis. Il y en a ſur-tout de deux ſortes; le Rubis balais, qui eſt une pierre rouge de couleur de roſe vermeille, & le Spinelle qui eſt le rouge couleur de feu. Le rubis n'eſt pas tout-à-fait ſi dur que le diamant; mais c'eſt une erreur de penſer que le rubis puiſſe réſiſter au marteau: il n'y a pas même de diamant que le marteau ne vienne à bout de briſer.

Royaume de Pegu.

Les Rubis.

Les Lapidaires taillent le rubis comme le diamant. Ils ſe ſervent de la poudre du diamant briſé & broyé, comme d'une poudre d'émeril, jettée ſur un tour ou une roue d'acier, & ils y préſentent le diamant ou le rubis pour l'uſer en différentes facettes; ce qui donne à la lumière des réflexions & un jeu fort éclatant. Les figures qu'ils donnent à leurs pierreries ſont la roſe, la poire, la table à bizeaux. La manière & les couleurs dont le chaton accompagne la pierre à laquelle il ſert de monture, en relévent beaucoup le jeu & l'agrément. Quand la pierre n'eſt point ſuſceptible d'une belle forme, ils la laiſſent ou ronde, ou ovale, ou barroque, & la creuſent par-deſſous, pour y ménager quelque diverſité de faces qui faſſent jouer la lumière en différens ſens.

L'origine des Pierreries.

Les Lapidaires d'Orient, ſur-tout ceux de Pégu, penſent que comme il y a dans toute la terre une infinité de molécules pierreuſes, plus ou moins groſſières, que l'eau charie, & qui ſe rapprochent par l'écoulement de l'eau ou s'aglutinent ſous la preſſion univerſelle; il y a de même un nombre de ſucs cryſtallins ou de molécules d'une ténuité inconcevable; que quand les eaux qui

entraînent ces ſucs ſi fins les laiſſent tomber & s'affaiſſer par le repos, il en réſulte de petites maſſes qu'on nomme *pierreries*; que les plus fines ſont les diamans, & qu'elles ont le plus de dureté & de tranſparence, parce qu'elles ſont compoſées de parties plus uniformes & qui rompent moins le paſſage de la lumière; qu'il eſt d'expérience qu'il ne faut qu'une très-petite portion de matière colorante pour tacher un aſſez grand volume de liqueur ou d'autre matière miſe en diſſolution; qu'ainſi il n'eſt pas ſurprenant que le ſuc cryſtallin qui forme le diamant, puiſſe être taché d'une nuance très-légère ou de jaune ou de quelque autre couleur, ſans ceſſer d'être un vrai diamant. De-là les diamans ſi légèrement colorés. Par une ſuite de ce raiſonnement, les Lapidaires Péguans diſent, que quand une pierrerie, quoique compoſée de ſucs cryſtallins très-fins & très-tranſparens, eſt chargée d'une forte couleur, la matière colorante étant tirée des métaux ou d'une eau vitriolique, ou de diſſolutions différemment combinées, alors cette pierre n'a pas tout-à-fait la parfaite égalité de la ſtructure du diamant, & peut en cela même avoir moins de dureté ou de perfection: que ce pre-

mier défaut eſt commun à toutes les autres pierreries : mais que malgré les diverſes matières qui les colorent différemment, elles ont un premier fond, une première pâte, qui eſt la même en chacune d'elles, qui eſt cauſe qu'ils les appellent toutes du nom commun de Rubis ; & que ſi c'eſt une couleur de roſe qui diſtingue une pierrerie, ils l'appellent *rubis balais ;* ſi c'eſt la couleur de feu, ils l'appellent *rubis ſpinelle ;* ſi c'eſt le bleu, ils l'appellent *rubis ſaphir ;* ſi c'eſt le jaune, *rubis topaſe ;* ſi c'eſt le verd, *rubis émeraude ;* ſi c'eſt le violet, *rubis amétyſte ;* ainſi des autres.

A l'eſt & au midi du royaume de Pégu, eſt celui de Siam, dont la capitale qui ſe nomme Juthia, prend parmi les étrangers le nom du royaume. Elle eſt ſituée ſur une très-belle rivière, qui ſe nomme le Menan, & ſe jette dans le golphe de Siam. Les Siamois ſont idolâtres ; mais cette idolâtrie eſt moins une religion qui incline à honorer Dieu & à faire du bien, qu'une pure civilité & une douceur qui conſiſte à ne pas tuer & à ne pas faire de mal. Le Chriſtianiſme s'eſt introduit à Siam, où il eſt toléré dans les fauxbourgs. Il régne dans tout ce qui ſe fait à Siam en public & au nom

Le Royaume de Siam.

du Roi, un appareil & une magnificence qu'on ne voit point ailleurs.

La Preſqu'île de Malaca.

Ce Royaume ſe termine au midi à la preſqu'île de Malaca, dans la partie méridionale de laquelle eſt ſituée Malaca, une des villes les plus commerçantes des Indes. Elle appartient aux Hollandois à titre de conquête. Ils l'ont ôtée aux Portugais.

Royaumes de Camboge, &c.

Le reſte de la Preſqu'île de delà le Gange comprend encore quatre beaux royaumes : au midi ceux de Camboge & de Cochinchine, & au nord ceux de Laos & de Tonkin. Le royaume de Camboge communique ſon nom à la grande rivière qui le traverſe, & à la capitale qu'elle arroſe. Cet État & les trois autres ſont fertiles, abondans en vivres, & très-commerçans. Il y régne beaucoup de politeſſe. Le plus étendu & le plus guerrier des quatre eſt le Tonkin. Sa capitale eſt Checo.

Religions en Aſie.

Les Arabes ont porté les prétendues révélations de Mahomèt de l'Arabie dans la Perſe, de la Perſe dans tous les royaumes des Indes, & dans les îles voiſines. Le Mahométiſme domine principalement en Arabie, en Perſe & dans pluſieurs nations Tartares, diviſées en pluſieurs ſectes & interprétations de

l'Alcoran ; mais l'ancienne idolâtrie ſubſiſte encore de toutes parts en Aſie. La plus ſupportable ou la moins odieuſe, eſt celle des Guébres ou des Gaures, qui adorent le feu & le ſoleil, comme ſymbole ou image du vrai Dieu. On les a fort maltraités en Perſe, où on les accuſoit de l'idolâtrie la plus réelle & du Manichéiſme, qui conſiſte à adorer deux Dieux, l'un bon, auteur du bien, & l'autre, auteur du mal, ſur lequel ils rejettoient leurs mauvaiſes actions. Les Guébres.

Ailleurs l'idolâtrie eſt encore accompagnée de l'ancienne métempſycoſe, qui eſt pouſſée à des ſuperſtitions extrêmes par les Bracmanes & par les Banians, qui ſont des Marchands ou plutôt des Courtiers de profeſſion, qui font les affaires d'autrui dans toute l'Inde. Il n'y a plus guère d'endroits en Aſie où la religion publique preſcrive ou même tolère les ſacrifices de victimes humaines. La plûpart des Idolâtres ont pour principe, que le premier Etre étant bon, n'eſt point cruel ou mal-faiſant, & n'a pas beſoin d'être appaiſé par des offrandes; mais qu'il faut appaiſer par l'offrande de ce qu'on a de plus cher, les Dieux ſubalternes qui ſont des génies La Métempſycoſe ou migration des ames en d'autres corps.

mal-faiſans. Ces malheureuſes maximes tirannisent encore les eſprits dans quelques îles & en Amérique.

TROISIÈME VOYAGE EN ASIE.

La Chine & l'extrémité orientale de la Tartarie.

Des ports de la Cochinchine & de Tonkin, on entre dans ceux du grand Empire de la Chine. Le premier port & le plus fréquenté des Européens, eſt celui de la province de Canton & de la ville de Quangcheou, qu'on appelle plus ordinairement Canton, comme la province dont elle eſt capitale. On la regarde, pour le nombre de ſes habitans & pour l'activité de ſon commerce, comme la troiſième ville de la Chine, quoiqu'il y en ait un grand nombre qui en approchent. Elle ne le céde qu'à Nanquin, qui eſt beaucoup plus peuplée, & à Pekin, qui eſt la première à tous égards, & la réſidence de l'Empereur.

Canton.

On compte un million d'ames dans Canton. Cela paroît d'autant plus difficile à croire, que les bâtimens des Bourgeois n'ont qu'un rès-de-chauſſée, & pas même un étage par-deſſus, enſorte qu'il ne paroît ſur les rues aucunes

fenêtres & ſeulement des boutiques. Mais les Chinois occupent bien moins de place que nous dans leurs logemens; & ce monde qui fourmille dans leurs grandes villes, n'eſt que la moitié de leurs habitans : car les femmes ſont ſédentaires & gardent le logis, ſans preſque paroître dans les rues, ſi ce n'eſt pour quelques proceſſions qui ſe font à leurs idoles.

Le Ta eſt la rivière de Canton. Elle reçoit d'abord les bâtimens de mer dans ſon embouchure; mais elle eſt ornée d'un magnifique & profond canal, pour les conduire juſqu'à la ville. Elle eſt la réſidence du premier Viceroi; car chaque province a le ſien. Celui de Canton a beaucoup de pouvoir, pour mieux maîtriſer l'extrémité du royaume, & tenir en régle les étrangers qui y abondent.

Autrefois les Empereurs de la Chine empêchoient ſévèrement l'entrée des étrangers dans leurs États; & c'eſt dans cette vûe qu'ils avoient fait conſtruire du côté du nord & de l'occident, une muraille de plus de quatre cens lieues, d'une épaiſſeur de pluſieurs toiſes, & flanquée de fortes tours de diſtance en diſtance, avec des Corps-de-Garde aux

portes, dont on ne permettoit l'ouverture qu'avec de grandes précautions.

Les entrées par la mer étoient exactement fermées. Mais quoique la terre y ſoit fertile en tout, & que les Chinois ſoient fort ſobres, ſe contentant communément d'un peu de ris & de fruits, il arrivoit quelquefois que la multiplication du Peuple devenoit trop forte pour le produit des terres. Il arrivoit auſſi que de riches productions ſe perdoient quelquefois, faute de conſommation. Les Empereurs comprirent qu'il n'y avoit que le commerce du dehors qui pût les délivrer du ſuperflu, & leur fournir des ſupplémens de tout ce qui leur manquoit. Les Portugais furent les premiers à qui ils accordèrent la liberté du commerce. Mais ce fut à des conditions dures & humiliantes. Ils leur permirent de trafiquer à Canton; mais en fixant leur
Macao. demeure dans la petite île de Macao, qui eſt ſituée devant l'embouchure du Ta; ce qui ſubſiſte encore aujourd'hui. En ſecond lieu, ſans ſe contenter de l'inſpection des Vicerois, qui ſeroient ſur les lieux où arriveroient les étrangers, on exigea d'eux qu'en toute affaire un peu nouvelle, ils envoyaſſent des Députés du midi de la Chine à Pékin,

au fond du nord, demander le consentement de l'Empereur, lui faire des présens proportionnés à l'importance des demandes, & enfin lui rendre des respects excessifs, & qui étoient pris à la Chine pour l'aveu de l'obéissance due à l'Empereur universel. L'espérance des profits disposa les Marchands à passer par-dessus ce cérémonial très-long & très-gênant.

Le port d'Emoui.

Bientôt après, beaucoup de Marchands prirent au nord de Canton la route du port d'Emoui, pour avoir plus de facilité à enlever les toiles de coton & autres ouvrages de la main, en quoi excellent les habitans des provinces de Fokien & de Kiansi. La métempsycose y est plus généralement crue qu'ailleurs. On n'y tue point les animaux, & les vivres y sont pour rien.

La Rivière bleue.

Nanquin.

En continuant de remonter le long de l'Océan oriental, vers le nord, nous entrons dans la large embouchure du Kian, autrement appellé la *Rivière bleue*, & nous arrivons à quelque distance à la ville de Nanquin, située sur la côte droite. Les Chinois n'hésitent point à mettre Nanquin non-seulement au-dessus de Canton, mais au-dessus de toutes les villes de l'univers. Il est vrai que ses

grands bâtimens publics, ſes rues innombrables & allignées ſur une lieue & plus de longueur, la variété des couleurs dont ces enfilades de boutiques ſont ornées, les porcelaines & les vernis qui les tapiſſent, les enſeignes même de ce qu'on y vend, préſentées à l'entrée de chaque maiſon en forme de grands guéridons ou de hautes pyramides; enfin des millions de gens de toute eſpéce qui traverſent cette ville, lui donnent une grande décoration, & une activité qui ſuppoſe une opulence très-réelle. Cependant depuis que l'Empereur l'a quittée pour réſider à Pékin, & être plus à portée des Tartares, dont les courſes l'inquiétoient du côté du nord; Nanquin, ſans rien perdre de ſon commerce, a beaucoup perdu de ſa magnificence, parce qu'on n'y fait plus de grands bâtimens, & qu'on y laiſſe tomber en décadence les anciens. La politeſſe & les beaux arts s'y ſoutiennent.

Pékin. Quoiqu'il y ait par toute la Chine de très-belles routes, & ſur-tout de la province de Nanquin à la province de Pékeli, où eſt Pékin, on peut reprendre par mer la route de cette capitale; ſortir de Nanquin par l'embouchure de la *Rivière bleue*, & gagner l'embouchure de

de la Rivière jaune, puis paſſer de celle-ci dans le Canal royal, qui mène juſqu'à Pékin. La Rivière jaune.

En 1640, le Kan des Tartares voiſins de la Chine, trouva le moyen de s'aſſurer d'une des portes de la grande muraille, & de réduire les Chinois. Voyant plus de ſageſſe & de reſſources dans les Loix Chinoiſes que dans le Gouvernement Tartare, il conſerva toute la police Chinoiſe; & pour éviter les ſuites de l'antipathie des deux peuples, il bâtit à côté de Pékin, un ſecond Pékin, & ſe logea avec ſes principaux Tartares dans la nouvelle ville. Des deux il ne s'en eſt fait qu'une; & quoique les deſcendans des familles Chinoiſes & Tartares y demeurent ſéparés, les Tartares ſe ſont adoucis & ſe ſont plutôt conformés au tour d'eſprit & aux manières des Chinois, que ceux-ci aux manières des Tartares: en un mot, les vainqueurs ſont devenus Chinois.

L'Empereur maintient la diviſion des quinze provinces, qui ſont comme autant de puiſſans royaumes, qui ont chacun un nombre de capitales ou métropoles, de villes, de cités, de fortereſſes, qui ſont entre elles dans une ſubordination réglée, avec des Vicerois, des

Gouverneurs, des Amiraux, des Mandarins ou Miniſtres reconnoiſſables par les marques de leurs différens pouvoirs, ſoit ordinaires ſoit extraordinaires. Et quoique la cupidité y cauſe des déſordres comme ailleurs, l'inſpection que tous ces Officiers ont les uns ſur les autres, & les avis qu'ils donnent de tout à la Cour, préviennent ou guériſſent bien des maux.

Avec un bon gouvernement, le goût des Sciences & des Arts a extrêmement civiliſé ce peuple. Celui qui y a le plus contribué, eſt le Philoſophe Confucius, qui dans le ſixième ſiécle avant Jeſus-Chriſt, s'appliqua ſpécialement à la doctrine des mœurs, comme fit Socrate en Gréce dans le ſiécle ſuivant. Mais quelque juſteſſe qu'ils aient mis dans leurs raiſonnemens, ils n'ont pu que policer les hommes. La Sageſſe incarnée & vivant parmi nous, nous a donné des lumières plus sûres, & y a joint le puiſſant motif de l'attente d'une meilleure vie.

Antiquité des Chinois. On a des preuves de faux contre l'antiquité exceſſive de l'Hiſtoire Chinoiſe. M. Caſſini a démontré que les calculs faits ſur les éclipſes par les Chinois, ont 600 ans de moins qu'ils ne comptent.

M. de Guignes, Interprète des Langues Orientales à la Bibliothéque du Roi, croit trouver dans leur écriture des preuves ſenſibles que les Chinois ſont une colonie Egyptienne d'environ douze cens ans avant Jéſus-Chriſt; & nos Voyageurs atteſtent avoir vû jetter dans le Ta, à Canton, & dans d'autres rivières, les enfans difformes, & ſur-tout les petites filles qu'ils croient avoir de trop, comme le pratiquoient les Egyptiens, en jettant dans le Nil les enfans dont ils vouloient ſe délivrer. Il y a chez les Chinois, comme il y avoit chez les Egyptiens, beaucoup de cérémonial, non-ſeulement dans la religion, mais dans le menu détail des actions les plus communes de la ſociété. Tous les airs & les geſtes ſont compaſſés, meſurés & enſeignés; c'eſt ſur-tout la grande occupation des Dames, qui s'exercent à faire par art & par régles les mouvemens qui peuvent avoir lieu en compagnie, ſur-tout à baiſſer les yeux, à pencher la tête de côté, à marcher lentement. Toute leur politeſſe & leur modeſtie ſont réglées comme une danſe.

Les productions remarquables de la Chine ſont la Laque, dont on y fait des vernis d'une grande beauté, mais Les productions.

qu'on imite bien à Veniſe, à Paris, à Amſterdam & ailleurs.

Le Thé. Le Thé eſt la feuille d'un arbriſſeau qui devient quelquefois un aſſez gros arbre, & qui priſe par une légère compreſſion dans l'eau, qui commence à bouillonner, réjouit la tête par un petit volatil; ou, ſelon l'opinion des perſonnes les plus attentives aux effets de l'expérience, ne fait ni bien ni mal en infuſion, ſi ce n'eſt qu'on laiſſe le thé infuſer trop long-tems, auquel cas l'infuſion rougit, & détache des parties corroſives & nuiſibles.

Le Gin-Seng. Le Gin-Seng eſt une racine qui ſe fourche en deux brins principaux, qui lui donnent une dénomination, par laquelle les Chinois expriment, dit-on, une reſſemblance telle quelle avec le corps humain. Ils l'exaltent comme un reméde admirable pour purifier le ſang, pour rendre la tête libre, & fortifier toutes les opérations du corps humain; toutes qualités vagues, qui ne ſe peuvent guère juſtifier d'une façon bien certaine. Il y a du gin-ſeng que les Marchands font venir en Europe, & qu'ils envoient revendre à la Chine avec profit. On ne l'arrête pas au paſſage; & les Européens juſqu'ici n'ont pas été cré-

dules pour les miracles de cette plante ; apparemment parce qu'ils ne les ont point vûs.

La ſoie vient à la vérité par toute l'Aſie, & même en beaucoup de lieux de l'Europe. Mais c'eſt la Chine qui a formé les premiers tiſſus de cette brillante matière, & qui produit encore aujourd'hui la plus belle ſoie. On y taille avec ſoin les muriers blancs, qui y nourriſſent les vers à ſoie, parce que le jeune bois, ou les branches provenues ſur les branches taillées & rajeunies, donnent une ſoie plus parfaite. La Soie.

Liſte des Iles qui environnent les Indes Orientales.

Les vaiſſeaux qui quittent les îles de Bourbon & de France pour s'avancer vers les Indes, rencontrent d'abord à l'occident du Cap Comorin, à cinquante lieues de diſtance, un nombre infini de petites îles qui ſe nomment Maldives, & qui appartiennent toutes au même Roi. On les partage par pelottons, que les habitans appellent *attollons* ou *provinces*. Pluſieurs de ces îlots ne ſont que des rochers ſans habitans. Pluſieurs ne ſont ſéparés que par des bras de mer ſi Les Maldives.

bas ou ſi peu profonds, qu'on les paſſe à gué. Généralement ces îles ſont fertiles en toutes eſpéces de bons grains & de bons fruits. L'air en eſt bon, & les habitans ſpirituels & bien faits.

Ceylan. A l'eſt du même Cap Comorin ſe trouve une très-belle île nommée *Ceylan*. Elle appartient en partie au Roi de Candi, & en partie aux Hollandois. Candi la capitale, eſt au cœur du pays, dont la plus grande moitié qui occupe l'eſt & le ſud, eſt très-fertile en tout. On y trouve dans les mines & dans les torrens, des pierreries d'un grand éclat & de toutes couleurs, mais un peu petites. Les Hollandois s'y ſont rendus maîtres des villes de Colombo, de Galle, & de toute la côte occidentale, où ils poſſédent par excluſion la canelle la meilleure & la plus abondante qu'il y ait au monde. Ils ſont auſſi à portée de la fameuſe pêche des perles, qui ſe fait au Cap Comorin.

Les îles de la Sonde. Autour de la preſqu'île de Malaca, ſous la ligne équinoctiale, ſont trois îles fameuſes par leur commerce; Sumatra, Java & Borneo, qu'on nomme les Iles de la Sonde. La Sonde eſt un détroit qui paſſe entre Sumatra & Java, puis entre Borneo & Ma-

laca, d'où vient le nom qui diſtingue ces trois îles. Sumatra eſt à l'oueſt de Malaca, & beaucoup plus longue que large, ayant plus de trois cens lieues de longueur, ſur environ ſoixante-dix de largeur du nord au ſud. Borneo à l'eſt de Malaca, eſt preſque ronde & a ſix cens lieues de tour. La moindre des trois eſt Java, qui s'étend de l'oueſt à l'eſt, au ſud des deux autres; & ſi on l'appelle la grande Java, c'eſt par comparaiſon avec la petite Java, qui eſt une petite île ſituée vers la partie orientale, & qu'on nomme plus ordinairement Bali. Sumatra.

Sumatra eſt peuplée par des Mahométans, originaires des environs de Malaca. Ces Malais ſont pleins de mépris pour tous les autres Peuples, très-fiers & très-ſuffiſans, perfides, cruels, ſur-tout envers les habitans de Borneo, dont ils ont conquis la plûpart des côtes, où ils font preſque tout le commerce. Le Royaume d'Achem, ſitué dans la partie ſeptentrionale de Sumatra, eſt le plus puiſſant de l'île. Elle donne, comme Borneo, du poivre excellent, des noix muſcades, & autres épiceries.

Les habitans naturels de Borneo, qu'on nomme *Béajous*, ſont des ido- Borneo.

lâtres, que la cruauté des Malais tient fort unis entre eux. Ils ne font plus d'efforts pour chaſſer les étrangers qui ont des établiſſemens ſur les côtes de l'île. Ils en occupent aſſez paiſiblement l'intérieur. Ils ont d'excellent ris, des fruits, & des animaux inconnus la plûpart aux Européens. Ils ont quelques diamans très-nèts, mais petits, qui ſont entraînés par les torrens. Borneo, leur capitale, ſur la côte du nord, ne laiſſe pas d'être commerçante; mais ils ne s'adonnent point à la navigation; & quoiqu'ils aient des forêts de beaux bois de conſtruction, ils les négligent.

Java. Java eſt la plus diſtinguée des trois îles de la Sonde. La capitale de la province que les Hollandois y ont conquiſe, à l'oueſt, dans le nord du royaume de Bantan, eſt Batavia, bâtie en 1619, ſur les ruines de l'ancienne ville de Jacatra, ſur la côte droite du détroit de la Sonde. Elle eſt bien allignée & très-forte. On reproche aux Hollandois de ſouffrir un luxe & une molleſſe ridicules dans leurs femmes. Riches tant qu'on voudra, elles ne ſont que Marchandes. Leurs maris ſe ſouviennent toujours de leur état. Ils ſont ſimples & modeſtes dans le particulier, & ne prennent un

air de grandeur, que dans les affaires publiques, & dans le Conſeil général de la Compagnie Hollandoiſe, qui ſe tient à Batavia, centre de toutes les opérations de leur république dans les Indes. Les autres royaumes les plus puiſſans & les plus commerçans de cette île très-fertile, ſont Bantan & Mataran; Bantan à l'oueſt, Mataran au ſud & à l'eſt.

Après les îles de la Sonde, il nous reſte trois amas d'îles très-importantes à connoître: les Moluques ou îles de l'Epicerie, les Philippines & les îles du Japon. *Les Moluques ou îles de l'Epicerie.*

L'île des Célèbes, à peu près moitié auſſi grande que l'île de Borneo, & la plus grande de toutes les Moluques, ſe diſtingue ſur-tout par le royaume & la ville de Macaſſar. La fertilité du pays y anime le commerce. Les Célèbes ont des carrières de belles pierres. C'eſt pourtant encore leur coutume de bâtir en bois; mais de conſtruire leurs maiſons ſur des colonnes fort hautes, pour empêcher, au rapport de certains Voyageurs, l'accès des chiens, animal qu'ils ont en exécration, ou pour ſe garantir de l'inondation qui monte avec les pluies continuelles dans les deux mois que le ſoleil mèt à paſſer ſur eux, quand il ar- *Célèbes.*

rive au ſolſtice du cancer, & qu'il commence à s'en éloigner. Les Célèbes ſont Mahométans. On leur attribue une hiſtoire racontée en plus d'un pays, d'avoir reconnu l'extravagance de l'idolâtrie, & d'avoir envoyé chez les Chrétiens & chez les Mahométans des Ambaſſadeurs, pour demander des docteurs qui les vinſſent inſtruire, à condition de s'attacher à la doctrine de ceux qui arriveroient les premiers. Ceux qui avoient aſſez de bon ſens pour renoncer aux préjugés de l'idolâtrie, n'en auroient-ils pas eu aſſez pour entendre les Prédicateurs des deux religions, & en comparer les deux établiſſemens?

Gilolo. Gilolo eſt la ſeconde, & Céram la troiſième en grandeur. Gilolo eſt ſous l'équateur, & a retenu ſon ancienne barbarie, en ne voulant aucunement admettre les étrangers.

Céram. Céram eſt voiſine de la nouvelle Guinée, ou Terre des Papous, pays ſpacieux, que les Hollandois ont découvert à l'orient des Moluques, mais dans le fond duquel ils n'ont pas encore pénétré. Les habitans de Céram ſe ſont enrichis avec les Hollandois, en arrachant les girofliers de leur île, pour une penſion ou un revenu annuel, qui leur vaut beaucoup

plus que l'ancien produit de leur girofle.

Les petites Moluques ſont Tidor, Ternate, & quelques autres îles. Elles ſont très-recommandables par la multitude de leurs aromates & épiceries. Les Hollandois qui y ſont preſque les maîtres, ſoit par des conquêtes, ſoit par des traités avec la plûpart des Rois de ces îles, y ont ſupprimé tant qu'ils ont pu les girofliers, & ne les ont conſervés que dans la petite île d'Amboine, qui eſt à eux. C'eſt de cet îlot, ſitué au ſud-oueſt de Céram, que vient le clou, que toutes les nations tirent uniquement des Hollandois. Le Girofle.

La deſcription du clou de girofle n'eſt claire nulle part, ni dans les Voyageurs, ni dans les Naturaliſtes. Tantôt ils vous diſent que c'eſt l'embrion de la fleur du giroflier; tantôt que c'eſt la fleur même, qui de blanche devient brune, s'épaiſſit & ſe ſéche. Ordinairement ils diſent que c'eſt le fruit même de l'arbre, qui prend la forme d'un clou, dont la tête ſe coupe par une croix, & ſe partage en quatre portions.

Quelques-uns ajoutent que pluſieurs de ces clous, laiſſés plus long-tems que les autres ſur l'arbre, deviennent plus

gros, & ſe nomment les *mères de giroſles*. Tout cela eſt obſcur.

Le clou, comme on nous l'envoie, vû au microſcope, eſt un calice, naturellement diviſé en quatre branches, qui ſoutiennent ou des feuilles deſſéchées & rapprochées en manière de voûte, ou une capſule arrondie, qui étant déchirée avec une pointe de canif, laiſſe voir un grand nombre d'étamines, & de ſommèts ou couſſinèts épars. On voit de plus au milieu des étamines, un piſtile qui va en s'élargiſſant vers le bas. Ce qui ſemble prouver que ce clou eſt la fleur deſſéchée; & que quand on la laiſſe ſur l'arbre, elle groſſit & devient *mère de giroſles*, parce que le piſtile contient les graines, ou les ſemences reproductives de la plante.

Le nombre des îles, tant moyennes que petites, diſperſées dans les environs des Moluques, & dans tout l'Archipel oriental, eſt ſi grand, qu'on ſe contente de les chercher au beſoin ſur la Carte, ou qu'on n'en prend une connoiſſance plus exacte que quand on voyage réellement.

Les Philippines. Les Philippines, qui forment de même de vaſtes pelottons d'îles, qui ſem-

blent être les démembremens d'un grand terrein, ſe trouvent au nord des Moluques & à l'orient des Indes. On en remarque ſur-tout deux, grandes & de trois cens lieues ou plus de tour; l'une plus ſeptentrionale nommée Luçon, ou plus communément Manille, à cauſe de Manille ſa capitale, & appartenant avec pluſieurs autres au Roi d'Eſpagne; l'autre, Mindanao, demeurée, comme quelques autres beaucoup moindres, dans l'indépendance. La religion catholique eſt la dominante, dans ce qui appartient aux Eſpagnols: ailleurs c'eſt un mêlange de Mahométans & d'Idolâtres.

Les îles Mariannes, autrefois nommées îles des Larrons, parce que les habitans prenoient tout ce qu'ils voyoient ſur les vaiſſeaux des étrangers, ſont à l'orient des Philippines. L'air y eſt tempéré & très-ſain, quoique ſous la zone-torride. Le Chriſtianiſme y a fait quelques progrès. Les Mariannes.

En paſſant devant la Chine, l'on trouve au midi l'île de Hainan, célébre par une pêcherie de perles; & plus haut vers le Japon, la belle île de Formoſe, habitée par les Chinois qui en ſont maîtres, & par un ancien peuple fort doux & fort aimable. Hainan. Formoſe.

L'Empire du Japon eſt compoſé de Les îles du Japon.

l'île de Niphon, de celle de Jeſſo, de celle de Bungo & de pluſieurs autres. La plus belle eſt Niphon, dont les deux plus groſſes villes ſont Méaco & Iédo. Il y a deux Empereurs au Japon; l'un nommé le Daïro, qui ne ſe mêle que de la religion, étant comme le grand Prêtre, & réſidant à Méaco; l'autre nommé le Koubo, qui eſt le maître ſouverain du temporel, & fait ſa réſidence à Iédo. Les Japonois ſont comme les Chinois, d'une couleur olivâtre, aſſez laids; mais actifs, ſpirituels & civils. La religion chrétienne qui avoit été introduite à Bungo par Saint François Xavier, & dans tout le Japon par différens Miſſionnaires, fut tellement perſécutée en 1637, qu'il ne paroît plus rien de cette grande Egliſe. Le même malheur eſt arrivé de nos jours à la Chine.

La porte du Japon eſt abſolument fermée, non-ſeulement aux Chrétiens, mais généralement aux Européens, à l'exception des Hollandois: & c'eſt à de rudes conditions; 1°. qu'ils ne laiſſeront paroître aucune marque extérieure de Chriſtianiſme durant leur réſidence; 2°. qu'ils n'aborderont qu'à Nangaſaki, ville de Bungo; 3°. qu'à leur arrivée ils

ouvriront leurs caiſſes, & rendront aux Magiſtrats & Inſpecteurs tous les agrès de leurs vaiſſeaux; 4°. qu'ils enverront les premiers d'entr'eux à Iédo, pour rendre compte à l'Empereur de ce qu'ils apportent à vendre, & de la nature du commerce qu'ils y prétendent faire. A ces ſervitudes peu honorables, il s'en joint une qui l'eſt encore moins. L'Empereur, dans la réception qu'il leur fait, eſt dans l'uſage d'exiger d'eux qu'ils contrefaſſent devant lui & devant ſa cour, les danſes, les jeux, les cérémonies & toutes les maniéres des Européens, mais ſur-tout des Hollandois. Le chef des députés n'eſt quelquefois pas épargné, & mèt ſon manteau bas pour faire le complaiſant comme les ſubalternes.

L'induſtrie des Japonois ſait tirer de leur terrein tout ce qu'il peut donner. Leur porcelaine eſt encore plus eſtimée que celle de la Chine. De tous les métaux qu'ils ont en abondance, ceux dont les Hollandois tirent le plus de profit dans leur commerce, ſont l'argent & le cuivre; l'argent ſur-tout, parce que les Chinois en ayant peu, & étant dans l'uſage d'argenter beaucoup de vaſes de bois très-légers qu'ils mettent en état de contenir les liqueurs chaudes, ils

échangent leur or contre l'argent, avec un grand profit pour ceux qui leur fourniſſent l'argent.

AU-DESSUS du Japon juſqu'à la mer Glaciale, nous ne connoiſſons plus que la large extrémité de la Tartarie ſeptentrionale, où eſt la ville & la contrée de Kamptſchatka. Nous continuerions nos voyages par la ſuite des côtes du nord; mais les glaces & toutes les horreurs de l'hyver affligent cette mer à un point qui n'a pas permis aux Anglois, aux Hollandois & aux Ruſſes, qui ont tenté cette route pour aller à la Chine, de réuſſir dans cette entrepriſe. Il eſt vrai qu'en 1743, une petite flotte Ruſſienne a échapé aux glaces de la mer du nord, & eſt venu échouer un peu à l'orient des terres de Kamptſchatka, ſur des terres baſſes & à demi noyées, qui paroiſſent appartenir aux Terres arctiques du continent Américain. Par-là les Ruſſes nous ont convaincus d'une vérité qu'on cherchoit. Il eſt à préſent démontré qu'il y a quelque part interruption entre les terres de la Tartarie & celles de l'Amérique, puiſque les Ruſſes y ont paſſé. Mais avoir une route auſſi périlleuſe & auſſi incertaine, c'eſt la même choſe

que n'en avoir point. Ainſi, au lieu de continuer notre tour du monde par la côte de Tartarie, que nous ne connoiſſons point, faiſons ici ce que font les Eſpagnols des Philippines. Tous les ans il part de Manille un ou deux vaiſſeaux, qui traverſent la grande Mer pacifique ou la Mer du Sud, comme il eſt d'uſage de la nommer. Ces vaiſſeaux ſe tenant tant qu'ils peuvent à la latitude de quinze degrés environ, qui eſt celle du terme d'où ils partent, ils arrivent à pareille latitude à Acapulco, ville commerçante du Mexique ou de la nouvelle Eſpagne, & ils reviennent par la même route d'Acapulco à l'île de Luçon. Mais la différence des deux routes eſt grande. Le vent d'orient qui eſt continuel dans la Zone-torride, favoriſe le paſſage d'Acapulco à Manille. Mais celui des Philippines à la nouvelle Eſpagne, eſt traverſé premièrement par le même vent, & de plus par d'autres qui au moins allongent de beaucoup le voyage. Pour nous, qui voyageons ici géographiquement & ſans riſques, nous pouvons prendre notre route d'Iédo, capitale du Japon, & ſuivre la latitude 40 : elle nous mènera à 40 en Amérique, ſur la côte de Californie.

L'AMÉRIQUE.

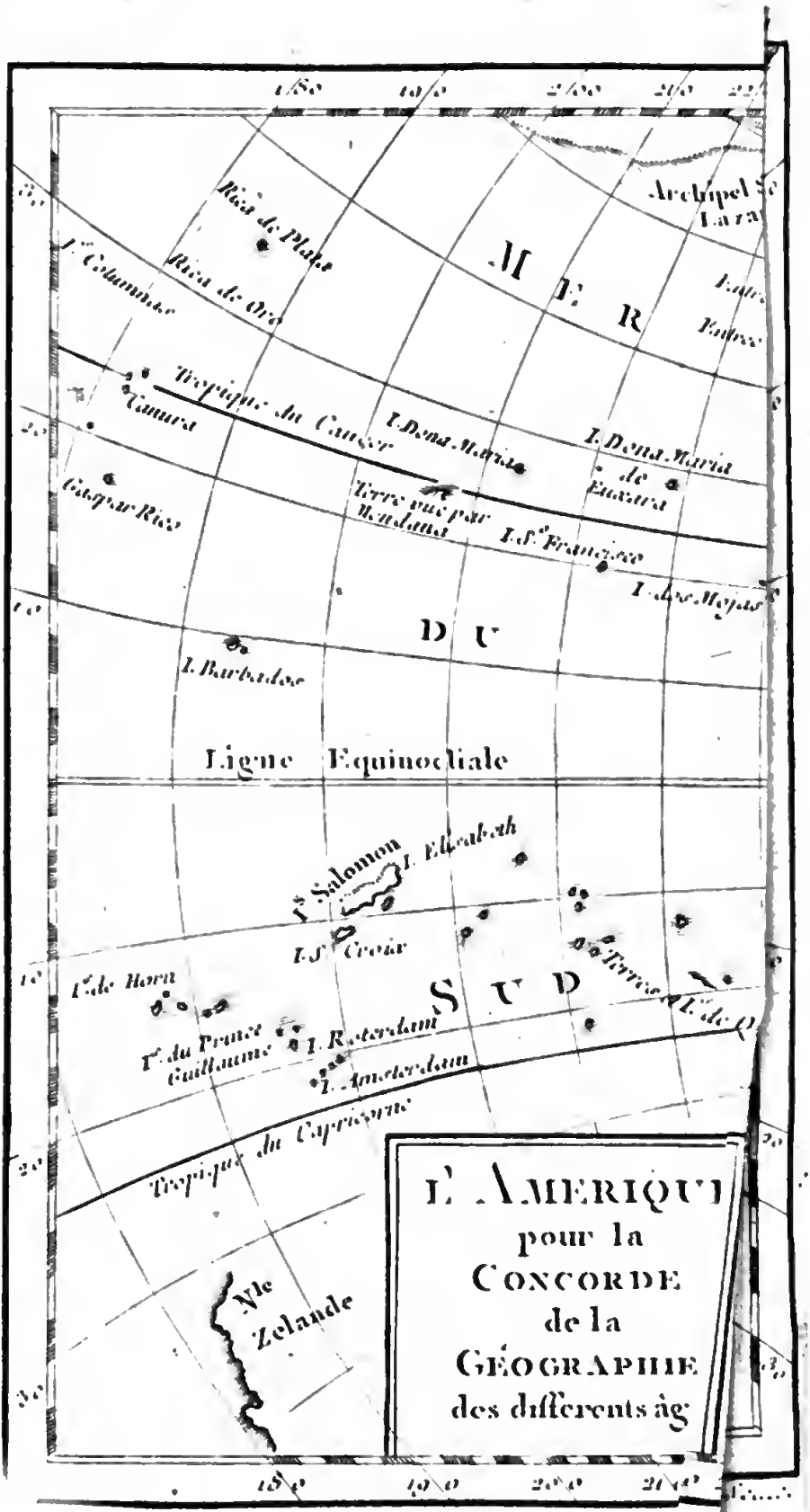
LA mer qui baigne toute la côte occidentale de l'Amérique, devroit assez naturellement porter le nom de *mer Occidentale.* Les Voyageurs Européens la nomment cependant *mer du Sud*, parce que venant des Indes orientales, ils descendent toujours au Sud, jusqu'à ce qu'en tournant par la Terre de Feu, qui termine le midi de l'Amérique, ils entrent dans la mer qui baigne les côtes orientales de l'Amérique. Cette dernière qu'on devroit appeller *mer Orientale*, ils la nomment *mer du Nord*, parce que quittant la mer du sud, ils regardent toujours le nord pour regagner l'Europe.

PREMIER VOYAGE.

Les Côtes de l'Amérique, le long de la mer du Sud.

La Californie. En partant du quarantième degré de latitude septentrionale où nous sommes venus, en tenant toujours la hauteur du Japon, nous quittons le haut de la province de Californie. Quoique le terrein

V.E. III
NAPOLI
Biblioteca Nazionale


MER
DU
SUD
Ligne Equinoctiale
Tropique du Cancer
Tropique du Capricorne
Archipel de Lara
Rivi de Plate
Rivi de Oro
I. Columnes
Tiburon
Cabo de Roz
I. Dona Maria
I. Dona Maria
Terre vue par Maldana
I. de Mayas
I. Barbadoes
I. Salomon
I. Elizabeth
I. S. Croix
Cabe Horn
I. du Prince Guillaume
I. Rotterdam
I. Amsterdam
Nle Zelande
L'AMERIQUE
pour la
CONCORDE
de la
GEOGRAPHIE
des differents âg

ſoit bon & le pays peuplé, nous ne trouvons aucun lieu fort remarquable juſqu'au Cap de Saint-Lucar, qui termine cette preſqu'île à l'entrée de la mer Vermeille. Celle-ci s'y enfonce, & y forme un grand golphe, qui ſépare la Californie d'avec le nouveau Mexique; région encore peu connue, comme les autres pays qui s'étendent derrière la Louiſiane & le Canada.

Cap Saint-Lucar.

La mer Vermeille.

En traverſant l'entrée de la mer Vermeille, on arrive à ſa rive gauche, & à l'extrémité ſeptentrionale du Mexique, ou nouvelle Eſpagne, au Cap des Courans, pour parvenir de-là au port d'Acapulco, où ſe fait l'échange des marchandiſes d'Amérique & d'Europe, avec celles de l'Aſie, amenées par le vaiſſeau des Philippines. Il eſt naturel de faire ici par terre la route d'Acapulco à Mexico, la plus belle ville du nouveau monde. Elle eſt ſituée ſur un très-grand lac, dont la moitié eſt une eau douce très-ſaine, l'autre eſt une eau ſalée qui a flux & reflux, & ſemble conſéquemment avoir une communication ſouterraine avec une des mers voiſines. Grandes rues, beaux palais, égliſes magnifiques, carroſſes ſans nombre, peuple riche & ſomptueux, mais de toutes cou-

Le Mexique.

Cap des Courans.

Acapulco.

Mexico.

leurs, par le mêlange des Eſpagnols qui ſont les maîtres; des Indiens ou Naturels qui ſont ſujèts du Roi d'Eſpagne; des Négres qui y viennent d'Afrique en qualité d'Eſclaves, & des Mulâtres, Mêtis & autres enfans provenans des mariages différemment aſſortis.

Le terrein de cette ville eſt mouvant. Il y a ſouvent de grandes réparations à y faire, & on n'eſt jamais sûr de l'avoir affermi d'une façon durable.

Acapulco, qui eſt à l'extrémité de la province de Mexique, touche auſſi de
Guaxaca. fort près à celle de Guaxaca, qui eſt ſurtout renommée pour la Cochenille.

La Cochenille. C'eſt une eſpéce de petite punaiſe qui vit ſur l'opuntia ou figuier d'Amérique. Cette plante eſt un aſſemblage de groſſes feuilles très-épaiſſes & parſemées de petites pointes, qui reſtent dans les mains & y cauſent une démangeaiſon. Ces feuilles ſe tiennent bout à bout, & reſſemblent pour la figure à des raquettes. Si l'on les ſépare, & qu'on repique en terre le petit bout, de la profondeur d'un ou deux doigts, il en renaîtra d'autres raquettes & les mêmes aſſemblages. L'inſecte qui ſuce cette plante s'en remplit d'un ſuc extrêmement rouge. On prévient le tems des grandes pluies, pour

le lever de deſſus les opuntias. On en ſépare une partie pour être remiſe ſur les mêmes plantes ; & ceux-là ſont la propagation de l'eſpece. Les autres ſont jettés dans l'eau bouillante, ſéchés enſuite & envoyés aux Teinturiers d'Europe. Ceux qui en font la plus belle écarlate, ſont les Teinturiers des Gobelins & ceux de Hollande. Le petit animal qu'on envoye par ſachées en Europe, eſt encore reconnoiſſable. On lui retrouve les lames qui forment le corps de l'inſecte ; & il s'en voit pluſieurs qui conſervent quelque reſte de la petite trompe qui leur ſert à tirer le ſuc de l'opuntia. Ses raquettes produiſent des fleurs jaunes, auxquelles il ſuccéde des eſpéces de figues. Ce fruit n'a pas l'agrément de la figue ; mais il ſe mange. Ceux qui en font uſage la première fois, ſont étonnés de trouver leur urine rouge comme du ſang : mais cette couleur ne ſuppoſe aucune qualité malfaiſante.

Le premier port célébre qui ſe préſente à la ſuite d'Acapulco, vers le midi, eſt celui de Guatimala, grande ville & très-diſtinguée dans la vaſte province de même nom. Elle abonde en tout ; mais la production qui l'enrichit le plus, ſont les Cacaotiers. Ce ſont de moyens arbres, Guatimala.

Le Cacao.
La Vanille.
Le Chocolat.

qui produiſent des fruits longs comme des melons pointus. Il s'y trouve une trentaine ou plus de graines comme des féves revêtues d'une robe violette, dont on les dépouille. Les amandes ſe pilent pour en faire une pâte, qui eſt la première baſe du chocolat. On y ajoute des graines tirées des gouſſes qui viennent ſur une plante rampante, nommée *vanille :* le goût & l'odeur en ſont balzamiques. Ces deux ſortes de graines ſuffiſent, avec le ſucre, pour faire le chocolat le plus nourriſſant & le plus ſalutaire. Les aromates & épiceries que les Eſpagnols y ajoutent, ne font pas la même fortune ailleurs.

La nouvelle Eſpagne, qui a plus de quatre cens lieues de long, eſt fort inégale dans ſa largeur, qui va toujours en s'étréciſſant vers l'iſthme de Panama, qui la joint & l'attache à l'Amérique méridionale.

Panama. Panama, qui donne ſon nom à cet iſthme, eſt une ville très-belle & très-commerçante, ſituée ſur la côte occidentale, & d'une manière très-avantageuſe. Ses environs ne produiſent que des herbages; ce qui l'aide à nourrir toute ſorte de bêtes de charge, & ſurtout des mulèts, qu'elle emploie à tranſ-

porter au travers de l'iſthme juſqu'à Porto-Bélo, les marchandiſes & l'argent qu'elle reçoit des côtes occidentales du Mexique, & de toute l'Amérique méridionale. Par la même commodité, c'eſt-à-dire par le retour des mulèts qui ont été à Porto-Bélo, elle en tire les marchandiſes de toute l'Europe, de l'Afrique occidentale & de toute l'Amérique orientale. Elle les diſtribue enſuite ſur les côtes du Mexique & du Pérou.

L'Amérique méridionale.

Dès que l'Amérique commence à s'élargir après l'iſthme, le terrein va toujours en s'élevant. C'eſt là que commencent les Andes, ces montagnes prodigieuſement hautes qu'on nomme auſſi Cordillères, parce qu'elles s'étendent juſqu'au fond de l'Amérique méridionale, comme autant de longues cordes ou de chaînes, ſéparées par des enfoncemens horribles & inhabitables, quelquefois par des vallées ſpacieuſes très-fertiles & très-peuplées. Ces montagnes ſont les plus hautes de toute la terre. C'eſt de toutes parts un mêlange ſingulier de grands bois, de roches renverſées, de torrens, de lacs, de rivières, de caſcades, de verdures, de ſables que les vents agitent, & d'inégalités affreuſes. Il y a un degré de hauteur juſ-

Les Cordillères.

qu'où l'on trouve quelques plantes. Plus haut ce ne ſont plus que des bruyères ; après quoi viennent des neiges, dont les plus élevées ne ſe fondent point. Quelquefois ce ſont des pointes en pain de ſucre ; quelquefois de vaſtes terreins élevés de pluſieurs milliers de toiſes au-deſſus de la ſurface de la mer. La plûpart ſont inacceſſibles ; où l'on y périt de froid au cœur de la torride, lors même que le ſoleil y paſſe & repaſſe à plomb pour aller d'un tropique à l'autre.

Incommodités de l'Amérique méridionale.

C'eſt au ſortir de l'iſthme, & à l'entrée des montagnes infinies qui s'y préſentent, que les Indiens du Mexique, fatigués de la dureté des Officiers Eſpagnols, ſe ſont attroupés pour s'aſſurer une retraite. Ils s'y ſont étendus, & delà ont pénétré juſqu'au cœur & dans tous les pays de l'Amérique méridionale. Leur haine, jointe à celle des mécontens qu'ils trouvèrent ailleurs, a répandu partout, juſque chez ceux qui ne connoiſſoient point les Eſpagnols, un eſprit de prévention & d'aigreur, qui en fait autant d'ennemis implacables, ſource perpétuelle d'évènemens malheureux.

La ſeconde ſource des maux qui rendent la vie des Américains méridionaux plus dure que celle des autres, eſt dans la

la nature. D'abord les vents orageux, les tonnerres, les foudres & les tremblemens de terre y cauſent des ravages & des déſaſtres fréquens. Les grandes pluies qui y tombent, ſur-tout lorſque le ſoleil y paſſe à plomb, cauſent dans leurs montagnes des amas d'eaux, & un fonds d'humidité, qui avec des chaleurs étouffantes, corrompent l'air des vallons, & y multiplient des nuées de moſquites, de maragouins & autres eſpéces de mouches, moucherons, couſins de toute taille, qui tourmentent les habitans la nuit & le jour. Si ces petites créatures leur font une ſi rude guerre, quel repos, quelle ſûreté peuvent-ils éprouver, étant environnés comme ils ſont, d'animaux féroces & de reptiles venimeux ?

Les animaux carnaſſiers ſont les mêmes qu'en Afrique & en Aſie, avec beaucoup d'autres particuliers à leurs climats. Les reptiles qui les déſolent, ſont les ſcorpions ; & ſur-tout les ſerpens de toute grandeur, dont pluſieurs eſpéces ont juſqu'à vingt & trente piés de longueur. Ils ſont contraints d'être toujours en agitation & en armes. Mais ni les ténébres ni toutes les précautions imaginables, ne ſuffiſent pour les garantir ; c'eſt une néceſſité pour eux d'avoir

toujours des remédes & des antidotes éprouvés contre les morſures venimeuſes. Le ſeul détail de ces maux, & des ſecours qu'on y apporte, ſuffiroit pour remplir bien des volumes. Heureuſement ces connoiſſances nous ſont peu néceſſaires, dans un climat où nous reſpirons l'air le plus pur, & où les animaux ſont ſi peu malfaiſans.

Avantages de l'Amériq. méridionale.

Les Américains de la zone-torride poſſédent, par une eſpéce de compenſation, pluſieurs avantages conſidérables. Toutes leurs habitations dans les plaines & dans l'air libre, jouiſſent d'un printems perpétuel. Ils ont toutes ſortes de grains propres à nourrir; des plantes & des fruits particuliers qui abondent partout; des animaux terreſtres, des oiſeaux & des volailles domeſtiques d'une nourriture ſaine. Ces eaux qui tombent en ſi grande quantité dans les réſervoirs de leurs montagnes, s'en écoulent par-tout en ruiſſeaux, & forment enſuite des rivières larges & profondes. Tout eſt arroſé. La communication facilite les tranſports, & la pêche qui exerce une multitude d'habitans, achéve de procurer des vivres aux plus pauvres.

Les deux premières provinces qui ſe préſentent au ſortir de l'iſthme de Pa-

nama, ſont la nouvelle Grenade & le Popayan. Santafé de Bogota eſt la capitale de la nouvelle Grenade, & Popayan l'eſt de la province de ce nom. La nouvelle Grenade. Le Popayan.

On arrive au port de Guyaquil, après avoir paſſé la ligne équinoctiale. Le Perou. Guyaquil.

Le plus célébre enſuite eſt le Callao, qui eſt en même tems une ville de grand trafic; c'eſt proprement le port de Lima, capitale du Pérou. Les tremblemens de terre y ſont fréquens, & ont ruiné tous les bâtimens magnifiques de Lima. Aujourd'hui les édifices y ſont très-bas. Mais cette ville continue d'être très-renommée par la fertilité de ſes terres, & par l'importance de ſon commerce. Elle eſt à douze degrés quinze minutes de latitude, à une diſtance à peu près moyenne entre Quito & Potoſi. Quito eſt ſous la Ligne: Potoſi, à vingt degrés de latitude méridionale. Telles ſont les villes du Pérou où il y a le plus de richeſſes. Potoſi eſt une montagne auprès de la ville de même nom, qui rapporte beaucoup aux Eſpagnols, par ſes mines d'argent, dont le produit cependant n'eſt plus le même qu'il étoit autrefois Cuſco, qui eſt dans l'intérieur du Pérou, entre Potoſi & Lima, étoit l'ancienne réſidence de la famille royale des Incas. Callao & Lima. Quito. Potoſi. Cuſco.

Cette grande ville conſerve des reſtes de ſon opulence. La longueur du Pérou, qui ſe prend du nord au ſud, eſt de plus de ſix cens lieues; & ſa largeur, de la mer du Sud au pays des Amazones, eſt de cinquante.

Le Chili. Un des ports des plus commodes qu'on trouve d'abord au Chili, à la ſuite du Pérou, eſt Coquinbo. San-Iago qui en eſt capitale, eſt dans l'intérieur des terres. La Conception & Baldivia ſont deux ports ſpacieux & sûrs. Toutes ces villes & les plaines ſont aſſez floriſſantes; mais ſujettes, comme le Pérou, aux tremblemens de terre. Les Cordillères continuent à traverſer le Chili. Il y a pluſieurs coulées ou enfoncemens dans les montagnes, où l'on trouve l'or le plus abondant & le plus pur qu'on connoiſſe. C'eſt un produit admirable pour le Roi d'Eſpagne, qui de ſimple Roi de Caſtille, eſt devenu par les découvertes & par les conquêtes de ſes Amiraux, un des plus puiſſans & des plus riches Monarques de l'univers. C'eſt bien dommage que cette fortune ait couté la liberté à tant de peuples, & la vie à tant d'ouvriers.

Coquinbo San-Iago.

La Conception. Baldivia.

La Terre Magellanique. La terre Magellanique termine le midi de l'Amérique méridionale. Elle

s'allonge en diminuant juſqu'à cinquante & quelques degrés de latitude du ſud. Elle eſt traverſée de l'eſt à l'oueſt par le détroit que Magellan, Voyageur Portugais, a découvert, & qui a cent lieues de long, ſur une de large dans les endroits les plus reſſerrés. On a ceſſé de le fréquenter, parce que le paſſage en eſt très-dangereux. La terre Magellanique, des deux côtés du détroit, eſt communément très-ſtérile. On ne ſçait quel fond faire ſur les récits des Voyageurs, qui aſſurent qu'on y voyoit autrefois des peuples d'une hauteur & d'une taille giganteſque. On les nommoit *Patagons*. Il y a long-tems qu'il n'en paroît plus, & même tous ces cantons ſont preſque dépeuplés. Peut-être les habitans ont-ils abandonné les côtes, pour ſe retirer dans l'intérieur du pays, & ſe ſouſtraire au gouvernement des Européens. On a fait quelques tentatives pour les trouver; mais ç'a été par des ſolitudes ſi longues & ſi affreuſes, qu'on y a renoncé. La Terre de Feu, île qui termine la Magellanique, a pris ce nom de quelques feux que les Voyageurs y ont apperçus pluſieurs fois dans les ténébres; d'où l'on préſume que l'intérieur eſt habité. Mais on ne voit paroître perſonne ſur les côtes.

Le détroit de Magellan.

La Terre de Feu.

Détroit de le Maire. Entre la Terre de Feu & l'île qu'on nomme des États, eſt un détroit auquel le voyageur le Maire a donné ſon nom. On y paſſe, ſoit pour aller par la gauche aux Moluques; ſoit pour entrer dans la mer du Sud; ſoit enfin pour continuer directement vers les Terres auſtrales, s'il y en a. Mais le froid y eſt aigu, & les vents ſi variables, que la navigation y devient très-dangereuſe.

SECOND VOYAGE.

Suite des Côtes de l'Amérique, en remontant par la mer du Nord.

La pointe des Terres Magellaniques la plus méridionale eſt le cap de Horn. C'eſt de-là qu'on commence à remonter vers le nord, en ſuivant les côtes orientales. Au cap des Vierges ſe trouve l'entrée du détroit de Magellan; & ſans acquérir la connoiſſance d'aucun établiſſement utile, on arrive à l'embouchure du Rio de la Plata. Ce gros fleuve ſe forme d'une infinité de rivières, qui viennent du Chili & du bas Pérou. Les trois principales ſont, 1°. celle qui vient d'au-deſſus des villes de Potoſi & de Plata; 2°. celle qui traverſe la province de Paraguai, & qui lui donne ſon

Rio de la Plata.

tion; 3°. la rivière de Parana, qui paroît venir des montagnes du Bréſil. Les meilleures villes qu'aient les Eſpagnols dans ces cantons, ſont l'Aſſomption, ſur la rivière du Paraguai, & Buenos-Aires, ſur l'embouchure du Rio de la Plata.

Le Bréſil.

Les Portugais qui poſſédent mille ou douze cens lieues le long des côtes du Bréſil, depuis le Paraguai juſqu'à l'embouchure de la rivière des Amazones, ont ſagement évité de vouloir réduire & contenir la multitude des nations qui habitent l'intérieur des terres. Elles ont toutes un nom particulier, & une langue qui les diſtingue. La plus nombreuſe d'entre elles, & la plus diſperſée en différens cantons, eſt celle des Topinambes ou Topinamboux. Elle a une langue douce & facile à prononcer, que la plûpart des autres peuples du Bréſil entendent & ſçavent parler: ce qui y facilite un certain commerce. Mais ces nations ſont ſi envenimées contre le gouvernement des Etrangers, qu'elles ſont dans une défiance perpétuelle à l'égard des Eſpagnols & des Portugais leurs voiſins.

Les Topinamboux.

Les bons établiſſemens Portugais ſur la côte, ſe rencontrent ainſi de ſuite. D'abord vers le tropique du capricorne,

Saint-Vincent, Saint-Sébaſtien, & l'embouchure du Rio-Janéiro. Tous ces parages ſont parſemés d'Abrolhos, c'eſt-à-dire de *rochers* & d'*écueils* à fleur d'eau, très-redoutés des pilotes. Viennent enſuite le Saint-Eſprit; la Baye de tous les Saints; la belle ville de Saint-Salvador, capitale du Bréſil; les bouches du Rio-Réal & de la rivière de Saint-François; Olinde, dans la capitainerie de Fernambouc; Saint-Louis de Maraignan, petit port dans la capitainerie de Maraignan, & autres juſqu'au Para, terme des poſſeſſions Portugaiſes ſur l'embouchure méridionale de la rivière des Amazones. Les Portugais de la côte de Bréſil jouiſſent d'un air très-tempéré & rafraîchi par de bons vents. La terre y eſt variée & fertile. Ils exploitent avec ſuccès quelques mines d'or. Ils ont des mines de diamans d'une très-belle eau, de très-belles topaſes, & beaucoup d'émeraudes.

Les Abrolhos.

La rivière des Amazones, qu'on nomme auſſi le Maraignon, eſt le plus grand fleuve de l'univers. Il ſort d'un lac du Pérou, & coule au nord juſqu'à Jaen. Son courant peut avoir treize cens lieues de l'oueſt à l'eſt depuis Jaen, juſqu'au Para, où il ſe décharge dans la mer du

La rivière des Amazones.

Nord. Il reçoit des Cordillères une infinité de rivières, la plûpart très-groſſes; enſorte qu'il devient comme une mer de pluſieurs lieues de large vers ſon embouchure.

Sur la rive méridionale de ce fleuve, les Eſpagnols & les Portugais ont établi des miſſions, qui ont prêché l'Evangile & civiliſé pluſieurs nations: les Eſpagnols du côté du Pérou en avançant à l'eſt, & les Portugais en continuant juſqu'au Para.

Ce qui a le plus coûté aux Miſſionnaires, ç'a été de déſaccoutumer leurs néophytes de la coutume barbare de boire le ſang & de manger les chairs de leurs ennemis pris en guerre. La plûpart des Antropophages ne ſont point d'un caractère plus barbare que ceux qui n'ont point cette pratique. C'eſt l'eſprit de vengeance qui en eſt à la vérité le principe, & le faux honneur de paroître braves & invincibles: mais à ces fauſſes idées ſe joint une fauſſe maxime de religion, qu'il faut offrir à leurs Dieux leurs priſonniers en ſacrifices, & manger entre eux les chairs des victimes immolées. Hors de là, les peuples ſéduits par de pareilles folies, n'étoient & ne ſont point plus cruels que d'autres;

ils ſont ſouvent plus officieux & plus prévenans : ce qui au reſte ne les excuſe pas, & prouve le beſoin qu'ils ont d'être inſtruits ſur l'obligation d'être réconciliés avec Dieu par l'excellente victime qui remèt les péchés des hommes.

Quant au nom d'Amazones qu'on donne à cet immenſe pays, & à ſon fleuve, il y a lieu de croire que tous ces peuples étant fort agiles & toujours en guerre entre eux, la vue de quelques compagnies de femmes, armées auſſi-bien que les hommes, a donné lieu à renouveller la fable ou l'hiſtoire des anciennes Amazones. Mais on n'a jamais pu fixer le lieu où vivoient à part ces prétendues guerrières de l'Amérique.

La Guyanne. La Guyanne & la Terre ferme ſuivent la rivière des Amazones. La Guyanne s'étend juſqu'à la rivière d'Orénoque, &

La Terre ferme. la Terre ferme juſqu'à ce que la côte regagne le côté oriental de l'iſthme de Panama. Ce qui a fait nommer ces cantons-ci la Terre ferme, c'eſt que juſqu'alors les terres que Chriſtophe Colomb avoit découvertes, ſe trouvèrent autant d'îles. Mais il s'apperçut ici que les terres s'allongeoient ſans être bornées comme les précédentes. Améric Veſpuce, Voyageur de Florence, qui toucha les mêmes

côtes de l'Amérique méridionale, en imposa au Public par des relations qui firent donner à l'Amérique le nom de cet aventurier, quoiqu'il fût plus naturel & plus juste de lui donner celui de Colomb, qui le premier avoit trouvé les îles & la terre ferme ou le continent.

Le fond de la Guyanne, comme celui du Brésil & celui de l'Amazone, est habité par des peuples très-barbares & encore idolâtres. La côte la plus voisine de l'embouchure de la rivière des Amazones est cultivée par une colonie Françoise qui habite la rivière & l'île de Cayenne. La ville n'est presque point habitée, parce que les François propriétaires de l'Etablissement, sont presque toujours dans leurs plantations, travaillant avec les Indiens qui se sont soumis à eux, & avec des Négres qu'ils ont achetés comme esclaves. La Cayenne.

La côte de Guyanne qui s'étend jusqu'à l'Orénoque, appartient aux Hollandois, qui se sont établis à Surinam & sur la rivière de Maroni. Leurs cultures sont le caffé, le sucre, & le tabac. Cette colonie est plus nombreuse & plus animée que celle de Cayenne. Surinam.

Quand on a passé toutes les bouches de l'Orénoque, on arrive à Comana, Comana.

qui eſt la meilleure & la plus riche ville de la nouvelle Andalouſie ; enſuite à
Maracaybo. Maracaybo, capitale de la belle pro-
Sainte-Marthe. vince de Venézuéla ; puis à Sainte-Marthe, capitale de la province de même nom, qui eſt un peu déchue de ce qu'elle étoit, quand les vaiſſeaux d'Eſpagne y faiſoient leurs voyages annuels. Tous ces cantons ſont riches en bon tabac, excellent cacao, & confitures délicieuſes. La ville la plus voiſine du golphe de Darien & de l'iſthme de Panama, eſt
Cartagène. Cartagène. Elle eſt capitale de la province de même nom. Elle eſt riche par ſon beau port, le plus commode de toute l'Amérique, & par ſon commerce dont les perles ſont une des meilleures branches.

C'eſt d'ici qu'on commence à remonter l'autre côte du Mexique. La pre-
Porto-Bello. mière ville que l'on rencontre eſt Porto-Bello, ſi on peut lui donner le nom de ville. C'eſt un beau port, accompagné de quelques forts ; mais qui eſt preſque ſans habitans, juſqu'à ce que les Gallions d'Eſpagne y arrivent, pour recevoir l'argent qui revient au Roi d'Eſpagne & aux particuliers. On apporte par la mer du Sud juſqu'à Panama, le quint qui appartient au Roi ſur les mines d'or

& d'argent, & ce qui revient aux particuliers pour les différentes parties de leur commerce. Le tout eſt tranſporté par terre, ſur des chameaux, depuis Panama juſqu'à Porto-Bello. Il ſe tient alors ici une foire, qui fait de Porto-Bello une des plus belles villes du monde. Mais dès que les échanges des marchandiſes européennes & des américaines, ou les payemens ſont faits, les vaiſſeaux rejoignent ceux qui ſont allés recevoir les droits & les produits du commerce de l'Amérique ſeptentrionale, & s'en retournent de compagnie en Eſpagne. Alors les habitans de Porto-Bello ſe retirent dans leurs plantations.

En laiſſant l'iſthme, la navigation ſe fait ſur deux grands golphes. L'un ſe nomme golphe d'Honduras, parce qu'il eſt entre la preſqu'île d'Yucatan, & la province de Mexique nommée Honduras. L'autre beaucoup plus grand ſe nomme golphe du Mexique, parce qu'il ſe trouve entre la preſqu'île d'Yucatan & le reſte du Mexique. L'Yucatan eſt aſſez bien fourni en bois de conſtruction, & ſur-tout en bois de teinture qu'on nomme *bois de Campêche*, en volaille, en cire & en mays. On tourne autour de l'Yucatan, & l'on trouve au nord la

Le golphe de Honduras.

Le golphe du Mexique.

L'Yucatan.

Campêche. ville de Campêche ou de Saint-François, dont le port eſt ſur-tout employé au tranſport du bois de Campêche, qui vient à quelque diſtance de là.

Dans le golphe du Mexique on ne manque pas de voir le beau port de la Véra-Cruz, où arrive tous les ans un détachement de la flotte du Roi d'Eſpagne, pour y recueillir les droits du Roi, & ſur-tout le quint que le Roi léve ſur les mines d'or du Mexique, ſans exclure l'argent des particuliers. Cette petite flotte va enſuite rejoindre la grande, à un rendez-vous commun.

En quittant le nord du Mexique & la province de Panuco, pour tourner à l'eſt, on ſe trouve le long d'un très-grand & très-bon pays, que les François
La Louiſiane. nomment la Louiſiane, quoiqu'après bien des tentatives & des projèts ils n'y poſſédent encore rien de ſolide, que la
La nouvelle Orléans. nouvelle Orléans & quelques forts diſperſés. Cette ville qui n'a été commencée qu'en 1721 & 1722, eſt ſur la rive gauche du Miſſiſſipi, à ſept ou huit lieues de ſon embouchure. Le plan en eſt beau, & la diſtribution du terrein bien faite; mais l'exécution en eſt lente. Ce grand fleuve reçoit de l'oueſt le Miſſouri & bien d'autres rivières, par leſquelles

on peut communiquer avec le nouveau & le vieux Mexique. Du côté de l'eſt il reçoit l'Oyo ou la belle Rivière, l'Ouabache & pluſieurs autres, par leſquelles on peut parvenir à pluſieurs lacs très-ſpacieux, qui s'étendent juſqu'à la nouvelle France. Mais cette communication n'eſt pas facile. Il y a pluſieurs lacs & pluſieurs rivières où l'on trouve des ſauts & des rapides, c'eſt-à-dire des chutes d'eau ou des eſpéces de caſcades ou de cataractes, qui obligent à faire des portages, ou à tranſporter par terre les canots ou les barques légères qu'on y mèt en réſerve, juſqu'à ce qu'on puiſſe naviger de nouveau & ſans riſque.

La Louiſiane eſt le pays le plus abondant en forêts & en beaux bois de conſtruction, en pâturages propres pour tous les beſtiaux, les chevaux & autres bêtes de charge, qui ne rendent point le travail des Négres néceſſaire; en grains de toutes eſpéces, en légumes & en fruits. Mais pour faire valoir le tout, il y faudroit plus d'habitans qu'il n'y en a en France; & nous ne pouvons pas nous flatter qu'il s'y trouve mille François en tout, avec quelques villages de différens Sauvages diſperſés à des centaines de lieues les uns des autres; & de ces

terreins, grands ſi l'on veut comme l'Europe, nous ne tirons encore que peu ou point de profit.

La Floride. La preſqu'île de Floride termine le golphe du Mexique. Elle appartient aux Eſpagnols, qui donnent même le nom de Floride à ce que nous nommons Louiſiane. Mais la prodigieuſe quantité de terres qu'ils poſſédent en Amérique, les rend peu difficiles ſur la poſſeſſion de la grande Floride, dont nous ne tirons preſque rien, & qui ne les incommode point.

Les Colonies Angloiſes. Nous allons à préſent côtoyer une ſuite de belles provinces maritimes, qui avec quelques îles contigues appartiennent aux Anglois. Elles ſont très-bien peuplées, & produiſent tant aux peuples qui les cultivent, qu'à l'Angleterre qui en a la ſouveraineté, des richeſſes immenſes.

On trouve d'abord au ſortir de la Floride Eſpagnole, la Géorgie & la Caroline au pied des montagnes qu'on appelle Apalaches; enſuite la Virginie, le Mariland, la Penſilvanie & la nouvelle York; puis la nouvelle Angleterre & l'Acadie, l'île du Cap Breton ou l'île Royale, & Terre-neuve; enfin le Labrador, & les côtes de la Baye d'Hudſon.

On voit dans les premières colonies des villes floriſſantes qui ont des vingt & vingt-cinq mille habitans, comme Charletown, dans la Caroline; Philadelphie, dans la Penſilvanie; Boſton, dans la nouvelle Angleterre.

L'Acadie, l'île de Terre-neuve & la Baye d'Hudſon que nous poſſédions, & qui ont été cédées aux Anglois par la paix d'Utrecht, ont paſſé pour un léger dédommagement des frais qu'ils avoient faits dans la guerre pour la couronne d'Eſpagne. Mais les Anglois ne ſe ſont point mépris. Ils ont acquis par-là preſque toutes les pelleteries du Nord, & la libre jouiſſance de la pêche des morues de Terre-neuve.

Le Canada ou la nouvelle France.

Les François viennent encore de céder aux Anglois, par la paix ſignée le 10 Février 1763, une belle colonie qu'on nomme le Canada ou la nouvelle France, ſituée ſur les bords du fleuve Saint-Laurent. Cette rivière, qui paroît venir de plus de ſept ou huit cens lieues, paſſe au travers de pluſieurs lacs, de cent & de cent cinquante lieues de longueur, avec des ſauts ou des chutes qui en rendent la navigation fort pénible. Mais elle coule enſuite derrière les colonies Angloiſes, dans un pays ſpa-

cieux & fertile. Il eſt vrai que l'hiver y eſt très-rude ſix grands mois de ſuite, quoique ſous une latitude ſemblable à celle de nos provinces de France les plus chaudes, comme le Languedoc & la Provence : mais un été de ſix mois dédommage les habitans. Ils ont leurs plantations ſur les bords du fleuve Saint-Laurent, & l'on y comptoit près de vingt mille familles Françoiſes. Ces colonies étoient la plus ſolide part de l'Etabliſſement. On y comptoit trois villes aſſez bonnes ; Quebec, les Trois-Rivières & Mont-réal. Quebec pouvoit compter ſept ou huit mille habitans ; la ville des Trois-Rivières, trente lieues plus haut, comptoit environ mille habitans, & Mont-réal ſitué dans une île du fleuve, à la même diſtance des Trois-Rivières en remontant, en contenoit environ ſept mille.

Liſte des Iles de l'Amérique.

L'Amérique eſt d'un bout à l'autre baignée à l'eſt par la mer du Nord, & à l'oueſt par la mer du Sud, qu'on nomme auſſi la mer Pacifique. Celle-ci qui eſt la plus vaſte mer du monde, ne contient du côté de l'Amérique que fort peu d'îles. Entre la Ligne équinoctiale & le

tropique du capricorne, on y connoît un amas de dix-huit îles, qu'on nomme îles de Salomon, je ne ſçais pourquoi. Ce ſont des Eſpagnols qui les ont découvertes ; & quoiqu'il y en ait quelques-unes de plus de cent lieues de tour, avec quelques apparences de fertilité, ils les ont fort négligées. Aucune nation n'a paru curieuſe, ni de les poſſéder, ni de trafiquer avec les Barbares qui y vivent. Il en eſt de même de quelques autres fort petites, preſque inconnues, & jettées çà & là comme à l'aventure, dans cet immenſe trajèt. Iles de Salomon.

On demande quel eſt le moyen qui a pu peupler ces îles ? C'eſt le même ſans doute qui a pu y porter les vaiſſeaux des Voyageurs. C'eſt le vent & la néceſſité de s'arrêter dans la navigation, où l'on trouve terre, où l'on trouve lieu de ſe ſauver. La même réponſe ſuffit pour expliquer comment l'Amérique a été peuplée. Ce moyen eſt ſi ſimple & ſi naturel, qu'il rend raiſon de la diverſité des figures & des uſages des habitans qui paroiſſent avoir une origine différente.

On a héſité long-tems ſi la Californie, qui s'étend depuis le quarante-quatrième degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au tropique du cancer, étoit une île

ou non. Mais depuis les voyages qu'ont faits les Eſpagnols, pour pénétrer dans les Terres arctiques, & ſur-tout dans le nouveau Mexique, on eſt certain que la Californie eſt une preſqu'île, & que la mer Vermeille y forme non un détroit qui ſe puiſſe traverſer, mais un cul-de-ſac ou un golphe.

Il y a quelques îles très-peu célébres le long de la côte occidentale de l'Amérique. On remarque ſeulement vers le Chili, la petite île de Juan Fernandès, qui eſt très-belle & très-fertile, enſorte qu'on eſt étonné de la voir ſans habitans. Il n'en eſt pas de même de Chiloë, qui eſt aſſez longue, mais étroite, aux confins du Chili & de la Terre Magellanique. Au midi de cette terre eſt le fameux détroit de Magellan, par lequel on a ceſſé de paſſer, pour tourner autour de la pointe méridionale de l'Amérique, par la route découverte par Jacque le Maire, entre la Terre de feu & l'île ou la Terre des états. Enſuite on n'en trouve guère d'autres, ni devant la Terre Magellanique dans la mer du Nord, ni devant le Paraguai, ni devant le Bréſil, ni devant le pays des Amazones, ni devant la Guyanne, juſqu'à ce qu'on arrive aux Antilles.

Juan Fernandès.

Chiloë.

Détroit de Jacque le Maire.

Les Antilles ſont les îles qui rempliſſent le golphe du Mexique. On rencontre d'abord les petites, au nombre de près de trente, dont quelques-unes ſont inhabitées; d'autres poſſédées par les Caraïbes ou Canibales, anciens & naturels habitans, comme la Dominique & Saint-Vincent; d'autres poſſédées par les Anglois, comme la Barboude, l'agréable île de Saint-Chriſtophe, cédée par le traité d'Utrecht, & ſur-tout la Barbade, île très-riche & extrêmement peuplée; d'autres poſſédées par les François, comme la Martinique, île très-fertile, très-forte & ſingulièrement peuplée, quoiqu'elle n'ait que quarante lieues de tour. Le caffé & le ſucre y ont réuſſi admirablement. Elle eſt très-bien ſecondée dans ſon commerce par la Déſirade, la Marie-Galante, & ſur-tout par la Guadeloupe. Les Hollandois en ont auſſi quelques-unes, qu'ils cultivent avec aſſez de ſuccès, comme Curaçao, &c. La première de toutes les Antilles eſt ſituée aſſez près de la Terre ferme, vis-à-vis les bouches de l'Orénoque, & ſe nomme la Trinité; les autres s'étendent ſur une ligne courbe juſqu'à Portorico excluſivement. On y cultive le cacao, l'indigo, la vanille, le tabac, le coton, le caffé,

Les Antilles.

La Barbade.

La Martinique.

& le ſucre par préférence, à cauſe de ſa qualité & de ſon débit. Aſſez généralement ces îles ſont belles & tempérées. Il y régne, quoique dans la zone-torride, un printems preſque perpétuel, des fleurs & des fruits toute l'année.

Après cette ſuite d'îles, on en trouve encore quatre, deux moyennes & deux grandes, vers le nord, devant la Louiſiane & la Floride. Pluſieurs Géographes les nomment auſſi Antilles. Les deux moyennes ſont Portoric ou Portorico, & la Jamaïque. Les deux grandes ſont Saint-Domingue & l'île de Cuba.

Portorico. La Jamaïque.

Portorico & la Jamaïque ont l'une & l'autre près de cent cinquante lieues de tour. Portorico eſt aux Eſpagnols, & la Jamaïque eſt aux Anglois, qui en ont fait un ſéjour délicieux & très-profitable par la bonne culture, mais où le luxe & le faſte ſont portés à l'excès.

Saint-Domingue.

La meilleure des Antilles eſt Saint-Domingue, à l'oueſt de Portorico. Elle peut avoir trois cens cinquante lieues de tour, & ſe trouve partagée en deux portions à peu près égales, entre les Eſpagnols & les François. Les Eſpagnols poſſédent la partie orientale & la belle ville de Saint-Domingue. Les François poſſédent la partie occidentale & la

cultivent mieux, étant naturellement plus actifs que les Eſpagnols.

La colonie Françoiſe de Saint-Domingue, aujourd'hui ſi diſtinguée & ſi bien policée, n'a pas une origine fort honorable. Elle doit ſes commencemens à deux troupes de bandits ou de navigateurs aventuriers, dont les uns ſe nommoient Boucaniers, les autres Flibuſtiers. Les Boucaniers étoient des chaſſeurs indépendans, qui ſe ſaiſiſſoient des bœufs ſauvages & de toutes les grandes bêtes qui pouvoient tomber dans leurs mains. Ils en dépeçoient les chairs, & les mettoient en état de ſe conſerver en les expoſant à la fumée d'un boucan ou d'une hute, à la manière de quelques Sauvages. Les Flibuſtiers étoient des forbans ou bannis, des aventuriers qui faiſoient la piraterie, & s'enrichiſſoient du pillage des vaiſſeaux ou des côtes. Les uns & les autres ſe laſſèrent d'une vie ſcélérate & infâme. Ils ſe rendirent à des propoſitions qu'on leur fit, de leur donner des terres & des loix à Saint-Domingue, ſous la protection du Roi de France.

L'île de Saint-Domingue eſt la même que Colomb découvrit la première après les Lucayes, & qu'il nomma l'Eſpagnole, Hiſpaniola,

Cuba. L'île de Cuba eſt la plus grande des Antilles. Elle eſt à l'oueſt de Saint-Domingue. Les Eſpagnols n'ont pas aſſez ménagé les Naturels du pays, & la race en a été exterminée ou diſſipée : ce qui eſt cauſe que l'île n'eſt pas aſſez peuplée, ni ſuffiſamment cultivée. La Havane en eſt la capitale. C'eſt un excellent port, où ſe rendent les gallions d'Eſpagne. La flotte ou le plus grand nombre de ſes vaiſſeaux, après avoir tiré de Porto-Bello ou de Cartagène les richeſſes qui reviennent annuellement de l'Amérique méridionale aux Eſpagnols, & la flottille, détachement de quelques-uns des gallions, qui prend à la Véra-Cruz ce qui leur revient de l'Amérique ſeptentrionale, ſe réuniſſent à la Havane, & s'en retournent de compagnie à Cadix.

Les Lucayes. Les Lucayes ſont un amas de quatorze petites îles ſituées un peu en deçà du tropique du cancer, à peu de diſtance de la Floride Eſpagnole. Pluſieurs ſont déſertes. La plus grande ſe nomme Bahama, & donne ſon nom au canal ou paſſage qui eſt entre la pointe orientale de la Floride & des Lucayes. Ces îles ſont les premières terres d'Amérique où Chriſtophe Colomb ait touché.

Les Anglois qui ſont maîtres des Lucayes,

Lucayes, le ſont auſſi un peu plus loin à l'eſt, d'un autre amas d'îles encore plus petites, qu'on nomme les Bermudes. Ils ne les retiennent pas ſeulement parce que ce ſont des retraites & des poſtes commodes, mais parce qu'ils en tirent de la cochenille, des perles, de l'ambre gris, de beaux fruits & d'autres profits. Les Bermudes.

On connoît, mais avec beaucoup de confuſion, une multitude d'îlots, qui à peine peuvent nourrir quelques familles, diſperſés autour des Antilles. On prétend en avoir trouvé plus de trois cens autour des Lucayes, & quatre cens environ auprès des Bermudes; mais qui embarraſſent beaucoup la navigation.

On plante dans ces îlots, comme dans autant de jardins à part, des légumes, des aromates, des cacaotiers, des patates ou pommes de terre, qui viennent ſur les racines d'une plante, des arbres à fruits, & ſur-tout le manioc, dont on fait ce qu'on appelle *le pain de caſſave*. C'eſt proprement la racine du manioc. On rape & on pulvériſe cette racine. On en fait bouillir la farine. On prend ſoin d'en jetter le ſuc ou la première eau qui eſt malfaiſante. Enſuite on en fait des galettes, qu'on cuit deſſus & deſſous, ſur des platines de fer. C'eſt le pain dont on nourrit Le Manioc. Le Caſſave.

les Négres & les Indiens. Les Européens s'y accoutument eux-mêmes facilement.

Routes cherchées par le Nord pour parvenir à la Chine.

La route que les Portugais trouvèrent, ſur la fin du quinzième ſiécle, pour parvenir par le Cap de Bonne-Eſpérance au pays des Indes Orientales, leur donna lieu d'amaſſer des richeſſes immenſes par le commerce. Pendant tout le ſiécle ſuivant, les eſprits ne s'occupèrent que de voyages & de terres nouvellement découvertes ou à découvrir. Le premier qui réuſſit dans ſon entrepriſe, & qui alla beaucoup au-delà de ſes eſpérances, fut Chriſtophe Colomb. Il étoit l'homme d'alors qui connût le mieux la diſpoſition du globe; & il conçut que, s'il partoit d'Eſpagne en tenant toujours ſur l'Océan vers l'oueſt, la latitude de trente-cinq & quarante-cinq degrés, qui eſt celle de l'Eſpagne & de la Chine, il arriveroit à la Chine. Mais, par une heureuſe mépriſe, il ſe trompa ſur la diſtance de l'Eſpagne à la Chine, qu'il crut bien moins éloignée qu'elle ne l'étoit. Elle l'étoit en effet de près de quatre mille lieues; & lorſqu'il en eut parcouru mille, il ſe trouva arrêté par un Continent tout en-

tier, habité, plein de riches métaux, & inconnu juſqu'alors au reſte des hommes. Les richeſſes qu'il acquit aux Eſpagnols, lui firent perdre la Chine de vue. Mais l'émulation fit naître aux autres Européens l'envie de trouver quelque nouvelle route plus courte que celle du Cap de Bonne-Eſpérance, pour parvenir à la Chine & aux Indes, où le commerce étoit d'un ſi grand produit. Ils crurent la pouvoir trouver par les mers du Nord.

Les premiers qui l'entreprirent, ſont les Hollandois, en gagnant le nord de la Ruſſie & la mer Glaciale ou de Tartarie. Ils prirent ſoin de commencer leur navigation dès le printems. Mais les glaces qui n'étoient pas encore fondues, les incommodèrent beaucoup, & ils ne purent dans l'été qui ſuivit, parvenir qu'au détroit de Veigatz, qui ſépare les extrémités de l'Aſie d'avec la nouvelle Zemble. Ce pays paroît être une île très-ſpacieuſe, habitée uniquement par des ours blancs & par des renards que les grands glaçons y portent. Les Hollandois ne purent s'en tirer pour regagner la Hollande avant le retour de l'hyver. Ils ſe virent ſur la côte la plus ſeptentrionale de la nouvelle Zemble, abimés de nége, & environnés de montagnes de glaces. Ils s'y pratiquè-

Tentatives par les mers du Nord-Eſt.

La nouvelle Zemble.

rent une baraque ou une hute, avec les bois d'un de leurs vaiſſeaux; & ils y vécurent pendant neuf mois, dans une ſituation dont on n'a point d'exemples. Il n'y eut que peu d'entre eux, qui aient pu gagner le Cap de Kola en Laponie, & revoir leur patrie.

Les tentatives des Hollandois & les voyages des Biſcayens, des Bayonois & des Norvégiens pour la pêche de la baleine, nous ont appris très-peu de choſes de la diſpoſition des mers du Nord. Ces pêcheurs, à la pourſuite de leurs baleines, ont quelquefois touché aux îles de Spitzberg, les plus voiſines du Pôle. Ils rapportent que le froid eſt moins vif vers le Pôle; que c'eſt-là que ſe multiplient des quantités énormes de harengs, de merlans, de maquereaux, de ſardines, qui ſervent de nourriture aux baleines, aux marſouins & autres gros poiſſons qui les pourſuivent, & les font fuir vers les côtes de l'Europe. Ces poiſſons fugitifs ou paſſagers, comme on les appelle, trouvent le long des royaumes d'Europe des inſectes marins, dont ils s'engraiſſent, & dont la plus grande ou la trop petite quantité, régle leur ſéjour ou leur paſſage ſur nos côtes. Les mêmes pêcheurs ont fait connoiſſance avec les Groenlan-

Le Spitzberg.

dois, les Iſlandois, puis du côté de l'eſt avec les Samoyédes & autres habitans des côtes de Tartarie. La plupart de ces peuples ſçavent ſe défendre du froid, par la précaution de leurs bonnèts fourrés, & par des habits de peaux de rennes, de caſtors ou autres, le poil en dedans & garnis par dehors de peaux de requins, & de chiens marins. Ils ſe trouvent bien ſurtout de boire la graiſſe fondue des baleines, des marſouins & d'autres poiſſons huileux. Ils vivent de poiſſons frais ou de poiſſons ſéchés. Leur été, pendant lequel ils voient le ſoleil pluſieurs mois de ſuite ſur leur horiſon, leur donne quelques menus grains, des légumes & d'autres proviſions qu'ils ſçavent conſerver. Ils vivent la plupart ſans maladies, & long-tems, ſouvent cent ans.

Le Groenland, l'Iſlande, les Samoyédes.

Les Ruſſes, qui ſont plus à portée que les autres de connoître la mer Glaciale, qui borde les côtes de la Tartarie, ne prennent point la route de cette mer pour commercer avec les Chinois; ſoit qu'il n'y ait point d'interruption entre les terres ſeptentrionales de l'Amérique & les terres de la Tartarie, ſoit qu'il y ait interruption, & que la rencontre perpétuelle des glaçons, épais comme des montagnes, s'oppoſe efficacement à la naviga-

Commerce des Ruſſes à la Chine.

tion. Les Ruſſes font le voyage de la Chine par terre, ſur une longueur de plus de quinze cens lieues, juſqu'à Kamtſchatka, & ſur une largeur de plus de quatre cens. Ils ſe ſont rendus maîtres des pays des Oſtiacs, des Samoyédes, de toute la Sibérie, & de beaucoup d'autres, juſqu'au deſſus de la Tartarie Chinoiſe & du Japon. Les Ruſſes ſe ſont aſſurés la jouiſſance & le commerce de toutes les magnifiques fourures de ces pays. Ils conſervent depuis long-tems le libre paſſage pour aller aux royaumes de l'orient. Ils ont par-tout des villes & des forts qui les font reſpecter. Il y a cependant des peuples au-deſſus de Kamtſchatka, qui tuent autant de Ruſſes qu'ils en trouvent l'occaſion.

Tentatives par le Nord-Oueſt.

On voit par des réglemens de Louis le Débonnaire, qu'il y a très-long-tems que les Européens avoient connoiſſance des Groenlandois, & ſur-tout des habitans de la grande île d'Iſlande. Ils commerçoient enſemble. On y avoit même commencé la prédication de l'Evangile. Mais les glaces & l'incertitude de la navigation avoient peu à peu interrompu ces liaiſons; & ce ne fut qu'après la découverte du Continent de l'Amérique, que les Danois, les navigateurs d'Ham-

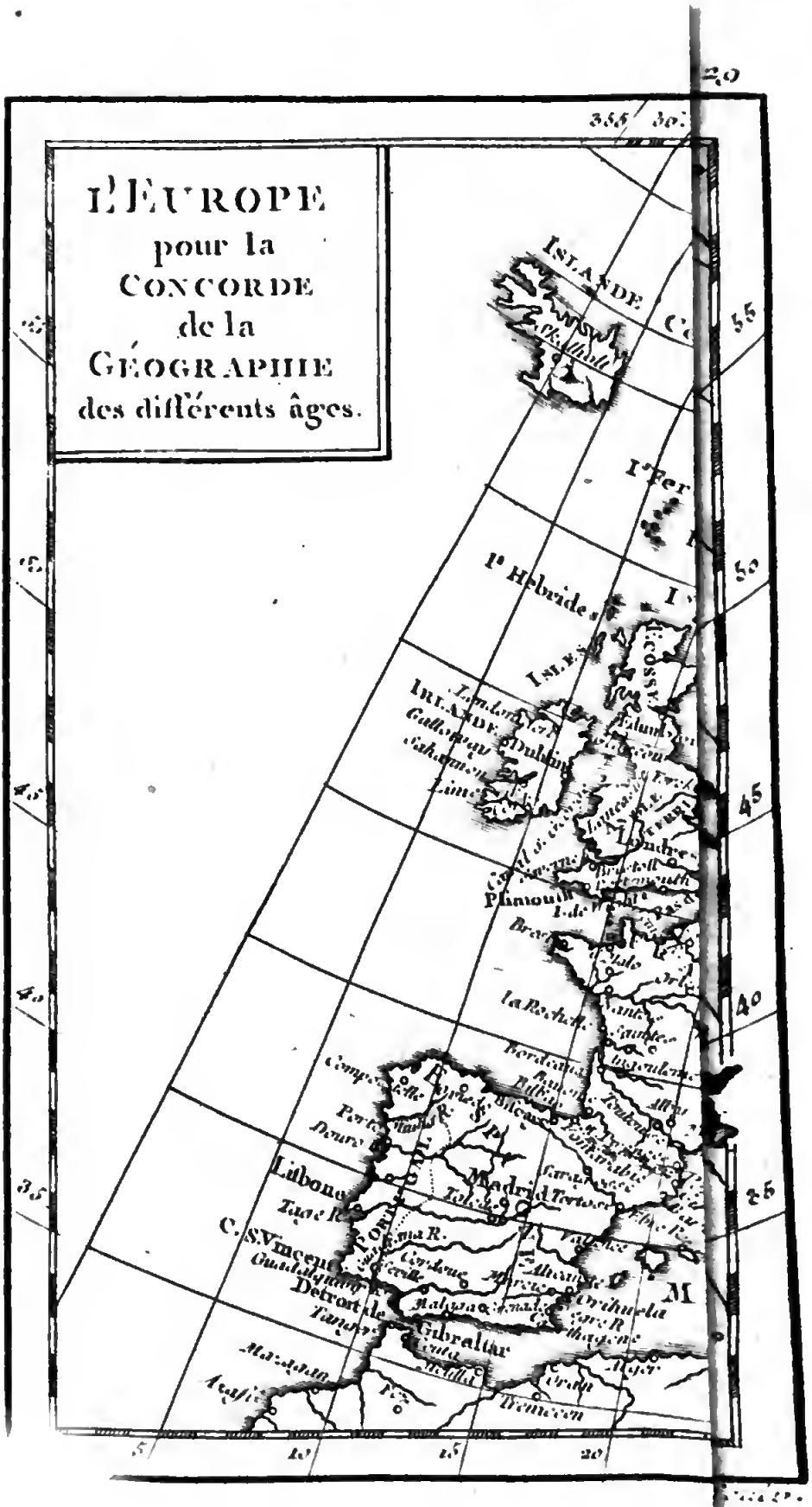
bourg sur l'Elbe, & principalement les Anglois, entreprirent par les mers du Nord-oueſt, de tenter s'il ſe préſenteroit quelques rivières qui euſſent communication avec la grande mer du Sud. Ils prirent leur route au ſeptentrion de la terre de Labrador & des Eſquimaux, & entrèrent dans toutes les bouches des rivières qu'ils rencontrèrent dans la grande mer, qu'on nomme la Baye d'Hudſon, & qu'il ſeroit plus naturel de nommer le Golphe d'Hudſon. Il s'eſt répandu dans le public des mémoires Eſpagnols, qui avançoient que des navigateurs du Pérou s'étoient portés juſqu'au deſſus de la Californie, dans la penſée qu'ils pouvoient rencontrer quelque communication avec la mer du Nord. Ils ont même oſé dire, que les navigateurs du Pérou s'étoient trouvés dans une rivière avec des navigateurs de la Baye d'Hudſon, ce qui rendroit la communication des deux mers indubitable. Mais les Anglois, plus ſincères, ont toujours avoué que le flux qui montoit dans les rivières de la Baye d'Hudſon, venoit du nord, jamais de l'oueſt; & cette prétendue communication de la mer du Nord avec celle du Sud, n'a jamais été ſuivie d'aucun effet.

L'EUROPE.

La mer Blanche. PLAÇONS-NOUS à l'entrée de la mer Blanche, aux confins de la Ruſſie & de la Tartarie, & ſuivons les côtes baignées par l'Océan occidental, ſans négliger de parcourir les trois mers particulières, qui, comme trois golphes, perçent & arroſent ce dernier Continent. Ce ſont la mer Blanche, la mer Baltique, & la mer Méditerranée. Nous les qualifions de golphes, parce que ces trois mers n'ont point d'autre ſortie que leur entrée.

La Ruſſie. Les extrémités de la Ruſſie ou Moſcovie, environnent l'eſt & le ſud de la mer Blanche. Elle touche vers l'oueſt à la Laponie Ruſſienne, s'avance ſur une longueur de plus de ſept cens lieues dans l'Europe, & de plus de quinze cens dans l'Aſie, le long de la mer Glaciale. La Ruſſie a trois villes très-célébres; Moſcow, l'ancienne capitale, Péters-
Archangel. bourg la nouvelle, & Archangel, port célébre ſnr l'embouchure de la Dwina, dans la mer Blanche. Les Européens

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI


L'EUROPE
pour la
CONCORDE
de la
GÉOGRAPHIE
des différents âges.
Islande
Ire Fer
Ire Hebride
Irlande
Dublin
Lisbone
Madrid
Gibraltar
C. St Vincent
Detroit de
20
55
50
45
40
35
25
15
5

méridionaux, en ſe précautionnant pour regagner leurs ports avant le retour des glaces, viſitent celui d'Archangel au commencement de l'été, y portent des vins, des eaux-de-vie, des blés, des étoffes & d'autres marchandiſes qui y ſont bien venues. Ils en rapportenr de la rhubarbe, & autres drogues d'Aſie, des huiles de baleine, de la colle de poiſſon; & il y régne une abondance admirable de tout ce qui convient aux beſoins de la vie, à un prix très-modique.

Les Lapons Moſcovites, qui bordent le reſte de la mer Blanche, ſont, comme leurs voiſins les autres Lapons, le peuple en apparence le plus malheureux. Horriblement fourrés pendant un hyver de neuf mois, pendant une nuit de trois mois, ſans uſage ni de linge, ni de beaux habits, ni de meubles, ni de logemens commodes; privés, en un mot, de cette variété qui mèt en mouvement tout le genre humain. Pour pain, du poiſſon deſſéché & paîtri; pour boiſſon, des huiles de baleine. Il n'y a point d'hommes cependant qui montrent plus d'attachement & d'amour pour leur patrie, que ceux-là. On a ſouvent vu des Groenlandois & des Lapons, amenés dans les Les Lapons.

Cours de Stockholm & de Copenhague, bien reçus, bien traités, & ne pouvant trouver de goût à rien. Les liqueurs & la plupart des ragoûts leur étoient insupportables. Les vins de Bourgogne & de Champagne leur déplaisoient autant que le vinaigre. On leur rendoit la vie, en les traitant selon leur goût, je veux dire en leur offrant à boire des graisses fondues de gros poissons. Mais enfin ennuyés de tout, on en a vu plusieurs se jetter à la nage dans la première mer, regardant le nord, & ne sachant ce qu'ils deviendroient.

Ces hommes sont petits, hauts de quatre pieds & demi au plus; grosse tête, visage plat, né écrasé, les yeux enfoncés, cheveux durs, droits & noirs, peau bazanée, estomac large, cuisses menues, petits pieds, & fort agiles. Ils ont peu de passions, aussi bien que les Groenlandois, & ne connoissent guères ni le larcin ni l'homicide. Ils ont embrassé la religion Chrétienne, selon le rit & le schisme des Russes.

Les Lapons Suédois & les Lapons Danois, qui se rencontrent ensuite sur la côte d'Europe la plus septentrionale, ont la même figure, la même taille & les mêmes usages que les Lapons Russes.

La Laponie Suédoiſe a embraſſé le Chriſtianiſme de la Suéde, qui eſt le Luthéraniſme; & la Laponie Danoiſe, la religion prétendue réformée du Danemarc & de la Norvége. Les Lapons Suédois ſont un peu plus civiliſés que les deux autres eſpéces, par le voiſinage des Suédois, & par le commerce qu'ils font ſurtout à Torno, première ville de Suéde au nord. Les Lapons Moſcovites ont pour dernière habitation du même côté, les cabanes de Kola, ou Kolskoi, ſur la rivière de même nom. Le Cap nord eſt la dernière habitation de la Laponie Danoiſe.

Torno.

La Norvége qui ſuit la Laponie, & ſépare la Suéde d'avec l'Océan, eſt une longue côte très-froide, & qui appartient au Roi de Danemarc. Les plus fortes villes maritimes où l'on y aborde, ſont Dronthem & Berghen. On y tient des foires aux flambeaux dans l'hyver, malgré le froid & l'obſcurité. Chriſtiania eſt plus avancée dans les terres, vers le Danemarc. C'eſt la réſidence du Vice-roi. La richeſſe de ces pays, ſont le goudron & le bois, ſur-tout le ſapin & les mâtures.

La Norvége.

Dronthem.
Berghen.

Chriſtiania.

L'Océan forme un enfoncement, qu'on appelle la mer de Danemarc, entre la Norvége, la Suéde méridionale

& le Danemarc. Enſuite ſe préſentent les trois entrées de la mer Baltique, ſçavoir le Sund & les deux Belts, qui donnent leur nom à cette mer. Le Sund eſt le paſſage le plus aiſé des trois. Il eſt entre le midi de la Suéde, & le nord de l'île de Séelande, où eſt Copenhague, capitale de Danemarc. C'eſt une puiſſante ville, devant laquelle les étrangers, à l'exception des Suédois, payent un ſalut & un droit au Roi. Les deux Belts qui ſont au midi de la Séelande, ſont environnés de rochers, & l'on ne fait guère uſage de ces deux entrées.

Le Sund.
Les deux Belts.
Copenhague.

On tourne dans la mer Baltique, autour de la côte méridionale de la Suéde, où ſe trouve la ville de Lunden. On remonte vers le nord, en ſuivant toujours la côte occidentale. A peu près au milieu eſt Stockholm, beau port, & riche capitale de Suéde. On monte juſqu'au fond du golphe de Bothnie. Les deux plus célébres Univerſités de ce Royaume, ſont Upſal, qui eſt dans le voiſinage de Stockholm, & Abo, qui eſt capitale de la Finlande. Le grand commerce de Suéde, ſont les bois, le brai, & les mines de cuivre : purifié, c'eſt le cuivre rouge : mêlé de calamine, c'eſt du cuivre jaune ou léton. La Suéde poſſéde la

La Suéde.
Lunden.
Stockholm.
Upſal.
Abo.

province de Finlande, & quelques petites îles, terres, ou seigneuries, qu'elle conserve dans la Baltique, sur les côtes d'Allemagne.

L'Ingrie. Du fond du golphe de Finlande, on passe dans l'Ingrie, province de Russie, où le Czar Pierre le Grand, fonda & orna la célébre ville de Pétersbourg, qui fit beaucoup baisser les villes de Moscow, sur la rivière de Mosca, & d'Archangel, sur la mer Blanche, en ramenant dans son port tout le commerce des deux grandes villes du nord.

La Livonie. L'Ingrie tient à la Livonie, qui forme par sa côte maritime l'autre partie méridionale du golphe de Finlande.

Riga. C'est Riga qui est la meilleure ville, & la plus commerçante de la Livonie, qui abonde en blé & en toute sorte de productions.

La Lithuanie & la Pologne. Le grand Duché de Lithuanie, & la Pologne réunis, forment ensuite un grand Etat, dont le Roi, aujourd'hui Electeur de Saxe, est plutôt le Chef que le Souverain. La haute Noblesse y tient toute la propriété des terres, & les résolutions des assemblées. Le peuple de la campagne n'est qu'un amas d'esclaves, qui ne peuvent ni changer de place, ni changer de maître, & qui, pour la vie,

remettent à leur maître tout ce qu'ils recueillent. Le Seigneur leur en donne une portion.

Comme il y a en Pologne beaucoup de plaines qui donnent de bon blé, il y a auſſi beaucoup de forêts, d'ours & de bêtes ſauvages. Comme c'eſt le peuple qui fait le grand nombre, ce pays ne nourrit que des malheureux. Wilna & Grodno, ſont les principales villes de Lithuanie. Les plus conſidérables de la Pologne, ſont Warſovie & Cracovie, ſituées ſur la Viſtule.

Après la Pologne, ou plutôt vers l'extrémité de celle-ci, ſont, ſur la mer Baltique, dans le voiſinage des bouches de la Viſtule, la Pruſſe, qui forme aujourd'hui le Royaume de Pruſſe, dont la capitale eſt Konisberg, & la République de Dantzic, puiſſante ville, & où ſe fait le plus grand commerce des blés de la Pologne. On en appelloit les environs, *la Pruſſe Royale*, parce qu'elle appartient à la Pologne, & l'on donnoit le nom de *Pruſſe Ducale*, aux environs de Konisberg, parce qu'ils appartenoient au Duc Electeur de Brandebourg. Mais aujourd'hui on ne parle plus guère de la Pruſſe Royale, & on ſe contente tout ſimplement de dire *le Roi de Pruſſe*,

La Pruſſe.
Konisberg.
Dantzic.

pour désigner l'Electeur de Brandebourg, Roi du petit Royaume dont Konisberg est la capitale.

C'est dans ce petit Etat, qu'on trouve au bord de la mer, & au fond des terres, sous des lits de bois, le Succin ou l'Ambre jaune, que l'on n'envie pas beaucoup au Roi de Prusse, qui en a la propriété. L'Ambre.

Après les extrémités de la Pologne, ce sont celles de l'Allemagne, qui touchent la mer Baltique du côté du Sud. Ce sont sur-tout les Etats de l'Electeur de Brandebourg, dont Berlin, sur la Sprée, est la capitale, & ceux de l'Electeur de Saxe, dont Dresde sur l'Elbe, est la capitale. Le Roi de Suéde a sur la côte de Brandebourg, vers les bouches de l'Oder, l'île de Rugen, & la principauté de Stralsund : après quoi la mer Baltique est comme bouchée par les deux îles de Fionie & de Séelande. On sort par le détroit du Sund, en repassant devant la ville de Copenhague & devant Helseneur, qui est son Arcenal. On entre dans la partie de l'Océan, qui se nomme mer Danoise, pour tourner autour de la presqu'île de Jutland, qui avec les îles de Fionie & de Séelande, avec le royaume de Norvége & l'Islande,

achéve de former le royaume de Danemarc, d'où viennent en France les plus beaux chevaux de carroſſe qu'on y connoiſſe.

L'Océan baigne enſuite les côtes occidentales de l'Allemagne, ſçavoir celles qui ſont traverſées par l'Elbe & le Weſer, puis celles qu'on nommoit les Dix-ſept Provinces des Pays-bas.

En remontant par les bouches de l'Elbe, on arrive à la fameuſe ville de Hambourg. Hambourg, qui s'eſt illuſtrée par ſes navigations ſur toutes les mers. En remontant par l'embouchure du Weſer, on Brême. arrive à la ville de Brême, & dans les Etats de la Maiſon de Brunſwick.

La République de Hollande. Des dix-ſept provinces qu'on nommoit les Pays-bas, ſept ſe ſont détachées de la ſucceſſion de l'Empereur Charles V qui avoit paſſé à Philippe II, Roi d'Eſpagne, & ont fait une république à part, qui ſe gouverne par ſes Députés aſſemblés en régle. Ces provinces, qui ſont celles de Hollande & de Weſtfriſe, celles de Groningue, d'Ower-Iſſel, de Zutphen, de Zélande, d'Utrecht & de Gueldre, n'ont pas enſemble quarante lieues de long ſur autant de large. Elles ſont ſans blé, ſans vin & ſans bois. Elles ſe chauffent avec la tourbe qu'elles puiſent dans leurs

marais. Elles ſont fangeuſes, pleines de canaux pour l'écoulement des eaux. Elles ſont en quantité d'endroits plus baſſes que les hautes marées, & forcées de ſe défendre contre le flot par des digues qu'on renouvelle ſouvent avec des bois de Norvége, & des bouſes ou ordures de bétail deſſéchées. Elles ne fourniſſent d'elles-mêmes que des beurres, des fromages & des poiſſons ſalés. L'induſtrie de ces peuples a prodigieuſement réparé leur miſère naturelle; & les Hollandois, c'eſt le nom qu'on leur donne à tous, jouiſſent de tout dans la plus heureuſe abondance. Amſterdam eſt la principale ville de Hollande. Son port eſt le rendez-vous de toutes les nations, & en quelque ſorte le centre du commerce de toutes les parties de l'univers. Amſterdam.

Le Rhin contribue beaucoup à la facilité des tranſports dans ces petites & humides provinces. En y entrant, il ſe partage en différens lits, ſçavoir l'Iſſel, le petit Rhin, le Vahal & le Leck. L'Iſſel traverſe les marais de l'Ower-Iſſel. Le petit Rhin paſſe à Utrecht, dans les plus belles terres de la République, & va ſe perdre au-deſſous de Leyde, dans les ſables de l'Océan. Le Vahal & le Leck arroſent le midi des Provinces-Unies, Le Rhin. L'Iſſel. Le petit Rhin. Utrecht. Leyde. Le Vahal. Le Leck.

La Meuse. & s'en vont avec les eaux de la Meuse, se perdre au-dessous de Roterdam dans la mer Océane.

L'Escaut. L'Escaut qui reçoit les rivières de Lys & de Dille, arrose les Pays-Bas Catholiques, va passer à Anvers, & de-là dans la mer d'Allemagne. Les Hollandois ont fait un tort irréparable à Anvers, en comblant son port de brûlots & de décombres qui lui en ôtent l'usage. Ils ont, conjointement avec les Anglois, beaucoup nui au commerce des Flamands, en établissant chez eux les grandes Fabriques de draps. Cependant comme le Brabant, les environs d'Anvers, & tout ce qu'on connoît généralement sous le nom de Flandre, sont des pays très-fertiles; ces provinces se soutiennent par leur abondance naturelle. C'est Bruxelles qui est la plus riche ville des cantons qui appartiennent à la Maison d'Autriche; & Lille, des cantons qui sont au Roi de France.

Anvers.

Bruxelles.

Lille en Flandre.

Les îles Britanniques. De la mer d'Allemagne, qui est resserrée entre les Pays-Bas & l'Angleterre, entrons dans le Pas de Calais & dans la Manche, qui sépare le midi d'Angleterre d'avec la Picardie & la Normandie. C'est sur cette côte méridionale d'Angleterre, que sont les beaux ports

de Porthmouth, de l'île de Wight, & de Plimouth. De-là nous remonterons au nord, par le canal de Saint-George & par la mer d'Irlande, qui ſépare cette île d'avec la grande, qui contient l'Angleterre au midi, & l'Ecoſſe au nord. En montant juſqu'au milieu de la côte d'Irlande, on entre dans le port de Dublin, qui eſt la capitale du Royaume, & le ſiége d'un Parlement, réglé à peu près ſelon la forme de celui d'Angleterre. L'île entière eſt environnée de havres commodes, remplie de plaines fertiles, & abondantes en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les Irlandois font grand commerce de beurre fondu, de cuirs, de ſalaiſons, de bœufs, & autres chairs ſalées. Les Anglois traitent les Irlandois durement; mais malgré une dure perſécution, ceux-ci demeurent la plupart fort attachés à l'ancienne Egliſe Catholique.

L'Irlande. Dublin.

En tournant autour de l'Irlande, les plus célébres villes qu'on trouve, ſont, Londonderri, au nord; Gallowai, à l'oueſt, capitale de la province de même nom, qu'il ne faut point confondre avec le canton d'Ecoſſe, nommé Gallowai. Dans le golphe & dans la rivière de Sahannon, on trouve la riche ville

Londonderri. Gallowai.

Limêric. Cork. de Limêric; & au midi Cork, encore plus riche & plus commerçante.

Nous pouvons à préſent reprendre notre route par la mer d'Irlande, pour faire plus ſpécialement le circuit de l'Angleterre & de l'Ecoſſe.

L'Angleterre.

Reprenons la mer d'Irlande, par le canal de Saint-George. Nous y trouverons un peu au-deſſous de la chûte ou de l'embouchure de la Saverne, la ville de Briſtol, qu'on peut regarder comme la ſeconde ville d'Angleterre, n'étant inférieure, pour le commerce, qu'à la ville de Londres. Au-deſſous du canal Saint-George, on côtoye le pays de Galles, qui eſt la principauté titulaire du fils aîné du Roi d'Angleterre. Ce n'eſt pas le meilleur terrein d'Angleterre; il eſt fort ſablonneux, mais il eſt très-cultivé. Les anciens Bretons, fort maltraités par les Saxons & par les Danois, ſe retirèrent dans le pays de Galles, où ils réſiſtèrent long-tems aux Rois Anglois, & firent enfin leurs ſoumiſſions. La religion Catholique y conſerve plus de fidèles qu'en aucune autre province. Au nord de la principauté de Galles, ſont les provinces ſeptentrionales d'Angleterre, & les confins d'Ecoſſe. C'eſt-là que ſont les fameuſes principautés de Lancaſtre

Briſtol.

La Principauté de Galles.

Lancaſtre;

& d'York, dont les Princes se sont disputé si long-tems la couronne. York est le second Archevêché, & une ville très-commerçante. York.

Il se rencontre beaucoup d'îles à l'oueſt, & encore plus au nord de l'Ecoſſe, qui enrichiſſent leurs habitans par la pêche des harengs, des maquereaux & autres poiſſons de paſſage. Les Hollandois ſont en poſſeſſion d'y aller, & d'en faire des ſalaiſons qui leur produiſent de grands profits, au grand regrèt des Anglois. Les plus belles villes d'Ecoſſe, ſont Glaſcou & Edimbourg; Glaſcou ſur la Clyde à l'oueſt, & Edimbourg à l'eſt, à une lieue de la mer. Elles ont toutes deux des études floriſſantes, & un bon commerce. Les terres d'Ecoſſe ſont moins bonnes que celles d'Angleterre; mais elles ſont très-cultivées. L'Ecoſſe. Les îles Hébrides à l'Oueſt. Les Orcades & les îles Schetland au nord. Glaſcou. Edimbourg.

De l'Ecoſſe, on continue la navigation par la côte orientale d'Angleterre. Les principales rivières dans les embouchures deſquelles on entre, ſont l'Humber, la Trente & la Tamiſe. Celle-ci eſt vis-à-vis Oſtende, & les Pays-Bas Catholiques. C'eſt par la Tamiſe qu'entrent les plus gros bâtimens de mer, & s'avancent juſqu'au port de Londres, une des plus puiſſantes villes du Londres.

monde, tant par le nombre de ſes citoyens, que par ſon commerce extraordinaire, & par ſon Parlement, dont les Actes ſont valides ou annullés à l'unanimité de trois vœux, ſçavoir; le vœu du Roi, celui des Seigneurs, & celui des Députés des Communes.

Cantorberi. La ville de Cantorberi qui eſt le premier Archevêché d'Angleterre, eſt ſituée un peu plus bas que Londres, vers la mer. C'eſt l'Egliſe Anglicane, ou l'Egliſe des Epiſcopaux, qui tient le premier rang parmi les ſectes d'Angleterre. On y permêt l'exercice public de la Religion prétendue réformée. Les Presbytériens, qui ſont à peu près la même choſe, & un mêlange de Calviniſtes & de Luthériens, ſont les ſeuls qui exercent publiquement leur religion en Ecoſſe.

On tolère par-ci par-là, les Caquers ou Trembleurs, qui ſont une ſorte de fanatiques, ou de faux illuminés, mais qui ſont profeſſion d'une douceur parfaite. Les Anglicans, les Presbytériens, les Juifs & d'autres, ont leur culte public en Irlande, comme en Angleterre. Les Catholiques ſont encore en très-grand nombre dans les trois royaumes; mais ſans liberté nulle part, & ſous une perſécution perpétuelle.

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

LA FRANCE
pour la
CONCORDE
de la
GEOGRAPHIE
des différents âges
Plimouth
Portsmouth
I. de Wicht
LA MANCHE
Rennes
Nantes
Angers
Poitiers
la Rochelle
Rochefort
Saintes
Bordeaux
Pau
Bayonne

Au midi de la province de Hollande proprement dite, eſt une large embouchure de rivière, par où ſe décharge la Meuſe, mêlée & confondue avec les eaux des plus gros bras du Rhin, le Leck & le Vahal, dans le voiſinage de la belle ville de Roterdam. Les eaux du Rhin ſéparent l'Allemagne d'avec les Etats voiſins de France, comme les Archevêchés de Cologne, de Mayence & de Trèves. Il borne l'Alſace, traverſe la Suiſſe, le lac de Conſtance, & les Griſons, après être ſorti du Mont Saint-Gotard.

Roterdam. Gorcum. Cologne. Mayence. Trèves. Strasbourg. Briſac. Baſle. Conſtance. Coire.

Le lit de la Meuſe ne joint ſes eaux à celles du Rhin, que vers la ville de Gorcum. On la remonte par Maſtricht, par Liége, par Charleville, par Maiſières, par Sédan, où ſe font les plus beaux draps de l'Europe, ſur-tout en noir, & juſqu'à Verdun.

Meuſe. Boſleduc. Maſtricht. Charleville. Maiſières. Sédan. Verdun.

Une troiſième rivière qui embellit beaucoup les Pays-Bas Catholiques, c'eſt l'Eſcaut. On la remonte par les bras de mer qui ſéparent les îles de Zélande & de Valchren, juſqu'à Anvers, dont les Hollandois ont ruiné le commerce & les manufactures, en comblant le port de cette ville, autrefois très-fameuſe. On trouve ſur les bords de la

Eſcaut. Anvers.

même rivière, Gand, Tournai, Valenciennes & Cambrai.

Tournai.

Valenciennes.

Cambrai.

On a facilité la navigation de la Somme depuis Abbeville, où ſe font les beaux draps de Vanrobais, juſqu'à Amiens, où eſt la plus fameuſe manufacture de ſerges & autres petites étoffes; & juſqu'à Saint-Quentin, où il ſe fait beaucoup de toiles. On a auſſi tranché un beau canal depuis Saint-Quentin juſqu'à Chauni, pour faire communiquer l'eau de la Somme avec celle de l'Oiſe. Le premier fruit de cette jonction, a été le tranſport des glaces de cent pouces, faites à Saint-Gobin, proche de Laon, pour recevoir à Paris le poli & les dernières façons. Ce bras prolongé juſque dans l'Eſcaut, auprès de Cambrai, ſeroit d'une grande utilité.

Jonction de la Somme & de l'Oiſe.

Après l'embouchure de la Somme dans l'Océan, en Picardie, on trouve celle de la Seine, au Havre-de-Grace en Normandie.

Navigation de la Seine.

On remonte par la Seine avec le flux juſqu'à Rouen, & ſur des bateaux plats qui ſe tirent juſqu'à Paris. La Seine reçoit un peu au-deſſous de Pontoiſe, la rivière d'Oiſe, groſſie des eaux de l'Aîne, que l'Oiſe a reçues à Compiegne. Si le canal

canal qui joint l'Oiſe & la Somme communiquoit à l'Eſcaut, Anvers ſeroit en relation avec Paris; & ſi l'Aîne étoit unie avec la Meuſe par un très-court canal, depuis Attigni juſqu'au Chêne & à la rivière de Bar, qui tombe dans la Meuſe, entre Sédan & Maiſières, la Meuſe tranſporteroit les bois d'Ardenne dans la Picardie & dans la Champagne, où cette matière eſt peu commune. Les vins de Reims menés par terre à Pont-Faverre, remonteroient par l'Aîne juſqu'au Chêne, puis en Flandre & en Hollande.

La Seine, un peu au-deſſus de Paris, à Conflans & Charenton, reçoit la Marne; ce qui achéve de mettre Paris en commerce avec Epernai, Châlons-ſur-Marne, Vitri le François, & avec toute la Champagne. Un peu plus haut elle reçoit le Loing à Moret, près de Fontainebleau, & l'Yonne à Montereau; ce qui amène à Paris le bois, le charbon, les vins de Bourgogne & toutes les proviſions de l'Océan, par les canaux de Briare & d'Orléans.

La province de Bretagne, qui s'avance toute entière à l'oueſt dans l'Océan, eſt environnée des beaux ports de Saint-Malo; de Breſt à ſa pointe; de l'Orient, à l'embouchure de la Blavet;

de Vannes, à la ſortie de la Vilaine.

La Loire. La Loire qui ſe décharge dans l'Océan, ſous la province de Bretagne, à l'entrée du Poitou, au-deſſous de Nantes, reçoit trois rivières réunies auprès d'Angers au nord, & trois autres du côté de Tours. Elle communique ſes eaux, par le canal d'Orléans & par celui de Briare, avec la rivière de Loing, qui paſſe à Montargis, & de-là dans la Seine. C'eſt l'une des plus belles commodités qu'il y ait en France pour réunir le nord avec le ſud. L'Allier qui traverſe toute l'Auvergne, ſe-jette dans la Loire aſſez près de Nevers. Le midi de la Bourgogne & les environs de Lyon, portent par charroi leurs marchandiſes à Roane ſur la Loire.

Entre les embouchures de la Loire & de la Garonne, ſe rencontrent le port de la Rochelle, le port & arcenal de Rochefort, les marais ſalans de Brouage, où vient ſe rendre la rivière de Charente, après avoir paſſé par Angoulême, Cognac & Saintes.

La Gironde. La Gironde eſt la réunion des eaux de la Garonne & de la Dordone, au bec d'Ambez. Elle mèt l'Océan en commu-

Le Canal Royal de Languedoc. nication avec la mer Méditerranée, par le canal de Languedoc, qui ſait venir

l'eau depuis Agde & Narbonne, juſque dans la Garonne, à Toulouſe, & de Toulouſe juſqu'à Bordeaux.

L'Adour traverſe la Gaſcogne, & vient tomber au port de Bayonne, dont les citoyens ſont bons commerçans, & fameux pour la pêche de la baleine & de la morue. L'Adour.

En reprenant la navigation autour des côtes, nous ſuivons les pays ſeptentrionaux d'Eſpagne, qui ſont la Biſcaye, où eſt l'agréable port de Bilbao; les Aſturies, dont la capitale eſt Oviédo; enfin la Galice, dont la capitale eſt Saint-Jacques de Compoſtelle. Ces provinces ont long-tems ſervi de retraite aux Princes Gots & aux Eſpagnols maltraités par les Maures, ou plutôt par les Arabes Mahométans mêlés avec les Maures. La nobleſſe ancienne ſortit peu-à-peu des montagnes des Aſturies & du voiſinage, pour attaquer les Maures déſunis. Ils parvinrent enfin à les chaſſer de l'Eſpagne, d'où les Maures ſe retirèrent dans la Barbarie. L'Eſpagne. La Biſcaye. Les Aſturies. La Galice.

En arrivant à l'embouchure du Minho, nous touchons le riche royaume de Portugal, enclave de cent vingt-cinq lieues de longueur, ſur une largeur ou profondeur de ſoixante. De l'embouchure du Minho, on paſſe à celle du Douro, où Le Portugal. Le Minho. Le Douro.

ſe préſente le havre de Porto, fort diſtingué par ſon commerce. Cette ville ne le céde en ce point qu'à Lisbonne, la capitale, qui eſt ſituée ſur la rive droite de
Le Tage. l'embouchure du Tage. Cette belle rivière arroſe, au cœur de l'Eſpagne, la ville de Tolède, célébre par les richeſſes
Lisbonne. de ſon égliſe. Lisbonne qui étoit comparable aux plus puiſſantes villes du monde, ſe reléve du déſaſtre du dernier tremblement qui l'a preſque anéantie. Le Portugal ſe termine dans l'Océan, par le cap Saint Vincent, & par l'em-
La Guadiana. bouchure de la Guadiana, fleuve voiſin de l'Andalouſie.

Le Portugal a perdu beaucoup de beaux établiſſemens en Afrique & dans les Indes orientales, mais il en a conſervé quelques-uns. Ce qui l'a le plus dédommagé de ſes pertes, c'eſt l'acquiſition du Bréſil, dont le titre eſt ſpécialement accordé au Prince ſucceſſeur du Roi de Portugal.

Le Quadalquivir. Sur la côte d'Eſpagne, on entre bientôt après dans la bouche du Quadalquivir, par où l'on remonte dans les
Séville. deux villes de Séville, capitale de l'An-
Cordoue. dalouſie, & Cordoue, diſtinguée comme Séville, par la beauté de ſes bâtimens, & par les richeſſes de ſon terroir,

En arrivant ſur la côte du petit royaume de Grenade, on trouve Malaga ou Malgue, ville ſi connue par ſes bons vins, tant les ſecs que les liquoreux. On y charge auſſi des fruits exquis. Le ſéjour de la capitale, qui eſt Grenade, eſt délicieux, & la ſoye y donne lieu à un excellent commerce. Le plus beau port d'Eſpagne eſt Carthagêne, au royaume de Murcie, dont la capitale eſt la belle ville de Murcie ſur la Ségura.

Malaga. Grenade. Murcie.

Sur la même rivière de Ségura ou de Segre, eſt Orihuéla; enſuite le célébre port d'Alicante, où ſe débitent les bons vins de ce nom, & la meilleure eſpéce de ſoude. Alicante eſt au royaume de Valence, dont la capitale eſt Valence, l'une des plus belles villes d'Eſpagne, ſur la même côte de la Méditerranée.

Ségura. Alicante. Valence.

L'Ebre qui traverſe la Navarre & l'Aragon, donne l'entrée de Tortoſe & de Saragoce, capitale de l'Aragon. Barcelone & Girone ſont les plus fortes places de la province de Catalogne. Après quoi l'on touche le Rouſſillon, qui commence avec le Languedoc, à nous remettre ſur les côtes de France.

L'Ebre. L'Arragon. Saragoce.

Madrid, la capitale de l'Eſpagne, eſt embellie de très-beaux édifices, très-peuplée, & dans un bon air. La chaleur

Madrid.

y eſt grande, & on y éprouve une incommodité qui ſurprend dans un peuple ſi policé. Elle provient de l'uſage où l'on y eſt de jetter tous les matins ſur le pavé, les ordures de toutes les maiſons. La ſéchereſſe diſſipe le tout promptement. On y eſtime le beau pont, ſous les arches duquel coule un filèt d'eau, qu'on nomme avec emphaſe le Manzanarès. Un Ambaſſadeur de France diſoit qu'il falloit vendre le pont pour avoir de l'eau.

A la paix d'Utrecht, on détacha de la Monarchie d'Eſpagne, les Pays-Bas catholiques, & le royaume de Naples, avec quelques autres Etats d'Italie; mais ce démembrement n'empêche point que l'Eſpagne ne ſoit toujours une des plus grandes puiſſances qu'il y ait ſur la terre, poſſédant les plus beaux royaumes de l'Amérique ſeptentrionale & de la méridionale; avec les Canaries, pluſieurs des Antilles, & les Philippines.

Les Monts Pyrénées, qui commencent à Fontarabie, la dernière ville d'Eſpagne ſur l'Océan près de Bayonne, ſéparent, comme une longue chaîne, l'Eſpagne d'avec la France, & s'étendent juſqu'à la Méditerranée, aux extrémités du Rouſſillon, qui faiſoit autrefois partie de la Catalogne, & tient préſente-

ment au Languedoc, faiſant partie de la France.

En reprenant la navigation, on paſſe devant Perpignan, capitale du Rouſſillon, devant Narbonne, devant Agde & le cap de Cette. C'eſt ici que commence le Canal Royal, qui a tant fait d'honneur au grand Colbert, en faiſant monter les bateaux par différentes écluſes qui les élévent fort au-deſſus du niveau de la Méditerranée, les font deſcendre dans la Garonne à Toulouſe, & gagner l'Océan, puis revenir de Bordeaux & Toulouſe juſqu'à la même élévation, & regagner la Méditerranée au cap de Cette. On paſſe enſuite devant les reſtes de Maguelone, dont l'évêché & le commerce ont été transférés à Montpellier. Aux environs ſont Frontignan & Lunel, célébres par leurs vins muſcats, comme Riveſaltes en Rouſſillon. Après les bouches du Rhône, on paſſe le long de la Provence, au port de Marſeille, à celui de Toulon, dont les travaux & l'arcenal ſe font admirer. La France finit à Nice, à l'embouchure du Var, où commence l'Italie, avec le Piémont & la Seigneurie de Gênes.

Le grand avantage de l'Eſpagne & de la France, eſt d'avoir par leurs côtes ſur

l'Océan, & ſur la mer Méditerranée; les facilités du commerce extérieur, & par leurs rivières les communications néceſſaires pour le commerce intérieur. Les canaux ajoutés à ces facilités, rendent le commerce de France plus animé.

Villes du premier ordre.

Les villes de France que nous regardons comme faiſant le premier ordre, ont cent mille habitans & plus. Telles

Paris.

ſont Paris, où l'on croit s'être aſſuré de trouver près d'un million d'hommes;

Lyon.

Lyon au confluent de la Saone & du

Lille.

Rhône, & Lille en Flandre ſur la Lis, qui en contiennent chacune deux cens

Nantes.
Marſeille.
Toulouſe.

mille; Nantes, Marſeille, Toulouſe & quelques autres, dont les habitans ap-

Bordeaux.

prochent cent mille; Bordeaux ſur la

Rouen.

Garonne, & Rouen ſur la Seine, dont

Du ſecond ordre.

les habitans paſſent ce nombre. Le ſecond ordre eſt des villes qui ont près de quarante ou cinquante mille habi-

Amiens.

tans. Telles ſont, Amiens ſur la Som-

Reims.

me; Reims, entre l'Aîne & la Marne;

Troyes.
Orléans.

Troyes ſur la Seine; Orléans ſur la Loire.

Du troiſième ordre.

Les bonnes villes qui ſuivent, ne vont

Abbeville.

guère qu'à vingt mille habitans, comme

Sédan.

Abbeville ſur la Somme; Sédan ſur la

Nanci.
Metz.

Meuſe; Nanci, Metz en Lorraine; Dijon

Dijon.

en Bourgogne; Beſançon en Franche

Beſançon.

Comté; Grenoble en Dauphiné; Aix

Grenoble.
Aix.

en Provence ; Montpellier & Nîmes en bas Languedoc ; Carcaſſone, fameuſe par ſes Manufactures de draps, vers le milieu du Canal Royal ; Rochefort, à l'embouchure de la Charente ; la Rochelle au pays d'Aunis ; Rennes ſur la Villaine, capitale de Bretagne, &c. Montpellier. Nîmes. Carcaſſone. Rochefort. La Rochelle. Rennes.

Il y en a une infinité, qui avec huit, dix, & douze mille habitans, font le commerce des différens grains, ou celui de quelque manufacture, & ne laiſſent pas d'être des villes conſidérables, par la multitude des affaires qui s'y font. Cela eſt vrai, ſur-tout, de toutes les villes voiſines de la mer, & des rivières, qui y facilitent le commerce. Il y a enfin de très-petites villes, qui en égalent de grandes, par l'occaſion qu'elles ont de livrer les fournitures de détail à des villages nombreux qui les avoiſinent ; enſorte que ces mêmes ventes leur tiennent lieu de ce que la vente en gros procure à des villes plus peuplées.

Pour achever de voir le reſte des eaux qui bornent la France, remontons le Rhône malgré ſa rapidité, depuis la Méditerranée, par Arles, par Avignon, par Valence, par Vienne, & juſqu'à Lyon. De Lyon, nous remontons vers l'eſt juſqu'à Genève. Le lac que cette Genève.

rivière traverſe, eſt très-poiſſonneux, & enrichit autant qu'il embellit Genève & Lauſanne. Le Rhône nous ſépare des Genevois & des Cantons Suiſſes, qui avec le Rhin nous ſéparent de l'Allemagne.

Lauſanne.

Continuation du tour de la Méditerranée.

De la ſuperbe Gênes, qui, avec ſon petit Etat, eſt ſituée au bord du golphe de même nom, entre la mer & le commencement de la chaîne des Monts Apennins, qui traverſent tout le milieu de l'Italie dans ſa longueur, on paſſe dans la petite République de Lucques, dont le peuple eſt très-induſtrieux, & ſe ſoutient en liberté ſous la protection de l'Empire. De-là on entre en Toſcane, à l'embouchure de l'Arno, d'où l'on remonte aux belles villes de Piſe & de Florence. Mais Piſe n'eſt plus rien en comparaiſon de Florence, la capitale. Le plus conſidérable port de Toſcane, à quatre lieues de l'embouchure de l'Arno, eſt Livourne. C'eſt un port libre, où toute nation apporte & vend ſes marchandiſes ſans viſite & ſans douane. Tous y ont l'exercice libre de leur religion. La liberté & la curioſité en font fréquenter le ſéjour, que la beauté de la ville & la bonté de l'air achévent de rendre fort agréable.

Gênes.

L'Italie.

Lucques.

Toſcane.

Piſe.

Florence.

Livourne.

Vis-à-vis la côte de Toſcane eſt l'île de Corſe, qui appartient aux Génois ; & à ſon midi l'île de Sardaigne, qui donne le titre de Roi, au Prince de Savoye, dont les Etats ſitués au nord de ceux de la République de Gênes, ont Turin & Chamberri, pour principales villes.

La Corſe.

La Sardaigne.

Turin.

Chamberri.

Le plus grand Etat qu'il y ait au milieu de l'Italie, eſt l'Etat Eccléſiaſtique, ainſi nommé, parce qu'il appartient au Pape. Il eſt traverſé par le Tibre, qui ſe jette dans la mer de Toſcane au port d'Oſtie, par où l'on remonte à Rome, ſiége de l'Evêque qui a la primauté de l'Egliſe ; ce qui fait donner le nom de *Catholiques* à ceux qui lui ſont unis par la profeſſion de la foi univerſelle & apoſtolique. La ville de Rome conſerve une foule d'antiquités, & a maintenu quelque peu, puis ranimé les beaux arts. Ce n'eſt pas une ville commerçante ni riche. Le nombre de ſes habitans va juſqu'à cent mille ; mais ce n'eſt point proprement ce qui fait ſa grande illuſtration ; puiſque de ce côté-là, Milan, Florence, Naples, & Veniſe, l'emportent de beaucoup ſur elle.

Rome.

Bologne, qui eſt la ſeconde ville de l'Etat Eccléſiaſtique, eſt comme toutes

Bologne.

les autres villes, extrêmement embellie de riches morceaux de peinture & d'architecture. Mais elle n'a rien de plus recommandable que ſon illuſtre Académie & ſon beau commerce.

La plûpart des autres bonnes villes de cet Etat, qui avoient autrefois pour Seigneurs des Princes particuliers, comme Urbin, Ravenne & Ferrare, & qui ſont tombées au pouvoir des Papes, ſont extrêmement déchues de leur ancien état. Le gouvernement eccléſiaſtique n'y encourage ni l'agriculture ni le commerce.

Le Royaume de Naples.

Il n'en eſt pas ainſi du Royaume de Naples, qui occupe la partie inférieure ou méridionale de l'Italie, & qui conjointement avec la Sicile, forme le plus grand Domaine qu'on y connoiſſe. C'eſt un fief dépendant du Pape, auquel le Roi de Naples paye tous les ans à la Saint Pierre une haquenée blanche & une ſomme d'argent. Un peu au-deſſus du détroit de Meſſine, qui ſépare l'Italie d'avec l'Ile de Sicile, & aſſez près du mont Véſuve, eſt la grande ville de Naples, qui paſſe pour contenir quatre cens mille habitans & plus. Elle eſt une des belles villes du monde. Le travail de la ſoye y occupe beaucoup de monde.

Après avoir tourné autour de la Sicile,

& passé devant le golphe & la ville de Tarente, on entre dans le golphe de Venise, qui s'enfonce le long de l'autre côté du royaume de Naples & de l'Etat de l'Eglise, jusqu'à la Lombardie, où coule le Pô, qui va se décharger dans le golphe de Venise, après avoir reçu une multitude de rivières sorties des Alpes & de l'Apennin. La ville de Venise est bâtie, sur pilotis, dans les petites îles, & dans les lagunes ou étangs qui terminent ce grand golphe. La soye & le travail des glaces y occupent de grandes manufactures. Il reste encore plusieurs petits pays, & des îles, Corfou entr'autres, le long du golphe à l'orient, composant l'Etat Vénitien, que les Turcs ont fort diminué. On peut dire que les Portugais ont encore fait plus de tort aux Vénitiens, que les Turcs, en ouvrant aux Marchands Européens la route des Indes orientales par le Cap de Bonne-Espérance : ce qui a fait prendre une autre forme & un chemin tout différent aux marchandises d'Orient, qui venoient autrefois par la mer Rouge au grand Caire & à Alexandrie, d'où elles passoient à Venise, à Gênes & à Marseille. Le commerce de la Méditerranée n'est plus, à beaucoup près, aussi floris-

Golphe de Venise.

Le Pô.

Venise.

ſant qu'autrefois. Il eſt preſque tout entier dans les mains des Hollandois, des Anglois & des François.

Raguſe. La petite république de Raguſe, avec ſa capitale de même nom, ſe ſoutient par le commerce, & par ſa fidélité à payer le tribut aux Vénitiens & aux Turcs. Les conquêtes des Turcs finiſſent par l'Albanie & par la Hongrie, qu'ils ont entamée juſqu'à la moitié du Danube. On tourne par la Méditerranée autour de la Morée, ainſi appellée pour la multitude de ſes mûriers blancs; devant la Livadie, où ſont les beaux reſtes d'Athènes, devant Saloniqui, devant le fameux mont Athos. On entre de l'Archipel dans le détroit des Dardanelles. Ce détroit s'élargit enſuite, & devient ce qu'on nomme mer de Marmara. En ſe retréciſſant de nouveau, il ſe nomme Boſphore de Thrace, entre la vaſte capitale des Turcs, nommée par eux Iſtamboul (*), & par le reſte du monde Conſtantinople, à l'oueſt, & la ville de Scutari à l'eſt en Natolie, proche de

Conſtantinople.

(*) C'eſt un nom corrompu de trois mots Grecs, *eis, ten, polin: à la Ville*, que les gens du voiſinage diſoient autrefois, au lieu de dire: *aller à Conſtantinople.*

l'ancienne Calcédoine. On tourne autour de la mer Noire ou Pont-Euxin, en rangeant d'abord la côte occidentale, où ſont les bouches du Danube ; au nord, autour de la preſqu'île de Crimée, & du reſte de la petite Tartarie. On entre de-là dans le Marais Méotide ou la mer d'Aſof; où vient tomber l'embouchure d'un grand fleuve de Ruſſie, nommé le Don ou Tanaïs, à la rive orientale duquel on commence à compter l'Aſie. On paſſe du Don, par un canal de communication, dans la grande rivière de Volga, & de la bouche de celle-ci dans la mer Caſpienne. Le Czar Pierre envoya à M. Guillaume de Liſle, la carte de cette mer, levée avec ſoin & ſous ſes yeux. Elle ſe trouve plus longue du nord au ſud, que de l'eſt à l'oueſt, au contraire de ce qu'on aſſuroit autrefois. On touche par le nord de cette mer, au royaume d'Aſtracan, ou pays des anciens Turcmens, & à une infinité de ſortes de Tartares, ſur la côte orientale & au midi, où eſt la Perſe. On touche à l'oueſt au Shirvan & à la Géorgie. Le grand commerce du Shirvan eſt la ſoye, qu'on y recueille en abondance. La Géorgie a la réputation d'avoir le plus beau ſang qu'il y ait au monde. En

remontant par le canal du Volga dans le Don, on redeſcend dans la mer Noire. On en achéve le tour en touchant la Circaſſie, qui auſſi-bien que la Mingrelie, diſpute à la Géorgie la ſupériorité de la beauté: dangereux préſent parmi les Mahométans, peuples infiniment voluptueux. La navigation du Pont-Euxin reprend par le ſud la côte de Trébiſonde, dans le voiſinage de l'Arménie; elle continue à ſuivre l'Aſie mineure ou Natolie; elle reprend au Boſphore ou détroit de Conſtantinople, la mer de Marmara; & par le détroit des Dardanelles, elle achéve de ſuivre les côtes occidentales & méridionales de la Natolie, où ſont les villes de Smyrne & de Satalie. Après quoi on arrive au port d'Alexandrette, où aborde ce qu'on porte à Alep, qui eſt dans les terres, & qu'on regarde comme la capitale de Syrie, aſſez près de Damas. On aborde au port de Japha ou Joppé, pour viſiter les lieux ſaints & les reſtes de Jéruſalem. La côte de Barbarie achéve, juſqu'au détroit de Gibraltar, le circuit de la Méditerranée.

CONCORDE

DE LA

GÉOGRAPHIE

DES DIFFÉRENS AGES.

LIVRE SECOND.

HISTOIRE
DES COLONIES
ET
DES ÉTABLISSEMENS
CÉLÉBRES.

CHAPITRE PREMIER.

Le premier ſéjour des enfans de Noé.

LE Paradis terreſtre & le pays d'Eden, ou *la Région délicieuſe* dans laquelle avoit été placé ce jardin, étant les uniques lieux où l'Écriture Sainte nous ait montré quelques événemens du premier monde; il ſeroit, ce ſemble, aſſez naturel de commencer par la recherche de ce ſéjour, qui a été le berceau du genre humain. Mais Moïſe, en nous conſervant avec ſoin les noms & les circonſtances qui en caractériſent la ſituation, a tout décrit rela-

tivement aux particularités des pays, & aux noms propres des peuples connus de ſon tems. On ne pourroit donc nommer ici ces peuples, dont nous n'avons encore rapporté ni l'origine ni les progrès, ſans débuter par un déſordre, ou par une ſorte de déplacement. Attendons que le fil des événemens & la propagation des colonies ait amené ces peuples ſur la ſcène, & nous les faſſe voir chacun dans leurs places diſtinctes, le long des quatre rivières dont Moïſe nous parle. Alors ils nous aideront à reconnoître agréablement les veſtiges de la première habitation de l'homme. Cette portion de la ſurface de la première terre, conſervée juſqu'à nous avec ſes rivières, nous convaincra que le globe terreſtre, quoique maltraité dans ſes dehors par le déluge, n'a pas été mis en diſſolution, comme l'ont penſé Burnèt & Woodward.

Au ſortir de l'arche, qui s'étoit arrêtée ſur une des hauteurs de la vaſte montagne d'Ararat, la famille de Noé ſe trouva ſur des terreins pendans & hériſſés de roches, de précipices, de ſables mouvans, de pierrailles, & de crevaſſes ſans nombre. Leur ſéjour n'étoit plus le même que celui où leurs pères avoient vécu des ſiécles entiers, & où ils n'a-

voient vû eux-mêmes que des plaines fertiles diverſifiées de collines, de verdure & d'eaux courantes.

On peut voir l'horrible aſpect de l'Ararat & de ſes environs, dans le *Voyage de M. de Tournefort.* Quant aux cauſes de l'altération univerſellement arrivée à la ſurface de la terre après le déluge, elles ſont rapportées dans le VIIIe tome du *Spectacle de la Nature*, première partie.

L'Ararat. La Gordienne, & le Curdiſtan.

Le nom d'Ararat ſe prend dans l'Ecriture, tantôt pour l'enfilade de montagnes ſur l'une deſquelles s'arrêta l'arche, tantôt pour l'Arménie entière; ce qui aide à fixer la ſituation des monts Ararat. Les Interprêtes Orientaux, qui ont anciennement paraphraſé l'Ecriture, traduiſent le nom d'Ararat par celui de monts Cardu, ou Corduques, terme que les Grecs & les Latins ont adouci par celui de *Gordes* & de *Gordiens.* Ainſi l'Ararat étoit en Arménie, du côté où commencent ces chaînes de montagnes qui ont donné leur nom à la Gordienne. Ce pays étoit à l'orient du Tigre, (*) vers le commencement de ſon cours. Les mêmes montagnes ſe nomment encore

(*) Vers le ſoixante-ſixième degré de longitude orientale, & le trente-neuvième de latitude ſeptentrionale.

aujourd'hui les *Curdes*, & tout le pays voiſin le *Curdiſtan*.

CHAPITRE II.

La diſperſion des Animaux & des Plantes.

L'ARCHE qui avoit ſauvé les animaux terreſtres & les oiſeaux, ſauva auſſi les
Les Inſectes. inſectes, dont une infinité étoient depuis long-tems habitués à attacher dans les dehors & dans l'intérieur de ce grand édifice, les ſacs où ils dépoſent leurs œufs, les enveloppes de fil ou d'autres matières dont pluſieurs s'environnent, les chryſalides qui ſervent d'étui à la plûpart. Ils y demeurèrent engourdis de froid pendant l'année pluvieuſe, ſans manger, ſans éclorre & ſans périr, comme il leur arrive preſque à tous, ſelon les divers accidens du cours commun de la nature. L'année ſuivante, la chaleur ouvrit toutes les retraites, tous retrouvèrent leur pâture, & ſe diſperſèrent de proche en proche.

D'autres eſpéces, accoutumées à la verdure & à l'eau, furent pareillement portées à la nage & à l'avanture par des

feuillages & des verdures détachées de la terre & du bord des ruiſſeaux.

Il en eſt de même des germes de toutes les plantes. On les trouve placés dans des ſacs de quelque conſiſtance, & environnés d'une proviſion de farine, qui ſervira de première nourriture à la plantule quand elle aura reçu le principe de la vie. Souvent ce ſac eſt intérieurement tapiſſé de duvèt, pour tenir le germe plus en ſûreté; ſouvent il eſt enduit d'un ſuc glutineux; quelquefois d'autres matières, qui empêchent l'air & l'eau d'y pénétrer, & de pourrir avant le tems cet embrion de la plante future. La plûpart des graines, par l'expérience qu'on en a faite, ſe trouvent plus peſantes que la maſſe d'eau dont elles occupent la place. Elles doivent donc s'enfoncer quand elles ſont ſaines; & il ſemble par cette raiſon que les graines ayent dû ſe corrompre & totalement périr ſous les eaux du déluge. Mais quoique la terre violemment frappée ou ébranlée, ait conſervé la première forme intérieure de ſa maſſe, & n'ait été rompue que dans ſes dehors, l'abondance de l'eau & les mouvemens des flots en ont délayé preſque par-tout la ſurface, qui néceſſairement abandonna

Les germes des plantes.

les plantes tant grandes que petites qui y tenoient. Le bois naturellement ſurnage, & toutes les tiges des plantes, avec leurs branches & leurs graines, n'ont pu manquer de flotter & d'être portées çà & là. Où les feuillages ſe ſont arrêtés, là les graines ont commencé à refleurir, ou s'y ſont totalement perdues, ſelon la nature des terres qui s'y trouvèrent ou favorables ou contraires à leurs diſpoſitions naturelles. De-là cette inégalité de plantes & de productions dans les différens climats.

Germes dans les nœuds des branches.

D'ailleurs, une infinité de branches ou de tiges d'arbre mal couvertes de terre dans les lieux où le flot les avoit abandonnées, reprirent racines, & produiſirent de nouveaux arbres: parce qu'il n'y a point de tige ni de branche qui ne contienne des nœuds, & que c'eſt dans ces nœuds que la Sageſſe divine a placé une autre proviſion de germes, qui ſont également des arbres tout faits, comme les germes qui ſont dans les graines. Dieu a organiſé les uns & les autres. La différence qui s'y trouve, c'eſt que pour les germes intérieurs & renfermés dans les nœuds, il leur a donné la vie par avance, & que ceux qui ſont en tour pour arriver à l'air du dehors, ſe développent

loppent auſſi-tôt: au lieu que ceux qu'il a préparés pour être logés dans les graines, il a en même tems préparé un principe de fécondité pour y porter la vie; c'eſt la pouſſière ou la cire qui tombe des ſommèts des étamines ſur le piſtile ou la boëte de la graine.

La diſperſion des animaux.

On a quelque peine à concevoir le tranſport & le paſſage de bien des animaux dans les terres éloignées, & ſurtout dans les îles, où l'homme n'a pas pris ſoin de les porter.

Les animaux domeſtiques, accoutumés à la voix & au ſervice de l'homme, reſtèrent auprès de lui. Les autres nés plus indépendans, & deſtinés à ſe nourrir eux-mêmes, cherchèrent ailleurs des retraites, où ils apprirent à ſe pourvoir & à ſe précautionner ſelon leur goût. Les Voyageurs ont ſouvent trouvé des îles déſertes, où ils ne virent que des oiſeaux. Il eſt aiſé de voir que leurs aîles ont ſuffi pour leur faciliter le paſſage interdit à tout autre habitant. Dans d'autres, ils trouvèrent des chévres, dont l'eſpéce étant une bonne nourriture pour les marins, donne lieu de croire que ce ſont les Voyageurs eux-mêmes qui ont pris ſoin de les y laiſſer. Chacun ſait combien elles ſavent ſe paſſer de l'hom-

me, montant & grimpant toujours au travers des pierrailles & des buiſſons, où l'homme n'entreprend pas de les conduire.

Les ours, les renards, & les rennes qu'on trouve juſque dans les Terres Arctiques, y vont naturellement chercher fortune à l'aide des glaces, qui en certains tems de l'année, uniſſent ces îles avec le continent. D'autres ſortes d'animaux accoutumés au froid, comme les caſtors; des hommes même, tels que les Tartares, gens indomtables à la fatigue, ont pu paſſer, ſoit par curioſité, ſoit par ſurpriſe, & pure néceſſité, de ces plaines de glace juſque dans la Terre Verte ou Groenlande, & juſque dans le nord de l'Amérique, qui tient à la Groenlande.

C'eſt une queſtion qui n'eſt pas encore bien décidée par des rapports certains, ſi la Tartarie ne tient pas au nord de l'Amérique. Tous les Naturaliſtes concourent à remarquer que la haute mer ne ſe géle nulle part, non pas même ſous le pôle, juſqu'au voiſinage duquel, ſelon le rapport de pluſieurs Voyageurs Danois, le flux & reflux ſe fait ſentir (*).

(*) Voyez l'Hiſtoire de la Terre Verte, par un Magiſtrat d'Hambourg.

Le fond de ces mers eſt ſi peu glacial, qu'il y éclot en hyver des merlans, des maqueraux, & des harengs, dont il ſe fait des amas ou des bandes ſemblables à des chaînes de montagnes, & de nuages roulans à la file. C'eſt-là l'objèt ou la proye qui attire la baleine dans les mers du Nord. Ces poiſſons, qu'on nomme *paſſagers*, fuient devant elle, & rangent les côtes d'Europe, juſqu'où la baleine oſe rarement les pourſuivre, faute d'un volume d'eau ſuffiſant pour la ſoutenir. Ces poiſſons fugitifs trouvent ſur nos côtes des fourmillières innombrables d'inſectes qui les engraiſſent. Allant ainſi de quête en quête, ils deſcendent du nord vers le midi; & aux approches de l'hyver, ce qui a échappé aux filèts des pêcheurs, s'en retourne par la pleine mer dans le nord, où ils vont former de nouvelles bandes de leur eſpéce. La mer ne ſe gèle d'abord que le long des côtes, par le moyen des glaçons qui y ſont chariés & mis à flot çà & là, à d'aſſez grandes diſtances, par le courant des rivières. Celles-ci les arrachent avec des herbages, des graviers, des piéces de terres qui en ſe délayant, abandonnent les arbres, les bois coupés & les autres matières qui s'y trouvent. A ces

premiers glaçons en succédent d'autres, qui en rempliſſent les intervalles. Ces tas ſe pouſſent, s'amoncellent, ſe rompent, ſe conglutinent avec d'autres, & forment bien-tôt une épaiſſeur immenſe qui éléve des montagnes dans le ciel, & porte au fond de l'abîme une maſſe d'un poids qui la rend quelquefois immobile. On a vu, au-delà du Vaigats & des côtes des Samoyèdes, de ces glaçons incomparablement plus durs que les glaces ordinaires, & qu'on eſtime ſubſiſter des ſiécles entiers ſans ſe fondre.

Ces glaces, dans leur naiſſance, ſuppoſent des rivières; & celles-ci ſuppoſent des terres. D'où il ſuit que le paſſage des animaux & des hommes en Amérique, a pu ſe faire par la continuité de la Tartarie, juſqu'aux terres ſeptentrionales de ce continent, ou par la continuité des glaçons unis inaltérablement avec les îles & les preſqu'îles des régions du nord.

Le même hazard qui a conduit Chriſtophe Colomb dans des pays inconnus, lorſqu'il cherchoit une route par l'Occident pour gagner les côtes orientales des Indes & de la Chine, a de même pu porter d'autres navigateurs dans le continent, qui eſt à l'occident de l'Eu-

rope & de l'Afrique. Des coups de vents contraires ont pu y amener des Phéniciens, en les écartant des côtes d'Afrique, ſur leſquelles ils alloient ſûrement trafiquer, en partant des ports qu'ils avoient ſur la mer Rouge. Ils y cherchoient des ſinges, des perroquets, des autruches & d'autres animaux, qu'ils portoient d'Afrique en Syrie, comme des ſingularités ou comme des nouveautés. Les hommes & ces animaux ont pu de la ſorte parvenir en Amérique.

Le gendre de Monſieur de Liſle *, Géographe, & de l'Académie des Sciences comme lui, nous a donné une carte où il a tracé les chaînes d'éminences qu'on a obſervées ſous l'eau avec la ſonde, depuis le cap de Bonne-Eſpérance, ou la pointe méridionale d'Afrique, juſqu'au Breſil. Une infinité de terreins, apparemment caverneux & mal affermis, s'y ſont affaiſſés depuis le déluge. Il y a lieu de penſer que pluſieurs de ces terreins, encore aujourd'hui élevés preſque à fleur d'eau, en ſortoient autrefois; que c'étoient autant d'îles qui ont ſervi de retraite aux oiſeaux coureurs, & qui les ont aidés dans leurs différentes tentatives à gagner l'autre continent. La navigation, qui étoit timide avant l'inven-

* *M. Buache.*

tion de la bouſſole, & qui alloit d'une côte à l'autre, ou d'une île à une île voiſine, a pu profiter de ces terreins élevés pour paſſer de l'Afrique juſque dans le continent oppoſé.

Mais ne nous inquiétons pas ſur les moyens qui ont pu ſauver les hommes, les animaux, & les plantes, puis les tranſporter de manière à peupler tout notre globe. Celui qui a commandé & réglé la ſtructure de l'arche, pour rendre à la terre de nouveaux habitans, a pourvu à tout. Il n'a rien laiſſé périr de ce qu'il deſtinoit à exécuter ſes intentions.

CHAPITRE III.

Le paſſage des Enfans de Noé, de la Gordyenne dans la Méſopotamie.

CETTE famille qui devint bien-tôt très-nombreuſe, ſe trouva fort reſſerrée dans les vallées de la Gordyenne. Elle ſe laſſa d'un pays rude, où elle étoit contrainte de ſe tenir ſéparée par pelotons dans les gorges des montagnes. Elle envoya faire des recherches ſur l'état des pays voiſins. En remontant vers le nord,

on ne trouvoit que d'horribles chaînes de montagnes, qui furent nommées avec le tems *Monts Caucaſe* & *Monts Riphées*. Ces montagnes avoient des branches, dont pluſieurs s'allongeoient au couchant, vers une mer qui ſe nomma depuis *Pont-Euxin ;* d'autres à l'orient, vers les bords du grand lac qui fut nommé mer d'Hyrcanie ou mer Caſpienne. Ceux des envoyés qui prirent leur route vers le midi, & qui en traverſant le Tigre paſsèrent de l'orient* dans la plaine immenſe qui eſt entre le Tigre & l'Euphrate, trouvèrent une diſpoſition toute différente. Il ſe rencontra, à la vérité, quelques déſerts ſablonneux vers le cœur. Mais ils rapportèrent à leurs familles & aux chefs qui les gouvernoient, qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus propre à toute ſorte de culture, que toutes les plaines qui s'étendoient le long du Tigre & de l'Euphrate, à meſure que ces grands fleuves ſe rapprochoient. Ils vantèrent ſur-tout les riches campagnes qui touchoient au concours du Tigre & de l'Euphrate.

* Mikkedem, *ab oriente.*

Sur leur rapport, toute la Colonie paſſa de l'orient ſur la rive droite du Tigre, & s'établit dans ce pays fertile & uni, auquel on donna le nom de

* De Shanah, *changer*, & de War, *habitation*, *ville*.

Sinwar *, qui signifie *changement d'habitation*. On se souvenoit encore de ce nom du tems de Ptolémée. Il nous montre dans sa carte d'Asie, à l'entrée du pays qui s'étend du Tigre vers le bas de l'Euphrate, des collines qu'il appelle & prononce avec une terminaison greque *le Mont Singaras*. La Vulgate a adouci ces noms, par celui de Sennaar.

Sennaar.

Les Grecs ont donné à cette grande contrée, qui sépare l'intervalle des deux fleuves, depuis leurs sources jusqu'à leur réunion, le nom de Mésopotamie, qui veut dire *le pays d'entre les fleuves*. La partie septentrionale de la Mésopotamie, se nomme aujourd'hui le Diarbek; & la partie méridionale en-delà & en-deçà de l'Euphrate, se nomme l'Iraque: l'orientale qui appartient aux Perses, Iraque-Agemi, & l'occidentale qui est aux Arabes, en-deçà de l'Euphrate, l'Iraque-Arabi.

Mésopotamie.

Diarbek.

Iraque.

Tout le genre humain, jusque-là réduit à cette famille unique, passa le Tigre; & continuant sa marche d'orient * en occident, s'arrêta dans la plaine la plus voisine des courbures méridionales de l'Euphrate.

* Mikkedem. *Genes.* 11 : 2.

CHAPITRE IV.

L'Edifice de Babel & la confuſion des Langues.

LE voiſinage de l'Euphrate, & le ſecours des citernes, fourniſſoient de l'eau aux nouveaux habitans. Autant la Gordyenne étoit ingrate, autant le produit des terres cultivées dans la Méſopotamie étoit admirable, pour l'entretien des hommes & des troupeaux. Ils s'étendoient en liberté dans ces campagnes, ſans perdre la ſatisfaction de demeurer enſemble. L'intention du Seigneur, qui les avoit conſervés, étoit qu'ils allaſſent, par petites portions, chercher de proche en proche des logemens à part, & repeupler peu à peu toute la terre devenue inculte, & abandonnée aux bêtes ſauvages, qui ſe multiplioient comme les bois où elles avoient leurs retraites. Les enfans de Noé, loin d'entrer dans cette vûe, ſe conſtruiſirent une grande ville, capable de les contenir & de les défendre contre les inſultes des bêtes féroces.

Ils employèrent à cet ouvrage des terres argileuſes, ou des terres compactes, La ville de Babel.

preſque auſſi ſerrées que l'argile. Ils en firent des briques, qu'ils cuiſirent avec le chaume de leurs moiſſons, au défaut de la pierre dont il ne ſe trouvoit aucun lit ſous ce riche terrein. Pour ciment, ils mirent en œuvre le bitume épais, qui couloit en forme de poix de pluſieurs de leurs terres, dans les foſſés & dans les courans d'eaux, ſur leſquelles ce bitume ſurnageoit, ou dans des puits creuſés pour le recevoir, comme il s'eſt toujours pratiqué depuis. Hérodote & Diodore de Sicile rendent témoignage à cette ſingularité de la Babylonie, qui, de leur tems n'étoit pas, comme aujourd'hui, couverte de marécages, par les coupures faites à l'Euphrate.

Mais le nombre des habitans & des troupeaux, forçant les enfans de Noé à étendre fort loin leurs différentes cultures, & les opérations de la ſociété, ils craignirent de ſe ſéparer, faute de pouvoir commodément ſe rapprocher. Ils ne voyoient ſur cette plaine prodigieuſement unie & ſpacieuſe, aucun objet élevé qui pût être vû de loin, & leur indiquer le manoir commun. C'eſt ce qui donna lieu à la réſolution qu'ils prirent de conſtruire une tour fort élevée, *pour leur ſervir de marque* ou de ſigne de

La Tour de Babel.

ralliment, *& les empêcher de ſe diſperſer de toutes parts* ſans eſpérance de réunion (*).

Ils ſavoient très-bien que cette obſtination à demeurer tous enſemble des ſiécles entiers, étoit entièrement contraire à la volonté de Dieu. Tel eſt le crime qu'il punit en eux, par la confuſion des langues.

Ils n'en avoient qu'une, qui fut tout d'un coup altérée dans la bouche des uns & des autres; & comme multipliée en des langues toutes différentes, par la diverſité des prononciations & des inflexions que Dieu varia d'une famille à l'autre. Confuſion des langues.

Le premier fond de la langue ſubſiſta, & ſe retrouve encore très-ſenſiblement dans les langues des peuples les plus anciennement connus, & qui ſe ſont moins confondus avec d'autres. Ce fond ſe retrouve dans l'ancienne langue Chananéenne, la même que celle des Phéniciens, qui habitoient une côte aſſez longue, mais fort étroite, au pié des collines du Liban. Cette langue

(*) Geneſ. 11: 4. Selon le texte Hébreu. *Faciamus nobis ſignum, ne forte diſpergamur.*

Phénicienne eſt à peu près la même que celle des Hébreux, qui s'étant établis au pays des Chananéens, apprirent ſans doute à parler comme les habitans de ces pays & ceux de Phénicie. Le même fond de langue, avec ſes ſons, ſes mots, & ſes tours, ſe retrouve encore dans la langue Syriaque, c'eſt-à-dire, la langue des Syriens ou Araméens originaires de Méſopotamie, & qui ajoutèrent à leur ancienne façon de parler les mots & les tours des Phéniciens & des Hébreux, dont ils devinrent voiſins. Il ſe voit de même beaucoup de reſſemblance entre ces premières langues, & celles des Chaldéens & des Arabes, quoique déja plus mélangées & plus chargées de nouveaux termes. Il en reſte même une infinité de mots, préciſément les mêmes, aux terminaiſons près, dans toute notre Europe, & juſque dans le nord. Ce qui ſuppoſe une origine commune, & nous conduit à une mère langue, dont il reſte des traits ineffaçables ſur ſes enfans, je veux dire ſur tous les langages différens qui en ſont provenus. C'eſt ainſi que les langues Gaſcone, Provençale, Françoiſe, Eſpagnole & Italienne, ſont entre elles très-différentes, quoique la langue Latine en ſoit le fonds commun & principal.

La difficulté de s'entendre jetta le trouble entre les ouvriers de Sennaar, & leur fit abandonner l'entrepriſe de cette tour, qui devoit être vûe de ſi loin. La ville qu'ils avoient commencé à bâtir, devint par la ſuite très-célébre : elle a conſervé le ſouvenir de la confuſion qui y arriva, en prenant le nom de Balbel, qu'on a abrégé en celui de Babel, & qui ſignifie *babil*, *mélange*, *confuſion*.

L'effet de la diviſion des langues fut double. Par-là Dieu diſperſa les familles ſur toute la terre, & fixa dans chaque pays ceux qui s'y trouvèrent unis par la puiſſante attache d'une même langue. Cette merveille ne fut donc pas d'un ſeul inſtant, en ſéparant les familles devenues barbares les unes pour les autres : elle embraſſa tous les ſiécles, en retenant chacun dans ſa patrie, & auprès de ceux avec qui l'on s'entend.

CHAPITRE V.

La diſperſion, ou les premières Colonies.

LES Nations les plus ſavantes, les Hiſtoriens les plus judicieux, les Philoſophes les plus éclairés; &, à plus forte raiſon, les peuples ou ignorans ou barbares, ont tous perdu de vûe les origines du genre humain, & même celle de leur extraction particulière. Ils donnent ſouvent aux premiers hommes le nom abſurde de *terrigènes* *, c'eſt-à-dire *enfans de la terre.* Les plus raiſonnables d'entre eux ont oſé dire, que l'Egypte avoit été peuplée avant la plupart des autres pays, parce que le Nil laiſſoit ſur la plaine une fange propre à être animée par le ſoleil, & à former des corps organiſés, tels que les hommes & les inſectes. Aujourd'hui il n'en ſort plus d'hommes, mais ſeulement des inſectes; & encore l'expérience, comme la raiſon, nous a-t-elle convaincus que les inſectes proviennent des œufs & des germes que les générations précédentes y ont laiſſées. On reconnoît enfin cette vérité, qu'il n'appartient qu'au Créateur d'organiſer le corps des animaux, & de les per-

* *Autochtones, Gaigeneis.*

V. *Diod. Sicul. l. 1.*

pétuer tous ſelon leur propre eſpéce.

L'Ecriture Sainte, qui débute par nous apprendre ce point ſi important, y ajoute l'hiſtoire de notre commune origine, & la diſtribution qui fut faite des trois familles ſorties de Noé, dans les différentes parties de la terre, où l'on les reconnoît encore à des caractères ineffaçables; de ſorte que ce livre, qui nous enſeigne la voie du ſalut, commence par gagner notre confiance en nous dévoilant notre origine & notre deſtination.

Un des plus sûrs moyens pour conſerver le ſouvenir des premiers fondateurs des différentes colonies qui ont peuplé la terre, a été l'uſage de leur donner à tous des noms ou des ſurnoms ſignificatifs, ſoit pendant leur vie ſoit après leur mort.

Les noms que l'Ecriture donne aux Patriarches, c'eſt-à-dire aux enfans & aux petits enfans de Noé, comme chefs d'autant de nombreuſes familles, qui ſont devenues autant de peuples, ſe trouvent de deux ſortes. Les uns ſont prophétiques, & renferment une prédiction abrégée par un ſeul mot: tels ſont les noms de *Sem*, de *Cham*, de *Japhèt*, d'*Abraham*, &c. Ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler. Les autres ſont hiſtoriques,

& ont rapport à quelque évènement qui les caractériſe. Pluſieurs même de ces noms ſont moins ceux que ces Patriarches ont portés pendant leur vie, que des ſurnoms qu'on leur a donnés après leur mort, pour les mieux diſtinguer par le ſouvenir d'un évènement qui leur étoit particulier, ou par le ſimple rappel de la colonie dont ils avoient été les auteurs. C'eſt ainſi que *Matuſalem* ou *Métuſéla*, qui mourut l'année du Déluge, reçut ſon nom ou ſurnom après ſa mort, & ce nom ſignifie *mort au Déluge*; ſurnom qu'aſſurément il n'a pas porté pendant ſa vie. C'eſt ainſi qu'on nomma Héber, *l'homme de delà le fleuve*, celui des deſcendans de Sem, pendant la vie duquel le genre humain tout entier demeuroit encore au-delà de l'Euphrate : expreſſion qui n'eſt naturelle que chez des peuples qui vivoient en deçà de ce fleuve, & n'a été appliquée au Patriarche Héber, que lorſqu'il n'étoit plus, ou du moins qu'après la diſperſion des familles. Au contraire, on donna le nom de Phaleg, *ſéparation*, au fils d'Héber, parce que ce fut avant la fin des jours de celui-ci que ſe fit la diſperſion. Un autre dut ſon nom à la qualité du pays où il s'établit; un autre aux productions que la terre y donne. D'au-

tres ne ſont connus que par les noms mêmes des peuples qui ſont provenus d'eux. Ainſi le fils aîné de Cham, ayant établi ſa poſtérité d'abord à l'orient du Tigre & du golphe Perſique, & enſuite du côté occidental du même fleuve & du même golphe, où les habitans ſont extrêmement bazanés, en prit dans les Ecritures & dans l'uſage, le nom de Chus, que les Grecs ont rendu par *Æthiops*. L'un eſt la fidèle traduction de l'autre, & ils ſignifient tous deux *noir, face brulée*. Meſraïm, Ludim, Cetim, Dodanim, & pluſieurs autres, dont la terminaiſon marque le pluriel, ſont moins les noms de tel & tel Patriarche, que les noms mêmes des peuples qu'ils ont établis en certains cantons. Ainſi, ſans ſavoir le nom propre du premier enfant de Cham, ce qui ne nous intéreſſe point, nous apprenons, en lui voyant donner le nom de Meſraïm, que c'eſt à l'aîné de Cham que les Méſoréens, c'eſt-à-dire les Egyptiens, doivent leur origine. Ce qui met l'ancienne hiſtoire en ordre, & prouve le ſoin qu'on prenoit pour en fixer la ſuite, par une connoiſſance certaine des premières généalogies & des premiers établiſſemens. Toute l'érudition profane nous laiſſant ici ſans ſecours, nous ne pouvons voir

ſans reconnoiſſance & ſans ſurpriſe, la préciſion avec laquelle l'Ecriture partage les trois familles qui couvrent la terre, & nous apprend de quel côté les branches de ces familles ſe ſont d'abord portées. Quelque curieux que paroiſſent ces évènemens, ce n'eſt pas à une vaine curioſité qu'ils ſont accordés, mais à une juſte néceſſité. L'Hiſtoire Sainte nous montre d'où nous provenons, & nous en adminiſtre les preuves encore ſubſiſtantes. Enſuite elle ſe renferme dans l'hiſtoire d'Abraham & de ſa poſtérité, parce que c'eſt-là que ſont conſervées les promeſſes faites à Abraham pour tout le genre humain.

CHAPITRE VI.

Les Colonies de Sem.

LES enfans de Sem ſont Elam, Aſſur, Arphaxad, Lud & Aram. Ils ont tous donné naiſſance à de grandes Colonies. Nous y joindrons à part d'autres peuplades célébres, qui ſont ſorties de quelques-uns de leurs deſcendans. Mais la vraie gloire de Sem, ſur laquelle l'Ecriture inſiſte avec ſoin, c'eſt d'avoir été père de tous les Hébreux.

Le texte de la Genèſe, 10 : 21, porte qu'il eſt le père *de tous les enfans d'Héber.* (En Hébreu les *enfans de de-là.*) Ce langage, qui étoit très-naturel en Arabie où Moyſe a écrit, n'avoit aucun rapport au Patriarche Héber, mais uniquement aux enfans d'Abraham. Perſonne n'ignore que lui & ſes enfans ont été appellés dans le pays de Chanaan & en Arabie, *filii Heber :* les *gens de de-là* le fleuve, *les Etrangers.* Ce terme portoit avec lui une ſorte de mépris dans la bouche des Chananéens, qui ſe croyoient ſans doute d'une bien meilleure eſpéce que ces nouveaux venus. Mais les enfans d'Abraham, & ſur-tout ſes deſcendans par Jacob, conſervèrent avec ſoin & s'approprièrent ce nom d'*Hébreux* ou d'*Etrangers*, parce qu'il étoit un titre honorable pour eux, & rappelloit le ſouvenir des promeſſes que Dieu avoit faites à Abraham en lui faiſant paſſer l'Euphrate, de multiplier à l'infini ſa poſtérité, de la mettre en poſſeſſion du pays de Chanaan, & de bénir en elle toutes les tribus du genre humain.

Heber, *trans*, au-delà *Transfluviani.*

Ce qui a vraiment relevé Sem au-deſſus de ſes frères, étoit donc d'être le père ou la tige des Hébreux, & non pas le père des enfans du Patriarche Héber

ſon deſcendant, en qui nous ne reconnoiſſons rien de recommandable. Ce ſeroit un diſcours auſſi inutile que celui-ci : *Hugue Capèt eſt le père de tous les enfans de Charles VI.*

Elam. L'Elymaïde.

Elam, fils aîné de Sem, paſſa le Tigre ; &, à une diſtance à peu près égale entre la mer Caſpienne & le golphe Perſique, il fonda une colonie qui fut nommée comme lui, Elam, & que les Grecs nommèrent Elymaïde. Les habitans de ce pays furent nommés Elyméens ou Elamites. Les bornes de l'Elymaïde ont varié ſelon les tems & les proſpérités de leurs voiſins. Dans l'hiſtoire, on trouve quelquefois des Elyméens juſque vers la Gordyenne, & quelquefois vers le golphe de Perſe. Un de ſes cantons devint célébre par la belle cavalerie qui s'y forma, & qui fut le berceau des Perſes, dont le nom ſignifie *Cavaliers*. Les Perſes, avec le tems, formèrent un empire très-étendu, où ils oublièrent peu à peu la ſévérité de leur première diſcipline. L'ancien canton d'Elam conſerva ſon nom ; & c'eſt-là que fut bâti ce temple, dont les richeſſes excitèrent la convoitiſe d'Antiochus. Les plaines d'Hiſpahan, capitale de Perſe, ſont à l'occident de l'ancienne Elymaïde.

1. *Macc.* 6 : 1.

Assur, père des Assyriens, s'établit d'abord avec les siens entre le Tigre & l'Euphrate, dans une partie des vastes campagnes de Sennaar. Il donna son nom à sa famille : & lorsqu'il est dit *Genes.* 10 : 11, qu'Assur sortit de ce pays & qu'il bâtit la grande ville de Ninive, cela doit, selon le langage de l'Ecriture, s'entendre non du Patriarche même, mais de sa famille, qui alla s'établir plus loin, & dans la suite bâtit la puissante ville de Ninive. Assur. L'Assyrie.

Les plus habiles Critiques ont depuis long-tems renoncé aux contes de Ctésias & de Justin, qui font remonter jusqu'aux tems voisins de la dispersion, où tout étoit encore dans l'agitation & dans l'incertitude, l'histoire des grands Empires de Babylone & de Ninive. Au contraire, en suivant les calculs d'Hérodote & la suite des monumens, ils ne mettent la fondation de Ninive & les commencemens de l'Empire Assyrien, que vers le tems de Gédeon, environ douze siécles & demi avant l'ère Chrétienne. C'est à quoi s'en tient Ussérius; & il y a grand nombre d'excellentes preuves de ce sentiment.

Telle a été la vanité de tous les peuples puissans, de vouloir faire remonter

fort haut les commencemens de leurs Etats. Tous ont accumulé fables ſur fables. Ctéſias a inventé ou niaiſement copié une longue liſte de Rois Aſſyriens, dont les noms ſont grecs la plupart, & qui ne ſont accompagnés de preſque aucuns évènemens qui puiſſent remplir ces grands vuides, ou qui ſe puiſſent vérifier par de juſtes rapports avec les hiſtoires des autres peuples connus. Ainſi l'Aſſyrie pouvoit avoir ſes Rois : mais, comme Babel avoit les ſiens, qui faiſoient tout au plus quelques ligues & quelques courſes ſur les terres de leurs voiſins, mais qui n'ont eu le goût des grandes conquêtes que fort tard. Ceux d'Aſſyrie n'ont guère commencé que vers les derniers Juges d'Iſraël, & un peu avant Saül.

Mais il ſe préſente un inconvénient qui ne paroît pas facile à lever. De cette fondation de Ninive, ſi poſtérieure au tems où les autres la placent, il s'en ſuivroit que Moyſe n'a eu aucune connoiſſance de Ninive, & cependant il en attribue expreſſément la fondation à un des deſcendans d'Aſſur.

Cette difficulté ſe réſout auſſi naturellement, que celle qui ſemble naître du récit de la mort de Moyſe dans le

Pentateuque, & de la mort de Joſué dans le livre qui porte ſon nom. Il eſt certain qu'il y a eu quelques additions ou notes explicatives, ajoutées poſtérieurement & autoriſées dans l'Ecriture par le conſeil de la nation des Hébreux. On y trouve ſouvent des noms qui ont été donnés à pluſieurs lieux long-tems après les faits qui y ſont arrivés. Il en eſt de même du verſet onzième du chapitre 10 de la Genèſe.

Moyſe raconte en ce lieu la généalogie de Cham, comme il rapporte à part celles de Sem & de Japhet. Il n'étoit donc point naturel de parler dans celle de Cham des entrepriſes de Ninus deſcendant d'Aſſur, & de la fondation de la grande ville de Ninive qu'il bâtit. Mais c'eſt ſenſiblement une note marginale, ajoutée d'une autre main, à l'occaſion du petit royaume qui commença à Babel; pour faire entendre, en paſſant, quelle étoit l'origine de Ninive, qui, comme Babylone, devint ſi funeſte aux Hébreux. Rien ne les intéreſſoit davantage. Cette note même paroît faite de deux repriſes. On avoit d'abord mis apparemment en marge: » & c'eſt de ce » pays (de Sennaar) qu'eſt ſorti Aſſur » qui a bâti Ninive: c'eſt-là la grande

» ville. « Une autre main ajouta encore à Ninive, » & la ville de Rehoboth & » Calach, puis Reſen, qui eſt entre » Ninive & Calach. C'eſt-là la grande » ville «. La note devient alors obſcure; car on ne ſait plus ſi ces derniers mots, qui étoient naturels en parlant de Ninive, ne tombent pas ſur Calach, ou plutôt ſur Reſen.

Samuel Bochard, au lieu d'employer ſon érudition à ramener ce texte à la juſte valeur d'une note géographique, a augmenté ici les ténébres de l'hiſtoire, par une penſée qui n'a eu que trop de partiſans. Ç'a été de dire que ce n'eſt pas Aſſur, mais Nembrod qui ſort ici de la terre de Babylone, & qui s'en va en Aſſyrie bâtir Ninive: *Egreſſus eſt Aſſur.* C'eſt-à-dire, ſelon lui: *Nembrod egreſſus eſt in Aſſur. Abiit, egreſſus eſt in Aſſyriam.* Mais ce n'eſt point là le tour de la langue Hébraïque; elle allonge avec le *AH* final le nom du lieu où l'on ſe tranſporte; & quand elle veut ſignifier, *aller en Aſſyrie*, elle dit alors *ASSURAH*, comme on le voit, *Geneſ.* 25: 18, où elle nous apprend que les » pays » habités par Iſmaël, furent depuis le » cœur de l'Arabie déſerte juſqu'à Sur, » qui eſt devant l'Egypte, dans l'endroit

» d'où

» d'où l'on part pour faire route en » Assyrie «. * C'est ce qu'on nomme aujourd'hui l'isthme de Suès.

Cette étrange explication, qui nous représente Nemrod comme régnant à Babylone, & fondant en même tems l'Empire de Ninive, nous donne l'idée d'une puissance orientale, incompatible avec le silence de l'histoire, & avec la simplicité des récits de l'Ecriture, qui ne nous parle de grands conquérans que vers les premiers Rois d'Israël.

Ce qui est ici inconteſtable, c'est que la colonie d'Assur a d'abord été établie dans la Mésopotamie, en deçà du Tigre, & qu'ensuite elle remonta, passa le Tigre, bâtit la ville de Ninive sur la rive gauche de ce fleuve, & s'étendit le long des campagnes qui sont à son orient, dont la plus belle portion a souvent été nommée Adiabène.

Arphaxad, frère d'Assur, ne s'est pas beaucoup éloigné de lui. Il s'établit au nord d'Assur ou de l'Assyrie, un peu à côté des sources du Tigre & au-dessus des sources des fleuves Lycus & Caprus, dans une contrée qui fut appellée de

Arphaxad. L'Arrapachide ou Arphaxatide.

(*) Boacah Assurah. *Eundo te in Assyriam.*

ſon nom Arphaxatide. Ce mot ſe trouve altéré dans Ptolémée par le nom d'Arrapachide. D'Arphaxad ſont deſcendus par Caſed, les Caſdéens ou Chaldéens qui devinrent célébres par l'étude de l'aſtronomie, & les Hébreux qui furent dépoſitaires des promeſſes du Meſſie.

Quand nous voudrons retrouver ſur la carte de l'Aſie, la trace des premières habitations d'Abraham & des Chaldéens, il ſera naturel de tourner notre attention du côté où nous venons de voir Arphaxad, au nord de l'Aſſyrie.

Aram. Les Araméens ou Syriens.

Aram & ſes enfans s'établirent à côté de leurs frères en Méſopotamie, non vers le cœur, où étoient des ſables & des ſolitudes affreuſes *; moins encore du côté de Babel, où Nimbrod & autres deſcendans de Cham avoient un royaume aſſez étendu; mais au nord & vers le haut des rivières de Saocoras & ſur-tout de Chaboras, qui coulent à peu près parallélement dans la grande plaine, & viennent du nord au ſud, puis au ſud-oueſt, ſe jetter dans l'Euphrate. Le bas du Saocoras, tel que Ptolémée nous le donne, eſt conteſté.

Aram ne quitta point la Méſopotamie, & donna même ſon nom à ces

(*) Ammien Marcellin, *liv. XIV.*

riches campagnes qui s'étendoient entre l'Euphrate & le Chaboras, aujourd'hui Chabur, & qui ont toujours été fort peuplées. L'Ecriture appelle ce pays, tantôt *Aram des fleuves*, parce qu'il étoit entre l'Euphrate & le Chabur; tantôt Sedé-Aram, ou Paddan-Aram, deux noms qui ſignifioient également *Aram des belles campagnes*, par oppoſition aux plaines ſablonneuſes & arides qui étoient au cœur de la Méſopotamie.

Pluſieurs eſſaims d'Araméens paſsèrent l'Euphrate avec le tems, & ſe répandirent en différens cantons, entre ce fleuve & la Méditerranée, juſqu'au déſert de Sur, qui eſt à l'entrée de l'Egypte, & qu'on nomme aujourd'hui l'Iſthme de Suès. Un iſthme eſt un terrein reſſerré entre deux mers. Le déſert de Sur eſt ce terrein aride & étroit, qu'on trouve entre la mer Méditerranée & le fond ſeptentrional de la mer Rouge. Lorſque les Egyptiens qui haïſſoient la mer, vouloient commercer avec les Araméens leurs voiſins, ils étoient obligés de prendre la route de Sur: ce qui leur donna lieu d'appeller tous ces pays ſitués le long de la Méditerranée, Sur ou Syrie, & les habitans, Syriens. Les Syriens ne virent rien dans ce mot qui

Le déſert de Sur; origine du nom de Syrie.

les offensât ; & il ſe communiqua aux Araméens même, qui reſtèrent entre l'Euphrate & le Chaboras.

Ce paſſage de pluſieurs peuplades, venues de Méſopotamie en-deçà de l'Euphrate, a été connu des Grecs. Strabon, dans ſon *Livre* XVI, nous fait remarquer qu'on parloit, au-delà & en deçà de l'Euphrate, une même langue qui étoit l'Araméenne, nommée *Syriaque* avec le tems. Il nous montre une branche de Syriens logés dans la Syrie blanche ou la Leucoſyrie, qui parloient cette langue, quoique la Leucoſyrie fît partie de la Cappadoce, & s'allongeât vers le fleuve Halys, qui ſe jette dans le Pont-Euxin.

Enſuite on confondit ſouvent les Syriens avec les Aſſyriens, qui demeuroient plus loin ſur le Tigre ; & les Egyptiens appelloient l'iſthme, tantôt l'entrée de Sur ou de Syrie, tantôt le chemin d'Aſſur ou d'Aſſyrie.

Geneſ. 25 : 18.

Les anciens Auteurs, ſoit Grecs, ſoit Latins, ont très-bien connu & diſtingué les Syriens. Strabon nous avertit que les Syriens ſont auſſi nommés Arimes ou Araméens. Homère, Héſiode & d'autres, ont connu les Syriens ſous le même nom d'Arimes. Mais la facilité avec laquelle Virgile & d'autres ont confondu les Sy-

Libr. 13 &

riens & les Aſſyriens, nous oblige en les liſant, de faire attention aux circonſtances qui nous peuvent faire diſtinguer au juſte, s'il s'agit des peuples voiſins de l'Euphrate & de la Méditerranée, auquel cas le nom d'Aſſyrien ne veut dire que Syrien; ou, s'il s'agit de ceux qui habitoient le long du Tigre, auquel cas ce ſont les vrais Aſſyriens.

L'Ecriture n'exprime jamais les Syriens dans ſon texte, que par le nom d'*Aram*. Mais elle y joint des ſurnoms tirés de leurs diverſes habitations; ce qui en différencie les branches. Nous venons de voir comment elle caractériſe les Syriens de Méſopotamie, en les appellant *Aram d'entre les fleuves*, ou *Aram des belles plaines*. Elle diſtingue de même ceux de deçà l'Euphrate, en les nommant *Aram de Soba*, *Aram de Dammeſek*, & de pluſieurs autres manières. Les Araméens qui bâtirent Tadmor au pays de Soba, en deçà & aſſez proche de la courbure occidentale de l'Euphrate, furent nommés les Syriens de Soba: c'eſt le pays que les Grecs ont appellé Palmyrène, parce que la capitale étoit invironnée de palmiers, & que Tadmor, le nom de cette ville, ſignifie *palme* ou *palmier*. Les Voyageurs admirent en-

core les ruines de Palmyre. D'autres Araméens s'avancèrent encore plus vers la Méditerranée, & s'établirent en différens lieux, ſur-tout le long de l'Oronte, & juſqu'à l'entrée de l'Egypte. Le plus beau de leurs établiſſemens fut la ville de Dammeſek ou Damas, dans la délicieuſe vallée qui eſt arroſée de l'Oronte, à l'entrée des chaînes du Liban : laquelle vallée eſt appellée dans le texte de l'Ecriture, Aram Dammeſca, & par les Grecs, la Céléſyrie, ou la Syrie creuſe.

La grande Syrie qui comprenoit la Céléſyrie & les provinces ſituées le long de l'Oronte juſqu'au mont Amanus, qui eſt une branche de la chaîne des monts Taurus, eſt ordinairement nommée Emath dans l'Ecriture : & l'entrée de la Syrie propre eſt ſouvent appellée *l'entrée d'Emath*. Il y a lieu de penſer que ce nom provient de la belle ville d'Emath ou Emèſe, qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſur les commencemens de l'Oronte, & jouit d'un commerce floriſſant. Elle a conſervé ſon nom dans celui de Hems ou Chems. Elle eſt ſituée ſur l'Oronte, au nord de Balbec ou d'Héliopolis de Syrie, ſi fameuſe par les reſtes de ſon temple du ſoleil. Le nom d'Emath exprimant d'ordinaire la grande

Syrie, qui fut le royaume des Séleucides, provenus, comme leur fondateur Alexandre, du royaume de Macédoine, on donna le nom d'Emath ou d'Emathie aux terres voiſines de Pella, la patrie d'Alexandre, & quelquefois à la Macédoine entière. De-là ce début ſi emphatique de Lucain :

Bella per Emathios plus quàm civilia campos,
Juſque datum ſceleri canimus.

Nous ne voyons aucun lieu dans la Méſopotamie, ni dans le voiſinage de l'Euphrate, où nous puiſſions placer la demeure de Lud, à côté de ſes frères. Lud.
Mais Joſephe, l'hiſtorien des Juifs, aſſure que les enfans de Lud paſſèrent l'Euphrate, cherchèrent un établiſſement dans la preſqu'île que nous appellons *Aſie mineure*, aujourd'hui Natolie, La Lydie.
& ſe logèrent le long des courbures du Méandre. Ce fleuve, après avoir longtems ſerpenté dans un très-beau pays, ſe jette dans la partie de la mer Méditerranée qu'on nomme aujourd'hui Archipel, & qu'on nommoit anciennement mer Egée.

Ce nom d'*Aigaion*, *Ægæon*, ſur lequel on a tant bâti de fables, ramené à ſa vraie origine, vient de deux mots de

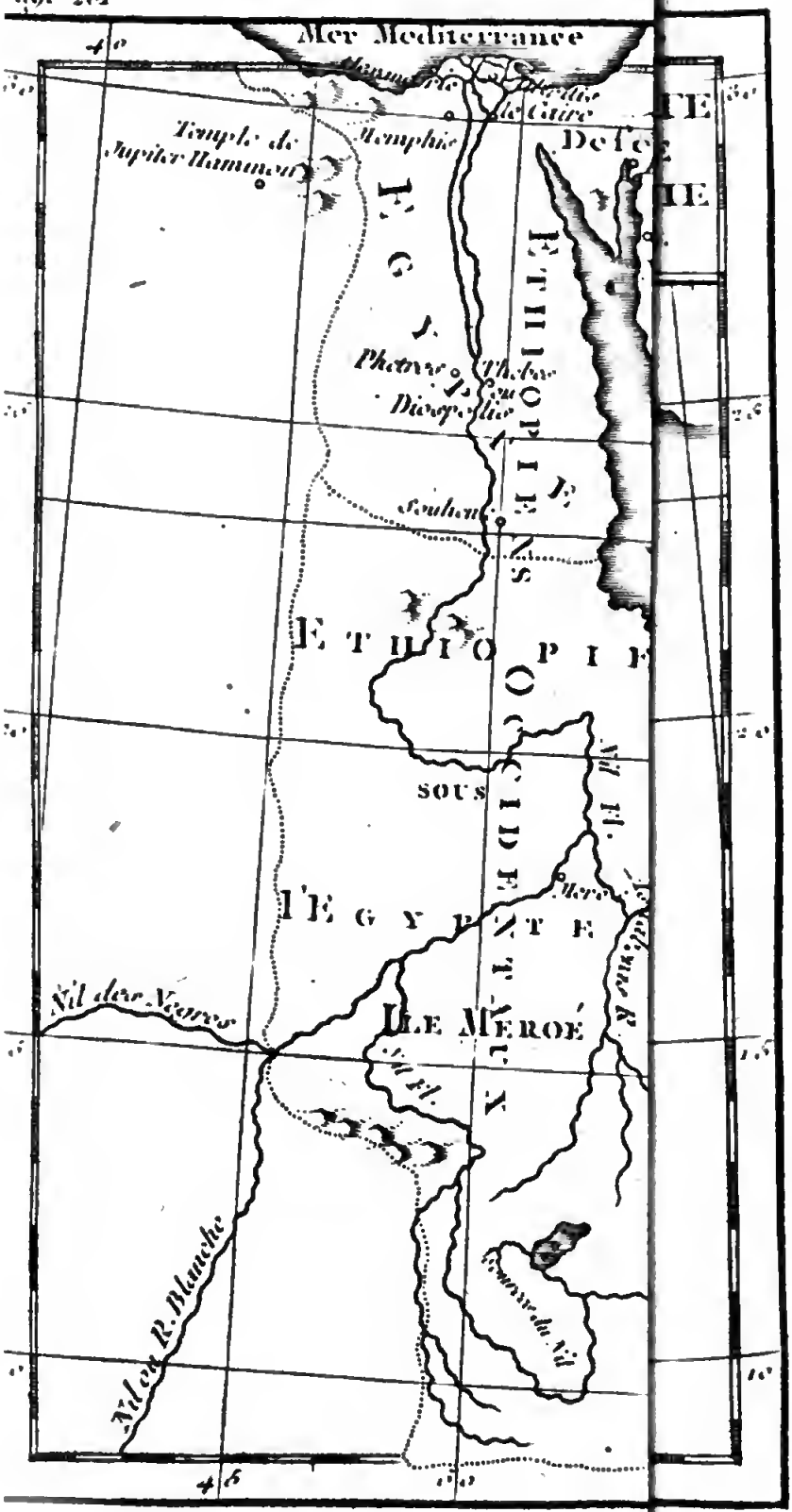
l'ancienne & mère langue, *ai*, *insula*; & *goi*, ou *goim*, *gentes* : *Insulæ gentium*. Cette mer eſt pleine d'îles & de preſqu'îles.

Quelques Savans ont prétendu qu'en Arabe & chez les Syriens, le mot de *lud* ſignifioit *détours*, *plis*, *courbures*, & avoit rapport aux plis du Méandre, ce qui avoit donné lieu d'appeller *Lydiens* ceux des enfans de Sem qui y choiſirent leur demeure, d'où ſeroit venu le ſurnom de Lud que leur père commun porta comme eux.

D'autres ont obſervé que dans les dialectes qui ont conſervé le fond de la première langue, le mot *méha* ſignifie *différer*, *temporiſer*; que de-là étoit venu le nom du fleuve, qui ſembloit allonger ſon ſéjour & différer à quitter ces beaux lieux; que de-là étoit venu le nom de *Méones*, que portoient les habitans des environs. Ces Méoniens ſont les mêmes que les Lydiens, & ces deux noms leur ont été communs.

Mais ces origines ſont peu certaines. L'avantage que je trouve en les rapportant, eſt d'aider l'imagination, & de commencer à connoître ici le célébre royaume de Lydie, dont Sardes ou Sardis étoit la capitale. Les Lydiens paſ-

Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III


Mer Mediterranée
Temple de Jupiter Hammon
Memphis
Pharos
Thebes ou Diospolis
Syene
ETHIOPIE
ETHIOPIE OCCIDENTALE
SOUS
EGYPTE
ILE MEROE
Nil des Vaches
Nil ou R. Blanche
Cataracte du Nil

ſoient pour avoir inventé les Spectacles & les Jeux publics : ce qui a donné ſujèt aux Etruſques ou Toſcans, qui ſe croyoient deſcendus des Lydiens, & aux Latins leurs voiſins, d'appeller ces Jeux *Ludi*, du nom de leurs inventeurs.

CHAPITRE VII.

Les ſecondes Colonies de la famille de Sem, provenues des deſcendans d'Arphaxad.

ARPHAXAD fut père de Salé, dont le fils fut Héber. Celui-ci eut deux fils, dont l'un fut Phaleg, l'autre Jectan. Le dernier ſe rendit célébre parmi les Arabes, par ſon établiſſement dans le pays de l'or & des aromates. L'aîné eut un avantage plus diſtingué, qui fut celui de donner naiſſance aux ancêtres d'Abraham, & d'être père de Reü, aïeul de Sarug, biſaïeul de Nachor, triſaïeul de Tharé, & la tige des Hébreux ; puiſque Tharé eſt le père d'Abraham, de qui ils ſont les deſcendans.

Les habitans de l'Arabie heureuſe, ſituée entre le bas ou le côté méridional du golphe Arabique, & le bas du

golphe Perſique, ont toujours connu Jectan, le cadet des enfans de Phaleg, ſous le nom de Catan, qui dans l'ancienne langue ſignifie le cadet. Il abandonna la terre de Sennaar; & au lieu de prendre avec ſa famille vers le nord, il s'engagea vers le midi dans les ſables de l'Arabie: & après bien des recherches infructueuſes, il s'arrêta enfin dans la fameuſe contrée qui produit l'encens & toutes ſortes d'aromates.

L'Arabie. L'Arabie eſt une preſqu'île très-ſpacieuſe (*), ayant, quoiqu'inégalement, près de ſix cens lieues de long, ſur preſque autant de large. Elle a, à l'orient, l'Euphrate & le golphe Perſique: au midi, l'océan Indien, & à l'occident, la mer Rouge. Toute cette grande région ſe diviſe aujourd'hui en trois, l'Arabie Pétrée, la Déſerte & l'Yémen. La Pétrée qui eſt la plus petite, a eu & retient ſon nom de ſon ancienne capitale Pétra, qui ſignifie *rocher*, & qui eſt la traduction de ſon ancien & véritable nom Selaw. Elle s'étend autour de l'extrémité ſeptentrionale du golphe Arabique, juſqu'au

L'Arabie Pétrée.

Iſaï 42: 11. & 16: 1.

(*) Depuis environ le 13 degré de latitude ſeptentrionale juſqu'au 34, & un peu plus, entre les 54 & 77 de longitude orientale.

déſert de Sur ou iſthme de Suès. Elle eſt mêlée de déſerts & de beaucoup de pays habitables.

L'Arabie déſerte a pris ſon nom de ſes vaſtes ſolitudes, qui s'étendent d'un golphe à l'autre & juſqu'à l'Euphrate. Ces déſerts ſablonneux ont très-peu d'habitans ſédentaires, ſi ce n'eſt dans quelques cantons peu communs, où ſe trouvent des herbages, des ruiſſeaux ou quelques puits d'eau douce, autour deſquels ils habitent ſous des tentes, juſqu'à ce que l'herbe venant à manquer, ils ſe tranſportent ailleurs. On les appelle Scénites ou Nomades. D'ordinaire on n'y voit que des voyageurs qui y paſſent en caravanes, c'eſt-à-dire en grandes troupes, pour ſe garantir des bandes de voleurs dont le nombre y eſt grand. Ces voyageurs portent ſur des chameaux toutes les proviſions néceſſaires, & juſqu'à l'eau de leurs bêtes de charge, la plûpart des puits qu'on y trouve çà & là ne contenant que des eaux ſalées & amères. On y voit cependant quelques villes diſtinguées, comme le Catif, au bord occidental du golphe Perſique, où ſe fait la vente des perles, que des plongeurs vont arracher avec les nacres qui les contiennent, & qui ſont atta-

L'Arabie déſerte.

Le Catif.

chées au pied des roches de ce golphe.

La Méque. Telles ſont encore les villes de la Méque

Médine. où eſt né Mahomèt; Jatreb ou Médine,

Gedda. lieu de ſa ſépulture, & Gedda, qui eſt le port de la Méque ſur la mer Rouge.

L'Arabie heureuſe. L'Arabie heureuſe, qui eſt la plus méridionale des trois parties, & la plus voiſine de l'Océan, tire ſon nom de l'or, des perles, des pierres précieuſes & des aromates qui en enrichiſſoient différens cantons. Les écoulemens de paillettes d'or que les pluies entraînoient des mines, ont ceſſé par l'épuiſement des mines. Mais les perles qu'on arrache des rochers de l'île de Baharen, font encore le commerce de la ville d'Elcatif; Les aromates, comme l'encens, la myrre & autres, tant réſines que gommes odoriférentes ou médicinales, continuent à découler des arbres qui les produiſent, ſur-tout dans le pays d'Hadramout qui paroît avoir donné ſon nom aux aromates qu'on y va chercher. L'Arabie heureuſe porte auſſi le nom d'Yémen ou de *Royaume de la droite*; parce que les anciens Arabes du déſert, dans leurs cérémonies de religion & dans leurs obſervations aſtronomiques, ſe tournant toujours vers le ſoleil levant, avoient à leur droite l'Arabie heureuſe.

Le premier établiſſement que Moyſe donne aux enfans de Jectan, eſt depuis Meſa, en prenant la route des monts Saphar à l'orient de Meſa. Arrien indique les mêmes lieux. Mais, ſoit que la première lettre du mot Saphar ne fût qu'une aſpiration, ſoit que la prononciation change d'un peuple à l'autre, il donne à ces chaînes des monts Saphar ou Saphara, le nom d'Aphar. D'autres les ont nommés Ophir ou Sophir, & Sophirah.

Le port de Meſa, qui étoit à quinze ou vingt lieues au-deſſous de l'entrée de la mer Rouge, ſur la côte de l'Arabie heureuſe, a toujours été fort fréquenté dans l'antiquité. Ptolémée le connoît, & le place, comme nous venons de dire, ſous le nom de Muſa. Il place à l'orient de ce port la ville métropole de Saphar, au milieu d'un pays dont il nomme les habitans Sapharites, & au pied d'une chaîne de montagnes à l'orient, qu'il nomme* *l'eſcalier* ou *la deſcente*, & que Moyſe nomme *Saphar*. Tous ces caractères deviennent d'autant plus sûrs, qu'à côté des mêmes montagnes, nous trouvons la célébre habitation des Sabéens, le pays d'Hadramut qui conſerve encore ſon nom, & celui d'Ophir. Rien ne peut

Le Port de Meſa.

Saphar.

* Climax.

être plus lié avec Jectan, puiſque Saba, Hadramut & Ophir, ſont trois de ſes enfans les plus diſtingués. De ſavans Interprêtes ont cru appercevoir les traces des huit autres dans les mêmes environs. Mais laiſſons des conjectures peu certaines, quand nous avons des preuves qui ſuffiſent.

La Sabée. Il y a eu pluſieurs Colonies du nom de Séba & Saba, en différens quartiers de l'Arabie déſerte & de l'Arabie heureuſe. Mais la plus célébre, la vraie Sabée, fameuſe par ſon or & par ſon encens, eſt celle qui fut fondée par un des enfans de Jectan, & qui avoit Saba pour capitale, vers le midi ou le bas de l'Yémen. D'abord ce ſont-là les préſens que la Reine de Saba apporta à Salomon; *Matt.* 12 : 42. & de plus l'Evangile qui la nomme la Reine du midi, à cauſe de la ſituation des Sabéens, appelle auſſi la Sabée *les extrémités de la terre*, parce qu'elle étoit la plus reculée vers le midi au bout du grand continent, & que les côtes en étoient baignées par l'Océan, au-delà duquel on ne connoiſſoit plus de pays habitable.

La même ville de Saba ou Sabé, qu'on trouve dans Ptolémée, a ſouvent été appellée depuis Mareb ou Mariaba,

qui ſignifie la capitale. Ce ſont deux noms qui peuvent convenir à la même ville. Quelques Voyageurs ont prétendu que Saba étoit différente de Mareb qui ſubſiſte encore, & que celle-ci étoit la capitale des Omérites mêlés avec les Sabéens, & peut-être devenus les maîtres de la contrée. Cette querelle nous intéreſſe peu. Mais elle nous donne lieu de remarquer, que la colonie de Saba a été troublée par une autre famille, ou plûtôt par une nombreuſe nation, provenue d'Omar, fils d'Eliphas, & petit fils d'Eſaü. Les Omérites ou Homérites, à qui Omar donna ſon nom, s'attachèrent au commerce le long de la côte orientale de la mer Rouge, & s'introduiſirent juſques dans la Sabée, où Ptolémée les place aſſez avant dans le pays des Sabéens. Les Omérites.

Le pays d'Hadramut, que Ptolémée mèt dans ſa carte d'Arabie à côté des monts Saphar, & qu'on trouve encore aujourd'hui au midi de ces montagnes, a plûtôt donné ſon nom à un des enfans de Jectan, qu'il ne l'a reçu de lui : car ce nom ſignifie *ſéjour de mort*, ou *air mal ſain* ; ce qui naturellement convient à un pays plûtôt qu'à un homme. La raiſon de cette dénomination vient Les Hadramutes.

de ce que cette contrée qui eſt la plus fertile en aromates, nourrit beaucoup de ſerpens très-dangereux; & ſur-tout parce que l'air chargé de toutes ces odeurs trop agiſſantes, y eſt nuiſible aux travailleurs, & mortel à ceux qui y ſéjourneroient trop; d'où il arrive que les animaux malfaiſans s'y multiplient avec plus de liberté. C'eſt le mauvais air qui a fait donner le nom d'Hadramout ou d'Adrumet à bien des lieux, & ſur-tout à la célébre ville que les Carthaginois bâtirent ſur leur côte en Afrique, vis-à-vis le côté méridional de Sicile. Ces mots (*Hatſar mavet*) *atrium mortis* en Hébreu, *Datramout* ou *Adramout* en Arabe, & *Adrumet* en Phénicien, ſignifient tous la même choſe, quoique prononcés en trois langues; ce qui juſtifie l'obſervation que nous avons faite, que la première langue n'étoit pas détruite; mais qu'il en reſtoit beaucoup de termes qui ne différoient, dans pluſieurs langues, que par la prononciation.

La ſource de cette abondance d'or qui diſtinguoit le pays de Saba, étoit l'écoulement des paillettes de ce métal, que les grandes pluyes & les torrens entraînoient des mines du voiſinage, vers

le bas des montagnes d'Ophir. Un des enfans de Jectan a porté ce nom : & ce nom d'Ophir ne paroît point autre que celui d'Aphar & de Saphar, que portoient les montagnes voisines de Saba & d'Hadramout. Le nom d'Ophir se trouve rendu dans Josephe & dans d'autres Interprêtes anciens, par ceux de *Sophira* & de *Suphara*. Il paroît par le discours d'Eliphas, un des amis de Job, & Arabe comme lui, que l'or d'Ophir ne se cherchoit point en creusant bien avant sous terre; mais qu'il étoit entraîné par les torrens, & qu'on le séparoit du gravier & des terres, avec lesquelles il rouloit en confusion, comme il se voit le long de plusieurs rivières d'Europe & d'Afrique. Peut-être ce nom d'Ophir ou de Sophara & Sophala a-t-il été transporté depuis à un lieu de la côte orientale d'Afrique, où l'on fait encore aujourd'hui une cueillette abondante de cette poudre d'or. Passons aux dernières Colonies issues de Sem par Arphaxad.

Job. 22. 24.

Nachor, frère d'Abraham, entre autres fils, eut Cased, qui resta au pays d'Arphaxad, & Bathuel qui s'établit au pays de Paddan-Aram, où il passa pour Syrien sans l'être. C'est dans la famille de Bathuel, au pays d'Aram, qu'Abra-

Les Chaldéens.

ham envoya Eliezer, pour donner à Isaac une épouse qui connût & servît Dieu.

Cased fut le père de ceux qu'on nomma Chaldéens, & que l'Ecriture, dans son texte, n'appelle jamais autrement que Casdim : ce n'est qu'une prononciation différente. La famille de Cased s'adonna à l'étude de l'Astronomie ; ce qui la fit employer en Assyrie au réglement du cours de l'année, des néoménies, des fêtes, des travaux rustiques, & des cérémonies de religion.

Ils présentoient dans le lieu de l'assemblée du Peuple, comme on le faisoit dès avant la dispersion, & comme on l'a toujours fait depuis en Assyrie, à la Chine, en Egypte, en Syrie & par-tout ; ils présentoient publiquement des figures significatives, qui servoient à régler la religion & la police. Ils donnoient à ces figures les noms fort simples de *Tsclamim* & de *Theraphim*. Celui de *Tsclamim* signifioit *des images*, des *représentations*. Celui de *Theraphim* signifioit des *précautions*, des *préservatifs*. Ainsi un Roi avec un sceptre, ou un Cocher avec un fouët, signifioit le soleil ou le conducteur de l'année : un oiseau signifioit le vent ; un tel oiseau marquoit

le vent qu'il falloit attendre pour un tel ouvrage ruſtique : un autre, celui qui y étoit contraire, & dont il falloit prévenir ou éviter l'impreſſion.

Il n'y avoit là ni myſtères ni deſſein de rien déguiſer, mais plûtôt d'inſtruire par ces ſymboles, & d'avertir le Peuple de ce qu'il falloit faire ou éviter. Si on donnoit à ces figures le nom de (Miſtarim) *enveloppes*, du mot (Satar) *envelopper*, *couvrir*, ce n'eſt pas qu'on ſe proposât de tenir rien de caché. Ces enveloppes au contraire étoient des ſignes, des marques convenues, qui en montrant une choſe, ne tendoient qu'à en faire connoître une autre, dont elle étoit l'enveloppe ou le ſigne. On ne pouvoit peindre le vent. On en montroit le ſigne, qui étoit un oiſeau. Au lieu de la terre qui produit & nourrit tout, on montroit une femme, qui avoit un grand nombre de mammelles. Pour ſignifier le commencement du mois, on montroit un croiſſant de lune; le milieu du mois, une pleine lune.

Ces uſages innocens, fort antérieurs à Abraham, & qui n'ont été portés partout, que parce qu'ils ont précédé la diſperſion, avoient dégénéré, par la groſſièreté des Peuples, dès avant Abra-

ham. Dieu daigna le ramener au culte d'un ſeul Dieu, lorſque ſa famille même étoit entraînée par l'exemple des autres, qui commençoient à reſpecter & à adorer ces figures toujours préſentes dans les Aſſemblées publiques. Ils regardoient ces figures d'hommes, de femmes ou d'animaux, comme ſi c'étoit des êtres puiſſans, & ſubſiſtans dans le ciel, dans les aſtres, & ſur la terre. Ils regardoient ces oiſeaux comme ayant pouvoir d'annoncer l'avenir. Il en étoit de même des autres ſymboles.

Les Chaldéens ſe rendirent fort importans, & affermirent l'idolâtrie, en joignant à l'étude du ciel les prédictions de l'aſtrologie judiciaire, & toutes les pratiques inquiétes de la magie & de la divination.

Ils allèrent, (ce ſont des choſes connues,) juſqu'à prétendre prédire toutes ſortes d'évènemens futurs, & juſqu'à croire le pouvoir de faire du bien, comme celui de détourner le mal, attaché à leurs Tſclamim ou *Taliſmans*, & à leurs Theraphim, ou *préſervatifs*. On donna à ces figures les noms de *Dieux*. Laban ayant atteint Jacob, qui étoit ſorti d'Aram ſans prendre congé de lui, redemanda ſes Dieux qu'on lui avoit enlevés,

C'étoit des Théraphim, c'eſt-à-dire des figures qu'ils prenoient pour des *Dieux tutélaires ;* parce que, dans leurs aſſemblées de religion ils s'étoient habitués à les regarder comme des objèts reſpectables, ſans faire davantage attention au ſens de ces ſymboles, qui fut d'abord négligé, puis totalement oublié. Gen. 31: 34.

La première mention qui ſoit faite de la famille des Chaldéens, eſt dans l'hiſtoire d'Abraham, dont l'Ecriture nous dit que ſa première demeure étoit à Ur de Chaldée. Ur portoit ce nom du tems de Moyſe. Mais il ne l'appelle Ur de Chaldée que par anticipation, puiſque l'Auteur des Chaldéens eſt Caſed, neveu d'Abraham, & fils de ſon frère Nachor. Mais ſait-on au juſte la ſituation de cette ville ?

Celle de Carræ ou de Haran, ſur une rivière qui ſe jette dans le Chaboras, tenant le juſte milieu entre les commencemens du Tigre & le Liban, ou le pays de Chanaan, nous indique aſſez bien la vraie ſituation d'Ur de Chaldée, ſi nous ſuppoſons que l'intention de Dieu en faiſant ſortir Abraham de la ville d'Ur, & en l'amenant à Carræ, étoit de le conduire en Chanaan. Car, en remontant du Liban à Carræ, & de Carræ ſur une

ligne droite, nous trouverons Ur, qui étoit encore connue du tems d'Ammien
Lib. 5. Marcellin. Il nous montre l'armée Romaine passant de de-là le Tigre en Mésopotamie, du Tigre à Ur, de la ville d'Ur à Thisalphata, & de Thisalphata à Nisibis. Nous connoissons le Tigre. Nous connoissons Nisibis. Celle-ci étoit une ville célébre, & d'une situation certaine. Tous les Écrivains la mettent dans la Mésopotamie septentrionale. Ceux qui avoient voyagé sur les lieux, comme Ammien Marcellin, la mettent, non sur le Tigre, comme ont fait quelques Modernes, mais à plusieurs journées à l'occident du Tigre. Ptolémée range le Liban, l'Euphrate, Carræ, le Chabur, Nisibis, & le Tigre, comme nous venons de voir. L'Ur de Chaldée d'où sont partis Tharé, Abraham & Loth, étoit donc entre Nisibis & le Tigre. Cased, neveu d'Abraham, y étant resté avec les Casdim ou les Chaldéens ses enfans, il n'est plus question de chercher ailleurs Ur de Chaldée.

On trouve ensuite le nom de Chaldée donné à bien des lieux fort séparés les uns des autres. Nous venons de le voir donné à une ville voisine de Nisibis & du Tigre, vers le haut de l'Assyrie,

Xénophon, dans ſa *Cyropédie* & dans la *Retraite des dix mille*, nous parle d'un canton voiſin des Calybes & de l'Arménie, où demeuroient des Chaldéens.

Perſonne n'ignore que la Babylonie entière a porté le nom de Chaldée, & ſon Empire celui d'Empire des Chaldéens. Il a ſuccédé un tems où le nom de Chaldée a été reſtreint à la ſeule partie de la Babylonie, qui eſt entre la courbure méridionale du bas de l'Euphrate & l'Arabie déſerte. Ces poſitions ne ſe peuvent concilier que par les colonies des Chaldéens.

Cette famille, dans ſon premier ſéjour, étoit logée entre les deſcendans d'Arphaxad & les Aſſyriens, vers les commencemens du Tigre. Elle ſuivit & accompagna les Aſſyriens dans leurs conquêtes. Quand les Rois de Ninive furent maîtres de Babylone, & que des deux grands Empires de Babylone & de Ninive ils n'en firent qu'un, le gros des Chaldéens ſuivit le prince victorieux à Babylone. Il en reſta apparemment dans leur ancien ſéjour, au voiſinage de l'Arménie; & ce ſont là les Chaldéens avec leſquels Cyrus fit un accord dans ces quartiers, à des conditions qui leur furent favorables.

Les Chaldéens en Arménie.

Les Chaldéens à Babylone.

Les familles Chaldéennes qui ſuivirent la Cour, ayant continué à préſider aux aſſemblées de religion, & s'étant acquis un grand crédit par une apparence de ſavoir aſtronomique ; peut-être encore plus par les prétendues connoiſſances de l'avenir, des médicamens, & de la politique dont on leur faiſoit honneur ; le nom de ce peuple & ſon état devinrent très-illuſtres, au point même d'être regardés comme la gloire & le conſeil de la nation. L'Empire de Babylone prit le nom d'Empire Chaldéen. La province de Babylonie ſe l'appliqua d'une façon ſpéciale & fut nommée la Chaldée.

Les Chaldéens en Arabie.

Dans les révolutions de cet Empire, les familles Chaldéennes ſe retirèrent dans la partie d'Arabie qui eſt au midi de l'Euphrate. On a nommé quelque tems ce canton la Chaldée. Enfin le nom & le peuple ont diſparu.

Les obſervations que Calliſthènes trouva à Babylone, & qu'il envoya à ſon parent & ſon ami Ariſtote, étoient de dix-neuf cens ans. Cette date qui devance Abraham de près de trois ſiécles, quadre avec les tems voiſins de la diſperſion. La découverte de ces mémoires, faite à Babylone, ne ſuppoſe point que ces ſupputations aſtronomiques aient été faites, ni

ni à Babylone, ni par les Chaldéens; mais qu'elles ont été trouvées dans les mains des familles Chaldéennes, qui avoient continué le travail commencé avec elles.

A la suite des descendans d'Arphaxad, viennent naturellement les Colonies des Hébreux. Mais comme elles sont très-nombreuses, & ne viennent que tard après la dispersion, nous les reprendrons à part, & ne perdrons pas plus long-tems de vue les habitations des enfans de Cham & de Japhet.

CHAPITRE VIII.

Les Colonies de Cham.

Les Colonies provenues de Cham, s'étendirent sur les deux bords du bas Tigre & sur ceux du golphe Persique, où il se décharge; puis en Arabie, en Egypte, & dans toute l'Afrique.

Cham, le même que *Ham*, & *Hammon* ou *Amoun*, peut-être le même encore que *Thammus*, selon la diversité des prononciations de différens peuples; fit son séjour dans la haute Egypte, où l'inondation du Nil n'apporte pas les

Cham ou Ham dans l'Egypte supérieure.

incommodités dont on apprit peu à peu à ſe libérer dans la baſſe. L'Egypte eſt ordinairement nommée dans l'Écriture, la *Terre de Cham*. Plutarque * lui donne le nom de *Chemia*; d'autres celui de *Chemmis*. La plus célébre des villes de l'Egypte, connue par les Grecs ſous le nom de *Thèbes aux cent portes*, portoit en Egypte celui de *No-Ammon*, ou de *Ammon-no*, c'eſt-à-dire *la demeure de Cham*; comme *Nin-no*, *Ninenave* ou *Nin-nevé*, ſignifie *la demeure de Ninus*. Cet Ammon étant devenu par la ſuite la grande divinité des Egyptiens, le nom de Ammon-no fut rendu par celui de *Dioſpolis*, *la ville de Dieu*, dans le tems où la langue Grecque s'y introduiſit.

* *In Iſide.*

Thèbes ou Dioſpolis.

Cette ville étoit ſituée à côté du Nil à droite, en regardant le nord & la Méditerranée où il ſe décharge. Elle avoit le Nil pour défenſe contre les Nomades d'Afrique; le golphe Arabique, comme un puiſſant mur contre les incurſions des Arabes, & la Méditerranée contre celles des Européens. Elle étoit ainſi preſque toute environnée d'eau; & par le Nil comme par ſes deux mers, elle trafiquoit par-tout & s'enrichiſſoit de toutes parts. Ses habitans ſortoient peu,

mais on les venoit trouver. Il ſemble que le Prophète* Nahum ait pris à tâche de faire reconnoître, à la deſcription qu'il fait de *Ammon-no*, la fameuſe Thèbes ou Dioſpolis. Il adreſſe la parole à Ninive, & lui annonce ſa ruine prochaine. » Etes-vous, *dit-il*, plus riche » & plus forte que la ville de *No-Am-* » *mon*, qui étoit défendue par les fleuves, » & que les eaux mettoient à couvert » de toutes parts ? Une mer lui tenoit » lieu de mur : (c'eſt le golphe Arabique). » Une autre mer étoit comme ſa cita- » delle : (c'eſt la Méditerranée). En vain » a-t-elle eu (pour fermer le paſſage de » Sur à l'armée de Nabuchodonoſor) les » forces des * Chuſéens réunies aux ar- » mées innombrables de la baſſe-Egyp- » te. D'une autre part, avez-vous les ſe- » cours des Phytéens & des peuples de » Lybie (venus du cœur de l'Afrique) ?

* *Num*, 3. 8. &c.

* Arabeſi

Cette grande ville a été rebâtie, ſuivant les promeſſes des Prophètes, après ſa première ruine, mais fort maltraitée dans la ſuite par les Carthaginois ; pillée par Cambyſe, & renverſée par Cornélius Gallus, Lieutenant d'Auguſte. On en voit encore les magnifiques ruines dans le Sahid ou la haute Thébaïde, à quelque diſtance d'Aſſouhan ou Sou-

Jérém. 47 : 25. & *Ezéch.* 29 : 14.

héné qui terminoit l'Egypte ſupérieure au midi. C'eſt la ville de Syenne, que l'Ecriture nomme *la Tour de Syéné*, dont on voit encore de très-beaux reſtes, à l'entrée de la Zone torride, ſous le tropique de l'Ecreviſſe.

Les Colonies de Chus.

Chus, fils aîné de Cham, donna naiſſance à de grandes colonies. Quand l'Ecriture parle de la terre de Cham, elle entend l'Egypte, le pays où il habita. De même, quand elle parle de-la terre de Chus, elle entend le pays où Chus paſſa ſes jours; c'eſt le pays de de-là le bas Tigre, à l'orient de ſon embouchure dans le golphe Perſique, pays qui eſt nommé encore aujourd'hui *le Chuſiſtan*. Mais quand elle parle de ſa poſtérité ou des branches des Chuſéens, en ſe ſervant du nom général de Chus ou Chuſéen, elle nous fait entendre des peuples fort diſperſés au-delà & au deça du golphe Perſique. C'eſt ainſi que nous voyons donner le nom de Chuſéens, de Ciſſiens & de Cuthéens (c'eſt le même mot prononcé différemment) aux habitans du Chuſiſtan à l'orient des bouches du Tigre. Nous voyons de même donner le nom de *Chuſéens* à des familles ſorties de Chus, & placées en deça du Tigre; les unes ſédentaires, comme Hévilah, Séba, Regma & Dedan; les autres

Scénites ou habitans ſous des tentes & roulant dans les déſerts de l'Arabie juſqu'à *Sur*, ou à l'iſthme de Suès, qui eſt l'entrée de l'Egypte.

Séba, autrement écrit dans le texte que le vrai Saba, Dedan & Regma, laiſſant à part d'autres frères ou petits-enfans plus obſcurs, s'étendirent le long de la côte occidentale du golphe Perſique. Ce voiſinage les rendit navigateurs & habiles négocians. Ils venoient aux foires de Tyr en Phénicie, en deſcendant par le détroit d'Ormus, qui fait la ſortie & l'entrée de ce golphe. Tournant enſuite ſur l'Océan autour de l'Arabie Heureuſe, ils entroient dans le golphe Arabique par le détroit d'Océlis, aujourd'hui Babel-Mandel; paſſoient devant le port de Méſa, qui a auſſi été nommé Muſa & Moſca; & quittoient leurs vaiſſeaux dans le port d'Ælat au fond du golphe, pour achever leur route par terre juſqu'à Tyr. D'autres faiſoient ce voyage par terre, rien n'étant plus ordinaire aux Arabes, que de voyager en caravane dans les déſerts des ſables les plus arides. Ptolémée (*) place une *Ezéch.* 27. 15.

(*) Dans ſa *Carte d'Arabie*, qui eſt la ſixième d'*Aſie*.

ville de Regma ou Regama, & tout de ſuite un peuple qu'il nomme Aſabéens, proche du détroit. Les voyageurs connoiſſent encore aujourd'hui une ville de Daden ou Dedan en ces quartiers.

V. la Mart. au mot *Dedan.*

Les deux Sabées.

Ces Sabéens orientaux, qui paſſèrent ſouvent dans la Carmanie, de l'autre côté du golphe, ſont fort différens des Sabéens occidentaux, qui ſont les vrais Sabéens, enfans de Jectan, établis avec les Homérites ou deſcendans d'Omar à l'occident de ceux que nous venons de nommer, & au fond du midi de l'Arabie. Les uns & les autres de ces Sabéens jouiſſoient à peu près des mêmes avantages. Ils avoient de l'or, des aromates, des topaſes & autres pierres précieuſes. C'eſt de la Sabée méridionale, qui étoit la plus fameuſe, que la Reine de Saba vint rendre viſite à Salomon; & c'eſt de la Sabée orientale que les Mages vinrent offrir leurs hommages & leurs préſens au Roi des Juifs nouvellement né. Pline confirme cette diſtinction des deux Sabées. » Les Sabéens, *dit-il*, ſont célé» bres par la poſſeſſion de l'encens; & » ce ſont des peuples ſéparés qui habi» tent (en Arabie) les bords des deux » mers oppoſées, (le golphe Perſique » & le golphe Arabique.) «

Matt. 2 : 1

Plin. 6 : 28.

Hévilah, ou, ſelon une autre prononciation, Chavilah, fut père des Chavilatéens ou Chaviléens, connus de Strabon & de pluſieurs autres Géographes, ſous les noms de Chaulatéens, & de Chablaſiens. Ptolémée, dans ſa carte d'Arabie, place une ville de Chalatua dans l'Arabie Déſerte, à l'occident du Tigre. L'Ecriture, qui les nomme ſouvent, marque uniformément leur demeure dans la largeur de l'Arabie déſerte depuis l'Euphrate & le Tigre, en avançant vers l'Arabie Pétrée. Les Chavilatéens.

Ces peuples, & beaucoup d'autres que nous avons omis, conſervèrent le nom de leur père commun, & furent appellés Chuſéens. Ce nom ſignifioit Couleur baſanée, couleur noire, d'où eſt venu le proverbe » qu'on perd ſa peine à vou- *Jérém. 13. 23.* » loir blanchir la tête d'un Chuſéen «. Les Grecs ont rendu le nom de Chus, tantôt par celui d'*Asbolos*, *couleur de ſuie*; tantôt & plus communément par celui d'*Æthiops*, *face brulée*. Ce nom devint commun à d'autres familles, quoiqu'iſſues de Sem, comme étoient les Madianites, les Cédaréniens, & généralement les Iſmaélites, les Sabéens, les Omanites ou Omérites & autres voiſins de la mer Rouge. Tous ces peuples, Les Ethiopiens.

ſoit qu'ils fuſſent établis dans des villes ; ſoit qu'ils fuſſent errans & ſcénites, ayant contracté en Arabie ce coloris noirâtre que l'air & les principes du climat y mettent dans le ſang, furent ſouvent appellés Chuſéens dans le texte de l'Ecriture, & Ethiopiens dans les traductions. C'eſt le nom que Marie & Aaron donnent à Séphora femme de Moyſe, apparemment par dédain : elle étoit cependant Madianite, de la famille de Sem & d'Abraham, mais née en Arabie.

Numer. 12 : 1.

Le profit de cette remarque, eſt de ne ſe pas méprendre dans l'Ecriture au terme de Chus, ou d'Ethiopie & d'Ethiopiens, qui ſe trouve ſi fréquemment dans les traductions. C'eſt preſque toujours l'Arabie, ſur-tout la Déſerte & la Pétrée, qu'il faut entendre par ces mots.

Il eſt vrai que pluſieurs colonies d'Omérites ayant paſſé le détroit d'Océlis ou de Babel-Mandel, qui étoit à côté d'eux, & formoit le plus court trajet d'Arabie en Afrique, s'établirent au midi de l'Egypte, dans ces grands pays qu'on nomme aujourd'hui la Nubie & l'Abyſſinie. Elles y portèrent leur ancien nom ; & y ayant contracté un teint beaucoup plus noir, le nom d'*Ethiopie*,

ou de *face brulée*, fut ſpécialement attaché par les Grecs à cette vaſte région d'Afrique.

On diſtinguoit, du tems d'Homère, les Ethiopiens orientaux qui occupoient l'Arabie, & s'étendoient juſqu'aux Indes ou au-delà du golphe Perſique ; & les Ethiopiens occidentaux, qui habitoient à l'occident du golphe Arabique & du royaume d'Yémen. Il les appelle tous, *les derniers habitans du monde*, parce que les Grecs ne connoiſſoient rien au-delà de l'Ethiopie, & des côtes de l'Océan, dont ils n'avoient que des idées confuſes. *Odyſſ. A.*

Eſcatoi Andron

Quelquefois on donnoit aſſez également le nom d'Indiens, comme celui d'Ethiopiens, aux peuples les plus reculés vers l'Orient & vers le grand Océan. C'eſt ce qui donne lieu à Virgile de faire venir le Nil de chez les noirs Indiens (*), au lieu de dire de chez les Ethiopiens, chez qui il commence à ſe former, puis à s'enfler par le concours des vapeurs & des grandes pluies d'Été, dans le midi de l'Afrique.

Rien ne fixe mieux le ſens ordinaire

(*) *Coloratis amnis devexus ab Indis.*

Georg. 4.

de Chus & de Chuſan dans le texte de l'Ecriture, ni celui d'Ethiopie, dans les traductions, à l'idée générale d'Arabie, & ſur-tout d'Arabie Pétrée, que la manière dont Ezéchiel, annonçant la déſolation qui ſera faite de l'Egypte entière ſous Nabuchodonoſor, en détermine les deux bouts du midi au nord. » Je met-

Ezéch. 29: 10. » trai, *dit le Seigneur*, l'Egypte entière » dans la plus horrible déſolation, de- » puis la tour de Syenne, juſqu'aux con- » fins de l'Arabie ». *A turre Syenes, & uſque ad terminum Chus.* C'eſt ce que porte le texte. Quand l'Hébreu marque deux bornes oppoſées, après avoir nommé la première, il mèt, *& uſque ad* devant l'autre qui ſuit: par exemple, *à*

Judic. 20: 1. ſelon l'Hébreu. *Dan, & uſque ad Berſabee;* ce ſont les extrémités de la Terre Sainte priſe dans ſa longueur. Ainſi le paſſage d'Ezéchiel, *à turre Syenes, & uſque ad terminum Chus*, marque les deux extrémités de l'Egypte. La tour de Syenne terminoit l'Egypte vers le midi, ſous le tropique. L'extrémité de Chus eſt donc le bout oppoſé; c'eſt-à-dire le Suès, le déſert de Sur, juſqu'où confinoit l'Arabie. Et, ce qui achéve de démontrer cette poſition, c'eſt que les Chuſéens, que la Vulgate nomme *Ethiopiens*, poſſédoient les

villes du voiſinage de Sur, & les environs de Gérara, au bout du pays des Philiſtins, vers l'entrée de l'Egypte, puiſque les Juifs victorieux ſous le Roi Aza, leur enlevèrent toutes ces places. Les Chuſéens étoient donc Arabes, & non venus de la vraie Ethiopie, qui étoit à près de quatre cens lieues de-là dans l'Afrique. 2. *Paralip.* 14.

Dans le paſſage de Nahum que nous venons de citer, nous trouvons les Méſoréens, qui étoient les habitans de la baſſe-Egypte, unis aux Chuſéens, pour barrer le paſſage de Sur à Nabuchodonoſor, parce qu'ils étoient voiſins. D'une autre part, les Phytéens & les Lybiens accourent enſemble du cœur de l'Afrique. La ſituation des Chuſéens étoit donc en Arabie.

Ajoutons que dans la plupart des endroits de l'Ecriture, où ſe trouvent les nom de Chus ou d'*Æthiopia*, on ne peut entendre l'Abyſſinie ou l'Ethiopie d'Afrique, ſans ruiner la vraiſemblance & l'ordre de l'hiſtoire, parce que l'on tranſporte des Peuples, que l'Ecriture nous repréſente comme voiſins du Suès & ennemis de la Judée, dans des régions éloignées, avec leſquelles elle n'avoit aucune communication, & où il n'y

avoit pour ſes habitans ni ſecours à prétendre, ni ennemis à craindre, étant ſéparées des confins de la Judée par toute la longueur de la mer Rouge, qui eſt de quatre cens cinquante lieues.

La Colonie de Nemrod, premier Roi.

De toutes les nombreuſes colonies provenues de Chus, & qu'on nomma aſſez diſtinctement Chuſéens, Chutéens, Ciſſiens, Arabes, Ethiopiens, & même Indiens, la plus célébre fut celle qui eut pour chef Nemrod. Il ſe rendit agréable aux habitans des environs du Tigre & de l'Euphrate, en réuniſſant les familles de bonne volonté, & ſurtout la jeuneſſe, pour donner la chaſſe aux animaux malfaiſans, qui s'étoient multipliés ſans fin, durant le ſéjour obſtiné de toutes les familles du genre humain dans la baſſe-Méſopotamie. De grand chaſſeur, il devint Roi, & maître de trois ou quatre villes, dont les plus diſtinguées étoient Babel & Aréka.

Le royaume de Babel.

La première devint le ſiége de ce petit empire, le premier qui ait paru ſur la terre.

Erec ou Aréka ſe retrouve ſur le Tigre, dans la quatrième carte d'Aſie par Ptolémée. Elle ſubſiſtoit encore du tems d'Ammien Marcellin, & paroît avoir par la ſuite donné à la baſſe-Mé-

ſopotamie le nom d'*Irac*, qu'elle porte aujourd'hui. La portion de l'Irac qui eſt vers l'occident, ſe nomme Irac-Arabi, & celle qui regarde l'orient, Irac-Agémi. Ce dernier nom eſt devenu peu à peu celui de la Perſe.

L'agrandiſſement du premier royaume, qui fut long-tems nommé le royaume de Sennaar, & bien avant qu'il fût parlé des grands Empires de Babylone & de Ninive, paroît s'être fait aux dépens de la famille d'Aſſur, qui y étoit établie, & qui s'éloigna par néceſſité vers le nord, en remontant vers le Tigre, où elle bâtit ſur la rive orientale la fameuſe Ninive, mais après une longue révolution de ſiécles.

Pour conſerver la mémoire de ces chaſſes ſi utiles, on inſtitua des fêtes, dans leſquelles on commençoit par des cris & des pleurs ſur l'état des hommes; ce qui, dans l'ancienne langue, s'appelloit (Baccoth) *des pleurs*. On continuoit par faire des ſacrifices ſelon les pratiques de la religion primitive. Enſuite on contrefaiſoit les courſes des chaſſeurs ſur les montagnes, & l'on mettoit en piéces les animaux qu'on pouvoit rencontrer. On ſe rougiſſoit le viſage avec le ſang des bêtes, ou avec de la lie de

Les Bacchanales.

vin, faute de ſang. On terminoit la fête par une diſtribution de vin. Telle fut, très-vraiſemblablement, l'origine des Bacchanales, qui commençoient par des lamentations, & finiſſoient par des réjouiſſances. On y chantoit ſur-tout les louanges du Héros, qui à la tête de ſes Ciſſiens ou Ethiopiens, s'étoit rendu utile à tous les peuples du voiſinage, & avoit montré aux autres à ſe délivrer des animaux qui les troubloient, & à cultiver paiſiblement leurs terres. Ces fêtes, innocentes dans leur origine, dégénérèrent en toutes ſortes d'excès.

Les Colonies de Miſraïm.

Miſraïm ou Meſraïm s'arrêta dans la baſſe Egypte, que l'Ecriture appelle Maſor en plus d'un endroit (*). Le Caire, capitale de l'Egypte moderne, eſt nommé *Meſer* par les Arabes; & le premier mois de l'année s'appelle Méſori dans la langue Egyptienne, qui eſt celle des Coptes ou Egyptiens naturels. De plus la baſſe Egypte a été nommée *le Delta* par les Grecs, & *Rib* ou *Rahab*, *la Poire*, par les Hébreux.

Méſor.

Ce beau pays a d'abord été nommé Méſor, qui ſignifie *défenſe*, parce qu'il eſt naturellement défendu par les deux

(*) Voyez *Iſaïe.* 19 : 6. & bien ailleurs.

grands canaux du Nil ; par la Méditerranée qui le baigne au nord ; par le golphe Arabique ou la mer des Joncs qui le borde au levant ; enfin par les déserts de Lybie qui l'avoisinent à l'occident, comme par les déserts de Sur & de l'Arabie Pétrée vers la Syrie à l'entrée de l'Asie.

Le nom de Delta est celui de la quatrième lettre de l'alphabèt Grec, dont la figure est un triangle. Ce nom parut propre à caractériser la basse-Egypte, parce qu'elle est presque toute entière enfermée dans les deux grands bras du Nil, qui, avec la mer Méditerranée, forment juste un triangle ou un delta. Le Delta.

Comme le nom de Nil se prononçoit en Hébreu par Nahal, qui signifie *le fleuve*, le nom Egyptien Rib se prononçoit en Hébreu par celui de Rahab qui signifie *la Poire*. On apperçoit d'abord la justesse de ce nom, le Delta Egyptien étant la vraie figure d'une poire, dont la queue seroit cette partie du Nil qui passoit à la droite des ruines de Memphis, & à la gauche du grand Caire, au-dessous duquel les deux grands canaux de Bubaste & de Canope, vont toujours en s'écartant, & forment avec la mer un terrein triangulaire, Rahab ou la Poire.

Ces remarques, qui ſervent à éclaircir pluſieurs endroits de l'Ecriture, ſont juſtifiées de nouveau par la carte de l'ancienne Egypte de Ptolémée, qui étoit Egyptien lui-même, & qui y place, préciſément au cœur du Delta, la ville d'Athritis. Selon Horus, Auteur de l'explication des hiéroglyphes Egyptiens, qui étoit d'Egypte, & à portée d'en rendre raiſon, *Ath*, en ſa langue, ſignifioit *le cœur*, & *Rib* ſignifioit *une poire*. Ce qui exprime très-naïvement l'origine de ce nom, d'abord très-obſcur.

Les autres deſcendans de Meſraïm, ſont Lud, Laabim, Phetros, Caſleu & Caphtor. J'omèts les autres qui ſont tombés dans l'oubli.

Les Ethiopiens d'Afrique.

L'autorité & les conjectures de Samuel Bochart, ont donné cours à cette opinion, que comme l'on a nommé Lud ou Lydiens les enfans de Sem, qui ſe ſont étendus dans la Méonie, le long des courbures du Méandre; on a pareillement donné le nom de Lud à la Colonie du fils aîné de Meſraïm, laquelle s'étendit au midi de l'Egypte, le long des plis que le Nil y forme. C'eſt ce qu'on a depuis appellé l'Ethiopie, qu'habitent aujourd'hui les Nubes & les Abyſſins.

Pline, Strabon, & d'autres Géographes, ont souvent parlé de l'île Méroé, qui étoit formée en Ethiopie par le Nil & par la rivière Astaboras. Nous ne connoissons plus ce pays que confusément, & les dernières relations nous donnent lieu de penser qu'il n'y a jamais eu d'autre île Méroé, que le beau pays qui est en Ethiopie entre le Nil & la rivière Tacase. Remarquons seulement l'usage où l'on étoit en ces quartiers, de donner le nom d'île à de grands terreins, quand ils étoient à peu près environnés de rivières, comme nous donnons le nom d'Ile de France au pays qui est environné vers le nord par l'Oise & l'Aîne, & au midi par la Seine & la Marne. L'île Méroé.

Il est souvent arrivé à des Ecrivains peu attentifs, d'avoir changé par une mauvaise réforme, le nom des habitans de l'île Méroé, en celui de Maréotes ou d'habitans de la Maréote; ce qui confond des habitations très-éloignées l'une de l'autre. La Maréote étoit un grand lac bordé de vignes & d'un beau pays, au midi d'Alexandrie; au lieu que l'île Méroé étoit au cœur de l'Ethiopie & de la Zone Torride, à plus de trois cens lieues d'Alexandrie. La Maréote.

Les Laabim paroissent être les Li- La Libye.

byens, qui avec les Phytéens se sont dispersés à l'occident de l'Egypte & de l'Ethiopie, où ils ont toujours mené la vie des Nomades, menant paître leurs troupeaux, & habitant sous des tentes çà & là, selon les facilités que les saisons leur donnoient, dans de vastes déserts, coupés de plaines sablonneuses, de verdures, de montagnes & de rochers.

La Thébaïde occidentale.

Les Phatrusim ont habité le Canton de Phetros, ou la province occidentale de la Thébaïde. C'est-à-dire le fond méridional de l'Egypte, à l'occident de Diospolis ou de Thèbes aux cent portes, entre le Nil & la Libye. Ptolémée y place la ville de Phtur, dans sa quatrième carte d'Afrique.

L'île de Caphtor.

On ignoreroit la situation de Casluc, si l'Ecriture Sainte n'en faisoit un même peuple avec Caphtor ou Captor, dont on peut probablement reconnoître la demeure. La Genèse dit que les Philistins sont sortis de Casluc, & le texte de Jérémie porte que les Philistins sont un reste échappé de l'île de Captor : ce qui fait de Casluc & de l'île de Captor un seul & même pays.

Genese, 10 : 14.

Les Philistins.

Jérém. 47 : 4. & *Amos* : 9 : 7.

Comme le mot Egyptien Apis étoit prononcé Abir par les Hébreux, ceux-ci

de même prononçoient Captor le mot Coptos, qui étoit le nom Egyptien d'une ville célébre au cœur de l'Egypte moyenne. Cette ville étoit d'un grand abord dans la plus haute antiquité. Elle trafiquoit avec les Arabes, & sur-tout avec les Sabéens, par le golphe Arabique. Les Européens même, aussi bien que les habitans de la basse-Egypte, venoient par les canaux du Nil & en remontant ensuite le lit du fleuve, acheter à Coptos les marchandises précieuses de l'Yémen & de l'Orient.

Cette moyenne contrée de l'Egypte, qui étoit bordée au nord par le canal Bubastique ; à l'orient par le golphe Arabique, & tout le long de l'occident par le Nil, étoit regardée comme une île: elle en portoit le nom, comme nous donnons celui d'Ile de France à la province qui est entre l'Oise, l'Aîne, la Seine & la Marne. L'Egypte moyenne à cause de sa Capitale, se nommoit en Hébreu, *Ai Captor*; & en Egyptien *Ai Coptos*, l'île de Coptos. Ce mot Aicoptos est visiblement l'origine du mot *Ægyptus*. Du tems d'Homère, on ne donnoit point en Gréce d'autre nom au Nil, que celui d'*Aiguptos*, qui étoit en Egyp-

tien le nom de la grande île, ou du terrein ſpacieux le long duquel il couloit. On donne encore aujourd'hui le nom de Coptes aux Egyptiens naturels, & de Copte ou Coptique à la langue Egyptienne.

Connoiſſant l'île de Captor ou Caphtor comme une colonie de Miſraïm, preſque toute environnée d'eaux, & ſituée au cœur de l'Egypte, nous concevrons aiſément, que quelque révolte ou mécontentement aura donné lieu à la retraite des Philiſtins, qui en s'échappant par l'iſthme de Suès, & ayant traverſé le déſert de Sur, ſe ſeront jettés ſur les premiers terreins habitables depuis Gerara, Gaza & Geth, juſqu'à Joppé, où ils furent arrêtés & bornés par les Chananéens. C'eſt-là proprement la Paleſtine, dont le nom s'eſt peu à peu étendu par l'uſage, juſqu'aux pays voiſins. Nous n'irons donc plus, avec la plupart des Interprètes, chercher un pays qui faiſoit une partie de l'Egypte, & que l'Ecriture appelle *île de Captor*, dans les montagnes de la Cappadoce, qui eſt à pluſieurs centaines de lieues loin de là, & qui ne reſſemble en rien à une terre environnée d'eau.

Plutarque * nous apprend que les Egyptiens haïſſoient la mer ; & Lucain (*) que l'abondance de leurs productions naturelles leur faiſoit dédaigner le commerce. Ils ne refuſoient cependant point de faire des échanges avec les étrangers qui abordoient chez eux ; mais ils ne voyageoient pas : & nous ne voyons guères d'autres colonies ſorties d'Egypte après les Philiſtins, que celles de Cécrops & de Danaüs. A l'occaſion de la conquête des Paſteurs Arabes dans la baſſe-Egypte, ou de quelque autre événement inconnu, Cécrops, avec une troupe d'habitans de Saïs, paſſa en Attique, où il ſe joignit avec les ſiens aux habitans naturels du pays. On retrouve dans les pratiques d'Eleuſis, de Mégare, & d'Athènes, bien des traits qui avoient rapport aux uſages de Saïs, ville du Delta ; comme de cultiver par prédilection l'olivier, le figuier & le lin. Les Athéniens aimoient la toile de lin, qu'on ſerroit & épaiſſiſſoit à volonté. Ils s'en habillèrent juſqu'au tems de la guerre du Péloponnèſe *. Le nom même

* Les Athéniens & les Argiens, originaires d'Egypte.

* *In Iſide.*

* *Thucydide*, L. 1.

(*) *Terra ſuis contenta bonis, non indiga mercis.*

De Bello civili, *lib.* VIII. *v.* 446.

d'Athènes se retrouve dans celui d'*Athoun*, qui dans l'ancienne langue signifioit une *Toile de lin*. Dans la langue Grecque, le mot *Othonê* signifie la même chose. Le mot d'*Athoun*, qui se voit, *Proverb.* 7: 16. a été quelquefois traduit par celui de *cordes*. Mais on n'a pas fait attention qu'en ce lieu, au mot *At houn*, *Etoffe* ou *Toile*, est ajouté le mot Misraïm, *des couvertures d'Egypte*. Il s'agit dans ce verset d'un lit dont on relève la beauté. Les cordes qui le soutiennent ne sont point ce qui l'embellit. Il ne faut pas faire venir des cordes de si loin; & chacun sait que c'étoit la fabrique non des cordes, mais du beau lin, qui occupoit le plus de monde dans la basse-Egypte. Voila donc le travail & les productions de Saïs, qui passent à Athènes, & lui donnent même son nom.

Il y a quelques preuves que Danaüs, qui se fixa à Argos, c'est-à-dire à l'orient dans le Péloponnèse, étoit aussi venu d'Egypte.

Les Colques ne sont pas Egyptiens.

Quant aux habitans de Colchide, qu'Hérodote soupçonnoit être Egyptiens d'origine, la chose est sans vraisemblance. Ils auroient traversé la mer de Créte, la mer Egée, le détroit de l'Hellespont,

la Propontide, le Boſphore de Thrace, & toute la largeur du Pont-Euxin, pour gagner les bords du Phaſis, qui rouloit de l'or. Ils auroient entrepris & exécuté un voyage infiniment périlleux, dans un tems où le ſimple trajèt de la mer Egée coûta tant de peines & d'égaremens aux Grecs, dans leur paſſage pour aller à Troie, & dans leur retour. Nous trouverons lieu ailleurs de faire voir que les habitans de Colchide y étoient venus par terre, & n'étoient autres que des familles d'Iſraélites, tranſportées par des Rois d'Aſſyrie dans le nord, leſquelles ſe ſouvenoient que leurs pères avoient vécu en Egypte, ſans être Egyptiens.

Les Colonies provenues de Chanaan.

Chanaan eut pluſieurs enfans, qui laſſés de vivre ſous des tentes dans les déſerts de l'Arabie, vers la mer Rouge, s'avancèrent juſqu'au Liban, & à la Méditerranée, qu'ils appellèrent la *grande mer*, à la différence du golphe Arabique, qui fut long-tems nommé *la mer des Joncs*, comme ſi ce n'eût été qu'un lac en comparaiſon.

Les enfans de Chanaan, arrêtés dans leurs courſes, & trouvant un beau pays, diverſifié de plaines, de montagnes, de ruiſſeaux, de rivières & de terreins pro-

pres à donner des fruits & des productions de toute eſpéce, renoncèrent à la vie paſtorale & s'adonnèrent, partie à la culture des terres, partie à la navigation. Ils s'étendirent les uns au nord des chaînes du Liban, les autres au midi des mêmes montagnes, le long de la Méditerranée & du Jourdain.

Toute l'étendue de pays qui étoit dans les vallées du Liban, & le long du beau fleuve Oronte, fut nommée Hamath, je ne ſais pas pourquoi; à moins qu'on ne veuille penſer que ce fut en mémoire de Ham ou Cham, père de Chanaan: car ce ſont les mêmes lettres & le même mot allongé. Joſeph & Saint Jérôme nous apprennent que le nom d'Hemath étoit celui d'une ville ſituée ſur l'Oronte; & il y a bien de l'apparence que le nom d'Hamath ou Emath, ſe retrouve dans celui d'Emèſe, au nord d'Héliopolis ou Balbec. Les Voyageurs vont encore admirer les belles antiquités de l'une & de l'autre.

C'eſt le pays où les Araméens s'étendirent, conjointement avec les familles Chananéennes, & ſpécialement avec les Phéniciens, qui en faiſoient partie, & ſe nommèrent, à cauſe de ce mêlange, Syrophéniciens. Lorſque l'Ecriture veut

dire

dire le voiſinage du Liban au nord & les confins de la Syrie, elle dit ordinairement, *l'entrée d'Hémath.* C'eſt de ce côté, & à l'entrée de la Syrie, qu'étoient les Hamathéens, les Samaréens, les Sinéens, les Arcéens, & les Aradéens, qui s'allongèrent en bâtiſſant une ville dans la petite île d'Arad.

Les autres Chananéens, en plus grand nombre, s'établirent depuis l'entrée d'Hémath & du côté méridional des montagnes que les Grecs nommoient l'*Anti-Liban*, le long des deux rives du Jourdain, dans les plaines qui étoient entre le Jourdain & la Mer, juſqu'au voiſinage des Philiſtins à l'occident, & juſqu'à la belle vallée des cinq villes de Sodome, Gomorre, Seboïm, Adama & Ségor, vers l'orient. C'eſt ce dernier pays qui fut ſpécialement nommé Terre de Chanaan, parce que c'eſt la partie des établiſſemens de Chanaan qui fut donnée en propre à la Colonie d'Iſraël.

Les plus connus des premiers habitans de cette contrée, ſont les Hétéens, qui habitoient à l'occident de la Pentapole ou vallée des cinq villes, à laquelle on a donné par la ſuite le nom de *Mer-morte.* Les Hétéens.

Les Jébuſéens. Les Jébuſéens étoient ſur-tout le long du torrent de Cédron, & dans les environs de Salem ou Jéruſalem.

Les Amorrhéens. Les Amorrhéens habitoient dans les montagnes des mêmes quartiers, & paſsèrent le Jourdain vers l'orient, où ils ſe firent un logement plus ſpacieux aux dépens des Ammonites.

Les Gergéſéens. Les Gergéſéens étoient plus vers le nord. Leurs villes ſubſiſtèrent long-tems autour du lac de Généſareth, au travers duquel paſſoit le Jourdain.

Les Hévéens. Les familles des Hévéens étoient éparſes, les unes le long des vallées du Mont Hermon à l'orient du fleuve, & les autres dans les environs de Sichem & de Samarie, à une diſtance à-peu-près égale du même fleuve & de la grande mer, qui eſt la Méditerranée.

Les Sidoniens. Sidon, l'aîné de tous les enfans de Chanaan, bâtit une ville qui devint très-célébre par la navigation. Elle étoit au bord de la Méditerranée, vis-à vis le Liban, ſur une côte étroite, mais abondante en poiſſons. C'eſt ce que ſignifie le nom de Seïde, qu'on donne encore aux ruines de cette ville, & qui apparemment a fait donner le ſurnom de Sidon à ſon fondateur, dont nous ignorons le nom propre.

Le nom de Chanaan ſignifie *Changeur* ou Marchand ; & les Chananéens le devinrent tous à leur manière. Le voiſinage de la mer inſpira le goût de la navigation aux Sidoniens. Les habitans du Liban leur fourniſſoient les bois de conſtruction ; & les autres Chananéens qui s'étendoient depuis l'entrée d'Hémath juſqu'aux déſerts de Pharan & de Sur, leur conduiſoient le blé, l'huile, le miel, le vin, les cordages, les toiles de gros lin ou de chanvre, & toutes les productions qu'ils avoient de trop.

Ce pays, qui étoit alors ſi floriſſant, & qui le devint encore plus dans les mains des Iſraélites, eſt aujourd'hui dans un état déplorable, faute d'habitans & d'encouragement, ſous la domination dure des Officiers du Grand Seigneur.

CHAPITRE IX.

Les Colonies de Japhet.

PAR la manière dont s'exécuta la diſperſion des enfans de Noé, il paroît aſſez clair qu'il y avoit entre eux une convention & un réglement, qui étoit :

1°. Que les enfans de Sem resteroient dans le pays de Sennaar, où ils étoient alors; mais avec liberté de s'étendre vers l'orient & vers l'occident.

2°. Que les enfans de Cham s'étendroient vers le midi, en s'allongeant ensuite vers le levant & vers le couchant.

3°. Que les familles de Japhet se retireroient vers le nord, en s'étendant comme les autres, dans l'orient & dans l'occident. Ce qui formoit comme trois bandes parallèles, dont Sem occupoit le milieu, Cham la droite, & Japhet la gauche, en regardant le soleil levant.

La plus grande irrégularité que l'on voie dans l'exécution de cet arrangement, c'est la marche de Jectan, descendant de Sem, ou plutôt la marche des familles issues de Jectan, qui traversèrent plus de 500 lieues pour se saisir de la Sabée & des pays les plus fertiles en or & en aromates, dans le fond méridional de l'Arabie. J'appelle cette marche une irrégularité, puisque l'Arabie étoit d'abord du département des enfans de Cham.

Cette disposition se retrouve exprimée dans les deux noms de Cham & de Japhet. Les pays du nord ont toujours

été beaucoup plus féconds & plus peuplés que les pays fort chauds. Le nom de Japhet signifie *la future dilatation* de Japhet, ou la prodigieuse multitude des pays où Dieu disperseroit sa postérité. Au contraire, le nom de Cham, qui signifie *chaleur*, *combustion* ou *noirceur*, marque les pays du midi, & la noirceur de la plupart de ceux qui les habitent.

Quant à Sem, Dieu lui réserva en propre l'*illustration*, *la gloire*; c'est ce que signifie son nom: & quelle peut être la gloire de Sem, sinon d'avoir conservé le culte du vrai Dieu au milieu de l'idolâtrie, & d'avoir donné le Messie, le libérateur des Israélites & des Gentils?

Comme nous avons vu les enfans de Cham se répandre au midi au-delà du Tigre, vers les Indes, puis au-deçà du golphe Persique en Arabie, & dans toute l'Afrique; nous allons voir Japhet dans le nord, se disperser entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne, entre la mer Caspienne & les mers d'orient; puis peupler peu-à-peu les îles & les presqu'îles de la mer Égée, les côtes de la Méditerranée entière, tout le voisinage de la mer Baltique, enfin les îles

du grand Océan, & tout le Continent de l'Amérique.

Le premier de ſes enfans fut *Gomer* ou *Comer* & *Comeri*, plus ſouvent *Cimeri*, ſelon diverſes prononciations. Les enfans de Gomer ont été Aſcènes ou Axènes, Riphat, & Togorma. On peut croire que la première demeure de Gomer fut dans le lieu où ſe retrouvent ſes principaux enfans. On ne voit point de traces de Riphat, ſinon que les Anciens parlent quelquefois des monts Riphées, qu'ils placent dans le nord; ce qui eſt bien vague. Mais l'Aſie Mineure, voiſine de la Méſopotamie, a conſervé les noms des Aſcaniens & des Togormènes ou Torgmans. Les Aſcaniens habitoient en Phrygie & le long du Pont-Euxin, auquel ils ont donné le nom de leur père Aſcènes, que les Grecs qui rapportoient tout à leur langue, ont ſans raiſon nommé Axenos & Euxenos. On trouve ſur cette même côte des lacs & des rivières nommées Aſcanie, & les Princes y prenoient volontiers le nom d'Aſcagne.

Aſcanie & Pont Euxin.

Togorma & Torkmans.

Togorma, l'autre fils de Gomer, ſert également bien à fixer la demeure du père. Les Prophètes ont ſouvent cité

la nombreuſe maiſon qui en eſt provenue. Ezéchiel * mèt enſemble dans le nord de la Syrie, ce qui caractériſe l'Aſie Mineure, les peuples provenus de Gomer & de ſon fils Togorma. Ce Togorma eſt rendu dans la traduction gréque de la Genèſe par le mot *Torgma*; & c'eſt de-là qu'Ezéchiel nous apprend que venoient les beaux chevaux & les mulèts qui ſe vendoient aux foires de Tyr. Strabon * qui étoit de Cappadoce, place vers les confins de la Cappadoce, du Pont & de l'Arménie, les Trogmes, qu'Etienne de Byzance appelle Trocmes & Trocmènes. La principale occupation de ces peuples étoit la nourriture & le commerce des chevaux, des ânes, & des mulèts: & c'eſt ce qui fait, avec d'autres troupeaux, toute la richeſſe des Turcmans, qui habitent encore aujourd'hui entre les confins de l'Arménie & ceux de l'ancienne Cappadoce.

* C. 38 : 6; & 27 : 14.

* *Strab.* l. 12.

Ces Turcmans ou Turkmènes, n'ont point quitté l'uſage d'habiter ſous des tentes de peaux ou de feutre, & paſſent pour aimer toujours très-paſſionnément leurs chevaux. Il eſt ſorti d'entre eux des détachemens qui ſe ſont rendu plus célébres que leurs pères, & qui ont contracté le goût des Scythes & des Tar-

tares, pour les courſes perpétuelles. On en retrouve de grandes troupes, qui ont donné, à l'orient de la mer Caſpienne, leur nom à des Provinces ſpacieuſes, telles que ſont la Turcmanie & le Turkeſtan. Il en eſt revenu dans l'onzième ſiécle des branches nombreuſes, qui ſont rentrées dans le pays originaire de leurs pères. Il eſt très-vraiſemblable que c'eſt de cette race des Turcomans, que ſont ſortis les Turcs Ottomans, qui les tiennent aujourd'hui en captivité.

Le nombre de Cimmériens s'étant extrêmement augmenté, on en obligea apparemment une grande partie à évacuer la Phrygie & les côtes méridionales du Pont-Euxin. Ceux-ci paroiſſent avoir pris leurs différens noms du mot *Galah*, qui dans l'ancienne langue ſignifioit *quitter ſa patrie :* & de-là ils ſe nommèrent tantôt Galouth ou Gaulois, tantôt *Guelet*, ou *Galat*, ou *Celtes ;* ce qui ſignifie également *la troupe des Exilés*, *les Bannis.* Les Cimmériens, *Cimeres* ou *Cimbres*, avec le tems, ſe joignirent aux Teutes ou Teutons, qu'on croit pères des Germains, peut-être de même origine que les Gaulois, peut-être d'origine Scythe ou Tartare. On voit des Cimmériens ou Cimbres établis à l'o-

vient de la mer Caſpienne. On en voit proche des Marais méotides au nord du Pont-Euxin, ſouvent dans la Germanie & dans le Jutland; même juſqu'en Angleterre, où les Gallois, les habitans du pays de Galles, qui ſont Gaulois ou Celtes d'origine, ſe nomment dans leur langue *Cuméri* ou *Cymbro*.

Mais les Gaulois ou Celtes qui, après avoir traverſé les horribles forêts de la Germanie de très-bonne heure, s'établirent dans les pays qui ſont ſur la Seine, ſur la Loire, ſur le Rhône & ſur la Garonne, ſont ceux qui ont formé le corps de Gaulois le plus célébre. Il s'eſt encore détaché de ceux-ci des bandes ou armées de Gaulois, qui ſe ſont rendu maîtres des pays voiſins de la gauche & de la droite du Pô; puis d'autres, qui en divers tems, & à différentes repriſes, ont traverſé la Germanie, ravagé la Gréce par l'Helleſpont, & en dernier lieu regagné leur pays originaire, qui étoit la Phrygie. Ils y retrouvèrent leur langue & leurs anciennes coutumes; ce qui les fixa & fit donner le nom de Galatie ou de Gallo-Gréce aux cantons où ils s'arrêtèrent, aux environs de la ville d'Ancyre, aujourd'hui Angoura. Joſeph fait deſcendre ces

Galates, ou Celtes, & tous les Gaulois, de Gomer.

Les autres fils de Japhet ſont Magog, Madaï, Javan, Tubal, Moſoc & Thiras. C'eſt de ceux-ci que ſortent les peuples ſeptentrionaux & les Européens. Magog, Tubal & Moſoc à qui l'Ecriture joint Roſs, ont conſervé long-tems leur premier établiſſement, avec leur nom primitif, dans le nord de la Syrie, le long des branches du Taurus, qui s'allongent vers le ſeptentrion, entre la mer Caſpienne & le Pont-Euxin. C'eſt-là que Gog, peut-être fils de Magog, peut-être le même, & appellé ſans les lettres initiales de ſon nom, a établi la Gogarène, que les Arabes ont toujours appellée Gorgan, d'où ſont venus les noms de Géorgiens & de Géorgie. Au ſud de ceux-ci étoient les Ruſſes, qui donnèrent le nom de Roſs, ou de Aras & Araxa, à la grande rivière qui avec le Cyr va ſe jetter dans la mer Caſpienne. A côté des Ruſſes, étoient Moſoc & Tubal, d'où ſont provenus les Moſcovites & les Tibaliens ou Tibériens. Les Grecs qui allongent toujours les finales, les nommoient Tibaréniens. Ces peuples, bornés au ſud par des nations nombreuſes & puiſſantes, ne trouvant

aucune facilité à s'étendre parmi elles, ils débouchèrent vers le nord, & envoyèrent de toute part au-dessus de la mer Caspienne & du Pont-Euxin, leur jeunesse qui devenoit surabondante. De-là l'origine de ces peuples Nomades, qui nourrissoient les uns des chevaux & des mulets, les autres des brebis & des bœufs, & menoient une vie errante, en se transportant sur des chariots d'une région dans une autre. On donna le nom de Sarmates, à ceux qui tirèrent plus vers l'occident, au nord de l'Europe. On donna le nom de Scythes, puis de Tartares, à ceux qui s'étendirent jusqu'aux mers glaciale & orientale, au nord de la grande Asie. De ces deux climats, mais sur-tout de la Tartarie, sont sortis des peuples naturellement coureurs, inquiets, presque toujours mécontens de leur état actuel; & qui ne connoissant point alors l'usage des lettres, nous ont mis hors d'état de pouvoir traiter avec quelque ordre leur départ, leurs allées, leurs retours, leurs voyages réitérés dans les mêmes lieux, leurs établissemens dans des contrées toutes différentes, leurs dégoûts, leurs nouveaux projets, leurs guerres, leurs fuites, puis leur totale dissipation ou

diſperſion parmi d'autres peuples dont ils ont pris les noms. Tels ont été les Huns, les Goths, les Vandales, les Alains, les Erules, les Jutes, les Avares, les Lombards, & bien d'autres, dont il eſt comme impoſſible de faire le dénombrement.

Les deſcendans de Moſoc, de Roſs & de Tubal ou Tobel, ont fait des établiſſemens immenſes dans le nord, en s'accoutumant à des hivers très-rudes, & à un été court, mais violent. La Ruſſie s'étend juſqu'à la mer Blanche, & la Sibérie ou Tibérie, dans laquelle le nom de *Tobel* ou *Tobol* ſubſiſte encore. C'eſt le nom de la Capitale. Tout ce pays glacial touche à la mer, dont les glaces communiquent juſqu'à l'Amérique ſeptentrionale.

D'une autre part, c'eſt encore de la même Tartarie que ſont provenues & proviennent ces hordes & ces peuplades qui ont conquis plus d'une fois le trône de la Chine, qui ont formé l'Empire du Mogol, qui ſe ſont rendu maîtres de la Perſe, & qui rempliſſent tant d'autres vaſtes provinces, ſous les noms de Calmouks, d'Usbecs, de Nogais, de Barabinſcois, de Turcs, & d'une infinité d'autres, dont les Orientaux ont écrit

l'hiſtoire dans les derniers ſiécles. Mais les commencemens n'en peuvent être que fort incertains ; & leurs affaires n'ayant eu que peu ou point de liaiſon avec les nôtres, nous intéreſſent peu. S'il y en a dont nous devions prendre quelque connoiſſance, ce ſont ceux qui ont fait quelques établiſſemens durables. Cette étude perfectionne la Géographie. Une choſe qui a ſurpris bien des curieux, & qui dans le fond n'eſt point du tout ſurprenante, ç'a été d'obſerver dans la langue des provinces de Suéde, qui portent encore les noms de Gothie, de Vandalie & d'autres, une grande multitude de mots qui ſont tout ſemblables à ceux de la langue qui ſe parle préſentement en Perſe. Ce veſtige de l'ancienne union de ces nations errantes, prouve très-bien que la Tartarie, d'où viennent la plupart des Perſans d'aujourd'hui, a été auſſi le berceau de ces Barbares qui ont autrefois inondé l'Europe.

Madaï, le troiſième fils de Japhet, eſt l'auteur des Mèdes, qui reſtèrent long-tems au midi de la mer Caſpienne. Après avoir été auſſi groſſiers que les Scythes ou les Tartares leurs voiſins, ils prirent un eſſor très-brillant, bâtirent Les Mèdes.

la fameuſe ville d'Ecbatane, & furent long-tems aux priſes, tantôt avec les Aſſyriens, tantôt avec les Perſes.

Les Thraces. Les enfans de Thiras quittèrent l'occident de l'Aſie mineure, & paſsèrent la mer voiſine, dans l'endroit où elle eſt le plus ſerrée. C'eſt l'Helleſpont. Ils s'étendirent le long des bords de l'Hebre, & conſervèrent dans le nom de Thrace, qu'ils donnèrent à ce pays, celui de leur père Thiras. Il nous reſte à parler de Javan, dont les colonies s'étendirent dans toute l'Europe maritime. Nous en ferons un article à part.

CHAPITRE X.

Les Colonies deſcendues de Javan.

JAVAN, Jaon ou Jon, ſont les différentes prononciations du nom que porta celui des enfans de Japhet, qui fut père de Tarſis, Eliſa, Céthim & Dodanim, auteurs d'autant de Peuplades célébres. Leur premier ſéjour, comme nous venons de le voir par celui de leurs proches, étoit l'Aſie Mineure. Tarſis ne la quitta point, & s'arrêta entre le Taurus, l'Amanus & la mer Mé-

diterranée. Il y bâtit la ville de Tarteſſis, ou Tarſis, ou Tarſe, capitale de la Cilicie, & la patrie de Saint Paul. Le fleuve Cydnus, ſur lequel elle étoit ſituée, & la mer qui en étoit peu éloignée rendirent Tarſe commerçante. Elle trafiquoit ſur tout avec les Cypriots, qu'elle avoit devant elle ; avec les Syriens & les Phéniciens, qu'elle avoit à côté, ſur la gauche du fleuve.

Tarſis de Cilicie.

Le Cydnus.

Il y eut par la ſuite une arrière-colonie du même nom, une nouvelle Tartéſie ou Tarſis, bâtie par des Marchands de Cilicie & de Phénicie, à l'extrêmité de l'Andalouſie en Eſpagne, vers la petite île de Cadix, & le détroit de même nom, aujourd'hui Détroit de Gibraltar. Les Phéniciens n'avoient rien de plus à cœur que le commerce du fleuve Bétis en Eſpagne, lequel ſe nomme aujourd'hui Guadalquivir. Ils y trouvoient à bon compte de l'or, de l'argent, de l'étain, de belles laines & de bons vins. Ils avoient, proche des bouches du fleuve où étoit la ville de Tartéſie, une île de refuge, où ils mettoient toutes leurs marchandiſes d'Aſie & d'Eſpagne en ſûreté. C'eſt ce qui leur fit donner à l'île le nom de Gadar, *enceinte*, *retraite* ; nom qui s'altéra & ſe changea en celui

Tartéſie ou Tarſis en Eſpagne.

de Gadès, & enfin en celui de Cadis. Les Ciliciens ont donné à la ville voisine le nom de leur capitale. Mais l'histoire nous y montre toujours les Phéniciens comme les maîtres, ou comme les principaux commerçans. Cette nouvelle Tarsis effaça l'autre, & devint la source des richesses de Sidon. Quand on vouloit parler en Syrie de construire ou d'équiper de grands bâtimens de mer, des vaisseaux de long cours, on disoit; *Equiper des navires de Tarsis*. On alloit en effet à la nouvelle Tarsis, par le trajet entier de la Méditerranée. On y alloit aussi en partant des ports que les Phéniciens avoient sur la mer Rouge, & en tournant autour de l'Afrique; puis en revenant par la Méditerranée, ou bien en repassant de nouveau sur les côtes d'Afrique, & en rentrant dans les ports d'Ælat & d'Hesiongaber, au fond du golphe Arabique. On trafiquoit avantageusement avec les Sauvages des côtes; en leur portant dans la première toute les marchandises d'Asie, & dans le retour, les marchandises d'Espagne. Nous aurons lieu d'en fournir les preuves; quand il sera tems de parler des flottes de Salomon, de Josaphat & de Nécao. Ce dernier voyage de Tarsis étoit ce-

lébre, & de la durée de trois ans. C'eſt vraiment ce voyage qui étoit de long cours & de grand profit.

Les Phéniciens, pour cette raiſon, donnoient à la Bétique, le nom d'Heſpérie, qui dans leur langue ſignifioit *la bonne part, l'excellent lot.* C'eſt pour cette entrepriſe qu'étoient les forts vaiſſeaux & les grands préparatifs. Il n'étoit donc point ſurprenant que les grandes flottes portaſſent le nom d'un lieu très-éloigné; ce qui ne convenoit point à Tarſe de Cilicie, qui n'étoit qu'à deux pas de Sidon & de la côte de Syrie. Cette diſpoſition ſert encore à prouver, que quand on parle dans l'Ecriture de cette Tarſis, dont le voyage étoit ſi long, il ne faut plus penſer à Tarſe de Cilicie. Cette remarque ſert à expliquer pluſieurs endroits de l'Ecriture. Elle éclaircit, par exemple, l'intention de Jonas; quand voulant éviter d'aller à Ninive, où Dieu l'envoyoit, il s'embarqua à Joppé, pour s'enfuir à Tarſis, c'eſt-à-dire vers le bout de la Méditerranée, où étoit Cadix & l'Eſpagne. Au contraire, s'il eût voulu s'embarquer pour arriver à Tarſe en Cilicie, il prenoit juſtement la route la plus courte pour arriver à Ninive dans le nord de la Judée.

Les autres familles provenues de Jaon, habitèrent d'abord sur la côte de l'Asie Mineure, qui s'étendoit le long de la mer Egée, aujourd'hui Archipel. Plusieurs Ioniens habitèrent un assez bon nombre d'îles qui sont dispersées le long de cette mer. Ils leurs donnèrent des noms qui sont sensiblement tirés de la mère langue, & qui se retrouvent la plupart dans l'Hébreu. Ils peuplèrent ensuite l'Attique, l'Etolie, la Phocide, la Béotie, la Thessalie, puis le Péloponnèse. Ceux d'entre les Ioniens qui s'avancèrent plus loin en Macédoine, en Illyrie & en Epire, sont encore reconnoissables. Mais ils se confondirent par la suite avec tant de familles étrangères, provenues de Magog, que les premiers Ioniens refusèrent par la suite de les regarder comme faisant corps avec eux. Ils envoyoient deux fois par an des députés, qu'on nommoit les Amphictyons, à une assemblée, où l'on régloit les affaires & les dépenses communes. Cette assemblée se tenoit aux Thermopyles, passage étroit entre l'extrémité orientale des Monts Œta en Thessalie, & la mer d'Eubée. Ils se regardoient comme les vrais enfans de Jaon. Ils en prirent le nom de *Graioi*, ou de

Les Amphictyons.

Graicoi, qui ſignifie *les vieux ; les premiers habitans du pays.* Les Grecs

Les Grecs étoient ſi flattés du nom d'Ioniens, que par la ſuite ayant eu occaſion d'envoyer une belle & ample peuplade ſur la côte occidentale de l'Aſie Mineure, où leurs premiers auteurs avoient long-tems ſéjourné avec Jon leur père commun, ils donnèrent à cette colonie le nom d'Ionie, où il ſe conſtruiſit tant de belles villes ; Milet, Ephèſe, Smyrne, Clazomènes, & beaucoup d'autres. C'eſt encore à Smyrne que réſident les Conſuls des peuples d'Europe, qui négocient avec les Turcs.

On voit par ce dédain des anciens Grecs pour les étrangers, qu'ils avoient, comme bien d'autres, le défaut de s'eſtimer beaucoup. Mais on ne peut diſconvenir, que de ce petit coin du monde, qui pour l'étendue ne fait pas le demi quart de la France, il ne ſoit ſorti de très-bonne heure des prodiges de valeur, de politique, d'éloquence, de poéſie, de mécaniques, d'arts de toute eſpéce, & la plus belle langue qui ait été parlée ſur la terre. C'eſt la colonie de Jaon ou Javan, qui fait la gloire de Japhet, quand elle n'auroit point de plus grand mérite que celui

d'avoir formé l'Auteur de l'Iliade, qui étoit Ionien.

Une nouvelle preuve que Javan eſt le vrai Auteur des Grecs, c'eſt qu'Eliſa, Cethim & Dodanim, ſes trois autres fils, ne l'ont point quitté, & ſe ſont établis auprès de lui, autour de l'ancienne Ionie.

Les Eléens. Eliſa s'établit dans l'*Elis*, que nous traduiſons par le mot Elide, ſur le bord du fleuve Alphée, dans la partie occidentale du Péloponnèſe, vers les côtes de la mer Ionienne.

Les Macédoniens & les Illyriens. Cethim ou Macetim fut père des Macédoniens & des Illyriens, au nord de la Theſſalie. Dodanim le fut des Dodonéens, qui habitèrent les forêts de Dodone & les environs. Ce pays prit par la ſuite le nom d'Epire.

Les Dodonéens & les Epirotes.

L'Elide. L'Elide, ſi connue par ces exercices du corps, qu'on y célébroit de quatre ans en quatre ans, à Piſe ou Olympie, ſur l'Alphée, jouiſſoit de deux avantages naturels, qui la rendoient commerçante & célébre dès avant l'inſtitution de ſes Jeux. Elle produiſoit le plus beau lin, * & trouvoit ſur les côtes voiſines, mais ſur-tout au promontoire du Ténare, qui termine le midi du Péloponnèſe, une foule de coquillages, dont on tiroit

* Pauſan. *in Eliacis.*

une liqueur propre à teindre la laine en pourpre. C'étoit un beau rouge violèt, que nous remplaçons par le violèt, si nous voulons, à moins de frais, & surtout par un rouge très-éclatant, que nous nommons Ecarlate.

On employoit les mêmes matières, provenues des coquillages, pour teindre le lin en violèt, de différentes nuances. Ces teintures avoient lieu aussi à Rhodes, dans l'île de Carpatos, dans l'île de Cos, & en Phénicie. Tout ce qu'on travailloit de cette sorte étoit toujours fort cher. Pour épargner l'achat & les apprêts des coquillages, on apprit à teindre le lin en bleu & en violèt, avec le suc d'hyacinthe. La pierre précieuse de ce nom n'y étoit d'aucun usage, non plus que la confection où l'on fait entrer cette pierre, après l'avoir exactement broyée.

L'hyacinthe, que nous appellons Jacinte, & que nous cultivons comme une des belles fleurs du printems, n'y entroit non plus pour rien. L'hyacinthe véritable qu'on employoit pour teindre les toiles, étoit la fleur de notre glaïeul ou iris, que les Grecs nommoient *hyacinthos*, & que les Latins nommoient *vaccinium*. * Le suc de ses grandes fleurs

* Salmal. *in Solin.* 1222,

eſt abondant, & teint en un bleu noirâtre, qui acquiert enſuite celui de la violette. Les enfans ſe ſont toujours fait un jeu de cette épreuve. Le lin en a pris chez les Grecs le nom *d'hyacinthe*. Mais le beau lin du Péloponnèſe, qu'on teignoit avec le ſang des coquillages, & qu'on débitoit aux foires de Tyr, portoit un autre nom, qui en Hébreu paroît ſignifier *une toile parfaite*. Or le lieu où ſe fabriquoient ces belles toiles, & où l'on teignoit auſſi la belle laine en pourpre, étoit notoirement l'Elide, ou l'Elis au Péloponnèſe. Ainſi la Généſe place préciſément Eliſa en ſon vrai lieu, & nous met ſur la route pour retrouver Céthim & Dodone.

Ezech. 27.

La Macédoine & l'Illyrie.

La colonie de Céthim ou des Cétéens, eſt la Macédoine & l'Illyrie, qui s'étendoient au nord de la Gréce, depuis la Thrace & la mer Egée, juſqu'au fond du golphe Adriatique, aujourd'hui golphe de Veniſe. Pluſieurs Auteurs anciens, comme Aulugelle, Héſichius dans ſon excellent Dictionnaire, Auſone & d'autres, donnent le nom de *Macetie* à la Macédoine, & celui de *Macetes* aux Macédoniens. L'Ecriture donne à Alexandre fils de Philippe, le titre de *Roi de Javan*, parce qu'elle le

Dan. 8 : 21.

voyoit par avance à la tête des Grecs confédérés contre le Roi de Perſe ; & au commencement du premier livre des Maccabées, on voit Alexandre ſortir de la terre de Céthim. Il étoit en effet Roi de Macédoine & d'Illyrie, royaume qui embraſſoit la Liburnie & l'Hiſtrie, au bord de la mer Adriatique. Quand il eſt dit dans la prophétie de Balaam & ailleurs, que les vaiſſeaux qui aſſujettiroient les Orientaux *viendroient du côté de Céthim ;* ce qui ſemble déſigner plutôt le voiſinage de la Macédoine que la Macédoine elle-même, la paraphraſe de Jéruſalem traduit par *les vaiſſeaux de Labarn.* M. Bochard a cru voir dans ce mot celui de *Lombardie :* mais il eſt ſenſible qu'il s'agit là de la Liburnie. Les Lombards n'ont été connus que bien des ſiécles après les conquêtes des Romains en Aſie. Au lieu que les beaux bois de l'Illyrie, & ſur-tout ceux de Liburnie, au bord de la mer Adriatique, donnèrent, d'abord aux Macédoniens, & enſuite aux Romains, tous les ſecours pour conſtruire ces grandes flottes qui ont ſervi à Alexandre & à Auguſte. C'eſt dans les Arcenaux de la Liburnie, entre l'Hiſtrie & la Dalmatie, que furent conſtruits ces vaiſſeaux qui

défirent la flotte d'Antoine. *Ibis Liburnis*, dit Horace à Mécène, qui ſuivoit Auguſte dans cette expédition ; & c'eſt ſur cette flotte victorieuſe que la fière Cléopatre redoutoit d'être conduite en triomphe.

Sævis Liburnis ſcilicet invidens
Privata deduci ſuperbo
Non humilis mulier triumpho.

Il y a pluſieurs Ecrivains célébres, comme Euſèbe & Suidas, qui aſſurent que les Latins ſe nommoient autrefois Cétéens. Ce qui donneroit lieu de penſer que, quand l'Ecriture parle des îles de Céthim, elle entend la Macédoine, l'Italie & tous les pays maritimes du voiſinage de la Gréce.

Les Dodonéens. L'Epire, qui eſt au midi de l'Illyrie, paroît être la colonie de Dodanim. Elle n'a rien de plus mémorable que les forêts de Dodone, avec le temple & l'oracle de même nom. On peut y joindre la vie ſingulièrement auſtère des Selles, qui en étoient les Miniſtres.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Digreſſion ſur le Paradis terreſtre.

C'EST conformément aux noms uſités en Arabie, où Moyſe écrivoit, qu'il nous a donné les caractères de la ſituation du Paradis terreſtre, pour les rendre reconnoiſſables.

Voici, mot à mot, ce que le texte * porte. » Le Seigneur Dieu avoit planté » un jardin dans le pays d'Eden (de » délices), du côté de l'Orient, & il y » mit l'homme qu'il avoit formé.... Il » ſortoit d'Eden un fleuve qui venoit » arroſer le jardin : (il y étoit unique) » mais hors de-là il couloit en quatre » différens lits. L'un de ces fleuves s'ap- » pelle *Phiſon*, & il coule le long du » pays de Chavilah, où l'on trouve de » l'or, & l'or de cette terre eſt très-bon. » C'eſt-là auſſi que ſe trouve le Bédolah, » & la pierre Sohan. Le nom du ſecond » fleuve eſt *Gehon*. Il coule le long de la » terre de Chus. Le troiſième fleuve eſt » le *Chiddekel*, qui paſſe devant l'Aſſy- » rie. Le quatriéme eſt le *Pherath*. «

* *Geneſe ch. 2.*

Ce dernier nom étant celui que l'E-

criture donne par-tout à l'Euphrate, il faut chercher trois autres fleuves qui y ſoient joints de façon à ne former qu'un lit, pour arroſer le bas du pays d'Eden; & à couler ailleurs, dans quatre différens lits, diſtingués & reconnoiſſables par les Peuples qui en habitoient les bords.

Le Chiddekel n'eſt point différent du fleuve qui couloit devant l'Aſſyrie, & la ſéparoit de la Méſopotamie. Les anciens Commentateurs & les Voyageurs conviennent que le Chiddekel eſt le *Degil* & *Diglit* des Orientaux; le *Tigris* des Romains; celui que nous appellons le Tigre. Or le Tigre & l'Euphrate ont leurs ſources fort ſéparées l'une de l'autre dans le nord, vers l'Arménie, & embraſſent toute la Méſopotamie avant de couler enſemble. Ce n'eſt donc pas dans le nord qu'il faut chercher le lit commun qui les aſſemble. D'ailleurs, on ne trouvera jamais dans le nord de la Méſopotamie les noms de Chavilah & de Chus; Peuples très-connus, & que l'Ecriture nomme ſi ſouvent, en les plaçant toujours vers le golphe Perſique, tirant du côté de l'Egypte. C'eſt donc vers le midi de la Méſopotamie, qu'il faut chercher la Province d'Eden & les autres fleuves.

Malgré les grands canaux que les Rois de Perſe ont tirés du lit de l'Euphrate, pour embellir la province de Babylone; malgré les nombreuſes ſaignées que les Arabes ont faites au même fleuve pour arroſer leurs déſerts; il eſt certain que les eaux du Tigre & celles de l'Euphrate s'uniſſoient au bas de la Méſopotamie, couloient quelque tems enſemble, puis ſe ſéparoient en deux bras, dont l'un ſe rendoit dans le golphe Perſique, à l'orient, vers le Chuſiſtan; l'autre ſe rendoit dans le même golphe, en ſe détournant vers l'occident.

Encore aujourd'hui, les différens canaux qui affoibliſſent l'Euphrate, ſe vont rendre dans le Tigre. Celui-ci porte ſes eaux & ſon nom juſque dans le golphe Perſique à l'orient. L'autre canal qui deſcendoit à l'occident, juſque vis-à-vis l'île Baharen, n'eſt plus qu'une longue foſſe ou un lit profond, mais communément à ſec, ſi ce n'eſt dans les fondrières, & dans les marais diſperſés de côté & d'autre, où les eaux ſéjournent, juſqu'à leur entière évaporation. Cette foſſe s'emplit de nouveau dans les grands débordemens de l'Euphrate, qui reviennent en été, & ſont propor-

tionnés à la fonte des neiges d'Arménie, aux approches du ſolſtice.

Guillaume de Liſle, ſur les rapports conſtans des Géographes Arabes & des Voyageurs modernes, a très-bien marqué cette longue foſſe, qu'il conduit juſqu'à la ville d'Elcatif, devant l'île de Baharen. Cellarius ne l'a tracée que par une file de points, & l'appelle *veſtigia oſtii proprii Euphratis*, parce que cet ancien canal, après ſa ſortie du lit commun des deux fleuves, couloit du même côté que l'Euphrate. Les Arabes modernes donnent, ſelon M. de Liſle, le nom de *fleuve des Arabes*, au grand canal oriental qui tombe dans le golphe, vers le Chuſiſtan, & ils appellent *bras du fleuve des Arabes*, le canal qui eſt à l'occident, & qui ſe trouve ſouvent à ſec par la perte de ſes eaux, qu'on détourne dans les tranchées, dont la province d'Irack, ou baſſe Méſopotamie, eſt traverſée.

La province qui ſuit celle-là, vers le midi, & qui s'avance en Arabie, à l'occident du golphe, eſt appellée par Arrien, *la Province Phaſine*. Cette dénomination ſuppoſe nettement l'ancien nom de *Phaſis* ou de *Phiſon*, qu'on y donnoit

à ce cánal, le plus occidental, & provenu des eaux de l'Euphrate & du Tigre.

Le Tigre avoit deux bouches ou deux décharges dans le golphe Perſique; & de plus une tranchée tirée du Phiſon, qui en alloit en partie reporter les eaux dans la bouche occidentale du Tigre : ce qui fit appeller cette tranchée, & cette décharge du Tigre, du nom de *Phaſi-Tigris*. Les autres ſaignées qui furent faites par les anciens, & dans le moyen âge, au Phiſon, ſouvent nommé *Euphrate*, parce qu'il en paroiſſoit la continuation, en mirent la foſſe à ſec pendant neuf mois de l'année, & obſcurcirent entièrement ſon nom. Ce qui a donné lieu à Pline de dire: *Longo tempore Euphratem præcluſêre.... accolæ agros rigantes; nec niſi Paſitigri defertur in mare.*

Ce qui peut le mieux achever de montrer que ce lit deſſéché & arrêté, *Euphrates præcluſus*, eſt l'ancien Phiſon, c'eſt le concours de l'or qu'on trouvoit ſur ſes bords, de la pierre de Sohan, & du Bédolah, dont on y faiſoit trafic.

L'or de l'Arabie orientale a toujours été renommé. C'eſt de l'orient que les

Mages apportèrent aux pieds du Sauveur, l'or, auſſi-bien que les aromates qui ſe recueillent en Arabie. Et la raiſon ſenſible pourquoi on a donné le nom de *Phaſis* à d'autres fleuves, par exemple au fleuve de la Colchide & au fleuve Oroates, qui au-delà du fleuve Eulée, coule dans l'Elymaïde, c'eſt que leurs eaux, comme celles du Phiſon, entraînoient de dedans les mines du voiſinage, quelques paillettes d'or, & les rejettoient avec le ſable ſur leurs bords.

La pierre Sohan étoit du nombre des pierres précieuſes qui ornoient l'habit du Grand-Prêtre Juif; & quoiqu'il ſoit difficile de dire quelle eſt celle de nos pierreries qui y répond, Pline & bien d'autres Anciens, nous vantent le commerce qui ſe faiſoit en Arabie, de pluſieurs ſortes de pierres précieuſes.

Moyſe ne donne pas le nom de pierre au Bédolah, comme au Sohan, & il dit de la Manne que Dieu donnoit à ſon peuple au déſert, * qu'elle avoit la figure de la graine de coriandre, qui eſt ronde & aſſez petite, avec la blancheur du Bédolah. La réunion de cette forme & de cette couleur caractériſe parfaitement la perle; & en effet, c'eſt au Catif, ſitué à l'embouchure du Phi-

* *Num.* XI. 7. *Exod.* XVI. 31.

ſon, que ſe fait le grand commerce des perles qui ſe pêchent vis-à-vis, dans la mer, au pié des rochers de l'île de Baharen.

Le dernier trait qui ſupprime tout ſujet d'héſiter à cet égard, c'eſt que Moyſe place les habitations des Chavilathéens le long du Phiſon, à l'occident du golphe Perſique: & voulant marquer ailleurs * la grande étendue des familles ſorties d'Iſmaël, il dit qu'elles s'allongeoient dans toute la largeur de l'Arabie, *depuis Chavilah juſqu'à Sur, qui eſt*, ajoûte-t-il, *devant l'Egypte, du côté qu'on en ſort pour prendre la route d'Aſſyrie.* Il déſigne parfaitement le principal uſage qu'on faiſoit du Suès en Egypte: c'étoit de prendre par-là ſa route vers les grandes nations orientales, dont l'Aſſyrienne commençoit dès-lors à être la plus diſtinguée.

* *Geneſe*, xxv. 18.

Enfin le quatrième fleuve eſt le Géhon, *qui bordoit*, dit Moyſe, *toute la terre de Chus.* Il y a des preuves ſans nombre, que la terre de Chus eſt l'Arabie déſerte. Chus, père de Nimbrod, ce fameux chaſſeur, qui devint maître de la Babylonie, eſt auſſi le père des Chavilathéens, & d'une multitude d'autres peuples, qui s'établirent à l'occident du golphe Per-

ſique, quelques-uns plus avant dans les terres, & juſqu'auprès du Suès dans le voiſinage de la mer Rouge. Chus avoit formé ſes premières habitations ſur les bords de ce lit, qui décharge les eaux du Tigre & de l'Euphrate dans le golphe. La province voiſine à l'orient, en a pris & en retient encore le nom de *Chuſiſtan*. Les familles de Chus trouvant enſuite plus de liberté à ſe diſperſer de l'autre côté du fleuve, vers l'Arabie, s'y étendirent, & donnèrent le nom de Chus à l'Arabie & aux Peuples qui l'habitèrent avec eux, quoique d'origine fort différente. Le bas Tigre, que nous croyons être le Géhon, en a pris & porte encore le nom de *fleuve des Arabes*, ou *fleuve de Chus*.

Quoique tous les grands canaux qui ont été tirés de l'Euphrate en différens tems, & qui ſe vont rendre dans le Tigre, entre Bagdad & Baſſora, empêchent aujourd'hui de fixer préciſément le point où ſe formoit l'ancien confluent des deux fleuves, la terre d'Eden étoit à ce confluent. Les eaux réunies arroſoient le jardin; puis ſe partageoient de nouveau en deux bras, qui étoient le Géhon & le Phiſon. Ainſi, ſelon la lettre du texte, le fleuve qui étoit unique dans

le Paradis, formoit quatre lits différens hors de ce ſéjour : & l'extraordinaire fécondité des terres, vers la baſſe Méſopotamie, conſpire avec tous les autres caractères, à rendre la ſituation du Paradis terreſtre parfaitement reconnoiſſable.

Dieu a laiſſé ſubſiſter cette portion du premier ſéjour de l'homme. Le reſte de nos habitations n'eſt autre choſe que le baſſin qu'occupa l'Océan juſqu'au déluge ; & nous y retrouvons par-tout les corps marins & les coquillages qui s'y étoient accumulés dans une durée de ſeize cens ans. Après la rupture des digues qui retenoient l'Océan, il alla ſéjourner dans les terreins que le genre humain avoit habités. Ces monumens des fleuves du Paradis, & ces reſtes de la terre d'Eden, renverſent l'idée de Burnet & de Woodwart, qui ont imaginé une entière diſſolution de la terre, & une nouvelle formation à la Carteſienne.

CHAPITRE XII.

Les Colonies descendues d'Abraham.

CEUX de nos Ecrivains qui ont consulté les Histoires & Ecritures orientales, comme Chevreau, d'Herbelot, & très-particulièrement le nouvel Auteur de l'*Histoire des Huns*, conviennent que tout ce qu'on trouve en Orient & en Gréce avant la guerre de Troie, est plein de fables; & que les Historiens Chinois & Arabes les plus estimés, avouent très-naturellement qu'ils ne trouvent rien en ordre, ni qui se justifie par aucun monument avant l'âge d'Abraham. C'est une vérité reconnue d'ailleurs, que toutes les nations ont absolument perdu de vue les commencemens du genre humain, & même les commencemens de leur histoire particulière. Dans leur dispersion & dans leur longue agitation, elles ne conservèrent que quelques figures symboliques, qu'on leur présentoit dans certaines assemblées de religion, pour instruire le peuple de ses principaux devoirs, & de l'ordre de ses travaux communs. Le sens de ces figures & du cérémonial fut négligé, puis

oublié. On réalisa ces figures, qui n'étoient que symboliques & instructives. On en fit des histoires, qui peuplèrent le ciel & la terre de puissances prétendues & de divinités imaginaires. Chacun les arrangea à sa fantaisie. On y changea, on y ajoûta sans fin; & de-là se forma le cahos horrible de l'Idolâtrie, de la Divination, de la Magie, & de toutes les superstitions qui ont tyrannisé le genre humain.

C'est dans ce tems-là, environ deux mille ans, ou quelque peu moins, avant Jesus-Christ, que Dieu choisit Abraham pour être la tige du Peuple dépositaire des promesses d'un meilleur avenir, & conservateur de l'histoire de la création, de la corruption du genre humain, du déluge universel, & de la première origine des peuples qui couvrent la terre. Dans ce dessein, Dieu illustra Abraham par des faveurs singulières, & principalement par trois promesses, dont l'une étoit de lui donner une postérité prodigieusement nombreuse; la seconde de donner en propre & à titre d'héritage la terre de Chanaan, à la postérité qui proviendroit de lui par Isaac; la troisième enfin, de bénir toutes les tribus du genre humain par un

Légiſlateur ſorti de cette même poſtérité. Notre bonheur conſiſte dans l'exécution de ces trois promeſſes. L'accompliſſement en eſt ſi public, & tient à tant d'évènemens notoires, qu'il eſt impoſſible de le méconnoître, quand on a de la droiture. Ainſi l'hiſtoire d'Abraham n'eſt point l'hiſtoire d'un particulier; mais dans toute l'hiſtoire des peuples, c'eſt proprement la ſienne qui contient notre véritable, ou plutôt notre unique intérêt. Pour nous renfermer à préſent dans notre objèt particulier, ſuivons les colonies nombreuſes qui ſont ſorties de lui, ſelon la promeſſe que Dieu en mit dans ſon nom, qui étoit d'abord Abram, *le père illuſtre*, & que Dieu changea par un commandement exprès, en celui d'Abraham, qui ſignifie *le père de la multitude des peuples.*

Voyage d'Abraham.

Abraham ſortit d'Ur de Chaldée, c'eſt-à-dire du voiſinage des ſources du Tigre, pour ſe rendre dans la terre de Chanaan. Il prit ſa route par Haran, ou Carræ, ville ſituée ſur le Chabur, ou ſur un ruiſſeau qui ſe décharge dans le Chaboras. Cette ville de Carræ eſt connue par la victoire des Parthes ſur Craſſus. Elle étoit à moitié chemin entre

V. Ptolém. Fuſche & S. Jérome.

les ſources du Tigre & le Jourdain qui arroſoit la terre de Chanaan. Abraham, après la mort de ſon père, qui fut enterré à Haran, continua ſa route, & en acheva l'autre moitié en traverſant l'Euphrate, la Syrie d'en-deçà de l'Euphrate, la Céléſyrie & le Jourdain, pour s'établir entre ce fleuve & la Méditerranée. Sa première demeure fut Sichem, au milieu du pays contigu aux monts Hébal & Gariſim. Il s'arrêta long-tems & à diverſes repriſes, à la chênaie de Mambré, dans le voiſinage de la ville d'Hébron, la même que Kiriath-Arbé. Il ſéjourna auſſi dans le voiſinage de la ville de Ghérara, qui étoit la plus méridionale du pays des Philiſtins, vers le déſert de Sur. Son voyage en Egypte put, à ſon retour, le fixer en ce lieu, puis à Berſabée, à une petite diſtance de Ghérara.

Sichem aujourd'hui Naplouſe.

Lorſqu'Abraham vint pour la première fois s'établir ſous les chênes de Mambré, la mer Morte, ou le Lac Aſphaltite, n'étoit pas encore formée. C'étoit une agréable vallée, où couloit le Jourdain, qui par les détours des montagnes alloit ſe rendre apparemment dans le fond du golphe Arabique. On voit ici un trait admirable du concours des

La mer Morte.

causes naturelles avec la Providence, qui les emploie selon ses vues sur le genre humain.

Abraham avoit avec lui son neveu Loth. Ils se rendirent agréables aux Chananéens. Ceux-ci s'occupoient du commerce & de la culture, tant du blé que du vin & des olives. Ils avoient grand nombre de villes. La famille d'Abraham vivoit sous des tentes, & ne s'appliquoit qu'à la nourriture des troupeaux, comme chameaux, vaches, brebis & chèvres. Y ayant bien des terres de médiocre valeur & propres uniquement aux pâturages, les Chananéens en accordèrent facilement la jouissance à la famille d'Abraham. Il s'y enrichit avec son neveu. Mais leurs troupeaux commençant à se multiplier, de façon à occasionner des brouilleries entre les bergers de l'oncle & ceux du neveu, Loth se sépara, & se retira dans la longue & large vallée où étoient les cinq villes de Sodome, Gomorrhe, Adama, Seboïm & Ségor, d'où vint à la vallée qui les contenoit, le nom de Pentapole.

La Pentapole.

L'abondance & les délices dont ces villes jouissoient, occasionnèrent leur malheur. Le Roi * d'Elam, quoique résidant au-delà du Tigre, le Roi de

* *Genèse*, 14.

Sennaar réſidant à Babel, le Roi d'Ellazar & celui qu'on nommoit *Roi des nations*, établis apparemment en-deçà de l'Euphrate, avoient fait une ligue enſemble, & ſoumis à un tribut les meilleures provinces de leur voiſinage vers l'occident; &, s'ils alloient juſqu'à la Pentapole pour piller, c'eſt que toute la largeur de l'Arabie déſerte ne leur offrant rien de bon, ils ſe dédommageoient en pénétrant juſqu'au bord du Jourdain.

Sur le refus que firent les Rois de la Pentapole d'acquitter le tribut, les Rois ligués y vinrent faire le ravage, emmenèrent les habitans priſonniers, & firent un grand butin. Loth ſe trouva du nombre des captifs.

Abraham arma trois cens dix-huit de ſes ſerviteurs, & ceux de ſes plus riches voiſins, Aner, Eſcol & Mambré. Avec cette petite armée, il ſuivit les Rois ligués, qui apparemment ne formoient pas tous quatre enſemble un corps bien puiſſant. Il les ſurprit de nuit au pié du Liban vers Laïs, qui fut par la ſuite appellée Dan, & les pourſuivit en déſordre juſqu'auprès de Damas, à l'entrée de la Céléſyrie. Il enleva leurs dépouilles, reprit le butin de la Pentapole,

& ramena avec ſon neveu les habitans qu'ils avoient pris. Le Roi de Sodome vint au-devant de ſon libérateur. Melchiſédec Roi de Salem, & Prêtre du Très-haut, dont l'Ecriture ne rapporte ni l'origine, ni la ſucceſſion, offrit au retour d'Abraham *le ſacrifice du pain & du vin;* témoignage public de reconnoiſſance auſſi ancien que le genre humain. Réciproquement Abraham offrit au Seigneur la dixme du butin; & ſans vouloir rien pour lui, il rendit au Roi de Sodome & à ſes habitans, ce qui étoit à eux. Le reſte des dépouilles priſes ſur l'ennemi, fut la récompenſe des alliés d'Abraham & le payement du ſervice de l'armée.

On peut remarquer utilement, que Codor-Lahomor, Roi d'Elam, étoit auſſi puiſſant qu'Amraphel, Roi de Sennaar, puiſque le premier tenoit depuis douze ans la Pentapole aſſujettie à un tribut. Ce qui eſt incompatible avec l'idée que nous donne l'hiſtoire de l'Empire Aſſyrien. Elle ſuppoſe que le Roi de Sennaar étoit alors Roi de Babylone & de Ninive, & maître de toute l'Aſie. S'il l'étoit en effet, auroit-il ſouffert dans ſon Empire des ligues, des deſtructions d'Etats, des conquêtes au profit de

ſes ſujèts. Il auroit donné ſes ordres pour arrêter ces entrepriſes ; & il eſt ridicule de le voir unir ſes troupes à celles de quelques Roitelèts ; puis être battu par une poignée de domeſtiques de gens riches, qui s'arment tumultuairement contre lui, & contre ſes trois aſſociés. La liberté avec laquelle Abraham quitte l'Aſſyrie, s'établit où il veut ; d'abord à Haran, puis en Chanaan, & prend les armes contre qui l'incommode, montre aſſez qu'il n'y avoit point alors de puiſſance Aſſyrienne, & que le Roi de Sennaar qu'il battit, n'étoit qu'un très-petit Seigneur, qui ne s'unit avec d'autres, qu'à cauſe de ſa foibleſſe extrême. Ce qui nous oblige à revenir aux calculs d'Hérodote, qui ne mèt la naiſſance de l'Empire Aſſyrien, que cinq ſiécles au-deſſus de ſon tems, & à peu près douze cens ans avant Jeſus-Chriſt.

Les peuples de la Pentapole, délivrés de la captivité & de l'ancien tribut qu'ils payoient au Roi d'Elam, ſe livrèrent plus que jamais aux plaiſirs. La diſſolution de leurs mœurs étoit horrible. Abraham n'en put arrêter la punition par ſes prières. Dieu ne lui accorda que la conſervation de Loth, & fit tomber les feux du ciel ſur la vallée de Sid-

La Pentapole abîmée ſous un lac d'eau croupiſſante.

dim (*). L'aſphalte ou le bitume, dont le deſſous des terres étoit plein, s'y recueilloit dans des puits creuſés exprès pour recevoir cette huile naturelle, également propre à cimenter les briques des bâtimens, à gaudronner les bois & les cordages, & à embaumer les corps. Ces matières ayant été épuiſées par les feux d'en haut, la vallée s'enfonça; & par le ſéjour des eaux du Jourdain qui ne trouvèrent plus d'écoulement, elle ſe convertit en un grand lac de vingt-quatre lieues de long, ſur deux & trois, quelquefois quatre de largeur, courbant ſon extrêmité méridionale vers le couchant.

La Mer très-ſalée.

Cette plaine qui ſe nommoit *la vallée des terres graſſes*, fut alors nommée par les Chananéens *la Mer très-ſalée*, à cauſe du bitume amer & mordicant qui y ſurnage. Elle fut nommée par les Grecs *le lac Aſphaltite*, ou le lac bitumineux; & parmi les autres peuples *la mer Morte*, parce que c'eſt l'eau du Jourdain qui eſt amaſſée comme une mer, & qui ne

Le lac Aſphaltite ou la mer Morte.

(*) *Geneſ.* 14: 10. *Vallis Siddim*: la Vallée des terres graſſes. L'Ecriture ajoûte que les ſouterrains en étoient pleins de bitume. *Putei & putei bituminis.*

toule plus. Le bitume qui s'éléve à ſa ſurface, la rend dégoutante par la puanteur, & la fait paroître noire.

On peut être ſurpris pourquoi, malgré l'affluence perpétuelle des eaux du Jared, de l'Arnon & du Jourdain, qui s'enfle lui-même à la chûte des neiges fondues ſur les montagnes voiſines, ce grand lac ne ſe répand point ſur ſes bords. Il eſt inutile de recourir à des communications ſouterraines avec la mer, qui peuvent être réelles, mais dont nous n'avons aucune connoiſſance; puiſque la nouveauté qui eſt arrivée aux eaux du Jourdain, n'eſt pas d'avoir percé plus bas pour ſe rendre à la mer, mais de s'être amaſſées plus haut, faute de pouvoir y parvenir. Il ſuffit de concevoir que ſi on ſuppoſe, comme on le doit, qu'il s'éléve par l'évaporation de chaque jour une ligne d'eau de deſſus une ſurface de vingt-quatre lieues de long ſur trois au moins de large, cette diminution de la maſſe des eaux du lac eſt plus qu'équivalente à la quantité que le Jourdain y décharge par ſon embouchure, conjointement avec deux ou trois ruiſſeaux ou torrens qui ſe ſéchent après les pluies. On peut faire la même queſtion & la même réponſe ſur la mer Caſpien-

ne, ſur la mer Noire, ſur la Méditerranée, même ſur le grand Océan. Des fleuves immenſes s'y vont rendre, & rien ne regorge: parce qu'autant les fleuves y apportent, autant l'évaporation en enléve journellement.

Ségor. La ville de Bala qui étoit la plus petite des cinq de la belle Vallée, a été depuis appellée Ségor, ou la Petite. Elle terminoit la pointe méridionale, & a été conſervée. On prétend que des mazures de villages plus ou moins gros, ſitués ſur les bords de la mer Morte, conſervoient les noms des quatre autres villes, & en indiquoient à peu près la ſituation: mais cette recherche eſt d'une petite utilité, auſſi bien que celle de la poſition du petit Royaume d'Ellazar, & de celui des Nations, qui étoit apparemment un mêlange de familles réunies à l'aventure. Il n'en reſte point de monumens.

Les Ammonites & les Moabites. Quoique les Ammonites & les Moabites ne ſoient point de la poſtérité d'Abraham, mais de celle de Loth, nous les conſidérerons les premiers, parce qu'ils ſont les premiers de ſa famille qui s'établirent à l'orient du Jourdain. Les Ammonites, enfans d'Ammon, fils de Loth, étoient entre le torrent de Jaboc & le torrent d'Arnon. Celui de Jaboc tombe

dans le Jourdain, au-dessous du lac de Génézareth ; & l'Arnon tombe dans la mer Morte un peu plus loin que l'embouchure du Jourdain. Les Ammonites ne s'étendoient pas jusqu'au Jourdain, parce que les Amorrhéens s'élargirent, & les firent reculer vers l'orient. Les Moabites descendus de Moab, l'autre fils de Loth, possédoient le pays à l'orient de la mer Morte, & au midi du torrent d'Arnon.

Rabbath-Ammon.

La Capitale des Ammonite sétoit Rabbath-Ammon, que quelques Historiens ont appellée Rabbath-Amana, & qui fut surnommée Philadelphie par un Roi d'Egypte. La capitale de Moab étoit Rabbath-Moab. Son ancien nom étoit Ar, dont les Grecs ont fait Aréopolis, *la ville de Mars*, croyant y trouver le nom de leur Dieu Arès, le même que Mars. Il ne faut pas confondre Aréopolis ou Ar, avec Aroër, autre ville située vis-à-vis, sur le bord septentrionale de la rivière d'Arnon. Venons aux Colonies descendues d'Abraham.

Philadelphie.

Rabbath-Moab.

Les douze fils d'Ismaël devinrent Pères & Princes d'autant de grandes tribus, disperſées dans la vaste étendue de l'Arabie, depuis le voisinage de l'Euphrate jusqu'aux confins de la Syrie & de l'E-

Les Ismaélites.

gypte ; ce que l'Ecriture exprime en d'autres termes, en disant qu'Ismaël étendit ses tribus *depuis Hévilath jusqu'au désert de Sur.* Nous avons vu Hévilath à l'occident de l'Euphrate & du golphe Persique. Nous connoissons le désert de Sur, à la sortie de l'Egypte, qui étoit pour les Egyptiens l'entrée de Syrie & la route d'Assyrie.

Ismaël passe pour s'être étendu jusqu'au canton de la ville de la Mecque, qui est vers le commencement de l'Arabie heureuse. Ses enfans les plus connus des Auteurs profanes, sont le peuple Nabathéen, les Cédaréniens & les Ithuréens, fils de Nabaïot, de Cédar & de Jéthur.

Les Nabathéens. Les Nabathéens se trouvent dans les Historiens & dans les Géographes, tantôt placés vers l'Elanite, c'est-à-dire dans le pays voisin des ports d'Elana ou Elat, & d'Hésiongaber, aux extrémités septentrionales du golphe Arabique ; tantôt à l'orient de la Palestine ; quelquefois vers le midi. Leur vie communément n'étoit point sédentaire : ils campoient la plupart, ou commerçoient & changeoient de demeure.

Les Cédaréniens. Il en est de même des Cédaréniens, que Ptolémée appelle Cédréens. Ceux-

ei, comme les précédens, étoient Scénites, ou vivant ſous des tentes. L'Ecriture ne nous parle point de leurs villes; mais elle parle des belles tentes de Cédar.

Les Ithuréens ſe fixèrent, ſuivant Cellarius, dans les montagnes de la Célé- Les Ithuréens.
ſyrie, & au nord du pays de Baſan ou de la Batanée. Ils vivoient de chaſſe & de rapine. Ils trouvoient dans leurs retraites ſauvages & inacceſſibles, des bois fort durs, & ſur-tout des ifs propres à faire de bons arcs (*). Ils y trouvoient d'autres bois propres à faire des fléches, des javelots, des maſſues, des manches de haches, de quoi faire des paliſſades & des hutes : ce qui, avec leurs ſouterrains, les rendit habiles à tous les exercices du brigandage. Ce mérite, joint à une extrême férocité, détermina Antoine à en faire les ſoldats de ſa garde. C'eſt ce qui donne lieu à Cicéron de lui reprocher dans ſes *Philippiques*, de tenir le Sénat aſſiégé par des Ithuréens, & d'introduire dans le ſanctuaire des loix, les plus barbares de tous les hommes.

(*) *Ithyræos luxi flectuntur in arcus.* Virg. Georgic.

Les Hagaréniens ou Agreens.

Les Hagaréniens, que l'on nomme quelquefois Agréens, étoient mélangés avec les Cédaréniens dans les déſerts, & deſcendoient, ſelon la tradition des Juifs, rapportée par le Rabbin Kimki, d'Hagar, & d'un ſecond mari qu'elle avoit épouſé depuis ſon expulſion.

Abrahan, après la mort de Sara, épouſa Cétura, dont il eut pluſieurs enfans, qu'il mit en état, par les préſens qu'il leur fit, de s'établir à l'orient du pays de Chanaan. Madian, l'aîné des enfans de Cétura, donna ſon nom à la célébre colonie des Madianites, qui paroît s'être diviſée en deux grandes portions, dont l'une eut une ville & un pays de ſon nom, à l'orient du lac Aſphaltite & au midi des Moabites; l'autre eut pareillement une ville du nom de Madian, parmi les Nabathéens à côté d'Elath & d'Héſiongaber, ports du golphe Arabique au nord.

Les Madianites.

Tous ces différens peuples, ſur-tout les Iſmaélites, conſervèrent la connoiſſance de leur origine, & quelquefois la généalogie même de leurs différentes tribus, malgré leurs aſſociations & les ligues où ils entroient, ſelon le beſoin des circonſtances. On les trouve, par exemple, réunis au nombre d'un million

lion d'hommes, ſous le nom de Chuſéens qui vinrent fondre ſur le royaume de Juda au tems du ſaint Roi Aza : & ce qui ne laiſſe point lieu de douter que cette armée ne fût un mélange d'Arabes, & non une nation unique venue de l'Afrique par la mer Rouge, du pays nommé Ethiopie, aujourd'hui Abyſſinie, c'eſt qu'ils viennent attaquer les Juifs, comme un peuple voiſin, par l'Arabie Pétrée; & qu'après avoir perdu la bataille, les Juifs victorieux ſe mettent à piller les villes des environs de Ghérara & du déſert de Sur. Leurs demeures & leurs dépendances n'étoient donc point en Abyſſinie, à cinq cens lieues de-là. L'Ecriture donne indiſtinctement à ce ramas de différens peuples le nom ignominieux de Chus ou de Chuſéens, qui ſignifioit *faces brûlées*, que les Grecs exprimoient par le mot d'*Ethiopiens*. Je dis ignominieux, puiſque Marie, dans la colère, le donna à Séphora, femme de Moyſe, laquelle étoit non pas proprement Chuſéenne, mais Madianite. Ce nom eſt particulièrement reſté à ceux des Chuſéens qui paſſèrent en Afrique au midi de l'Egypte, par le détroit de Babel-Mandel. Leur noirceur s'y étant perfectionnée par la ſuite, les Chuſéens

d'Arabie, dont les Ismaélites faisoient la plus nombreuse part, se nommèrent les Sarasins, c'est-à-dire les Orientaux, pour ne se plus confondre avec les Ethiopiens (*).

Les Sarasins.

Les Colonies d'Abraham par Isaac.

Isaac, fils d'Abraham & de Sara, fut père de deux fils, savoir Esaü surnommé *Edom*, & Jacob surnommé *Israël*, Auteurs de deux peuples célébres, les Iduméens & les Israélites.

Les Iduméens.

Edom ou le Rouge, terme que plusieurs Historiens Grecs ont traduit par *Erytrus*, fut père des Iduméens, qui s'étendirent dans les vallées des Monts Sehir, & au pié des Monts Pharan, au midi de la mer Morte, & jusqu'au golphe Arabique. Les Iduméens devinrent une nation puissante, distribuée en plusieurs tribus ou cantons, qui ont eu longtems leurs Rois séparés d'Israël. Le nom d'Edom ou d'Erytrus passa au golphe Arabique. L'Ecriture le nomme toujours la *mer* ou le *golphe des Joncs :* mais depuis plus de deux mille ans, toutes les nations lui donnent le nom de *mer Idumée*, ou de *mer Erythréenne*, ou de *mer Rouge*. Quelques Historiens ont étendu

L'Idumée & la mer Rouge.

(*) *Voyez* Hotting. *Hist. Orient.*

ce nom de *Rouge* ou d'*Erythréenne* à toutes les mers qui environnent l'Arabie : ce qui pourroit cauſer quelque confuſion dans la lecture de l'Hiſtoire, ſi l'on n'en étoit pas averti.

Parmi les nombreux deſcendans d'Edom, nous remarquerons ſeulement les trois familles ſorties de Théman, d'Amalec, & d'Omar, tous trois fils d'Eliphaz, l'aîné d'Eſaü.

Les Thémanites avoient pour capitale la ville de Théman, où il paroît qu'il y avoit des études & une école de ſageſſe. Il en eſt ſouvent parlé dans le Livre de Job, qui étoit né dans le voiſinage *. Les Thémanites.

* Voyez auſſi *Jérém.* 47 : 7. & *Baruch.* 3 : 22.

Les Amalécites, mortels ennemis des enfans d'Iſraël, ne quittèrent point l'Idumée. Les Amalécites.

Les enfans d'Omar, qui ont été plus connus des Auteurs profanes que bien d'autres peuples Orientaux, quittèrent les rochers & les déſerts de l'Arabie Pétrée, & s'étendirent le long de la mer Rouge où ils s'adonnèrent au commerce. La plus grande partie de cette nation ſe fixa dans l'Arabie Heureuſe, entre les Sabéens & les Hadramites d'une part, & le détroit d'Ocelis ou de Babel-Mandel de l'autre. C'eſt le paſſage de la mer Les Omérites.

Rouge dans l'Océan. Ils eurent pour capitale Marib ou Mariaba, qui ſubſiſte toujours avec le même nom, à côté du pays de l'Encens & des Aromates qu'on nomme encore aujourd'hui Hadramut, ou *Séjour de mort*. Pluſieurs Ecrivains ont confondu les Sabéens & les Omérites : mais ils n'étoient que voiſins.

Origine des Abyſſins.

Les Omérites traverſèrent le détroit, & firent des établiſſemens en Afrique, où il eſt aſſez vraiſemblable qu'ils fondèrent la colonie des Abyſſins, qui ſans avoir jamais été Mahométans, conſervent encore la circonciſion, non comme une cérémonie néceſſaire au Chriſtianiſme qu'ils profeſſent, mais comme une marque de la nobleſſe de leur race deſcendue d'Abraham.

Pluſieurs branches d'Iſmaélites ſe ſont répandus en Egypte, où ils ont de bonne heure introduit la circonciſion, qu'on reconnoît être celle d'Iſmaël, puiſqu'au témoignage de ſaint Ambroiſe, dans ſon livre *de Abrahamo*, la circonciſion des Egyptiens ſe pratiquoit à quatorze ans. D'autres Iſmaélites ont pénétré juſqu'au cœur de l'Afrique, & ont communiqué le même uſage de la circonciſion aux Négres, qui la donnent à leurs enfans mâles entre douze & quatorze

ans. Voyez la circonciſion des Négres, *Livre 7, tome 3 des Voyages traduits de l'Anglois*, par M. l'Abbé Prevot.

La dernière colonie provenue d'Iſaac, & la plus importante de celles qui ſont deſcendues d'Abraham, eſt le peuple Hébreu ou Iſraélite, qui eſt la famille de Jacob. Nous le traiterons à part, & un peu plus au long que les autres, pour nous inſtruire des principaux lieux où ſon hiſtoire s'eſt paſſée.

CHAPITRE XIII.

Les Colonies de Jacob ou les Iſraélites.

JACOB, ſurnommé Iſraël, eut douze fils, qui furent chefs d'autant de tribus, leſquelles étant devenues nombreuſes avec le tems, partagèrent le pays des Chananéens, que Dieu avoit promis à Jacob de donner à ſa poſtérité. La famille de Lévi ayant été attachée au ſervice du ſanctuaire de la nation, n'eut point de territoire. Mais Joſeph qui fut en Egypte leur commun libérateur, eut le privilége de conſtituer ſes deux fils, Ephraïm & Manaſſé, chefs de deux tribus qui remplacèrent la ſienne au double. Ainſi

l'on compta toujours douze tribus parmi le peuple d'Iſraël.

Les Iſraélites en Egypte.

Les Hébreux, car c'eſt le nom que les enfans de Jacob conſervèrent ſpécialement, pour ne perdre jamais le ſouvenir de la promeſſe que Dieu avoit faite à Abraham, à Iſaac & à Jacob, de donner aux enfans de celui-ci la terre de Chanaan en pleine propriété; les Hébreux paſſèrent avec leur père dans l'Egypte, qui jouiſſoit de l'abondance, pendant que la famine étoit générale en Chanaan, en Syrie & dans tous les pays voiſins. Joſeph, l'un d'entre eux, & celui que ſon père aimoit le plus tendrement, avoit été par un effet de la jalouſie de ſes frères, vendu à des Marchands Iſmaélites, qui le vendirent comme Eſclave en Egypte, où l'eſprit de Dieu ſe manifeſta ſur lui, & le fit devenir favori du Roi & ſon Lieutenant dans tous les états de ſa dépendance. Il prédit une famine de ſept ans, & fit faire de grands amas de blé, qui ſauvèrent les Egyptiens, & les Hébreux en particulier. Le Roi fit venir Jacob & ſa famille entière; & ſachant qu'ils ne s'attachoient qu'à la vie paſtorale, il leur aſſigna pour nourrir librement leurs troupeaux, la terre de Geſſen, qui faiſoit un petit pays à part,

à l'entrée de la Baſſe-Egypte, entre le bout de la mer Rouge & le canal oriental du Nil, ſur lequel étoit ſituée la ville de Bubaſte, qui lui faiſoit porter le nom de *Canal Bubaſtique.* Dans ce choix, Pharaon n'avoit pas uniquement en vue la commodité des pâturages dont ils avoient beſoin ; mais il vouloit, en les mettant dans ce canton aſſez déſert, les tenir ſéparés du gros des Egyptiens, qui avoient en haine les conducteurs de troupeaux, parce que depuis un certain tems, des armées de paſteurs ou de Scénites Arabes, s'étoient introduits dans la Baſſe-Egypte, s'en étoient rendu maîtres, & avoient établi un Roi qui faiſoit ſa réſidence dans la ville de Zoan ou Tan, qui eſt la même que Tanis, dans le triangle de la Baſſe-Egypte. On voit en même tems la raiſon pourquoi Joſeph tâcha en toute rencontre, de fortifier le pouvoir du Roi. Il n'étoit pas encore bien affermi ; & ce n'étoit qu'à regrèt que les Egyptiens obéiſſoient à des Etrangers.

Joſeph aida par ſa ſageſſe, les Rois Paſteurs. Mais un peu plus d'un ſiécle après cette entrée des Hébreux en Egypte, il y arriva une révolution. Un Prince de race Egyptienne remonta ſur le trône,

& chaſſa les Paſteurs avec leur Roi. Alors les Hébreux qui s'étoient extrêmement multipliés dans la terre de Geſſen, commencèrent à être vus de mauvais œil. On fut plus offenſé des ſecours qu'ils avoient donnés aux Rois Paſteurs, que reconnoiſſant du ſalut dont l'Egypte entière étoit redevable aux Hébreux. Leur grand nombre fit craindre une révolte de leur part; & il n'eſt point de moyens odieux qu'on n'employât pour les humilier, ou même pour les détruire.

Tels étoient les bâtimens de brique & les terraſſes qu'il falloit faire par-tout, pour tenir les habitations plus hautes que l'inondation du Nil. Tels étoient les commandemens faits aux Sages-femmes, d'étouffer les enfans mâles des Hébreux. Tels étoient les ordres donnés aux familles des Iſraélites, de jetter dans le Nil tous les enfans mâles auſſitôt leur naiſſance.

Manéthon, Prêtre Egyptien, qui après la perte des Mémoires des Rois d'Egypte, emportés par Cambyſe à la Cour de Perſe, voulut compiler une ſuite des Dynaſties Egyptiennes, confond, & d'autres ont confondu après lui, les Paſteurs haïs des Egyptiens, avec les Hébreux qui s'échapèrent de la Baſſe-

Egypte. Mais ils l'ont fait par conjecture, & ſans l'appui d'aucuns monumens juſtificatifs. Ils prouvent par-là l'incertitude & le déſordre qui régnoient dans leurs hiſtoires rapiécées & conjecturales. La haine pour les Paſteurs a devancé les Hébreux en Egypte ; & de plus les Hébreux n'y ont point régné.

On voit par ce ſeul trait, ce qu'il faut penſer des hiſtoires Egyptienne, Grecque & Chinoiſe. Il s'y montre quelque ſouvenir des anciens évènemens ; mais faute d'écriture, & par l'obſcurité des caractères ſymboliques, dont le ſens s'altéra, puis ſe perdit ; il n'eſt demeuré que des oui-dire confus, & les commencemens de leur hiſtoire ſe ſont couverts de ténébres, & ſur-tout chargés de fables imaginées pour remplacer les hiſtoires perdues. Au lieu que les récits de l'Ecriture-Sainte ſont accompagnés de circonſtances connues, & de monumens qui en atteſtent la vérité juſqu'à nos jours.

Sur une révélation faite à Moyſe, & prouvée par des prodiges, les Hébreux demandèrent au Roi la liberté d'aller célébrer au déſert les Fêtes du Seigneur. Cette demande n'avoit rien qui dût paroître ſingulier. Les grandes Fêtes, chez Les Hébreux au déſert.

la plûpart des peuples, ſe ſolemniſoient dans la ſolitude & ſur les lieux élevés. Il y avoit une circonſtance particulière que les Hébreux ne cachèrent pas au Roi, qui eſt qu'ils ne pourroient ſans danger & ſans mettre les Egyptiens en fureur, ſacrifier ſous leurs yeux les animaux qu'ils tenoient pour ſacrés, comme l'Agneau, qu'on adoroit à Thèbes, le Taureau qu'on adoroit à Memphis & dans la moyenne Egypte, & le Chevreau qu'on adoroit à Mendès, & dans toute l'Egypte inférieure.

Après les marques terribles que Moyſe & Aaron ſon frère donnèrent au Roi de la volonté de Dieu, enfin Pharaon leur accorda la liberté qu'ils demandoient. Ils partirent de Rameſſès, dernière ville de la terre de Geſſen; &, au lieu de diriger leur marche vers la ville d'Héroopolis, qui terminoit la pointe ſeptentrionale de la mer Rouge, pour gagner le déſert de Sur & la Syrie, ils tournèrent au midi, en s'avançant dans cette vaſte ſolitude, voiſine des côtes du golphe, & qui fut illuſtrée au troiſième ſiécle par le ſéjour de ſaint Antoine. On ſe perſuada qu'ils n'avoient aucun deſſein de gagner l'iſthme, comme avoient fait autrefois les Philiſtins, habitans

de l'île de Coptos, lorſqu'ils abandonnèrent dans leur mécontentement la moyenne Egypte. La Cour cependant fit obſerver les Iſraélites; & apprenant qu'ils courboient leur route vers l'orient & vers le nord; Pharaon ſe mit à leur pourſuite avec un corps de troupes. Si l'on ne peut pas ſuffiſamment prouver ce motif, il ſuffit de dire que Pharaon les voyant engagés dans des défilés où il les pouvoit reſerrer, s'abandonna à ſa colère & à ſa mauvaiſe foi ordinaire. Il les atteignit au bord de la mer Rouge, & crut pouvoir enfin ſe délivrer d'eux.

Pendant la nuit * les eaux ſe diviſèrent, & laiſſèrent à ſec une route entre deux murailles d'eaux. Les Egyptiens entendant le bruit d'une marche de ſix cens mille hommes, & d'une multitude de petit peuple qui s'étoit joint à eux, les ſuivirent de près, dans la penſée qu'ils côtoyoient toujours la mer. Mais ils en traverſoient le fond deſſéché, & périrent le lendemain au retour des eaux après l'évaſion des Hébreux. * *Exod.* 14: 20 & 24.

Ceux-ci parvenus ſur l'autre bord, chantèrent un cantique de reconnoiſſance, comme il étoit d'uſage dans tous les évènemens ineſpérés. Ils ſe trouvèrent

dans le déſert d'Etham. Ils laiſſèrent à gauche celui de Sur qui mène droit en Paleſtine ; & par l'ordre de Dieu, ils s'avancèrent à droite dans le déſert de Sin, qui s'étend le long du golphe juſqu'au mont Sinaï, & juſqu'au voiſinage des deux ports d'Elat & d'Eſiongaber.

Les ſtations que firent les Iſraélites dans leur première marche, ſont tous noms peu illuſtrés d'ailleurs, & peu importans. Le lieu nommé Etham n'a aucun rapport au déſert d'Etham, qui étoit de l'autre côté du golphe, entre le déſert de Sur & celui de Sin. Le nom de Migdol ne ſe doit point confondre avec un autre Migdol ou Magdalum, qui étoit à vingt-cinq ou trente lieues de-là, & à cinq ou ſix lieues de Péluſe* vers la côte de la mer Méditerranée, où eſt aujourd'hui Damiette.

* A douze milles de Péluſe. *Itinerar. Antonin.*

Les ſtations que firent les Iſraélites dans l'Arabie Pétrée, où ils ſéjournèrent quarante ans, ne ſont pas non plus des lieux célébres. Nous ne remarquerons que ceux qui avoient déja été tirés de l'obſcurité par quelque évènement mémorable.

L'armée des Hébreux, ſans compter les femmes & les enfans, étoit compo-

ſée de plus de ſix cens mille hommes. Elle ſe trouva conſidérablement groſſie, par la réunion d'une foule de pauvres gens, de race Egyptienne, qu'on employoit comme les Hébreux, à façonner les briques, à les cuire, & à les mettre en œuvre dans les terraſſes, dans la conſtruction des greniers publics, des fortereſſes & des murailles des grandes villes.

Tout ce monde arriva, après trois jours de marche, à Marah, * lieu qui tira ſon nom des eaux amères qu'ils y trouvèrent, & que Moyſe adoucit, en y jettant un morceau de bois. Marah. *Exod. 15 : 23. &c.

Ils s'arrétèrent enſuite ſous les ſoixante-douze palmiers d'Elim, & au bord des douze fontaines qu'on y trouvoit alors, & que quelques Voyageurs ont dit s'y trouver encore, à quelque diſtance des bords de la mer Rouge. Les Iſraélites entrèrent enſuite dans le déſert de Sin où Dieu commença à leur donner la manne, qui devint leur nourriture ordinaire pendant les quarante ans qui s'écoulèrent juſqu'à leur entrée dans la Terre promiſe. C'étoit une graine qui ne ſe trouve point dans la nature, groſſe à peu près comme la graine de coriandre, tirant ſur la couleur de la perle, & ayant Elim. Déſert de Sin. La Manne.

* *Exod.* 16 : 31. le goût d'un gâteau paîtri avec du miel. * Elle n'a rien de commun avec la manne médicinale, qui eſt une ſorte de gomme, qu'on tire quelquefois par inciſion de l'écorce du frêne ; plus ordinairement par tranſſudation de toute la ſurface des feuilles du même arbre, ſur-tout dans la Calabre, province à l'extrémité méridionale de l'Italie.

Les Hébreux murmurèrent encore, & oſèrent tenter Dieu, en prétendant régler ſa conduite ſur leurs deſirs, & demandant avec défiance s'il n'auroit pas également pu leur donner leur pain ordinaire, & la chair des animaux dont ils avoient toujours fait leur nourriture.

Maſſah & Horèb. C'eſt au lieu qui eſt entre Maſſah ou *la Tentation*, & le mont Horèb, que les derniers rangs de leur armée furent attaqués & maltraités par les Amalécites, qui faiſoient partie des Iduméens, & habitoient en ces quartiers. Moyſe mit Joſué à la tête des Iſraélites, & lui obtint, par ſes prières, une pleine victoire ſur les habitans de Raphidim & ſur les Amalécites. Il en laiſſa un monument au même lieu *, en y érigeant un autel auquel il donna le nom de (Io Niſſi) *le Seigneur eſt ma gloire*, ou *le Tout-puiſſant eſt mon ſoutien.*

* *Deuteron.* 25 : 17. &c & *Exod.* 17 : 8. &c.

C'eſt au pié du mont Horèb que Dieu s'étoit manifeſté à Moyſe, par les flammes qui embraſoient un buiſſon ſans le conſumer. Il avoit été contraint de quitter l'Egypte, à l'occaſion de la mort d'un Egyptien, qu'il avoit tué pour ſauver la vie à un Hébreu, violemment maltraité. Il s'étoit retiré chez Jéthro, Prêtre des Madianites, dont il épouſa la fille nommée Séphora. Il avoit reçu au pié du mont Horèb l'ordre d'aller trouver le Roi d'Egypte, & de lui commander de la part de Dieu, de laiſſer au peuple Hébreu la liberté de célébrer ſes fêtes dans la ſolitude du déſert. C'eſt au mont Sinaï, contigu à celui d'Horèb, que Dieu, par le miniſtère de Moyſe & d'Aaron, donna aux Hébreux cette Loi célébre, qui régloit pour ce peuple l'extérieur de la religion, & la police.

Sinaï.

Cette Loi n'étoit pas encore l'accompliſſement des fameuſes promeſſes que Dieu, quatre cens trente ans auparavant, avoit * faites à Abraham, lorſqu'il le fit partir de Méſopotamie, & l'aſſura de bénir en lui tous les peuples de la terre. La Loi de Moyſe n'étoit que proviſionelle. Elle étoit comme perſonnelle aux Hébreux, & relative aux déſordres

La Loi de Moyſe.

* *Genèſe.* 12 : 3 & 4.

de l'Idolâtrie, dont Dieu les vouloit préſerver, en leur accordant nommément les pratiques communes qui n'avoient rien de mauvais, comme les offrandes, les ſacrifices, les diverſes purifications; & en ſupprimant non-ſeulement la ſuperſtition, mais ce qui étoit propre à y induire.

Cette Loi nous regarde cependant beaucoup, 1°. parce que les livres qui la contiennent renferment auſſi ce que nous avons intérêt de ſavoir de l'hiſtoire du monde, oubliée ou défigurée partout ailleurs : 2°. parce que les mêmes livres de Moyſe contiennent les promeſſes du ſalut; & enfin parce que ſa Loi doit faire la conviction de la miſère de l'homme ſéparé de ſon Sauveur, & la préparation des moyens qui doivent le donner au genre humain & nous convaincre de ſa venue.

Moyſe retint un an entier le peuple Iſraélite campé aux environs du mont Horèb, pour l'inſtruire, lui donner un temple portatif, le détourner de toute idolâtrie, en attachant ſa religion à un ſeul lieu, & à un ſeul ſacerdoce, enfin l'accoutumer à la pratique de tous ſes réglemens. Cette année fut une ſorte de noviciat ou d'apprentiſſage.

La seconde année, les Israélites parvinrent à Cadès-barné, dans les déserts de Pharan, qui terminoient la Palestine au midi. C'est de ce lieu que partirent les douze espions, tirés des douze tribus, pour aller à la découverte de la Terre promise. Quarante jours après, ils firent leur rapport auprès de Cadès, & produisirent des fruits d'une beauté surprenante, raisins, grenades, figues, olives, grains, légumes, pour preuve de l'excellence du pays. Les monts Pharan. Cadès-barné.

Mais à l'exception de Josué & de Calèb, tous ces envoyés remplirent d'effroi les Israélites, en leur faisant entendre qu'ils y périroient, & ne pourroient jamais tenir contre la force & le nombre, tant des villes qui étoient très-fortes, que des habitans, dont plusieurs étoient d'une taille giganteſque.

Les Israélites découragés par ces rapports, voulurent retourner en Egypte par l'isthme. Ils auroient lapidé Josué & Calèb, si Dieu, après avoir frapé de mort les dix espions séditieux, n'eût fait serment à ce peuple indomtable qu'ils périroient tous dans le désert; & qu'à l'exception de Josué & de Calèb, & de ceux qui étoient sortis d'Egypte au-dessous de l'âge de vingt ans, tous les

autres ſeroient exterminés, ſans avoir joui du repos qu'il leur préparoit.

De Cadès-barné, qui étoit la porte du pays de Chanaan, il les fit revenir par diverſes marches, qui les en éloignoient, & les ramena juſqu'au voiſinage d'Héſiongaber & des côtes de la mer Rouge.

Ces longs détours, où ils périrent par les divers accidens que la juſtice de Dieu leur ſuſcita, joint au ſéjour de deux ans & plus qu'ils firent au déſert de Sin, proche du mont Sinaï, & à Cadès-barné, font la durée de trente-neuf ans. Ce ne fut que vers la quarantième année, que la colonne de nuées qui ſe tenoit derrière eux dans leurs campemens, ſe remit à leur tête, & les conduiſit de ſuite, non à Cadès-barné, mais vers les parties orientales des monts Séhir ou de l'Idumée. Ils arrivèrent dans le déſert de Tſin, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Sin, qui s'étendoit autour du mont Sinaï. Là étoit une autre Cadès, fort différente de Cadès-barné. C'eſt dans ces lieux que mourut Marie, ſœur de Moyſe, & qu'arriva la diſgrace de celui-ci.

Idumée. Monts Séhir.

La première eau que ce Légiſlateur avoit tirée du rocher d'Horèb, couloit pour eux dans une aſſez grande étendue

Diſgrace de Moyſe.

de pays, & ſe jettoit ou dans un lac ou dans la mer Rouge vers Elat. Quand ils arrivèrent aux montagnes d'Idumée, elle leur manqua. Les plaintes & les emportemens du peuple recommencèrent; & furent tels, que Moyſe, bleſſé de leur impatience & de leur caractère intraitable, exécuta ſans dignité, & avec une ſorte de dédain ou d'aigreur, l'ordre que Dieu lui donna de nouveau, de faire ſortir l'eau de l'un des rochers de Cadès. » Eſt-ce que vous penſez, *dit-il à* » *toute l'Aſſemblée*, que Dieu fera en- » core ſortir pour vous l'eau de dedans » cette pierre » : & avec un air de dépit, il frapa deux fois le rocher de ſa verge.* Cette action, que la colère & la défiance rendoient criminelle, fut punie par le refus que Dieu fit de laiſſer entrer Moyſe dans la terre, où ſon peuple alloit être introduit.

Les eaux de Mèrebah ou de Contradiction.

* *Num.* 20.

Bien-tôt après Moyſe eut ordre de conduire ſon frère Aaron avec Eléazar, fils du Grand Prêtre, ſur le mont Hor, à l'extrêmité orientale des monts Séhir. Là, à la vue du peuple, il dépouilla le Grand Prêtre Aaron de ſes ornemens, & en revêtit Eléazar pour lui ſuccéder. Aaron mourut, & fut enterré en ce lieu.

Le mont Hor, partie du mont Séhir à l'orient.

De-là, les Hébreux qui s'attendoient

à continuer leur route vers le nord, virent la colonne qui marchoit à leur tête tourner quelque peu vers l'orient, jusqu'au lieu qui prit peu après le nom d'Oboth, ou *la demeure des Serpens.* Ce détour ne tendoit qu'à éviter l'entrée du pays des Iduméens. Mais se figurant qu'on les reconduisoit encore vers la mer Rouge, les Hébreux renouvellèrent leurs clameurs ordinaires : & leurs plaintes pleines de fureur & d'éclat furent punies par les morsures des serpens que Dieu fit entrer dans leur camp, & qui donnèrent leur nom d'*Oboth* à ce lieu.

Oboth ou les Serpens.

Le serpent avoit un autre nom, plus commun que celui de *Ob.* Saint Clément d'Alexandrie nous apprend que, parmi les Orientaux, le serpent se nommoit *Hevi* ou *Hevah*, (*) qui signifioit aussi *la vie*, *le salut ;* & par-tout dans les assemblées de religion, dans les temples d'Esculape ou du prétendu Dieu conservateur de la santé, on voyoit un serpent, comme le symbole ordinaire de la vie, parce qu'il en portoit le nom. Mais lorsque Moyse fit élever un *Hevah d'airain*, pour être vu de tous, ce n'é-

(*) Du mot ancien (Havah) *vivre* ; d'où vient celui d'*Heva*, *la Mère des vivans.*

tôit pas un ſimple ſymbole. Il étoit l'avertiſſement & la promeſſe d'une guériſon ſubite & infaillible. Dieu voulut, & il le fit publier dans le camp ; il voulut que dans la miſère commune, ceux qui regarderoient ce ſerpent élevé à leur vue, fuſſent aſſurés d'être guéris ſur le champ, & ils le furent en effet. En quoi il étoit l'heureux préſage du Sauveur qui a été élevé de terre ; & qui, dans la miſère générale des hommes livrés à leurs cupidités, devient le ſalut de ceux qui ſe tournent vers lui.

D'Oboth, les Hébreux reprirent le chemin du nord, en marchant ſur une ligne parallèle au lac Aſphaltite. Ils traverſèrent les rivières de Zared & d'Arnon, qui s'y déchargent, & arrivèrent à l'orient du Jourdain, ſans avoir moleſté ni les Iduméens ſur la gauche de leur route, ni les Moabites ſur la droite. C'étoient leurs frères, & ils devoient les ménager.

Au contraire, ils n'épargnoient nullement les Chananéens. Ceux d'Arad étoient venus peu auparavant, du midi de la mer Morte & du voiſinage de Cadès-barné, attaquer les Hébreux de côté, & avec avantage. Ceux-ci s'engagèrent par ſerment de ne leur point faire de

Horma ou l'Anathême.

quartier. Ils les repouſſèrent juſqu'à Horma, dans leur propre pays, & détruiſirent pluſieurs de leurs villes.

Héſébon & le pays des Amorrhéens.

Entre le torrent d'Arnon & celui de Jabok, étoient les Amorrhéens. Leur Roi Séhon ſortit d'Héſébon ſa capitale; &, malgré la demande que les Iſraélites lui avoient faite de la ſimple liberté du paſſage juſqu'aux gués du Jourdain, il les attaqua, & perdit ſon armée, toutes ſes villes, & ſa propre vie.

La Pérée ou le pays de delà le Jourdain.

Cette première conquête, qui s'acheva ſans faire le moindre tort aux Moabites du côté de l'Arnon, ni aux Ammonites du côté du Jabok, fut ſuivie de celle du beau pays de Baſan, nommé ſelon une autre prononciation, la Batanée. Og, Roi de Baſan, ne put tirer avantage de ſa taille giganteſque, ni des forces de ſon Etat, qui s'étendoit depuis le pays de Galaad, juſqu'aux montagnes de la Céléſyrie, entre le Jourdain juſqu'aux monts Hermon, nommés auſſi Sanir & Sarion.

Ce qui avoit appartenu aux Amorrhéens, fut donné en propre aux deux tribus de Ruben & de Gad. La première eut le côté du midi vers l'Arnon : Gad eut le nord vers le Jabok. La Batanée fut le partage d'une moitié de la tribu

de Manaſſé, qui étoit très-nombreuſe Quand par la ſuite les Iſraélites de ces trois portions furent transférés & diſperſés dans la haute Aſie, vers le nord, le pays qu'elles occupoient ſe nomma *la Pérée*, c'eſt-à-dire le pays de *de-là* le Jourdain.

Le reſte des tribus eut ſon établiſſement de l'autre côté du Jourdain.

De la pointe du Phaſga, qui eſt le plus haut des monts Nébo, à l'extrémité occidentale du pays des Moabites, Moyſe eut la ſatisfaction de voir l'étendue des pays que Dieu deſtinoit aux Hébreux, de l'autre côté du Jourdain; mais il n'eut point celle d'y entrer, & mourut en ce lieu. Le Phaſga.

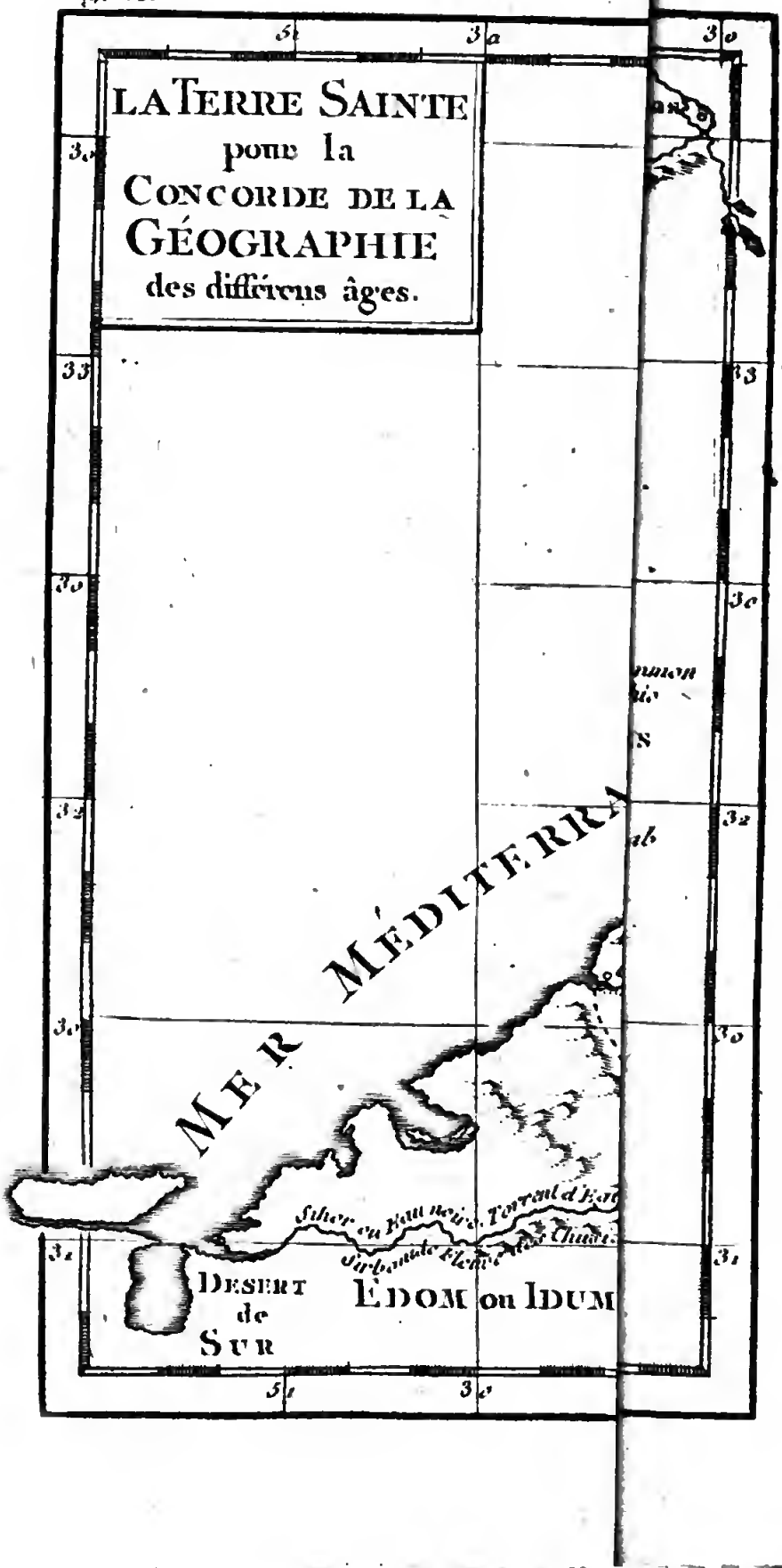
Le corps de Joſeph avoit été embaumé & conſervé dans un cercueil portatif, au milieu des Iſraélites, par ordre de ce Patriarche, pour leur ſervir de perpétuel avertiſſement qu'ils iroient un jour rejoindre leurs pères enſevelis au pays de Chanaan. Ce cercueil y fut introduit en effet, & placé dans la double caverne de Mambré, où Abraham & Iſaac étoient enterrés, & où Joſeph lui-même avoit fait porter & enſevelir ſon père Jacob. Il n'en fut pas de même du corps de Moyſe. Sa ſépulture de-

meura cachée au Diable & aux hommes. Elle le fut au Diable, qui auroit voulu la connoître pour y introduire, comme il étoit d'uſage ailleurs ſur les tombeaux des légiſlateurs & des hommes célébres, des fêtes licentieuſes, des jeux, des ſpectacles, des ſacrifices ſuperſtitieux ou même cruels. Elle demeura cachée aux Hébreux, de peur qu'ils ne puſſent montrer au milieu d'eux, le corps de celui à qui l'entrée de la Terre promiſe avoit été ſingulièrement interdite.

Le partage de la Terre promiſe.

Joſué, ſucceſſeur de Moyſe, dans le gouvernement civil, fit paſſer tout ſon peuple de l'autre côté du Jourdain, au-deſſus de l'endroit par lequel il ſe décharge dans la mer très-ſalée ou mer Morte, vers les belles plaines de Jéricho, qui étoient couvertes de palmiers. Les eaux, la verdure, les annonces des fruits & des moiſſons furent les premiers objèts qui s'offrirent aux Hébreux. C'étoit le printems; & le Jourdain répandoit alors ſes eaux dans les campagnes voiſines, étant groſſi par la première chûte des neiges fondues, qui venoient s'y rendre du Liban, de l'Hermon, des monts Nébo & Abarim, c'eſt-à-dire du pays des Ammonites & des Moabites, par une

Biblioteca
NAPOLI
V.E. III


LA TERRE SAINTE
pour la
CONCORDE DE LA
GÉOGRAPHIE
des différens âges.
MER MÉDITERRA
DESERT
de
SUR
IDOM ou IDUM

une multitude de torrens qui ne durent qu'autant que cette fonte.

A l'arrivée de l'arche, les eaux ſupérieures ou de la droite s'accumulèrent vers leur ſource, & celles de la gauche s'écoulèrent dans le grand lac. Après avoir laiſſé vers le milieu, & ſur les bords du lit ſéché ſous leurs piés, de grandes piles de pierre pour être à jamais les monumens de leur paſſage miraculeux, ſuivant la coutume pratiquée par les Hébreux dans toutes les occaſions diſtinguées; ils avancèrent dans le pays, & firent la conquête de tout ce qui leur avoit été promis, depuis Laïs qui fut enſuite appellé Dan, vers les ſources du Jourdain, au nord, juſqu'à Berſabée, & juſqu'au déſert de Sur vers le midi. Il faut excepter de l'intégrité de leurs conquêtes, les cinq Satrapies des Philiſtins, au bord de la Méditerranée, vers le midi, la Phénicie ſur la même côte vers le ſeptentrion, & quelques poignées de Chananéens qui ſe cantonnèrent par-ci par-là, ſans pouvoir être réduits que long-tems après. C'étoit une précaution de la part de Dieu, de laiſſer au milieu de ſon Peuple des ennemis capables de l'exercer au port des armes, & ſur-tout de le punir de ſes égaremens

dans la prospérité. Le goût des Hébreux pour les pratiques brillantes de l'Idolâtrie, donna souvent lieu aux tentatives & aux succès de ces dangereux voisins. Les Phéniciens de Sidon & ceux de Tyr, qui fut bâtie bien-tôt après la conquête de Josué, étant fort occupés de leur commerce, & sans inclination à s'agrandir par terre, furent de tous les voisins des Hébreux ceux qui les incommodèrent le moins. Communément ils vécurent en paix avec eux, & en bien des rencontres ils les fournissoient de bois, d'autres matériaux à bâtir, & de bons ouvriers. Ils essayèrent même de leur apprendre la navigation, sur-tout dans les ports d'Esiongaber & d'Elath, où ils avoient des vaisseaux, des officiers & des matelots, pour s'enrichir sur l'Océan, sur les côtes d'Asie & d'Afrique. Les Hébreux ne prirent jamais goût au commerce de la Méditerranée; & nous verrons, quand il en sera tems *, la ruine de leur navigation sur l'Océan. Rien n'étoit moins conforme à leur destination, qu'une vie qui les tiroit trop de chez eux, & qui exigeoit trop d'habitude avec les étrangers.

* *p.* 332.

Le partage de la terre de Chanaan en-

Après la restriction que nous venons de voir, nous pouvons suivre le par-

tage fait entre les Hébreux des terres des Chananéens, ſituées entre le Jourdain & la Méditerranée au couchant; & d'une autre part, depuis le pié des chaînes du Liban au nord, juſqu'à la ſolitude méridionale de Berſabée, les monts Pharan & le torrent d'Egypte, qui étoit le lac Sirbonide, dont nous ne tarderons pas à éclaircir la ſituation. tre les tribus Iſraélites.

La tribu de Juda, comme la plus nombreuſe & la plus privilégiée dans les promeſſes, eut un très-bel établiſſement, qui s'étendoit à l'occident de la mer Morte, bien avant dans les terres, vers les cinq Satrapies des Philiſtins, depuis le torrent de Cédron, qui ſe jette dans le même lac, juſqu'à Cadès-Barné & au voiſinage de l'Idumée. C'eſt-là, proche d'Hébron & de la Chenaie de Mambré, qu'étoit la double caverne ou le ſépulcre des Patriarches, & la ſeule acquiſition qu'Abraham y eût faite. Juda.

Entre la côte maritime des Philiſtins & la tribu de Juda, étoient les deux tribus de Dan 2°. & Siméon 3°.; Siméon au midi; Dan vers le nord: toutes deux enclavées dans les extrémités occidentales de la tribu de Juda. Siméon & Dan.

Après quoi on rencontroit de ſuite, & pour ainſi dire par bande, ou côte à

côte, dans la largeur de la Terre-Sainte; ou depuis le Jourdain jusqu'à la Méditerranée, 4°. la tribu de Benjamin; 5°. celle d'Ephraïm; ensuite l'autre demi-tribu de Manassé; 6°. la tribu d'Issachar, 7°. celle de Zabulon, touchant d'une part au lac de Génézareth, & de l'autre part à la Méditerranée, par le mont Carmel. Les dernières étoient vers le nord, 8°. la tribu d'Aser, contiguë à la Méditerranée & au voisinage de Tyr & de Sidon, au commencement de la Phénicie; enfin, la tribu de Nephtali, neuvième & dernière de celles qui étoient en-deçà du Jourdain. Celle-ci n'alloit point comme les autres, jusqu'à la grande Mer, mais s'étendoit dans le voisinage des sources du Jourdain & de la mer de Génézareth.

Benjamin.
Ephraïm; Demi-Tribu de Manassé.
Issachar.
Zabulon.
Aser.
Nephtali.

Ces neuf portions, où je n'ai point mis en compte la seconde moitié de la tribu de Manassé, étoient, avec celles de Ruben, de Gad, & la première moitié de Manassé, toutes trois placées au-delà du Jourdain, les douze tribus d'Israël. Nous avons vu pourquoi Lévi & Joseph n'y étant point nommés, le nombre de douze a subsisté.

L'Ecriture parle souvent des deux limites de la Terre-Sainte. Elle appelle

le point le plus ſeptentrional de ſes habitations, tantôt Dan, tantôt l'entrée d'Hémath. Elle la nomme Dan, parce qu'une troupe de Danites, trop ſerrés chez eux auprès des Philiſtins, s'arma & s'établit à Laïs, vers la ſource du Jourdain. Ces Danites donnèrent à la ville conquiſe le nom de leur tribu. Cette extrémité ſeptentrionale eſt auſſi appellée, l'*Entrée d'Hémath*, parce que Hémath étoit le nom général du pays de de-là le Liban, ou de la Syrie. Il y a toute apparence qu'elle tiroit le nom d'Hémath, de la belle ville d'Emèſe ſur l'Oronte. Elle ſubſiſte encore avec de très-beaux reſtes d'antiquité.

Bornes du ſeptentrion.

Dan.

Entrée d'Hémath.

L'autre extrémité de la Terre-Sainte, du côté du midi, ſe nommoit Berſabée, & n'étoit pas éloignée de l'ancienne Ghérara ni du déſert de Sur.

Bornes du midi.

Berſabée.

Sur les frontières de la tribu de Juda & de celle de Benjamin, étoit la ville de Salem, occupée avant & depuis la conquête, par les Jébuſéens, juſqu'au tems de David qui la réduiſit. Elle prit le nom de Jéruſalem.

Salem ou Jéruſalem.

Les collines & les montagnes les plus connues dans la Terre-Sainte & dans les environs, ſont les ſuivantes. Le Liban & l'Anti-Liban la bornoient au

Les montagnes de la Terre-Sainte.

Le Liban.

L'Hermon. nord : l'Hermon, assez souvent nommé Sanir & Sarion, bornoit la Batanée à l'orient.

Le Tabor. Le Tabor étoit au milieu de la tribu de Zabulon. La belle montagne du

Les deux monts Carmel. Carmel terminoit la même tribu proche de la Méditerranée, à côté du bout de la tribu d'Aser. Il ne faut pas confondre ce Carmel, avec une colline du même nom dans le voisinage de l'extrémité méridionale de la mer Morte, où habitoit Nabal qui refusa l'hospitalité à David.

Les monts Gelboé. Les monts Gelboé, où périt l'armée de Saül, étoient dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain.

Les monts Ebal & Garisim. Les monts Ebal & Garisim étoient à côté de Sichem, dans la tribu d'Ephraïm.

Les monts Sion & Moria. Les monts ou collines de Sion & de Moria, étoient contigus sur les confins de Benjamin & de Juda. David bâtit son palais sur Sion, & Salomon le temple de Jérusalem sur Moria.

Les eaux de la Terre-Sainte. Il n'y a proprement qu'une rivière dans la Terre-Sainte, qui est le Jourdain. Il coule de l'Anti-Liban, traverse

Le Jourdain. le lac de Génézareth, ou mer de Tibériade, sépare la demi-tribu orientale de Manassé, la tribu de Gad & celle de

Ruben, d'avec les tribus de Nephtali, de Zabulon, d'Iſſachar, d'avec l'autre demi-tribu de Manaſſé, de celles d'Ephraïm & de Benjamin, toutes ſituées à l'occident. Le Jourdain les baigne de ſuite, & va ſe décharger dans le lac Aſphaltite, au-deſſous de Jéricho.

Les autres rivières de ce pays ne ſont que des torrens ou des courans paſſagers, dont on réſerve les eaux dans des citernes Tels ſont, le torrent de Ciſſon, qui coule entre Zabulon & Iſſachar; celui de Cédron, qui paſſe à Jéruſalem; le lac Sirbonide, qui eſt ſouvent nommé le *torrent d'Egypte*, & ailleurs le Sihor ou *l'eau noire;* quelquefois auſſi les *courans des Chuſéens : Flumina Æthiopiæ.*

Le Ciſſon. Le Cédron. Le Sihor ou le torrent d'Egypte, ou le courant des Chuſéens.

Tous ces noms conviennent aux torrens qui coulent de tems en tems aux extrémités méridionales du déſert de Sur, & principalement aux eaux du lac Sirbonide, qui eſt au-deſſous de Gaza & de Rhinocorura, vers l'entrée d'Egypte.

Le lac Sirbonide, & le torrent de Sorec, qui n'en eſt pas loin.

Ces eaux ſont juſtement appellées les Fleuves des Chuſéens, parce qu'elles arroſent les dernières habitations des Chuſéens, terme que la Vulgate traduit toujours par celui d'Ethiopiens. Enſorte

Les fleuves de Chus.

que, si on n'est attentif à remarquer, comme nous l'avons déja fait, que ces Ethiopiens sont nécessairement les Arabes, quand l'Ecriture nous conduit à l'entrée de la Basse-Egypte, *trans flumina Æthiopiæ*, l'esprit se transporte, contre toute raison, à quatre & cinq cens lieues plus loin, & au cœur de l'Afrique, en se figurant qu'on parle de la vraie Ethiopie Africaine.

Les mêmes eaux sont appellées Sihor, *l'eau noire*, nom que l'Ecriture donne ailleurs au Nil; parce que ces courans passagers, & sur-tout le lac Sirbonide, sont formés par les restes de l'inondation du Nil, qui séjourne plus long-tems de ce côté vers la mer. Dans d'autres tems, ces courans se dessèchent; & le lac Sirbonide n'est plus qu'un long filet d'eaux, quoiqu'il soit très-profond. * Il se nomme chez les Hébreux le *torrent d'Egypte*; & il est la borne méridionale de la Terre-Sainte, comme Hémath ou l'Entrée d'Hémath en est la borne septentrionale.

* *Diod. Sicul.* L. 1 : 30.

Il est impossible de fixer les lieux des torrens de Sorec, de Besor & d'autres des mêmes quartiers du midi. Les voyageurs ne les connoissent plus, ou en donnent les noms à l'aventure, à quelques ruisseaux du pays des Philistins.

Ces mêmes tribus furent diviſées ſous Roboam, fils de Salomon, en deux royaumes, l'un qu'on nomma royaume de Juda, compoſé des deux tribus de Juda & de Benjamin, & qui avoit pour capitale Jéruſalem ; l'autre nommé royaume d'Iſraël, compoſé des dix autres tribus, & qui eut quelque tems après pour capitale, Samarie, proche de Sichem & des monts Ebal & Gariſim, dans la tribu d'Ephraïm.

Autre diviſion des Tribus en deux royaumes ; l'un de Juda, l'autre d'Iſraël.

Par la ſuite, les Rois de Ninive, mécontens des habitans du royaume d'Iſraël, enlevèrent d'abord les tribus de Ruben & de Gad, avec la demi-tribu de Manaſſé de de-là le Jourdain. Ils continuèrent à déplacer les autres de de-ça le Jourdain, & les tranſportèrent dans la haute Aſie ſeptentrionale, ſurtout dans la Médie & entre la mer Noire & la mer Caſpienne. Ils tirèrent des habitans du Chuſeſtan qui étoient voiſins du Tigre, & qui ſe nommoient *Chutéens*, pour les mettre à Samarie. Ils firent, avec les pauvres gens qui étoient reſtés du royaume d'Iſraël, un mélange de leurs coutumes ſuperſtitieuſes, & des pratiques ordonnées par Moyſe. Alors on donna le nom de Galilée, au pays voiſin des ſources du Jourdain & du lac

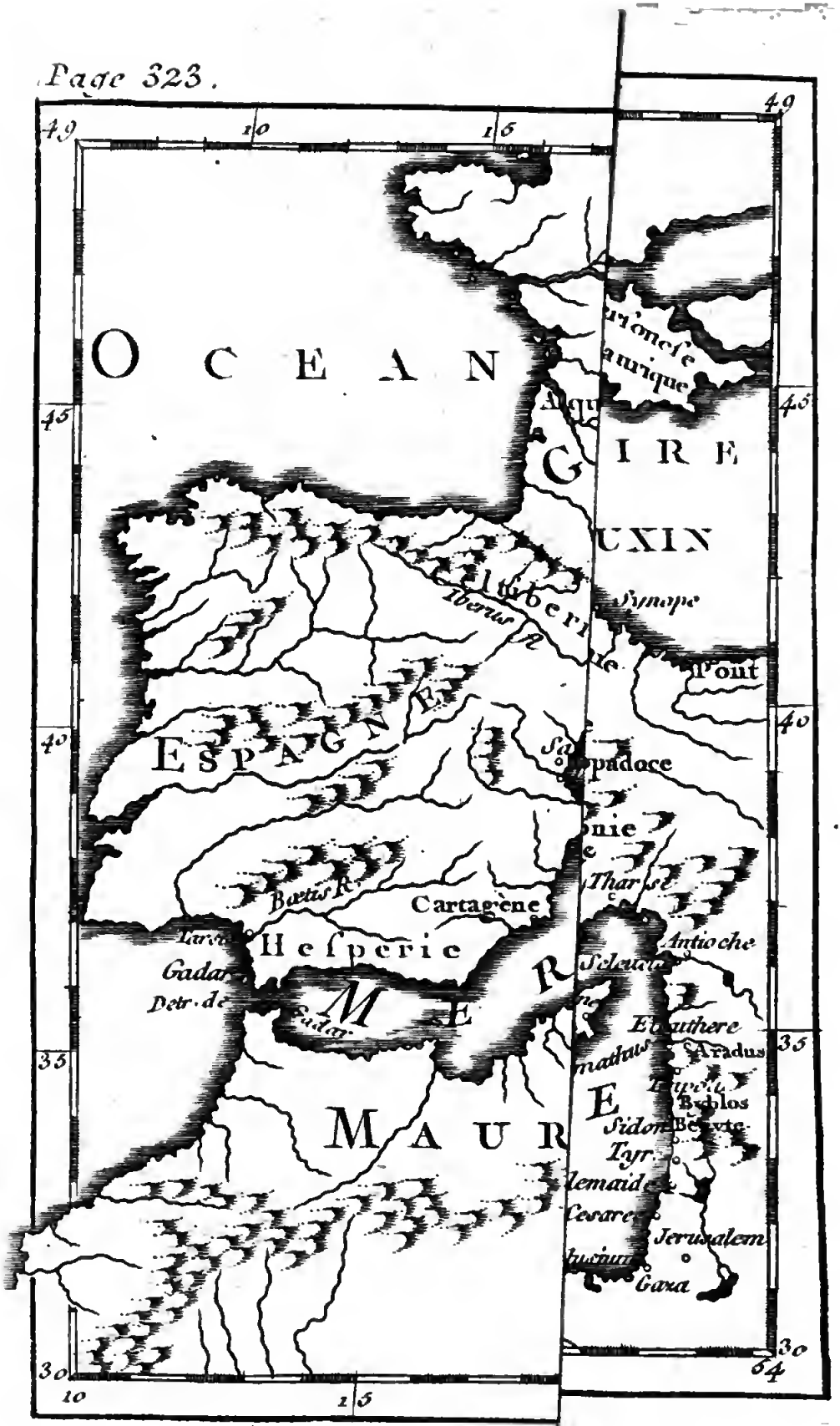
Autre diviſion du même pays.

de Génézareth. On donna le nom de Samarie, au quartier qui environnoit cette ville depuis le Jourdain juſqu'à la Méditerranée. On continua d'appeller *Judée*, les pays de Benjamin & de Juda. On continua d'appeller Idumée, ce qui s'étend depuis les monts Pharan & les monts Séhir, juſque bien avant dans l'Arabie Pétrée.

Comparaiſon de la Terre-Sainte ancienne, avec ſon état moderne.

On a quelque peine à accorder les prodigieux dénombremens que l'Ecriture nous rapporte des habitans des royaumes de Juda & d'Iſraël, avec l'état de langueur & de miſère dans lequel les Voyageurs nous les repréſentent aujourd'hui.

L'indifférence du gouvernement des Turcs pour la population & le bon état des habitans de leurs pays conquis; l'avarice des Officiers qui en ont l'intendance; la vente qu'ils font des permiſſions qu'ils accordent aux Monopoleurs & aux Coureurs Arabes, ont découragé & fait fuir les habitans. La terre preſque ſans culture, n'a plus rien de floriſſant. Les terres ſont négligées. Les villes ſont devenues, ou des villages miſérables, ou des amas de ruines. Les habitans ſont ou des Grecs ruinés & fugitifs, ou des Arabes ſans goût pour l'agriculture,


OCEAN
ESPAGNE
MAURE
MER
Hesperie
Iberus R.
Betis R.
Cartagene
Gadar
Synope
Pont
Antioche
Tharse
Aradus
Byblos
Sidon
Tyr
Jerusalem
Gaza
49
10
16
45
40
35
30
64

ou de pauvres Syriens, qui n'oſent rien entreprendre, de peur d'être pillés par les corps de voleurs qui vont & viennent, ou par les Officiers mêmes prépoſés pour les défendre.

Autrefois tout y étoit en valeur, juſqu'au plus haut des montagnes, par le ſoin qu'on prenoit d'en couper tous les pendans en différentes terraſſes; d'en varier les productions ſelon les aſpects, & de cultiver le tout à la charrue ou à la pioche. Les Hébreux fourniſſoient Tyr & Sidon de bled, de menus grains, de lin, de chanvre & de fruits. Ils portoient ou envoyoient aux Egyptiens de grandes proviſions d'huile & de vin. Aujourd'hui la terre eſt la même; mais les habitans manquent à la terre, & le courage aux habitans.

CHAPITRE XIV.

Les Colonies Phéniciennes.

LES enfans de Chanaan ont apparemment, comme les autres familles iſſues de Cham, erré long-tems dans les déſerts de l'Arabie, avant de ſe fixer, comme ils ont fait, ſur les bords de la Mé-

diterranée qu'ils appelloient *la grande Mer*, par oppoſition à la *mer des Joncs* ou golphe Arabique, qui ne portoit pas encore le nom de *mer Rouge*.

Les deſcendans de Sidon, leur aîné, ſe ſont toujours ſouvenus, ſi nous en croyons Hérodote, * d'avoir habité les bords de la mer Rouge avant leur entrée en Phénicie. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il y a toujours eu de ces Chananéens ou Sidoniens établis ſur le bord ſeptentrional de la mer Rouge; & que dans les tems même où les Iduméens, puis les Rois de Judée, furent maîtres des ports d'Elath & d'Eſiongaber, les Sidoniens y avoient toujours des correſpondances; & y entretenoient des vaiſſeaux & des matelots, ſe rendant utiles à tous leurs voiſins par les voyages qu'ils faiſoient, non-ſeulement le long du golphe Arabique; mais même au-delà du détroit de Babel-Mandel, & le long des côtes de l'Océan.

* *In Polyhimnia. c. 18.*

Les Chananéens, en paſſant d'une mer à l'autre, & trouvant d'une part les bois de conſtruction ſur le Liban, & d'une autre part un pays propre à l'agriculture & à la production de tous les fruits les plus variés; ce fut une néceſſité pour eux de partager leurs occupations. La

plupart d'entre eux s'adonnèrent à l'agriculture & au commerce par terre. Les Sidoniens, qui s'étoient établis sur la côte maritime qui eſt au pied du Liban, & qui ſe nommoit *la Pêcherie*; prirent naturellement goût au commerce de mer, & devinrent grands navigateurs. Ils s'enrichirent, en rapportant de toutes les côtes de la Méditerranée ce qu'elles produiſoient de plus utile à la vie humaine; leur petit pays devint un ſéjour délicieux. C'eſt ce qu'ils ont voulu ſignifier par le mot de *Phénicie*, qui eſt ſenſiblement tiré de *Phanac*, *vivre délicieuſement*: * d'où vient *Phonekim*, *ceux qui vivent dans l'abondance de tout.*

Sidon.

La Pêcherie.

La Phénicie.

* *Proverb.* 29 : 21.

Ce nom étant devenu celui de leur province, on donna par la ſuite le nom du pays à la plus belle des marchandiſes qu'on y débitoit. C'étoit la pourpre. On donnoit pareillement le nom de *couleur phénicienne*, à toutes les nuances qui tiroient ſur la pourpre ou ſur le violet.

La Phénicie n'étoit qu'une bordure étroite, dont la largeur étoit reſſerrée entre la Méditerranée & les pentes du Liban. La longueur pouvoit en être environ de ſoixante lieues, depuis l'île

d'Aradus & les bouches du petit fleuve Eleuthère, qui au nord séparoit la Phénicie de la Syrie, jusqu'au dessous de Tyr au midi. Elle contenoit un peuple innombrable, & de très-bonnes villes qui tiroient de la mer des commodités sans fin. C'étoient, entre autres, Tripoli, Byblos, Beryte, Sidon & Tyr.

Sidon. Sidon étoit la plus ancienne, c'est aujourd'hui *Seide*. Le port en est comblé; tout y est plein de ruines, & le commerce en est fort languissant.

Tyr. Dès le tems de Josué, il y avoit sur la côte une ville nommée Tyr, ou Tsor, &, selon une autre prononciation, *Tsar* & *Sarra*, d'où est provenu le *Sarranum* * *Georgic.* 4. *ostrum*, * c'est-à-dire la pourpre qu'on tiroit d'un coquillage de Tyr.

On néglige aujourd'hui cette teinture, parce que l'écarlate la remplace avec moins de frais & d'apprêts. Celle-ci se tire des petites coques, que certaines mouches font naître par leurs piquûres sur les feuilles du chêne-verd, & par les vermisseaux qui sortent des œufs qu'ils y laissent. On tire une écarlate encore plus éclatante d'une petite punaise tuée dans l'eau bouillante & desséchée, qui se nomme *Cochenille*, & qui vit du suc de l'opuncia, plante connue par ses

feuilles ſingulièrement épaiſſes, & dont la grande culture ſe fait au Mexique.

La ſeconde Tyr, dont David ni Homère n'ont rien dit, quoiqu'ils aient parlé des Sidoniens, paroît avoir pris ſon illuſtration ſous Salomon. Par la ſuite, elle fut reconſtruite pour plus grande sûreté, dans une île voiſine de l'ancienne Tyr. * Alexandre voulant attaquer Tyr, fut long-tems arrêté par l'intervalle de mer qui la ſéparoit d'avec la côte de l'ancienne Tyr. Il combla ce bras de mer par des ouvrages qui, ſans la déplacer, la mirent dans le continent.

* Palætyrus.

Elle a beaucoup ſouffert de la part des Rois d'Aſſyrie, de ceux de Babylone, des Grecs, des Romains, des Saraſins & des Turcs. Ce n'eſt plus qu'un amas de pierrailles, & la retraite de quelques pêcheurs.

La plus ſeptentrionale des grandes villes de Phénicie eſt Tripoli de Syrie, qui ſe ſoutient encore par ſes vers à ſoie, & par ſon commerce maritime. Les Grecs lui donnèrent le nom de Tripoli, ou de *triple ville*, parce qu'elle étoit réellement compoſée de trois colonies, l'une d'Aradiens, l'autre de Sidoniens, & la dernière de Tyriens, qui formoient

Tripoli de Syrie.

trois grands quartiers ſéparés par un léger intervalle. On l'a nommée *Tripoli de Syrie*, pour la diſtinguer d'une autre Tripoli, qui eſt ſur la côte d'Afrique en Barbarie.

Tous les dehors de Tyr, de Sidon, de Beryte, de Byblos & de Tripoli, ſont naturellement d'une grande beauté; mais fort négligés ſous le gouvernement des Turcs, ſi ce n'eſt dans les lieux où il ſe trouve de riches marchands, qui ont le courage de prendre ſoin de leurs jardins & de leurs plantations de mûriers, qui produiſent, mais à grands frais.

Différentes circonſtances déterminèrent ſouvent les Phéniciens à établir ailleurs de nouvelles Colonies, dont pluſieurs ſont devenues très-célébres. Tantôt leurs fréquens retours dans les lieux où ils faiſoient le plus d'affaires, diſpoſèrent les naturels du canton à permettre aux Phéniciens de s'y établir avec eux, en conſervant à part leur langue & leurs loix. Par-tout ils apportoient avec eux l'abondance, & pourvoyoient le pays de tout. C'eſt ainſi qu'ils fondèrent la
Carthage. fameuſe Carthage en Afrique, vis-à-vis la Sicile. On en voit encore les ruines à côté de Tunis. Tantôt la modicité de

leur terrein les obligeoit à mettre dehors une jeuneſſe trop nombreuſe, qui obtenoit de gré ou de force un emplacement avantageux, & y formoit des établiſſemens nouveaux, à côté des précédens. C'eſt ce qui occaſionna les progrès de toutes ces bandes qui bâtirent Adrumet, Clypée, Utique, & tant d'autres villes aux environs de Carthage. Ces Phéniciens portèrent par-tout l'économie, le goût du travail, l'eſprit du trafic. Ils ne ceſſèrent d'être heureux, que quand ils devinrent plus guerriers que marchands. D'autres fois, preſſés ſur terre par les attaques d'un ennemi puiſſant, les Chananéens ſe jettoient ſur leurs vaiſſeaux, abandonnoient leur patrie, & alloient chercher fortune ailleurs : comme il arriva aux Chananéens chaſſés par Joſué, & ſur-tout aux habitans de Tyr, quand ils ſe virent hors d'état de tenir contre Nabuchodonoſor & contre Alexandre.

Adrumet, Clypée, Utique, Hippone, &c.

Il ne ſeroit pas difficile, en rapprochant les dates, de montrer que les Phéniciens ou autres enfans de Chanaan, qui ayant Cadmus à leur tête, allèrent fonder Thèbes de Béotie, entre la Theſſalie & l'Attique, étoient de ces Chananéens forcés par les Iſraélites à fuir. Mais les traits dont la fable a cru em-

Les Chananéens en Gréce.

bellir ces hiſtoires, les rendent ſi confuſes, qu'ils nous en ôtent le profit.

Les Chananéens en Afrique.

On a une entière certitude que ce ſont des Chananéens qui ont peuplé la côte de la petite Afrique ou de l'Afrique propre, vis-à-vis la Sicile, & une bonne partie de la Sicile même. Sur toute la côte de Carthage, & ſur celle de Mauritanie, juſqu'au Détroit de Cadix, on parloit communément la langue Punique ou Tyrienne, qui reſſemble preſque en tout à celle des Hébreux : ſi ce n'eſt que la langue des Phéniciens ſe ſentit peu à peu de la fréquentation de tous les peuples maritimes de l'Europe; au lieu que les Hébreux ſortant peu de chez eux, conſervèrent la leur plus pure & dans toute ſon antique ſimplicité.

Le Périple d'Afrique.

Les Phéniciens ne ſe contentoient pas des profits qu'ils pouvoient faire ſur toutes les côtes de la Méditerranée : ils faiſoient auſſi le voyage de la Bétique ou du midi de l'Eſpagne, en y allant par la mer Rouge & par l'Océan. Ils tournoient ainſi autour de l'Afrique entière, & rentroient ou par la Méditerranée dans leurs ports de Tyr & de Sidon, ou dans ceux d'Elath & d'Eſiongaber; ce qu'ils faiſoient en repaſſant autour de l'Afrique. Cette dernière façon étoit

pour eux la plus avantageuſe. Nous allons voir pourquoi. Le gain de cette courſe, qui étoit de trois ans, parut ſi brillant, que Salomon & quelques-uns de ſes ſucceſſeurs, n'ayant point de marine ſur la Méditerranée, en établirent une dans les ports de la mer Rouge. Les Juifs aidés des pilotes Phéniciens, & joignant quelquefois leur flotte à celle que les Rois de Tyr avoient ſur la mer Rouge, apprirent la route d'Ophir, & enſuite paſſèrent outre, doublèrent le cap méridional, que nous nommons de *Bonne-Eſpérance*, & ſuivirent les côtes juſqu'au Détroit de Cadix. S'ils ne revenoient pas par la Méditerranée, ce n'eſt pas ſeulement parce-qu'il n'y avoit point de bons ports ſur leurs côtes : c'étoit ſur-tout parce qu'ils faiſoient des profits immenſes, en échangeant avec les Barbares les marchandiſes d'Orient dans leur premier paſſage ; & enſuite en échangeant dans leur retour, le long des mêmes côtes, les marchandiſes de la Bétique.

Le voyage d'Ophir tenoit ſouvent à celui de Tarſis ; mais l'un n'étoit point l'autre Quelquefois ils alloient chercher l'or de la nouvelle Ophir, qui étoit ſur la côte orientale d'Afrique ; & ce voyage

Voyage d'Ophir.

étoit assez court. Quelquefois ils faisoient presque tout le tour de ce continent, alloient jusqu'à Cadix & à Tarsis, qui étoit l'entrée de l'Espagne, & s'en retournoient par la même route, en faisant de nouveau le circuit de l'Afrique, pour doubler leurs profits & rentrer dans leur port d'Esiongaber. C'est là ce voyage de long cours, qui étoit de trois ans.

Voyage de Tarsis.

Les guerres civiles qui survinrent sous Roboam, interrompirent les voyages maritimes que Salomon avoit entrepris. Les efforts de Josaphat & d'Ozias, qui les voulurent reprendre, ne furent pas heureux. Les tempêtes réitérées que Dieu suscita dans la mer Rouge, ruinèrent leurs flottes jusque dans leurs ports; &, depuis cet évènement, les Juifs ne se mêlèrent plus de commerce étranger.

Rien n'étoit en effet si peu d'accord avec la destination de ce Peuple, que la grande fréquentation des autres peuples. Le commerce étranger les dispersoit par-tout; & au contraire leur Loi ne tendoit qu'à les tenir attachés au service du vrai Dieu, & séparés des Idolâtres, jusqu'à la venue du Sauveur du genre humain.

Toutes les difficultés qu'on a faites

pour éluder la réalité ou même la poſſibilité de voyager par la mer Rouge juſqu'au détroit de Cadix, ſe trouvent entièrement applanies par l'hiſtoire que les Egyptiens racontèrent à Hérodote, d'un voyage autour de l'Afrique, entrepris par les Phéniciens de la mer Rouge à la prière de Nécao, Roi d'Egypte. Les abſurdités qu'Hérodote trouvoit dans ce récit, en démontrent la vérité. La première abſurdité étoit que ces Phéniciens, vers la moitié de leur route, en ſe tournant vers l'occident, euſſent le ſoleil à leur droite, au lieu qu'en nous tournant vers l'occident, nous l'avons toujours à gauche. La ſeconde étoit que ces Phéniciens, en ſuivant les côtes d'Afrique, euſſent pu trouver le détroit de Cadix, & rentrer par la Méditerranée dans les ports de Phénicie. Ces éclairciſſemens ſont détaillés plus au long dans *le Spectacle de la Nature*, tom. IV. ſeconde Partie, Entret. 2. On y trouve auſſi l'énumération des marchandiſes, que les Phéniciens & les Hébreux rapportoient de ce voyage de Tarſis. Elles caractériſent les différentes côtes d'Afrique. Ce n'eſt guères que là que l'on les peut trouver réunies, comme perroquèts, autruches, ſinges, bois d'Ebène, poudre d'or, &c.

Cette fameuſe Tarſis de l'Andalouſie, aujourd'hui n'eſt plus rien ; & les principales raiſons qui y attiroient les marchands d'Aſie ne ſubſiſtent plus. Mais il n'y a rien de mieux atteſté dans l'Hiſtoire, que ce commerce. Les guerres avoient ruiné Tarſis en Occident ; mais le ſouvenir en étoit récent. Strabon place cette ancienne Tarteſſe à l'embouchure du Bétis, aujourd'hui Guadalquivir. Etienne de Byſance, comme Strabon, la met à l'embouchure d'un fleuve qu'il appelle du même nom qu'elle, dans un pays qu'il nomme Tarteſſide, qu'on a auſſi nommé *la Bétique*, puis *l'Andalouſie*. L'argent, l'étain, & les autres marchandiſes, qui y attirèrent ſi longtems les Aſiatiques, ſe trouvent ſouvent cités conjointement avec les noms de Tarteſſe & de Tarſicum dans Polybe & dans Pline, dans les hiſtoriens Latins, & dans les Poétes qui en font des deſcriptions brillantes. Homère y met les champs Eliſées. Après les Carthaginois, les Romains achevèrent de balayer les mines de Tarſis. Il n'y reſte rien. On n'y trouve que des cavernes épuiſées, & quelquefois des lampes de terre, avec des outils de travailleurs.

On peut ajoûter aux colonies Phéniciennes celles des Carthaginois, qui étoient ſortis de Tyr. Ils ont été maîtres d'une bonne partie de la Sicile, où ils avoient le Lilybée & les villes voiſines; de la petite île de Malte, de toute la Sardaigne, de l'île de Corſe, qui toutes conſervent leurs anciens noms Phéniciens, & des îles Baléarides, ſituées devant la côte orientale d'Eſpagne, & qu'on nomme aujourd'hui Mayorque, Minorque, & Iviça. Elles portoient le nom commun de *Baléares*, provenu de deux mots Phéniciens & Hébreux, qui ſignifioient *les Maîtres dans l'art de manier l'arc :* & la vérité eſt que les Ecrivains Grecs & Latins ont reconnu ce talent dans les habitans de ces îles, juſqu'à nous raconter des prodiges de leur dextérité.

Les Colonies des Carthaginois.

CHAPITRE XV.

Les Colonies Grecques.

Les Grecs ne ſont originairement qu'une poignée d'hommes, provenus d'Ion, ou Javan, qui ſe répandirent dans la Theſſalie, la Phocide, la Béo-

tie, le Péloponnèſe, & quelques îles de la mer Egée, qui eſt aujourd'hui l'Archipel. Quelques Phéniciens, ſous la conduite d'Enach ou Inachus, ſe mêlèrent parmi eux, & bâtirent la ville d'Argos, au Péloponnèſe vers l'orient. Des Egyptiens de Saïs, ville du Delta, vinrent auſſi de très-bonne heure en Gréce, & fondèrent Athènes, avec quelques bourgs de l'Attique. Mais ils vécurent en paix, & ſe ſoumirent à quelques Loix communes.

De tems en tems ils furent traverſés par des bandes de Pélaſges, de Léléges, & autres coureurs ou Pirates, qui les pilloient & diſparoiſſoient enſuite. L'union les maintint.

Les Macédoniens & les Epirotes firent corps avec eux. Mais ce ne fut que dans des tems fort poſtérieurs. Leurs provinces, ou leurs départemens ſéparés, étoient à peine chacun de quinze à vingt lieues de long, ſouvent ſur une moindre largeur. Leurs terreins, dans le continent, & leurs îles dans les environs, n'étoient peut-être pas l'équivalent de l'Aſie mineure; & c'eſt ce peuple qui a renverſé l'Empire des Perſes, & formé les Romains les maîtres du monde. Aucun autre n'a porté plus loin

la

la gloire des Arts, & la ſcience de la guerre. Les Grecs ont joint à ces avantages celui d'avoir la plus belle de toutes les langues, & de nous donner des modèles d'éloquence & de poéſie.

On peut dire que la Gréce a changé la face de l'Aſie, non en y envoyant ſes habitans, ce qui l'auroit bientôt épuiſée; mais en y établiſſant des Rois, en y laiſſant quelques portions de ſes armées, qui devinrent de vraies colonies; & en introduiſant de toute part l'uſage de ſa langue, qui devint celle de l'Égypte, de la Syrie, & de toutes les plus belles villes de l'Aſie occidentale.

Telles furent les ſuites de la conquête d'Alexandre, & du partage de ſes États.

Les Grecs de la haute Antiquité étant un peu affermis, & leurs petits royaumes ayant pris quelque conſiſtance, il eſt ſouvent arrivé que la modicité de leur terrein, ou les accidens de leurs guerres, ont donné lieu à quelques déplacemens, & à de nouveaux établiſſemens. Leurs colonies ſont de deux ſortes; les unes fabuleuſes, les autres réelles.

Les fabuleuſes, que nous pouvons avoir beſoin de connoître, ſont celles des Héros, qui à leur retour de Troie s'égarèrent, ou trouvèrent leurs petits

Etats envahis par l'infidélité de leurs épouſes, & allèrent ſe fixer ailleurs. La connoiſſance de leurs avantures nous aide à entendre les plus beaux poèmes de l'antiquité; & quoique les évènemens en ſoient faux, ou du moins fort douteux, & fort altérés par le merveilleux, le Géographique y eſt vrai, & communément fort exact. Les lieux où ſe paſſent les actions fabuleuſes ſont rangés dans le poème comme ils le ſont en effet : ce qui ſuffit pour nous rendre ces récits profitables. Les colonies réelles que les Grecs ont formées en Aſie & autour de la Méditerranée, ſont une des plus belles portions de la Géographie ancienne. Nous ſuivrons les fabuleuſes, puis les véritables, ſéparément.

LES COLONIES FABULEUSES,

Que les Poètes attribuent aux Grecs.

PREMIÈRE SUITE DU CHAPITRE XV.

Le Géographique de l'Iliade & de l'Odyſſée.

La Guerre de Troie.

L'ENLÈVEMENT d'Hélène, femme de Ménélas, Roi de Lacédémone, par Pâris fils de Priam, Roi de Troie dans la Troade, proche de l'Helleſpont, donna lieu au ſoulèvement de tous les petits Etats de la Gréce.

Homère ne mèt dans le dénombrement de ceux qui ſe liguèrent, ni les Macédoniens, ni les Epirotes. Il ne comprend dans la Gréce conjurée que l'Etolie, la Theſſalie, la Phocide, la Béotie, l'Attique, tout le Péloponnèſe, les grandes îles, 1°. de Same ou Céphalonie, à l'occident de l'Etolie; 2°. d'Eubée, à l'orient de la Béotie; 3°. de Crète, au midi de la mer Egée; 4°. de Rhode, au coin méridional de la Carie, à l'extrémité de l'Aſie Mineure. Homère *Iliad.* L. 2.

aſſocie à tous ces ſecours, les vaiſſeaux fournis par un aſſez grand nombre d'îles de moindre étendue, & diſperſées tant dans la mer Egée ou Archipel, entre la Gréce & l'Aſie, que dans la mer Ionienne, à l'occident du Péloponnèſe.

Les Grecs mirent à leur tête Agamemnon, Roi de Mycènes, frère du Roi offenſé. Agamemnon commandoit cent vaiſſeaux que lui fournirent les peuples de Mycènes, & ſes autres ſujèts ou alliés qui habitoient la côte de Sicyone, & tout le nord du Péloponnèſe juſqu'à Trézène & Epidaure. Du même nombre étoient ceux de Corinthe, déja célébre, à l'entrée de l'iſthme qui unit cette grande preſqu'île à l'Attique. Les vaiſſeaux pouvoient porter cent ou même cent vingt hommes.

Ménélas ſon frère, Roi de Sparte, nommée auſſi *Lacédémone*, au midi de Mycènes, ſur le fleuve Eurotas, en fourniſſoit cinquante; ainſi des autres, ſelon leurs forces.

Il y avoit une trentaine de petits peuples, qui n'étoient originairement que des tribus ou des familles diſtinguées, que l'ambition, la guerre, & leurs traités, reſſerroient, agrandiſſoient,

& logeoient différemment, ſelon les différens tems. Ainſi les Achéens paroiſſent d'abord en Theſſalie. Par la ſuite on les trouve à l'entrée de l'iſthme, & le long de la côte de Sicyone & de Corinthe. Avec le tems, ils donnèrent leur nom à toute la Gréce inférieure. Les Locres, les Doriens & bien d'autres, paroiſſent d'abord auprès des Phocéens & du mont Parnaſſe. Dans d'autres tems, on les trouve placés ailleurs. Leurs voiſins rendent toujours leur ſituation reconnoiſſable.

Les provinces ou les cantons les plus diſtingués, qui contenoient juſqu'à quatre, cinq & plus de ces petits peuples, indépendans les uns des autres, mais aſſociés entre eux ſuivant certaines conventions, étoient; au nord, la Theſſalie, arroſée par le beau fleuve Pénée; au midi, depuis la mer Ionienne juſqu'à la mer Egée, l'Etolie, & la Phocide, le long du golphe occidental de Corinthe; enſuite la Béotie & l'Attique, au nord du golphe oriental de la même ville, ſituée ſur le petit terrein qui ſéparoit les enfoncemens de ces deux mers.

En faiſant le tour du Péloponnèſe

depuis Corinthe, pour revenir à la même ville, on trouvoit à l'orient l'Argolide; au-dessous d'Argos, & de Mycènes, la Laconie traversée par l'Eurotas; puis la Messénie; & ensuite en allant du midi à l'occident, on rencontroit la Triphylie, royaume de Nestor, & l'Elide sur le fleuve Alphée; au nord enfin, les Etats de Sicyone & de Corinthe, qui ont été long-tems par la suite la véritable Achaïe. Au cœur du Péloponnèse étoit l'Arcadie, fameuse par la beauté de ses payſages, & par les chansons de ses Bergers.

Tous les vaisseaux ensemble alloient à douze cens. Les vaisseaux d'Agamemnon étoient de cent vingt hommes. Ceux de Philoctète étoient les moindres, & contenoient cinquante hommes. En prenant un nombre moyen, nous aurons quatre vingt cinq hommes par vaisseau, qui multipliés par douze cens, font cent mille hommes & plus.

Port d'Aulide. Le rendez-vous des vaisseaux & de l'armée des Grecs, fut au port d'Aulide, ville de Béotie, vis-à-vis Calcis, capitale de la grande île d'Eubée, qui se nomme aujourd'hui *Négrepont*.

Calcis. Le nom de *Calcis*, qui dans la lan-

gue primitive signifioit *fracture*, *séparation*, a été donné à la pointe ou au cap du milieu de l'Eubée, vis-à-vis le port d'Aulide, pour exprimer l'opinion où l'on étoit, qu'autrefois l'Eubée tenoit au continent, & que le bras de mer, qu'on nomme *Euripe*, avoit rompu l'Isthme qui en faisoit la communication. On fait la même histoire ou le même conte de toutes les terres qui se trouvent séparées par un court trajet de mer. On le dit de l'extrémité de l'Italie & du cap de Pélore en Sicile, qui ont été, à ce qu'on croit, séparés par un coup de mer ou par un éboulement de terre, qui en s'affaissant laissa couler entre deux les eaux du détroit de Messine. On dit la même chose des eaux de la Manche, qui ont rompu l'Isthme qui unissoit la côte de Douvre avec celle de Calais, & ont ainsi désuni la grande Bretagne d'avec la France. On dit la même chose du bout de l'Espagne & de la pointe de la Mauritanie, qui tenoient ensemble, & que l'Océan perça de manière à y former le célèbre Détroit, anciennement de Gadès ou Cadix, aujourd'hui de Gibraltar.

Les vents contraires retinrent long-

tems la flotte des Grecs au port d'Aulide. Ils ne les obtinrent favorables, que par le conſentement qu'Agamemnon donna au ſacrifice inhumain d'Iphigénie ſa propre fille, qu'un prétendu oracle avoit demandé. Ils traverſèrent la mer Egée, & arrivèrent au promontoire de Sigée, à l'entrée du long Détroit qui ſépare la Cherſonèſe de Thrace, d'avec la province d'Helleſpont, à laquelle on donnoit le même nom que porte le Détroit. Ils s'établirent dans les plaines de Troie, vers les bouches du Simoïs, & du Scamandre, qui reçoit les eaux du Xante; toutes rivières provenues du large mont Ida, à l'orient de Troie. Ils firent le ravage par terre & par mer, dans les îles & dans les places du continent, qui étoient dans la dépendance ou dans l'alliance des Troyens. Telles étoient la petite île de Ténédos, devant le Sigée; la grande île de Lemnos, aujourd'hui *Stalimène*, fameuſe par la conſervation des anciens myſtères; l'île de Samotrace, vis-à-vis les bouches de l'Hèbre, où les mêmes cérémonies de l'ancienne religion ſubſiſtèrent juſqu'à la prédication de l'Evangile; enfin l'île de Taſe, vis-à-vis Abdère en Thrace.

La Cherſonèſe Thracienne.

Telles étoient dans le continent, les villes de Lyrneſſe & de Pedaſus en Myſie ; Cilla & Chryſa, ſur le bord de la mer vis-à-vis Ténédos; Abide & Arisba, au nord de Troie.

Les Troyens eurent auſſi pour auxiliaires, des troupes de Lydie & de Lycie, qui s'étendoient ſur les côtes occidentale & méridionale de l'Aſie Mineure ; des Aſcaniens & des Paphlagoniens, qui habitoient les bords méridionaux du Pont-Euxin ; & même des Ethiopiens, venus à Troie ſous la conduite de Memnon. Il y a probablement eu un Memnon, ou Aménophis, Roi de la Haute-Egypte, que les Grecs ont ſouvent appellée *Ethiopie ;* ou bien ce ſont des Chuſéens Arabes, qui ont été de grands avanturiers, & qui ont fait des courſes juſqu'à Suſe en Perſe, & en d'autres cantons de l'Aſie. Mais ces expéditions ſont poſtérieures au tems de la guerre de Troie. Elles ſont par elles-mêmes fort incertaines, & les Grecs, en les couſant, ſur des oui-dire, à leurs fables, ſans examen & ſans égard aux tems, ont jetté des ténébres impénétrables ſur leur propre hiſtoire, & ſur celle des autres peuples.

Les Bithyniens.
Les Paphlagoniens.
La Lydie.
La Lycie.
L'Ethiopie.

La néceſſité de pourvoir aux beſoins de l'armée des Grecs, en occupoit une partie à pirater, une autre à cultiver les terres fertiles de la Cherſonèſe, & la troiſième à continuer le ſiége; qui ſe faiſant ſans aucun retranchement, & ſans aucune des machines de guerre qu'on a inventées depuis, ne finit qu'à
Strabo. L. 10 la dixième année. Les habitans de la Troade, de la Myſie & de la Lydie, s'établirent pêle-mêle dans les anciennes dépendances de Troie. Ce pays prit communément, ſur-tout chez les Poè-
La Phrygie. tes, le nom de Phrygie.

Diſperſion des Princes Grecs, après la priſe de Troie.

Odyſſ. 3. Après la priſe de Troie, les deux frères Agamemnon & Ménélas ayant ſans néceſſité, contre la bienſéance & contre l'uſage, convoqué tous les Grecs à une aſſemblée à l'entrée de la nuit, les Grecs y arrivèrent chargés de vin. Tout s'y paſſa dans la plus grande confuſion. Les uns partirent ſans avoir offert les ſacrifices d'uſage; les autres attendirent avec Agamemnon, & acquittèrent ce devoir à Ténédos. Mais la divi-

ſion ſe mit de nouveau parmi ceux-ci. Ulyſſe ſe tint avec Agamemnon. Neſtor diligenta avec Diomède, chef des troupes de l'Argolide. Ils ſe rejoignirent à Ménélas, qu'ils trouvèrent à Lesbos. En quittant cette île, les uns furent d'avis de laiſſer Chio à gauche, & de prendre par le milieu de la mer Egée; les autres, pour être plus à portée des terres, voulurent laiſſer Chio à droite, & doubler le promontoire de Mimas, pointe d'Aſie qui ſe nomme aujourd'hui le cap Blanc, & regarde l'extrémité méridionale de Chio, à l'entrée du grand golphe d'Ephèſe. Neſtor & Diomède arrivèrent heureuſement au cap Gereſte, qui fait la pointe méridionale de l'île d'Eubée ou du Négrepont; laiſſèrent à gauche, en deſcendant, l'île d'Andro, & paſſèrent de compagnie au-deſſus des Cyclades, vers le Sunium qui eſt la pointe de l'Attique.

Diomède ſe rendit heureuſement à Argos. Mais des chagrins domeſtiques l'engagèrent, avec Philoctète, & d'autres Princes mécontens de l'état de leurs affaires, à ſe remettre en mer; à paſſer autour du Péloponnèſe, de la mer Egée dans l'Ionienne, & à ſe rendre à l'ex-

trémité de l'Italie, où ils trouvèrent des terres libres, s'y établirent, bâtirent des villes qui étoient autant de colonies Grecques, & donnèrent à ce pays le nom de *Grande Gréce.*

La Grande Gréce.

Neſtor ſuivit ſa route, doubla les promontoires de Malée & de Ténare, qui terminoient la Laconie au midi, tourna autour de la Meſſénie, & ſe rendit à Pylos en Triphylie. C'étoit ſon Domaine, ſur la côte occidentale du Péloponnèſe.

Agamemnon n'eut point d'accident en mer; mais arrivé à Mycènes, il y fut maſſacré par Egyſte, qui lui enleva la vie, ſes Etats, & ſon épouſe Clytemneſtre. Elle aida tous les deſirs d'Egyſte; & Oreſte fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre, tira de cette infidélité une vengeance éclatante, par la mort de l'un & de l'autre.

Idoménée, Roi de Crète, ayant dans une tempête fait vœu d'offrir à Neptune la première tête de ſon peuple, qui ſe préſenteroit à ſon retour, ſe crut obligé de s'acquitter, en tuant ſon propre fils qui vint le premier à ſa rencontre. Le déplaiſir qu'il eut de cette dévotion barbare, & le ſoulèvement de

ſes ſujèts, le contraignirent à s'exiler. Il ſe retira dans la grande Gréce, qui ſe peuploit de plus en plus de fugitifs tant Grecs que Phrygiens. Il s'établit parmi les Salentins, peuples voiſins de Tarente, à l'orient du golphe de même nom. Il y bâtit la ville de Salente. Salente.

Ménélas & ſon Hélène furent jettés ſur les côtes de Phénicie, d'Egypte & d'Afrique. Après bien des années d'égaremens, il rentra avec elle à Sparte, d'où il fut enfin conduit ſans mourir à l'extrémité de l'Océan, dans les Champs Éliſées; ce qui ſemble ſignifier un dernier voyage qu'il fit aux extrémités de l'Eſpagne, c'eſt-à-dire à Tarſis dans la Bétique, dont il avoit dans ſes voyages entendu vanter les richeſſes. Homère, qui montre une connoiſſance parfaite de la Gréce, des îles voiſines & de quelques côtes d'Aſie, parle du phare d'Egypte, & des autres pays un peu éloignés, ſur des mémoires qui ne ſont plus de la même exactitude: & il ſe permèt encore de plus grandes libertés dans le long récit des avantures d'Ulyſſe. Madame Dacier, qui admire avec raiſon le beau génie, l'invention & la belle verſification d'Homère, ne veut le trouver repréhenſible en rien: elle cherche

des moyens de l'excuſer, & de rendre raiſonnable le déſordre de la poſition des lieux, dans le récit qu'Ulyſſe fait de ſes voyages aux Phéaciens; elle fait de ce déſordre une fineſſe d'Homère. Son Héros a affaire à des gens qui ne ſavent rien. Il leur en conte de toutes les ſortes, & met du merveilleux en tout, ſans redouter leur critique. Mais cette idée n'eſt point du tout ſatisfaiſante, puiſque les Phéaciens ſe piquoient d'être les plus grands navigateurs de l'univers. La Gréce étoit dans leur voiſinage. Ils y remettent en Itaque Ulyſſe tout endormi, ſans craindre de ſe méprendre. Leurs pères, je ne dis pas leurs aïeux, avoient habité en Sicile, où il place des merveilles qu'on ne voudroit pas croire des pays les plus inconnus. L'Italie & l'Eſpagne où Ulyſſe a vu tant d'autres merveilles, touchent pour ainſi dire à la Sicile & à Corfou, dont l'une étoit l'origine, & l'autre le ſéjour de ces navigateurs ſi expérimentés. Aſſurément, ſi Homère riſque tant de fables dépourvues de vraiſemblance, c'eſt parce que quand la vraie Géographie commence à lui manquer, il ſe croit maître d'y placer tels prodiges & telles avantures que bon lui ſemble, ou les contes qu'il

avoit entendu faire des pays Occidentaux. Nous pouvons au reſte nous fixer agréablement ſur la diſpoſition des lieux que ſon Ulyſſe parcourt, ſoit en montrant l'état moderne des mêmes lieux quand il accuſe juſte; ſoit en avertiſſant du faux, quand il y donne.

Le Retour d'Ulyſſe.

Ulyſſe quittant la côte de Troie, avoit beſoin d'un vent de nord pour traverſer la mer Egée. Mais un vent d'Orient le pouſſa vers la ville d'Iſmare en Thrace, ſur les côtes des Ciconiens. Ils avoient favoriſé les Troyens. Ulyſſe pilla leur ville: mais les Ciconiens de la campagne lui tuèrent bien du monde avant qu'il regagnât ſes vaiſſeaux. Un vent de Nord, convenable pour ſa route, mais violent, l'emporta le long de la mer Egée, juſqu'au cap de Malée, qui termine la Laconie. Il paſſa auprès de l'île de Cythère, qui eſt voiſine de ce promontoire & regarde la grande île de Gréce. La tempête l'écarta juſqu'aux côtes d'Afrique, où il aborda au pays des Lotophages. Seroit-ce la petite île qui a été connue ſous le nom de Lotophagite, près de cette côte & des bas

L'île Lotophagite.

fonds qu'on appelloit la petite Syrte ?
Le Lotos fabuleux. Les peuples y vivoient de Lotos, fruit ſi délicieux, que les étrangers qui en avoient goûté oublioient leur patrie, & que les compagnons d'Ulyſſe qui en mangèrent, ne vouloient plus revenir au port ; de ſorte qu'il fallut les prendre & les remettre piés & poings liés dans leurs vaiſſeaux.

La côte des Cyclopes en Sicile. De-là ils furent portés ſur les côtes des Cyclopes, qui étoient des hommes d'une taille giganteſque, & qui menoient tous la vie paſtorale. Il paroît qu'on les ſuppoſe ſur la côte de Sicile qui s'avance en pointe vers l'Afrique propre, & qui a devant elle les îles Egates. La plus agréable étoit l'île Eguſe, où les compagnons d'Ulyſſe trouvèrent des chévres & de belles eaux. Du nombre de ces Cyclopes étoit le fameux Polyphême, des mains duquel Ulyſſe eut tant de peine à ſe tirer.

Les îles Eoliennes. Echapé de ce danger, il aborda chez Eole, dans une des îles Eoliennes, qui ſemble avoir quelque rapport par ſa ſituation avec la principale des îles Lipari, entre la Sicile & la partie de l'Italie, où eſt Naples. Cet Eole avoit la garde des vents. Il en renferma tous les ſouffles dans une peau de bœuf bien

couſue, dont il fit préſent à Ulyſſe. Il ne laiſſa de liberté qu'au Zéphire, qui conduiſoit Ulyſſe de la pointe occidentale de Sicile vers ſa chère Itaque. Ils étoient près d'y arriver. Mais les compagnons d'Ulyſſe ſe figurant que ce ſac contenoit de grandes richeſſes, l'ouvrirent pendant qu'il dormoit. Ils n'y trouvèrent que du vent. Tous les orages enſemble ſortirent de cet outre, & remenèrent la flotte juſque chez Eole, qui refuſa de voir Ulyſſe.

La Leſtrygonie.

Il paſſa de-là chez les Leſtrygons, non ceux qui habitoient ſur la côte orientale de Sicile, le paſſage du détroit de Pélore, aujourd'hui Meſſine, étoit alors impraticable; mais chez les Leſtrygons d'Italie, qui bâtirent Formies, aux confins du Latium & de la Campanie. Leur Roi ſe nommoit Antiphale. Ils étoient Géans & Antropophages. Ils pillèrent les vaiſſeaux des Grecs; & ceux des compagnons d'Ulyſſe qui tombèrent ſous leurs mains, furent enfilés à des broches de bois comme des poiſſons, pour être enſuite mis ſur le gril & mangés l'un après l'autre. Ulyſſe coupa à tems le cable qui retenoit ſon vaiſſeau. Il abandonna les autres à leur malheureuſe deſtinée, & prit le large.

Le promontoire de Circé.

Il aborda chez l'enchantereſſe Circé, qui avoit ſa demeure au-deſſus de Formies, dans l'île d'Ææa, & qui changeoit en toute ſorte d'animaux ceux qui abordoient chez elle.

Circé, ſi jamais il y a eu une Circé, étoit de Colchide, comme ſon frère Æétes. Mais ici, au-deſſus de la Campanie, il n'y a point d'île d'Ææa ni autre. Il ne s'y trouve qu'un promontoire & une ville, que les contes d'Homère ont rendu célébres. On les a nommés *le ſéjour de Circé.* Ce grand Poète a arrangé tous ces lieux comme il a voulu. Il en fait partir Ulyſſe pour aller conſulter l'ame de Tirésias dans le ſéjour des bienheureux, & le fait arriver de-là en un jour aux extrémités occidentales de l'Océan; ce qui ſemble déſigner les belles campagnes de la Bétique. De retour chez Circé, après quelques précautions priſes contre ſes enchantemens, il apprit d'elle à ſe précautionner contre les belles voix des Sirènes, devant le ſéjour deſquelles il lui falloit paſſer. C'étoient trois monſtres dangereux, moitié filles & moitié poiſſons, qui attiroient chez elles les voyageurs par la douceur de leur chant, & les dévoroient enſuite. Elle l'avertit auſſi des moyens qu'il do-

voit prendre pour éviter le rocher de Sylla, & le goufre de Caribde, dans le détroit qui ſépare le bout de l'Italie d'avec la Sicile. Il ſe ſervit utilement de ſes avis. Mais ſes Compagnons périrent, pour avoir, malgré les avertiſſemens de Circé, tué & mangé les bœufs qui paiſſoient librement dans l'île du Soleil, & qui lui étoient conſacrés.

On ne ſait où eſt cette île du Soleil, non plus que celle de la Déeſſe Calypſo, où Ulyſſe ſe ſauve ſur les débris de ſon vaiſſeau briſé. A moins qu'on ne diſe que l'île du Soleil eſt la Sicile, & que l'île de Calypſo eſt l'île de Malte. Je crois qu'Homère auroit eu bien de la peine à leur donner leur véritable nom & une juſte ſituation. Il paroît n'avoir eu aucune idée nette du détroit de Cadix ni de l'Océan. Il ſe borne à la Méditerranée; & encore n'y a-t-il que confuſion dans ce qu'il place hors de la mer Ionienne.

Lorſque Calypſo eut reçu ordre de la part des Dieux, de renvoyer Ulyſſe, elle le mit en état de ſe conſtruire un radeau, & lui donna des proviſions. Mais Neptune irrité des maux qu'Ulyſſe avoit cauſés à ſon fils Polyphême, briſa ſon radeau; & ce ne fut qu'après des

dangers infinis qu'Ulyſſe arriva dans l'île de Schérie, la demeure des Phéaciens. C'eſt l'île qui ſe nomme aujourd'hui *Corfou*, devant l'Epire, entre la mer Ionienne & la mer Adriatique. Les Phéaciens reconduiſirent ce Prince dans ſon Itaque, entre Dulichium & l'Acarnanie. Il ſe déguiſa ſous la figure d'un pauvre voyageur, & ſe ſervit de l'adreſſe de ſon fils Télémaque & de ſes fidèles ſujèts, pour exterminer les Princes voiſins qui aſpiroient au mariage de Pénélope, & qui faiſoient la plus horrible diſſipation de ſes biens. Il fut reconnu de Pénélope ſon épouſe, toujours fidèle à ſon mari au milieu des pourſuites de tous ces prétendans.

Le Géographique de l'Enéide, ou le Voyage d'Enée.

Enée, Prince Troyen de la race des Rois de Troade en Phrygie, après la ruine de ſa patrie, régna, ſuivant Homère, ſur les reſtes des Troyens échapés au fer des Grecs, & eut une poſtérité qui y régnoit encore de ſon tems. Virgile, pour flatter les Romains d'une origine brillante, choiſit ce Prince pour en faire le héros de ſon Poème; & pro-

ſitant du déſordre où les Mythologiſtes Grecs avoient mis toute l'Hiſtoire, il le conduit en Italie, où il n'a jamais mis le pié; & pour rendre une raiſon vraiſemblable & touchante de l'animoſité qui parut dans les guerres puniques entre Rome & Carthage, il fait jetter Enée par une tempête en Afrique, & arriver dans ſon égarement à Carthage, chez la Reine Didon, qui n'y fut tranſportée de Tyr qu'au tems de Pygmalion, dont le régne eſt poſtérieur de trois cens ans à la ruine de Troie. Il n'étoit pas facile aux Romains d'éclaircir cette chronologie. Les Hiſtoriens Latins avoient déja, dès avant Virgile, rapproché les évènemens de la priſe de Troie & le régne de Pygmalion à Tyr. L'arrivée d'Enée à Carthage; la réception que lui fait la Reine Didon, ſœur de Pygmalion; le départ d'Enée, malgré des engagemens pris; le déſeſpoir de Didon & les autres épiſodes que le Poète attache à l'action principale de ſon Héros, qui eſt de s'établir en Italie, au Latium, & d'y donner naiſſance au Peuple Romain, ont fait de ce poème l'admiration de tous les ſiécles.

Enée raſſemble tous les Troyens fugitifs au port d'Antandre, ſitué ſur le *Enéid.* 3.

golphe d'Adramit, entre les deux Mysies. Ils prennent le bois nécessaire dans les forêts d'Ida, aux confins de la Phrygie, & mettent à la voile en passant au nord de Lesbos *. Le vent les porta d'abord chez les Thraces. C'étoit un peuple allié des Troyens. Enée y fonda une ville, qui porta le nom d'Ænos, & qui sembloit attester son séjour sur cette côte. Il ne fut pas long; & la perfidie du Roi de Thrace, qui oublia tout ce qu'il devoit aux Troyens, contraignit ceux-ci à fuir. Ils allèrent consulter l'oracle d'Apollon à Délos, petite île voisine de Gyare & de Mycone, au milieu des Cyclades, éparses sur la mer Egée. Ils interprétèrent mal la réponse de l'oracle, & crurent qu'elle les conduisoit en Crète, au lieu qu'elle les appelloit en Italie.

* *Aujourd'hui* Mételin.

Ils passèrent de l'île Donysa dans le détroit qui sépare la grande île de Naxe d'avec celle de Paros, si renommée par ses beaux marbres blancs & par les cristalisations qu'on trouve dans ses carrières épuisées. Ils touchèrent à la pointe d'Oliare, & arrivèrent en Crète, où ils se flattoient de pouvoir s'établir sans obstacles, par le départ de leur mortel ennemi le Roi Idoménée. Ce Prince,

devenu odieux à ſes ſujèts par le ſacrifice de ſon fils, avoit pris le parti d'aller fonder une colonie de Crétois dans la grande Gréce, au pays des Salentins, à peu de diſtance du terrein où Phalantus, Prince Lacédémonien, bâtit depuis la célébre ville de Tarente.

La peſte chaſſa les Troyens de l'île de Crète; & un oracle plus clair que le précédent, leur fit prendre la route d'Italie. En quittant l'île de Crète, ils furent long-tems maltraités par les vents, qui les remirent enfin ſur leur route, en les portant ſur les côtes occidentales de la Gréce, où ils ne reçurent aucun échec de la part de leurs anciens ennemis.

Les Strophades.

En quittant les deux îlots qu'on nomme Strophades, devant la côte occidentale du Péloponnèſe, & où ils eurent à ſe défendre des inſultes des Harpies, ils avancèrent entre la Triphylie de Neſtor, & l'île de Zante ou Zacynthe; d'où ils avancèrent, en faiſant route vers le nord, devant Same ou Céphalonie, qu'il ne faut pas confondre avec la fameuſe Samos qui eſt devant la Lydie. Ils reconnurent Itaque, par la hauteur & les pointes eſcarpées du mont Nérite qui caractériſent cette petite île, la patrie d'Ulyſſe, à laquelle ils don-

nèrent en paſſant mille malédictions, pour avoir produit le deſtructeur de Troie. Ils laiſſèrent à gauche Dulichium, & à droite le promontoire de Leucate, dans la preſqu'île de Leucadie, & le cap d'Actium, autre pointe de l'Acarnanie, qui fait la partie la plus occidentale de l'Etolie. C'eſt-là que ſe donna la bataille d'Actium, qui décida de l'Empire contre Antoine, en faveur de Céſar Octavien.

Les Troyens paſſèrent enſuite la Chaonie, partie d'Epire, & l'île des Phéaciens, anciennement nommée Schérie, enſuite Corcyre, aujourd'hui Corfou. Ils la perdirent de vue, en relâchant ſur la côte de Chaonie, où étoient autrefois les forêts, l'oracle, & les peuples de Dodone.

Les Troyens y apprirent avec ſurpriſe, que Pyrrhus, ſurnommé Néoptolème, le fils d'Achille, après avoir épouſé Andromaque ſa captive, l'avoit donnée pour épouſe à un Prince Troyen, & avoit été tué par Oreſtes, fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre, qui lui diſputoit la poſſeſſion d'Hermione, fille de Ménélas & d'Hélène. La partie des Etats de Pyrrhus qui revenoit à Moloſſus, fils d'Andromaque, étoit l'Epire.

Hélénus,

Hélénus, ſon mari, en prit poſſeſſion, comme tuteur du jeune Prince pendant ſa minorité. Enée ſe trouva donc dans un pays ami. Il fit quelque ſéjour à Butrote, où régnoit Hélénus. Andromaque lui fit & à ſon cher Aſcagne, un gracieux accueil, de beaux préſens, & les adieux les plus touchans.

Hélénus fit remarquer à Enée, que l'Italie où les oracles l'appelloient, étoit devant eux; que le trajèt de l'Epire au pays des Salentins étoit court; mais qu'il ne falloit pas ſéjourner dans cette partie de l'Italie, où une foule de Grecs fugitifs s'étoient établis; & que c'étoit en tournant autour de la Sicile, qu'ils gagneroient le Latium, où la demeure d'Enée étoit fixée pour toujours.

Les Troyens, conformément à cet avis, après avoir quitté les côtes d'Epire qui finiſſent aux monts Acrocérauniens, & avoir traverſé l'entrée de la mer Adriatique, aujourd'hui golphe de Veniſe, ne firent que toucher la grande Gréce; &, ſans s'y arrêter, laiſſèrent à leur droite le fort de Minerve, le golphe de Tarente, le temple de Junon Lacinienne, ou le promontoire de Lacinion, le golphe de Scyllacée & la ville de Caulon, la ville de Naricie & le pays

des Locres, peuples provenus de l'ancienne Locride ſituée entre la Phocide & la Theſſalie. Ils s'apperçurent alors au ſoulévement des eaux, & à leur abaiſſement alternatif, qu'ils approchoient du gouffre de Caribde. Ils tournèrent auſſi-tôt à gauche, & laiſſèrent à droite, puis derrière eux, le détroit de Pélore, aujourd'hui de Meſſine.

Le détroit de Meſſine.

Homère avoit placé les Cyclopes vers le promontoire de Lilybée, qui regarde la Lybie ou l'Afrique. Virgile, par une commodité poétique, ou dans la perſuaſion que la côte orientale de Sicile avoit été habitée par une race de Cyclopes & de Leſtrygons, place Polyphême dans le voiſinage du mont Etna, & introduit ſur la ſcène un Grec, * abandonné ſur cette côte par les compagnons d'Ulyſſe. Les Troyens apprennent de lui l'étrange avanture d'Ulyſſe, ſurpris dans l'antre du Géant, & le danger où ils ſont d'éprouver ſa cruauté. Ils remettent promptement à la voile, deſcendent au midi, pour tourner autour de l'île, ſuivant les avis d'Hélénus. Ils paſſent devant l'embouchure du petit fleuve Pantagias, devant le golphe de Mégare, devant la preſqu'île de Tapſe, devant l'île d'Ortygie, qui a fait une

L'Etna.

* Achéménide.

des cinq villes (*) dont se forma par la suite la célébre ville de Syracuse. Cette île est aujourd'hui presque tout ce qui en reste. Syracuse.

C'est dans cette île, située entre le petit & le grand port, que couloit & coule encore la belle fontaine d'Aréthuse. Elle tiroit son eau fort douce & fort abondante, des terres voisines. Mais on regardoit comme une merveille, que son eau pût être douce dans le voisinage de la mer, & avoir en quantité les plus beaux poissons. La fable ajoûta le merveilleux à ces avantages naturels. Cette fontaine les recevoit, disoit-on, de la communication qu'elle avoit avec le fleuve Alphée, qui couloit en Elide, & précipitoit ses eaux bien avant dans la terre, pour se faire une route sous la mer Ionienne, & arriver en Sicile jusqu'à la fontaine Aréthuse, qu'il avoit prise en amitié.

Enée quitte le promontoire de Plemmyrium, qui terminoit le golphe dont on a fait le grand port de Syracuse. Sa

(*) L'île d'*Ortygie*, l'*Acradine* sur la mer, *Tycha* & *Néapolis* à l'occident, auxquelles on ajoûte du même côté un fauxbourg nommé *Epipolæ*.

flotte passe ensuite devant les basses plaines d'Elore, double le promontoire appellé Pachynum, l'un des trois qui donnent le nom de Trinacrie à la Sicile, tourne vers l'occident, & remarque en passant les restes du lac Camarine, dont le dessèchement, fait contre la défense de l'oracle, avoit ouvert le passage à l'ennemi, pour prendre & ruiner la ville voisine.

Le Pachynum.

Les lieux qui attachent le plus les Troyens le long de cette côte méridionale, sont les belles plaines arrosées par le fleuve Gélas, les tours d'Agrigente, & les forêts de palmiers qui environnent Selinonte. Enée parvient au dernier cap, qui regarde l'Afrique, & du Lilybée s'avance jusqu'à Drépane, (aujourd'hui Trapano.) La mort de son père Anchise l'y arrête quelque tems. Il l'enterre au pié du mont Erix, où Vénus, la prétendue mère d'Enée & la Déesse tutélaire des Romains, avoit un temple qui lui a fait prendre le nom d'Ericine.

Il y avoit dans l'ancienne Sicile trois langues distinctes. La première étoit celle que parloient les Lestrygons, les Sicaniens, les Elymes, les Sicules & d'autres, qui paroissent conséquemment n'être pas des peuples différens; mais

des familles d'une même nation, qui très-anciennement s'établirent dans cette île, & qui prirent des noms relatifs à leurs différentes situations. La seconde langue étoit la Punique, c'est-à-dire Phénicienne, la langue des Carthaginois sortis de Phénicie & fondateurs de plusieurs colonies en cette île. La troisième étoit la Grecque, introduite par les Grecs, qui cherchoient à s'enrichir par le commerce, mais sur-tout par les Corinthiens, qui fondèrent Syracuse, vers le bas de la côte orientale.

Au départ d'Enée, Junon, son ennemie, qui le voit déja loin du port de Drépane, & près d'aborder en Italie, va trouver Eole, le maître des vents. Elle obtient de lui une tempête, qui écarte les Troyens du terme de leur voyage, & les disperse sur la côte d'Afrique, la plus voisine de Carthage. C'est par-là que Virgile fait l'ouverture de son poème. * Ensuite il fait raconter par son héros, en présence de Didon & de sa Cour, le sac de Troie, * sa retraite * & ses avantures sur la mer Egée, dans la mer Ionienne & dans celle qui sépare l'Italie de l'Afrique. La Reine Didon * veut l'engager à s'établir à Carthage. Elle espère maintenir son Etat,

* *Æneid. Lib.* 1.
* *Lib.* 2.
* *Lib.* 3.
* *Lib.* 4.

encore foible, par le ſecours de ſes Troyens & de ſa bravoure, contre des Rois voiſins que leur barbarie lui rend haïſſables. Elle ſe tue de déſeſpoir, de voir partir Enée, que les oracles appellent en Italie. Enée, détourné de la route d'Italie par un vent occidental qui
† *Lib. 5.* le pouſſe vers la Sicile, y relâche, * profite de cette occaſion pour célébrer l'anniverſaire d'Anchiſe au pié du mont Eryx, & y laiſſe une colonie Troyenne compoſée de ceux d'entre ſes ſujèts que l'âge, la laſſitude & leur foibleſſe découragent. Enée quitte de nouveau la côte du Lilybée; & raſant le bord oriental de la Sicile, il arrive enfin dans la Campanie, à Cumes, aſſez près de Naples. Il con-
* *Ænéid. L. 6.* ſulte la Sibylle; * & ſous ſa conduite, va apprendre aux enfers les deſtinées de ſa race. L'entrée en étoit juſtement dans le voiſinage de Cumes, en des lieux ténébreux & infects, au fond de la vallée d'Amſante & au bord du lac Averne.

Les ſix derniers livres de l'Enéide. Enée, plein de la grandeur & des hautes deſtinées de ſes deſcendans, aborde aux bouches du Tibre, qui tombe dans la mer de Toſcane, vers l'Italie moyenne. Il y prend alliance avec le Roi du Latium. Mais ſon mariage avec Lavinie, fille de ce Prince, eſt traverſé

par Turnus, Prince voiſin & Roi des Rutules, qui mèt toute l'Italie en armes. Enée trouva des ſecours vers le nord, ſur-tout dans la Toſcane, autrement l'Etrurie. Turnus en trouva dans toute l'Italie moyenne & dans la grande Gréce, qui eſt le tiers de l'Italie du côté du midi. Il y eut cependant des Princes Grecs qui refuſèrent de prendre parti contre Énée, dont ils avoient aſſez éprouvé la valeur dans les plaines de Troie, & avec qui ils n'avoient plus de querelle. Turnus eſt tué, & le Prince Troyen établit, ſans obſtacle, ſa colonie au Latium. Il la place dans la nouvelle ville de Lavinie, qui porta le nom de ſa nouvelle épouſe. Son fils Aſcagne bâtit peu après Albe la longue, dont les Rois ſont les Ancêtres de Romulus, & des principales familles Romaines.

Cette arrivée fabuleuſe d'Enée en Italie, auſſi bien que celle d'Anténor, autre Prince Troyen, au fond du golphe Adriatique, étoit une idée commune depuis deux cens ans avant Virgile; & c'eſt ce qui excuſe ce beau génie, qui a ſi bien fait valoir un évènement, faux à la vérité, mais tenu communément pour véritable parmi les ſa-

vans tant Grecs que Latins. Rien n'étoit plus flateur pour les Romains, qu'une origine si brillante, & si bien ajustée aux circonstances qui purent embellir l'idée du poète.

Toutes ces peuplades de Grecs & de Phrygiens, quoique fabuleuses à bien des égards, nous apprennent du moins l'état de l'ancienne Europe. Nous n'y avons pas joint le passage des Argonautes d'Iolchos de Thessalie, dans la Colchide (aujourd'hui Mingrélie), & leur retour merveilleux, parce que les lieux y sont tellement déplacés, qu'il y auroit, en les suivant, plus à perdre qu'à gagner.

SECONDE SUITE DU CHAPITRE XV.

Les vraies Colonies Grecques.

LES GRECS quoiqu'originairement issus de Ion ou Jaon, que la Vulgate rend par le mot *Javan*, étoient partagés en des familles nombreuses, dont quelques-unes retinrent leur premier nom de peuple Ionien : les autres en prirent de nouveaux, selon les évènemens & les situations qui survinrent. Les noms qui embrassoient le plus de monde, étoient les

Ioniens, les Eoliens & les Pélaſges. Ces derniers furent les plus vagabonds de tous. L'Hiſtoire nous en montre des bandes en Aſie, dans les îles de la mer Egée, dans la Gréce, dans la Sicile, & juſqu'en Italie. Comme les Pélaſges, qui ſe remontrent ſi ſouvent, n'ont point fait d'établiſſement plus fixe que celui d'un petit canton de la Theſſalie, nous n'en parlerons plus. Les Pélaſges en Theſſalie, &c.

Dès avant la guerre de Troie, Iolaüs, neveu d'Hercule de Thèbes en Béotie, & Ionien d'origine, conduiſit une colonie Grecque dans l'île de Sardaigne, où elle fut opprimée dans la ſuite par les Phéniciens établis à Carthage. Les Grecs en Sardaigne.

Dans le même tems, ou vers la fin de la guerre de Troie, des Athéniens bâtirent Elée dans l'Aſie mineure, à l'embouchure du Caïque, vis-à-vis l'île de Lesbos. Elée devint, avec le tems, un port célébre, & l'arcenal de la grande ville de Pergame, qui étoit plus avant dans les terres & ſur le même fleuve. Les Grecs en Aſie. Elée. Pergame.

Les Doriens qui habitoient entre le mont Parnaſſe & la Theſſalie, ſe déchargèrent du peuple qu'ils avoient de trop dans leur canton étroit, & mirent dehors une jeuneſſe nombreuſe, qui alla Les Doriens à Rhode & en Aſie.

s'établir, partie dans la belle île de Rhode, partie dans le continent voisin. Ces Doriens ou Dores se joignirent aux Cariens, venus de Crète, & bâtirent entre autres villes celles de Cnide, & d'Halicarnasse, la patrie d'Hérodote & de Denys l'Historien.

Les Cariens.

Les prétentions des descendans de Pélops, & des Héraclides ou descendans d'Hercule sur le Péloponnèse, mirent souvent toute la Gréce en combustion, & donnèrent lieu à des allées & des venues, à des meurtres, & à des ravages suivis d'expulsions violentes, & de retraites des vaincus en d'autres pays.

La plus fameuse migration des tems qui suivirent de près la prise de Troie, fut celle des Eoliens, qui avoient leur habitation en Laconie, sous la conduite de Penthile, fils d'Oreste, & petit-fils d'Agamemnon. Ils s'embarquèrent, & se rendirent maîtres de la belle île de Lesbos (aujourd'hui Mételin.) La capitale qui se nommoit alors *Mitylène*, s'est distinguée dans la suite par ses richesses, & par la naissance d'Alcée & de Sapho, qui vivoient six cens ans avant l'Ere Chrétienne.

Les Eoliens en Mysie.

L'Eolie.

Les Eoliens, sous la conduite des enfans de Penthile, firent de nouvelles

tentatives & de nouveaux progrès. Ils bâtirent dans le continent, aux confins de la Myſie & de la Phrygie, la ville de Cumes & beaucoup d'autres, qui enſemble, & conjointement avec l'île de Lesbos, formèrent ce qu'on appella l'Eolie. Cumes.

Après la mort de Codrus, dernier Roi d'Athènes, qui s'étoit laiſſé tuer pour aſſurer à l'armée Athénienne la victoire, que l'oracle avoit déclarée immanquable à celle des deux nations belligérantes, dont le Roi mourroit dans cette guerre; il fut queſtion de donner le titre de Roi ou celui d'Archonte à l'un des enfans de Codrus. Médon & Nilée s'étoient diſtingués dans la guerre, & on héſitoit ſur la préférence. L'oracle de Delphes adjugea le gouvernement d'Athènes à Médon. Mais il étoit boiteux; & Nilée ne put réduire ſon imagination à voir au-deſſus de lui un homme qui eût ce défaut. Son dépit donna lieu à la fameuſe migration ou colonie Ionienne. Pluſieurs familles s'unirent à Nilée; & ſans troubler davantage leur patrie, traverſèrent la mer Egée (près de mille ans avant l'Ere Chrétienne), ſe ſaiſirent d'une côte maritime, faiſant partie de la Lydie; & y conſtruiſirent Les Ioniens en Lydie.

ou se soumirent des villes assez obscures, qui acquirent une grande célébrité avec le tems. Telles furent Phocée, Smyrne, Clazomène, Colophon, Ephèse & Milèt. Smyrne subsiste encore, après plus de deux mille sept cens ans d'antiquité.

Quelques premières peuplades de Grecs, satisfaits de leurs établissemens en Sicile, y en attirèrent d'autres; les uns de la grande Gréce, les autres de Calcis en Eubée; plusieurs du Péloponnèse, des îles de Naxe & de Crète. Le royaume de Messénie, au Péloponnèse, fut long-tems en guerre, & succomba enfin. Des débris de ce royaume, & en particulier des exilés de Messène, se fortifia la ville de Zanclé, où ils se refugièrent. Elle étoit sur le promontoire de Pélore, & prit le nom de Messine, pour perpétuer le nom de ses nouveaux habitans. Le détroit voisin en prit aussi celui qu'il porte encore.

Ville & détroit de Messine.

La ville de Taurominium; Catane, dans le voisinage du mont Etna; puis en continuant le long de la côte orientale, la ville de Léontine, au pays des Lestrygons; celles de Mégare, de Tapse & d'Elore; Syracuse; & après le Pachynum, le long de la côte méridionale,

Taurominium.
Catane.
Léontine.
Mégare.
Tapse.
Elore.
Syracuse.
Le Pachynum.

la ville de Camarine, celles de Gélas, d'Agrigente, de Sélinonte & bien d'autres, ne subsistoient pas encore au tems de la prise de Troie, où nous les avons supposé déja bâties, en les parcourant avec les fabuleux fondateurs de Rome.

Camarine. Gélas. Acragas. Sélinonte. Le Lilybée. Le mont Eryx. Drépane, &c.

La plus renommée de toutes les colonies Grecques, est celle de Syracuse, sur la côte orientale de Sicile, vers le cap Pachynum. Elle doit son commencement à Archias le Corinthien, qui quelques années après la fondation de Rome, & environ sept siécles & demi avant Jesus-Christ, se rendit maître de la petite île d'Ortygie, par l'expulsion des Sicules. Il y fit quelques ouvrages au lac Syraco, pour en former un port: ce qui donna à la ville, contenue alors dans l'Ortygie, le nom de Syracuse. La commodité de ce grand port, & du petit, dont les préparations naturelles se présentoient au nord & au midi de l'île, y amassa des habitans & des richesses sans nombre. Elle devint comparable à Athènes & à Carthage. En assez peu de tems, il s'y construisit, selon les dispositions du terrein, quatre nouvelles villes, séparément fortifiées par des murailles propres à chacune d'elles, puis environnées d'une enceinte générale; ce

Syracuse.

qui rendit très-difficile la prise de cette ville entière.

Nasos. La plus grande de ces villes & la plus
L'île Ortygie. voisine de l'île, se nommoit l'Acradine,
Acradine. qui s'étendoit sur la côte de la mer, à l'orient de l'Ortygie. A côté d'elle, à l'occident, étoit la seconde, qu'on
Tycha. nommoit Tycha, ou la Fortune; nom provenu d'un temple de la Déesse Fortune, qui dans un pays de commerçans attiroit un grand concours. Au midi de celle-ci, vers le grand port, étoit Néa-
Néapolis. polis, ou *la Ville-Neuve*. Les trois villes du continent formoient une espéce de triangle, dont la mer faisoit la base, & dont un fauxbourg ou une dernière
Epipole. ville, nommée Epipole, formoit le sommet vers l'occident. Le château & pro-
Plemmyrium. montoire Plemmyrion servoit de clôture & de défense au grand port, vers le midi de l'île.

Syracuse, si puissante autrefois, se réduit aujourd'hui à l'île & à quelques forts voisins. Cette ville a donné naissance au Poéte Théocrite, dont les Idylles ont servi de modèle à Virgile, pour composer ses Eclogues. Elle est encore plus illustrée par la naissance & par les talens admirables d'Archimède, qui la défendit près de trois ans contre les Romains.

Catane, située sur la côte orientale, à une distance assez petite du mont Etna ou Gibel, est presque aussi ancienne que Syracuse. Il est surprenant qu'on ait pu, de propos délibéré, choisir un voisinage si dangereux : qu'il y ait eu des guerres pour en chasser les habitans, & les remplacer ; que les derniers venus aient été contraints de rendre la place à ses anciens maîtres ; & cela réciproquement, même à plusieurs reprises ; qu'ensuite elle soit devenue sous les Romains une Colonie très-florissante qui ait déplacé les Grecs ; & qu'après une infinité d'accidens, causés par les feux de l'Etna, elle ait subsisté jusqu'à nos jours. Elle vient encore d'en être presque entièrement abîmée. Mais les cendres de l'éruption de ce volcan, dispersées dans toutes les campagnes voisines, y entretiennent une fertilité si grande, que jamais ni les plaines ni le port de Catane ne seront abandonnés, dût-on, comme on l'a déja fait, n'y habiter que sous des tentes, pour fuir aux premières apparences d'un nouvel embrasement. Catane.

Sur la côte septentrionale, à une distance un peu moindre du Lilybée que du Pélore, nous remarquerons Panorme Panorme ou Palerme.

habitée de bonne heure par des Grecs ; & qui ſe nomme à préſent *Palerme*, ville magnifique & regardée comme la capitale de l'île.

Enna. Au cœur de la Sicile eſt Enna, c'eſt-à-dire *la belle Fontaine*, célébre dans les fêtes de Cérès & de Proſerpine, qui attiroient un grand concours, comme les mêmes fêtes en attiroient à Eleuſis & à Mégare en Attique.

Après les colonies Grecques, dont la Sicile & la partie méridionale de l'Italie furent peuplées, on en trouve d'autres, mais plus obſcures dans le milieu & dans le haut de l'Italie. Ce ſont ſurtout les Œnotriens, venus d'Arcadie, ou du cœur du Péloponnèſe. Selon Denys d'Halicarnaſſe, ils traverſèrent toute la mer Ionienne, & parvenus en Italie, ils ſe partagèrent en deux bandes : les uns nommés Peucétiens, ſe ſaiſirent de l'Appulie, aujourd'hui la Pouille, qui étoit au nord des Salentins ſur la mer Adriatique : les autres, conſervant le nom d'Œnotriens, qui ſignifie en Grec la même choſe que celui d'Ioniens dans le vieux langage oriental *, c'eſt-à-dire *les amateurs du vin ;* pénétrèrent plus avant, & s'établirent dans les confins de la Toſcane & du pays des Sabins.

Les Œnotriens en Toſcane & dans le pays Sabin.

* Ion, ou Iaïx, *vinum. Oinon*, en Grec, la même choſe.

On trouve les Grecs & leur langue, pluſieurs ſiécles avant Jeſus-Chriſt, en Gaule, en Afrique, en Chypre & bien ailleurs. Plus de cinq cens ans avant l'Ere Chrétienne, des marchands de Phocée en Ionie, aſſociés pour faire le commerce, traverſèrent la mer Egée, la mer Ionienne, la mer de Sicile, celle de Toſcane, & négocièrent avec ſuccès ſur la côte méridionale de la Gaule, vers l'embouchure du Rhône. Ils ſe rendirent agréables aux habitans; & du conſentement de ceux-ci, ils bâtirent la ville de Marſeille. Ils civiliſèrent les Gaulois, & leur communiquèrent l'uſage des lettres Grecques. Ils ſe ſoutinrent ſous la forme d'un gouvernement républicain. Mais commençant à avoir des démêlés avec leurs voiſins, ils ſe mirent ſous la protection des Romains, qui les défendirent, les aidèrent à devenir puiſſans, & les ſubjuguèrent enſuite, auſſi bien que le pays voiſin, qui le premier des Gaules fut réduit en forme de Province Romaine, d'où lui eſt venu le nom de *Provence*, qu'il porte encore.

Les Grecs de Phocée à Marſeille.

A peu près dans le même tems, ſe montre en Afrique, dans la Lybie, la belle colonie de Cyrène, capitale de la

Cyrène & la Cyrénaïque.

Cyrénaïque. C'étoit une province très-riche, malgré quelques cantons sablonneux du pays de Barca. Elle étoit située entre les Catabatmes à l'orient, & les Syrtes à l'occident. Les deux Syrtes étoient des bas-fonds très-dangereux, souvent dépourvus d'eau, & semés de rochers, le long d'un grand golphe qui s'étend devant Tripoli d'Afrique, depuis Adrumet jusqu'à Cyrène. La grande Syrte étoit à côté de Cyrène, & la petite étoit entre les villes d'Adrumet & de Tripoli. Les Catabatmes étoient de longues chaînes de montagnes dans la Lybie, suivies de terrains inclinés, qui sembloient être des échelles ou des descentes pour arriver en Egypte. La grande descente touchoit à la Cyrénaïque. La petite étoit à l'entrée de l'Egypte.

La grande & la petite Syrte.

Les deux Catabatmes, ou les descentes.

On voit ensuite d'assez bonne heure des établissemens de Grecs en Chypre. La Fable parle d'un Teucer, qui chassé par son père de la ville & de l'île de Salamine auprès d'Athènes, alla se fixer en Chypre, & y bâtit, à l'orient, une nouvelle Salamine. La langue Grecque se répandit aussi, avec des familles Grecques, dans les anciennes villes de Chypre. Les plus fréquentées étoient, le long de la côte méridionale, Ama-

Salamine île voisine d'Athènes.

Salamine ville de Chypre.

tonte, Paphos & Idalion, où les anciennes fêtes des préſens de la Providence étoient célébrées avec un ſymbole qu'on y portoit en triomphe. C'étoit une mère féconde, environnée d'attributs qui exprimoient l'abondance, image naturelle de la terre & de ſes productions. Cette figure & ces fêtes furent de même en uſage dans toute la Syrie, à Ephèſe, en Ionie & ailleurs, ſous les noms de Cérès, de Demeter, d'Aſtarte & de Vénus. Elles devinrent enſuite des écoles d'idolâtrie & de diſſolution. On en retrouve la véritable fin & l'intention dans les fêtes d'Eleuſis, quoique l'idolâtrie en ait altéré le cérémonial. *

Amatonte. Paphos. Idalion.

* *Voyez les fêtes Eleuſiniennes*, Hiſt. du Ciel Poëtique. T. I.

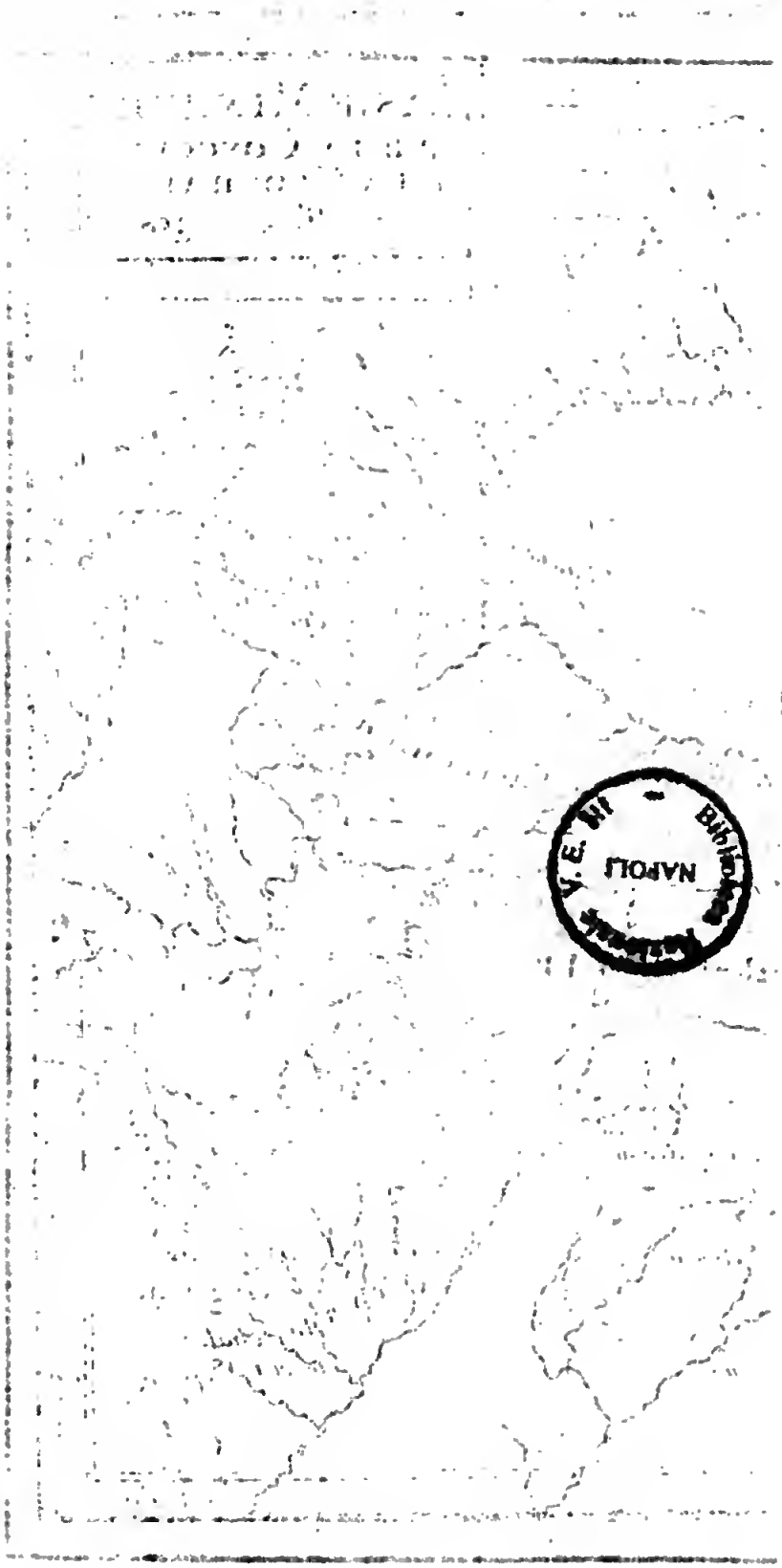
Ce fut une paſſion des plus marquées dans les groſſes villes de Gréce, d'avoir des colonies ſur les différentes côtes de mer, pour faciliter les correſpondances & l'entretien du commerce en toute ſorte de pays. On voit de leurs colonies tout autour du Pont-Euxin, & juſqu'en Illyrie, où ils bâtirent Epidamne, à l'entrée de la mer Adriatique. La ſeule ville de Milèt paſſoit pour être la mère de plus de ſoixante-dix colonies. * Rien ne prouve mieux l'état floriſſant de ces peuples.

* *Plin.* L. 25 : 1. 29.

Après le régne court d'Alexandre, ſes

Généraux fondèrent les nouveaux royaumes d'Egypte, de Syrie, de Gréce, & d'autres en Asie. Etant la plûpart gouvernés par des Princes originaires de Macédoine, on ne trouve par toute l'Asie que villes Grecques, comme sont les différentes Alexandries, toutes les Antioches, les Séleucies, les Démétriades, & beaucoup d'autres, dont les habitans parloient la langue Grecque, & passoient pour Grecs, parce qu'ils obéissoient à des Princes de cette nation.

Mais ces villes n'ont jamais fait partie d'aucun corps d'Etat qui fût unique. Elles étoient dispersées dans les royaumes & les républiques d'Europe, d'Asie & d'Afrique. On en trouve fréquemment les noms dans toute l'Histoire: & l'intérêt que nous prenons à en connoître la juste situation, nous oblige à les tenir rangées & unies dans notre imagination, avec les Etats dont elles étoient la force & l'ornement. Ces Etats étoient presque tous placés autour de la Méditerranée.


NAPOLI

Getes et Daces
Bouches de l'Ister ou Danube
Po
Triballes
THRACE
M E
Hebrus
Bosphore de Thrace
Byzance ou Constantinople
Chalcedoine
Perinthe
Nicomedie
Bythynie
Propontide
Gordion
Hellespont
Phrygie
Lydie
Pisidie
Myliade
Carie
Lycie
I. de Rhode
I. Carpathus
I. de Crete
A S I E
Pam
Cl

TROISIEME SUITE DU CHAPITRE XV.

Suite des vraies Colonies Grecques.

NOUS pouvons commencer la chaîne des villes Grecques par la côte d'Afrique; ſuivre la côte de Syrie & d'Aſie mineure; tourner autour du Pont-Euxin; parcourir les côtes de Thrace, de Macédoine, de Gréce, d'Illyrie, d'Italie, & finir cette chaîne à Marſeille.

De la Cyrénaïque, qui recevoit ſon nom de ſa capitale Cyrène, on deſcendoit par les deux Catabatmes à Alexandrie d'Egypte. Cyrène.

L'opulence de cette capitale fit tomber le luſtre de Memphis, de Coptos & de Thèbes. Avec le tems, Alexandrie elle-même eſt tombée en ruines. Il ne s'y trouve peut-être pas aujourd'hui huit ou neuf cens habitans. C'eſt le Caire qui, ſur la rive orientale du Nil, vis-à-vis les mazures de Memphis, eſt devenue la plus grande ville d'Egypte. Alexandrie d'Egypte.

En remontant la côte de Paleſtine & de Syrie, où étoient les villes de Céſarée & de Ptolémaïde; celles de Phénicie, Tyr, Sidon, Beryte & Biblos; Céſarée, Acco ou Ptolémaïde, aujourd'hui Saint Jean d'Acre. Tyr.

Sidon. Beryte. Biblos. Damas. Héliopolis. Emèſe. Apamée. Antioche. Séleucie.

plus avant dans les terres, Damas, Héliopolis; puis tout le long de l'Oronte, Emèſe, Apamée, Antioche capitale, & Séleucie, à l'embouchure de l'Oronte. Damas & Emèſe ſont encore ſubſiſtantes. On admire les reſtes d'Héliopolis, & ſur-tout d'Antioche, qui ſe nommoit *l'œil de l'Orient*.

L'Aſie mineure ou Natolie.

La preſqu'île d'Aſie, que nous nommons *l'Aſie mineure*, avoit trois côtes ſur la mer. Une ligne imaginée depuis l'extrémité orientale de la côte du nord, juſqu'à l'extrémité orientale de la côte de Pamphylie ou de Cilicie, formoit à peu près un carré parfait. Quinte-Curce a entièrement défiguré cette preſqu'île, en nous repréſentant les eaux du Pont-Euxin comme tellement rapprochées de celles de la mer de Chypre ou de Cilicie, qu'il n'y avoit ſelon lui qu'un Iſthme très-court, ou une langue de terre aſſez étroite entre deux.

La Cilicie, Le mont Amanus.

La Cilicie, qui, au ſortir des monts Amanus de Syrie, s'étend juſqu'à la chaîne du Taurus, renfermoit trois villes un peu plus diſtinguées que les autres, ſavoir Tarſe ſur le Cydne, Mallos ſur la mer, & Iſſus à l'entrée des montagnes, où Alexandre rendit inutile l'ar-

Tarſe. Mallos, Iſſus.

mée innombrable de Darius Codomane, faute de terrein pour s'étendre.

La langue de ces provinces, qui s'étendent devant l'île de Chypre, étoit un Grec corrompu, mêlé de Syrien & de Phénicien.

La Pamphylie, aujourd'hui Satalie.

La Cilicie étoit suivie des provinces de Pamphylie, de Lycie & de Carie. Dans la Pamphylie étoient Perge & Attalie, qui, comme toute la province, se nomme à présent Satalie. M. de la Martinière remarque que Satalie est l'abrégé de *eis Attalian, à Attalie;* comme Istamboul qui est Constantinople, est l'abrégé de *eis te-polin, à la ville;* Setine, *eis Ethin, à Athènes;* Stive, *eis Thive, à Thèbes.* Dans la Lycie étoit Patare, célébre par les oracles d'Apollon. Dans la Carie, vis-à-vis l'île de Rhode, étoient Cnide & Halicarnasse.

Perge.

Attalie.

Patare en Lycie, Cnide & Halicarnasse en Carie.

Derrière ces provinces, & un peu plus dans l'intérieur de l'Asie mineure, étoient l'extrémité de la Cappadoce & la ville de Thyane, d'où étoit sorti le fameux imposteur Apollonius; ensuite la Lycaonie, où étoit Iconium; & la Pisidie, dont une nouvelle Antioche étoit capitale. Tous ces lieux sont célébres par les travaux évangéliques de Saint Paul, aussi bien que la côte occidentale.

Thyane, confins de la Cappadoce.

Icone en Lycaonie.

Antioche de Pisidie.

Après la Carie on y rencontroit l'Ionie, l'Eolie, & l'Helleſpont, le long du détroit du même nom. Milèt, Ephèſe & Smyrne illuſtrèrent l'Ionie. Les villes les plus célébres de l'Eolie étoient Mitylène dans l'île de Lesbos; Cumes, Elée & Pergame dans le continent. La province d'Helleſpont avoit les reſtes de l'ancienne Troie, Abydos au bord de la mer, vis-à-vis Seſtos dans la Cherſonèſe de Thrace, & Lampſaque qui faiſoit ſa gloire d'honorer ſpécialement l'infâme Dieu des Jardins.

Milèt, Ephèſe & Smyrne en Ionie.

Mitylène de Lesbos.

Cumes, Elée & Pergame en Eolie.

Abyde & Lampſaque ſur l'Helleſpont.

Derrière l'Ionie étoit la Lydie, arroſée du tortueux Méandre & du Pactole, qui ſe jettoit dans l'Herme. Ces deux rivières paſſoient pour rouler des paillettes d'or, qu'elles tiroient apparemment de quelques mines du mont Tmolus. Sardis étoit ſur le Pactole. Dans le voiſinage, les habitans de Coloſſes, conjointement avec ceux de Laodicée, reçurent de Saint Paul l'Epître aux Coloſſiens.

Sardis en Lydie.

Coloſſes & Laodicée.

La côte de l'Aſie mineure, qui s'étend au nord le long du Pont-Euxin, contenoit la Bithynie, la Paphlagonie & le Royaume de Pont. Dans la Bithynie étoit Calcédoine, ſur le Boſphore de Thrace, vis-à-vis de Byſance, & la ville de

En Bithynie Calcédoine & Nicomédie.

de Nicomédie. Synope étoit dans la Paphlagonie, & Trébiſonde dans le Pont. Trébiſonde a acquis quelque célébrité dans la décadence des Empereurs Grecs en Aſie.

Synope en Paphlagonie. Trébiſonde dans le Pont.

Derrière ces provinces, & en avançant dans le cœur de l'Aſie mineure, étoient la Phrygie, la Galatie, la Cappadoce & les commencemens de l'Arménie. Ancyre étoit la capitale de Galatie, dont les habitans étoient iſſus de ces anciens Celtes exilés, qui après bien des courſes y étoient revenus. Le même pays, où l'on parloit un Grec mêlé de Gaulois, fut auſſi nommé *Gallo-Gréce*. Les Galates reçurent de Saint Paul une Epître aſſez courte, mais très-importante, pour établir la régle de la foi.

La Phrygie. La Galatie ou Gallo-gréce. La Cappadoce. Ancyre.

A l'orient du Pont-Euxin étoit la Colchide, aujourd'hui Mingrélie. Tout le nord de la mer Noire, aux deux côtés du marais Méotide, où ſe jette le Tanaïs ou le Don, étoit occupé par les Sarmates, nations Scythiques, les mêmes la plûpart qui ont parcouru, en tant de ſens & de repriſes, toute l'Europe, & qui ont ruiné l'Empire Romain. La preſqu'île qu'on nomme aujourd'hui *Crimée*, ſe nommoit anciennement *Cherſonèſe Taurique*. Les

La Colchide. La Sarmatie, aux deux côtés du Tanaïs. Le Marais Méotide. La Cherſonèſe Taurique.

Athéniens y avoient des colonies. Les autres Etats de Gréce avoient de même divers établiſſemens aux bouches du Boryſthène, aujourd'hui Niéper; aux bouches de l'Iſter, qui eſt le même fleuve que le Danube, & le long de la Thrace juſqu'au Boſphore de ce nom.

Bouches du Boryſthène & du Danube.

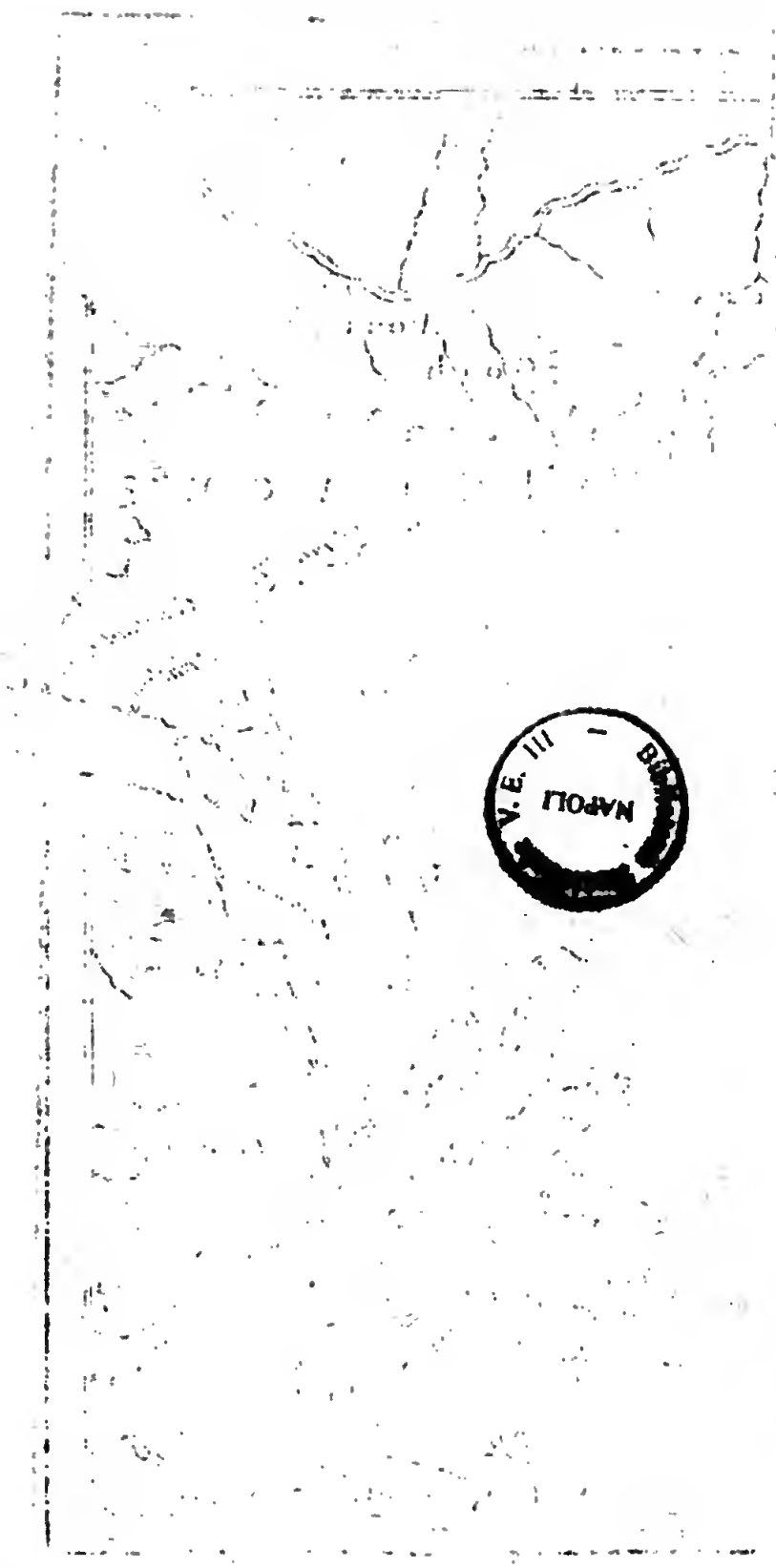
Le Boſphore de Thrace. La Propontide.

Ce Détroit fait la communication du Pont-Euxin ou mer Noire & de la Propontide, que nous nommons aujourd'hui Marmara. Sur le bord de ce détroit, étoit la ville de Byſance, dont la vue admirable ſur le Pont-Euxin, ſur Calcédoine, qui étoit vis-à-vis, à la pointe d'Aſie, & enfin ſur la Propontide & les côtes, détermina Conſtantin à en faire le ſiége de l'Empire Romain: ce qui a fait donner à la Thrace le nom de *Romelia*, ou *Romania*, parce que Conſtantinople étoit une nouvelle Rome.

Suivoient, à l'entrée de la Cherſonèſe Thracienne, la belle ville de Callipolis, aujourd'hui Gallipoli, puis Seſtos vis-à-vis d'Abyde, & l'ouverture de l'Helleſpont, aujourd'hui Détroit des Dardanelles, communication de la Propontide & de la mer Egée, ou de la mer de Marmara avec l'Archipel.

Le Détroit d'Helleſpont.

A l'occident de la mer Egée, on


V.E. III
NAPOLI

Plaisance
Gaule en deça du Po
Genes
Oenotriens
Etrurie
Corse
Rome
Sabins
Latium
Sardaigne
Panormus
Cap Lilybée
M. Etna
SICILE
Utique
Carthage
Clypea
Afrique
I. de Malthe
Adrumet

trouvoit d'abord la Macédoine où étoient les célébres villes de Philippes, de Theſſalonique & de Pella. Les habitans de Philippes, avec ceux de Bérœe, furent les premiers Grecs d'Europe, qui reçurent la foi, & reçurent de Saint Paul une lettre pour les y confirmer. Theſſalonique étoit au fond du golphe Thermaïque : elle devint auſſi opulente qu'Athènes, & ſe nomme aujourd'hui *Saloniqui*. Les Chrétiens de cette ville procurèrent à Saint Paul des ſecours, dont il leur témoigne la plus vive reconnoiſſance dans les deux lettres qu'il leur écrivit. Pella eſt connue ſur-tout par la naiſſance d'Alexandre le Grand.

La Macédoine. Philippes. Theſſalonique. Pella.

Il ſe détache des côtes orientales de Macédoine, des preſqu'îles pleines de rochers, qui s'avancent dans la mer. La principale contient les différentes pointes du vaſte mont Athos, qui eſt aujourd'hui habité par un grand nombre de Religieux, qu'on nomme *Caloyers*, c'eſt-à-dire *vénérables Vieillards*. Comme ils ne ſe marient point, c'eſt parmi eux pour l'ordinaire que les Egliſes Grecques choiſiſſent leurs Evêques.

Le mont Athos.

La Macédoine étoit ſuivie de la Theſſalie, ſi vantée par la beauté de ſes payſages & pour l'excellence de ſes

La Theſſalie.

terres, qui produiſoient de tout abondamment. Nous y remarquerons, vers le centre, la ville de Pharſale, proche de laquelle Jules Céſar battit Pompée, & demeura ſeul maître de la République Romaine. Sur le fleuve Pénée eſt Lariſſa, la patrie d'Achille. Vers ſon embouchure ſont les célébres vallons de Tempé. Les monts Œta qui la terminent du côté de la Béotie, ne laiſſent qu'un paſſage très-étroit entre eux & la mer. Ce lieu eſt le célébre Pas des Thermopyles, où ſouvent des armées nombreuſes furent arrêtées par une poignée de monde. Les Républiques de l'ancienne Gréce tenoient là leurs aſſemblées générales, compoſées de leurs Députés, qui ſe nommoient *Amphictyons*. Les Thermopyles étoient au fond du golphe Maliaque, aujourd'hui de Zéithon, vis-à-vis la côte d'Artemèſe, qui terminoit au nord l'île d'Eubée ou de Négrepont.

Pharſale.

Lariſſa.

Les Thermopyles.

Amphictyon.

Après la Theſſalie, on donnoit le nom de grande Achaïe aux provinces qui continuoient ſur la côte orientale. Elles étoient en grand nombre. Nous pouvons nous borner à la Locride, la Phocide, la Béotie & l'Attique. La Locride étoit entre les monts Œta, & le mont Parnaſſe, dans le voiſinage du-

La grande Achaïe.

La Locride.

Delphes.

quel étoit l'oracle de Delphes. La Phocide y touchoit d'une part, & s'allongeoit jusqu'à la Béotie, où étoient les villes de Thèbes & de Platée, voisines des monts Citérons. Thèbes n'est plus rien qu'une Bourgade qu'on nomme *Thive*. La Béotie s'étend le long de l'Euripe, bras de mer qui la sépare d'avec l'Eubée. Cette grande île, qu'on appelle aujourd'hui *Négrepont*, se terminoit au midi par deux promontoires célébres, celui de Capharée & celui de Gereste, auprès de l'île d'Andro.

La Phocide.
La Béotie.
Thèbes.
Platée.

La grande Achaïe étoit terminée par l'Attique, où étoient les villes de Mégare, Eleusis & Athènes, peu distantes du fleuve Céphise. A la vue du Céphise, qui passe auprès d'Athènes, de l'Ismène qui passe auprès de Thèbes, & de bien d'autres, les voyageurs s'écrient quelquefois, *N'est-ce que cela ?* Voila des noms bien honorés pour exprimer peu de chose. On se souvient alors du beau Mançanarès, qui arrose Madrid, quand il y a de l'eau à la rivière.

L'Attique.
Mégare.
Eleusis.
Athènes.

Athènes tiroit & tire encore un miel délicieux du mont Hymette. Les Athéniens sont d'une santé parfaite, & l'attribuent à l'usage journalier qu'ils font de ce miel. Le promontoire de Sunium

finiſſoit la pointe de leur territoire vers les Cyclades.

Corinthe. L'Acrocorinthe, ſa Citadelle.

L'Isthme, l'Acrocorinthe, & la belle ville de Corinthe faiſoient l'entrée du Péloponnèſe. Corinthe étoit la capitale de l'Achaïe propre. Elle devint, ſous les Romains, la capitale de la moitié de la Gréce. On la diviſoit alors en deux parts, la Macédoine & l'Achaïe.

Le Péloponnèſe.

Le Péloponnèſe, ſur une Carte géographique, préſente la figure d'une feuille de vigne. L'Iſthme en fait la queue. Elle a cinq déchiquetures, ou pointes, dont la première à l'orient, fait l'Argolide, & contient les villes d'Epidaure & de Trezène vers ſon extrémité, d'Argos & de Mycènes dans l'intérieur des terres. Ces villes aujourd'hui ne ſont preſque plus rien. La ſeconde portion de la feuille contient la Laconie, & Lacédémone ſur l'Eurotas, avec deux pointes, au bout deſquelles ſont les promontoires de Malée, aſſez près de l'île de Cythère ou Cérigo; l'autre le promontoire du Ténare, où ſe fabriquoit la belle pourpre. La quatrième partie de la feuille contenoit la Meſſénie & la ville de Meſſène. La cinquième, la ville de Piſe ou d'Olympie, ſur l'Alphée dans l'Elide, & Patras connue par le martyre de Saint

Epidaure. Trezène. Argos. Mycènes.

Sparte.

Meſſène. Piſe. Patras.

André. L'Arcadie en occupoit le cœur. Mantinée en étoit la meilleure ville. Mantinée.

Le Péloponnèſe étoit ſéparé par le golphe de Lépante à l'occident de Corinthe, d'avec le reſte de l'Achaïe, qui comprenoit l'Etolie & l'Acarnanie. L'Etolie avoit la ville de Naupacte, ſur le golphe, & l'Acarnanie finiſſoit au nord, par la ville & le promontoire d'Actium. Naupacte. Actium.

Venoit enſuite l'Epire, qui eſt l'Albanie moderne, devant l'île de Corfou; puis l'Illyrie qui regardoit toute la longueur de l'Italie, & en étoit ſéparée par la mer Adriatique. Les Grecs bâtirent des villes en Illyrie; mais en bien plus grand nombre, dans l'Italie méridionale & dans toute la Sicile. L'Epire.

Epidamne ou Dyrrachium étoit ſur la côte d'Illyrie; Tarente au bas de l'Italie, ſur le golphe de même nom; Rhegium au bout méridional de l'Italie, ſur le détroit de Pélore ou de Meſſine; Syracuſe ſur la côte orientale de Sicile vers le bas; Agrigente ſur la côte méridionale, & Panorme ou Palerme ſur la côte ſeptentrionale de la même île; Naple en Italie ſur le bord de la mer de Toſcane, & vis-à-vis l'île de Sardaigne: enfin Marſeille au bord méri- Epidamne.

dional de la Gaule, à quelque distance & à l'orient des bouches du Rhône.

DERNIERE SUITE DES COLONIES GRECQUES ET DU CHAPITRE XV.

L'Expédition d'Alexandre.

QUOIQUE la vue des côtes frape mieux la mémoire, par les images ou figures qu'elles préſentent, que ne fait l'intérieur des terres; ſi cependant nous rencontrons dans l'Hiſtoire quelque Conquérant qui ait beaucoup voyagé, nous ferons bien de le ſuivre dans ſes courſes, comme nous l'avons fait dans les avantures des Héros fabuleux. Choiſiſſons ſur-tout ceux qui ont voyagé par terre, afin d'entrer dans l'intérieur des différens pays, & d'en voir les rapports, tant entre eux qu'avec les côtes maritimes. Rien ne peut nous mieux aider dans cette vue, que l'expédition d'Alexandre, qui a étendu ſi loin l'Empire Grec ou Macédonien.

Philippe, Roi de Macédoine, s'agrandiſſoit en Thrace & en Illyrie. Il devint ſuſpect à toute la Gréce de vouloir envahir la commune liberté, & acheva d'inquiéter la Cour de Perſe,

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

55
MER NO ORIENT
ou
PONT EUX NCORDE
GRAPHIE
ns âges.
Synope
Trebiſe
Paphlagonie
Pont
Trogmes
Sebaſte
Cappadoce
Thap
Alexandrie
Antioche
Apamée
Tripoli
Damas
Ptolemaide
Jeruſalem
Sephet
Rabbath
Arabie
Petree
Aſiongaber
Madian
Madianites
MER ROUGE
MEDITERRANÉE
ARA
Hevila
DES
Chavi
Rocha
Bazira
Ora
Aſſacenes
Indus Fl
Hydaspes Fl
Acesines Fl
Hydraotes Fl
Caliens
Alexandrie
Hyphaſis Fl
INDES
40
35
30
25
10
15
90

par la prise de la puissante ville de Perinthe *, située en Thrace sur la côte occidentale de la Propontide *. Le Roi de Perse Artaxerxès Ochus étoit dans la résolution de passer en Gréce avec de grandes forces. Les Grecs, quoique allarmés par l'agrandissement de Philippe, le choisirent pour porter la guerre en Asie, à la tête d'une armée composée de toutes les troupes des différentes Républiques Grecques. Mais Philippe, étant à Egée ville de Macédoine, où il célébroit le mariage de sa fille avec le Roi d'Epire, fut assassiné par Pausanias, de la famille d'Oreste.

* Aujourd'hui Eregli.
* Ou mer de Marmara.

Alexandre son fils courut aussi-tôt à Corinthe, où il assembla les Députés des Etats de la Gréce. Il fut choisi pour remplir la place de Philippe, ou chef de l'armée générale qui devoit passer en Asie. Il retourna en Macédoine, d'où il passa en Thrace, & alla jusque chez les Gètes, assez près des bouches de l'Ister ou du Danube, pour soumettre les Triballes leurs voisins, & quelques autres peuples révoltés dans l'Illyrie. L'Orateur Démosthène répandit le bruit qu'Alexandre avoit été battu par les Barbares, & détacha de lui les Thébains, les Athéniens & les Lacédémo-

niens. Il revint promtement de ſon expédition, gagna les Theſſaliens inſtruits de la vérité, ne trouva point d'obſtacle au paſſage des Thermopyles, entra ſubitement en Béotie, pardonna aux Athéniens, mais renverſa Thèbes, paſſa la plûpart des habitans au fil de l'épée, & vendit le reſte, en épargnant les prêtres, les anciens hôtes & amis de ſon père, enfin la maiſon avec la poſtérité du Poète Pindare.

Il aſſembla dans l'Iſthme de Corinthe les Députés de toute la Gréce, par leſquels il fut de nouveau reconnu & déclaré Général de l'armée Grecque contre les Perſes. Il rendit viſite au Philoſophe Diogène, qui demeuroit à Corinthe & faiſoit profeſſion d'une pauvreté parfaite. Alexandre lui demanda s'il ne pouvoit lui faire plaiſir en rien. *Oui*, dit le Philoſophe: *Je vous demande en grace de ne me pas ôter mon ſoleil.*

Alexandre reprit ſa route par la Béotie, par la Phocide, par la Theſſalie; & s'en alla en Macédoine à Dion, ville voiſine de Pella ſa patrie, méditer le plan de l'expédition qu'il alloit faire. C'eſt à Dion qu'il vit en ſonge un vieillard plein de majeſté, ſous l'habit d'un Grand-Prêtre, qu'il reconnut par la ſuite

être celui de Jérusalem, & qui l'invita à passer en Asie, lui promettant la conquête de l'Empire des Perses.

De-là, sans tarder, il passa de Macédoine en Thrace, avec son armée, descendit dans la Chersonnèse Thracienne, & passa le détroit d'Hellespont entre Seste & Abyde, dont le trajet n'est que de sept stades ou environ neuf cens pas. C'est l'endroit même que Xerxès avoit choisi autrefois pour y établir un pont de bateaux, sur lequel il fit passer une armée formidable, mais sans succès, parce qu'elle se dissipa peu à peu, & que les tempêtes rompirent son pont, ensorte qu'il regagna l'Asie sur une barque de pêcheur.

Alexandre, après avoir mis ordre au gouvernement de la Gréce, en y laissant les troupes nécessaires, aborda, à l'âge de vingt ans, en Asie; & fit la conquête de l'Empire de Perse en douze ans, sans avoir d'abord plus de quarante mille hommes. Il passa d'abord d'Abyde à Troie, ou à Troade, ville de la petite province de ce nom, où il honora par des sacrifices la mémoire & le tombeau d'Achille, de qui il se croyoit descendant par sa mère Olympias. Il remonta par Arisba & par

Percoté, juſqu'à la ville de Lampſaque, à l'entrée de la Propontide. Elle avoit pris parti pour Darius ; & la réſolution d'Alexandre étoit de la ruiner. Anaximène, Gouverneur de cette ville, vint au devant de lui. Alexandre lui jure de ne rien faire de ce qu'il lui demanderoit. *Je vous viens prier*, lui dit le Gouverneur, *de ne point épargner une ville criminelle, mais plutôt de la détruire.* Alexandre fut frapé de ce trait d'eſprit. *Je vous tiendrai parole*, lui dit-il, *& puiſque vous demandez ſa ruine, je la conſerverai.*

Il rencontra peu après le fleuve Granique, qui ſe jette dans la Propontide, aſſez près de la ville de Cizique. Une puiſſante armée de troupes Perſanes lui en diſputa inutilement le paſſage. Il la mit en déroute, & prit ſon chemin par la Myſie, l'Eolie, la Lydie & l'Ionie, ayant toujours deux objets ; l'un d'affranchir les villes Grecques, qui ordinairement étoient ſous le joug du Roi de Perſe & ſous la tyrannie de ſes Satrapes ou Gouverneurs ; l'autre de s'aſſurer des villes maritimes, de peur qu'il ne s'y formât des flottes capables d'aller incommoder la Gréce, ou ſe ſaiſir de ſes Etats en ſon abſence. Alexandre

ſe rendit à la ville de Sardes en Lydie, où l'on lui remit les tréſors du Roi ; à Ephèſe où il rétablit le temple de Diane, que le Berger Héroſtrate avoit brulé pour faire parler de lui ; & accorda la liberté aux villes de Tralles & de Magnéſie, qui étoient dans le voiſinage. Il prit Milèt de force, lui accorda la paix, & y établit, comme preſque par tout, la Démocratie ou le gouvernement populaire, au lieu de l'Oligarchie, ou gouvernement réduit à un petit nombre de Sénateurs.

La Reine Œda avoit été dépoſſédée par ſa famille du royaume de Carie ; & Halicarnaſſe ſa capitale étoit entre les mains des Perſes. Elle alla au devant d'Alexandre, qui lui aſſura la jouiſſance de la forte ville d'Alinde qu'elle avoit conſervée, lui promit de l'aider à reconquérir ſes Etats ; ce qu'il fit, & trouva même bon qu'elle le déclarât ſon fils adoptif. Il prit Halicarnaſſe ſur les Perſes, & délivra la Reine de tous ſes ennemis.

Memnon, Général Perſan dans ces quartiers, raſſembla le plus de monde qu'il put, & tranſporta ſon armée dans l'île de Co, qui eſt devant Rhodes. Il ſe propoſoit de faire une deſcente en

Macédoine, avec trois cens vaiſſeaux qu'il aſſembloit dans cette vue: mais il mourut au ſiége qu'il faiſoit de Mitylène, capitale de Lesbos.

Alexandre paſſa de Carie en Lycie. Il y ſoumit & traita favorablement les villes de Thelmiſſes, de Patare, & bien d'autres. Il s'aſſura de la fidélité des habitans de la Myliade, grand-pays à l'extrémité de la Phrygie, continua ſa route par Phaſélis & Pergé, les meilleures villes de Pamphylie, avec leſquelles il traita. Le Général de la Cavalerie Theſſalienne, qui ſe nommoit Alexandre Acrope, & qui étoit déja ſoupçonné d'avoir été complice de l'aſſaſſinat de Philippe, attendoit à Phaſélis la réponſe de Darius à une lettre qu'il lui avoit écrite. Darius lui promettoit le royaume de Macédoine, s'il le délivroit d'Alexandre ou par le poignard ou par le poiſon. Parménion, qui commandoit à Sardes l'armée néceſſaire à la garde des pays conquis, ſe ſaiſit du porteur de la réponſe de Darius à Acrope. Tout fut découvert, & Acrope puni.

De Phaſélis & de Pergé ſur la mer de Pamphylie, Alexandre conduiſit ſon armée juſqu'à Aſpendus, qu'il aſſiégea & prit, malgré ſa ſituation avantageuſe

ſur une haute montagne. A l'exception de Termeſſe, il réduiſit toutes les villes de Piſidie, & paſſa du marais d'Aſcanie à la ville de Célènes, puis à Gordion, capitale de la grande Phrygie. Il ſe débarraſſa du célébre nœud gordien, non en le dénouant, mais en le tranchant du fil de ſon épée. A Ancyre, (*) capitale de Galatie, il traita avec les Députés de Paphlagonie, & paſſa en Cappadoce, d'où il ſe hâta d'arriver en Cilicie (*) pour gagner les portes du mont Amanus, qui étoient une des principales entrées de la Perſe.

Il arriva à Tarſe, où touché de la beauté des eaux du Cydne qui traverſe cette ville, il s'y baigna, & fut ſaiſi d'un froid mortel, dont ſon Médecin le délivra. Sur le bruit des approches de Darius, il paſſa par Mallus & par Iſſus, pour gagner l'entrée de la Syrie. Il rangea & arrêta ſa petite armée entre les gorges du mont Amanus d'une part, & la mer de Cilicie de l'autre. Ce terrein

(*) Aujourd'hui *Angoura* ou *Angouri*.

(*) Aujourd'hui *Caramanie*, qu'il ne faut point confondre avec la Carmanie, ou le Kerman, grande Province de Perſe, à l'orient du golphe Perſique.

lui ſuffiſoit pour mettre tout ſon monde en état d'agir. Mais Darius, qui l'y vint attaquer très-imprudemment, ne put, faute d'eſpace, faire uſage de la plus grande partie de ſon armée, qui étoit prodigieuſement nombreuſe. Le trouble s'y mit; & Darius ne trouva de ſalut que dans la fuite. Il regagna le paſſage de l'Euphrate à Thapſaque; & après avoir perdu bien du monde, il perdit ſon camp & ſa mère Siſygambis, avec ſa femme, ſes deux filles & ſon fils. Alexandre traita ces Princeſſes avec une dignité & une bonté, qui ſont un des plus beaux endroits de ſa vie. Il évita ſurtout de voir par la ſuite la femme de Darius, qui étoit d'une beauté extraordinaire. Ce qui relève ce trait de modération, c'eſt qu'il étoit jeune, n'étoit point marié, & ſe voyoit par ſa victoire maître de tout.

La caiſſe militaire & les tréſors de Darius avoient été tranſportés à Damas, dont le Gouverneur les livra à Parménion. Alexandre prit ſa route en Syrie, le long de la côte maritime. Les villes de Phénicie, Marathe, Tripoli, Byblus, Bérite & Sidon lui ouvrirent leurs portes. Il employa ſept mois au ſiége de Tyr, qui n'étoit plus, comme

autrefois, ſur le bord de la mer, mais dans une petite île voiſine. Il la prit, après avoir comblé le bras de mer d'environ un quart de lieue, qui la ſéparoit de Paletyrus ou la vieille Tyr, & du Continent.

L'Hiſtorien Joſeph tombe ici dans un anachroniſme très-remarquable, en faiſant venir au ſecours d'Alexandre Sanaballat, Gouverneur de Samarie, qui vivoit du tems d'Artaxercès *longue-main*, & qui traverſa alors Néhémie, le reſtaurateur de la police des Juifs.

Jaddus, Grand-Prêtre des Juifs, toujours attaché, par ſon ſerment de fidélité, à Darius, avoit irrité Alexandre, en refuſant d'envoyer des troupes & des proviſions à ce Prince, lorſqu'il étoit devant Tyr. Dieu lui ordonna d'aller au-devant du vainqueur, avec tout le corps des Prêtres & des Lévites, couronnés de fleurs, juſqu'à Sapha qui étoit ſur le chemin par lequel Alexandre devoit paſſer. Il avoit en tête ſa thiare, ſur ſon front la lame qui portoit le nom de Dieu, & tous ſes habits ſacerdotaux. On crut qu'Alexandre aſſujétiroit les Juifs aux loix les plus dures. Mais à l'aſpect de l'habit du Grand-Prêtre, il ſe proſterna, & dit à Parménion,

qui lui reprochoit cet étrange abaiſſement, qu'il n'adoroit pas le Grand-Prêtre, mais le Dieu dont il étoit le Miniſtre; & qu'il reconnoiſſoit en lui & à ſes habits, ce Dieu puiſſant qui lui avoit promis en Macédoine dans la ville de Dion, la conquête de l'Aſie. Jaddus lui montra, dans les prophéties de Daniel, celles qui regardoient le Roi de Gréce, deſtiné à renverſer l'Empire Perſan. Alexandre, frappé de nouveau par les caractères reconnoiſſables, où il ſe trouvoit déſigné d'une manière ſenſible, permit aux Juifs de vivre libres & gouvernés ſelon leurs loix. Il les déchargea de tout tribut, chaque ſeptième année, parce que cette année là ils ne ſemoient point. Delà il alla aſſiéger & ruiner Gaza.

Quinte-Curce place la ruine de Gaza auſſitôt après la priſe de Tyr; ce qui n'eſt pas ſurprenant dans la maxime qu'Alexandre ſuivoit, de s'aſſurer le plus promtement qu'il pouvoit de toutes les places maritimes. Il peut donc être vrai qu'Alexandre ait paſſé de Gaza à Jéruſalem, pour ſe rendre auſſi-tôt en Egypte. Il ne lui coûta que la peine de s'y montrer, tant le nom Perſan étoit devenu odieux aux Egyptiens. Alexandre paſſa

par Héliopolis, traverſa le Nil, entra dans Memphis, & deſcendit par le canal de Canope, juſqu'au terrein qui eſt entre le vaſte marais de Maréote & la petite île du Phare. C'eſt dans ce terrein, près de la mer, qu'il fit bâtir la fameuſe Alexandrie qui devint capitale d'Égypte, & une des plus puiſſantes villes du monde, par l'étendue de ſon commerce ſur la Méditerranée & ſur les côtes de l'Afrique & de l'Inde, où elle avoit des correſpondances par la mer Rouge. Dinocrates, fameux Architecte, qui avoit rebâti le temple d'Ephèſe, donna les plans de la ville, des places publiques, des temples, & du port.

Alexandre voulut conſulter l'oracle de Jupiter Ammon, qui étoit à douze journées de-là, dans les ſables de la Lybie. Il prit ſa route par la ville de Parétonium, qui étoit au bord de la mer. Il reçut peu après les Députés de Cyrène, qui ſe donnoit à lui, & arriva au travers des ſables brulans à Meſogabe, où étoit le temple d'Ammon. Il s'y fit donner la qualité de fils de Jupiter, puis reprit ſa route par Memphis, par Peluſium, par l'Iſthme de Sur ou de Suès, alla punir à Samarie la mort du Gou-

verneur qu'il y avoit laiſſé, & ſe hâta de traverſer la Syrie, pour gagner le paſſage de l'Euphrate à Thapſaque.

Darius avoit quitté Babylone; & avec une armée plus nombreuſe que celle qu'il avoit à Iſſus, il traverſoit la Méſopotamie, laiſſant l'Euphrate à gauche & le Tigre à droite. Il s'avança juſqu'aux ruines de l'ancienne Ninive. Il paſſa à l'orient du Tigre; & Alexandre, après avoir traverſé à gué le même fleuve, arriva à un village nommé Gaugaméle, aſſez diſtant de la ville d'Arbèles, entre le Lycus & le Caprus. C'eſt auprès de Gaugaméle, que fut décidée la querelle des deux Rois & l'Empire des Perſes renverſé.

Darius ſe ſauva d'abord à Arbèles; & en partit à l'approche d'Alexandre, qui y trouva ſa caiſſe militaire. Il y prit la qualité de Roi d'Aſie, & diſtribua de grandes récompenſes à ſon armée.

Darius continua ſa retraite vers le nord. Alexandre ſe rendit à Babylone, où le Gouverneur de la place, le Directeur du tréſor & des meubles, les Mages, les Chaldéens & le Peuple lui firent la plus brillante réception, après lui avoir remis tout en main.

Après avoir fait de nouvelles libéra-

lités à ſon armée, il quitta Babylone, paſſa le Tigre, & ſéjourna quelque tems dans la Sittacène, (d'autres diſent la Satrapène) qui étoit un pays abondant en tout. Il y donna une meilleure forme à l'arrangement de ſon armée, & s'avança vers Suſe, aujourd'hui Souſter, ſituée ſur le fleuve Eulée ou Choaſpe, aujourd'hui Caron. Elle étoit capitale de la Suſiane & de tout le Chuſiſtan. Elle n'attendit pas ſon arrivée pour ſe rendre. Tout l'argent que les Rois de Perſe y avoient accumulé, lui fut fidélement conſervé, auſſi bien que les belles laines teintes en pourpre à Hermione dans l'Argolide au Péloponnèſe. On les eſtimoit au poids de l'or, à cauſe de leur éclat, & de la facilité de les conſerver.

En continuant la conquête de la Perſe, il traverſa les montagnes des Uxiens, & le fleuve Paſitigris, aujourd'hui l'Endian. Il arriva à Perſépolis, ſituée ſur l'Araxe, (*) puis à Paſagarde, aujourd'hui Paſſa, peu éloignée de Perſépolis, du côté de la Carmanie. Ces

* Bien différent de l'Araxe qui tombe dans la mer Caſpienne : c'eſt aujourd'hui le Bendimir.

grosses villes, & sur-tout Suse, étoient le séjour ordinaire des Rois de Perse pendant l'hiver, comme Ecbatane en Médie l'étoit pendant l'été.

Persépolis étoit la ville d'où étoient parties ces armées formidables qui avoient inondé la Gréce sous Darius Hystaspide, & sous Xerxès. Alexandre en prit occasion de l'abandonner au pillage des soldats. Il y trouva autant d'argent qu'à Suse, & en brûla le Château, à l'instigation de la courtisane Thaïs.

Alexandre ravagea & soumit les Mardes, voisins de Persépolis, & d'autres dans le voisinage de Pasagarde. Il revint à Persépolis; & l'on croit que c'est dans ce second séjour en cette capitale de la Perse, qu'étant plein de vin, il mit le feu au Château & à la ville, au son des flûtes & des tambours. Par la suite, il eut beaucoup de regrèt de cette action, & disoit que la meilleure manière dont les Grecs pussent tirer vengeance des Perses, n'étoit pas de brûler leurs villes, mais de leur y faire voir Alexandre assis sur le trône & dans le palais de Xerxès.

Alexandre quitta alors le midi de la Perse, & gagna Ecbatane, capitale de Médie. * Bessus, Satrape de la Bac-

* Aujourd'hui Amadan.

tiane, * & d'autres traîtres de l'armée de Darius, qui vouloient ſe retirer dans les Provinces les plus orientales, ſe ſaiſirent de lui, le jettèrent dans un chariot, où après avoir eſſayé inutilement de lui perſuader de remettre ſa couronne à Beſſus, ils le percèrent de traits. Il mourut peu avant qu'Alexandre pût l'atteindre.

* Aujourd'hui Royaume de Balch.

Tout l'argent qu'Alexandre avoit trouvé dans les Villes capitales, comme Sardes en Lydie, Damas en Céléſyrie, Memphis en Egypte, Arbèles en Aſſyrie, Babylone ſur l'Euphrate, Suſe dans le Chuſiſtan, Perſépolis dans la Perſe ou le Farſiſtan, & bien ailleurs; tout cet argent fut conduit par Parménion à Ecbatane, dans le Château, & mis ſous une puiſſante garde. Alexandre ſe mit à la pourſuite de Darius, & arriva d'Ecbatane à Rhagès (*) preſque à l'entrée de l'Hircanie, qui a donné ſon nom à la mer Caſpienne, dont elle eſt voiſine au midi. Darius avoit déja paſſé l'ouverture des montagnes qu'on nomme

(*) Il en eſt parlé dans le livre de Tobie. Il en reſte les ruines, & le nom de *Rhey ruiné*.

les Portes Caſpiennes, & gagnoit l'orient. Les chefs de l'armée rebelle, inſtruits de l'arrivée d'Alexandre, ſe diſperſèrent. L'armée, comme un troupeau de brebis, fut arrêtée, & priſe ſans réſiſtance par les Généraux d'Alexandre, qui ordonna de les conſerver. Peu après, on lui livra le corps de Darius, percé de coups. Il l'envoya pour recevoir les honneurs funébres & la ſépulture de ſes pères, à Siſygambis, qu'il avoit laiſſée à Suſe avec les autres Princeſſes.

Alexandre s'arrêta à Hécatompyle, ville bâtie par les Grecs dans le pays des Parthes, d'où il fit un voyage exprès dans la partie orientale de l'Hircanie, juſqu'à Arvas, & Zadracarta. Celle-ci étoit la capitale, & ſituée ſur le bord de la mer Caſpienne. Les Grecs à la ſolde de Darius, n'ayant plus de maître, ſe rendirent à Alexandre, qui les reçut la plupart à ſon ſervice.

Les Amazones, que Quinte-Curce place en cet endroit, & que d'autres y font venir du voiſinage de l'Halys & du Thermodon dans le Pont, ſont de purs contes, que Lyſimaque, un des Généraux d'Alexandre, réfuta un jour devant l'Hiſtorien Oneſicrites, qui les lui liſoit dans un de ſes Livres, en s'écriant : *Hé!*

où

où étois-je donc, quand ces beaux évènemens ſont arrivés?

Beſſus prit la thiare dans la Bactriane, & ſe fit donner le nom d'Artaxerxès, avec le titre de *Grand Roi*. Il amaſſa des Bactriens & des Scythes, dans l'intention d'attaquer Alexandre.

Celui-ci alla au devant de lui, en prenant par Suſia, qui eſt la Zeuzen d'aujourd'hui, groſſe ville de l'Arie, dans le Chorazan. Enſuite, renonçant à ce projèt, ou du moins l'interrompant, il deſcendit, avec un grand renfort de nouvelles troupes Grecques, dans la Drangiane, aujourd'hui le Segeſtan, à Prophtaſie, qui en étoit la principale ville.

Pluſieurs Macédoniens, las de tant de courſes, qu'ils prévoyoient devoir durer encore long-tems, conjurèrent contre la vie du Roi. Philotas, qu'il aimoit tendrement, & Parménion ſon père, qui étoit Gouverneur de Médie, étoient du nombre des conjurés. Alexandre fit juger & punir Philotas & ſes complices; mais en prévenant la nouvelle de ce jugement, il fit partir à tems des commiſſaires, qui le délivrérent de Parménion, âgé alors de ſoixante-dix ans.

On lui fit, & à ſon armée, la meil-

leure réception à la ville d'Arimaſpe, qui étoit capitale des Arimaſpiens, ſurnommés *Evergètes* ou *Bienfaiſans*. Alexandre les récompenſa noblement, auſſi bien que les habitans de la Gédroſie, qui lui envoyèrent des Députés à Arimaſpe. Il reprit ſa marche pour atteindre Beſſus, en tirant vers l'orient, juſques dans le Candahar moderne, puis ſe repliant vers le nord. Les Macédoniens, & la plupart des Grecs, accoutumés à entendre parler du Tanaïs, qui tombe dans les marais Méotides, & du Caucaſe qui commence à s'étendre en Scythie, comme du terme de leurs plus longs voyages, donnoient ſouvent le nom de Tanaïs à quelqu'un des fleuves de ces contrées, & le nom de Caucaſe aux plus hautes montagnes; ce qui dérangeroit toute la Géographie, ſi l'on n'étoit averti que ces dénominations, placées dans la haute Aſie, ſont fauſſes.

Alexandre reprit l'excellente armée que Parménion commandoit, & traverſa, avec des peines horribles, les rochers & les néges du prétendu Caucaſe, c'eſt-à-dire les montagnes du Candahar.

Beſſus, qui avoit raſſemblé le plus de Perſans qu'il lui fut poſſible, & levé du

monde jusques sur le prétendu Tanaïs, qui est le Jaxarte ou le Sihon moderne, & se jette dans la mer Caspienne, se mit à tout ravager devant Alexandre. C'étoit l'hiver ; & Alexandre eut beaucoup à souffrir de la nége & du froid des montagnes. Il falloit être aussi singulièrement aimé de ses soldats qu'il l'étoit, pour exiger d'eux de pareilles épreuves. Ils étoient souvent réduits à vivre de quelques poissons que les rivières leur fournissoient à l'aventure ; des herbes qu'ils arrachoient du pié des rochers ; d'une huile fort mauvaise & fort chère ; enfin de la chair de leurs chevaux, souvent toute crue, faute de bois. Ils arrivèrent enfin à Aornos & à Bactre, (aujourd'hui Balch). C'étoient les principales villes de la Bactriane. Ils s'en rendirent maîtres.

Bessus abandonné des siens, se sauva dans la Sogdiane au-delà de l'Oxus, qu'on nomme aujourd'hui le Gihon, & qui se jette dans la mer Caspienne, plus bas que le Sihon. Alexandre le suivit ; & après avoir horriblement souffert de la soif, puis renvoyé en Macédoine & en Thessalie ceux qui manquoient de force ou de courage pour le suivre, il fit passer l'Oxus à son armée,

avec des peaux couſues & des outres garnis de ſarmens ou d'herbes ſéches, faute de bois propre à conſtruire des vaiſſeaux ou des ponts.

Les meilleurs amis de Beſſus ſe jettèrent enfin ſur ce traître, lui ôtèrent ſon diadème, & envoyèrent offrir à Alexandre de le lui livrer. Pendant qu'il faiſoit avancer un nombreux détachement pour traiter avec les conjurés, il ruina de fond en comble la ville des Branchides, & en extermina les habitans. C'étoit une troupe de Miléſiens, qui avoient été autrefois infidèles à leur patrie, & à qui Xerxès avoit permis de s'établir dans la Sogdiane. Leurs deſcendans, qui ne connoiſſoient ni Milèt ni Xerxès, portèrent ainſi la punition due à leurs aïeux. Alexandre livra Beſſus à Oxatres, frère de Darius, pour faire punir ce miſérable dans le lieu même où il avoit tué ſon Roi.

Alexandre voulut aller juſques ſur les bords du prétendu Tanaïs, qui eſt le Jaxarte, ou Orxantes, aujourd'hui le Sihon. Il ruina Cyropolis, & d'autres villes qui faiſoient réſiſtance; & ſur le bord du même Jaxarte il fit bâtir la dernière ville à laquelle il ait donné ſon nom. Car toute l'Aſie étoit pleine, de

distance en distance, de nouvelles Alexandries. Il peupla celle-ci de Grecs, qu'il avoit à sa solde, de vieux Macédoniens hors d'état de servir, & de bon nombre de captifs qu'il trouva bien affectionnés.

On ne conçoit pas comment Alexandre montra une constance aussi inébranlable dans les obstacles qu'il rencontra. Tels furent la bravoure des Scythes qu'il gagna, ses blessures qui furent dangereuses, la défaite de plusieurs de ses troupes dans leurs détachemens, les rochers inaccessibles, d'où ses ennemis le bravoient, les tonnères, la grêle & le froid qui lui tuèrent près de mille hommes dans le pays de Gabase au fond de la Sogdiane, enfin la révolte de Spithamène. Ce Seigneur, qui avoit livré Bessus, se fit déclarer Roi; & après bien des courses, se défendit dans la ville de Maracande, capitale de la Sogdiane, aujourd'hui Samarcand, capitale du royaume de Samarcande. Sa femme se lassa de suivre une fortune si agitée. Elle tua elle-même son mari; & toute couverte de son sang, elle vint présenter sa tête à Alexandre, qu'elle délivroit de son plus dangereux ennemi. Alexandre eut horreur de ce spectacle, & la chassa.

Mais la gloire qu'il acquit dans le nord par ſa perſévérance, malgré les maux où tout autre auroit cédé ou ſuccombé, fut ternie par le ſupplice des Branchides; par la mort de Clytus ſon cher ami, qu'il tua de ſa main dans un feſtin; par la folie qu'il eut de ſe faire adorer comme un Dieu, & par la mort du Philoſophe Calliſthène, qui s'oppoſoit modeſtement à un projèt propre à le deshonorer.

Oxyartes, Seigneur d'une des provinces de la Sogdiane, ſe ſoumit, comme beaucoup d'autres. Alexandre ſe montra très-ſenſible au ſervice que lui rendit ce Prince, en diſpoſant ſon ami Siſymetrès, qui étoit maître de l'importante place de Pétra-Nautaca, peu éloignée de Maracande, à la remettre à Alexandre, qui combla de biens Siſymetrès, & épouſa la belle Roxane, fille d'Oxyartes.

Content de quelques marques de ſoumiſſion de la part des Daces & des Saces, des environs du Jaxarte & de l'Oxus, il prit la réſolution de conquérir les Indes; puis de pénétrer, s'il pouvoit, juſqu'au-delà du Gange, pour parvenir à l'Océan oriental.

Il prit donc ſa route vers le midi, repaſſa dans la Bactriane, traverſa de

nouveau le prétendu Caucaſe, ou les monts Paropamiſes, & vint juſqu'à la ville d'Alexandrie, qu'il avoit fait bâtir dans le Candahar. Il la peupla mieux qu'il n'avoit fait d'abord. Il paſſa de-là à Nicée, & s'avança vers l'Inde, recevant les marques de ſoumiſſion de Taxile & des autres Rois de ces quartiers. Il ſoumit par ſes détachemens tout ce qui s'étendoit ſur la rivière de Cophène, aujourd'hui Beat; ſur celle de Choaſpe, aujourd'hui Cow, qui ſe rendent à droite dans l'Inde ou Sinde. Pour lui, il remonta vers les ſources de ces rivières, vit la ville de Niſa, que Bacchus avoit très-indubitablement bâtie, & qui ſe rendit. Il traverſa les cantons des Thyréens, des Aſpiens, des Guréens, des Aſſacènes, & bien d'autres. Il maltraita, brûla, ou épargna leurs villes ſelon ſes idées, qu'un rien déterminoit en bien ou en mal, ſans autre raiſon ou droit, que la perſuaſion où il étoit, que tout devoit être à lui ſans réſiſtance. Il avoit déja permis à ſes troupes de l'imiter, en ſe mariant avec des femmes tirées des provinces de Perſe. Il ſe deshonora, en s'accordant & à ſes troupes la liberté, ou de contracter avec les Indiennes leurs captives des mariages ré-

glés ſelon les loix, ou de s'affranchir de toute régle. Ce n'étoit plus qu'ivrognerie & débauche de toute eſpéce. Son dernier excès par la ſuite, fut de payer les dettes de tous ſes Macédoniens, ſur la ſimple exhibition d'un état que chaque ſoldat préſentoit au payeur ſans ſe nommer. Il faut avouer que l'amour qu'ils avoient pour lui, ne laiſſa pas de lui conſerver une armée toujours prête à obéir à ſes ordres.

Il trouva beaucoup de réſiſtance dans les Aſſacènes, qui avoient nombre de bonnes villes, comme Maſſaga, Ora, Baziris & Embolime, entre la rivière de Gurée, aujourd'hui Nilab, & les ſources du Sinde. Le rocher Aornos, qui avoit arrêté & laſſé Hercule même, tomba en ſon pouvoir par la déſertion des Aſſacènes. Il deſcendit juſqu'à la ville de Peucelaïs, ſur l'Inde, la prit & y fit conſtruire une flotte. Entre autres vaiſſeaux, pluſieurs étoient conſtruits de piéces exactement numérotées, qu'on pouvoit détacher, tranſporter, & raſſembler pour paſſer au beſoin d'un bord à l'autre.

Il fit avancer ſon armée entre l'Inde & l'Hydaſpe. L'Inde coule entre les villes de Peucelaïs & de Taxila. L'Hydaſpe

groſſi des eaux de l'Acéſine & de l'Hydraote, deſcend juſqu'à Moultan, où il tombe dans l'Inde, déja groſſi d'ailleurs par celles du Gurée ou Nilab, du Choaſpe & du Cophène. C'eſt alors, & ſur-tout dans l'été, qu'il devient, après les pluies de cette ſaiſon, un des plus grands fleuves de la terre.

Le jeune Omphis, qui venoit de perdre Taxile ſon père, prit, avec la permiſſion d'Alexandre, le nom de Taxile, ordinaire aux Rois de Taxila, & le gouvernement du beau pays qui eſt entre l'Inde ou le Sinde & l'Hydaſpe. De l'autre côté de l'Hydaſpe, le Roi Porus en diſputa le paſſage à Alexandre, qui paſſa cette rivière; & après avoir battu le brave Porus, il le traita royalement, en lui rendant ſes Etats avec d'autres, & prenant en lui une confiance dont il ſe rendit parfaitement digne.

Entre autres monumens de cette célèbre & importante victoire, Alexandre bâtit ſur l'Hydaſpe la ville de Bucéphalie. Il lui fit porter ce nom, en mémoire de ſon cheval, qui mourut alors accablé de fatigues & âgé de trente ans.

L'Inde avant d'arriver à Moultan, qui eſt à peu près le milieu de ſon cours,

a déja reçu à droite le Gurée ou Nilab, le Choaſpe ou le Cow, & le Cophène ou le Béat, à gauche l'Hydaſpe ou le Chantrou, l'Acéſine ou le Ravi, & l'Hydraote, que quelques voyageurs appellent du nom de Via. Près de la mer, l'Inde ſe partage en deux branches, qui comme le Nil, forment un delta ou une île triangulaire nommée Pattalène. Le canal gauche ou oriental reçoit encore une groſſe rivière, qui eſt l'Hypanis, quelquefois nommé Hyphaſes, aujourd'hui Chaul.

Alexandre traverſa le Royaume de Taxile, qui étoit l'entre-deux de l'Inde & de l'Hydaſpe. Il traverſa enſuite le royaume de Porus, qui étoit l'entre-deux de l'Hydaſpe & de l'Acéſine. Il le lui rendit, & y ajoûta les provinces qui étoient entre l'Acéſine & l'Hydraote. Il paſſa auſſi l'Hydraote, & parcourut les Etats des Sangales, des Cathéens, des Malliens & des Brachmanes, le long de l'Hypanis. Il remit aux Rois qui ſe ſoumirent, comme Sophètes & Phégée, leurs villes & leurs Etats.

On lui fit des Gangarides, & autres peuples qui demeuroient depuis le fleuve Hypanis * juſqu'au Gange, & par

* Auſſi Diniadée.

de-là, des récits capables d'effrayer tout autre qu'Alexandre. Porus ne les désavoua point. Alors Alexandre donna à son armée toute liberté de piller au-delà de l'Hypanis. C'étoit un appât qu'il leur présentoit, pour les mener vers le Gange. Leurs oppositions & les prétendues apparences de malheurs aperçues dans les entrailles des victimes immolées pour consulter les Dieux, lui firent repasser l'Hypanis. Il fit élever en-deçà, sur la rive droite, douze autels de pierre, hauts de cinquante coudées & larges à proportion. Il affecta d'y laisser autour des mesures de lits, d'armes & d'instrumens propres soit aux hommes, soit aux chevaux, beaucoup au-dessus du naturel : faux merveilleux, peu propre à faire honneur à un esprit droit.

De l'Hypanis il revint passer l'Hydraote. Il fit bâtir sur l'Acésine une Alexandrie, qui se nomme aujourd'hui Lahor. Il embellit Nicée & Bucéphalie sur l'Hydaspe. Ce fut là qu'il reçut un renfort de plus de trente-six mille hommes, avec de nouvelles armes très-brillantes, qu'il fit distribuer à son armée, après avoir fait brûler les vieilles. Il reconcilia le jeune Taxile avec Porus ;

mit preſque tout le pays oriental de l'Inde ſous l'inſpection de celui-ci, & embarqua plus de cent vingt mille hommes ſur l'Hydaſpe, pour entrer par le confluent dans l'Acéſine, & de celui-ci dans le Sinde ou l'Inde, & de-là dans l'Océan.

Il fit quelques excurſions ſur la droite de l'Hydaſpe, traita honorablement les Sobiens qui avoient autrefois ſuivi Hercule juſqu'à la Pierre Aornos, proche de la ſource de l'Inde, & qui l'avoient attaquée ſans ſuccès. Après diverſes punitions contre des peuples voiſins qui s'étoient mis en armes, Alexandre ſe rembarqua; &, ſur le bruit des mouvemens que faiſoient les Oxydraques, au confluent de l'Hydaſpe & de l'Acéſine, & les Malliens entre l'Hydraote & l'Hypanis, il donna ſes ordres pour faire face à tout. Les Macédoniens, qui ſe croyoient enfin délivrés de tout ennemi, ſe trouvèrent plus que jamais dans les dangers de la guerre.

Le plus grand de tous ceux qu'Alexandre ait couru, fut celui d'avoir pris une échelle pour monter au haut du mur de la citadelle d'une place forte des Malliens. Du haut de ce mur il s'élança dans la place, où appuyé con-

tre un arbre, il ſe défendit long-tems ſeul contre la multitude des Indiens. Il dut ſon ſalut à ſon bouclier, & à la bravoure de Peuceſtes, de Léonat & d'Ariſton. Ils furent tous bleſſés, & Alexandre manqua d'y rendre la vie avec le ſang. Les Macédoniens ſe firent jour juſqu'à lui, & l'emportèrent. Il ſe montra au bout de quelques jours, & ſembla faire revivre ſes ſoldats, qui avoient peine à croire qu'il eût pu échaper à un péril ſi extrême. Cette action a été blâmée de tous ceux qui en ont eu connoiſſance.

Les Oxydraques & les Malliens obtinrent la paix. Alexandre entra dans l'Inde, & il fit bâtir une nouvelle Alexandrie à Moultan, où tous les fleuves voiſins, à l'exception de l'Hypanis, ſont rendus dans l'Inde. Il en fit conſtruire une autre plus bas, au pays des Muſicans. Il reçut les Ambaſſadeurs du pays; il en reçut des Sabraques, des Sogdes, & des Brachmanes. Après pluſieurs réſiſtances, qui cauſèrent la ruine & le pillage des plus fortes villes, les villes de Sindomanes & d'Harmatele, qui appartenoient aux Brachmanes, ſe rendirent enfin.

Le Roi de l'île Patalène, entre les

branches de l'Inde, fournit à l'armée Macédonienne tout ce qui lui étoit néceſſaire, & s'enfuit enſuite avec ſon peuple. Alexandre ſe trouva ſouvent ſans conducteurs. Il eſſuya ſur le canal droit une rude tempête, & courut de grands riſques aux approches de l'Océan, dont le flux & le reflux tourmentèrent beaucoup ſes vaiſſeaux. Néarque qui avoit le gouvernement de la flotte, accoutumé à la Méditerranée, où le flux ſe fait à peine ſentir, fut d'abord pris au dépourvu; mais il ſut promtement mettre ordre à tout, & reçut d'Alexandre la commiſſion de tourner autour des côtes de Perſe, pour remonter à Babylone par le golphe Perſique, tandis que l'armée gagneroit cette ville par terre. Le Roi s'avança enſuite, & voulut naviger lui-même ſur la partie de l'Océan qui eſt devant les bouches de l'Inde, & devant les côtes de Cambaye & d'Amadabat. Content d'avoir pouſſé ſes conquêtes juſqu'à l'Océan, il rentra dans le canal droit, & aborda à la ville d'Hyala, dont le gouvernement reſſembloit à celui de Lacédémone, ayant deux Rois pour la conduite des armées, & un Sénat pour prendre les réſolutions publiques.

Alexandre visita aussi l'autre canal, & les côtes voisines. Il fit creuser des puits dans l'île Patalène, & occupa ses soldats, pendant l'hiver & au printems, à construire des ports & d'autres ouvrages. Néarque partit avec sa flotte, du port de Xylénopolis; & se précautionnant beaucoup dans ces mers, qu'il paroît qu'on ne connoissoit point, il acheva sa course, avec des applaudissemens qui nous font bien douter de ce que tant d'Ecrivains ont dit des voyages d'Ophir & de Tarsis, comme s'ils se fussent faits le long des côtes de Perse, de l'Inde & du Gange.

Alexandre prit sa route par Barce, qu'il avoit bâtie assez près de la moderne Dioul. Il se rendit au port & à la rivière d'Arbis, & envoya creuser des puits sur sa route future, par-tout où la chose se trouva nécessaire ou praticable.

Il soumit les Orites ou les environs de Haur, & ensuite la Gédrosie ou le Mécran. Les Marchands Phéniciens qui suivoient l'armée, se chargèrent de beaucoup d'aromates, qu'ils trouvèrent dans ce pays, & dont on ne faisoit ni estime ni commerce.

Il distribua ses Lieutenans de manière à réduire les rebelles dans l'Arachosie,

aujourd'hui Sableſtan, dans la Drangiane, aujourd'hui Ségeſtan, dans la Carmanie, aujourd'hui Kerman. Il envoya du blé, des brebis, des dattes & d'autres rafraîchiſſemens à ſa flotte, qui n'étoit pas loin des côtes voiſines. Il eut lui-même plus à ſouffrir & perdit plus de monde dans les déſerts de la Gédroſie, que dans tout le reſte de ſes voyages. Mais il lui parut beau, même à ce prix, d'avoir imité les Héros fabuleux & les exemples de Sémiramis & de Cyrus.

Craignant les ſables & toutes les ſuites d'une marche dans les déſerts les plus ardens, il oſa, avec cinq cavaliers ſeulement, chercher vers la gauche, & trouva des eaux ſaines. Il en avertit ſon armée, & la fit venir dans le voiſinage de la mer. Il inſtruiſit du beſoin où il étoit les Gouverneurs du pays des Parthes, ceux de l'Arie, & de la Drangiane, qui lui envoyèrent à Pura, capitale de la Gédroſie, à l'entrée de la Carmanie, ce qu'ils purent aſſembler de chameaux & autres bêtes de charge, pour pourvoir à tous les beſoins de l'armée.

Néarque, après avoir conduit ſa flotte ſans accident le long de la côte des Ichthiophages, peuples de la Gédroſie ou

du Mécran, & le long du Kerman, arriva à l'île d'Ormus & à Salmunte, à l'entrée du golphe Perſique. Il ſe détacha de la flotte, pour aller rendre compte de tout à Alexandre, qui le reçut magnifiquement, & le fit rembarquer pour gagner l'embouchure de l'Euphrate & Babylone.

Alexandre prit ſa route pour Babylone par le Farſiſtan. Il s'arrêta à Paſagarde (aujourd'hui Paſſa), où il fit rétablir le ſépulcre de Cyrus, qui venoit d'être pillé. Il paſſa de-là à Perſépolis, qu'il revit avec douleur déshonorée & brûlée de ſa propre main. Il y fit crucifier Orxines, le plus fidèle de ſes Satrapes, ſur l'accuſation de l'infâme Bagoas, qui d'Eunuque de Darius le devint d'Alexandre. Il l'avoit accuſé, ſans preuve, d'avoir ouvert le tombeau de Cyrus. Alexandre l'aimoit, & ne chercha point d'autre preuve.

Ce fut alors qu'il conçut le deſſein de voyager par mer autour de l'Arabie, puis de faire le tour de l'Afrique, & de rentrer par le détroit de Cadix, dans la Méditerranée.

Alexandre étant à Suſe, épouſa Statyra, une des filles de Darius. Il fit épouſer l'autre, & pluſieurs Princeſſes

Perſanes, aux plus diſtingués de ſes amis. Ce fut un peu avant ſon entrée en cette ville, qu'il permit à Calanus, Philoſophe Brachmane, ou Gymnoſophiſte Indien, de ſe faire mourir publiquement ſur un bucher, plutôt que d'attendre ſa mort naturelle, dont il ſentoit les approches. Il accompagna cette ridicule fête d'une autre encore plus ridicule. Il la fit célébrer par les Indiens les plus grands buveurs, en y propoſant des prix pour ceux qui boiroient le plus de vin. Ils moururent preſque tous. Calanus embraſſa tous ſes amis en allant à la mort, & fit dire à Alexandre, qu'il l'attendoit à l'embraſſer à Babylone : diſcours dont nous n'avons d'autres garans que des oui-dire, débités après la mort d'Alexandre qui arriva à Babylone.

De Suſe il deſcendit par l'Eulée, dans le golphe Perſique, remonta par les bouches du Tigre, & arriva juſqu'à Opis, où ſes Macédoniens murmurèrent, & s'emportèrent ſur ce qu'il ſembloit donner en tout la préférence aux Perſes, & ſe conformoit en tout à leurs manières. Il en fit ſur le champ ſaiſir, lier & jetter à l'eau treize des plus ſéditieux. Le lendemain il fit mine de

donner en tout la préférence aux ſoldats étrangers & aux Perſes, les titres, les rangs les plus diſtingués, & les moindres. Les Macédoniens déſolés, preſque nuds & ſans autre habit que celui de deſſous, vinrent jetter leurs armes auprès du quartier du Roi, demandant à être entendus. Ils attendirent ainſi en poſture de ſupplians. » Ce qui accable vos Ma-» cédoniens de triſteſſe, *lui dit un de* » *ſes meilleurs Officiers*, c'eſt de voir » que quelques Perſans ſoient regardés » comme vos proches, & que vous les » honoriez du baiſer. Hé! *dit Alexandre*, » je vous regarde tous comme mes pa-» rens, & je vous appellerai déſormais » ma famille «. Il baiſa Calline, & fit le même honneur à quelques autres : ce qui rendit l'ame, la joie & le chant aux Macédoniens. Il leur donna enſuite & aux Perſes un repas public, où les Macédoniens tinrent le premier rang, les Perſes le ſecond, chacun au ſurplus tenant ſon rang ſelon ſon mérite & ſon grade, avec un grand air d'union & de ſatisfaction de la part des deux peuples réconciliés.

Alexandre paſſa le Tigre, & d'Opis alla aux Cares; repaſſa le Tigre, traverſa la Sittacène, arriva à Sambane,

puis à Chalone, colonie de Béotiens établis ſous Xerxès. Il fit un aſſez long circuit dans le beau pays de Bagiſtane, partie de l'Irac-Agemi. Il s'y arrêta ſurtout au haras, qui rendoit célébres les campagnes de Nyſée.

Il célébra de grandes fêtes à Ecbatane, capitale de Médie. Elles furent l'occaſion de l'ivreſſe fréquente, & enfin de la mort d'Hépheſtion. Alexandre fit porter ſon corps à Babylone, par Perdiccas, & s'occupa avec des Architectes décorateurs, de l'ordre des obſéques & du tombeau qu'il ſe propoſoit de faire à ſon ami.

Pour ſe diſtraire du chagrin que cette mort lui cauſoit, il alla faire la guerre aux Coſſéens, voiſins des Uxiens. Ces Coſſéens, juſques là indomtables ſous l'Empire Perſan, furent réduits en quarante jours. Il reprit la route de Babylone, où les Chaldéens qui ſe mêloient de prophétiſer, le détournoient d'entrer, ce lieu lui devant être fatal. L'Eſprit de ténébres n'a jamais eu de régle certaine pour connoître l'avenir; mais il peut combiner certaines circonſtances, & obtenir quelquefois de Dieu quelques réuſſites, qui ſoient la punition de ceux qui ont confiance en cet art criminel & défendu.

Fatigué de toutes les précautions qu'on lui faiſoit prendre, avant ſon entrée dans Babylone, il y entra enfin, & y reçut des Ambaſſades pour ainſi dire de toute la terre, auxquelles il répondit & ſatisfit. Il extravagua dans les honneurs qu'il rendit à Hépheſtion, & ſe mit à arranger des projèts pour rendre Babylone auſſi commerçante qu'étoit Alexandrie. Il commença à creuſer un port, & à rétablir les ouvrages ruinés. Il diſtribua des vaiſſeaux dans les villes déja établies autour du golphe Perſique, & dans de nouvelles qu'il y fit conſtruire. Mais la ruine de Babylone étoit prédite depuis long-tems; & elle devoit être effacée de deſſus la terre, au point de n'être plus reconnoiſſable. Les voyageurs diſputent aujourd'hui ſur le lieu où elle étoit, & le pays où elle a été eſt couvert de marais qui ont tout confondu. *Iſaïe*, 13 : 20, & 14 : 23.

Alexandre avoit en tête un deſſein encore plus grand, que de rendre à Babylone ſon premier luſtre, & d'en faire ſon ſéjour. C'étoit d'équiper une puiſſante flotte, ſur la Méditerranée, pour rendre toute la longue côte de l'Afrique pratiquable aux gens de pié, & pour établir des correſpondances entre les États de l'Europe & ceux d'Aſie, enſorte

qu'il ſe formât une union parfaite entre eux.

Tous ces projèts & bien d'autres, périrent avec lui à Babylone, où le vin qu'il y but avec excès, dans les fêtes qu'il permettoit aux Grands de ſa Cour de lui donner, lui cauſa la mort.

CHAPITRE XVI.

Les Colonïes Gauloiſes.

LES anciens habitans du pays qui s'étend depuis le Rhin juſqu'à l'Océan, & depuis l'Océan juſqu'aux Pyrénées & à la mer Méditerranée, dans leur langue ſe nommoient *Celtes*, *Galates* dans la langue Grecque, & *Gaulois* dans la Latine. On les trouve très-ſouvent appellés *Cimères* & *Cimbres*; quelquefois auſſi du nom de leurs principales familles, comme *Daes*, *Daces*, *Gètes*, *Maſſagètes*, & *Saces*. Ils ſont originairement ſortis de l'Aſie mineure, d'où ils ſe diſperſèrent dans la grande Aſie & dans l'Europe, par l'intervalle de terre qui ſépare le Pont-Euxin & la mer Caſpienne. Leurs différens noms paroiſſent dans les Hiſtoriens, aux environs de ces

deux mers. On ne ſait ni quand, ni comment ils traverſèrent les vaſtes pays des Teutons & des Germains, ni comment ſe firent leurs grands établiſſemens dans les pays qui prirent & conſervèrent long-tems le nom de Gaules. Ils avoient le goût & la méthode des Scythes, qui étoit de mener une vie errante. La bonté du pays tempéré & fertile, qu'ils trouvèrent libre entre le Rhin & l'Océan, les fixa. Mais quoiqu'ils euſſent conſtruit des villages & des villes, en s'adonnant à la culture des terres & au commerce, pluſieurs d'entre eux revinrent à leur vie ambulante. On en voit retourner au Pont-Euxin, puis chercher encore de nouvelles fortunes dans le nord de l'Europe, en Suéde, en Danemarc, dans la Grande-Bretagne, en Eſpagne & bien ailleurs; juſques-là que le Géographe Ortélius a cru qu'ils avoient été maîtres de toute l'Europe. La plus belle partie du Danemarc ſe nommoit anciennement la Cherſonnèſe Cimbrique. Les anciens habitans d'Angleterre, ſerrés par les Angles, & autres Saxons nouveaux venus dans leur île, ſe cantonnèrent dans une province occidentale, qui en prit le nom de *Cimbre* & de *Galles*. Une partie d'entre eux ſe

retira sur l'extrémité de notre province de Bretagne, où l'on parle encore la langue des anciens Bretons, comme dans le pays de Galles où les autres se sont retirés la plupart. Les habitans d'Espagne mêlés entre l'Ibère ou l'Ebre & les Pyrénées avec des Celtes, en prirent le nom de Celtibériens. Dans la suite, en différens tems, & à plusieurs reprises, des bandes, ou de grandes armées de jeunes Gaulois, qu'on croyoit de trop dans les pays de Sens, de Bourges, d'Autun, de Vannes & bien d'autres, se dispersèrent par différentes routes en Germanie, où ils s'établirent & restèrent long-tems dans la Bohême; en Macédoine & en Gréce, où ils ravagèrent la Phocide & le temple de Delphes; en Thrace où ils incommodèrent beaucoup les environs de Byzance. Plusieurs d'entre eux passèrent l'Hellespont, & vinrent dans les quartiers d'Ancyre, où ils reconnurent le berceau de leur nation, leurs coutumes & leur langue primitive. Ils s'y fixèrent, & donnèrent à cette province le nom de Galatie. Les Grecs, qui étoient établis avec les naturels du pays & les Gaulois de nouvelle introduction, donnèrent à ce pays le nom de *Gallo-Gréce.*

Saint

. Saint Jérôme obſerve, que la langue qu'on y parloit reſſembloit à la langue Celtique, telle qu'on la parloit dans les environs de Trèves. Il en pouvoit juger, parce qu'il avoit parcouru les Gaules, & avoit ſéjourné quelque tems dans le pays de Trèves. Les autres Gaulois, plus à portée des Romains, avoient plus tôt quitté ou altéré leur langue, que ceux de la Belgique, qui étoient plus éloignés des Romains & du commerce des nations polies.

On peut utilement remarquer, que parmi les peuples de Paphlagonie & de Galatie, depuis le retour ou la rentrée des Celtes dans le pays de leurs pères, les Géographes anciens font ſouvent mention des Hénétes, des Tectoſages, & des Trocmes ou Torcmènes. Les Hénétes ou Vénétes ſont la même nation Celtique dont une partie s'étoit établie dans les Gaules, à l'entrée de notre province de Bretagne; & d'où ſont provenus ces Vénétes qui paſſèrent les Alpes avec tant d'autres, & qui bâtirent Vicence, Vérone, Padoue, & par la ſuite Veniſe. Les Tectoſages dans les Gaules poſſédoient le pays de Toulouſe. Quant aux Trocmes, qui ſont les enfans de la grande famille de To-

gorma, d'où ſont provenus les Turcs, on voit par-là que les Celtes ou Gaulois n'étoient pas ſeuls de leur eſpéce dans leurs courſes, mais que des Torcmènes étoient de la partie.

N'y ayant rien de précis ni de bien détaillé, dans la plupart de ces migrations, nous pouvons, ſans nous y arrêter davantage, nous attacher un peu plus à l'établiſſement de la belle Colonie Gauloiſe, établie en Italie des deux côtés du Pô.

Pluſieurs eſſaims de jeunes Gaulois, dont nos pères croyoient, par une politique mal entendue, ſe décharger en les envoyant s'établir ailleurs, ayant ouï parler avantageuſement des productions & de la fertilité du pays qui étoit au-delà des Alpes, y paſſèrent, battirent quelques troupes de Toſcans qui leur réſiſtèrent, & conſtruiſirent quelques villes, & entr'autres celle de Milan qui s'accrut beaucoup avec le tems. Ils attirèrent des renforts de leur pays, en y envoyant des fruits excellens, & ſur-tout du vin, liqueur juſques-là inconnue dans la Gaule. Ils n'eurent plus de repos, qu'ils n'euſſent aſſez de monde pour conquérir tout le tiers de l'Italie. Ils forcèrent les habitans des deux

côtés du Pô à ſe ſoumettre, & donnèrent le nom de Gaule Citérieure ou Ciſalpine à ce qu'ils conquirent, pour le diſtinguer de la Gaule Tranſalpine, qui étoit pour eux au-delà des Alpes.

Ils ne crurent pas leur pays aſſez chaud pour y produire le vin, & ils ſe hâtèrent d'être promtement les maîtres d'un pays où il réuſſiſſoit. Pline pardonne à nos Gaulois tous les maux de la guerre, à cauſe de l'excellence de l'intention.

Les Gaulois Ciſalpins devinrent puiſſans, & firent ſouvent trembler les Romains. Ils les battirent ſur l'Allia, petite rivière qui tombe dans le Tibre, à quelques lieues au-deſſus de Rome. Ils prirent Rome. Mais au moment qu'on leur comptoit l'argent dont on étoit convenu pour les faire retirer, le Général Camille tomba inopinément ſur eux, & les contraignit à regagner la Toſcane & le Pô. Ils ſe joignirent à tous les ennemis de Rome. Mais après l'expulſion de Pyrrhus & d'Annibal hors de l'Italie, les Romains, par leur patience invincible, vinrent à bout de ſoumettre ce peuple, naturellement léger & peu conſtant. Ils réduiſirent la Gaule Ciſpadane, puis celle qui étoit entre le Pô & les Alpes. Ils ſoumirent enſuite

les premiers pays qui étoient au-delà des Alpes à l'égard de Rome. Ils y envoyèrent deux Colonies célébres, qui donnèrent les noms de leurs conducteurs à deux villes distinguées, savoir Aix & Narbonne. Ils donnèrent au bas Languedoc & à la Provence le nom de Province Romaine, dont la plus orientale conserve encore le nom. Les Romains, par la suite, profitant de la désunion des Gaulois, se rendirent peu à peu maîtres de la Gaule Aquitanique, qui étoit entre les Pyrénées & la Garonne; de la Celtique, qui étoit entre la Garonne & la Seine, & entre l'Océan & les Helvétiens ou les Suisses, inclusivement; enfin de la Belgique, qui s'étendoit depuis la Seine & la Marne d'une part, & de l'autre, depuis l'Océan jusqu'au Rhin.

CHAPITRE XVII.

Les Colonies Romaines.

Le seul dénombrement des Colonies Romaines feroit un gros ouvrage. Nous nous bornerons à considérer les progrès successifs du peuple Romain, qui s'est si

fort étendu dans les trois parties de l'ancien monde. Ce peuple, ſans nous arrêter à la fable qui le fait deſcendre des Troyens de l'Helleſpont, eſt dans ſon origine une Colonie d'Albe la longue, ou un ramas fortuit de quelques pauvres gens des environs, qui ayant à leur tête un jeune homme de la famille qui régnoit à Albe, nommé Romulus, bâtirent ſur le mont Palatin une très-petite ville, à laquelle ce jeune Prince donna le nom de Rome. Leur première manière de s'étendre ne fut pas d'envoyer ailleurs une partie de leurs habitans: ils en avoient trop peu; mais d'en accroître le nombre, en recevant parmi eux ceux des Sabins & autres qui voulurent faire aſſociation, & bâtir avec eux. Les habitans de Cures groſſirent la nouvelle Rome; & l'on peut croire qu'ils prirent enſemble indiſtinctement le nom de *Quirites*, pour conſerver la mémoire de leur union.

Ces Sabins, dont pluſieurs peuplèrent Rome, demeuroient au nord, dans des bourgs diſperſés, entre le Tibre & la rivière Anio, aujourd'hui Tévérone. Les Romains ſoumirent & s'aſſocièrent de même les Latins, habitans d'Albe & des environs. Ils traitèrent à des conditions

dont les Latins furent contens ; mais en ſe réſervant toujours la primauté, & en conſervant toujours la diſtinction des deux peuples. Ce droit du Latium s'étendit à pluſieurs autres petits peuples voiſins des Latins, tels qu'étoient les Rutules, les Eques, les Herniques, les Equicoles & les Volſques, qui aimèrent mieux former un corps de république avec les Romains, que de s'entredétruire. Tous ces petits États réunis, font à peu près ce qu'on appelle aujourd'hui la Campagne de Rome. L'ancienne Campanie eſt toute autre choſe.

Les Romains s'étendirent ſous le Roi Ancus, juſqu'à la mer, & bâtirent la ville d'Oſtie, à l'embouchure du Tibre, qui s'y décharge. Ils prirent au-delà du Tibre vers la Toſcane, les villes de Veies & de Faliſie.

Tarquin l'ancien embellit Rome d'un grand amphithéâtre de bois & d'un grand ſouterrein en pierre, qui conduiſoit par différentes branches, l'égoût des immondices à la rivière ; vraie magnificence, puiſqu'elle introduiſoit dans Rome la propreté & le bon air. C'eſt ſous ce Roi que les Gaulois paſſèrent les Alpes, & s'établirent des deux côtés du Pô.

La langue des Romains fut toujours la langue du Latium. C'étoit un mélange de termes Sabins, Toſcans, & Ombriens, qui reſſembloient, dit-on, au langage des Gaulois. On y trouvoit auſſi beaucoup de termes Grecs, & encore plus de mots Phéniciens & Syriens. Cette langue s'embellit par la ſuite, & devint celle de preſque tout l'Occident, où elle dégénéra en autant de patois qu'il ſe fit de démembremens de l'Empire Romain.

Après avoir été pluſieurs fois battus par les Gaulois, les Romains reprennent le deſſus, leur oppoſent de fortes barrières, gagnent de grands avantages des deux côtés de l'Apennin, s'étendent le long des deux mers; l'une nommée mer Tyrrhène, ou mer de Toſcane; l'autre mer Adriatique, aujourd'hui golphe de Veniſe.

Les Romains ſentent l'inſuffiſance des loix qu'ils avoient reçues de Numa & de quelques Rois bien intentionnés. Ils envoient des Députés en Gréce, & ſur-tout à Athènes. Ils en rapportent des maximes, dont ils firent un choix, & qu'ils écrivirent ſur des affiches publiques, qu'on nomma les *douze Tables*, ou les *Loix des douze Tables*.

Leur grand malheur, & qui les conduiſit enfin à la perte de leur liberté, fut la diviſion perpétuelle qui régnoit entre les Patriciens ou les Nobles, & le Peuple. Les Tribuns qu'on choiſit pour modérer le pouvoir des Nobles cauſèrent tant de troubles, qu'enfin ils donnèrent lieu à la Dictature perpétuelle de Jule Céſar, & à l'Empire qui ſubſiſta depuis Auguſte.

Après les guerres des Gaulois, ils furent long-tems aux priſes avec les habitans du Samnium, avec ceux de la Campanie, aujourd'hui Terre de Labour, & avec les Tarentins, qui habitoient l'extrémité de l'Italie qui regarde la Gréce. Ceux-ci engagèrent Pyrrhus, Roi d'Epire, à faire avec une armée le court trajèt qui ſépare la Gréce d'avec l'Italie. Celui-ci, uni aux Tarentins, aux Samnites & aux Gaulois, mit Rome à deux doigts de ſa perte. Il n'en put ſoutenir la bravoure & la perſévérance. Il abandonna l'Italie.

Les Romains, preſque maîtres de tout, depuis la Gaule Ciſalpine juſqu'à Tarente, & juſqu'au bout de la grande Gréce, deviennent jaloux de la puiſſance que le commerce procuroit à Carthage. Ils apprennent la marine, dont ils

n'avoient aucune connoiſſance. Ils battent les Carthaginois ſur mer; ils les battent en Sicile, en Sardaigne, en Corſe & en Eſpagne, où les Carthaginois s'étoient établis avec de grands ſuccès. Après des traités mal obſervés, les Romains les chaſſent des îles de la Méditerranée. D'autre part, ils prennent Corcyre ou Corfou, à l'entrée de l'Illyrie & de la Gréce, à l'occaſion des entrepriſes exceſſives de Teuta, Reine d'Illyrie. Ils remportent de grands avantages ſur les Gaulois Ciſalpins, & ſur ceux de de-là les Alpes, qui voulurent venir au ſecours de leurs frères.

Annibal, qui commandoit pour les Carthaginois en Eſpagne, attaque, contre la convention de laiſſer en repos les alliés des Romains, & prend la ville de Sagunte, entre Valence & l'embouchure de l'Ebre. N'ayant point de vaiſſeaux pour aller porter la guerre en Italie, il paſſe l'Ebre, les Pyrénées, la Gaule, par la ſuite nommée Narbonnoiſe, le Rhône & les Alpes. Il bat les Romains ſur le Teſin, avant que d'arriver au Pô; puis au-delà du Pô ſur la rivière de Trébie, qui ſe jette du côté de Plaiſance dans le même fleuve. Il gagne une troiſième bataille ſur eux, proche

du lac de Traſimène en Toſcane ; puis une quatrième des plus complettes, auprès du village de Cannes dans la Pouille ; & au lieu d'aller droit à Rome, il ſéjourne à Capoue, capitale de la Campanie. Il vient braver Rome inutilement. Perſonne ne s'y remue en ſa faveur. On y vend à l'enchère le terrein où il étoit campé, à une lieue de Rome. Enfin, malgré ſon union avec les Gaulois, & avec tous les habitans de la grande Gréce, c'eſt-à-dire du midi de l'Italie, il fut battu par Marcellus, qui prit auſſi Syracuſe (unie en Sicile à ſon parti.) Il apprit la défaite de ſon frère Aſdrubal, qui étoit venu de Carthage à ſon ſecours par la même route, c'eſt-à-dire des côtes d'Afrique en Eſpagne, d'Eſpagne dans les Gaules, par les Pyrénées ; des Gaules, par les Alpes en Italie ; du Pô dans le voiſinage de Rimini, d'où ſa tête fut emportée après ſa défaite, & jettée dans le camp d'Annibal, qui étoit à l'extrémité méridionale de l'Italie. Enfin, Scipion, après avoir rétabli en Eſpagne les affaires des Romains, preſque ruinées, part de Rome, paſſe de Sicile à Carthage, où Annibal eſt rappellé & battu par le jeune Scipion. Il alla finir ſes jours dans l'Aſie mineure,

où il crut inutilement rétablir ſon projèt contre les Romains, à l'aide d'Antiochus, ſurnommé le Grand, Roi de Syrie.

Philippe & ſon fils Perſée, Rois de Macédoine, s'uniſſant d'intérêts avec Antiochus, s'attirent les Romains ſur les bras. Tous ſont battus. Paul Emile fait Perſée priſonnier, & le mène en triomphe à Rome. La Macédoine devient province Romaine; l'Illyrie de même.

Les Romains, ſans égard à l'équité, qui paroiſſoit dans la plupart de leurs guerres, traitent les Carthaginois cruellement dans une troiſième guerre, & renverſent Carthage, qui ne ſe releva que long-tems après, mais comme une ville poſſédée & habitée par des Romains.

Le Conſul Mummius prend & pille Corinthe. Il connoiſſoit ſi peu la beauté des ſtatues qu'il envoya à Rome, qu'il menaça celui qui les conduiſoit en Italie, de lui en faire rendre de toutes neuves, ſi quelques-unes venoient à être briſées. Les Romains rendirent aux Républiques Grecques une apparence de liberté, mais qui ne dura guère. Tout

y fut peu à peu assujetti à des Magistrats Romains.

Les Romains réduisent en forme de province Romaine la Gaule Transalpine méridionale. Ils y établissent deux colonies célébres, celle d'Aix & celle de Narbonne. Celle-ci donna son nom à cette partie de la Gaule; & le nom de Provence en est demeuré aux pays qui s'étendent depuis le bas Rhône & les Alpes. C'est dans cette partie des Gaules, que furent battus les Cimbres & les Teutons, qui étoient près d'inonder l'Italie & l'Espagne. Marius qui les extermina, avoit soumis aux Romains le royaume de Numidie, & fait prisonnier Jugurtha, qui en étoit l'usurpateur. Jule César acheva de soumettre la Gaule Aquitanique, entre les Pyrénées & la Garonne; la Celtique, entre la Garonne & la Seine; les Suisses; enfin la Belgique, depuis la Seine & la Marne jusqu'au Rhin.

César osa même entamer la Grande Bretagne & la Germanie. Mais il laissa à d'autres le soin de suivre & d'achever ces conquêtes, pour se livrer tout entier à la folie, qui lui étoit commune avec d'autres, de vouloir dominer tout seul

dans l'Etat. Il y parvint, & ſe fit nommer Dictateur perpétuel. Céſar Octavien, ſon fils adoptif, depuis ſurnommé *Auguſte*, lui ſuccéda ſous le nom d'Empereur; & ſous prétexte de mettre en ordre la République & ſes Alliés, il aſſervit tout. L'Empire Romain ſoumit peu à peu les Gaules, une grande partie de la Bretagne, & l'Eſpagne entière; en Afrique, la Mauritanie, la Numidie, l'Afrique propre, les Syrtes, la Cyrénaïque & l'Egypte: en Aſie, la Paleſtine, la Phénicie, la Syrie, l'Aſie mineure, avec tous ſes différens États, comme la Cappadoce, le Pont & l'Arménie; dans l'Europe orientale, la Thrace, toute la Gréce, l'Illyrie, & par conſéquent tout le tour de la Méditerranée, avec ſes îles. Différens ſucceſſeurs d'Auguſte pouſſèrent fort loin leurs conquêtes dans la Germanie, dans les environs du Pont-Euxin, au-delà de l'Euphrate & du Tigre, même juſqu'en Arabie & en Ethiopie: enſorte qu'on confondoit communément l'Empire Romain avec la terre habitable.

CHAPITRE XVIII.

Les Colonies du moyen âge.

C'EST une grande queſtion, ſavoir ſi Conſtantin cauſa la ruine de l'Empire Romain & la décadence des beaux arts, en tranſportant ſon ſiége & ſa réſidence de Rome à Byſance, qu'il nomma Conſtantinople. On ne peut pas douter qu'il n'ait fait bien des mécontens à Rome & dans toute l'Italie. Mais la vraie cauſe de la chûte des arts, du bon goût, & de l'Empire Romain, eſt l'inondation des Scythes & des Sarmates, qui s'obſtinèrent pendant plus de quatre cens ans à attaquer l'Empire en Aſie & en Europe, au point qu'ils le pénétrèrent, le démembrèrent, & enfin l'abimèrent totalement. L'entrepriſe de Conſtantin n'étoit pas ſeulement fondée ſur la beauté de la ſituation de Conſtantinople, qui avoit vue ſur le Pont-Euxin, ſur la Propontide, & ſur les côtes de l'Aſie mineure : cette ſituation étoit avantageuſe à bien des égards. Elle mettoit cette ville en état de recevoir facilement les marchandiſes de tout l'Univers. Elle

mettoit ſur-tout le gouvernement à portée de tomber ſur les Barbares, qui ſans ceſſe couroient l'Aſie, rouloient autour du Pont-Euxin, paſſoient dans la Sarmatie, & de la Sarmatie qui eſt la Pologne & la Ruſſie, dans la Germanie; puis laiſſoient une partie de leur monde dans ces établiſſemens, & en ramenoient une autre partie dans leurs anciennes demeures. Pluſieurs Empereurs, comme Trajan, Adrien, Marc-Auréle, Valentinien, Dioclétien, & d'autres, avoient, à bien des repriſes, battu & diſſipé les Barbares. Conſtantin & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs continuèrent à ſe diſtinguer par de nouvelles victoires remportées ſur eux; mais les troubles domeſtiques donnèrent lieu à ces Etrangers de profiter des momens favorables. Les Romains perdirent l'Egypte, la Syrie, l'Arménie, le pays des Parthes, la Thrace, preſque toute la Germanie, la Bretagne, l'Eſpagne & l'Afrique.

Les Vandales qui étoient, comme les Goths, originaires de Scythie & de Sarmatie, demeurèrent long-tems avec les Goths en Suéde, mais ſur-tout en deça de la mer Baltique, dans les pays qu'on nomme aujourd'hui la Poméranie & le Meckelbourg. Ils ravagèrent les Les Vandales.

Gaules & l'Eſpagne. Ils donnèrent leur nom à l'Andalouſie, dans le voiſinage du détroit, & allèrent enſuite fonder dans l'Afrique propre, un royaume qui fut bien-tôt renverſé par Béliſaire ſous Juſtinien.

Les Huns. Les Huns, venus des marais Méotides au nord du Pont-Euxin, & de Sarmatie, attaquèrent la Pannonie ou la Hongrie, & s'y établirent. Ils déſolèrent par leurs courſes & par leurs cruautés, la Germanie, la Gaule & l'Italie. Les reſtes de ces horribles peuples ſe retirèrent dans la Hongrie.

Les Goths. Pluſieurs Auteurs prétendent que les Goths ou Gothons, Juttons ou Jutes, ſont les mêmes que les Gétes, qui ont habité les bords du Danube & la Dacie, dès le commencement des Empereurs Romains. D'autres les ſéparent; mais communément les réuniſſent en une même tige originaire de Scythie. Quoiqu'il en ſoit, on voit des Goths établis tantôt près de la mer Noire & du Danube, puis dans la Thrace & dans la Sarmatie; tantôt dans l'île de Gothland, & conjointement avec les Vandales dans la Scandinavie ou la Suéde, & aux bouches de la Viſtule, tant du côté de la Poméranie que de la Pruſſe.

De quelque endroit que ſoient ſortis ceux qui s'unirent à des troupes d'Hérules, de Baſternes, & de Gépides, qui ſe ſaiſirent de la Méſie & de preſque toute la Thrace, ils incommodèrent les Romains deux ſiécles de ſuite, par leurs navigations ſur la Propontide & dans l'Archipel; par leurs courſes fréquentes & par leurs pillages en Aſie, ſur-tout à Ephèſe; en Europe, ſur-tout à Theſſalonique. Ils ſe partagèrent en différens peuples, qui avoient leurs Rois & leurs intérêts ſéparés. Il paroît qu'on donna les noms d'Oſtrogoths, ou de Goths orientaux, à ceux qui habitoient à l'orient du Danube, dans la Thrace & dans la Pannonie ou Hongrie. On donna le nom de Viſigoths à ceux qui habitoient à l'occident du Danube. Après bien des révolutions, Théodoſe qui les avoit ſouvent battus, leur donna des terres vers le bas du Danube, & leur confia le ſoin de défendre l'entrée de l'Empire contre les Huns, les Alains & d'autres Barbares. Les Viſigoths s'établirent dans la Gaule Narbonnoiſe, au pié des Pyrénées, & s'étendirent bien avant en Eſpagne. Les Oſtrogoths, amenés par les Romains en Italie, en chaſſèrent les Viſigoths, & ſe rendirent maî-

tres de preſque toute l'Italie, où ils fondèrent un royaume, dont Rome, ſouvent priſe & pillée par leurs Rois, devint la capitale; & qui après une durée de plus de cent ans, fut ruiné & reconquis par les Généraux de Juſtinien.

Les Viſigoths furent chaſſés de France, & fort maltraités en Eſpagne par les Saraſins, ou Iſmaélites, ſortis d'Arabie, & nommés Maures très-improprement, parce que la Mauritanie leur prêta des ſecours en différens tems, & leur ſervit de retraite. Ainſi les Goths diſparurent en France, & furent totalement oubliés ou confondus avec les naturels dans toute l'Italie. Leurs noms ſe ſont conſervés dans les Provinces de Suéde, & autres cantons ou îles du voiſinage, où pluſieurs de leurs branches avoient fait divers établiſſemens.

Les Bourguignons. Les Bourguignons ſont originairement ou des Scythes aſſociés aux Vandales, ou une nation Germanique voiſine des Vandales, qui demeuroient au bord de la mer Baltique, entre la Viſtule & l'Oder. Ils ſe déplacèrent, ſur-tout dans le troiſième ſiécle, s'avancèrent vers le Rhin, & eſſayèrent à pluſieurs repriſes de prendre pié dans

les Gaules. Enfin, au cinquième ſiécle, ils fondèrent un royaume le long de la Saone & du Rhône. Ils eurent pour ennemis les Viſigoths & les François. Ceux-ci en détruiſirent les Rois, & laiſſèrent ſubſiſter parmi eux le peuple Bourguignon, dont le nom eſt reſté à la Franche-Comté & au Duché de Bourgogne.

Aux quatrième & cinquième ſiécles, il y avoit quatre peuples, ou quatre ligues & aſſociations de différens peuples guerriers, qui habitoient depuis la mer Baltique juſqu'au cœur de la Germanie, aux deux côtés de l'Elbe. C'étoit les Saxons, les Suèves, les Allemans & les Francs. Les Saxons, dont les Angles faiſoient une bonne partie, furent invités par les Bretons, abandonnés des Romains, à les ſecourir contre les Pictes & les Ecoſſois, qui occupoient le nord de leur île. Ils battirent les Ecoſſois, & aſſujettirent enſuite la Bretagne, dont les habitans ſe réfugièrent dans la province de Galles, ſur les côtes de Cornouailles, & ſur les extrémités de la province la plus occidentale de France, qui prit d'eux le nom de Bretagne. Après bien des courſes & bien des aventures, la meilleure partie des Suèves

Les Saxons & les Angles.

Les Suèves.

ſe fixa dans la Souabe, à la naiſſance du Danube; & cette belle province en a tiré ſon nom. Les Allemans ne ſe cantonnèrent nulle part, mais firent des conquêtes de tous les côtés; enſorte que la Germanie changea parmi bien des peuples ſon ancien nom, en celui d'Allemagne. Les Francs reſtèrent en partie dans la Franconie, & pour la plupart paſſèrent le Rhin, & conquirent les Gaules.

Les Allemans.

Les François. Les Francs ſont, dans leur commencement & ſous les premiers Empereurs, une ligue ou aſſociation de différens peuples Germaniques, dont le nom marquoit l'intention commune, qui étoit de demeurer indépendans. Cattes, Cheruſques, Chamaves, Bructères, Tenctères, Uſipétes, Saliens, Sicambres, & autres, ils furent ſouvent repouſſés & battus par les Romains. Ils prirent enfin le parti de ſervir en qualité d'auxiliaires dans les armées de l'Empire. Ils ſe rendirent agréables aux Empereurs & à leurs Lieutenans. Ils s'avancèrent à la Cour; & pluſieurs des Rois Francs ſe ſoutinrent dans la faveur. Ils ſervirent ſouvent à repouſſer les Suèves & les Allemans, peuples très-nombreux, ſitués au cœur de la Germanie. Ils les arrêtèrent, & les empêchèrent de paſſer le

Rhin ; ce qui diſpoſa les Romains à donner aux Francs des terres aſſez ſpacieuſes, à condition du ſervice d'abord en Pannonie, puis du côté de Cologne, enſuite autour de Cambrai, autour de Tournai, & bien ailleurs. C'eſt par leur moyen, que les Empereurs réſidant à Conſtantinople au cinquième ſiécle, ſe conſervèrent un reſte d'autorité dans les Gaules. Mais les Bourguignons & les Viſigoths y ayant établi deux royaumes, les François firent leur cour aux Empereurs, fort occupés en Aſie, en harcelant ſans ceſſe les Goths & les Bourguignons, comme ils avoient déja battu les Allemans & diſſipé les Huns. L'éloignement les autoriſa à étendre leur pouvoir, & à devenir maîtres, de ſubalternes qu'ils étoient. Ils paroiſſent n'avoir pas fait la guerre aux Romains, ſi ce n'eſt à ceux qui étoient révoltés, comme on croit que l'étoit Siagrius. Ils reconnoiſſoient la ſupériorité de l'Empereur, & de-là vient qu'Anaſtaſe envoya à Clovis le bâton ſurmonté de l'Aigle Romaine, & les habits conſulaires, comme on le voit encore au portail de Saint Germain-des-Prés (*). Les Roïs Francs,

(*) Voyez les *Monumens de la Monarchie Françoiſe*. Tom. 1.

ſur-tout Merovée, Childeric & Clovis, n'ont point proprement fait la guerre aux Gaulois, qui étoient Citoyens Romains; mais ils ſe ſont viſiblement entendus avec eux. Ceux-ci, en leur obéiſſant, ne croyoient point changer d'état. Dans le déſordre qui devenoit général, ils croyoient avoir des protecteurs, & ils conſervèrent la paix avec les Francs, qui leur laiſſèrent aux uns leurs loix Romaines, aux autres leurs coutumes locales, & ne les ſoumirent nullement à la ſervitude, comme tant d'Hiſtoriens modernes l'ont dit, contre la vérité. Les Francs Ripuaires, les Saliens, les Sicambres & autres, conſervèrent les loix qu'ils avoient de tout tems en Germanie, d'où ils étoient ſortis des environs de l'Elbe, du Veſer & du bas Rhin. Les Gaulois uſèrent pareillement, & par convention, du même droit & des mêmes poſſeſſions qu'auparavant. S'il y avoit dans les campagnes un peuple ſerf, ce n'étoit pas que les François, par leurs victoires, euſſent introduit dans les Gaules cette ſervitude: c'étoit l'ancien droit Romain, qui autoriſoit la diſtinction des Libres & des Serfs. Cette ſervitude a fini, & fut rachetée ſous Saint Louis & ſous ſes enfans. Mais la con-

dition des Gaulois ſous Clovis, étoit auſſi avantageuſe que celle des Francs, & ils conſentirent à ne faire plus qu'un peuple, ſous le nom commun de François.

Quand on compare le petit nombre des Francs, qui n'étoient que des armées de petits peuples Germaniques, cherchant un état ſolide, avec le peuple immenſe qui rempliſſoit les Gaules, peut-être ce qui eſt reſté de Gaulois eſt-il ſupérieur aux Germains de mille & plus contre un. Ils ont conſervé la langue Romaine, *Sermo Romanus*; la langue Romance qui eſt un Latin altéré. Les uſages des Gaulois ont ſubſiſté. La langue Franque s'eſt oubliée, & les Francs s'étant peu-à-peu confondus avec les Gaulois, les Coutumes Françoiſes furent moins marquées que les Gauloiſes, & ne ſe conſervèrent d'une façon particulière que dans la famille de nos Rois. Les Bourguignons n'ont habité que la liſière des Gaules. Les Viſigots ont été chaſſés de France en Eſpagne par les Saraſins, qui le furent à leur tour par les François. Les Bretons, venus de la Grande Bretagne, n'ont jamais habité que l'extrémité de notre province la plus occidentale; & les Nor-

mans n'ont occupé que le canton où ils ſont encore confondus avec les anciens habitans. De ſorte que le gros des Gaulois ou Celtes ſubſiſte, & que nous ſommes notoirement leurs deſcendans. Cet évènement ne tourne ni à notre honte ni à notre gloire; mais peut ſervir à retrouver encore parmi nous l'ancien caractère de la nation.

Les Lombards. Les Lombards, ſans doute originaires, comme les autres, de la Sarmatie, ſe ſont montrés dès les premiers Empereurs en divers lieux. Quelques Auteurs en mettent en Scandinavie. Le lieu où l'on les trouve le plus perſévéramment, eſt entre l'Oder & l'Elbe, d'où ils s'étendirent en Italie, à la place des Goths. Ils y fondèrent un royaume, qui ſubſiſta pendant tout les ſeptième & huitième ſiécles. Les Empereurs Romains réſidoient à Conſtantinople, & avoient bien de la peine à réſiſter aux Parthes & aux autres Barbares d'orient. Peu s'en fallut qu'ils n'abandonnaſſent peu-à-peu l'occident. Il ne leur reſtoit plus en propre que le bas de l'Italie. Les Lombards en occupoient tout ce qui s'appelloit autrefois la Gaule Ciſalpine, & étendoient leurs poſſeſſions juſqu'auprès de Rome. L'Empereur avoit à Ravenne un Lieutenant

Lieutenant, que l'on nommoit Exarque. Celui-ci, faute d'être aidé de ſon maître, ſoutenoit fort mal la puiſſance de l'Empire, devenu plus mépriſé que jamais en Italie, par la haine qu'on y portoit aux Empereurs Grecs, devenus chefs & fauteurs de l'héréſie qui ruinoit partout les images.

Les Papes ne crurent pas que ce fût une raiſon pour refuſer l'obéiſſance à l'Empereur. Mais les Lombards s'étant rendu maîtres de l'Exarcat, & menaçant Rome de la ſoumettre à leurs loix, comme le reſte de l'Italie, les Papes deſtitués du ſecours des Grecs, eurent recours ſucceſſivement à Pepin, Roi de France, & à Charlemagne ſon fils, qui reprirent l'Exarcat, délivrèrent Rome, & conquirent toute la Lombardie. Bientôt après, l'an 800, Charlemagne, Roi de France, maître de preſque toute l'Allemagne, d'une partie de l'Eſpagne, de la Lombardie & de Rome même, fut proclamé Empereur dans Rome. Pepin avoit donné à l'Egliſe de Rome le Domaine utile de l'Exarcat. Charlemagne confirma & augmenta ce préſent. Il exerça la ſouveraineté dans Rome, d'abord comme Patrice, enſuite comme Empereur, & la

laiſſa à ſes ſucceſſeurs, qui la ſoutinrent mal ; juſque-là que dès le tems de Louis le Débonnaire ſon fils, & de Charles le Chauve ſon petit-fils, on eſſaya de faire l'élection des Papes ſans conſulter l'Empereur d'Occident, & on la rendit indépendante de leur conſentement. Telle eſt l'origine de la Seigneurie temporelle des Evêques de Rome.

Les Normands. Les Normands, ou hommes du nord, qui firent la piraterie pendant plus de cent ans, aux neuvième & dixième ſiécles, étoient un amas de Danois, & d'autres habitans du Holſtein & de la Saxe. La première cauſe de leur mécontentement, fut la guerre implacable que leur fit Charlemagne, pour les ſoumettre à ſon Empire & au Chriſtianiſme. Les loix ſévères qu'il leur impoſa, donnèrent lieu à bien des mouvemens, à des rebellions fréquentes, & à pluſieurs déplacemens parmi eux. L'amour de leur liberté, leur goût pour l'idolâtrie, & la gêne de leurs demeures trop étroites, les diſpoſèrent à exercer la piraterie le long des côtes de l'Océan, & à la recherche d'un meilleur établiſſement. Ils ſe jettèrent d'abord ſur l'Angleterre, où les Angles & autres Saxons avoient déja conquis les plus belles pro-

vinces. Ils passèrent dans les Pays-Bas, portèrent ensuite leurs ravages sur les côtes de France, & entrèrent bien avant dans ce royaume, en remontant avec leurs barques toutes les plus grandes rivières, comme l'Escaut, la Somme, la Seine, la Loire, & plusieurs autres. Ils pénétrèrent jusqu'en Espagne, où ils prirent Séville. Ils ne purent se fixer en France après plusieurs tentatives, que sous le foible régne de Charles le Simple, qui leur permit de s'établir dans cette partie occidentale de France, qui faisoit autrefois partie de la Neustrie, & qui a pris d'eux le nom de Normandie. Pour affermir cette donation, il donna sa fille Giséle à Rol ou Rollon, leur chef, avec la qualité de Duc. Ce Prince politique, & plein de sens, établit dans sa province des loix fort sages. Il sentit toute la beauté du Christianisme. Il en fit profession. Les siens l'imitèrent; & en peu d'années les mariages entre les habitans naturels & les étrangers les confondirent de façon qu'on ne les distingua plus. La noblesse seule conserva mieux les marques de son origine & de son ancienneté, par les usages qui lui sont propres. Plusieurs des familles les plus distinguées firent la

conquête de la Sicile, de la Calabre, & de la Pouille. Guillaume, un des ſucceſſeurs de Rollon, fit valoir les droits qu'il croyoit avoir ſur l'Angleterre, s'en rendit le maître, & poſſéda ce royaume avec le Duché de Normandie.

Colonies des Barbares Orientaux.

L'Empire Romain n'étoit preſque plus rien en Occident : il y avoit changé de maître, en paſſant dans les mains de Charlemagne. En Orient il avoit beaucoup à ſouffrir des Barbares, ſortis tour à tour de la Scythie, de la Perſe & de l'Arabie. Les ennemis qu'il eut le plus longtems en tête, furent les Perſes, & les Parthes, leurs voiſins. Les Mèdes & d'autres peuples des environs de la mer Caſpienne, ſe joignirent ſouvent aux précédens. Les Bulgares, après bien des ravages, s'établirent dans la Thrace, & proche du Danube, où ils remplacèrent les Maſſagètes & les Daces. Les plus redoutables aux Empereurs Grecs, furent les Arabes & les Turcs.

Les Iſmaélites ou Sarazins.

Au ſeptième ſiécle parurent les Sarazins ou Iſmaélites & Agaréniens, qui après avoir, ſous la conduite de l'impoſteur Mahomèt, conquis Médine, la Mèque & une grande partie de l'Arabie, portèrent leurs ravages dans la Paleſtine & dans la Syrie qu'ils conquirent. Ils

pénétrèrent bien avant dans la Perſe, ſoumirent l'Egypte, ſe répandirent par pelottons dans la Barbarie, dans la Mauritanie, & dans toute l'Afrique. Ils ſe rendirent maîtres de preſque toute l'Eſpagne, d'où ils ne furent chaſſés qu'après pluſieurs ſiécles, & contraints de ſe ſauver en Mauritanie, d'où ils étoient paſſés en Eſpagne, ce qui leur avoit fait donner très-généralement, quoique très-improprement, le nom de Maures.

Ils ſe jettèrent, au huitième ſiécle, le long des côtes méridionales de France & d'Italie. Charles Martel les chaſſa de France. Ils ne purent tenir long-tems en Italie. Ils firent long-tems des courſes par mer, ſur-tout dans l'Archipel. Leurs plus belles conquêtes furent celles de la Perſe & de l'Egypte. Ce ſont proprement eux, qui après avoir perdu le royaume de Jéruſalem, chaſſèrent peu à peu les Chrétiens de la Terre Sainte, qu'ils ne gardèrent qu'un ſiécle ou un peu plus.

Les Turcs, originaires des anciens Trogmes ou Torcmènes, des environs de la mer Caſpienne, & du voiſinage de l'Arménie, ſe diſperſèrent en Aſie, à la façon des Scythes ou Tartares. Ils Les Turcs.

s'unirent avec le tems aux Arabes ; par des mariages, & en acceptant les loix de Mahomèt. La famille d'Ottoman ſe mit ſur-tout dans le goût des conquêtes. Ils débuſquèrent les Iſmaélites en bien des lieux, leur ôtèrent la Paleſtine & l'Egypte, ruinèrent les reſtes de l'Empire Romain en Orient, en ôtant aux Empereurs Grecs, Trébiſonde, Pruſe, & enfin Conſtantinople. Ils ſont devenus les plus dangereux ennemis des Chrétiens ; & les protecteurs de tous les Mahométans d'Afrique, qui exercent contre nous la piraterie.

CHAPITRE XIX.

Les Colonies modernes des Européens.

LES découvertes & les ſuccès des Portugais & des Eſpagnols dans les Indes orientales & occidentales, ont changé la face du monde, accru la navigation, & répandu un goût pour les voyages, qui a introduit par-tout de nouveaux établiſſemens.

Les Portugais ſont les premiers qui, ſur la fin du quinzième ſiécle, entreprirent de tourner autour des terres méridionales de l'Afrique, pour gagner les Indes. Ils l'entreprirent ſous la conduite de Vaſquo de Gama. La longueur énorme de la côte occidentale d'Afrique, qui s'étend depuis le trente-ſixième dégré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au trente-cinquième de latitude méridionale, jointe aux incommodités de la traverſée de toute la Zone torride, penſa les jetter dans le déſeſpoir. Ils s'apperçurent enfin qu'ils doubloient un cap, & que bien loin d'avancer davantage vers le midi, leur navigation ſe replioit au nord. Ils commencèrent à eſpérer de

Les Portugais dans les Indes orientales.

toucher aux côtes d'Asie, & donnèrent à ce promontoire méridional le nom de *Cap de Bonne-Espérance.* Ils firent d'heureux établissemens sur la côte de Malabar, à la Chine & aux îles de l'Epicerie, que nous nommons Moluques.

Ils n'avoient pas joui cent ans des profits qu'ils tiroient de leurs colonies dans les Indes, lorsque le Portugal, par la mort de son Roi qui fut tué en Afrique par les Maures, tomba sous la domination de Philippe II, Roi d'Espagne. Les Hollandois qui se révoltèrent peu après contre les Espagnols, comme gouvernés tyranniquement & sans égard à leurs priviléges, n'ayant plus le débouché de leurs marchandises dans les ports d'Espagne qui leur furent fermés, équipèrent plusieurs flottes, pour essayer de faire des conquêtes sur les Espagnols. Les Portugais passant alors pour Espagnols, ils les attaquèrent dans les Indes, à ce titre. Les Portugais eurent beau protester qu'ils n'étoient soumis que malgré eux à l'Espagne, les Hollandois s'emparèrent de leurs plus beaux établissemens aux Indes Orientales & dans toutes les Isles voisines. Ils se saisirent peu-à-peu de ce que les Portugais avoient de plus riche

dans les Moluques, dans les Iles de la Sonde, à la Cochinchine & bien ailleurs. Ces derniers n'ont preſque plus rien de reſte de leurs premières conquêtes, que Goa, vers le milieu de la côte de Malabar, & la petite Ile de Macao, ſur la côte de Canton, à la Chine. Les Portugais auroient perdu leurs plus beaux avantages, ſi la navigation ne les avoit dédommagés ailleurs, par la conquête de la côte du Bréſil, dans l'Amérique méridionale, qui les enrichit beaucoup.

Les Eſpagnols en Amérique.

Preſque dans le même tems que les Portugais découvrirent les Indes, c'eſt-à-dire ſur la fin du quinzième ſiécle, un navigateur Génois, nommé Chriſtophe Colomb, aidé de trois vaiſſeaux qu'il obtint avec peine d'Iſabelle, Reine de Caſtille, & de Ferdinand, Roi d'Aragon ſon mari, tige des Rois d'Eſpagne, crut pouvoir arriver aux Indes, non en prenant par le midi de l'Afrique, mais en prolongeant la navigation par l'occident, ſur une ligne qui ne pouvoit manquer de le conduire de l'autre côté du globe à l'orient, c'eſt-à-dire à la Chine ou au Japon. Il raiſonnoit juſte. Mais il ſe méprenoit dans l'eſtime qu'il faiſoit de la longueur de la mer ou de

l'Océan, qui s'étendoit beaucoup plus qu'il ne penſoit vers l'Aſie ; enſorte que dans cette traverſée, pour laquelle il n'avoit point de proviſions proportionnées, il ſe ſeroit perdu, ſans la rencontre inopinée qu'il fit des îles & du continent de l'Amérique.

L'Eſpagnole ou la belle île de Saint-Domingue, fut la première découverte & la première conquête de Chriſtophe Colomb. Il en donna avis à la Cour de Caſtille ; revint en Eſpagne ; retourna & continua ſes découvertes dans les îles & dans la terre ferme, en eſſuyant des traverſes & des infidélités incroyables. Américic Veſpuce, par la ſuite, reconnut auſſi quelques nouveaux terreins, & donna ſon nom à ce continent, qui devroit de tout droit porter celui de Colomb.

Fernand Cortès, avec une poignée d'Eſpagnols, mais aidé d'armes à feu & de beaucoup de ruſes, fit la conquête du Mexique. Les Piſares ſe rendirent maîtres du Pérou & du Chili ; enſorte que preſque toute l'Amérique ſeptentrionale & méridionale ſe trouva ſoumiſe aux Rois d'Eſpagne, & devint pour eux un agrandiſſement qui les illuſtra, autant que la réunion de tous les royaumes

formés, puis abandonnés par les Maures, & réunis ſur la même tête.

Il y a cependant deux articles, qui ont extrêmement nui à la couronne d'Eſpagne. Le premier eſt l'évacuation qui fut faite des provinces méridionales, par la retraite des Arabes en Mauritanie. Ces grandes provinces ne ſe ſont jamais repeuplées ſuffiſamment. Le ſecond article qui augmenta les conſéquences du premier, fut le tranſport infini qui ſe fit coup ſur coup, & qui continue à ſe faire, des familles nobles & du peuple Eſpagnol en Amérique. L'eſpérance des grandes fortunes, & la pauvreté, qui eſt extrêmement commune dans preſque toute l'Eſpagne, continuent à la dépeupler, par ces départs fréquens de familles entières qui vont chercher fortune en Amérique, & ne reviennent guères en Europe.

Ils ont, avec les terreins immenſes que nous avons vus, les plus belles îles du golphe du Mexique, la grande île de Cuba, où eſt le beau port de la Havane; l'île de Porto Rico, & la moitié orientale de l'Hiſpaniola ou Saint-Domingue. Ils envoient leurs Gallions à la Havane. De-là la flotte ſe partage en deux Eſcadres. L'une va à la Véra Cruz,

raſſembler les tributs & les effets des particuliers de l'Amérique ſeptentrionale. L'autre va à Porto-Bello, dans l'Iſthme de Darien, ou à Carthagène en Terre ferme, recueillir les revenus du Pérou & de toute l'Amérique méridionale. Les Eſcadres ſe rejoignent à la Havane, pour reprendre la route d'Eſpagne.

Les Colonies Angloiſes en Amérique & en Aſie.

Après les Eſpagnols & les Portugais, ce ſont les Anglois qui ont été les plus envieux d'acquérir de grands terreins en Amérique. Ils ont eu un établiſſement à l'embouchure de la rivière de Maroni, dans la Guyane, grande province entre les bouches de l'Orénoque & celles du Maragnon, ou rivière des Amazones. Le cœur de ces pays eſt peu connu, & plein de Peuples barbares, dont on ne connoît pas bien les forces ni les mœurs. La Compagnie Hollandoiſe a acquis des Anglois, Surinam & tout ce qu'ils avoient dans la Guyane.

Les belles Colonies Angloiſes ſont plus haut, vers le nord, le long de la côte orientale, en quittant la Floride. Elles ſont ainſi rangées de ſuite: la Caroline, la Virginie, le Mariland, la Penſylvanie, la nouvelle York, la nouvelle Angleterre, l'Acadie & l'île de

Terre neuve. Ces Colonies ſont animées par le commerce, aſſez bien peuplées, & ſervent de retraite à quantité de familles, qui périſſent quelquefois en Angleterre par une maladie de langueur qu'ils appellent Conſomption. D'ailleurs ce peuple très-libre aime aſſez le changement. Les Anglois voyagent dans leurs Colonies. Parmi les îles Antilles qui ſont devant le golphe du Mexique, ils ont la Barbade, la Jamaïque, île fort grande & fort riche. Ils ont de plus toute la facilité de la pêche du grand banc qui eſt proche de Terre neuve. Ce grand banc eſt comme le rendez-vous des Morues.

Les Anglois n'ont point d'établiſſemens étendus dans les Indes orientales; mais quelques villes ſeulement, ou plutôt des comptoirs & des retraites, comme à Surate, au nord du Malabar; à Amadabat, à l'entrée du Mogol; à la ville de Madras qui leur appartient, au Coromandel; & en pluſieurs lieux, au Bengale, le long des bouches du Gange. Ils commercent auſſi le long des côtes d'Afrique.

Les Colonies Françoiſes.

La Compagnie Françoiſe n'a preſque plus de privilége excluſif qu'aux Indes orientales. Elle a au Coromandel, la

belle ville de Pondicheri & quelques terres aux environs. Elle poſſéde Mahé, au Malabar, auprès de Goa, & pluſieurs comptoirs au Bengale & ſur la côte d'Ava, au-deſſus de Siam. Elle a un entrepôt à l'île de Bourbon & à l'île Maurice, qui ſont à la France, à l'orient de Madagaſcar. La même île Maurice aujourd'hui ſe nomme aſſez communément *l'Ile de France.*

Les François ont en Afrique quelques retraites, comme l'île de Gorée ſur la côte occidentale; mais rien ou peu de choſe ſur l'orientale. Ce qu'ils ont de mieux en Amérique, ſont la Cayenne, la Martinique, la moitié occidentale de Saint-Domingue, l'île Royale, le Canada & quelques acquiſitions au Miſſiſſipi. L'île Cayenne, qui eſt très-petite, avec quelques terres dans la Guyane, eſt un établiſſement encore foible. En ſucre, en caffé, & en indigo, on fait beaucoup d'affaires à la Martinique & à Saint-Domingue. L'île Royale, qu'on nommoit ci-devant le Cap Breton, ſert principalement comme l'île Anticoſti, à maintenir la liberté du paſſage dans l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, qui eſt l'entrée de notre colonie du Canada ou nouvelle France. C'eſt un vaſte

pays, plein de différens peuples barbares, comme Iroquois, Hurons, Illinois, Algonquins. Ces peuples & d'autres ſe ſont beaucoup affoiblis, en ſe faiſant fréquemment la guerre les uns aux autres. Tous les anciens naturels du pays ſe nomment Canadois. On nomme Canadiens, ceux qui proviennent des familles Françoiſes établies dans la nouvelle France. Elles ont de beaux & bons terreins à cultiver le long des bords du fleuve Saint-Laurent, ſur-tout au bord ſeptentrional. Quoique leur climat ſoit à peu près comme le milieu de la France, ſous les quarante & cinquante-cinq dégrés de latitude, l'hiver y eſt cependant fort rude, & dure plus de ſix mois. Au reſte, la terre en eſt bonne, & produit de tout. Les Canadiens ſont bien faits, bien élevés, parlent un François très-pur & ſans accent. Ils jouiſſent d'une certaine abondance; mais on ne peut pas dire que cette colonie, quoique grande & aiſée, ſoit puiſſante & opulente, parce que le commerce n'en eſt pas floriſſant. Il ne conſiſte guères qu'en peaux d'Orignacs & de Caſtors, que les Canadiens prennent à la chaſſe ou qu'ils achètent des Canadois. Il nous ſont utiles, parce qu'ils font grande

consommation de nos marchandises, & que nous leur portons de tout.

A l'occident de la nouvelle France est la Louisiane ou le Mississipi, pays immense & d'une bonté éprouvée à tous égards. Blé, ris, bois de toute espéce, fruits, indigo, tout y réussit. Il est arrosé par la rivière de Mississipi, qui se décharge dans le golphe du Mexique; par la rivière de Missouri, & par quantité d'autres. Il n'y manque que des habitans. Les François ont vers l'embouchure du Mississipi, une ville nommée la Nouvelle Orléans, & quelques autres habitations.

FIN.

TABLE
ALPHABÉTIQUE

Des Peuples, Villes, Rivières, &c. dont il eſt parlé dans cet Ouvrage.

Cap. *ſignifie* Capitale. m. *Montagne.* prom. *Promontoire:* prov. *Province.* riv. *Rivière.* v. *Ville.*

A.

Abarim, m. du pays de Chanaan, 312.
Abbeville, v. de Picardie, 144, 152.
Abdère, v. de Thrace. 345
Abide. Voyez *Abydos.*
Abo, cap. de la Finlande, 132.
Abrolhos, (les) 104
Abydos, v. de la prov. d'Helleſpont, 345, 384.
Abyſſinie, pays d'Afrique, 30.
Abyſſins, leur origine, 299. Leur commerce, 30.
Acadie, prov. de l'Amérique Septentrionale, 112, 468.
Acapulco, port du Mexique, 91, 92.
Acarnanie, prov. de Gréce, 391.
Acco, la même que Ptolémaïde, 381. Voyez *Saint-Jean d'Acre.*
Acéſine, riv. des Indes, 417.
Achaïe, prov. du Péloponnèſe, qui ne renfermoit que les Etats de Sicyone & de Corinthe, 342.
Grande *Achaïe*; pays qu'elle renfermoit 388.
Achéens, leurs différens établiſſemens, 341.
Achem, v. & Royaume de l'île de Sumatra, 79.
Açores, îles, 33.
Acradine, quartier de l'ancienne Syracuſe, 363, 374.
Acragas, v. de Sicile, 373.
Acrocérauniens, m. qui terminent l'Epire, 361.
Acrocorinthe, nom de la citadelle de Corinthe, 390.
Actium, v. & prom. d'Acarnanie, 360, 391.
Adama, v. du pays de Chanaan, 241, 278. Abîmée, 281.
Adel, côte d'Afrique, 29.
Aden, port d'Arabie, 47.
Adour, riv. de France, 147.
Adramit, port de Phrygie, 356.
Adramot, *Adramout*, ou *Adramuth*, prov. d'Arabie, 43. Voyez *Hadramut.*
Adrumet, v. d'Afrique; bâtie par les Phéniciens ou Carthaginois, 208, 329. Origine de ſon nom, 208.
Ænos, v. de Thrace, fondée par Enée, 358.

Æœa, île prétendue habitée par Circé, 354.
Afrique, l'un des quatre grands continens, 1. Les Phéniciens en faisoient le tour, 330 & *suiv.* — L'Afrique propre, peuplée par les Phéniciens, 330. Les Vandales y établissent un Royaume, 448.
Agde, v. de Languedoc, 146, 151.
Agra, v. de l'Indoustan, 56.
Agréens. Voyez *Hagaréniens*.
Agrigente, v. de Sicile, 364, 373, 391.
Aicoptos, origine du nom d'Egypte, 235.
Aiguptos, nom sous lequel, du tems d'Homère, on désignoit le Nil, 235.
Aine, riv. qui se joint à l'Oise, 144, 145.
Aix, cap. de la Provence, 153, 436, 444.
Alains, 252.
Albanie, prov. de Turquie, 158.
Albe la longue, v. d'Italie, bâtie par Ascagne, 367, 437.
Alep, v. de Syrie, 3, 160.
Alexandrette, port de Syrie, 160.
Alexandrie d'Egypte, bâtie par Alexandre, 381, 403. Ses ruines, 2.
Alexandrie, bâtie par Alexandre, dans le Candahar, sur le Jaxarte, 412 & *suiv.* 415. — Autre sur l'Acésine, aujourd'hui Lahor, 419. — Autre, nommée aujourd'hui Moultan, 421.
Alger, Royaume de Barbarie, 10 & 11. — Pêche du corail sur ses côtes, 12.
Algonquins, peuple du Canada, 479.
Alicante, v. d'Espagne, célèbre par ses vins & la soude, 149.
Alinde, v. de Carie, 397.
Allemagne, 135.
Allemans, leurs conquêtes, 1452.
Allier, riv. de France, qui se jette dans la Loire, 146.
Alphée, riv. d'Elide, 260, 342, 363, 390. Sa communication prétendue avec la fontaine Aréthuse, 363.
Alsace, prov. de France, 143.
Amadabat, v. de la prov. de Guzurat, 56, 469.
Amadan, v. de Perse, anciennement Ecbatane, 51, 406.
Amalécites, peuple Iduméen, 291, 302.
Amanus, une des branches du mont Taurus, 198, 382. Une des principales entrées de la Perse, 399.
Amathonte, v. de l'île de Chypre, 378 & *suiv.*
Amazones, du tems d'Alexandre, 408. — Pays & rivière des Amazones, en Amérique, 104 & *suiv.*
Amboine, l'une des îles Moluques, où croît le girofle, 83.
Amérique, 90. Septentrionale, *ibid.* Méridionale, 95.
Amiens, v. de France en Picardie, 144, 152.
Ammon-no. Voyez *Thèbes d'Egypte*, 218.
Ammonites, de qui ils descendoient, & pays qu'ils habitoient, 284 & *suiv.*
Amorrhéens, peuple du pays de Chanaan, 242, 285, 310.
Amsante, vallée près de Cumes, 366.
Amsterdam, la principale ville de Hollande, 137.

Ancyre, cap. de la Galatie, aujourd'hui Angoura, 249, 385, 399, 432.
Andalouſie, prov. d'Eſpagne, qui a pris ſon nom des Vandales, 448.
Andalouſie, (Nouvelle) prov. d'Amérique, 108.
Andro, île de Gréce, 347, 389.
Angles, leur établiſſement en Angleterre, 451.
Angleterre, Royaume d'Europe, 138 & *ſuiv.* 142. *Nouvelle Angleterre*, prov. de l'Amérique Septentrionale, 112, 468.
Angola, Royaume de Guinée, 20, 23, 29.
Angoulême, ville de France, 146.
Angoura ou *Angouri*, anciennement Ancyre, v. de Natolie, 249, 399.
Angra, cap. de l'île de Tercère, 33.
Anio, riv. d'Italie, nommée aujourd'hui Téverone, 437.
Annobon, île d'Afrique, 35.
Antandre, port de Phrygie, 357, 358.
Anticoſti, île d'Amérique, 470.
Anti-Liban, m. de Syrie, 241.
Antilles, îles de l'Amérique, 117.
Antioche de Syrie, 382, de Piſidie, 383.
Anvers, v. des Pays-Bas, 138. Son port comblé par les Hollandois, *ibid.* & 143.
Aornos, v. de Bactriane, 411. — Rocher du pays des Aſſacènes, 416.
Apalaches, m. de l'Amérique Septentrionale, 112.
Apamée, v. de Syrie, 381.
Apennins, m. qui traverſent l'Italie dans toute ſa longueur, 154.
Aphar, nom ſous lequel Arrien déſigne les monts Saphar, 205.
Appulie, aujourd'hui la Pouille, en Italie, 376.
Ar, ancien nom de la capitale des Moabites, 285. Les Grecs la nomment Aréopolis, *ibid.*
Arabie, deſcription de ſon état préſent, 39 & *ſuiv.* de ſon état ancien, 202 & *ſuiv.* — Pétrée, 39, 202. Déſerte, 41, 203. — Heureuſe, 43, 204.
Aracan, dans la Preſqu'île de l'Inde, au-delà du Gange, 62.
Arachoſie, prov. de Perſe, aujourd'hui le Sableſtan, 423, 424.
Arad, v. de Syrie, 241, 309.
Aradiens, peuple de Syrie, 241, 327.
Aradus, île de Syrie, où finiſſoit la Phénicie, 326.
Aragon, l'un des Royaumes d'Eſpagne, 149.
Aram, nom ſous lequel l'Ecriture déſigne les Syriens, 197. *Aram des fleuves*, *ibid.* — *des belles plaines*, ibid. *de Soba*, ibid. *de Dammeſek* ou *Dameska*, ibid. & 198.
Araméens, s'établiſſent d'abord en Méſopotamie, 194. Se répandent entre l'Euphrate & la Méditerranée, 195, 240. D'où leur vient le nom de Syriens, 195. Voyez *Syriens*.
Ararat, m. d'Arménie, ſur laquelle s'arrêta l'arche de Noé, 164 & *ſuiv.* Dans l'Ecriture le nom d'Ararat ſe prend tantôt pour une chaîne de montagnes, tantôt

pour l'Arménie entière, 165. Les Interprètes Orientaux traduiſent ce nom par celui de monts Cardu ou Carduques, *ibid.*
Aras ou *Araxa*, riv. qui avec le Cyr, ſe jette dans la mer Caſpiène, 250.
Araxe, fleuve de Perſe, aujourd'hui le Bendemir, 405. Autre fleuve nommé *Araxe*, *ibid.* Note.
Arbèles, v. d'Aſſyrie, 404.
Arbis, en Gédroſie, 423.
Arcadie, prov. du Péloponnèſe, 342, 391.
Arcéens, peuple de Syrie, 241.
Archangel, beau port de Ruſſie, 128, 129, 133.
Ardra, Royaume de Guinée, 19.
Aréka ou *Erec*, l'une des principales villes de l'Empire de Nemrod, 228. Elle paroît avoir donné ſon nom à l'Irac, *ibid. & ſuiv.*
Aréthuſe, fontaine de l'île d'Ortygie, 363. Voyez *Alphée.*
Argolide, prov. du Péloponnèſe, 342, 390.
Argos, ville du Péloponnèſe, 238, 336, 342, 390.
Arimaſpe, cap. des Arimaſpiens, 410.
Arimes. Voyez *Araméens.*
Arisba, au nord de Troie, 345, 395.
Arles, v. de France, 153.
Arménie, pays d'Aſie, 160, 385. — Déſignée dans l'Ecriture par le nom d'Ararat, 165.
Arméniens, 52.
Arno, riv. de Toſcane, 154.
Arnon, riv. de la Judée, à l'Orient de la Mer Morte, 285, 309.
Aroer, v. de Judée, 285.
Arphaxatide, de qui ce pays a pris ſon nom, ſa ſituation, 193 *& ſuiv.*
Arrapachide, nom défiguré, pour *Arphaxatide*, 193, 194.
Artemèſe, dans l'île d'Eubée, 388.
Arvas, v. d'Hircanie, 408.
Aſcanie, prov. de l'Aſie Mineure, 246, 345.
Aſcaniens, peuple habitant l'Aſcanie, 246.
Aſer, (Tribu d') 316.
Aſie, l'un des quatre grands Continens, 39.
Aſie Mineure, 160. Sa deſcription, 382 *& ſuiv.*
Aſof, v. de Crimée, 159.
Aſpendus, v. forte de Pamphilie, 398.
Aſpiens, peuple des Indes, 315.
Aſſabéens, peuple d'Arabie, 222.
Aſſacènes, peuple des Indes, 415, 416.
Aſſomption, (l') v. du Paraguai, 103.
Aſſouhan ou *Souhéné.* Voyez *Syène.*
Aſſyriens, leurs différens établiſſemens, 189, 193. Confondus avec les Syriens; comment les diſtinguer, 196, 197.
Aſtaboras, riv. d'Ethiopie, 233.
Aſtracan, v. d'Aſie, 159.
Aſturies, (les) prov. d'Eſpagne, 147.
Athènes, v. de l'Attique, 158. 389. Fondée par des Egyptiens de Saïs, 336. Etymologie de ſon nom, 237, 238.
Athos, m. de Macédoine, 158, 387.
Athritis, v. d'Egypte, ſituée

au cœur du Delta, 232.
Attalie, v. de Pamphylie, aujourd'hui Saralie, 383.
Attigni, v. de France, 145.
Attique, prov. de Gréce, 339, 341, 388. Voyez *Athènes*.
Aulide, v. de Béotie, 342.
Ava, Royaume de la Preſqu'île au-delà du Gange, 62.
Avares, peuple, 252.
Averne, lac près de Cumes, 366.
Avignon, ſur le Rhône, 153.

B.

Babel, cap. du premier Empire qui ait paru ſur la terre, 177 & *ſuiv.* 228. Réſidence du Roi de Sennaar, 279.
Babel-Mandel, (Détroit de) 46.
Babylone, 51.
Bactre, aujourd'hui Balch, v. de la Bactriane, 411.
Bactriane, prov. d'Aſie, nommée aujourd'hui le Royaume de Balch, 407.
Bagdat, 51.
Bagiſtane, pays de l'Irac-Agemi, 428.
Baharen, île du golphe Perſique, fameuſe par la pêche des perles, 48, 204, 271.
Bala, une des villes de la vallée de Siddim, 284. Voyez *Ségor*.
Balbec, v. de Syrie, 198.
Balch, (Royaume de) c'eſt l'ancienne Bactriane, 407, 411.
Baldivia, port du Chili, 100.
Baléares, îles de la Méditerranée, 335
Bali. Voyez Petite *Java*.
Bander-Abaſſi, port de Perſe, 47, 51.
Bantan, Royaume de l'île de Java, 80, 81.
Bar, riv. 145.
Barabinſcois, (les) 252.
Barbade, (la) l'une des Antilles, 117, 468.
Barbarie, (côte de) 10. Ses productions & ſon commerce, 11 & *ſuiv.* Chevaux Barbes ou de Barbarie, 14.
Barboude, (la) l'une des Antilles, 117.
Barca, pays de Barbarie, 10, 378.
Barce, v. des Indes, bâtie par Alexandre, 423.
Barcelone, v. de Catalogne, 149.
Baſan, pays de Chanaan, 287, 310.
Baſle, v. de Suiſſe, 143.
Baſſora, v. d'Arabie, 43, 50.
Baſternes, peuple, 449.
Baſtion de France (le) 12.
Batanée, pays de la Judée, 287, 310.
Batavia, v. de l'île de Java, 80.
Baye d'Hudſon, dans l'Amérique Sept. 113.
Baye de tous les Saints, au Bréſil, 104.
Bayonne, port de France, 147.
Baziris, v. du pays des Aſſacènes, 416.
Béajous, nom des naturels de Bornéo, 79 & *ſuiv.*
Béat, riv. des Indes, anciennement le Cophène, 415.
Bec d'Ambez, 146.
Belle-Rivière. Voyez *Oyo*.
Belts, entrées de la mer Baltique, 132.
Bengale, Royaume de l'Indouſtan, 59, 62.
Benjamin, (Tribu de) 316.
Benin, Royaume de Guinée, 20, 21, 22.

Béotie, prov. de Gréce, 339, 341, 388.
Berghen, v. de Norvége, 131.
Berlin, cap. des Etats de l'Electeur de Brandebourg, 135.
Bermudes, îles de l'Amérique Sept. 121.
Beræe, v. de Macédoine, 387.
Berſabée, v. du pays de Chanaan, 277, 317.
Béryte, v. de Phénicie, 326, 328, 381.
Beſançon, v. de France, 153.
Béſor, torrent de Judée, 320.
Bétis, aujourd'hui Guadalquivir, riv. d'Eſpagne, 255.
Biblos. Voyez *Byblos*.
Bilbao, port d'Eſpagne, 147.
Biſcaye, prov. d'Eſpagne, *ibid.*
Bithynie, prov. d'Aſie Mineure, 348 & *ſuiv.*
Blavet, riv. de Bretagne, 145.
Bombain, v. de la côte de Malabar, 57.
Bologne, v. d'Italie, 156.
Bordeaux, v. de France, 147, 151, 152.
Borneo, l'une des îles de la Sonde, 78 & *ſuiv.*
Boryſthène, aujourd. le Danube, 386.
Boſleduc, v. des Pays-Bas, 143.
Boſphore, de Thrace, 158, 386.
Boſton, v. d'Amérique, 113.
Bourgogne, prov. de France, 146.
Bourguignons, leur établiſſement & leur deſtruction dans les Gaules, 450.
Brachmanes, peuple des Indes, 418.
Branchides, leur ville ruinée par Alexandre, 412.
Bras du fleuve des Arabes, 268.
Brême, v. d'Allemagne, 136.
Bréſil, pays de l'Amérique méridionale, 103.
Breſt, port de Bretagne, 145.
Bretagne, prov. de France, *ibid.*
Briſac, ſur le Rhin, 143.
Briſtol, v. d'Angleterre, 140.
Brouage, v. de France, 146.
Bructères, peuple Franc, 452.
Bruxelles, v. des Pays-Bas, 138.
Bubaſte, v. de la baſſe Egypte, 231.
Bucéphalie, v. bâtie par Alexandre ſur l'Hydaſpe, 417, 419.
Bungo, l'une des îles du Japon, 86.
Buenos-Aires, v. d'Amér. 103.
Bulgares, s'établiſſent dans la Thrace, 460.
Butrote, v. d'Epire, 361.
Byblos, v. de Phénicie, 326, 328, 381.
Byſance, ville où Conſtantin tranſporta le ſiège de l'Empire, 384, 446.

C.

Cachemire, v. & prov. de l'Indouſtan, 55.
Cadès Barné, au déſert de Pharan, 305, 306. — Au déſert de Tſin, 306.
Cadix, île de la Bétique, 255. Les Phéniciens lui donnent le nom de Gadar, *ibid.*
Cafres, peuples d'Afrique, 24.
Caïque, riv. de l'Aſie Mineure, 369.
Caire, (le) cap. de l'Egypte, 2, 381. Son commerce, 3, 30. Appellé Mézer par les Arabes, 230.
Calcédoine, v. de Bithynie, 159, 384.

Calcis, cap. de l'île d'Eubée, 342. Origine de son nom, 343.
Cal cut, sur la côte de Malabar, 58.
Californie, presqu'île de l'Amérique Sept. 90, 115 & *suiv.*
Callao, v. du Pérou, 99.
Callipolis, v. de Thrace, 386.
Calmouks, peuple Tartare, 252.
Camarine, ville & lac de Sicile, 372.
Cambaye, v. de Guzurat, 56 & *suiv.*
Camboge, Royaume de la presqu'île orientale de l'Inde, 66.
Cambrai, sur l'Escaut, 144.
Campagne de Rome, différente de la Campanie, 438.
Campanie, pays d'Italie, nommé aujourd'hui Terre de Labour, 440.
Campêche, v. d'Amérique, qui fait un grand commerce de bois propres à la Teinture, 109 & *suiv.*
Canada, grand pays de l'Amérique Sept. 113, 470 & *suiv.*
Canal de Briare, 145, 146.
——— *d'Orléans*, ibid.
——— *de Languedoc*, 151.
Canal qui joint la Somme à l'Oise, 144. Utilité qu'il y auroit à le prolonger jusqu'à l'Escaut, *ibid.* & 145.
Canal de Saint George, 139.
Canara, prov. de la côte de Malabar, 58.
Canaries, îles d'Afrique, 34.
Candahar, prov. de Perse, 410.
Candi, v. de l'île de Ceylan, 78.
Cannes, village de la Pouille, 442.
Canope, v. de la basse Egypte, 231. Son canal, 403.
Canton, v. de la Chine, 68.
Cantorberi, v. d'Angleterre, 142.
Cap Blanc, nommé autrefois Mimas, 347.
Cap de Bonne-Espérance, 20, 25, 157. Sa description, 26 & *suiv.* Doublé par les Phéniciens, 331; par les Portugais, 463.
Cap Breton, (île du) 112, 470.
Cap de Cette, 151.
Cap des Courans, 91.
Cap de Horn, 102.
Cap Lopez, 17.
Cap Nord, en Laponie, 131.
Cap Rasalgate, 47.
Cap Saint Lucar, 91.
Cap Saint Vincent, 148.
Cap Verd, 16, 23.
Cap des Vierges, 102.
Capharée, prom. de l'île d'Eubée, 389.
Caphtor, la même que Casluc, colonie de Misraïm, presque toute environnée d'eaux, & située au cœur de l'Egypte, 235, 236. Les Philistins en sont sortis, pour s'établir dans le pays, qui de leur nom, a pris celui de Palestine, *ibid.* Il ne la faut point chercher dans les montagnes de la Cappadoce, 236.
Capoue, cap. de la Campanie, 442.
Cappadoce, prov. de l'Asie Mineure, 383, 385.
Caprus, riv. d'Assyrie, 193, 404.
Captor. Voyez *Coptos*.
Caramanie, prov. de l'Asie Mineure: c'est l'ancienne Cilicie, 399.

Carcaſſone, v. de Languedoc, 153.
Cardu. Voyez *Gordes* ou *Gordiens*,
Cares, (les) en Babylonie, 427.
Carie, prov. de l'Aſie Mineure, 383.
Cariens, venus de Crète, s'établiſſent en Aſie Mineure, 370.
Carmanie ou *Kerman*, prov. de Perſe, 399, 424.
Carmel, m. de la Tribu de Zabulon, 316, 318. — Autre dans la Tribu de Juda, 318.
Carnate, Royaume de la preſqu'île occidentale de l'Inde, 59.
Caroline, prov. de l'Amérique Septentrionale, 112, 468.
Caron, riv. de Perſe, anciennement l'Eulée ou le Choaſpe, 405.
Carpatos, île célèbre par ſes teintures, 261.
Carræ ou *Harran*, v. de Méſopotamie, 276 & *ſuiv.* Voyez *Haran.*
Carthage, v. d'Afrique, fondée par les Phéniciens, 328. Ses ruines, *ibid.* 443.
Carthagène, v. d'Eſpagne, 149. — d'Amérique, 108, 467.
Carthaginois, leurs colonies, 335.
Carybde, 355.
Casbin, v. de Perſe, 51.
Caſdéens. Voyez *Chaldéens.*
Caſdim, nom ſous lequel l'Ecriture déſigne les Chaldéens, 210.
Caſluc, la même que l'île de Caphtor, 234 & *ſuiv.*
Catabatmes, m. d'Afrique, 378, 381.
Catane, v. de Sicile, 372, 375.
Catif. (le) Voyez *Elcatif.*
Cathéens, peuple de l'Inde, 418.
Cattes, peuple Franc, 452.
Caucaſe, m. 175. Les Grecs ont donné le même nom aux montagnes du Candahar, 410.
Caulon, v. de la grande Gréce, 361.
Cayenne, colonie Françoiſe établie dans la Guyane, 107, 469.
Cédaréniens ou *Cédréens*, leurs habitations, 286, 287.
Cédron, torrent de Judée, 315. 319.
Célébes, l'une des îles Moluques, 81.
Celènes, v. de Phrygie, 399.
Céléſyrie, prov. de Syrie, 198.
Celtes, étymologie de ce nom, 248. Voyez *Gaulois.*
Celtibériens, mêlange de Celtes & d'Ibériens, 432.
Céphalonie, île de Gréce, la même que Same, 339.
Céphiſe, riv. de l'Attique, 389.
Ceram, l'une des îles Moluques, 82.
Céſarée, v. de Paleſtine, 381.
Cérigo, autrefois *Cythère*, île de Gréce, 390.
Cétéens, nom donné autrefois aux Latins, 264.
Céthim, nom ſous lequel l'Ecriture déſigne la Macédoine, 262 & *ſuiv.*
Cette, v. de Languedoc, 151.
Ceylan, île des Indes, 78.
Chablaſiens. Voyez *Chavilatéens*,
Chaboras, aujourd'hui *Chabur*, riv. de Méſopotamie, 195, 276.
Chalatua, v. de l'Arabie Déſerte, 223.
Chaldée,

Chaldée, nom donné à des pays fort ſéparés les uns des autres, 214, 215, 216. Voyez l'article ſuivant.
Chaldéens ou *Caſdéens*, de qui ils deſcendent, 194, 210. S'adonnent à l'étude de l'Aſtronomie, & ſont les premiers auteurs de l'idolâtrie, 210 & *ſuiv.* & 216. Leur premier ſéjour en Arménie, 215. La plupart paſſent dans la Babylonie, *ibid.* Donnent leur nom à l'Empire de Babylone, 216. Dans les révolutions de cet Empire, les familles Chaldéennes ſe retirent en Arabie, 216.
Chalone, colonie de Béotiens, établis en Aſſyrie, 428.
Châlons-ſur-Marne, 145.
Chamaves, peuple Franc, 452.
Chamberri, cap. de la Savoie, 155.
Champa: m. de Perſe, 53.
Champagne, prov. de France, 145.
Chanaan. (la terre de) 241. Etymologie de ce nom, 243.
Chananéens, leurs établiſſemens, 240, 241. même en Gréce, 329 & *ſuiv.* S'occupoient du Commerce & de l'Agriculture, 278.
Chantrou, riv. de l'Inde, autrefois nommée l'Hydaſpe, 418.
Chaonie, prov. d'Epire, 360.
Charente, riv. de France, 146.
Charenton, près Paris, 145.
Charleville, ſur la Meuſe, 143.
Charletown, v. de la Caroline, 113.
Chaul, riv. des Indes, nommée autrefois l'Hypanis, 418.
Chauléens. Voyez *Chavilathéens*, 223.
Chauni, ſur l'Oiſe, 144.
Chavilathéens ou *Chaviléens*, peuples de l'Arabie Déſerte, deſcendans d'Hevilah, 223. Ils habitoient le long du Phiſon, à l'occident du golfe Perſique, 271.
Chéco, cap. du Tonkin, 66.
Chems ou *Hems*, nom moderne d'Emèſe, v. de Syrie, 198.
Le *Chêne*, 145.
Cherſonnèſe Tanrique, aujourd'hui Crimée, 385 & *ſuiv.* Les Athéniens y avoient des colonies, 386.
Cherſonnèſe de Thrace, 344.
Cheruſques, peuple Franc, 452.
Chiddekel, riv. d'Aſie, la même que le Tigre, 266.
Chili, pays de l'Amérique méridionale, 100, 466.
Chiloé, île de la mer du Sud, 116.
Chine, grand Empire d'Aſie, 68. Commerce des Ruſſes avec la Chine, 125 & *ſuiv.*
Choaſpe, riv. des Indes, aujourd'hui le Cow, 415.
Chriſtiania, v. de Norvége, 131.
Chryſa, ancienne ville de la Troade, 345.
Chuſéens ou *Chutéens*, enfans de Chus, 289, 319 & *ſuiv.* ont formé de grandes colonies, 220, d'abord à l'orient du bas Tigre, au pays nommé aujourd'hui Chuſiſtan, *ibid.* puis en Arabie, *ibid.* 221, 223. Leur commerce, 221. Ce que ſignifie le nom de Chuſéens, 223. Les Grecs l'ont traduit par celui d'Ethiopiens, *ibid.* Ce nom a été donné à pluſieurs

peuples, qui n'étoient point de la famille de Chus ; pourquoi, 223, 224, particulièrement à ceux qui s'établirent au midi de l'Egypte, 224.
Giconiens, peuple de Thrace, 351.
Cilicie, prov. de l'Asie Mineure, 382.
Ciliciens, leur commerce, 255, bâtissent en Espagne une ville à laquelle ils donnent le nom de Tarse, qui étoit celui de la capitale de Cilicie, *ibid.* & *suiv.*
Cilla, v. de Troade, 345.
Cimbres ou *Cimmériens*, de qui ils descendent, 246. Habitent d'abord la Phrygie, 248 ; en sont chassés, & se répandent en différens pays, 248, 249, 430, 431.
Circassie, pays à l'occident de la mer Caspienne, 160.
Cissiens. Voyez *Chuséens*.
Cisson, torrent de Judée, 319.
Citerons, m. de Béotie, 389.
Clazomènes, v. d'Ionie, 259, 372.
Climax. Voyez *Saphar*, 206.
Clyde, riv. d'Ecosse, 141.
Clypée, v. d'Afrique, fondée par les Phéniciens, 329.
Cnide, v. de Carie, 370, 383.
Co, île près celle de Rhode, 397.
Coanza, riv. d'Afrique, 29.
Cochin, sur la côte de Malabar, 58.
Cochinchine, pays d'Asie, 66.
Cognac, v. de France, 146.
Coire, v. du pays des Grisons, 143.
Colchide, pays habité par les Colques, 238. C'est aujourd'hui la Mingrélie, 385.
Cologne, v. d'Allemagne, 143.
Colombo, v. de l'île Ceylan, 78.
Colophon, v. d'Ionie, 372.
Colosses, v. de Lydie, 384.
Colques, (les) ne sont point Egyptiens d'origine, 238 & *suiv.* Qui ils étoient, 239.
Comana, v. d'Amérique, 108.
Comorin, (le Cap) 57, 58, 60.
Compostelle, cap. de la Galice, 147.
Compiegne, v. de France, 144.
Conception, (la) port du Chili, 100.
Conflans, près Paris, 145.
Congo, Royaume d'Afrique, 20.
Constance, 143.
Constantinople, 158 & *suiv.* 386, 446, 462. Voyez *Byzance*.
Copenhague, cap. du Danemarc, 132, 135.
Cophène, riv. des Indes, aujourd'hui le Béat, 415.
Coptes, nom que l'on donne aujourd'hui aux naturels d'Egypte, 236.
Coptos, v. de la moyenne Egypte, autrefois considérable, 235.
Coquinbo, port du Chili, 100.
Corcyre, anciennement nommée Schérie, & aujourd'hui Corfou, 360.
Cordillères, grandes montagnes de l'Amérique méridionale, 95, 100.
Cordoue, v. d'Espagne, 148.
Corfou, île du golfe de Venise, 157, 356, 360. Voyez *Schérie*.
Corinthe, v. du Péloponnèse, 340, 342, 390, 443.
Cork, v. d'Irlande, 140.

Coromandel, (côte de) 57, 58, 59, 60.
Corſe, île de la mer Méditerranée, 155, 335.
Cos, île de Gréce, célébre par ſes teintures, 261.
Coſſéens, peuple de Perſe, 428.
Côte des Dents, 17. De *Malaguette*, ibid. d'*Or*, 18.
Courans des Cuſéens, c'eſt le Sihor ou Lac Sirbonide, 319,
Cow, riv. des Indes, anciennement le Choaſpe, 415.
Cracovie, v. de Pologne, 134.
Crète, île, 339.
Crimée, autrefois Cherſonnèſe Taurique, 159, 385.
Cuba, la plus grande des îles Antilles, 120, 467.
Cumes, v. d'Italie, 366.
Cumes, v. d'Aſie Mineure, 371, 384.
Curaçao, l'une des îles Antilles, 117.
Curdiſtan, pays d'Aſie, 166.
Cures, ancienne ville d'Italie, 487.
Cuſco, v. du Pérou, 99.
Cyclades, îles de la mer Egée, 358.
Cyclopes, peuple de Sicile, ſelon Homère, 352, & Virgile, 362.
Cydne; riv. de Cilicie, 255, 399.
Cyr, riv. qui reçoit l'Araxe, & ſe jette dans la mer Caſpienne, 250.
Cyrenaïque, prov. d'Afrique, 378
Cyrène, cap. de la Cyrénaïque, fondée par les Grecs, 377 & *ſuiv.* 381.
Cyropolis, v. de Sogdiane, 412.
Cythère, aujourd'hui Cérigo, île de Gréce, 351, 390.

D.

Daca, v. du Royaume de Bengale, 59.
Daces, peuple d'Aſie, 414, 460.
Daden. Voyez *Dédan*.
Damas ou *Dammeſek*, v. de Syrie, 160, 197, 198, 279, 382.
Damiette, v. d'Egypte, 2.
Dan, (Tribu de) 315.
Dan, v. de Judée, nommée auparavant Laïs, 279, 317.
Danemarc, Royaume d'Europe, 132, 135 & *ſuiv.*
Danites, établis à Laïs, 317.
Dantzic, République ſous la protection de la Pologne, 134.
Danube, fleuve nommé anciennement Iſter; ſes embouchures, 159, 386.
Dardanelles, 158, 386.
Darien, (Iſthme de) 467.
Datramout. Voyez *Hadramut*.
Dédan, v. d'Arabie, fondée par un deſcendant de Chus, 220, 222.
Dégil ou *Diglit*, nom ſous lequel les Orientaux déſignent le Tigre, 265.
Delhi, v. de l'Indouſtan, 56.
Délos, île célébre par un oracle d'Apollon, 358.
Delphes, v. de Locride, célébre par un oracle, 389.
Delta, nom donné par les Grecs à la baſſe Egypte, 230, 231.
Déſirade, (la) l'une des Antilles, 117.
Détroit de Cadix, 11.
Détroit des Dardanelles, 158. 386.
Détroit de l'Helleſpont, 395.

Détroit de Magellan, 101, 116. — De le Maire, 102, 116. — De Meſſine, 156. — De Veigatz, 123.
Diamédée, nom moderne de l'Hypanis, 418.
Diarbec, partie ſeptentrionale de l'ancienne Méſopotamie, 51, 176.
Dieppe, v. de France, connue par ſes Manufactures d'ouvrages en ivoire, 18.
Dijon, cap. de la Bourgogne, 153.
Dille, riv. qui ſe jette dans l'Eſcaut, 138.
Dion, v. de Macédoine, 394.
Diu, v. de Guzurat, 57.
Dodone, pays célébre par ſes forêts, qui prit enſuite le nom d'Epire, 260, 360. Voyez *Chaonie*.
Dodonéens, de qui ils deſcendent, 260.
Dominique. (la) l'une des Antilles, 117.
Don, grand fleuve de Ruſſie, 159.
Donyſa, île de la mer Egée, 358.
Dordone, riv. de France, 146.
Doriens, peuple de la Gréce, 341, 369. S'établiſſent dans l'île de Rhode, 369 & *ſuiv.*
Douro, riv. d'Eſpagne, 148.
Drangiane, prov. de Perſe, nommée aujourd'hui Ségeſtan, 409.
Drépane, aujourd'hui Trapano, v. de Sicile, 364, 373.
Dreſde, cap. des Etats de l'Electeur de Saxe, 135.
Dronthem, v. de Norvége, 131.
Dublin, cap. de l'Irlande, 139.
Dullchium, 356, 360.
Dwina, riv. qui a ſon embouchure dans la mer Blanche, 128.
Dyrrachium. Voyez *Epidamne*.

E.

Ebal, m. de Judée, 318.
Ebre, riv. d'Eſpagne, 149.
Ecbatane, v. de Médie, nommée aujourd'hui Amadan, 254, 406.
Ecoſſe, Royaume d'Europe, 139, 141, 142.
Eden. On établit que le pays d'Eden étoit au confluent du Tigre & de l'Euphrate, 265, 273.
Edimbourg, cap. de l'Ecoſſe, 141.
Egates, îles au midi de la Sicile, 352.
Egée, (la mer) ſon nom vient de deux mots Grecs, qui ſignifient *Inſulæ gentium*, 199, 200.
Egée, v. de Macédoine, où Philippe fut tué, 393.
Eguſe, l'une des îles Egates, 352.
Egypte, nommée ordinairement dans l'Ecriture *Terre de Cham*, 218, 420. Ses bornes déterminées dans l'Ecriture, 226. Origine du nom d'Egypte, 235. C'eſt d'Egypte qu'eſt ſortie la colonie de *Cécrops*, 237. Il y a des preuves que celle de Danaüs en eſt venue auſſi, 238. La colonie de Colchide n'en eſt pas ſortie *ibid.* La baſſe Egypte nommée d'abord Méſor, 230. Delta par les Grecs, 231. Rib ou Rahab par les Hébreux, *ibid.* L'Egypte moyenne étoit regardée comme une île, & portoit le nom d'île de Caphtor

ou Caſluc, 235, 236. La haute Egypte, voyez *Thébaïde*. Deſcription de l'Egypte moderne, 2 & *ſuiv.* Productions particulières à ce pays, 6 & *ſuiv.* Ses animaux, 8 & *ſuiv.*
Elam, pays qui a pris ſon nom du fils aîné de Sem, 188.
Elam, petit Royaume du tems d'Abraham, 278, 280.
Elath, port de la mer rouge, 288.
Elbe, riv. d'Allemagne, 136.
Elcatif, v. de l'Arabie déſerte, fameuſe par le commerce des perles, 48, 204, 270.
Elée, v. de l'Aſie Mineure, bâtie par les Athéniens, 369, 384.
Eléens, peuple du Péloponnèſe, 260.
Eleuſis, v. de l'Attique, célébre par ſes fêtes, 237, 376, 389.
Eleuthère, petit fleuve qui bornoit la Phénicie au nord, 326.
Elide ou *Elis*, prov. du Péloponnèſe, qui a pris ſon nom d'Eliſa, lequel y établit une colonie, 260, 342, 390. Célébre par les Jeux olympiques, 260; par ſon beau lin & ſes belles teintures, *ibid.* & 262.
Elim, l'une des ſtations des Iſraélites au déſert, 301.
Ellaʒar, petit Royaume du tems d'Abraham, 279, 280, 284.
Elore, en Sicile, 364, 372.
Elimaïde, prov. de Perſe, 188, 270.
Elyméens, peuple deſcendu d'Elam, 188.
Elymes, peuple de Sicile, 364.
Emath, nom ſous lequel l'Ecriture déſigne la Syrie, 198. Origine de ce nom, *ibid.* Etendue de pays qui porta le nom d'Emath, 240. Voyez *Entrée d'Emath*.
Emath ou *Emathie*, nom ſous lequel on a déſigné les environs de Pella, & quelquefois toute la Macédoine, 199.
Embolime, v. du pays des Aſſacènes, 416.
Emèſe ou *Emath*, v. qu'on préſume avoir donné le nom au pays d'Emath, qui eſt la Syrie, 198, 240, 317, 382.
Emoui, port de la Chine, 71.
Endian, l'une des branches du Tigre, 405.
Enna, v. de Sicile, célébre par les fêtes de Cérès & de Proſerpine, 376.
Entrée d'Emath, 198, 241, 317.
Eolie, prov. de l'Aſie Mineure, 371, 384.
Eoliènes, (îles) 352.
Eoliens, peuple Grec, ſes différens établiſſemens, 370 & *ſuiv.*
Epernai, v. de France, 145.
Ephèſe, v. d'Ionie, 259, 372, 384, 397.
Ephraïm, (Tribu d') 316.
Epidamne ou *Dyrrachium*, ville d'Illyrie, bâtie par les Grecs, 339, 391.
Epidaure, v. du Péloponnèſe dans l'Argolide, 340, 390.
Epipolæ, quartier de l'ancienne Syracuſe, 363, 374.
Epire, prov. de Gréce, qui porta d'abord le nom de Dodone, 260, 264, 391. — Homere ne le comprend point dans la Gréce, 339.
Epirotes, de qui ils deſcendent, 260.

Eques, peuple du Latium, 438.
Equicoles, peuple du Latium, 438.
Erec. Voyez *Areka*.
Eregli, nom moderne de la ville de Périnthe, 393.
Erix, m. de Sicile, où Venus avoit un temple, 364. Enée y laiſſe une colonie, 366.
Erules, peuple, 252.
Erythréenne. (mer) Voyez *mer Rouge*.
Eſcaut, riv. des Pays-Bas, 138, 143.
Eſpagne, Royaume d'Europe, 147. *Nouvelle Eſpagne*. Voyez *Mexique*.
Etat-Eccléſiaſtique, pays d'Italie, dont le Pape eſt Souverain, 155.
Etham, deux déſerts de ce nom, 300.
Ethiopie, grand pays d'Afrique, 28, 30.
Ethiopie. Dans l'Ecriture, ce nom déſigne preſque toujours l'Arabie, ſurtout la Déſerte & la Pétrée, 224, 225, 226.
Ethiopiens, dans l'Ecriture, ſont les mêmes que les Chuſéens, habitans l'Arabie, 224, 226, 228. Les Grecs ont donné le nom d'Ethiopiens à pluſieurs peuples qui s'étoient établis au midi de l'Egypte, 224. Du tems d'Homere on diſtinguoit les Ethiopiens Orientaux & les Ethiopiens Occidentaux, 225. Pourquoi appellés les derniers habitans du monde, *ibid*. Ethiopiens venus au ſecours de Troye, quels ils étoient, 345. Voyez les pages, 289, 319 & *ſuiv*.
Etna, volcan de Sicile, 362, 375.
Etolie, prov. de Gréce, 339, 341, 391.
Eubée, île de Gréce, 339, 389. Voyez *Negrepont*,
Eulée ou *Choaſpe*, riv. de Perſe, 270, 405, 426.
Euphrate, grand fleuve d'Aſie, 50, 265 & *ſuiv*.
Euripe, bras de mer, qui ſépare l'île d'Eubée de la Béotie, 343, 389.
Europe, l'un des quatre grands Continens, 128.
Eurotas, riv. du Péloponnèſe, 340, 342, 390.

F.

FALISIE, ancienne ville d'Italie, 438.
Farſiſtan, prov. de Perſe, 425.
Fernambouc, v. du Bréſil, 104.
Ferrare, v. d'Italie 156.
Fez, Royaume de Barbarie, ſoumis à celui de Maroc, 10.
Finlande, prov. du Royaume de Suéde, 132 & *ſuiv*.
Fionie, île de la mer Baltique, 135.
Flandre, (la) 138.
Fleuve des Arabes, un des bras de l'Euphrate, 268.
Fleuve de Chus, 319. Voyez *Sirbonide*, (lac).
Florence, cap. de la Toſcane, 154.
Floride, pays de l'Amérique Septentrionale, 112.
Fokien, prov. de la Chine, 71.
Fontainebleau, maiſon Royale, 145.
Fontarabie, v. d'Eſpagne, où commencent les Pyrénées, 150.
Formies, v. d'Italie, bâtie par les Leſtrygons, 353.
Formoſe, île de la Chine, 85.

France, Royaume d'Europe; 144 & *ſuiv. Nouvelle France*, Voyez *Canada*.
Frontignan, v. de France, remarquable par ſes vins muſcats, 151.

G.

Gabase, pays de la Sogdiane, 413.
Gad, (Tribu de) 310 & *ſuiv.* 316.
Gader, ce que ſignifie ce nom, 255. Voyez *Cadix*.
Gadès. Voyez *Cadix*.
Galaad, (pays de) 310.
Galatie, pays de l'Aſie Mineure, 385. Voyez *Gallo-Gréce*, 432.
Galice, prov. d'Eſpagne, 147.
Galilée, étendue de pays à laquelle on donnoit ce nom, 321.
Galle, v. de l'île de Ceylan, 78.
Galles, (Principauté de) 140, 431.
Gallipoli, autrefois Callipolis, ville de Romanie, 386.
Gallo-Gréce ou *Galatie*, pays de l'Aſie Mineure, 385, 432.
Gallois, habitans du pays de Galles en Angleterre, deſcendent des Cimmériens, 249.
Gallowai en Irlande, 139; en Ecoſſe, *ibid.*
Galouth, étymologie de ce nom, 248.
Gambie ou *Gambra*, riv. d'Afrique, 14, 16, 29.
Gand, v. des Pays-Bas, 144.
Gangarides, peuple des Indes, 418.
Gange, grand fleuve d'Aſie, 54, 59.
Gariſim, m. du pays de Chanaan; 277, 318.
Garonne, grande riv. de France, 146.
Gattes, m. de la preſqu'île occidentale de l'Inde, 61.
Gaugamele, village de l'Aſſyrie, 404.
Gaule, (la) 430 & *ſuiv.* Citérieure ou Ciſalpine, 435. Ultérieure ou Tranſalpine, *ibid.* Ciſpadane, Tranſpadane, *ibid.* Aquitanique, 436 & 444. Celtique, *ibid.* Belgique, *ibid.*
Gaulois ou *Celtes*, étymologie de ce nom, 248. Au ſortir de la Phrygie, traverſent la Germanie, & s'établiſſent dans la Gaule, 249, 430. Envoient des colonies en Italie, qui s'établiſſent le long du Pô, 249, 434 & *ſuiv.* 438. Quelques-uns retournent en Phrygie, & s'arrêtent dans des cantons qu'on nomma Galatie ou Gallo-Gréce, *ibid.* & 432. Joſeph les fait tous deſcendre de Gomer, 250. Suite des colonies Gauloiſes, 430, 436.
Gaza, v. du pays des Philiſtins, 236, 402.
Gedda, v. de l'Arabie Déſerte, Voyez *Jedda*.
Gédroſie, prov. de Perſe, nommée à préſent le Mécran, 410, 423, 424.
Gehon, l'un des fleuves qui ſortoient du Paradis terreſtre, quel étoit ce fleuve, 271, 272.
Gelas, v. de Sicile, 373. Rivière, 364.
Gelboé, m. de Judée, 318.
Gènes, v. d'Italie, 151, 154.
Geneſareth, lac ou mer de Judée, 316.

Genève, 154. Son lac, *ibid.*
Géorgie, prov. de l'Amérique Septentrionale, 112.
Géorgie, pays d'Asie, anciennement nommé Gogarène & Gorgan par les Arabes, 160, 250.
Gépides, peuple, 449.
Gérara ou *Gherara*, v. la plus méridionale du pays des Philistins, 227, 236, 277.
Gereste, cap méridional de l'île d'Eubée, 347, 389.
Gergéséens, peuple Chananéen, 242.
Gessen, pays qu'habitèrent les Hébreux pendant leur séjour en Egypte, 294.
Getes, peuple habitant vers les bouches du Danube, 393, 448.
Geth, v. du pays des Philistins, 236.
Gherara. Voyez *Gerara*.
Ghingi, Royaume de l'Inde, 59.
Gihon, nom moderne de l'Oxus, 411.
Gilolo, l'une des îles Moluques, 82.
Gironde, nom que l'on donne à la Garonne & à la Dordone, réunies au bec d'Ambez, 146.
Girone, v. de Catalogne, 149.
Glascou, v. d'Ecosse, 141.
Goa, v. de la côte de Malabar, 57.
Gogarène, nom donné d'abord au pays qu'on a nommé depuis Géorgie, 250.
Golconde, Royaume de la presqu'île occidentale de l'Inde, 59.
Golphe de Bothnie, 132. — De Darien, 108.
Golphe de Venise, 157. Maliaque, 388. Voyez *Zeiton*.
Gomorre, v. du pays de Chanaan, 241, 278. Abîmée, 281.
Gomron. Voyez *Bander-Abassi*.
Gorcum, v. de Hollande, 143.
Gordes ou *Gordiens*, (monts) 165.
Gordienne, (la) premier séjour de la famille de Noé après le déluge, 165, 174. & *suiv.*
Gordion, v. de la grande Phrygie, 399.
Gorée, île d'Afrique, 469.
Gorgan. Voyez *Gogarène* & *Georgie*.
Goths ou *Gothons*, peuple, 252.
Leurs migrations, 448-450.
Goyame, prov. d'Abyssinie, 5.
Granique, riv. de l'Asie Mineure, 396.
Gréce, prov. & îles qu'Homere nomme comme en faisant partie, 339 & *suiv.* Divisée sous les Romains en deux parts, la Macédoine & l'Achaïe, 390. On a appellé Grande Gréce, la partie méridionale de l'Italie, 348, 349.
Grecs, leur origine, 258, 335 & *suiv.* Ce que signifie leur nom, & pourquoi ils le prirent, 258 & *suiv.* Leurs colonies fabuleuses, 339 & *suiv.* 356 & *suiv.* Leurs vraies colonies, 368 & *suiv.* 381 & *suiv.* 392 & *suiv.*
Grenade, v. d'Espagne, 149. *Nouvelle Grenade*, en Amérique, 99.
Grenoble, cap. du Dauphiné, 153.
Grisons, peuple allié des Suisses, 143.
Grodno, v. de Lithuanie, 134.
Groenland, (le) 125, 126.

Groningue, prov. de Hollande, 136.
Guadeloupe, (la) l'une des Antilles 117.
Guadalquivir, riv. d'Eſpagne, 148.
Guadiana, riv. d'Eſpagne, *ibid.*
Guardafui, cap le plus oriental d'Afrique, 29, 38.
Guatimala, prov. du Mexique, fertile en cacaotiers, 93.
Guaxaca, prov. du Mexique, renommée pour la cochenille, 92.
Gueldre, l'une des provinces de Hollande, 136.
Guelet, étymologie de ce nom, 248.
Guinée, pays d'Afrique, 17. — *Baſſe Guinée*, 20. — *Nouvelle Guinée*, 82.
Gurée, riv. des Indes, aujourd'hui le Nilab, 416.
Guréens, peuple des Indes, 415.
Guyane, pays de l'Amérique méridionale, 106, 107.
Guyaquil, port du Pérou, 99.
Gyare, 358.

H.

Hadramout ou *Hadramut*, pays de l'Arabie Heureuſe, habité par un des fils de Jectan, 205, 206. Ce que ſignifie ce nom, devenu commun à pluſieurs villes, 207, 208.
Hagaréniens, de qui ils deſcendoient, & pays qu'ils habitoient, 288.
Hainan, île près la Chine, 85.
Halicarnaſſe, v. de Carie, 370, 383.
Halys, riv. de la prov. de Pont, 196, 408.
Hamath. Voyez *Emath*.
Hamathéens, peuple de Syrie, 241.
Hambourg, v. d'Allemagne, 136.
Haran, v. de Méſopotamie, 213. Voyez *Carræ*.
Harmatèle, v. des Brachmanes, 421
Haur, v. habitée par les Oritès, 423.
Havane, (la) cap. de l'île de Cuba, 120, 467.
Havre-de-Grace, v. de Normandie, 144.
Hebal, m. du pays de Chanaan, 277.
Hebre, fleuve de Thrace, 254, 344.
Hébrides, îles à l'oueſt de l'Ecoſſe, 141.
Hebron ou *Kiriath-Arbé*, v. du pays de Chanaan, 277, 315.
Hécatompyle, v. bâtie par les Grecs au pays des Parthes, 408.
Héliopolis, v. d'Egypte, 403. — ville de Syrie, 382. Voyez *Balbec*.
Helleſpont, prov. de l'Aſie Mineure, 344, 384. Détroit, 395.
Helſeneur, arſenal de Copenhague, 135.
Hémath. Voyez *Emath*.
Hems. Voyez *Chems*.
Hénétes. Voyez *Venétes*.
Herme, riv. d'Aſie Mineure, 384.
Hermione, v. de l'Argolide, 405.
Hermon, m. de Judée, 311, 318.
Herniques, peuple du Latium, 438.
Héroopolis, v. d'Egypte, 298.

Hérules, peuple, 449.
Héſebon, cap. des Amorrhéens, 310.
Héſiongaber, port ſur la mer Rouge, 288.
Heſpérie, nom donné à la Bétique, ce qu'il ſignifie, 257.
Héthéens, peuple Chananéen, 241.
Hévéens, peuple Chananéen, 242.
Hévilah, 220. Voyez *Cavilachéens*, 223.
Hippone, v. d'Afrique, bâtie par les Phéniciens, 329.
Hircanie, prov. voiſine de la mer Caſpienne, à laquelle elle a donné ſon nom, 407.
Hiſpaniola. Voyez *Saint-Domingue*,
Hiſtrie ou *Iſtrie*, partie du Royaume de Macédoine, 263.
Hollande, (la République de) 136 & *ſuiv.*
Homérites. Voyez *Omérites*.
Honduras, prov. du Mexique, 109.
Hongrie, Royaume d'Europe, 158.
Hor, m. d'Arabie, 307.
Horeb, m. de l'Arabie Pétrée, 302, 303.
Horma ou *l'Anathême*, 309.
Hottentots, peuple d'Afrique, 25.
Humber, riv. d'Angleterre, 141.
Huns, peuple, 252. Leurs migrations, 448.
Hurons, peuple du Canada, 470.
Hyala, v. ſituée à une des embouchures de l'Inde, 422.
Hydaſpe, riv. des Indes, 416 & *ſuiv.* Voyez *Chantrou*.
Hydraote, riv. des Indes, 417, 420.
Hymet, m. près d'Athènes, qui produit un miel délicieux, 389.
Hypanis ou *Hyphaſis*, riv. qui ſe jette dans l'Inde, 418, 420.

I.

Iconium, v. de Lycaonie, 383.
Ichthiophages, peuple de Gédroſie, 424.
Ida, m. de l'Aſie Mineure, 344. Ses forêts, 358.
Idalion, v. de l'île de Chypre, 379.
Idumée, pays de l'Arabie, 322.
Iduméens, pays qu'ils habitoient, 290.
Iédo, v. du Japon 86.
Ile Bourbon, 37, 469.
Ile de Calypſo, 355.
Ile de France, 38.
Ile Maurice, 469.
Ile Royale. Voyez *Cap-Breton*.
Ile du Soleil, 355.
Iles Britanniques, 138.
Iles Eoliénes, 352. Voyez *Lipari*.
Iles de l'Epicerie. Voyez *Moluques*.
Iles Vertes ou du *Cap Verd*, 35.
Illinois, peuple du Canada, 470.
Illyrie, pays qui fourniſſoit de beaux bois de conſtruction, 263. Devient prov. Romaine, 443.
Illyriens, de qui ils deſcendent, 260.
Inde, riv. d'Aſie, qui donne ſon nom à un grand pays, 54, 415, 416, 417 & *ſuiv.*
Indiens, nom donné généralement, comme celui d'Ethiopiens, aux peuples les plus

reculés vers l'Orient & le Midi, 225.
Indouſtan, grand Empire d'Aſie, 54. Source de ſes richeſſes, 55 & *ſuiv.*
Ingrie, prov. de l'Empire de Ruſſie, 133.
Iolchos, v. de Theſſalie; 368.
Ionie, prov. de l'Aſie Mineure, habitée par une colonie de Grecs, 259, 371 & *ſuiv.* 384.
Ioniens, (les) ſe regardoient comme les vrais enfans de Jaon, 258. Leur dédain pour ceux qui s'étoient alliés avec d'autres familles, 258, 259. Etabliſſent, dans l'Aſie Mineure, une colonie à laquelle ils donnent le nom d'Ionie, 259, 371. Ils ſont la gloire de Japhet, 259, 260.
Irac ou *Iraque*, partie méridionale de l'ancienne Méſopotamie, 176. Partagée par l'Euphrate en Irac-Agemi, & Irac-Arabi, *ibid.* Son nom paroît venir de celui de la ville d'Aréka ou Erek, 228 & *ſuiv.* Sous le nom d'Irac-Agemi, on déſigne la Perſe, dont elle eſt une province, 229. L'Irac-Arabi ou Irac des Arabes, 51.
Irlande, l'une des îles Britanniques, 139.
Iroquois, peuple du Canada, 370.
Iſlande, grande île, au nord de l'Europe, 125, 126, 135.
Iſmaélites, peuple deſcendu d'Iſmaël, 285 & *ſuiv.* Pays où ils ſe ſont étendus, 292.
Iſmare, v. de Thrace, 351.
Iſmène, riv. de Gréce, 389.
Iſpahan, cap. de la Perſe, 51.
Iſſachar, (Tribu d') 316.
Iſſel, l'un des bras du Rhin, 137.
Iſſus, v. de Cilicie, 382, 399 & *ſuiv.*
Iſtamboul. Voyez *Conſtantinople*,
Iſter, fleuve, nommé aujourd'hui Danube, 386.
Iſtrie. Voyez *Hiſtrie*.
Italie, grand pays d'Europe, 151. Sa partie méridionale prend le nom de Grande Gréce, 348 & 349.
Ithaque, l'une des îles du Royaume d'Ulyſſe, 356.
Ithuréens, deſcendans d'Iſmaël, s'établiſſent dans les montagn. de la Céléſyrie, 287.
Iviça, l'une des îles Baléares, 335.

J.

Jabok, riv. de Judée, 284 & *ſuiv.* Bornoir le pays des Amorrhéens, 310.
Jacatra, ancienne ville de l'île de Java, 80. Batavia bâtie ſur ſes ruines, *ibid.*
Jaen, v. d'Amérique, 104.
Jamaïque, (la) île du golphe du Mexique, 118, 468.
Japha ou *Joppé*, v. de Judée, 1 & 2.
Japon, (les îles du) 85 & *ſuiv.* On y fait commerce de coraux, 13.
Jatreb. Voyez *Médine*.
Java, une des îles de la Sonde, 78 & *ſuiv.* Petite Java, 79.
Jaxarte ou *Sihon*, fleuve qui ſe jette dans la mer Caſpienne, 411, 412.
Jébuſéens, peuple Chananéen, 241, 317.
Jedda ou *Jodda*, port d'Arabie, 42, 204.

Jéricho, v. de Judée, 319.
Jéruſalem, cap. de la Judée, 317, 321.
Jeſſo, (le) 56.
Joppé ou *Japha*, 1 & 2.
Jourdain, riv. de Judée, ſon cours, 319. Ses débordemens, 312. Depuis quand il ſe jette dans la mer Morte, 282 & *ſuiv.* Conjectures ſur ſon embouchure, avant que cette mer fût formée, 277 & *ſuiv.*
Juan-Fernandès, île vers le Chili, 116.
Juda, (Tribu de) ſon établiſſement dans la terre de Chanaan, 315.
Judée, ſes bornes au Septentrion & au Midi, 317. A l'Orient du Jourdain, 310 & *ſuiv.* A l'Occident du même fleuve, 314 & *ſuiv.* Comment partagée entre les Tribus, 310 & *ſuiv.* 314 & *ſuiv.* Sa diviſion en deux Royaumes, 311. Autre diviſion, après la diſperſion, 321 & *ſuiv.* On a donné en particulier le nom de Judée, aux Tribus de Juda & de Benjamin, 322. Etat préſent de la Judée, *ibid.*
Juida, Royaume de Guinée, 19.
Juifs, leurs voyages ſur mer avec les Phéniciens, 314, 331 & *ſuiv.* Comment interrompus, 314, 332.
Jupiter Ammon, ſon oracle, 403.
Jutes, peuple, 252. Voyez *Goths.*
Juthia, cap. du Royaume de Siam, 65.
Juthland, preſqu'île du Danemarc, 135.
Juttons. Voyez *Goths.*

K.

KAMPTSCHATKA, cap. d'une contrée de la Tartarie, à laquelle elle donne ſon nom, 88, 126.
Kerman, prov. de Perſe, 399, anciennement la Carmanie, 424.
Kian, grande riv. de la Chine. 71.
Kianſi, prov. de la Chine, *ibid.*
Kiriath-Arbé. Voyez *Hébron.*
Kola ou *Kolskoi*, habitation de Lapons Moſcovites, 131.
Konisberg, cap. du Royaume de Pruſſe, 134.

L.

LAABIM. Voyez *Lybiens*, 233.
Labarn, erreur de Bochard, qui prétend que la Lombardie eſt déſignée par ce nom, 263. C'eſt la Liburnie. *ibid.*
Labrador, pays de l'Amérique Septentrionale, 113.
Lac Aſphaltite, pourquoi ainſi nommé, 282. Voyez *Mer Morte.*
Lacédémone, cap. de la Laconie, 339, 390.
Lacinion, prom. 361.
Laconie, prov. du Péloponnèſe, 342, 390.
Lahor, v. bâtie par Alexandre, ſous le nom d'Alexandrie, 419.
Laïs, v. de Chanaan, depuis appellée Dan, 279, 317.
Lampſaque, v. de la province d'Helleſpont, 384, 396.
Lancaſtre, v. d'Angleterre, 140.

Languedoc, prov. de France, 146. Son canal, *ibid.*
Laodicée, v. de Lydie, 384.
Laon, v. de France, 144.
Laos, Royaume de la preſqu'île orientale de l'Inde, 66.
Lapons, peuples qui habitent le nord de l'Europe, 129 & *ſuiv.*
Lariſſa, v. de Theſſalie, 388.
Larons. (îles des) Voyez *Mariannes.*
Latium, pays d'Italie, où Enée établit ſa colonie, 366, 367.
Lauſane, v. de Suiſſe, 154.
Lavinie, v. du Latium, bâtie par Enée, 367.
Leck, l'un des bras du Rhin, 137, 143.
Lelèges, Pirates, 336.
Lemnos, île fameuſe par ſes myſtères, 344.
Leontine, v. de Sicile, 372.
Lepante, (golphe de) 391.
Lesbos, île dépendante de l'Eolie, 370, 384.
Leſtrygons, peuple de Sicile, 353, 364. — d'Italie, 393.
Leucate, prom. de l'Acarnanie, 360.
Leucoſyrie, prov. de Cappadoce, 196.
Leyde, v. de Hollande, 137.
Liban, m. de Syrie, 198, 317. — Anti-Liban, 317.
Liburnie, pays d'où on tiroit de beaux bois de conſtruction, 263.
Libie, prov. d'Afrique, 377.
Liége, v. ſur la Meuſe, 143.
Lille, v. de Flandre, 138. 152.
Lilybée, v. & prom. de Sicile, 335, 362, 364.
Lima, cap. du Pérou, 99.
Limeric, v. d'Irlande, 140.
Lipari, îles, autrefois nommées Eoliénes, 352.
Lisbone, cap. du Portugal, 148.
Lithuanie, Royaume uni à la Pologne, 133, 134.
Livadie, prov. de Gréce, 158.
Livonie, prov. de l'Empire de Ruſſie, 133.
Livourne, port de Toſcane, 154.
Loanda, v. d'Afrique, 21.
Loango, Royaume de Guinée, 20, 29.
Locres, peuple de Grèce, 341. Etabliſſent une colonie dans la grande Gréce, 362.
Locride, prov. de Gréce, 388. Pays de la grande Gréce, 362.
Loing, riv. qui ſe jette dans la Seine, 145.
Loire, grande riv. de France, 146.
Lombards, (les) 252. Leur Royaume en Italie, 456 & *ſuiv.*
Londonderri, v. d'Irlande, 139.
Londres, cap. de l'Angleterre, 141 & *ſuiv.*
Lotophages, peuple d'Afrique, ſelon Homere, 351.
Lotophagite, île d'Afrique près la petite Syrte, 351, 352.
Louiſiane, grand pays de l'Amérique Septentrionale, 110 & *ſuiv.* 470, 471.
Lucque, v. d'Italie, 154.
Lucayes, îles de l'Amérique Septentrionale, 110.
Luçon, l'une des îles Philippines, 85.
Lunden, v. de Suéde, 132.
Lunel, v. de France, connue par ſes vins muſcats, 151.
Lybiens, peuple d'Afrique, au voiſinage de l'Egypte, 227, 234.
Lycaonie, prov. de l'Aſie Mi-

neure, 383.
Lycie, prov. de l'Aſie Mineure, 345, 383.
Lycus, riv. d'Aſſyrie, 193, 404.
Lydie, prov. de l'Aſie Mineure, 199 & *ſuiv.* 345, 384.
Lydiens, enfans de Lud. Leur colonie dans l'Aſie Mineure, 199, 200.
Lydiens, deſcendus de Meſraïm, s'établiſſent au midi de l'Egypte, 232.
Lyon, v. de France, 146. 152, 154.
Lyrneſſe, v. de Myſie, 345.
Lys, riv. qui ſe jette dans l'Eſcaut, 138.

M.

Macao, petite île de la Chine, 70.
Macédoine, Royaume de Gréce, 387. N'eſt point compriſe dans la Gréce par Homere, 339. Devient prov. Romaine, 443.
Macédoniens, de qui ils deſcendent, 260, 262 & *ſuiv.* Différens noms ſous leſquels ils ſont déſignés, *ibid.*
Macétes, nom ſous lequel pluſieurs Auteurs déſignent les Macédoniens, 262.
Macéthim. Voyez *Céthim*.
Macétie, nom ſous lequel pluſieurs Auteurs déſignent la Macédoine, 262.
Macoco, Royaume d'Afrique, 24.
Madagaſcar, grande île d'Afrique. 36.
Madère, île d'Afrique, 33.
Madianites, de qui ils deſcendent, & pays qu'ils habitent, 288.
Madraſſ, v. de la côte de Coromandel, 58, 59, 469.
Madrid, cap. de l'Eſpagne, 149 & *ſuiv.*
Maduré, Royaume de la preſqu'île occidentale du Gange, 59.
Magdalum ou *Mygdol*, près Péluſe, 300.
Magnéſie, 397.
Maguelone, 151. Voyez *Montpellier*.
Mahé, v. de la côte de Malabar, 469.
Maiſières, v. ſur la Meuſe, 143.
Malabar, (côte de) 57. Province, 58, 60.
Malaca, v. des Indes, qui donne ſon nom à une preſqu'île, 66.
Malaga, v. d'Eſpagne, connue par ſes vins, 149.
Malais, peuples, 79.
Maldives, îles d'Aſie, 77.
Malée, prom. de Laconie, 345, 351, 390.
Malgue. Voyez *Malaga*.
Maliaque, (le golphe) 388. Voyez *Zeiton*.
Malliens, peuple Indien, 418, 420.
Mallos, v. de Cilicie, 382.
Malte, île de la Méditerranée, 32, 335.
Mambré, (Chenaie de) 277. — Caverne où étoient les ſépulcres des Patriarches, 311, 315.
Manaſſé, (Tribu de) occupoit deux cantons de la Judée, 310 & *ſuiv.* 316.
Manche, (la) 138.
Manille, cap. de l'île de Luçon, 85.
Mantinée, cap. de l'Arcadie, 391.
Manzanarès, riv. qui arroſe

Madtid, 150.
Maracaybo, cap. de la prov. de Vénézuéla, 108.
Maracande, aujourd'hui Samarcand, cap. de la Sogdiane, 413.
Marah, l'une des ſtations des Iſraélites au déſert, 301.
Maraignan, l'une des Capitaineries du Bréſil, 104.
Maraignon, ou *Rivière des Amazones*, 104.
Marais d'Aſcanie, 399.
Marathe, v. de Phénicie, 400.
Mardes, peuple voiſin de Perſépolis, 406.
Mareb ou *Mariaba*, la même que Saba, v. du midi de l'Arabie, 206, 207.
Maréote, beau pays au midi d'Alexandrie, 233. Bien différent de l'île Méroé, avec laquelle quelques Ecrivains l'ont confondue, *ibid.*
Mariannes, îles d'Aſie, 85.
Marie-Galante, l'une des Antilles, 117.
Mariland, prov. de l'Amérique Septentrionale, 112, 468.
Marne, riv. de France, 145.
Maroc, Royaume de Barbarie, 10.
Maroni, riv. de la Guyane, 107, 467.
Marſeille, port de Provence, 151, 152. Fondé par les Phocéens, 377, 391. Son commerce au Baſtion de France, 12
Martinique, (la) une des Antilles, 117, 469.
Maſcaraignes. Voyez *Ile Bourbon*.
Maſcaté, port de l'Arabie, 47.
Maſor, nom ſous lequel l'Ecriture déſigne la baſſe Egypte, 230.
Maſſaga, v. du pays des Aſſacènes, 416.
Maſſagètes, 460.
Maſſah ou la *Tentation*, 302.
Maſtricht, v. des Pays-Bas, 143.
Maſulipatan, v. de la côte de Coromandel, 59.
Matama, Royaume de Guinée, 20.
Mataran, Royaume de l'île de Java, 81.
Mauritanie, ancienne prov. d'Afrique, 15.
Mayence, v. d'Allemagne, 143.
Mayorque, l'une des îles Baléares, 335.
Méaco, v. du Japon, 86.
Méandre, fleuve de l'Aſie Mineure, 199, 384. Origine de ſon nom, 200.
Mecque, (la) v. d'Arabie, 11, 42, 204.
Mécran, anciennement Gédroſie, 423.
Medes, peuple d'Aſie, 253 & *ſuiv.*
Médine, v. d'Arabie, 42, 43, 204.
Mégare, v. d'Attique, célèbre par ſes fêtes, 237, 376, 389.
Mégare, v. de Sicile, 362, 372.
Mégliapour, v. de la côte de Coromandel, 58.
Mélinde, v. d'Afrique, 29.
Memphis, ancienne v. d'Egypte, 2, 298.
Ménan, riv. du Royaume de Siam, 65.
Ménankiou, riv. de la preſqu'île orientale de l'Inde, 62.
Mendès, v. d'Egypte, 298.
Méoniens, les mêmes que les Lydiens, 199.

Mer Adriatique, 439.
Mer d'Aſof, 159.
Mer Baltique, 128. Ses trois entrées, 132.
Mer Blanche, 128.
Mer Caſpiéne, 51, 52, 159.
Mer de Danemarc, 131.
Mer des Joncs, nom donné à la Mer Rouge, en la comparant à la Méditerranée, 239, 290, 324.
Mer de Marmara, 158.
Mer Méditerranée, 128, 324. Appellée grande Mer, par comparaiſon à la Mer Rouge, 239.
Mer Morte, 241. Comment elle s'eſt formée, 281 *& ſuiv.* Pourquoi elle ne déborde point, 283.
Mer Noire, 159. Voyez *Pont-Euxin.*
Mer du Nord, 90.
Mer Rouge, 46. De qui elle prend ſon nom, 290. Ce nom étendu à toutes les mers qui environnent l'Arabie, 291.
Mer très-ſalée, 282. Voyez *Mer Morte.*
Mer du Sud, 90.
Mer Tyrrhène, 439.
Mer Vermeille, 91, 116.
Méroé, île formée par le Nil & l'Aſtaboras, 233. Des Ecrivains peu attentifs ont confondu les habitans de ce pays, avec ceux de la Maréote, *ibid.*
Meſa, v. de l'Arabie. que Ptolémée nomme Muſa, 205.
Méſer, nom ſous lequel les Arabes déſignent le Caire, 230.
Méſogabe, v. de Lybie, 403.
Méſopotamie, grand pays ſitué entre le Tigre & l'Euphrate, 176, 177.
Méſoréens, ſont les habitans de la baſſe Egypte, 227.
Meſſénie, prov. du Péloponnèſe, 342, 390.
Meſſine, autrefois Pélore, v. de Sicile, 353.
Meſſine, cap. de la Meſſénie, 390.
Mételin, anciennement Leſbos, île de Gréce, 370.
Metz, v. de France, 152.
Meuſe, riv. des Pays-Bas, 138, 143.
Mexico, cap. du Mexique, 91.
Mexique, (le) grand pays de l'Amériq. Septentrionale, 91. *Nouveau Mexique*, *ibid.*
Migdol, deux pays de ce nom, 300.
Milan, v. d'Italie, 155, 434.
Milet, v. d'Ionie, 259, 372, 379, 384. Des Miléſiens établis dans la Sogdiane, 412.
Mimas, prom. à l'entrée du golphe d'Ephèſe, 347.
Mindanao, l'une des îles Philippines, 85.
Mingrélie, pays d'Aſie, 160, 385. Voyez *Colchide.*
Minho, fleuve qui ſépare le Portugal de la Galice, 147.
Minorque, l'une des îles Baléares, 335.
Miſſiſſipi, grand fleuve de la Louiſiane, 110, 470, 471.
Miſſouri, fleuve de la Louiſiane, 110 *& ſuiv.* 470, 471.
Mitylène, cap. de l'île de Leſbos, 370, 384.
Moabites, peuple qui habitoit au midi du torrent d'Arnon, 285.
Moca, v. d'Arabie, 43.
Moluques, îles d'Aſie, 81 Petites Moluques, 83.
Monbaſe, v. d'Afrique, 29.

Monoémugi, Royaume d'Afrique, 24.
Monomotapa, Royaume d'Afrique, 24, 29.
Mont-Réal, v. du Canada, 114.
Montargis, v. de France, 146.
Montereau, v. de France, 145.
Montpellier, v. de France, 151, 153.
Morée, (la) 158. Voyez Péloponnèse.
Moret, v. de France, 145.
Moria, m. où étoit le Temple de Salomon, 318.
Mosca. Voyez *Mesa*.
Moscou, ancienne cap. de la Russie, 128, 133.
Moscovites, leur origine, 250.
Mosul, v. de Perse, 53.
Moultan, v. sur l'Inde, 417, 421.
Mozambique, v. d'Afrique, 29.
Mujac, Royaume d'Afrique, 24.
Murcie, v. d'Espagne, 149.
Musa. Voyez *Mesa*.
Mycènes, v. du Péloponnèse, 340, 342, 390.
Mycone, 358.
Myliade, pays de l'Asie Mineure, 398.

N.

Nabathéens, peuple Scénite, 286.
Nahal, nom du Nil en Hébreu, 231. Voyez *Nil*.
Nanci, cap. de la Lorraine, 152.
Nankin, v. de la Chine, 68, 71 & *suiv.*
Nantes, v. de France, 152.
Naples, cap. du Royaume de ce nom en Italie, 155, 156, 391.
Naplouse. Voyez *Sichem*.
Narbone, v. de France, 146, 151, 436, 444.
Naricie, v. de la grande Grèce, 361.
Nasos, la même que l'île Ortygie, 374.
Natal, (le pays de) 28.
Nations, (Royaume des) petit état qui subsistoit du tems d'Abraham, 279, 280, 284.
Nicolie, nommée autrefois Asie Mineure. 159.
Naupacte, cap. de l'Etolie, 391.
Navarre, prov. d'Espagne, 149.
Naxe, île de la mer Egée, 358, 372.
Néapolis, quartier de l'ancienne Syracuse, 363, 374.
Nébo, m. du pays de Chanaan, 311, 312.
Négapatan, v. de la côte de Coromandel, 58.
Négrepont, anciennement l'île Eubée, 342, 389.
Negres, (la côte des) 15 & *suiv.* Religion des Negres, 19. Vente des Negres, 22.
Nephtali, (Tribu de) 316.
Nérite, m. de l'île d'Ithaque, 359.
Nevers, v. de France. 146.
Nice, v. sur les confins de l'Italie, 151.
Nicée, ville des Indes, 419.
Nicomédie, v. de Bithynie, 385.
Niéper, anciennement Boryssthène, 386.
Niger, fleuve d'Afrique, 14, 15.
Nigritie, pays d'Afrique, 14.
Nil, fleuve d'Egypte, 3. Causes de ses inondations, 4. Ses sources, 5. Du tems d'Ho-

mere on le nommoit Aiguptos, 235.
Nilab, riv. des Indes, autrefois Gurée, 416.
Nimes, v. de France, 153.
Ninive, ne fut point bâtie par Aſſur, mais par ſes deſcendans, 189 & *ſuiv.* Elle ne fut point non plus bâtie par Nembrod, 192.
Nin-no, *Nin-nevé* ou *Ninenave*. Voyez *Ninive*, 188.
Niphon, l'une des îles du Japon, 86.
Niſibis, v. de la Méſopotamie Septentrionale, à pluſieurs journées du Tigre, 214
No-Ammon, 218. Voyez *Thèbes d'Egypte*.
Nogais, peuple Tartare, 252.
Normans, leur établiſſement en France, 458 & *ſuiv.* Leurs conquêtes en Italie & en Angleterre, 460.
Norvége, pays au nord de l'Europe, 131, 135.
Nubie, pays d'Afrique, 5, 30.
Nyſa, v. des Indes, 415.
Nyſée, dans l'Irac-Agemi, 428.

O.

Oboth ou la *Demeure de Serpens*, 308.
Océlis, aujourd'hui Babel-Mandel, 221, 224.
Oder, riv. d'Allemagne, 135.
Œnotriens, venus d'Arcadie, s'établiſſent en deux endroits de l'Italie, 376.
Œta, m. de Theſſalie, 258, 388.
Oiſe, riv. de France, 144. Jointe à la Somme, *ibid.*
Oliare, prom. 358.
Olinde, v. du Bréſil, 104.
Olympie ou *Piſe*, v. du Péloponnèſe, célébre par ſon beau lin & ſes jeux, 260. Voyez *Piſe*.
Omérites, peuple de l'Arabie, de qui ils deſcendent, 207. Leur établiſſement, *ibid.*
Omérites, peuple Iduméen; ſes migrations, 291 & 292.
Ophir, pays de l'Arabie, habité par un des deſcendans de Jectan, 205 & *ſuiv.* 209. Voyez *Saphar*, m. Ce nom a peut-être été transféré à d'autres pays, *ibid.*
Ophir, ſur la côte orientale d'Afrique, où les Phéniciens alloient pour leur commerce, 331 & *ſuiv.*
Opis, v. ſur le Tigre, 426.
Ora, v. du pays des Aſſacènes, 416.
Orcades, îles au nord de l'Ecoſſe, 141.
Orénoque, riv. de l'Amérique métidionale, 106, 107, 108.
L'Orient, port de France en Bretagne, 145.
Orihuéla, v. d'Eſpagne, 149.
Orites, peuple de la Gédroſie, 423.
Orixa, Royaume de la preſqu'île occidentale de l'Inde, 59.
Orléans, v. de France, 152.
Nouvelle Orléans, v. de la Louiſiane, 110, 472.
Ormus, île du golphe Perſique, 47, 425.
Oroates, nommé auſſi *Phaſis*, fleuve de l'Elymaïde, 270.
Oronte, fleuve de Syrie, 198, 382.
Ortygie, île, l'une des cinq villes dont ſe forma l'ancienne Syracuſe, 362 & *ſuiv.* C'eſt aujourd'hui tout ce qui reſte de cette ville, 363, 373.

Orxantes, riv. la même que le Jaxarte ou Sihon, 412.
Oſtende, v. des Pays-Bas, 141.
Oſtiacs, peuple de Sibérie, 126.
Oſtie, v. à l'embouchure du Tigre, 438.
Oſtrogoths ou *Goths Orientaux*, 449 & *ſuiv.*
Ouabache, riv. de l'Amérique Septentrionale, 111.
Ougli, v. du Royaume de Bengale, 59.
Oviédo, cap. des Aſturies, 147.
Ower-Iſſel, prov. de Hollande, 136.
Oxus, aujourd'hui Gihon, riv. qui ſe jette dans la mer, Caſpiène, 411.
Oxydraques, peuple des Indes, 420.
Oyo, riv. de l'Amérique Septentrionale, 111.

P.

PACHYNUM, prom. de Sicile, 364, 373.
Pactole, riv. d'Aſie Mineure, 384.
Paddan-Aram, pays où s'établit Bathuel, 195, 209.
Padoue, v. d'Italie, bâtie par les Venètes, 433.
Palerme, cap. de la Sicile, anciennement Panorme, 376, 391.
Paleſtine, pays occupé par les Philiſtins, 236. Son nom s'eſt enſuite étendu au pays voiſin, *ibid.* Voyez *Terre-Sainte.*
Palme, île, l'une des Canaries, 34.
Palmyrène, nom que les Grecs ont donné au pays de Soba, 97.
Palmyre, la même que Tadmor; ſes ruines, 197 & *ſuiv.*
Pamphylie, prov. de l'Aſie Mineure, 383.
Panama, ville qui donne ſon nom à l'Iſthme qui joint l'Amérique Septentrionale à la Méridionale, 94, 108 & *ſuiv.*
Panorme, aujourd'hui Palerme, v. de Sicile, fondée par les Grecs, 375 & *ſuiv.* 391.
Pantagias, riv. de Sicile, 362.
Panuco, prov. du Mexique, 110.
Pannonie, aujourd'hui la Hongrie, occupée par les Huns, 448.
Paphlagonie, prov. de l'Aſie Mineure, 345, 384.
Paphos, v. de l'île de Chypre, 379.
Papous. (terre des) Voyez *Nouvelle Guinée.*
Para, (le) terme des poſſeſſions Portugaiſes au Bréſil, 104. Lieu de l'embouchure du Maraignon, *ibid.*
Paradis Terreſtre. Voyez *Eden.*
Paraguai, pays de l'Amérique Méridionale, 102.
Parana, riv. de l'Amérique Méridionale, 103.
Paretonium, v. de la Marmarique, 403.
Paris, cap. de la France, 144. 152.
Parnaſſe (le mont) 369, 388.
Paropamiſes, m. d'Aſie. 415.
Paros, île renommée par ſes marbres, 358.
Pas de Calais. 138.
Paſi-Tigris, aujourd'hui l'Endian, 405.
Paſſa, autrefois nommée Paſagarde, *ibid.*
Patagons, anciens habitans de

- la Terre Magellanique, 101.
Patare, v. de Lycie, célèbre par les oracles d'Apollon, 383, 398.
Patna, v. du Royaume de Bengale, 59.
Patras, v. d'Elide, 390.
Pattalène, île à l'embouchure de l'Inde, 418, 421 & *suiv.*
Pays-Bas, (les) 136.
Pêcherie, (côte de la) 58.
Pédasus, v. de Mysie, 345.
Pégu, Royaume de la presqu'île orientale des Indes, 62.
Pékin, v. de la Chine, 68, 72, 73.
Pelasges, leurs différens établissemens, 336, 369.
Pella, v. de Macédoine, 199, 387.
Péloponnèse, prov. de Grèce, nommée aujourd'hui la Morée, 260, 339. Description de cette prov. 342, 390.
Pélore, v. de Sicile, nommée aujourd'hui Messine, 343, 353, 362.
Péluse, ancienne v. d'Egypte, 2, 403.
Pénée, prov. de Thessalie, 341, 387.
Pensilvanie, prov. de l'Amérique Septentrionale, 112, 468.
Pentapole, pays de la Terre de Chanaan, 278 & *suiv.* Forme la mer-Morte, 241, 278, 281 & *suiv.*
Percoté, v. de Troade, 396.
Pérée ou *pays au-delà du Jourdain*, 300 & *suiv.*
Pergame, v. de l'Asie Mineure, 369, 384.
Perge, cap. de Pamphylie, 383, 398.
Périnthe, aujourd'hui Erégli, v. de Thrace, 393.
Pérou, grand pays de l'Amérique Méridionale, 99, 466.
Perpignan, cap. du Roussillon, 151.
Perse, grand Empire d'Asie, 188.
Persépolis, v. de Perse, ruinée par Alexandre, 405, 406.
Pétersbourg, nouvelle cap. de la Russie, 128, 133.
Pétra, cap. de l'Arabie Pétrée, 39, 202. Voyez *Selaw.*
Petra-Nautaca, v. de Sogdiane, 414.
Peucelaïs, sur l'Inde, 416.
Peucétiens, détachement des Œnotriens qui s'établissent dans l'Appulie, 376.
Pharan, désert de l'Arabie, 305, 322.
Phare, (le) île d'Egypte, 403.
Pharsale, ville de Thessalie, 388.
Phasis où *Phison*, l'un des fleuves qui sortoient du Paradis terrestre, 268. C'étoit le canal le plus occidental, & provenu des eaux de l'Euphrate & du Tigre, 269. Du tems de Pline, ce canal portoit encore le nom de Phasi-Tigris, *ibid.* La ville d'Elcatif, où se fait un grand commerce de Perles, est située à l'embouchure du Phison, 270; & la prov. qu'il arrose, Arrien la nomme Phasine, 268. Pourquoi le nom de Phasis a été donné à un fleuve de Colchide & à d'autres, 270.
Phasélis, ville de Pamphylie, 398.
Phasga, m. du pays de Chanaan, 311.
Phasine, (la prov.) 268 & *suiv.*

Phaſi-Tigris, l'un des bras du Tigre, 269.
Phatruſim, peuple habitant le canton de Phétros, 234.
Phéaciens, habitans de l'île de Schérie, nommée aujourd'hui Corfou, 350, 356.
Phénicie, côte de la mer Méditerranée, pourquoi ainſi appellée, 325. Son étendue, 325. 326. Voyez *Sidoniens*. Son état préſent, 328.
Phéniciens, 240. Leur commerce en Cilicie, 255; en Eſpagne, dans la Bétique, 256, 257,
Phérath, nom ſous lequel l'Ecriture déſigne l'Euphrate, 265 & *ſuiv.*
Phétros, prov. occidentale de la Thébaïde, 234.
Philadelphie, v. de Penſilvanie, 113.
Philadelphie, nom donné par un Roi d'Egypte à la cap. des Ammonites, 285. Voyez *Rabbath-Ammon*.
Philippes, v. de Macédoine, 387.
Philippines, îles d'Aſie, 84 & *ſuiv.*
Philiſtins, peuple ſorti de Caſluc ou Caphtor, 234. Leurs établiſſemens, 236, 298, 299.
Phiſon, l'un des fleuves qui ſortoient du Paradis terreſtre. 268 & *ſuiv.* Voyez *Phaſis*.
Phocée, v. d'Ionie, 372, 377. Les Phocéens établiſſent une colonie à Marſeille, 341, 377.
Phocide, prov. de Gréce, 339. 341, 388, 389.
Phrygie, prov. de l'Aſie Mineure, 246, 346, 385,
Phtur, v. du canton de Phétros, 234.
Phytéens, habitans de l'Afrique, au voiſinage de l'Egypte, 227, 234.
Picardie, prov. de France, 144.
Piémont, prov. d'Italie, 151.
Piſe, v. d'Italie, 154.
Piſe ou *Olympie*, v. d'Elide, 390.
Piſidie, prov. de l'Aſie Mineure 383.
Platée, v. de Béotie, 389.
Plemmyrium, prom. de Sicile, près Syracuſe, 363, 374.
Plymouth, port d'Angleterre, 139.
Po, grande riv. d'Italie, 157.
Pologne, Royaume d'Europe, 133, 134.
Pondicheri, v. de la côte de Coromandel, 58, 59, 469.
Pont, Royaume d'Aſie Mineure, 384.
Pont-Euxin ou *mer Noire*, 159. Son nom vient d'Aſcènes, pere des Aſcaniens, 246.
Pont-Favere, 145.
Popayan, cap. d'une prov. de ſon nom en Amérique, 99.
Portes Caſpiènes, 408.
Porthmouth, port d'Angleterre, 139.
Porto, v. de Portugal, 148.
Porto-Bello, port du Mexique, 108 & *ſuiv.* 467.
Porto-Rico, île du golphe du Mexique, 117, 118, 467.
Portugal, Royaume enclavé dans l'Eſpagne, 147.
Potoſi, v. du Pérou, 92.
Pouille, (la) anciennement Appulie, 376.
Promontoire de Circé, 354.
Prophtaſie, cap. de la Drangiane, 409.
Pyrenée, prov. de France, 151, 377, 444.

Pruſe, v. de l'Aſie Mineure, 462.
Pruſſe, Royaume d'Europe, 134. *Pruſſe Royale & Ducale*, ibid.
Ptolémaïde, v. de Paleſtine, 381. Voyez *Saint-Jean d'Acre.*
Pura, cap. de la Gédroſie, 424.
Pylos, cap. de la Triphylie, 348.
Pyramides d'Egypte, 2.
Pyrénées, m. qui ſéparent la France de l'Eſpagne, 150.

Q.

QUANGCHÉOU. Voyez *Canton.*
Quebec, cap. du Canada, 114.
Quito, v. du Pérou, 99.

R.

RABBATH-AMMON, ou *Rabbath-Amana*, cap. des Ammonites, 285. Voyez *Philadelphie.*
Rabbath-Moab, cap. des Moabites, 285. Voyez *Ar.*
Raguſe, v. de Dalmatie, 158.
Rahab ou la *Poire*, nom que les Hébreux donnoient à la baſſe Egypte, 230, 231.
Rameſsès, v. de la terre de Geſſen, 298.
Raphidim, 302.
Raſalgate. (Cap) Voyez *Cap.*
Ravenne, v. d'Italie, 156.
Ravi, autrefois l'Acéſine, riv. de l'Inde, 418.
Regama ou *Regma*, v. d'Arabie, fondée par un deſcendant de Chus, 219, 221, 222.
Reims, v. de France, 152.
Rennes, cap. de la Bretagne, 153.
Rhagès, v. de Médie, 407.
Rhegium, v. d'Italie bâtie par les Grecs, 391.
Rhin, grand fleuve d'Europe, 137, 143.
Rhode, l'une des îles de la Gréce, 261, 339. Peuplée par les Doriens, 369 & *ſuiv.*
Rhone, riv. de France, 151, 153.
Rib. Voyez *Rahab*, 230.
Riga, v. de Livonie, 133.
Rio-Janeiro, riv. du Bréſil, 104.
Rio de la Plata, riv. de l'Amérique Méridionale, 102.
Rio réal, riv. du Bréſil, 104.
Riphées, m. d'Aſie, 175.
Ripuaires, peuple Franc, 454.
Riveſaltes, v. de Rouſſillon, connue par ſes vins muſcats, 151.
Rivière des Amazones. Voyez *Maraignon.*
Rivière Bleue. Voyez *Kian.*
Rivière Jaune, riv. de la Chine, 73.
Roane, v. de France, 146.
Rochefort, port de France, 146, 153.
Rochelle, (la) port de France, *ibid.*
Romanie, prov. de Turquie, nommée autrefois Thrace. 386.
Rome, v. d'Italie, 155, 437. Colonies Romaines, 436 & *ſuiv.* Etendue de l'Empire Romain, 445.
Roſette, v. d'Egypte, 2.
Roſſ. Voyez *Aras* ou *Araxa.*
Roterdam, v. de Hollande, 143.
Rouen, cap. de la Normandie, 144, 152.
Rouſſillon, prov. de France, 150.

Ruben, (Tribu de) 310 & *ſuiv.* 316.
Rugen, île vers les bouches de l'Oder, 135.
Ruſſes, deſcendans de Roſſ, leur première habitation, 250.
Ruſſie, grand état en Europe & en Aſie, 128, 252. Son commerce avec la Chine, 126.
Rutules, peuple du Latium, 367, 438.

S.

Saba ou *Sabée*, pluſieurs colonies de ce nom en Arabie, 206. Celle d'où étoit la Reine qui vint voir Salomon, *ibid.* Celle d'où vinrent les Mages, 222.
Sabéens Occidentaux ou Méridionaux, deſcendans de Jectan, 205, 206, 221. Sont les vrais Sabéens, différens des Sabéens Orientaux, 222.
Sabéens Orientaux, deſcendans de Chus, 220, 221, 222.
Sabins, ancien peuple d'Italie, 437.
Sableſtan, autrefois nommé Arachoſie, prov. de Perſe, 424.
Sabraques, peuple de l'Inde, 421.
Saces, peuple d'Aſie, 414.
Sagunte, ancienne v. d'Eſpagne, 441.
Sahannon, riv. d'Irlande, 139.
Sabid ou *Haute Thébaïde*, prov. d'Egypte, 219.
Saint-Chriſtophe, l'une des îles Antilles, 117.
Saint-Domingue, l'une des Antilles, 118, 465. Origine de la colonie Françoiſe de cette île, 119.
Saint-Eſprit, v. du Bréſil, 104.
Saint-François, v. du Bréſil, *ibid.*
Saint-François. Voyez *Campêche.*
Saint-Gobin, bourg connu par ſa manufacture de glaces, 144.
Saint-Gotard, m. de Suiſſe, 143.
Saint-Jean d'Acre, 381. Voyez *Ptolémaïde.*
Saint-Laurent, grande riv. de l'Amérique Septentrionale, 113, 470.
Saint-Louis de Maraignan, 104.
Saint-Malo, port de Bretagne, 145.
Saint-Quentin, v. de Picardie, 144.
Saint-Salvador, cap. du Bréſil, 104.
Saint-Sébaſtien, v. du Bréſil, *ibid.*
Saint-Thomas, île d'Afrique, 20, 35.
Saint-Thomé, v. de la côte de Coromandel, 58.
Saint-Vincent, v. du Bréſil, 104.
Saint-Vincent, l'une des îles Antilles, 117.
Sainte-Helène, île, 26, 35 & *ſuiv.*
Sainte-Marthe, cap. d'une prov. de ſon nom en Amérique, 108.
Saintes, v. de France, 146.
Saïs, v. d'Egypte, dont les habitans, conduits par Cécrops, paſsèrent en Attique, 237. Les uſages de cette ville ſe retrouvent dans ceux de pluſieurs villes de Gréce, *ibid.*

Salamine, près Athènes, 378. — Dans l'île de Chypre, *ibid.*
Salé, v. de Barbarie, 11.
Salem, v. du pays de Chanaan, appellée depuis Jéruſalem, 317.
Salente, v. de la grande Grèce, 349.
Saliens, peuple Franc, 452, 454.
Salmunte, v. de Perſe, à l'entrée du golphe Perſique, 425.
Salomon, (îles de) dans la mer du Sud, 115.
Salonique, v. de Macédoine, anciennement nommée Theſſalonique, 158, 387.
Samarcand, anciennement Sogdiane, 413. Voyez *Maracande*.
Samaréens, peuple de Syrie, 241.
Samarie, cap. du Royaume d'Iſraël, 321.
Samarie, étendue du pays auquel on donna ce nom, 322.
Sambane, v. d'Aſſyrie, 427.
Same, île de la mer Ionienne, depuis nommée Céphalonie, 339, 359.
Samnium, pays de l'ancienne Italie, 440.
Samothrace, île fameuſe par ſes myſtères, 344.
Samoyèdes, peuple du Nord, 125.
Sanaa, v. d'Arabie, 43.
Sangales, peuple de l'Inde, 418.
San-Iago, cap. du Chili, 100.
Sanir, montagne, la même que l'Hermon, 318.
Santafé de Bogota, cap. de la Nouvelle Grenade, 99.
Saocoras, fleuve de Méſopotamie, 194.
Saone, riv. qui ſe jette dans le Rhône à Lyon, 152.
Sapha, v. de Judée, 401.
Saphar, m. de l'Arabie, 205. Ville du même nom, *ibid.*
Sapharites, habitans de *Saphar*, 205.
Saragoce, cap. de l'Aragon, 149.
Saraſins, origine de ce nom, 290. Leurs grandes conquêtes, 460, 461.
Sardaigne, île de la mer Méditerranée, 155, 335, 369.
Sardes, cap. du Royaume de Lydie, 200, 384.
Sarion, m. la même que l'Hermon, 318.
Sarmates, peuples habitant les pays qui ſont aujourd'hui la Pologne & la Ruſſie, 251, 385, 447.
Sarra, v. de Phénicie, la même que Tyr, 326.
Satalie, anciennement Attalie, v. de l'Aſie Mineure, 160, 383.
Satrapène. Voyez *Sittacène*, 405.
Saverne, (la) riv. d'Angleterre, 140.
Saxons, leur établiſſement en Angleterre, 451.
Scamandre, riv. de la Troade, 344.
Schérie, île habitée par les Phéaciens, 356, 360. Voyez *Corfou*.
Schetland, îles au nord de l'Ecoſſe, 141.
Schiras, v. de Perſe, 53.
Scutari, cap. de l'Albanie, 159.
Scythes, aujourd'hui Tartares, peuples du nord de l'Aſie, 251.
Seba. Voyez *Saba*.
Seboïm, v. de la Pentapole,

au pays de Chanaan, 241, 278, 281.
Sédan, v. ſur la Meuſe, 143, 152.
Sedé-Aram, 195.
Séelande, île de Danemarc 132, 135.
Ségeſtan, autrefois Drangiane, 409.
Ségor, v. de la Pentapole, au pays de Chanaan, 241, 278, 284.
Ségre ou *Segura*, riv. d'Eſpagne, 149.
Séhir, m. habitées par les Iduméens. 290, 306, 322.
Seide, anciennement Sidon, 242, 326.
Seine, riv. de France, 144.
Selaw, ancien nom de Petra, 202.
Séleucie, v. de Syrie, 382.
Sélinonte, v. de Sicile, 364, 373.
Sénégal, fleuve d'Afrique, 14, 16, 29.
Sennaar, nom adouci de celui de *Sinwar*, 176. Le Royaume de Sennaar eſt le même que celui de Babel, 229.
Sennaar, petit Royaume du tems d'Abraham, 279, 280.
Seſtos, v. de la Cherſonnèſe de Thrace, 384, 386.
Séville, cap. de l'Andalouſie, 148.
Shirvan, pays d'Aſie, 159.
Siam, Royaume de la preſqu'île de l'Inde au-delà du Gange, 65.
Sibérie, grand pays au nord de l'Aſie, 126, 252.
Sicambres, peuple Franc, 454.
Siganiens, peuple de Sicile, 364.
Sichem, v. de Judée, 277, 318.
Sicile, grande île de la mer Méditerranée, 156. Peuplée en partie par les Phéniciens, 330.
Sicules, peuple de Sicile, 364.
Sicyone, v. du Péloponnèſe, 340, 342.
Siddim, (vallée de) où étoient ſituées les cinq villes, Sodome, Gomorre, &c. 281, 282. Voyez *Pentapole*,
Sidon, v. de Phénicie, 242, 325, 326, 381. Voyez *Sidoniens*.
Sidoniens (les) habitent d'abord les bords de la mer Rouge, 324. Y conſervent toujours des correſpondances & s'y rendent utiles à tous leurs voiſins, *ibid.* S'établiſſent ſur la côte maritime au pied du Liban, & s'enrichiſſent par leur commerce, 242 & 325. Donnent à leur nouvel établiſſement le nom de Phénicie, 325. Son étendue, ſes principales villes, 325. 328. Leurs colonies, & leur grand commerce, 328 & *ſuiv.*
Sigée, prom. d'Helleſpont, 344.
Sihon, riv. d'Aſie, 411. Voyez *Jaxarte.*
Sihor ou *Eau noire*, pourquoi ainſi nommé, 320. Voyez *Sirbonide* (lac).
Siméon, (Tribu de) pays qu'elle occupoit, 315.
Simoïs, riv. de la Troade, 344.
Sin, (déſert de) 300, 301.
Sinaï, m. de l'Arabie Pétrée. 39, 300, 303.
Sinde. Voyez *Inde*.

Y

Sindomanes, v. des Brachmanes, 421.
Sinéens, peuple de Syrie, 241.
Singaras, (les monts). 176.
Sinwar, interprétation de ce nom, dont Ptolémée a fait celui de Singaras, & la Vulgate celui de Sennaar, 176.
Sion, m. où David bâtit son palais, 318.
Sirbonide (lac). Ses différens noms, 319 & *suiv.* étoit la borne méridionale de la Judée, 320.
Sittacène, pays d'Assyrie, 405, 427.
Smyrne, ancienne v. d'Ionie, 160, 259, 372, 384.
Soba, pays habité par une colonie de Syriens, 197.
Sobiens, peuple de l'Inde, 420.
Sodome, v. du pays de Chanaan, 241. 278. 281.
Sofala, Royaume & rivière d'Afrique, 28 & *suiv.*
Sogdiane, prov. au-delà de l'Oxus, 411.
Somme, riv. de Picardie, 144.
Sonde, (îles de la) 78. Détroit, *ibid.*
Sophir ou *Sophirah*. Voyez *Saphar*.
Sorec, torrent de la Palestine, 319, 320.
Souène, v. de la haute Egypte,
Souster, anciennement Suse, 405.
Sparte, ou *Lacédémone*, 340.
Spitzberg, îles voisines du Pôle, 124.
Stalimène, anciennement Lemnos, 344.
Stockholm, cap. de la Suéde, 132.
Stralsund, Principauté en Allemagne, 135.
Strasbourg, cap. de l'Alsace, 143.
Strophades, îles à l'occident du Péloponnèse, 352.
Suéde, Royaume d'Europe, 132, 253.
Suéves, leur établissement en Souabe, 452.
Suez, (l'Isthme de). Voyez *Sur*.
Suisse, (la) 143, 154.
Sumatra, l'une des îles de la Sonde, 78 & *suiv.*
Sunium, prom. de l'Attique, 347, 389 & *suiv.*
Sund, (le) l'une des entrées de l'Océan dans la mer Baltique, 132.
Suphara. Voyez *Saphar*.
Sur ou *Suez*, étoit le passage pour aller d'Egypte vers les grandes nations orientales, 271.
Surate, v. de la côte de Malabar, 57, 469.
Surinam, colonie Hollandoise établie dans la Guyane, 107, 463.
Suse, v. de la Susiane, 405, 406. Voyez *Souster*.
Susia, v. de l'Arie, 402.
Susiane, prov. de Perse, aujourd'hui le Chusistan, 405.
Syenne, v. d'Egypte, que l'Ecriture nomme la Tour de Syené, 220.
Sylla, rocher, 355.
Syllacée, golphe, 361.
Synope, cap. de la Paphlagonie, 385.
Syraco, lac dont on forma le port de la ville qui en prit le nom de Syracuse, 373.
Syracuse, ancienne ville de Sicile, fondée par les Corinthiens, 364, 391. Partagée en cinq, 363, 373. Ce qui

en reſte aujourd'hui, 363, 374. Voyez *Ortygie.*
Syrie, d'où vient ce nom, donné au pays habité par les Araméens, entre l'Euphrate & la Méditerranée, 195. La grande Syrie, déſignée dans l'Ecriture ſous le nom d'Emath, 198. *Syrie Blanche.* Voyez *Leucoſyrie. Syrie Creuſe.* Voyez *Céléſyrie*
Syriens, ſont les mêmes que les Araméens, 194, 195, 196. Leurs différens établiſſemens, 196, 197, 198. Confondus avec les Aſſyriens, 196, 197. Comment les diſtinguer, 197
Syro-Phéniciens, pourquoi ainſi nommés, 240.
Syrtes, la grande & la petite, 378.

T.

*T*A, riv. de la Chine, 69.
Tabor, m. de la Tribu de Zabulon, 318.
Tacaſe, riv. d'Ethiopie, la même que l'Aſtaboras, 233.
Tadmor, v. bâtie par les Syriens de Soba, 197.
Tafilet, Royaume de Barbarie, ſoumis à celui de Maroc, 10.
Tage, riv. d'Eſpagne, 148.
Tamiſe, riv. d'Angleterre, 141.
Tanaïs, nom que les Grecs ont donné au Jaxarte ou Sihon, 410, 411, 412.
Tanis ou *Zoan*, 295.
Tanjeour, v. de la preſqu'île occidentale de l'Inde, 59.
Tapſe, v. de Sicile, 362, 372.
Tarente, v. d'Italie, bâtie par les Grecs, 157, 349, 359, 391.
Tarſis ou *Tarſe*, cap. de Cilicie, 382. De qui elle prend ſon nom, 254 & *ſuiv.* Sa ſituation avantageuſe pour le commerce, 255. *Tarſis*, bâtie dans la Bétique par des Marchands de Cilicie & de Phénicie, *ibid.* & *ſuiv.* Devient bien plus conſidérable que la première, 256. On y alloit par la Méditerranée, ou par la mer Rouge, en faiſant le tour de l'Afrique, *ibid.* & 332, 333. C'eſt pour cette Tarſis que Jonas s'étoit embarqué, 257. Etat préſent de Tarſis, 334.
Tartares, anciennement Scythes, 251.
Tartarie, 88. Différens peuples qui en ſont ſortis, 251 & *ſuiv.* 252, 253. — Petite Tartarie, 159. Voyez *Crimée.*
Tarteſſis. Voyez *Tarſis.*
Taſe, île ſur les côtes de Thrace, 345.
Tauris, v. de Perſe, 51.
Taurus, grande chaîne de montagnes, le long de laquelle s'établirent pluſieurs des enfans de Japhet, 198, 250.
Taxila, v. des Indes, qui donnoit ſon nom à un Royaume, 416, 417, 418,
Tectoſages, peuple Gaulois, 433.
Tempé en Theſſalie, 388.
Tenare, prom. du Péloponnèſe, où ſe trouvoient les coquillages propres à teindre en pourpre, 260 & *ſuiv.* 348, 390.
Ténédos, île vis-à-vis le prom. de Sigée, 344.
Ténériſe, l'une des îles Canaries, 34.
Tercère, île, 33.
Termeſſe, v. de Piſidie, 399.
Ternate, l'une des îles Moluques, 83.

Terre de Cham. Voyez *Egypte.*
Terre de Chanaan, 241. Partagée entre les Tribus d'Iſraël, 310 & *ſuiv.* 314 & *ſuiv.* Son état préſent, 243.
Terre de Chus, ſon étendue, 271, 272.
Terre ferme, pays de l'Amérique méridionale, 106.
Terre de feu, 101.
Terre de Labour, prov. du Royaume de Naples, nommée anciennement Campanie, 440.
Terre Magellanique, 100.
Terre-Neuve, île d'Amérique, 468. Banc, *ibid.*
Terre-Sainte, 2. Voyez *Judée.*
Terrigènes, nom abſurde donné aux premiers habitans de quelques pays, 182.
Téſin, riv. d'Italie, 441.
Teutes ou *Teutons*, pères des Germains, 249.
Thapſaque, ſur l'Euphrate, 400, 404.
Thébaïde, partie méridionale de l'Egypte, 234.
Thèbes, la plus célébre des villes d'Egypte, 218. Nommée No-Ammon *ou* Ammonno, *ibid.* Deſcription qu'en fait l'Ecriture ſous ce nom, 218, 219. Ses révolutions, 219. Ses ruines, *ibid.* & *ſuiv.* L'Agneau y étoit adoré, 298.
Thèbes, v. de Béotie, 389. Voyez *Thive.*
Thelmiſſes, v. de Lycie, 398.
Théman, v. célébre par ſes études, cap. des Thémanites, 291.
Thémanites, peuple Iduméen, *ibid.*
Thermaïque, (golphe) 387.
Thermodoon, riv. de la prov. de Pont, 408.
Thermopyles, paſſage étroit entre le mont Œta & la mer d'Eubée, 258, 388.
Theſſalie, prov. de Gréce, 339, 341, 369, 387.
Theſſalonique, v. de Macédoine, 387. Voyez *Salonique.*
Thiſalphata, v. de Méſopotamie, 214.
Thive, anciennement nommée Thèbes, 389.
Thrace, habitée par les enfans de Thiras, qui lui donnent le nom, 254; occupée par les Bulgares qui en chaſſent les Maſſagètes & les Daces, 460. A quelle occaſion elle a pris le nom de Romanie, 386.
Thyréens, peuple des Indes, 415.
Tibaliens ou *Tibériens* ou *Tibaréniens*, leur origine. 250.
Tibérie. Voyez *Sibérie.*
Tibre, riv. d'Italie, 155, 366.
Tidor, l'une des îles Moluques, 83.
Tigre, fleuve d'Aſie, 50, 266.
Tmolus, m. de l'Aſie Mineure, 384.
Tobol, cap. de la Sibérie ou Tibérie, 252.
Togormènes, leurs établiſſemens & leurs différens noms, 246 & *ſuiv.*
Tolède, v. d'Eſpagne, 148.
Tonkin, Royaume de la preſqu'île orientale de l'Inde, 66.
Topinamboux, peuples du Bréſil, 103.
Tor, (le) v. d'Arabie, 39.
Torno, v. de Suéde, 131.
Torrent d'Egypte, nommé auſſi Sihor, ou lac Sirbonide, 310.
Tortoſe, v. d'Eſpagne, 149.
Toſcane, Duché d'Italie, 154.
Toſcans, peuple d'Italie. Se

croyoient issus des Lydiens, 201.
Toulon, port de Provence, 151.
Toulouse, v. de Languedoc, 147, 151, 152.
Tour de Syéné. Voyez *Syenne*.
Tours, v. de France, 146,
Tralles, v. de Lydie, 397.
Tranguebar, sur la côte de Coromandel, 58, 59.
Trapano, v. de Sicile, anciennement Drepane, 364.
Trasimène, lac de Toscane, 442.
Trébie, riv. d'Italie, 441.
Trébisonde, v. de la prov. de Pont, 160, 385, 462.
Trente, (la) riv. d'Angleterre, 141.
Trèves, v. d'Allemagne, 143.
Trezène, v. d'Argolide, 340, 390.
Triballes, peuple vers les bouches du Danube, 393.
Trinité, (la) l'une des Antilles, 117.
Triphilie, prov. du Péloponnèse, 342.
Tripoli, Royaume de Barbarie, 10 & 11, 328.
Tripoli de Syrie, la plus Septentrionale des grandes villes de Phénicie, 317 & *suiv.*
Troade, prov. de l'Asie Mineure, dont Troye étoit la cap. 339. Elle prend le nom de Phrygie, 346. — Ville de ce nom, 395.
Trocmènes ou *Trogmes*, les mêmes que les Togormènes ou Turcmans, 247, 433, 434.
Trois Rivières, v. du Canada, 114.
Troye, v. détruite par les Grecs, 339, 344, 346, 384.
Tsur ou *Tsor*, v. de Phénicie, la même que Tyr, 326.
Tsin, (désert de) 306.
Tunis, Royaume de Barbarie, 10 & 11.
Turcmans, *Turkmènes* ou *Turcmens*, de qui ils descendent, 246. Pays qu'ils habitent, 159, 247. Leurs différens établissemens, 247, 248. Vraisemblablement les Turcs Ottomans sont sortis d'eux, 248, 252.
Turcs. Voyez *Turcmans*. *Turcs Ottomans*, leurs conquêtes, 461, 462.
Turin, cap. du Piémont, 155.
Tyane, v. de Cappadoce, 383.
Tycha, quartier de l'ancienne Syracuse, 363, 374.
Tyr, ancienne v. de Phénicie, 381, célébre dès le tems de Josué, 326. La nouvelle Tyr, célébre au tems de Salomon, 327; bâtie ensuite dans une île voisine, *ibid.* Ses révolutions, *ibid.* Ruinée par Alexandre, 400 & *suiv.*

U.

Upsal, v. de Suède, 132.
Ur, que Moyse appelle de Chaldée, par anticipation, 213. Sa situation, *ibid.* & 214, 276.
Urbin, v. d'Italie, 156.
Usbecs, Tartares, 252.
Usipètes, peuple Franc, 452.
Utique, v. d'Afrique, bâtie par les Phéniciens, 329.
Utrecht, prov. de Hollande, 136. Ville, 137.
Uxiens, peuple de Perse, 405.

V.

Vahal, l'un des bras du

Rhin, 137, 143.
Valchren, île des Pays-Bas, 143.
Valence, v. d'Eſpagne, cap. du Royaume de ſon nom, 149.
Valence, v. de France en Dauphiné, 154.
Valenciennes, ſur l'Eſcaut, 144.
Vandales, peuples, 252, 447 & *ſuiv.*
Vanne, port de Bretagne, 146.
Var, riv. qui ſépare la France de l'Italie, 151.
Véies, ancienne v. d'Italie, 438.
Vénétes, peuple Gaulois établi en Italie, 433.
Vénéquéla, prov. de l'Amérique, 108.
Veniſe, v. d'Italie, cap. de la République de ce nom, 155, 157. Bâtie par les Vénétes, 433.
Vera-Crux, port du Mexique, 110, 467.
Verdun, v. de Lorraine, 143.
Vérone, v. d'Italie, bâtie par les Vénétes, 433.
Véſuve, m. près de Naples, 156.
Via, riv. Voyez *Hydraote*, 418.
Vicence, v. d'Italie, bâtie par les Vénétes, 433.
Vienne, v. de France en Dauphiné, 154.
Virginie, prov. de l'Amérique Septentrionale, 112, 468.
Viſapour, Royaume de la preſqu'île occidentale de l'Inde, 59.
Viſigoths ou *Goths* occidentaux, 449 & *ſuiv.*
Viſtule, riv. de Pologne, 134.
Vitri-le-François, v. de France, 145.
Volga, grand fleuve de Ruſſie, 159.
Volſques, peuple du Latium, 438.

W.

WARSOVIE, v. de Pologne, 134.
Wéſer, riv. d'Allemagne, 136.
Weſt-Friſe, l'une des prov. de Hollande, *ibid.*
Wight, île de la côte méridionale d'Angleterre, 139.
Wilna, v. de Lithuanie, 134.

X.

XANTE, riv. de la Troade, 344.
Xylenopolis, port aux embouchures de l'Inde, 423.

Y.

YEMEN, pays de l'Arabie, 43. Ce que ſignifie ce nom, 204. Voyez *Arabie Heureuſe.*
Yonne, riv. qui ſe jette dans la Seine, 145.
York, v. d'Angleterre, 141. *Nouvelle York*, prov. de l'Amérique Septentrionale, 112, 468.
Yucatan, prov. du Mexique, 109.

Z.

ZABULON, (Tribu de) 316.
Zacynthe. Voyez *Zante.*
Zadracarta, cap. de l'Hyrcanie, 408.
Zaire, riv. d'Afrique, 29.
Zanclé, v. de Sicile, à laquelle les Meſſéniens donnè-

rent le nom de Meſſine, 372.
Zanguebar, côte d'Afrique, 29.
Zante, île de la mer Ioniene, 359.
Zara, pays d'Afrique, 14.
Zared, riv. à l'orient de la mer Morte, 309.
Zeithon, (golphe de) 388. Voyez *Maliaque*.
Zélande, l'une des Provinces-Unies, 136, 143.
Zemble, (Nouvelle) 123.
Zeuzen, autrefois nommée Suſia, v. du Chorafan, 409.
Zoan ou *Tan*. Voyez *Tanis*.
Zocotora, île d'Afrique, 38.
Zutphen, prov. de Hollande, 136.

Fin de la Table Alphabétique.

627638

APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit, qui a pour titre : *Concorde de la Géographie des différens âges.* Cet Ouvrage poſthume de M. l'Abbé Pluche, m'a paru mériter d'être donné au Public. A Paris, le 25 Janvier 1763.

FOUCHER.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : à nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT, nos amés JACQUES ESTIENNE l'aîné, & ROBERT ESTIENNE le jeune, freres, Libraires à Paris, Nous ont fait expoſer qu'ils deſireroient faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres : *Œuvres poſthumes de M. l'Abbé* PLUCHE, ſçavoir, *Harmonie des Pſeaumes & de l'Evangile ; Concorde de la Géographie des différens âges :* S'il

nous plaiſoit leur accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter les Expoſans, Nous leur avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon leur ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit deſdits Expoſans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Expoſans ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée

pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que les Impétrans ſe conformeront en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 20 Avril 1725 ; qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DELAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur FEYDEAU DE BROU, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans & leurs ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires.

Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le trentième jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-trois, & de notre règne le quarante-huitième. Par le Roi en ſon Conſeil

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, nº. 830. fol. 408; *conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 6 Avril 1763.*

LE BRETON, Syndic.